



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE BELGIQUE.

Les opinions émises dans les Annales de la Société sont propres à leurs auteurs. La Société n'en assume aucunement la responsabilité.

BRUXELLES — IMPRIMERIE DE VEUVE NYS.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

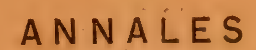
BELGIQUE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

BRUXELLES.
Au siége de la Société,
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.	BRUXELLES.	DRESDE.
E. DEYROLLE, FILS.	GAND & LEIPZIG.	L. W. SCHAUFUSS.
rue de la Monnaie, 23.	C. MUQUARDT.	Wettiner Hof.
—	MERZBACH ET FALK, SUCC^{r}.	—

1874



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

FASCICULE I.
Signatures 1 à 18 et planche I.
Paru le 30 juillet 1874.

BRUXELLES.
Au siége de la Société,
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE.

1874

NOTICE

SUR

LES ÉPOQUES D'APPARITION

DES

LÉPIDOPTÈRES DIURNES DU BRÉSIL

RECUEILLIS

PAR M. C. VAN VOLXEM, DANS SON VOYAGE EN 1872,

par J. B. CAPRONNIER.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1873.

Le 1er juillet 1872, M. Van Volxem, aussi intrépide voyageur que savant naturaliste, entreprit une excursion scientifique dans l'Amérique du Sud.

Le principal but de son voyage était des recherches entomologiques. Bien que ses études spéciales le portassent principalement à recueillir les *Coléoptères* et *Hémiptères*, il récolta à mon intention une certaine quantité de papillons *Rhopalocères*.

Débarqué à Rio-Janeiro le 31 juillet, M. Van Volxem s'établit d'abord à Botafogo, un des faubourgs de la capitale. Pendant les mois d'août, septembre et octobre, ses recherches eurent lieu dans les localités avoisinantes. Il explora ainsi les montagnes du Corcovado, de la Tijuca et les environs des lagunes qui se trouvent à leur pied ; puis celles de Jacarepaguá et de Rodrigo de Freitas ; ensuite les plages de Copa Cabana et de Marapendy.

Des îles de la baie de Rio, il ne put visiter que Paquetá.

Il fit quelques excursions à Icarahy et aux lagunes de Pertininga et de Itaipú, qui sont situées de l'autre côté de la baie, à peu près en face de Botafogo.

Toutes les localités dont nous venons de parler, se trouvent dans

les environs immédiats de Rio. Petropolis et Therezopolis, situées dans la chaîne des *Orgues*, sont déjà un peu plus éloignées.

M. Van Volxem consacra également quelques jours à la visite, en passant par Santa-Thereza, de Entre-Rios et Valença, qui appartiennent aussi à la province de Rio.

Les environs de Rio, de même que toute la province de ce nom, présentent une grande uniformité sous le rapport de la composition minéralogique du sol, la terre végétale reposant immédiatement sur les *Gneiss stratifiés* qui forment exclusivement le sous-sol de cette partie du Brésil. Les seules différences que l'on rencontre d'un endroit à un autre, proviennent du degré de décomposition de ces roches, qui, par suite de leur plus ou moins grande cohésion, opposent une résistance différente aux influences atmosphériques.

La végétation présente donc un caractère général assez uniforme; l'altitude du sol est la cause qui modifie le plus la flore dans ces régions. On peut constater toutefois de légères dissemblances entre deux chaînes de montagnes voisines ou deux bassins différents, bien que leur physionomie d'ensemble soit à peu près la même. Des forêts vierges couvrent la plus grande partie de ces terrains ; quelques-unes cependant ont été détruites et remplacées par des plantations de café, la seule grande culture de la province.

La faune, qui dépend si étroitement de la flore, varie à peu près dans les mêmes limites que celle-ci ; elle ne présente ni différences tranchées, ni variations brusques, et se modifie insensiblement à mesure que les conditions physiques changent. Ainsi, — pour citer un exemple se rapportant à deux points d'altitude différente, mais de même composition géologique, — les genres d'insectes en général que l'on rencontre dans les environs immédiats de Rio, se retrouvent en grand nombre sur les hauts sommets des *Orgues*, mais très-souvent les espèces diffèrent par quelques points de détail.

Le Jardin botanique de Rio, célèbre par sa magnifique allée de palmiers, est un des endroits les plus féconds en Lépidoptères. M. Van Volxem y a constaté, en un seul jour, une soixantaine d'espèces différentes.

Au commencement de novembre, notre naturaliste se porta dans la province des *Mines* (Minas Geraēs). Il visita successivement Porto-novo-do-Cunha, Juiz de Fora, Barbacena, S^{n} João d'El Rey, Baependy (Cachambu), S^{n} Jose de Picu et Chapéo d'Uvas.

Ces diverses localités de la province des Mines font partie de la région de l'intérieur que l'on désigne sous le nom de *Campos* ; elle est caractérisée par la rareté des forêts proprement dites, et se trouve recouverte d'une végétation chétive, se composant en grande partie de plantes herbacées. La région des Mines est séparée de la province de Rio par la Serra de Mantiqueira, dont le plus haut sommet, le

pic de Itatyaya, est en même temps le point culminant du Brésil. Il atteint l'altitude de 2712 mètres.

Le 23 novembre, notre voyageur était de retour à Rio.

Le 5 décembre, il s'embarquait pour Buenos-Ayres, visitant au passage Desterro (Ile Ste-Catherine) et Rio grande do Sul. Son séjour dans la capitale de la République de la Plata et ses environs ne fut que de huit jours. Aussi ne put-il rapporter de ces parages que peu de Lépidoptères.

Le 1er janvier 1873, M. Van Volxem rentrait à Rio et terminait son intéressante et fructueuse excursion scientifique.

Dans toutes les localités qui viennent d'être citées, notre explorateur récolta en cinq mois, d'août à décembre, 130 espèces de Lépidoptères, représentées par environ 500 individus. Ces insectes furent capturés avec soin, dans un état de parfaite conservation.

Certainement les environs de Rio ont été très-explorés quant aux Rhopalocères ; mais il est, selon moi, toujours intéressant de confirmer et de compléter les renseignements acquis ; de plus je puis présenter *dix espèces nouvelles*, dont on trouvera la description dans la présente notice.

Je pense donc être utile en publiant la liste complète des Lépidoptères rapportés par M. Van Volxem. Ce qui ajoutera beaucoup à cette utilité, c'est la consignation précise des dates et des localités où ils ont été recueillis. Ces sortes de documents manquent presque complètement ; si on pouvait en posséder de semblables pour les diverses contrées du globe, ils rendraient de grands services à l'étude de la faune lépidoptérologique. Sous ce rapport, nous avons de grandes obligations à M. Van Volxem. Il serait à désirer qu'il eût de nombreux imitateurs.

Je puis assurer que les déterminations ont été faites scrupuleusement. En cas de doute, ou lorsque les documents m'ont fait défaut, j'ai soumis les insectes à l'examen de mon honorable ami le Dr Boisduval, et il s'est toujours empressé de compléter mes données et de me fournir tous les renseignements nécessaires. Qu'il me soit permis de lui en exprimer ici toute ma reconnaissance.

Je dois également adresser mes remerciements à M. Plœtz, de Greifswald (Poméranie), lépidoptérologiste distingué, pour les renseignements qu'il m'a fournis, concernant les déterminations de quelques *Hespérides*, famille dont il s'occupe spécialement.

RHOPALOCERA.

TRIBUS PAPILIONIDES.

Genus Papilio Linn.

1. **P. Protesilaus**, Lin.

Cette belle espèce, ordinairement commune, n'a été observée qu'à de rares intervalles.

Oct., 2. Botafogo.

2. **P. Pompeius**, Fabr.

Le papillon recueilli appartient à la variété *Pandion*, Bdv. Doubld.

Août, 15. Paquetá.

3. **P. Zacynthus**, Fabr.

Espèce rare ; a été recueillie au bord de la Lagune.

Août, 26. Jacarepagua.

4. **P. Proteus**, Bdv.

Mâle et femelle; ont été capturés accouplés. Ces occasions sont toujours très-utiles pour préciser les sexes, surtout dans le groupe d'espèces dont il s'agit.

Proteus est très-voisin de *Vertumnus*, Cr., dont on compte 12 *variétés* et environ autant de *noms* d'espèces, que l'on croit pouvoir réunir à ce dernier. *Proteus* ne serait-il pas dans ce cas, car la différence la plus marquante avec *Vertumnus* est l'addition d'une tache blanche, qui, chez le mâle, émarge sur la tache verdâtre. Comme *Vertumnus*, *Proteus* a, chez le mâle, les taches d'un rouge irisé ; tandis que chez la femelle, le rouge est mat, sans reflets. On peut aussi remarquer que, parmi le type *Vertumnus*, on trouve des individus qui forment la transition entre les deux espèces.

Août, 21. Gavia.

5. **P. Ascanius,** Cr.

Rare. Deux superbes sujets, mâle et femelle.
Août, 20. Icarahy. — Nov., 27. Botafogo.

6. **P. Agavus,** Drury.
Commun.

Août, 21. Botafogo. — Oct., 13. Jardin botanique de Rio. — Id., 17. Copa Cabana.

7. **P. Harrisianus,** Swains.

Cette belle et rare espèce n'a été prise qu'une fois.
Août, 23. Gavia.

8. **P. Choridamas,** Bdv.

Sept., 17. Copa Cabana. — Id., 25. Botafogo.

9. **P. Crassus,** Cr.

Assez commun.
Sept., 23. Jard. bot. de Rio. — Nov., 27. Botafogo.

10. **P. Protodamas,** God.

Août, 23. Gavia. — Sept., 10. Entre-Rios. — Nov., 27. Botafogo.

11. **P. Polydamas,** Lin.

Commun. Cette espèce, ainsi que toutes celles du genre, fréquente généralement les clairières et lisières des bois.
Nov., 1. Petropolis.

12. **P. Thoas,** Lin.

Très-commun.
Août, 28. Botafogo. — Sept., 10. Entre-Rios. — Id., 17-22. Copa Cabana. — Id., 21. Jard. botan. de Rio.

13. **P. Torquatus,** Cr.

Mâle et femelle. Captures intéressantes. Appartiennent également à ces espèces dont les deux sexes offrent tant de différences dans leur *facies*. La femelle a été décrite sous le nom de *Trojanus*.
Sept., 9-10. Entre-Rios.

14. **P. Herodotus**, Bdv.

Très-rare.
Août, 24. Botafogo.

15. **P. Hectorides**, Esp.

Mâle. Fait partie de ce groupe d'espèces dont les dessins, pour les deux sexes, sont tellement dissemblables que le mâle et la femelle ont été décrits sous des noms différents : *Torquatinus* pour le mâle, *Hectorides* pour la femelle.
Oct., 6. Itaipú.

TRIBUS PIERIDES.

Genus Leptalis, Dalm.

16. **L. Orise**, Bdv.
Nov., 21. Sn Jose de Picu.

17. **L. Kollari**, Luc.

Deux mâles.
Sept., 10. Entre-Rios.

Genus Pieris, Schrk.

18. **P. Pyrrha**, Cr.

Cette espèce, très-commune à Rio, est remarquable par la dissemblance de forme et de couleur entre les deux sexes. La femelle a tout à fait l'aspect de certains *Héliconiens*.
Août, 9, 17, 21, 28. Botafogo

19. **P. Margarita**, Hüb.

Mâle et femelle.
Sept , 17, 24. Copa Cabana.

20. **P. Monuste**, Lin.

Août, 7. Botafogo.

21. **P. Pylotis**, God.
Sept., 25. Botafogo.

22. **P. Buniæ,** Hübn.

Sept., 10. Entre-Rios. — Id., 17. Copa Cabana.

23. **P. Autodice,** Hübn.

Mâles et femelles; assez commun.

Un exemplaire ♀ a été pris à bord du bateau allant de Rio à Montevideo, en vue de Desterro (Ile Ste-Catherine).

Déc., 8, Desterro. — Id., 21. Buenos-Ayres.

24. **P. Van Volxemii,** N. Sp. (Pl. I. Fig. 1.)

Envergure 56 millim.

Cette espèce peut se placer à côté de *P. Autodice*, Hübn. Bien qu'un peu plus grande, elle en possède les principaux caractères. Elle habite les mêmes parages et a été capturée à la même époque.

Les ailes sont d'un blanc laiteux; les nervures, légèrement brunes, sont peu apparentes. Les ailes supérieures ont à l'extrémité de la cellule discoïdale une tache en lunule noire, assez marquée, estompée sur les bords et s'étendant vers la nervure sous-costale, en décrivant une courbe vers la base. La côte est liserée de noir, et cinq nervules apicales se terminent par une fine tache noire triangulaire s'émargeant sur la frange, et diminuant d'importance graduellement vers l'angle interne.

Les ailes postérieures, sauf les nervures, n'ont aucun dessin.

En dessous, les ailes supérieures offrent les mêmes taches noires qu'au-dessus, mais moins marquées; le blanc des ailes est légèrement teinté de jaune vers la côte externe et le bord marginal.

Le dessous des ailes inférieures ne diffère pas du dessus; seulement elles sont légèrement lavées de jaune, la teinte augmentant de ton vers la base et le bord externe.

La tête, le thorax et l'abdomen sont noirs en dessus, garnis de poils blancs et gris. Le dessous est entièrement blanc. — Les palpes sont noirs, hérissés de poils de même couleur et blancs. — Les antennes sont noires annelées de blanc, le bout spatulé et terminé par une tache jaune. — L'unique insecte que j'ai eu à ma disposition est un mâle.

Je dédie cette belle espèce à M. Van Volxem à qui nous devons toutes les captures mentionnées dans le présent travail.

Décembre, 21. Buenos-Ayres.

Genus Callidryas, Bdv.

Toutes les espèces de ce genre ont un vol très-rapide. Les papillons se prennent difficilement et ont presque toujours les ailes endommagées. Ils fréquentent surtout les lisières des bois.

25. **C. Eubule,** Lin.

Nov., 27. Botafogo.

26. **C. Philea,** Lin.

Sept., 25. Botafogo.

27. **C. Argante,** Fabr.

Nov., 27. Botafogo.

28. **C. Cipris,** Fabr.

Nov., 8. Barbacena.

Genus Colias, God.

29. **C. Pyrrhothea,** Hübn.

Cette espèce, commune à Buenos-Ayres et au Chili, est par conséquent fort connue. M. Boisduval, dans son *Species général* en a indiqué les principaux caractères; mais ce lépidoptère étant très-intéressant par son *facies*, qui le rapproche tant de la faune européenne, j'ai pensé qu'il pourrait être utile de m'étendre quelque peu sur ce sujet.

Voisin de notre *Colias Edusa*, Lin., il en a tout le port et la taille. Comme dans cette dernière espèce, la ♀ se distingue du ♂ par la bande marginale maculée de taches jaunes; et, ce qui rend le rapprochement parfait, c'est que la ♀ a une variété jaune-soufré, absolument comme la var. ♀ *Helice*.

Parmi les exemplaires capturés, il se trouve mâles et femelles atteints d'*albinisme*. Chez le mâle, les premières ailes, qui dans le type sont rouge-orangé, sont blanc-nacré, lavées de jaune-foncé vers la base. Les secondes ailes ont conservé le rouge-orangé, mais aux deux tiers seulement, laissant ainsi une partie blanche qui forme une bande partant de la base, suivant le bord abdominal et allant, en diminuant, jusqu'à l'angle supé-

rieur. Quant au-dessous des ailes, l'observation est la même que pour le dessus, mais en sens inverse : les premières ailes sont jaune-orange, laissant une bande blanc-nacré qui part de la base et s'étend contre la côte, vers l'angle apical, pour se terminer en pointe à l'angle interne. Les ailes inférieures sont blanc-nacré, légèrement lavées de jaune. Quant à la ♀ aberrante, les ailes sont d'un gris-noirâtre, lavées de jaune-clair sur les deux faces.

Cette observation est propre, du reste, à presque toutes les *Coliades Aurores.*

Déc., 21. Buenos-Ayres.

30. Var. ♀ **Heliceoides,** Capr.

Cette variété femelle de *Pyrrhothea,* Hübn., dont il vient d'être question dans l'article précédent, se distingue du type femelle en ce que le jaune orangé a pris la teinte de jaune soufré, absolument comme la var. ♀ *Helice* du type *Edusa,* Lin. d'Europe.

M. Boisduval dans son *Species général,* page 40, ne l'indique que par la mention : var. A. J'ai pensé que la var. Américaine en question méritait certainement un nom spécial.

Déc., 21. Buenos-Ayres.

GENUS TERIAS, Swains.

31. **T. Tenella,** Bdv.

Assez commun.

Parmi les exemplaires capturés, se trouve une variété bien marquée, qui diffère du type par l'addition, en dessous des secondes ailes, d'une tache de trois millimètres formée de points rouge-ocreux et placée à l'angle supérieur.

Août, 7. Botafogo. — Id., 27. Gavia. — Sept., 13, 21. Jard. Bot. de Rio. — Id., 18. Botafogo. — Oct., 6. Itaipú.

32. **T. Elathea,** Cr.

Mâle et femelle.

Août, 7. Botafogo. — Sept., 17. Copa Cabana. — Id., 26. Jard. Bot. de Rio.

33. **T. Sinoïdes,** Bdv. M. S. Pl. I, fig. 2.

Un seul exemplaire de cette espèce nouvelle.

Oct., 6. Itaipú.

34. **T. Phiale,** Cr.

Août, 6. Tijuca.

35. **T. Sinoë,** God.

Très-commun.
Août, 8, 9. Botafogo. — Id., 15. Paquetá. — Sept., 10. Entre-Rios. — Id., 17. Copa Cabana. — Id., 18, Botafogo. — Nov., 27. id.

36. **T. Elvina,** God.

Ce charmant papillon est d'une finesse extrême; il ne mesure que vingt à vingt-huit millimètres d'envergure; il est assez commun et se tient sous bois, à l'abri du soleil. Cette espèce, après *Brephos*, sa voisine, est la plus petite des *Piérides*.
Août, 23. Gavia. — Sept., 18. Botafogo. — Oct., 18. Ibid. — Nov., 27. Ibid.

TRIBUS LYCÆNIDES.

GENUS THECLA, Fab.

37. **T. Marsyas,** Lin.

Toute l'Am. mér.
Août, 7. Botafogo. — Sept., 24. Copa Cabana.

38. **T. Ortygnus,** Cr.
Sept., 27. Botafogo.

39. **T. Acmon** ♂ Cr. *Hemon* ♀ Cr.

Mâle et femelle.
Août, 28. Botafogo. — Sept., 25. Ibid. — Oct., 2. Ibid.

40. **T. Cymon,** Bdv.

Godart l'a prise pour la ♀ d'*Acmon*.
Sept., 15. Jard. Bot. de Rio.

41. **T. Phaleros,** Lin.

Août, 9. Botafogo. — Sept., 23, 26. Jard. Bot. de Rio. — Oct., 2. Botafogo. — Id., 6. Itaipú.

42. **T. Meliboeus,** Fab.

Nov., 1. Petropolis.

43. **T. Palegon,** Cr.

Août, 24. Botafogo. — Sept., 25, 27. Ibid. — Id., 17. Copa Cabana. — Nov., 4. Juiz de Fora.

44. **T. Dindymus,** Cr.

Sept., 25. Botafogo.

45. **T. Catharinæ,** Bdv.

Août, 28. Botafogo. — Id., 30. Rio-Janeiro. — Sept., 26. Jard. Bot. de Rio. — Nov., 27. Botafogo.

46. **T. Neon,** Bdv.

Août., 7. Botafogo.

47. **T. Gedeon,** Bdv.

Août, 9. Botafogo.

48. **T. Pseudaon,** Bdv.

Août, 17. Botafogo. — Sept., 23. — Jard. Bot. de Rio. — Nov., 27. Botafogo.

49. **T. Bœonides,** Bdv.

Sept., 17. Copa Cabana. — Id., 26. Jard. Bot. de Rio. — Oct., 6. Itaipú.

50. **T. Herodotus,** Fab.

Sept., 25. Botafogo. — Nov., 4. Juiz de Fora.

51. **T. Simœthis,** Drury.

Août, 27. Gavia.

52. **T. Echion,** Lin.

Sept., 17, 24. Copa Cabana.

53. **T. Lenis,** N. Sp. (Pl. I, fig. 3.)

Envergure 24 millim.

Les premières ailes sont bleu-clair, chatoyant blanc violacé. Une large bande marginale brun foncé, estompée sur les bords (saupoudrée de bleu à sa naissance) part de la base, s'étend vers la côte, décrit une courbe passant par la cellule discoïdale, et se prolonge vers l'angle interne. — Le point discoïdal se détache en noir sur le fond brun. — La frange est grise, blanche à l'angle interne.

Les ailes inférieures sont blanches à reflets bleus, caudées par un appendice grêle assez long ; et l'angle anal se termine par une tache noire, velue. Les nervures sont finement dessinées en noir, un filet de même couleur accompagne le bord marginal. Les espaces internervuraux sont garnis de cinq taches noires, plus grandes vers l'angle anal et s'effaçant graduellement vers l'angle supérieur. Une bande noire caractéristique garnit toute la marge du bord externe en s'arrêtant à la deuxième nervure. — La frange est blanche.

Le dessous des premières et secondes ailes est gris nacré. Le point discoïdal de chaque aile est formé par deux petites taches oblongues brun clair, bordées de brun foncé et de blanc.

Les ailes supérieures, en dessous, ont une bande marginale formée d'un fin trait noir, puis de taches grises très-claires formant feston entre chaque nervure. Du tiers de la côte antérieure, vers l'angle apical, s'échappe une petite bande transverse, brisée au milieu, formée de sept taches carrées brun-jaune, liserées de noir et de blanc, et s'arrêtant aux deux tiers de l'aile; les cinq premières taches sont petites et confluentes, et les deux dernières plus grandes se détachent et forment la brisure.

Les ailes inférieures, en dessous, ont les mêmes couleurs et le même aspect que les supérieures. Une première ligne basilaire est formée de quatre taches, dont la première est le double plus grande. La courbe que ces taches décrivent, vient s'appuyer sur la tache discoïdale qui est très-effacée. Du milieu du bord externe s'échappe, comme aux ailes supérieures, le filet brisé formé de petites taches irrégulières ; mais, au lieu de s'arrêter aux deux tiers, il continue parallèlement à la marge jusqu'à la côte abdominale, en marquant sur la gouttière anale un trait noir très-vif. La bande marginale est semblable à la supérieure. A l'angle anal se distingue une tache noire cerclée de jaune d'ocre ; dans le troisième interstice se voit également un point noir cerclé de jaune, mais moins apparent que dans le précédent. — La frange est blanche. — Le thorax et l'abdomen, en dessus, prennent la couleur des ailes, et en dessous sont blancs.

— Les antennes sont noires, annelées de blanc, le bout terminé par un point jaune-ocreux.

Oct., 6. Itaipû.

54. **T. Crolus,** Cr.

Août, 23. Gavia.

55. **T. Vesulus,** Cr.

Nov., 27. Botafogo.

56. **T. Delus,** Bdv.

Août, 28. Botafogo.

57. **T. Deborrei,** N. Sp. (Pl. I, fig. 4.)

Envergure 20 millim.

En dessus les ailes sont brun-foncé. Un soupçon de chatoiement ardoisé vers la base. — Aux ailes supérieures, le disque brun nébuleux se devine. — La frange est peu apparente.

Les ailes inférieures ont une queue grêle peu saillante, et l'angle anal se termine par un petit appendice en forme de palette, de poils bruns, et, vers cette partie, la teinte brune de l'aile pâlit sensiblement, ce qui fait ressortir en foncé deux taches et un point. Un léger filet blanc s'appuie contre le bord marginal. — La frange est blanche, interrompue de brun à chaque nervure.

Le dessous des premières ailes est brun cendré, jaunâtre vers la base. Une bande marginale, large d'un tiers de l'aile, commence à l'angle apical et descend en diminuant jusqu'à l'angle interne. Cette bande se compose d'abord, vers le bord marginal, d'une ligne formée de sept points bruns, sur fond blanc; les deuxième et troisième sont confluents, ainsi que les deux derniers. L'autre extrémité de la bande se compose d'une ligne de points brun-jaune entourés de deux lunules noires. L'intervalle entre ces deux lignes est rempli par deux rangées de points maculés bruns, cerclés de blanc et se confondant vers l'angle interne.

Les secondes ailes en dessous ont un dessin très-compliqué. On y distingue d'abord, à l'angle anal, une tache apparente noire, accompagnée d'une lunule jaune. Ensuite, prenant naissance sur le bord externe, se développe une ligne basilaire transversale courbe, formée de six points brun-jaune, cerclés de noir, puis de blanc; le premier point touchant au bord

externe, est le double plus grand que les suivants qui sont plus ou moins confluents et irréguliers de grandeur. Vers le milieu de l'aile, prenant naissance également au bord externe, commence une ligne courbe formée de points semblables aux précédents; les deux premiers points sont moyens, puis les suivants sont confluents deux par deux et forment une ligne brisée. Le restant de l'aile est rempli par des points maculés de la même nature que ceux de la bande marginale des ailes supérieures.

La frange est blanche, assez large, coupée de brun à chaque nervure.

Le corselet et l'abdomen sont, en dessus, de la couleur des ailes, et blancs en dessous; chaque anneau de l'abdomen est liseré de blanc sur les côtés.

Les antennes sont noires annelées de blanc; la massue est terminée par un point jaune d'ocre.

J'ai dédié cette curieuse espèce à M. de Borre, un de nos éminents entomologistes.

Nov., 27. Botafogo.

58. **T. Derus,** Bdv.

Nov., 27. Botafogo.

Genus Lycæna, Fab.

59. **L. Cassius,** Cr.

Habite toute l'Amérique méridionale.

Août, 7. Botafogo. — Sept., 15. Copa Cabana. — Oct., 6. Itaipú.

60. **L. Filenus,** Poey.

Août, 7, 9, 28. Botafogo. — Sept., 17, 22. Copa Cabana. — Nov., 27. Botafogo.

TRIBUS ERYCINIDES.

Genus Eurygona, Bdv.

61. **E. Thucydides,** Fabr.

Août, 9. Botafogo.

62. **E. Eubione,** Hew.

Août, 9. Botafogo.

GENUS THEOPE, Westw.

63. **T. Terambus,** God.

Sept., 25. Botafogo.

GENUS DIOPHTHALMA, Bdv.

64. **D. Odice,** God.

Août, 25. Botafogo.

GENUS DESMOZONA, Bdv.

65. **D. Calyce,** Feld.

Août, 20. Icarahy. — Id., 28. Botafogo. — Sept., 25, 27, Ibid. — Id., 21, 23. Jard. Bot. de Rio. — Id., 24. Copa Cabana.

66. **D. Cachrys,** Fabr.

Sept., 23. Jardin Bot. de Rio.

GENUS NELONE, Bdv.

67. **N. Lucinda,** Cr.

Sept., 25. Botafogo.

GENUS NYMPHIDIUM, Fabr.

68. **N. Azora,** God.

Août, 20. Icarahy.

69. **N. Esra,** Bdv.

Août, 17, 24, 28. Botafogo.

70. **N. Plutargus,** Fab.

Nov., 4. Juiz de Fora.

GENUS TALITES, Bdv.

71. **T. Meris,** Cr.

Août, 24. Botafogo.

72. **T. Thersander,** Cr.

Se tient *à plat* sur les troncs d'arbres à la manière des *Géomètres*. La couleur et le dessin tourmenté de cette espèce, se confondant avec les rugosités de l'écorce, la dissimulent à la vue de ses ennemis.

Sept., 25. Botafogo. — Oct. 2. Ibid.

GENUS FRITILLA, Bdv.

73. **F. Meleagris,** Bdv.

Cette espèce se tient *à plat* sous les feuilles. Cette observation, ainsi que celle relative à l'espèce précédente, qui peut s'étendre à la plupart des *Érycinides*, offre une certaine analogie avec les habitudes des *Géomètres*.

C'est un cas de *mimique* assez remarquable.

Oct., 24. Therezopolis.

GENUS MESENE, Westw.

74. **M. Hebesa,** Bdv.

Sept., 10. Entre Rios.

75. **M. Sagaris,** Cr.

Se tient dans les fourrés, au plus profond des bois.

Août, 21. Botafogo. — Sept., 18. Ibid.

76. **M. Melanis,** Hübn.

Nov., 4. Juiz de Fora.

GENUS PANARA, Westw.

77. **P. Perditus,** Fabr.

Se tient très-haut sur le tronc des arbres. — Descend rarement. — Difficile à prendre plutôt que rare.

Sept., 18. Botafogo.

GENUS LIMNAS, Bdv.

78. **L. Unxia**, Hew.

Se tient sur les arbres comme l'espèce du genre précédent.
Sept. 13, 26, Jard. Bot. de Rio.

GENUS ANDARA, Bdv.

79. **A. Helius**, Cr.

Même observation que ci-dessus.
Nov., 27. Botafogo.

GENUS NERIAS, Bdv.

80. **N. Susanna**, Fabr.

Août, 9, 17. Botafogo. — Sept., 17. Copa Cabana.

TRIBUS PERIDROMIDES.

GENUS AGERONIA, Hübn.

Les *Ageronia* présentent un phénomène tout particulier, c'est un son qu'ils produisent pendant leur vol, et que l'on a comparé au bruit de crépitation de sarments en combustion.

Jusqu'à présent on avait quelques doutes si le bruit observé n'était particulier qu'aux mâles. M. Van Volxem a eu fréquemment occasion d'observer les *Ageronia* se livrant à leurs joyeux ébats, et il affirme que le bruit en question est commun aux deux sexes.

81. **A. Feronia**, Lin.

Août, 4. Rio-Janeiro. — Id., 7. Botafogo. — Sept., 15. Copa Cabana. — Oct., 6. Itaipu.

82. **A. Amphinome**, Lin.

Août, 17. Botafogo. — Sept., 13. Jard. Bot. de Rio. — Id., 25. Botafogo. — Oct., 2. Ibid.

GENUS PERIDROMIA, Bdv.

83. **P. Arethusa,** Cr.

Sept., 13. Jard. Bot. de Rio.

TRIBUS DANAÏDES.

GENUS DANAÏS, Latr.

84. **D. Gilippus,** Cr.

Assez commun.
Août, 21, 23. Gavia. — Id., 28. Botafogo.

85. **D. Archippus,** Fabr. — Var. *Brasiliensis*, Bdv.

Commun.
Août, 15. Paqueta.— Sept., 25. Botafogo.— Nov., 27. Ibid. — Déc., 8. Ste-Catherine.

GENUS HYMENITIS, Bdv.

86. **H. Astrea,** Cr.

Sept., 18. Botafogo.

GENUS THYRIDIA, Hübn.

87. **T. Eupompe,** Hübn.

Oct., 20. Therezopolis. — Nov., 21. Sn José de Picu.

GENUS ERNICORNIS.

88. **E. Euritea,** Cr.

Août, 17. Botafogo.

89. **E. Thyris,** Bdv.

Août, 17. Botafogo. — Sept., 17. Copa Cabana. — Oct., 23. Jard. Bot. de Rio.

TRIBUS HELICONIDES.

Les *Héliconiens* s'observent sur les lisières des bois, se posant sur les fleurs.

GENUS ITHOMIA, Hübn.

Les *Ithomia* ont le vol très-lent, et se tiennent dans les endroits ombreux.

90. **I. Cotytto,** Guér. Bdv.

Sept., 25. Botafogo.

91. **I. Drymo,** Hübn.

Août, 14, 17, 21. Botafogo. — Id., 23. Gavia. — Sept., 22. Copa Cabana. — Oct., 6. Itaipû.

GENUS MECHANITIS, Fabr.

92. **M. Eucrate.** Hübn.

Très-commun.
Août, 17, 21. Botafogo. — Sept., 13. Jard. Bot. de Rio. — Id., 18. Botafogo. — Oct., 6. Itaipû. — Nov., 27. Botafogo.

93. **M. Lysimnia,** Fabr.

Août, 7, 9. Botafogo. — Id. 27. Gavia. — Sept., 6. Sa Theresa. — Oct., 6. Itaipû. — Nov., 9. Barbacena. — Id., 12. Sn João d'El Rey. — Id., 27. Botafogo.

GENUS HELICONIA, Latr.

94. **H. Clytia.** Cr.

Août, 8. Botafogo. — Oct., 2. Ibid.

95. **H. Phyllis,** Fabr.

Août, 28. Botafogo. — Sept., 18. Ibid. — Id., 22. Copa Cabana.

Genus Semelia, Bdv.

96. **S. Vibilia,** God.

Août, 8. Botafogo. — Sept., 9. Porto Novo do Cuntra. — Id., 15. Copa Cabana.

TRIBUS ACRÆIDES.

Genus Acræa, Fabr.

Les *Acræa* observés, assez rares dans la province de Rio, sont au contraire très-communs dans la province des Mines.

97. **A. Thalia,** Lin.

Sept., 17. Copa Cabana. — Nov., 4. Juiz de Fora. — Id., 27. Botafogo.

98. **A. Juna,** Bdv.

Août, 5. Valença. — Id., 10. Entre-Rios.

99. **A. Morio,** Bdv.

Nov., 19. Baependy (Cachambu).

100. **A. Pellenea,** Hübn.

Nov., 8. Barbacena.

TRIBUS NYMPHALIDES.

Genus Eresia, Bdv.

101. **E. Lansdorfi,** God.

Assez rare.
Août, 24, 28. Botafogo. — Sept., 15. Copa Cabana.

Genus Melitæa, Fabr.

102. **M. Janthe,** Fabr.

Sept., 10. Entre-Rios. — Oct., 6. Itaipú.

103. **M. Flavula,** Bdv.

Août, 9, 14. Botafogo. — Sept., 4. Valença, — Id., 10. Entre-Rios. — Oct., 6. Itaipú.

GENUS AGRAULIS, Bdv.

104. **A. Vanillæ,** Lin.

Août, 7. Botafogo. — Id., 23. Gavia. — Sept., 10. Entre-Rios. — Nov., 27. Botafogo.

105. **A. Julia.** Fabr.

Août, 6. Tijuca. — Id., 7, 13. Botafogo. — Id., 15. Paqueta.

106. **A. Dido,** Lin.

Août, 28. Botafogo. — Sept., 25. Ibid.

GENUS CELÆNA, Bdv.

107. **C. Antigone,** Feld. Bdv.

Août, 21, 23. Gavia. — Sept., 13, 21. Jard. Bot. de Rio — Nov., 27. Botafogo.

108. **C. Jatrophæ,** Lin.

Août, 7. Botafogo. — Id., 27. Jacarepagua. — Oct , 6. Itaipú — Nov., 27. Botafogo.

GENUS EUREMA, Doubl.

109. **E. Zabulina,** God.

Août, 14. Botafogo. — Nov., 4. Juiz de Fora.

GENUS VANESSA, Fabr.

110. **V. Huntera,** Fabr.

Sept., 24. Copa Cabana. — Oct., 24. Therezopolis.

111. **V. Myrinna,** Doubl. *Syngenesiæ.* Bdv.

Nov., 1. Petropolis.

112. **V. Larinia,** Fabr.

Sept., 24. Copa Cabana.

GENUS CYBDELIS, Doubl.

113. **C. Næris,** Herr. Sch.

Mâles et femelles.
Août, 25, 27. Gavia. — Id., 28. Botafogo.

114. **C. Margarita,** God.

A été capturé à bord du bateau à vapeur, allant de Rio à Montevideo, à la hauteur de S[n] Pedro (Rio Grande do Sul). Déc., 10.

GENUS EPICALIA, Westw.

115. **E. Oïsis,** Fabr.

Mâles et femelles. — Fabricius a décrit la ♀ sous le nom de *Blandina*.
Août, 17. Botafogo. — Sept., 25. Ibid. — Oct., 2. Ibid.

116. **E. Numilia,** Cr.

Mâle.
Nov., 27. Botafogo.

GENUS CATAGRAMMA, Bdv.

117. **C. Sorana,** God.

Août, 6. Tijuca. — Id., 24. Botafogo. — Sept., 13. Copa Cabana. — Id., id. Jard. Bot. de Rio.

GENUS EUBAGIS, Bdv.

118. **E. Agacles,** Dalm.

La plus petite des Nymphalides.
Août, 28. Botafogo. — Sept., 13. Copa Cabana. — Oct., 6. Itaipú

119. **E. Postverta,** Cr.

Mâles et femelles. — Cramer a décrit la ♀ sous le nom de *Mylitta*.

Août, 8, 9. Botafogo. — Sept., 24. Copa Cabana. — Oct., 6. Itaipú

GENUS GYNÆCIA, Doubl.

120. **G. Dirce,** Lin.

Sept., 13. Jard. Bot. de Rio.

GENUS AMPHIRENE, Bdv.

121. **A. Trayja,** Hübn.

A été pris sur le bateau à vapeur dans les mêmes conditions que le nº 114. — Déc., 10.

GENUS HECALENE.

122. **H. Clytemnestra,** Cr.

Août, 27. Gavia. — Sept., 21, 23. Jard. Bot. de Rio. — Id., 25. Botafogo. — Nov., 27. Ibid.

GENUS TIMETES, Bdv.

123. **T. Themistocles,** Fabr.

Août, 28. Botafogo. — Sept., 25. Ibid.

GENUS HETEROCHROA, Bdv.

124. **H. Plesaure,** Hübn.

Août, 21. Botafogo.

125. **H. Cytherea,** Lin.

Août, 7, 8, 9. Botafogo.

GENUS PAPHIA, Fabr.

126. **P. Phidile,** Hübn.

Oct., 2. Botafogo.

TRIBUS BRASSOLIDES.

GENUS BRASSOLIS, Fabr.

127. **B. Astyra**, God.

Sept., 17. Copa Cabana. — Id., 21. Jard. Bot. de Rio. — Id., 24. Copa Cabana.

TRIBUS PAVONIDES.

GENUS CALIGO, Hübn.

128. **C. Cassiæ.** Lin.

Août, 4. Botafogo. — Sept., 19. Copa Cabana. — Id., 25. Botafogo. — Oct., 5. Icarahy.

GENUS PAVONIA, Latr.

129. **P. Eurylochus**, Cr.

Deux superbes femelles, mesurant 160 millim. d'envergure.

Ce géant des lépidoptères diurnes fréquente les bois, particulièrement les endroits ombreux, comme les *Morpho* ; mais il est beaucoup plus méfiant que ces derniers, et par conséquent plus difficile à capturer.

Sept., 16. Jard. Bot. de Rio. — Id., 17. Copa Cabana.

TRIBUS MORPHIDES.

GENUS MORPHO, Fabr.

130. **M. Leonte**, Hübn.

Ce Morpho est assez commun et se tient sous bois. Il a le vol lent et plane dans l'espace. Pour le capturer il faut être très-circonspect ; lorsqu'il descend pour se reposer sur les feuilles ou les troncs d'arbres, le moindre geste l'effarouche, aussi le chasseur ne doit faire aucun mouvement et attendre patiemment le moment propice pour donner le coup de filet, car s'il est manqué, le papillon s'élève à une grande hauteur et est bientôt

perdu de vue. M. Van Volxem a fait aussi la remarque que, se tenant immobile au milieu de plusieurs de ces grands insectes, ils venaient l'entourer comme pour l'examiner, et même ils poussaient la curiosité jusqu'à se poser sur ses vêtements ; un entre autres s'obstinait à venir se poser sur le bord du filet, tant qu'il fut pris.

Sur les fruits du *Passiflore* tombés sur le sol, et presque en décomposition, M. Van Volxem a vu fréquemment cinq ou six de ces *Morpho*, posés sur un de ces fruits, s'en repaître avec une avidité telle, qu'ils semblaient se griser complètement, et à ce moment on pouvait facilement les prendre avec la main.

Sept. 15, 17, 24. Copa Cabana. — Id. 18, 25, 27. Botafogo.

TRIBUS BIBLIDES.

Genus Biblis, Fabr.

131. **B. Aganisa**, Bdv.

Sept. 13. Jard. Bot. de Rio. — Id. 15. Copa Cabana. — Id. 25. Botafogo.

TRIBUS SATYRIDES.

Genus Antirrhæa, Hübn.

132. **A. Archæa**, Hübn.

Août, 17. Botafogo.

Genus Hætera, Fabr.

133. **H. Nereis**, Drury.

Nov. 27. Botafogo.

Genus Neonympha, Bdv.

134. **N. Clueria**, Fabr.

Août, 17. Botafogo.

135. **N. Myncea,** Cr.

Sept. 18. Botafogo. — Id. 21. Jard. Bot. de Rio.

136. **N. Phares,** God. Var.

Sept. 18. Botafogo.

137. **N. Argenteus,** Swains.

Sept. 18. Botafogo.

138. **N. Byses,** God.

Sept. 18. Botafogo.

139. **N. Gemmula.** Bdv.

Sept. 18, 25. Botafogo.

140. **N. Subina,** Bdv.

Sept. 6. Valença. — Id. 10. Entre Rios. — Id. 13, 18, 21. Jard. Bot. de Rio. — Nov. 27. Botafogo.

141. **N. Sosybius,** Fabr.

Août 6. Tijuca. — Id. 9. Botafogo. — Sept. 13. Jard. Bot. de Rio. — Id. 15. Copa Cabana. — Nov. 4. Juiz de Fora. — Id. 27. Botafogo.

142. **N. Melobosis.** N. Sp. Pl. I, fig.5.

Envergure 41 millim.

A le port et la couleur brun-uniforme de *N. Sosybius*, Fabr., mais plus grand de taille. — L'angle apical est plus arrondi. — Une ligne médiane, transverse, brun foncé, à peine indiquée, coupe les ailes supérieures sans atteindre néanmoins le bord postérieur. — Un dessin marginal composé de lignes en zigzag arrondi, part du sommet apical jusqu'à l'angle anal, ce dessin se décrit de deux en deux nervures, la base s'appuyant vers la frange et le sommet sur la nervure intermédiaire. — La frange a la même teinte que les ailes et est séparée du bord par deux minces filets, le premier un peu plus clair, le second plus foncé que le fond.

Le dessous des ailes est d'un brun plus clair et plus jaunâtre

que le dessus. — Les quatre taches discoïdales sont brunes, assez marquées. — Les ailes sont coupées par une ligne brune, sinueuse, médiane, transversale, puis par une seconde basilaire parallèle, aussi sinuée très-irrégulièrement. — Aux ailes inférieures, contre la ligne médiane, la teinte est brusquement plus claire, et vers la marge elle devient légèrement violacée. — Le dessin en ligne zigzaguée indiqué pour le dessus des ailes, est le même, mais nettement dessiné, et composé de deux traits, un brun très-fin, et un jaunâtre. — Le même effet se produit pour la marge. Les ailes en dessous ont, contre le dessin précité, un rang d'ocelles. Aux premières ailes on en compte quatre, aux secondes, six. — Les ocelles sont ainsi composées : La pupille est blanc-brillant, la prunelle est noire et l'iris brun-jaune est entouré d'un cercle brun. — Aux ailes supérieures, à l'angle apical, les deux premières ocelles ne sont qu'apparentes, les deux autres presque nulles. Aux ailes inférieures, les deux à l'angle supérieur sont très-vives, puis les deux vers l'angle anal un peu moins. Les ocelles intermédiaires sont presque effacées.

La tête, le thorax et l'abdomen sont de la teinte des ailes. — Les fines antennes sont brunes en dessus, rougeâtres en dessous; l'extrémité noirâtre.

Nov. 6. Chapeo d'Uvas.

143. **N. Abretia,** N. Sp. Pl. I, fig. 6.

Envergure 39 millim.

A le port de l'espèce précédente; le brun est plus clair et plus jaunâtre. — Une ligne partant de la côte près de l'angle apical et aboutissant vers l'angle anal, coupe les ailes transversalement. La partie du fond des ailes vers l'extérieur est plus claire que celle vers la base. — Une bande marginale est formée de traits en lunules coupant régulièrement les nervures. Le sommet des lunules est tourné vers la base. — La frange est de la même teinte que les ailes, et est séparée du bord par deux traits, le premier brun foncé, le second brun jaunâtre.

Le dessous des ailes est le même que le dessus, seulement la teinte en étant beaucoup plus claire contre la ligne transverse, cette dernière se trouve conséquemment plus marquée. La partie foncée est coupée, de plus, par une ligne basilaire sinueuse d'un brun foncé. Le dessin marginal est également le même qu'au-dessus, mais plus accentué, la partie concave des lunules étant d'une teinte plus foncée.

Sur chaque nervure, parallèlement aux lunules, un point

noir infiniment petit remplace les ocelles, et à la loupe on distingue, sur le premier point noir, vers l'angle supérieur des secondes ailes, une pupille blanche.

Le corps et les antennes sont uniformément de la teinte des ailes.

Sept. 6. Valença.

144. **N. Ocirrhoë**, Fabr.

Août, 9. Lagoa Pertininga. — Id. 21. Gavia. — Sept. 21. Jard. Bot. de Rio. — Nov. 27. Botafogo.

GENUS DYNDIRUS. Bdv.

145. **D. Nerces**, Bdv.

Oct. 24. Therezopolis.

TRIBUS HESPERIDES.

Cette tribu, une des plus nombreuses et des plus répandues dans les principales contrées du globe, n'est pas aussi connue que les autres parties des Diurnes. Les *amateurs* ne faisant pas grand cas de ces petits papillons généralement de couleurs obscures, il s'ensuit qu'ils ne sont pas demandés et que les arrivages en sont assez restreints. Ceci est très-regrettable, car ces insectes sont aussi intéressants à étudier que n'importe quelle famille. Il existe certainement plusieurs bons et excellents travaux sur la matière; mais il manque un ouvrage spécial qui les centralise et les coordonne. Dans cet état de choses, il s'ensuit que bon nombre d'espèces, bien que communes dans les collections, n'ont pas encore été étudiées.

M. Van Volxem a rapporté 34 espèces d'Hespérides, dont 20 m'étaient inconnues; M. Plötz, à qui j'ai soumis les insectes, a bien voulu les déterminer, et indiquer quatre espèces, sinon nouvelles, au moins innommées.

J'ai donc cru que les décrire et les figurer serait apporter quelques renseignements qui auraient toujours leur utilité.

GENUS GONIURUS, Hübn.

146. **G. Eurycles**, Latr.

Août, 8. Botafogo. — Sept., 17. Copa Cabana. — Id., 25. Botafogo.

147. **G. Undulatus,** Hew. Var.

Août, 9. Botafogo.

148. **G. Protillus,** Herr.-Sch.

Sept., 27. Botafogo.

GENUS GONILOBA, Westw.

149. **G. Parvipuncta,** Herr.-Sch.

Sept., 18. Botafogo.

150. **G. Coscinia,** Herr.-Sch.

Sept., 10. Entre-Rios. — Oct., 18. Botafogo.

151. **G. Plœtzii,** N. Sp. Pl. I, fig. 7.

Envergure 34 millim.

A le port et la taille de *G. Coscinia*, Herr.-Sch.; le côte marginal des ailes supérieures plus arrondi. — Les ailes sont d'un brun noir. Les supérieures sont légèrement jaunies vers l'angle apical, et les ailes inférieures le sont également dans la partie discoïdale.

Aux premières ailes, parallèlement à la côte et contre la cellule discoïdale, sont deux taches carrées blanc-vitreux, nettes, très-apparentes; la plus grande est située vers la cellule. Au sommet, près de la côte, une petite bande blanche transverse, coupée par les nervules sous-costales, forme trois petites taches blanches oblongues, la plus petite vers la côte; cette partie vers la base est lavée de brun-jaune ocreux. — Les secondes ailes ne présentent aucun dessin. — La frange participe de la couleur des ailes.

Le dessous des premières ailes est noir. Les taches vitreuses blanches sont les mêmes et aussi apparentes que celles du dessus. Une teinte rouge-ocreux part de la base de la côte, s'élargit, s'épate à l'angle apical, en longeant le bord marginal, et s'arrête à la seconde tache discoïdale. — Les secondes ailes en dessous, sont brun rouge-ocreux, coupées par une large bande transverse brun-jaune. Les espaces internervuraux contre le bord abdominal sont entièrement d'un brun-noir, rougeâtre à l'extérieur. — La frange est jaunâtre dans toute son étendue. — La tête et le corps sont de la teinte des ailes; le dessous de l'abdomen est brun-jaune. — Les antennes, en dessus, sont

noires ; un peu de jaune à la base de la massue. Le dessous est noir, annelé de jaune, ainsi que toute la massue. Le crochet reste noir.

Je dédie cette belle espèce au savant M. Plötz.

Oct., 24. Therezopolis.

152. **G. Salius,** Cr.

Sept., 24. Copa Cabana.

GENUS PHAREAS, Westw.

153. **P. Crinisus,** Cr. Var.

Oct., 24. Therezopolis.

GENUS PYRRHOPYGE, Hübn.

154. **P. Zeleucus,** Fabr.

Nov., 27. Botafogo.

155. **P. Versicolor,** Latr.

Nov., 6. Chapéo d'Uvas.

GENUS CARYSTUS, Hübn.

156. **C. Orope,** Plötz.

Herrich-Schäffer a donné à cette espèce le nom de *Gon. Corope*, et à une autre celui de *Cobalus Corope*. M. Plötz trouve que deux noms semblables dans la même famille sont une cause de confusion et, pour l'éviter, il propose pour l'espèce en question le nom de *Orope*.

Sept., 18. Botafogo.

157. **C. Theogenis,** N. Sp. Pl. I, fig. 8. *C. Theogenis*, Plötz., in litt.

Envergure 30 millim.

Cette espèce a le même facies que *C. Orope*, Plötz. (*Gon. Corope*, H.-Sch.) dont elle est très-voisine. Les ailes supérieures sont brun-foncé. — Au-delà du milieu de l'aile est un petit point blanc ; en dessous une petite ligne courbe brun-clair, à peine indiquée, et au sommet, près de la côte, est une petite ligne blanche transverse, coupée par les nervules sous-costales,

et formant trois petits points peu apparents, le plus petit contre la côte.

Les ailes inférieures ont la même teinte que les supérieures, le centre légèrement éclairci. — La frange est de la couleur des ailes. En dessous les premières ailes sont, au centre, d'un brun-foncé, plus clair vers la côte et le bord marginal. Les petits points blanchâtres du dessus sont également visibles, mais plus obscurs ; et, au-dessous du point central, on distingue la petite lunule brun-clair du dessus, mais plus marquée. Les secondes ailes en dessous sont de la même teinte de brun, mais un peu plus clair. — Parallèlement au bord marginal, on soupçonne deux rangs de petites taches maculées brun-clair, mais à peine visibles. — La frange est brun-jaune, appuyée sur un petit trait brun-foncé. — La tête et le corps participent de la teinte des ailes, mais l'abdomen est blanchâtre en-dessous. — Les antennes sont brunes en dessus et un peu plus claires en dessous.

Sept. 18. Botafogo.

158. **C. Lucia,** N. sp. Pl. I, fig. 9. *C. Lucia*, Plötz, in litt.

Envergure, 30 millim.

Le dessus des ailes est presque semblable à *C. Theogenis* ; seulement le fond brun est plus foncé et les petites taches blanches de cette dernière espèce sont, dans *Lucia*, d'un brun-clair, et à peine apparentes. — La frange est brun-jaune, coupée alternativement de taches brunes.

Les premières ailes en-dessous sont brunes, de la teinte du dessus. Partant de la base, la côte est brun gris clair ; cette teinte s'arrête à la naissance des nervules sous-costales. Au sommet, à l'angle apical, se trouve un ensemble de taches, émargeant sur le fond et descendant jusqu'au milieu du bord marginal, à savoir :

Entre les nervules sous-costales, le fond est brun-gris clair, puis des taches brun-foncé rougeâtre ; ensuite des taches brun-foncé très-apparentes, pour finir à l'angle apical par la teinte brun-gris. Continuant cet ensemble, en descendant contre la marge et entre les nervules discoïdales, est un groupe de taches brun-foncé maculées, se terminant enfin par une tache gris-clair très-visible. Contre la cellule discoïdale, on distingue à peine trois lunules d'un brun nébuleux.

Le dessous des secondes ailes est un ensemble de taches maculées exactement de la même teinte qu'à l'angle apical. Ces

taches forment d'abord une bande marginale brun-foncé s'arrêtant contre la première nervule médiane, (c'est-à-dire que la gouttière abdominale est brun-gris sans dessins). — Au centre, contre le bord antérieur, est un peu de repos formant une tache gris-clair. — A la base, un ensemble de taches brunes forme deux rangs de cercles irréguliers. — La frange est brun-jaune, coupée de taches brunes, reposant sur une ligne formée de trois traits, deux noires et une jaune au milieu. La tête, les antennes, le corps et l'abdomen participent, sur les deux faces, de la couleur des ailes.

M. Plötz a remarqué que cette espèce figure, innommée, dans la collection du musée de Berlin.

Oct., 24. Therezopolis.

159. **C. Neroïdes,** H.-S.

Août, 28. Botafogo.

160. **C. Menestriesi,** Latr.

M. Plötz fait observer que le nom doit être écrit ainsi suivant Latreille, et non pas *Menetriesi* comme l'a fait Herrich-Schæffer.

Août, 17. Botafogo.

161. **C. Lafrenayii,** Latr.

Août, 28. Botafogo. — Sept., 27. Ibid. - Oct., 18. Ibid.

GENUS PAMPHILA, Fabr.

162. **P. Corades,** Feld.

Sept., 18. Botafogo.

163. **P. Athenion,** Hübn.

Août, 28. Botafogo. — Sept., 10. Entre Rios.

164. **P. Cornelius,** Latr.

Août, 9, 14. Botafogo. — Sept., 25. Ibid. — Oct., 2, 18. Ibid.

165. **P. Pudorina,** H.-S.

Sept., 18. Botafogo. — Id., 21. Jard. Bot. de Rio.

Genus Hesperia, Fabr.

166. **H. Orcus,** Cr.

Août, 21. Gavia. — Sept., 24. Copa Cabana.

Genus Pyrgus, Hübn.

167. **P. Arsalte,** Lin.

Mâles et femelles.
Août, 9. Botafogo. — Sept., 9. Porto-Novo-do-Cunha. — Id., 10. Entre Rios.

Genus Pythonides, Hübn.

168. **P. Hemes,** Cr.

Août, 17. Botafogo. — Sept., 25. Ibid. — Nov., 27. Ibid.

169. **P. Tryxus,** Cr.

Sept., 18. Jard. Bot. de Rio. — Oct., 2. Botafogo.

170. **P. Lagia,** Hew.

Août, 9. Botafogo.

171. **P. Cerialis,** Cr.

Nov., 27. Botafogo.

Genus Achlyodes, Hübn.

172. **A. Busirus,** Cr.

Sept., 24. Copa Cabana.

173. **A. Melander,** Cr.

Août, 28. Botafogo.

174. **A. Begga,** H.-Sch.

Sept., 25. Botafogo. — Oct., 2. Ibid. — Nov., 27. Ibid.

175. **A. Corbinianus,** Poey.

M. Plötz remarque que, suivant Herrich-Schäffer, cette espèce est semblable à *Ærope*, Prittwitz.
Sept., 13, 21. Jard. Bot. de Rio.

176. **A. Fredericus,** Hübn.

Sept., 13. Jard. Bot. de Rio.

GENUS ANTIGONUS, Hübn.

177. **A. Janthinus,** Plötz, in litt. N. Sp. Pl. I, fig. 10.

Envergure, 41 millim.

Les ailes au-dessus sont d'une couleur uniforme brun-noir puissant, à reflets chatoyants, légèrement bleuâtres. Dans les ailes supérieures, les nervures seules se détachent du fond en plus clair.— La côte est légèrement repliée à mi-longueur, et le restant se trouve tronqué quant à l'angle apical.

Le dessous des ailes supérieures présente les mêmes caractères que le dessus, seulement le bord interne est lavé de gris. Parallèlement à la marge, partant du milieu du bord interne, s'élançant vers l'angle apical, on distingue une bande formée de taches foncées à peine indiquées.

Les ailes inférieures, en-dessous, sont également de même teinte. Vers la gouttière abdominale, la couleur est plus claire comme au bord interne des ailes supérieures. Parallèlement au bord marginal, sont deux bandes ondulées, formées de taches plus foncées que le fond, mais peu sensibles. — La frange est de la couleur des ailes. La tête, les antennes, le corps et l'abdomen sont également de la même teinte.

M. Plötz fait remarquer que cette espèce a été souvent confondue avec *Obscurus* de Hübner et cependant, bien qu'elle ait été reconnue comme espèce véritable par Herrich Schæffer, elle est encore restée innommée.

Août, 28. Botafogo.

GENUS HELIAS, Fabr.

178. **H. Phalænoïdes,** Hübn.

Août, 28. Botafogo.

GENUS PTERYGOSPIDÆA.

179. **C. Cærulans,** H.-Sch.

Sept., 18. Botafogo.

GENUS CECROPTERUS, H.-Sch.

180. **C. Zarex,** Hübn.

Août, 6. Tijuca. — Sept., 21, 26. Jard. Bot. de Rio.

TABLE DES ESPÈCES ET NOMS NOUVEAUX

DÉCRITS DANS CETTE NOTICE.

ESSAI

D'UN

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES ESPÈCES DU GENRE MECINUS GERM.

par H. TOURNIER, de Genève.

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE 1873.

GENRE MECINUS Germ.

I. Corps noir, quelquefois avec l'extrémité des élytres brunâtre (1).

A. Rostre courbé.

1. Prothorax plus large que long, élytres plus larges que le prothorax, médiocrement allongées.
   a Pubescence des élytres courte, couchée, grise.
   M. pyraster Herbst. Käf. VI, p. 252, t. 78. f. 6.
   b Pubescence des élytres plus longue, un peu dressée, jaunâtre.
   M. Schneideri Kirsch. Berl. Zeit. 1870, p. 392.

2. Prothorax pas plus large que long, élytres allongées, étroites, pas plus larges que le prothorax.
   ♀ *M. longiusculus* Bohem. Schönh. Gen. Curc. VIII. 2. p. 188.
   ♂ *teretiusculus* Bohem. l. c. p. 189.
   (*filiformis* Aubé. Ann. Fr. 1850, p. 344.)

B. Rostre court, droit.

M. collaris Germ. Mag. Ent. IV, p. 318.

(1) Cette dernière couleur s'étend plus ou moins chez les individus immatures qui sont quelquefois entièrement testacés.

II. Corps entièrement ou au moins les élytres d'un bleu foncé.

A. Prothorax noir, ou noir avec un reflet faiblement bronzé.

1. Prothorax noir, mat, subrugueusement ponctué; tête grossièrement ponctuée.
M. janthinus Germ. Mag. Ent. IV, p. 319.

2. Prothorax noir, avec un faible reflet bronzé, brillant, à ponctuation assez fine, peu serrée; tête lisse.
M. læviceps Tourn. nov. spec.

B. Prothorax bleu foncé, brillant, assez fortement, mais peu densément ponctué, ponctuation bien séparée; tête marquée de points gros peu serrés.
M. Heydeni Wencker. Cat. Col. Alsace, 1866, p. 130.

III. Corps, ou au moins une partie des élytres et des pattes, d'un testacé plus ou moins rougeâtre.

A. Corps totalement testacé, page supérieure recouverte d'une pubescence serrée, fine, soyeuse, couchée. ♂ rostre aussi long, ♀ plus long que le prothorax; mince, faiblement courbé.
M. Reichei Tourn. nov. spec.

B. Corps en partie seulement d'un testacé rougeâtre, prothorax toujours noir.

1. Page supérieure à pubescence assez serrée, en partie au moins couchée; taille au-dessus de deux millimètres.

a Rostre très-court, très-droit; élytres rougeâtres, avec une ligne suturale et une ligne longitudinale sur le milieu de chacune, noires.
M. comosus Bohem. Schönh. Gen. Curc. VIII. 2. p. 190.

b Rostre plus ou moins courbé, ou subcoudé à la hauteur de l'insertion des antennes.

+ Pubescence de la page supérieure assez fine, assez courte, un peu couchée.

— Rostre ♂ deux fois et demie, ♀ trois fois et un quart aussi long que l'un des yeux pris dans sa plus grande longueur. Élytres testacées; sur chacune d'elles, une bande longitudinale noire ou brunâtre qui couvre les deuxième, troisième et quatrième interstries et envahit un peu la région scutellaire.
M. nasutus Tourn. nov. spec.

= Rostre ♂ une fois et trois quarts, ♀ deux fois et trois quarts aussi long que l'un des yeux pris dans sa plus grande longueur. Élytres noires ou brunâtres, avec une large bande longitudinale latérale, testacée.

M. circulatus Marsh. Ent. Brit., p. 274.

+ + Pubescence de la page supérieure assez longue, un peu grossière, moins couchée.

— Rostre ♂ au moins deux fois, ♀ plus de deux fois aussi long que la tête. Prothorax plus étroit à la base que les élytres à leur racine.

▫ Élytres noirâtres, avec les interstries alternes rougeâtres.

M. alternans Kirsch. Berl. Zeit. 1870, p. 173 (cahier supplémentaire.)

▫▪ Élytres noirâtres avec un fin bord latéral rougeâtre.

M. barbarus Gylh. Schh. Gen. Curc. IV, p. 778.

= Rostre ♂ à peine plus long que la tête (♀ inconnue) fortement courbé, subcoudé à la hauteur de l'insertion des antennes. Forme générale courte, large ; prothorax large, aussi large à la base que les élytres à leur racine, parallèle sur ses bords latéraux. Élytres noires avec un fin bord latéral testacé.

M. humeralis Tourn. nov. spec.

2. Page supérieure à pubescence très-parcimonieuse, longue, très-rigide, droite ; taille au plus de un millimètre et demi. Antennes, moins la massue, et pattes d'un rouge jaunâtre ; élytres d'un testacé rougeâtre avec la région scutellaire noirâtre.

M. Fairmairei Tourn. nov. spec.

Les *M. dorsalis* Aubé. Ann. Fr. 1850, p. 343, et *M. setosus* Kiesenw. Berl. Zeit. 1864, p. 274, nous sont restés inconnus.

Mecinus læviceps Tourn. Soc. Ent. de Belgique. Comptes-rendus, n° 90.

Sarepta. Long. 2 3/4 mill. Allongé, étroit. Noir avec un léger reflet bronzé, élytres d'un bleu foncé ; tout le corps est très-parcimonieusement recouvert d'une pubescence fine, couchée, grise. *Tête* arrondie, lisse, marquée entre les yeux d'une petite fossette un peu allongée ; *rostre* trois fois et un quart aussi long que l'un des yeux pris

dans son plus grand développement, peu épais, régulièrement courbé, sans ponctuation apparente : *antennes* assez fortes, massue allongée, grosse, bien séparée du funicule. *Prothorax* un peu plus long que large, subconique, faiblement et régulièrement arqué sur ses bords latéraux, bord postérieur très-étroitement bordé, bord antérieur muni d'un bourrelet bien conformé; surface un peu convexe, brillante, à ponctuation assez fine, peu serrée, nettement séparée. *Scutellum* petit, peu densément recouvert d'une pubescence blanchâtre. *Élytres* étroites, allongées, un peu plus larges à leur racine que le prothorax à sa base ; angles huméraux saillants ; bords latéraux parallèles sur les trois cinquièmes de leur longueur ; de ce point rétrécies et arrondies jusqu'à l'extrémité ; surface un peu convexe, striée ; stries fortes, larges, presque aussi larges que les interstries, marquées dans leur fond de gros points presque carrés ; interstries étroits, plans, marqués sur leur milieu d'une ligne longitudinale de points fins, peu serrés. *Pattes* peu fortes ; cuisses antérieures très-faiblement angulées à leur bord inférieur.

Cette espèce est intermédiaire comme taille entre les *M. janthinus* Germ. et *M. Heydeni* Wencker ; elle diffère des deux, outre la taille, le coloris, etc., par la tête lisse.

Mecinus Reichei Tourn. Soc. Ent. de Belgique. Comptes-rendus, n° 90.

Algérie. Long. 2 3/4 à 3 mill. Allongé, peu convexe. Entièrement d'un testacé rougeâtre ; densément recouvert sur le front, la base du rostre et toute la page supérieure, d'une pubescence fine, couchée, un peu soyeuse et d'un jaune doré, à l'exception de trois lignes longitudinales sur le prothorax et les élytres, où elle est blanche ; ces lignes sont ainsi disposées ; une médiane et deux latérales, la médiane part du milieu du bord antérieur du prothorax, se dirige sur le scutellum qu'elle couvre, et se prolonge sur la suture des élytres jusqu'à l'extrémité, les deux latérales sont parallèles à la médiane ; dessous du corps et pattes peu densément recouverts d'une pubescence blanchâtre. *Tête* ronde, densément et assez fortement ponctuée, marquée entre les yeux d'une petite fossette ; *rostre* ♂ assez fort, peu courbé, trois fois et un quart aussi long que l'un des yeux dans son plus grand développement, mat, assez fortement et densément ponctué ; *rostre* ♀ assez mince, peu courbé, quatre fois et demie aussi long que l'un des yeux pris dans son plus grand développement. *Prothorax* plus large que long, médiocrement, mais régulièrement arrondi sur ses bords latéraux, bord antérieur avec un bourrelet très-étroit, faible ; surface peu convexe, assez grossièrement et densément ponctuée. *Scutellum* petit. *Élytres* un peu plus

larges à leur racine que le prothorax à sa base, à épaules bien saillantes, subparallèles sur les deux tiers antérieurs de leurs bords latéraux, de ce point faiblement, mais régulièrement rétrécies et arrondies jusqu'à l'extrémité ; surface peu convexe, striée ; stries peu fortes, ponctuées ; interstries faiblement convexes, finement chagrinés. *Pattes* peu fortes ; cuisses inermes, non angulées.

Nous n'avons vu que deux exemplaires de cette jolie espèce ; l'un d'eux (♀) fait partie de la collection de M. Reiche, à qui nous avons eu le plaisir de la dédier.

Mecinus nasutus Tourn. Soc. Ent. de Belgique. Comptes-rendus, n° 90.

Calabre. Long. 3 mill. Allongé, subparallèle sur les bords latéraux. Noir ; chez le ♂, les pattes sont entièrement testacées ; chez la ♀, les tarses et les tibias sont testacés, les cuisses sont noires ; chez celle-ci, l'extrême pointe du rostre, le scape, et les premiers articles du funicule sont d'un brun rougeâtre ; chez le ♂, le scape seul est rougeâtre ; les élytres sont d'un testacé rougeâtre, à l'exception d'un bord étroit à leur racine, de la région scutellaire et sur chacune d'elles, d'une bande longitudinale plus ou moins bien limitée, qui occupe les deuxième, troisième et quatrième interstries ; ces différentes parties sont noires. *Tête* arrondie, fortement et très-densément ponctuée, subgranuleuse, glabre, ou avec quelques poils épars sur le vertex ; *rostre* assez densément recouvert entre les yeux par une pubescence couchée, jaunâtre, un peu brillante ; le rostre chez le ♂ est deux fois et demie aussi long que l'un des yeux pris dans son plus grand développement, brusquement coudé et un peu renflé à la hauteur de l'insertion des antennes, mat, assez densément et grossièrement ponctué, et offre un peu avant l'extrême pointe quelques poils rigides, jaunâtres, dressés ; chez la ♀, il est trois fois aussi long que l'un des yeux pris dans son plus grand développement, régulièrement courbé, nullement coudé ni renflé près de l'insertion des antennes, brillant, lisse, n'offrant que quelques gros points épars ; chez les deux sexes, il est très-faiblement sillonné entre les antennes. *Prothorax* plus large que long, rétréci assez régulièrement depuis la base au bord antérieur, faiblement, mais régulièrement arrondi sur ses bords latéraux ; surface un peu convexe, très-grossièrement et très-densément ponctuée, subrugueuse ; parcimonieusement recouvert d'une pubescence peu longue, couchée, brunâtre sur le disque, mais blanche sur une bande longitudinale aux bords latéraux et sur une fine ligne médiane, cette dernière n'est pas d'un blanc pur, mais un peu jaunâtre ; de chaque côté du bord antérieur, derrière les yeux, il se trouve quelques poils raides,

dirigés en avant. *Scutellum* petit, densément recouvert d'une pubescence blanche. *Élytres* allongées, parallèles sur les trois cinquièmes de leur longueur, puis rétrécies et séparément arrondies à l'extrémité, à peine plus larges à leur racine que le prothorax à sa base; angles huméraux peu proéminents ; surface peu convexe, striée; stries fortes, régulières, formées de points gros et peu serrés; les externes sont un peu plus faibles, et les points qui les forment, ne se relient pas entre eux, interstries finement chagrinés et marqués de quelques points peu serrés ; elles sont peu densément recouvertes d'une pubescence assez courte, couchée, brunâtre sur le disque et blanche sur une bande longitudinale latérale qui occupe les septième, huitième et neuvième interstries, se prolonge à l'extrême pointe des élytres en un bord étroit et remonte un peu le long de la suture ; la partie postérieure des quatrième, cinquième et sixième interstries est occupée par une touffe de poils d'un blanc jaunâtre; ces poils sont un peu plus longs que le reste de la pubescence. *Dessous du corps* et *pattes* avec une pubescence très-serrée, grisâtre ; cuisses antérieures munies d'un très-petit denticule.

Cette espèce est voisine du *M. circulatus* Marsh.; elle s'en distingue par une taille un peu plus grande, une forme un peu plus allongée, le coloris et les proportions du rostre.

Mecinus humeralis Tourn. Soc. Ent. de Belgique. Comptes-rendus, n° 90.

Sicile. Long. 2 1/2 mill. ♂. Court, large, peu convexe. Noir; les antennes, moins la massue, un bord latéral, étroit, aux élytres, tibias et tarses, d'un testacé jaunâtre. *Tête* arrondie, assez densément, mais finement ponctuée, densément recouverte d'une pubescence grossière, un peu dressée, brune. *Rostre* très-court, deux fois aussi long que l'un des yeux pris dans son plus grand développement, courbé, mat, recouvert, moins l'extrémité, d'une pubescence analogue à celle de la tête. *Prothorax* très-large, d'un quart plus large qu'il n'est long, subparallèle sur ses bords latéraux, faiblement rétréci et arrondi antérieurement pour former à ce bord un bourrelet très-étroit, très-faible; surface peu convexe, peu densément et assez fortement ponctuée, recouverte d'une pubescence très-serrée, grossière, un peu dressée, brune, à l'exception d'une grande tache longitudinale de chaque côté, vers les bords, et d'une petite tache arrondie au-devant du scutellum, qui sont d'un beau blanc; les taches latérales partent du bord postérieur, mais n'atteignent pas le bord antérieur. *Scutellum* densément recouvert d'une pubescence blanche. *Élytres* courtes, larges, pas plus larges à leur racine que la base du prothorax, parallèles sur les trois quarts de leur longueur,

puis assez subitement rétrécies jusqu'à l'extrémité, où elles sont séparément arrondies ; surface peu convexe, striée ; nous ne pouvons rien dire des stries et de la sculpture de cette partie des téguments, cachés qu'ils sont chez l'exemplaire unique que nous avons sous les yeux par une pubescence très-serrée, grossière, peu couchée ; cette pubescence est d'un brun grisâtre, à l'exception d'une tache blanche sur les angles huméraux, et des interstries un (juxtasutural), trois, sept et neuf, qui sont recouverts d'une pubescence d'un gris clair, blanchâtre ; cette même nuance se montre en une petite touffe de poils à l'extrémité des cinquième et sixième interstries. *Dessous du corps* et *pattes* assez densément recouverts d'une pubescence blanche variée de gris clair. Cuisses épaisses, inermes.

♀ inconnue.

Cette espèce se reconnaîtra aisément à sa forme courte, large, sa pubescence, le coloris de celle-ci, etc.

Mecinus Fairmairei Tourn. Soc. Ent. de Belgique. Comptes-rendus, n° 90.

Tanger. Long. 1 à 1 1/2 mill. Court, large, convexe. D'un noir un peu brunâtre ; antennes, moins la massue, élytres, à l'exception de la région scutellaire, et pattes d'un rougeâtre assez clair ; corps très-parcimonieusement recouvert en dessus de longs poils rigides, dressés, blanchâtres. *Tête* arrondie, lisse, glabre, marquée entre les yeux d'une petite fossette arrondie. *Rostre* long, mince ; chez le ♂, il est presque droit, deux fois et trois quarts aussi long que l'un des yeux pris dans sa plus grande largeur, mat ; chez la ♀, il est faiblement, mais régulièrement courbé, brillant, presque quatre fois aussi long que l'un des yeux. *Prothorax* d'un quart plus large qu'il n'est long, brillant, un peu convexe, marqué de quelques points fins très-espacés. *Scutellum* petit, glabre. *Élytres* très-faiblement plus larges à leur racine que le prothorax à sa base, courtes, brillantes, régulièrement striées ; stries bien marquées, offrant dans leur fond des gros points peu serrés, interstries obsolétement chagrinés. *Dessous du corps* et *pattes* avec quelques poils un peu rigides, courts. Cuisses épaisses, surtout chez le ♂ ; dans ce sexe, les antérieures sont obsolètement angulées à leur bord inférieur.

Cette espèce nous a été communiquée par M. Fairmaire sous le nom de *Tychius seminitens* in litt., appellation que nous n'avons pas cru devoir lui conserver, désireux que nous étions de la dédier à ce cher collègue.

RELEVÉ

DES

CICINDÉLIDES ET CARABIQUES

RECUEILLIS EN PORTUGAL PAR M. CAMILLE VAN VOLXEM

EN MAI ET JUIN 1871

par M. J. PUTZEYS.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1873.

M. Van Volxem se proposant de publier une relation complète de son voyage, je me bornerai à donner la liste des endroits qu'il a explorés et la date des explorations.

Au nord du Tage (du 2 au 17 mai) :

Bussaco, Coïmbra, Pombal, Leiria, Mafra, Cintra, Carregado, Caldas de la Rainha.

Au sud du Tage :

19 mai. Evora.
20 — Beja.

21 — Santa Clara.

22-28 mai. Monchique, La Foya, Caldas de Monchique.
28 mai-7 juin. Villa Nova de Portimao, Lagos, Sagres, Cap St-Vincent, Loule.

10 juin. Faro.
13 — Tavira.
16 — Villa Real de S. Antonio.
18 — Mertola.

M. Van Volxem a ensuite visité quelques localités de l'Andalousie. Il a passé à Tanger, où il a séjourné du 1er au 10 juillet.

Enfin, lors de son retour, il s'est arrêté à Sta Olalla, au nord de Burgos.

Je marquerai d'un * les insectes qui ont été recueillis en dehors du Portugal.

Cicindela *maura* L.
Villa Real (9), Faro (11), Tavira (1), Portimao (1), Lagos (7), Tanger (6).

*C. *luctuosa* D.
Tanger (abondante).

C. *maroccana* Fab.
Carregado, Foya.

*C. *trisignata* D.
Tanger (5).

C. *circumdata* D.
Villa Real (7).

C. *littoralis* Fab.
Lagos, Villa Real, Tanger.

*C. *flexuosa* Fab.
Tanger (2).

Omophron *limbatum* Latr.
Coïmbra.

O. *variegatum* Ol.
Coïmbra (en nombre).

Notiophilus *rufipes* Curt.
Bussaco (4), Coïmbra.

N. *geminatus* var. *marginatus* Gené.
Sta Clara (4), Monchique.

N. *IV-punctatus* Dej.
Bussaco, Foya, Sta Clara (2), Monchique (2).

Carabus *guadarramus* Laf.
Bussaco (2).

C. *lateralis* Chevr.
Bussaco (3).

C. *melancholicus* Fab.
Coïmbra, Mafra.

**C. rugosus* Fab.
Tanger.

C. Hellwigi Schaum.
Mafra (2).

C. celtibericus Germ.
Alcabaga, Lagos, Monchique, Caldas de la Rainha, Cintra.

Calosoma *sycophanta* Lin.
Cintra (2).

C. indagator Dej.
Portimao (en nombre).

Nebria *brevicollis* Fab.
Bussaco (9).

N. Van Volxemi n. sp.

Nigra, nitida, abdomine, palpis, antennis pedibusque pallide testaceis. Prothorax cordatus, ante basim constrictus, angulis posticis latis, acutiusculis, impressione transversali antica, lateribus basique punctatus; elytra oblonga, punctato-striata, interstitio 3° 5-foveolato.

Long. 10. — El. 6 1/2. — Lat. 4 m.

La tête est large, carrée, non rétrécie en arrière des yeux, rougeâtre dans sa partie antérieure; les antennes ont leurs 2-5 articles obscurs à la base et à l'extrémité. Les yeux sont très-saillants, à peine enchâssés en arrière ; le vertex est convexe, parsemé de quelques points ; on remarque des rides obliques à l'extrémité des impressions entre les yeux.

Le corselet est plus court que long, cordiforme ; sa plus grande largeur est au tiers antérieur, où il est arrondi ; il se rétrécit fortement, mais presque sans courbure, jusqu'aux angles antérieurs, qui sont avancés et arrondis ; dès le milieu, il se rétrécit jusqu'au quart postérieur, d'où il descend presque droit sur la base, dont les angles sont grands, un peu aigus, légèrement prolongés en arrière, ce qui fait paraître la base échancrée ; le bord antérieur est un peu prolongé presqu'au milieu. Le rebord marginal est large, ponctué ; la base est très déprimée, entièrement couverte de points. L'impression transversale antérieure est large, profonde, ponctuée, de même que l'espace compris entre elle et le bord antérieur ; le milieu de la surface, très-convexe, est partagé par le sillon longitudinal qui est profond.

Les élytres sont oblongues, également rétrécies à la base et à l'extrémité ; leurs côtés sont fort peu arqués, et l'extrémité n'est que fai-

blement sinuée ; elles sont un peu aplanies sur le dos, profondément striées ; la ponctuation des stries est très distincte ; le 3e intervalle porte cinq gros points dont deux sont parfois peu marqués ; le bord marginal, assez étroit, est plus ou moins roussâtre dans sa dernière moitié ; les stries 4-7 n'atteignent pas l'extrémité, où l'on remarque, en face de leur prolongement, un espace oblong relevé. En dessous, le sternum et les côtés du corselet sont beaucoup plus faiblement ponctués que les méso- et métasternum ainsi que leurs épisternes ; les deux ou trois derniers segments de l'abdomen sont testacés, lisses ; les tarses sont plus ou moins rembrunis ; les tarses antérieurs et intermédiaires du ♂ portent quelques sillons et quelques points.

Cet insecte est assez voisin de la *N. Genei* ; indépendamment de la coloration, il en diffère par les points suivants : les yeux sont plus saillants, le corselet est un peu plus étroit, simplement arrondi au tiers antérieur et non presque anguleux ; la base est plus échancrée ; les élytres sont plus étroites, les épaules plus relevées, moins largement arrondies ; le sillon basal est moins droit ; le rebord marginal est plus étroit ; le nombre des points dorsaux est différent, etc.

Monchique. 13 individus.

Leistus *angusticollis* D.

Bussaco (5).

L. expansus n. spec.

Intermédiaire entre les *L. spinibarbis* et *fulvibarbis*, un peu plus petit que le premier ; d'un bleu plus verdâtre ; les yeux sont un peu moins saillants ; la tête est plus ridée près des yeux et plus distinctement ponctuée. Les élytres ont les épaules plus effacées et les côtés plus parallèles chez le ♂ ; les stries sont plus profondes et plus grossièrement ponctuées ; mais la différence essentielle gît dans la forme du corselet qui, au lieu d'avoir les côtés antérieurs régulièrement arrondis, les a dilatés avant le milieu de manière à former un angle obtus, à peu près comme chez le *L. fulvibarbis*, mais moins prononcé ; les angles antérieurs sont moins avancés ; la marge, roussâtre, est encore plus large que chez le *spinibarbis* ; le centre du corselet et les intervalles des stries sont parsemés de points encore plus petits.

Il ne peut être confondu avec aucun des autres *Leistus* plus au moins bleus : (*afer* Coq., *crenatus* Fairm., *montanus* Steph., *abdominalis* Reiche, *nitidus* Duft., *parvicollis* Chaud., *megaloderus* Chaud.), qui, tous, ont les côtés antérieurs du corselet régulièrement arrondis.

Sud du Portugal (Foya, Monchique).

Le *L. fulvibarbis* n'est pas rare dans les environs de Coïmbra (Paulino), mais M. Van Volxem ne l'a pas rencontré dans son voyage.

Tæniolobus *planus* Bon.
Lagos (9).

***Scarites** *gigas* Fab.
Gibraltar.

Sc. polyphemus Bon.

Villa Real, Tavira, Portimao, Faro, Tanger (en nombre). Plusieurs individus de Faro et de Tanger portent 3 points sur le 3e intervalle.

**Sc. hespericus* Dej.
Tanger (5).

Sc. lævigatus Fab.
En nombre à Portimao et Tavira.

***Graphipterus** *Rolphi* Fairm.
Tanger.

Aptinus *bellicosus* Duf.
Carregado, Beja.

**A. andalusiacus* Rambur.
Tanger.

Brachinus *crepitans* Fab.
Portimao.

B. psophia Dej.
Mafra, Cintra, Tanger.

B. efflans Dej.
Cintra.

B. glabratus Bon.
Bussaco (3).

***Zuphium microphthalmum** n. sp.

Rufo-testaceum, capite elytrisque nigro-piceis. Oculi minores. Prothorax elongatus, angulis posticis acutis: Elytra elongata antice angustata.

Long. 9. — El. 5. — Lat. 3 1/4 m.

De la taille et de la forme du *Z. fuscum* G., mais la tête est noire et les élytres sont unicolores. Les antennes sont plus longues ; la tête est plus rétrécie en avant ; le labre et l'épistome sont testacés ; les yeux sont beaucoup plus petits et situés moins en arrière. Le corselet est plus long, moins large et moins arrondi en avant ; les angles postérieurs sont plus aigus et plus saillants. Les élytres sont nota-

blement plus étroites aux épaules, plus planes en dessus; les stries sont un peu plus distinctes ; de même que chez le *fuscum*, la marge externe et apicale, ainsi que la suture, est bordée de testacé.

Trouvé aux environs de Tanger, par M. Olcese.

Blechrus *glabratus* Duft.
Beja, Carregado, Mafra, Foya, Villa Nova, Tanger.

B. plagiatus Duft.
Lagos, Sagres (4).

Metabletus *obscuroguttatus* Duft.
Aranjuez.

M. scapularis Dej.
Aranjuez, Tanger.

M. foveola Gyll.
Carregado (2).

M. foveolatus Dej.
Portimao (11).

Apristus *albonotatus* Dej.
Coïmbra (8).

Amblystomus *mauritanicus* Dej.
Lagos, Tanger.

A. Raymondi Gaut.
Portimao.

Platytarus *Famini* D.
Lagos.

Cymindis *miliaris* Fab.
Cintra.

Masoreus *Wetterhali* Gyll.
Var. *affinis* Küst.
Abondant à Portimao.

*__Chlænius__ *velutinus* Duft.
Tanger, en nombre.

C. spoliatus Rossi.
Portimao, Tanger.

C. vestitus Payk.
Monchique (5), Faro, Tanger, Rio Tinto, *Sta Olalla.

**C. agrorum* Ol.
Tanger.

C. azureus Duft. (*Dinodes* D.).
Faro (2), Tanger (1).

***Oodes** *hispanicus* Dej.
Tanger (6).

Licinus *peltoides* Bon.
Portimao (5), Lagos, Cintra.

L. granulatus Dej.
En nombre à Portimao, Tavira, Lagos.
Chez quelques individus, les élytres sont très-rétrécies à l'extrémité.

L. siculus Dej.
Mazagan (6).

Pogonus *littoralis* Duft.
Lagos.

P. chalceus et *viridanus*.
Portimao, Lagos.
P. gilvipes Dej.
Trouvé en nombre à Portimao, Lagos et Faro. Plusieurs des individus de la première localité sont verts avec l'extrémité des élytres testacée (*Pog. apicalis* Küst.).

P. Grayi Woll. (*fulvus* Baudi).

Voy. Chaud. Mon. des Pogonides, p. 35 (Ann. Soc. Ent. Belg., XIV, p. 35.)

Les *P. Grayi* Woll. et *fulvus* B. appartiennent évidemment à une seule et même espèce : l'insecte de Wollaston n'avait encore été rencontré qu'à Lanzarote, l'une des Canaries, celui de Baudi, que dans l'Ile de Chypre. C'est plutôt la différence d'habitat entre ces deux insectes que des caractères bien marqués qui avait déterminé M. de Chaudoir à les admettre comme distincts. La découverte de l'espèce à la côte méridionale extrême du Portugal est donc un fait très-intéressant. M. Van Volxem en a recueilli 12 individus à Villa Nova de Portimao au commencement du mois de juin.

Patrobus *rufipennis* Dej.
19 individus à Bussaco, Mafra, Cintra, Carregado.

Sphodrus *complanatus* Dej.
Casa Blanca (6).

Calathus *luctuosus* Dej.
Foya, Monchique.

Voy. Ann. Soc. Ent. Belg. XVI, p. 47.

C. mollis Marsh.
Portimao (20), Faro (1).

C. piceus Marsh.
Coïmbra (3), Cintra (4), Monchique (2).

***Anchomenus** *prasinus* Thunb.
Sta Olalla (3).

A. albipes Fab.
Partout en nombre.

Agonum *modestun* St.
Sta Clara.

Olisthopus *hispanicus* Dej.
Foya, Mafra, Castro Verde, Belem.

***Abacetus** *Salzmanni* Germ.
Tanger.

Platyderus *lusitanicus* Dej.
Monchique (2).

P. montanellus Gr.
Bussaco (2).

***Pœcilus** mauritanicus Luc.
Tanger (20).

Orthomus *velocissimus* Waltl.
Tavira.

O. barbarus D.
Portimao, Lagos.

**O. hispanicus* D.
Tanger (10).

Omaseus *nigrita* Fab.
Bussaco (2), Monchique.

Steropus.

Il y a, dans la Péninsule ibérique, trois groupes bien distincts de *Steropus.*

Le 1er, à pointe sternale non marginée ; segment anal du ♂ caréné

transversalement; fossettes du corselet portant deux impressions longitudinales; 3e strie des élytres munie d'un seul point dorsal.

1° *concinnus* Fab., et *madidus* St.
Asturies.

2° *Lacordairei* Putz., (*F. gallega* Fairm.)
Galice.

Le 2e, à pointe sternale non marginée; segment anal du ♂ caréné longitudinalement; fossettes du corselet formées d'une seule impression longitudinale; points dorsaux des élytres au nombre de 3; dernier article des palpes plus court que le pénultième. Corps large et peu convexe.

1. *Corax Ghilianii* Putz.
Guadarrama.

Le 3e, à pointe sternale marginée; segment anal du ♂ simplement déprimé vers l'extrémité; base du corselet portant une impression unique se reliant au sillon marginal.

Ce dernier groupe seul a des représentants en Portugal.

1. L'un, au nord du Tage, est le *St. Hoffmannseggi* Dej. qui est caractérisé par des élytres ordinairement assez courtes, ne portant normalement qu'un seul point dorsal, très faiblement sinuées à l'extrémité.

M. Van Volxem l'a pris à Bussaco, Cintra, Belem, Ajuda, Leiria, Mafra, Caldas de la Rainha, Pombal.

2. L'autre, plus au sud, est le *St. globosus* Fab., ordinairement plus grand, plus étroit, à corselet plus ovale, élytres plus allongées, très fortement sinuées avant l'extrémité, qui est large et presque tronquée; les points dorsaux sont au nombre de 3 (parfois de 4 ou même de 2); l'insecte est ordinairement très terne chez la ♀; les stries sont moins profondes, souvent même peu distinctes; les intervalles sont plus plans.

Cette espèce, qui se rencontre en Algérie, au Maroc, en Andalousie, a été trouvée par M. Van Volxem à Monchique, la Foya, Sagres, Lagos, Castro Verde, Tavira et aux environs de Tanger. La plupart des individus recueillis à la Foya et à Monchique ont le bord extérieur des élytres et les tarses d'un testacé ferrugineux. Cela tient sans doute à une transformation plus récente.

3. C'est entre ces deux espèces que se place le *St. insidiator* Brûl. D'un noir vernissé très brillant dans les deux sexes; moins convexe que le *Hoffmannseggi*, à corselet moins arrondi sur les côtés, plus large en avant et à rebords marginaux plus étroits; les élytres sont un peu plus larges, surtout en arrière, déprimées sur la suture; les

stries sont ordinairement assez superficielles, ponctuées, souvent à peine distinctes ; les points dorsaux sont disposés comme chez le *Hoffmannseggi* ; les antennes sont plus courtes.

M. de la Brûlerie l'a trouvé à Medina Cœli ; M. Ehlers à Fontèbre.

Pterostichus *Paulinoï* Vuillefr. Abeille, V, p. 292 (1868).

Pt. Van Volxemi n. sp.

Les *Pterostichus* du nord de l'Espagne, appartenant au groupe du *parumpunctatus*, ont tous le milieu du dernier segment abdominal du ♂ relevé en une forte carène longitudinale, plus ou moins anguleuse, plus ou moins bifurquée.

Dans le nord du Portugal (c'est-à-dire au-dessus du Tage) on rencontre abondamment une espèce très distincte, dont le ♂ a le dernier segment abdominal très déprimé en arrière, tandis que le bord anal est relevé et un peu replié : c'est le *St. Paulinoï* Vuill. dont M. Van Volxem a trouvé des individus à Bussaco, Coïmbra, Leiria, Carregado, Mafra.

Ce caractère se retrouve chez un autre *Pterostichus* très voisin du *Paulinoï* et que M. Van Volxem a découvert à Monchique. Il est un peu plus petit, moins brillant ; le corselet est moins sinué avant les angles postérieurs ; il ne porte, de chaque côté de la base, qu'une seule impression linéaire, tandis qu'il en existe une seconde très distincte chez le *Paulinoï* ; la marge externe est moins épaisse ; les élytres sont un peu plus courtes, moins arrondies aux épaules qui sont plus relevées, Je propose pour cette nouvelle espèce le nom de *St. Van Volxemi*.

Percus *politus* Dej.

Voy. la notice de M. Perez-Arcas : Revista de las Spec. Españolas del g. *Percus*, p. 22.

Sagres, Tavira (8).

Amara *trivialis*.

Faro, S. Bartolomeo, Tanger, *Sta Olalla (9).

A. lucida Duft.

Monchique.

Zabrus *flavangulus* Chevr.

Bussaco.

Z. piger Dej.

Foya, Belem.

Aristus *capito* Dej.
Cintra.

A. clypeatus Rossi.
Beja (en nombre). Sagres.

A. sphærocephalus Ol.
Sagres, Mertola, S. Bartolomeo, Leiria, Beja, Pombal, Portimao (19).

Ditomus *calydonius* Rossi.
Faro, Cintra, Tanger (8).

Odontocarus *cordatus* Dej.
Portimao.

O. cephalotes Dej.
Tanger.

* **Odogenius** *fulvipes* Latr.
Sta Olalia.

**O. gracilis* Ramb.
Tanger (2).

Apotomus *rufithorax* Pecch.
Lagos.

***Acinopus** *megacephalus* Rossi.
Tanger.

A. tenebrioides Dft.
Portimao, Sagres, *Sta Olalla.

Anisodactylus *binotatus* Fab.
Rio Tinto

Ophonus *obscurus* Fab.
Cintra (2), *Sta Olalla (5).

O. diffinis Dej.
Mafra (10), Pombal (4).

O. rotundicollis Fairm.
Cintra (6), Portimao (3), Araujuez, Leiria, Tanger (8).

O. discicollis Waltl.
Portimao (2).

**O. carteroides* Fairm.
Tanger (3).

**O. azureus* Fab.
Sta Olalla (4).

O. meridionalis Dej.
Sagres, Sta Olalla (2).

O. rotundatus Dej.
Tanger, Portimao (6), Cintra, Beja (5).

Ces derniers, récemment transformés, sont plus petits et paraissent un peu plus courts. Le corselet est, chez tous, très déprimé longitudinalement au milieu.

O. subquadratus Dej.
Mafra, Leiria, Tanger.

O. longicollis Ramb.
Sagres (2).

**O. rupicola* St.
Tanger.

**O. brevicollis* Dej.
Sta Olalla.

Harpalus *ruficornis* Fab.
Coïmbra, Pombal, Mafra, Aranjuez, Leiria.

H. ignavus Duft.
Foya, Monchique.

H. sulphuripes Germ.
Bussaco, Sta Olalla.

H. consentaneus Dej.
Foya (6).

H. fastiditus Dej.
Monchique (3).

H. contemptus Dej.
Bussaco, Coïmbra, Monchique (2), Tanger.

H. distinguendus Dej.
En nombre à Bussaco, Coïmbra, Belem, Monchique, Malaga, Foya.

**H. semipunctatus* Dej.
Sta Olalla (2).

H. tenebrosus Dej.
Portimao (32), Villa Real, *Sta Olalla (2).

**H.* *neglectus* Dej.
Tanger (9).

H. caspius Stev.
Bussaco (4). Pombal (3), *Sta Olalla (6).

Stenolophus *teutonus* Schr.
En nombre partout.

**St abdominalis* Gené.
Tanger.

Acupalpus *meridianus* L.
Monchique (2).

A. dorsalis Fab.
Monchique (4).

A. brunnipes St.
Mafra.

Trechus *minutus* Fab.
Bussaco (4), Coïmbra, Cintra (2), Leiria, Monchique (3).

T. Schaufussi Putz.
Bussaco (2).

Perileptus *areolatus* Cr.
Mertola.

Tachys *Focki* Hümm.
Trouvé dans une caverne appelée dans le pays *Egreginha dos Soudos*, aux environs d'Alte, dans du guano de chauves-souris.

**T. hæmorrhoidalis* D.
Malaga (9).

T. nanus Gyll.
Bussaco.

T. bistriatus Duft.
Beja, Lagos (3).

T. scutellaris Germ.
Portimao (4), Lagos (6).

Bembidium *rufescens* Dej.
Cintra, Mafra.

B. obtusum St.
Castro Verde.

B. biguttatum Fab.
Cintra (2).

**B. IV-pustulatum* Dej.
Malaga (2).

B. IV-guttatum Fab. var. *Genei.*
Bussaco (15), Carregado, Castro Verde, Sta Olalla.

B. normannum Dej.
Lagos (5).

**B. lampros* Herbst.
Sta Olalla.

B. ambiguum Dej.
Belem, Beja.

B. cœruleum Dej.
Monchique.

B. cruciatum Dej.
Mertola, en nombre.

B. hispanicum Dej.
Coïmbra.

B. Paulinoï V. Heyd.
Coïmbra (5).

B. punctulatum Drap.
Coïmbra, en nombre.

B. Dufouri Perr. (inéd. ?)
En nombre à Coïmbra.

Cet insecte, que M. Paulino d'Oliveira m'a envoyé sous ce nom, vit en communauté avec le *B. punctulatum* dont il semble n'être qu'une variété. Il est toujours d'une couleur plus foncée et moins brillante ; les pattes sont entièrement d'un brun de poix un peu bleuâtre : la tête est beaucoup moins ponctuée ; le corselet ne l'est qu'à la base et très-faiblement en avant ; les stries des élytres sont moins profondes, plus finement ponctuées et seulement dans leur moitié antérieure ; les stries 5 et 6 sont à peine marquées à l'extrémité. En-dessous, les côtés du corselet ne portent que quelques points épars en avant et à la base.

Tachypus *flavipes.*
Leiria, Ajuda.

APPENDICE

AU

MÉMOIRE DE M. J. B. CAPRONNIER, SUR LES LÉPIDOPTÈRES DU BRÉSIL.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DU GENRE TERIAS

par M. le Dr BOISDUVAL.

T. Sinoïdes Bdv. N. sp. Pl. I, fig. 2 (1).

Envergure, 28 millim.

Cette espèce est très-voisine de *T. Phiale* Cram.; également originaire des environs de Rio, elle en a le *facies*; seulement les ailes ont les angles terminaux plus arrondis.

Les premières ailes sont blanches, la côte est lavée d'une légère teinte jaunâtre s'étendant de la base à l'angle apical; cette partie est ornée d'une bordure noire, arquée, sinuée en dedans. La base et la côte sont en outre chargées d'un pointillé grisâtre.

Les secondes ailes sont recouvertes entièrement du lavis jaunâtre, un peu plus foncé vers le bord marginal. Comme point discoïdal, une très-légère tache gris-clair.

En dessous les premières ailes sont blanches. Une bande jaune citron s'étend le long de la côte, recouvre l'angle apical et descend en mourant vers l'angle interne. A la partie supérieure on distingue, par la transparence, la tache noire du dessus de l'aile. Un point noir presque imperceptible marque l'extrémité de la cellule discoïdale.

Les secondes ailes en dessous sont entièrement jaune-clair. La tache discoïdale brune est assez marquée; elle est surmontée d'un petit point de même couleur placé sur l'angle de la cellule. Au milieu de l'aile est une bande transverse, ondée, parallèle à la marge et composée de taches formées d'atomes brunâtres, comme chez presque toutes les espèces du genre. Chaque nervure, contre la frange, est marquée d'un très-petit point noir; cette frange est blanche, jaune

(1) Voir ci-dessus, page 13.

au sommet. Les antennes sont brunes, annelées de blanc. Le thorax et l'abdomen sont d'un brun-gris en dessus, jaune-clair en dessous.
Oct. 6. Itaipú.

OBSERVATION RELATIVE A TERIAS TENELLA, Bdv.

Voir ci-dessus n° 31, page 13.

Dans la description de la variété, la tache ferrugineuse du dessous des ailes pourrait faire confondre cette variété avec l'espèce *Terias Lisa*, Bdv., de l'Amérique Septentrionale. Mais, sauf cette ressemblance, quoique importante, les *autres caractères* et l'*habitat* en font certainement une simple variété de *T. Tenella*.

J.-B. CAPRONNIER.

MATÉRIAUX POUR SERVIR A LA MONOGRAPHIE

DE LA

TRIBU DES ERIRRHINIDES

DE LA FAMILLE

DES CURCULIONIDES (COLÉOPTÈRES)

par H. TOURNIER, de Genève.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1873.

Très-honorés Collègues,

Lorsque l'an dernier je vous promettais un essai monographique de la tribu des *Tychiides*, je n'avais pas encore acquis la certitude que, telle qu'elle était alors constituée, elle ne pouvait pas se prêter à un travail sérieux ; ce ne fut que lorsque je l'eus entièrement étudiée, et inspecté toutes ou presque toutes les espèces qui y étaient comprises, que j'ai pu constater qu'elle devait être démembrée et, pour la plus grande partie, rentrer dans la tribu des *Érirrhinides.* Il m'a donc fallu étudier avec beaucoup de soin cette dernière tribu pour assigner une place certaine aux genres et espèces que je devais sortir des *Tychiides;* après m'être entouré de nombreux matériaux, parmi lesquels se sont montré des genres à établir et des espèces nouvelles à décrire, j'ai pu assigner une place certaine aux genres *Jekelia* Tourn., *Pachytychius* Jekel, etc., etc.

Je pense qu'un tableau de la nouvelle classification que j'adopte pour les genres compris dans la tribu qui m'occupe, vous intéressera; je viens vous le soumettre, priant instamment ceux d'entre vous qui ont quelques matériaux nouveaux ou peu connus de me les communiquer, afin que je puisse les comprendre dans la monographie que je prépare.

De tous les genres européens compris par Lacordaire dans sa tribu des *Érirrhinides* je n'en écarte que deux : *Mecinus* et *Gerano-rhinus* ; le premier parce qu'il n'offre pas les affinités désirables avec la tribu actuelle ; son facies, sa vestiture, le nombre des articles du funicule antennaire, la structure de son rostre, ses jambes courtes

et lourdes, sont autant de caractères qui ne sont pas en accord avec ceux des *Érirrhinides;* par contre, les rapports de ces insectes avec les *Gymnetron* (*Miarus* exclus.,) sont si intimes qu'entre eux il est difficile de saisir des différences génériques bien sérieuses; il est même quelques espèces qui offrent une pareille vestiture, un semblable coloris, d'autres dont le rostre est conformé sur le même plan. Quoi de plus voisin, par exemple, des *Gymnetron* à rostre court, épais, droit, que le *Mecinus comosus.*

Les formules que Lacordaire donne de ces deux genres ne sont quant au fond, pas sensiblement différentes; les voici textuellement relevées :

Mecinus Germ.	Gymnetron Schœnh.
—	—
Rostre allongé, plus ou moins grêle, arqué, rarement (par exemple *collaris*) presque droit, cylindrique; ses scrobes commençant vers le milieu ou le tiers de sa longueur, obliques et atteignant sa base.	Rostre légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son milieu ou un peu en avant, et atteignant les yeux.
Antennes courtes, médiocrement robustes; scape en massue au bout; funicule de cinq articles : 1 obconique, allongé, 2 plus court; 3-5 transversaux, serrés; massue ovale, obtuse au bout, articulée.	Antennes en général assez robustes; scape en massue au bout, touchant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-5 très-courts, subarrondis; massue grosse, ovalaire, subobtuse au bout, parfois imparfaitement articulée.
Yeux assez petits, ovales, transversaux.	Yeux assez grands, ovales transversaux.
Prothorax transversal ou non, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué, ou un peu arrondi à sa base, faiblement rétréci et coupé carrément en avant, avec un sillon transversal le long de son bord antérieur.	Prothorax transversal, plus ou moins rétréci en avant, arrondi sur les côtés et à sa base, celle-ci parfois légèrement bisinuée en même temps, tronqué en avant; prosternum très-court, plan ou faiblement excavé (1).

(1) Le prosternum est ici d'une structure analogue à celui des *Mecinus*; au moins chez les espèces qui ne l'ont pas faiblement excavé.

Écusson petit, en triangle curviligne ou transversal.	Écusson petit, variable.
Élytres assez ou peu convexes, allongées, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base.	Élytres peu ou médiocrement convexes, ovales ou subparallèles, obtusément arrondies en arrière, avec l'angle sutural un peu rentrant, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base.
Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, tronquées et mucronées au bout; tarses assez courts, à articles 1-2 très-étroits, 4 assez long; ses crochets très-petits, élargis à leur base.	Pattes médiocres, hanches antérieures contiguës, cuisses en massue, tantôt inermes, tantôt dentées ou denticulées en dessous (1); jambes de la même paire brièvement ou assez fortement mucronées au bout, le mucro dans ce dernier cas redressé; tarses étroits, à articles 1-2 obconiques, 3 peu élargi, 4 long; ses crochets soudés à leur base.
Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du premier par une suture droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. Métasternum de longueur médiocre.	Saillie intercoxale assez large, parallèle, tronquée en avant.
Corps allongé, très-finement pubescent.	Corps ovale ou ovale-oblong, finement pubescent, rarement presque glabre.

Les *Gymnetron* placés par le savant auteur du Genera dans la *Section A* de la *Phalange I* de sa *Cohorte des Curculionides Phanérognathes Apostasimérides*, n'y sont pas mieux placés que les *Mecinus* chez les *Érirrhinides*, puisqu'ils y forment, ainsi que le dit l'auteur (2), la plus considérable des exceptions, et qu'il prévoit lui-même qu'ils devront en être retranchés (3); ces deux genres devront être réunis en une petite tribu des *Mécinides*, qui prendra place entre celle des

(1) Quoique Lacordaire ne mentionne pas ce caractère dans la formule du genre *Mecinus*, il y existe.

(2) Lacordaire, Genera des Coléopt. T. VII, p. 6.

(3) Lacordaire dit (l. c. p. 6) : « Mais rien ne s'oppose à ce qu'on fasse disparaître cette exception, en reportant ces insectes (les *Gymnetron*) dans la cohorte précédente, où ils prendraient place dans le voisinage des *Anthonomides*. Je crois cependant qu'il vaut mieux ne pas les éloigner des *Miarus*. »

Cionides et celle des *Miarides*, formée du genre *Miarus;* elle aurait peut-être été mieux placée entre les *Tychiides* et les *Cionides*, mais le genre *Gymnetron* serait trop éloigné du genre *Miarus*, avec lequel il a des rapports très-intimes.

Le second, à savoir *Geranorhinus*, n'a aucun rapport avec les *Érirrhinides*, et doit se placer auprès du genre *Coniatus;* le caractère sur lequel Lacordaire insiste pour intercaler ce genre dans le groupe des *Hydronomides*, est la structure des tarses ; mais je ne vois rien ici qui diffère des tarses que l'on observe chez les *Coniatus* (par ex. *splendidulus*); ces organes sont construits parfaitement sur le même plan, et tous les autres caractères du genre *Geranorhinus*, tels que la structure des antennes, la massue de celles-ci, les segments abdominaux, le rostre et ses scrobes, etc., sont aussi similaires que possible avec ceux que l'on voit chez les plus petites espèces du genre *Coniatus;* qu'on joigne à cela une même livrée, qui dénote la même manière de vivre, et certes les rapports seront incontestables.

J'ai créé neuf genres nouveaux, les uns pour des espèces inédites qui ne pouvaient rentrer dans aucun des genres déjà formulés, les autres pour des espèces ne cadrant nullement avec les formules des genres où elles étaient placées ; enfin j'ai déplacé les genres *Philernus* et *Smicronyx*, le premier inscrit par Lacordaire dans ses *Érirrhinides vrais*, sans qu'il ait tenu un compte rigoureux de la structure des tarses allongés, à 3e article non ou à peine plus large que les précédents, et de ses pattes grêles, caractères totalement opposés à ceux prescrits pour ce groupe, mais qui cadrent parfaitement avec ceux du groupe des *Hydronomides*, parmi lesquels je le place ; l'unique espèce connue s'en rapproche également par sa vestiture et ses autres caractères. Le second, *Smicronyx* que l'auteur cité intercale dans le groupe des *Cryptoplides*, il ne l'a évidemment placé là que faute d'avoir inspecté des matériaux suffisants. S'il avait connu en nature les *S. modestus* Tourn (in litt.), *S. rufipes* Kiesenw., *S. rufipennis* Tourn. (in litt.), il aurait vu chez eux le dernier article des tarses aussi ou plus long et dépassant plus le précédent que chez plusieurs des genres compris par lui dans ses *Érirrhinides vrais*, groupe duquel il ne l'avait séparé que pour la brièveté du 4e article de ses tarses ; le genre *Smicronyx* est fort mal placé entre les genres *Tanysphyrus* et *Anoplus*, qui ont de trop grands rapports pour souffrir entre eux des éléments étrangers ; tandis que, par ses yeux subcontigus en dessous, il se rapproche du genre *Sharpia* Tourn., et, par le premier article du funicule de ses antennes, seul notablement plus long que les autres, du genre *Pseudostyphlus* Tourn.

Le genre *Hypoglyptus* m'étant totalement resté inconnu en nature, je n'ai pu lui assigner une place certaine, et à l'exemple de Lacordaire, je l'inscrit à la suite des *Érirrhinides vrais*.

ERIRRHINIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule saillant. Mandibules grêles et assez saillantes, ou très courtes en tenailles, ou bien en forme de pinces. Rostre plus ou moins allongé, plus ou moins grêle, cylindrique ou subcylindrique ; ses scrobes séparées ou conniventes en arrière, linéaires, rectilignes ou obliques. Antennes de longueur variable, leur funicule de 7 articles, le 7e presque toujours libre. Prothorax quelquefois muni de lobes oculaires, rarement bisinué à sa base. Écusson plus ou moins visible. Jambes le plus souvent grêles et arrondies, presque toujours plus ou moins fortement mucronées ou onguiculées au bout ; corbeilles des jambes postérieures ouvertes ; tarses variables. Métasternum plus ou moins allongé. Épimères mésothoraciques petites ou médiocres. Corps presque toujours pubescent ou plus ou moins recouvert d'écaillettes ; généralement d'une livrée obscure.

La formule qui précède est à peu près la même que celle que Lacordaire donne dans son Genera ; les seules modifications y apportées sont occasionnées par l'absence des éléments exotiques et la suppression du genre *Mecinus*.

Ces insectes peuvent se répartir en quatre groupes assez nettement tranchés :

I. Yeux plus ou moins grands, plus ou moins ovales, nullement saillants.

A. Tarses plus ou moins larges et spongieux en dessous, à article 3 plus large que 1-2 et bilobé.

a. 4e article des tarses débordant fortement le 3e.

1. ERIRRHINIDES VRAIS.

a' 4e article des tarses ne débordant pas ou que très-peu le 3e, parfois nul.

3. TANYSPHYRIDES.

A' Tarses grêles, filiformes, non ou à peine spongieux en dessous.

2. HYDRONOMIDES.

II. Yeux petits, arrondis, saillants.

4. BRACHONYDES.

GROUPE I. — ERIRRHINIDES VRAIS.

I. Scrobes rostrales atteignant ou peu s'en faut la commissure de la bouche.

A. Corps oblong.

a. Jambes inermes en dedans.

1. Scrobes rostrales séparées en arrière.

2. Rostre allongé, arqué, médiocrement robuste.

1. **Procas** Steph.

2' Rostre assez court, droit, robuste.

2. **Acrisius** Desb.

1' Scrobes rostrales confluentes en arrière.

3. **Acrodrya** Tourn.

a' Jambes denticulées en dedans.

1. Rostre allongé, arqué, médiocrement robuste.

4. **Jekelia** Tourn.

1' Rostre court, droit, robuste.

5. **Colchis** Tourn.

A' Corps filiforme.

6. **Brachypus** Schœnh.

II. Scrobes rostrales plus ou moins distantes de la commissure de la bouche.

A. Cuisses, au moins les antérieures, inermes.

B. Funicule antennaire à article 1 seul notablement plus long que les autres.

a. Tarses non spongieux en dessous.

7. **Pseudostyphlus** Tourn.

a' Tarses spongieux en dessous.

1. Yeux distants en dessous.

8. **Elleschus** Steph.

1' Yeux subcontigus en dessous.

9. **Smicronyx** Schœnh.

B' Funicule antennaire à articles 1-2 notablement allongés.

a. Yeux contigus en dessous.

10. **Sharpia** Tourn.

a' Yeux distants en dessous.

1. Jambes droites.

2. Prosternum excavé.

11. **Aubeonymus** Duv.

2' Prosternum plan.

3. Scrobes rostrales conniventes en arrière.

4. Écusson bien visible.

12. **Pachytychius** Jekel.

4' Écusson caché ou très-petit.

13. **Barytychius** Jekel.

3' Scrobes rostrales séparées en arrière.

5. Tarses non spongieux en dessous.

14. **Oryx** Tourn.

5' Tarses spongieux en dessous.

15. **Grypidius** Schœnh.

1' Jambes antérieures au moins flexueuses ou arquées.

2. Jambes plus ou moins fortement mucronées, mais sans épines à leur extrémité.

3. Deuxième segment de l'abdomen égalant au plus en longueur les deux suivants réunis.

16. **Notaris** Germ.

3' Deuxième segment de l'abdomen deux fois aussi long que les deux suivants réunis.

17. **Icaris** Tourn.

2' Jambes mucronées et armées d'épines à leur extrémité.

4. Un lobe oculaire; prosternum échancré à son bord antérieur.

18. **Erycus** Tourn.

4' Pas de lobes oculaires; prosternum droit à son bord antérieur.

19. **Erirrhinus** Schœnh.

A' Toutes les cuisses dentées en dessous.

20. **Dorytomus** Germar.

Genre Incertæ Sedis.

21. **Hypoglyptus** Gerstæck.

GENRE PROCAS.

Steph. Ill. of. Brit. Entom. IV, p. 90.

picipes Marsh. Ent. Brit. 1802, p. 272. Angleterre.
Steveni Gyll. Schh. Gen. Curc. III, p. 287. Russie.
mœstus Bach. Käf. Fn. II, 1854, p. 296. Allemagne.
granulicollis Walton. Ann. Nat. Hist. 2. II, p. 168. Angleterre.

Saulcyi Reiche, Ann. Ent. Fr. 1857. p. 677. Chypre.

Lethierryi Chevrol Rev. Zool. 1860. p. 77. Algérie.

Cottyi Perris, Ann. Ent. France 1864. p. 298. Oran.

Le *P. picipes* Marsh. seul m'est connu en nature; je lui réunis les *P. Steveni* Gyll. et *granulicollis* Walt., d'après l'autorité de MM. Gemminger et Harold.

GENRE ACRISIUS.

Desbrochers, Ann. Ent. Fr. 1869. p. 395.

Hyperomorphus, Perris, Abeille 1869. p. 26.

Genre placé bien à tort par M. Desbrochers (1) à la suite du genre *Aubeonymus*, car il ne possède aucun caractère qui puisse l'y rattacher; il serait peut-être mieux placé dans la tribu des *Hylobiides*. Chez l'*Acrisius* le rostre est court, droit, robuste, élargi vers son extrémité, les scrobes rostrales sont peu obliques, bien séparées postérieurement; elles prennent naissance près de la commissure de la bouche et un peu au devant du rostre, leur ouverture étant visible lorsque l'on regarde l'insecte de face; les antennes sont fortes, la massue est grosse, d'un ovale très-court; les yeux sont petits; le prosternum, nullement excavé; le deuxième segment abdominal, subsoudé au premier; enfin le facies et la sculpture sont bien différents; tandis que, chez les *Aubeonymus*, le rostre est assez allongé, peu robuste, arqué, les scrobes rostrales sont confluentes en arrière, prennent naissance sur les côtés au quart au moins de la longueur du rostre; les antennes sont relativement minces, la massue est petite, d'un ovale allongé, les yeux sont grands; le prosternum est profondément excavé; le deuxième segment abdominal est nettement séparé du premier par une suture forte, etc.; c'est-à-dire tous caractères opposés à celui du genre *Acrisius*.

Celui-ci ne contient que l'espèce qui a donné matière à sa création.

Koziorowiczi Desb. Ann. Ent. Fr. 1869, p. 396.

asperatus Perris, Abeille, 1869, p. 27. Corse.

Vit sous les mousses; j'en dois deux exemplaires à la générosité de M. E. Revelière.

GENRE ACRODRYA. N. G.

Rostre assez allongé, médiocrement robuste, subcylindrique, presque droit, faiblement déprimé en dessus; scrobes presque com-

(1) Desbrochers, Mittheilungen der Schweizerischen Ent. Ges., Vol. III. N° 7. p. 315

plètes, rectilignes, atteignant les yeux et confluentes postérieurement; antennes antérieures, peu robustes, scape atteignant le bord antérieur des yeux, en massue au bout, funicule de 7 articles, 1-2 allongés, obconiques, 1 un peu plus gros et un peu plus long que 2, 3-7 courts, subarrondis, mais très-faiblement et graduellement élargis, de manière que 7 devient un peu transversal, massue oblongue-ovale, triarticulée. Yeux petits, ovales, transversaux. Prothorax aussi long que large, peu convexe, tronqué antérieurement et postérieurement, un peu arrondi sur les côtés, rétréci et brièvement tubuleux en avant, sans lobes oculaires; prosternum droit à son bord antérieur. Écusson caché. Élytres peu convexes, courtement ovalaires, rétrécies dans leur tiers postérieur, très-peu plus larges que le prothorax à leur base, à épaules tombantes; chargées sur leur disque de côtes longitudinales saillantes, crénelées sur leur arête et terminées postérieurement par des calus plus ou moins saillants. Pattes médiocres, assez robustes; cuisses un peu en massue, inermes; jambes droites, mucronées à leur extrémité interne; tarses assez courts, à articles 1-2 un peu étroits, 3 beaucoup plus large, fortement bilobé, 4 peu allongé, ne dépassant le 3 que de la moitié de sa longueur, ses crochets petits. Deuxième segment abdominal plus de deux fois aussi long que les deux suivants réunis, séparé de 1 par une suture obsolète, droite; saillie intercoxale assez large, droite en avant, Métasternum assez court. Corps ovalaire, parcimonieusement pubescent.

J'ai créé ce genre pour un intéressant Coléoptère découvert en Toscane, par M. von Bruck, de Crefeld, auquel je l'ai dédié. Par sa forme générale, il rappelle un peu les *Procas*. Son prothorax est, comme chez ceux-ci, plus étroit que les élytres et assez régulièrement arrondi sur les côtés; par son coloris et sa vestiture, il est voisin du genre *Acrisius*; il diffère notablement des deux par sa sculpture et ses scrobes confluentes en arrière.

Brucki Tourn. Toscane.
Long 5 mill. (1) Larg. 2 3/4 - 3 mill.

D'un testacé brunâtre; très-parcimonieusement recouvert de poils un peu rigides, fins, jaunâtres et couchés en arrière. Rostre un peu plus court ♂, presque aussi long ♀, que la tête et le prothorax réunis, assez densément et fortement ponctué, surtout près de la base, muni sur son milieu d'une carène longitudinale obsolète, lisse; tête densément et subrugueusement ponctuée, marquée entre les yeux d'une légère dépression. Prothorax très-densément recouvert de gros points, profonds, subconfluents, marqué dans son milieu d'une très-

(1) Les longueurs indiquées dans ce mémoire sont toujours : rostre exclu.

fine carène longitudinale, lisse, peu régulière, abrégée antérieurement et postérieurement. Écusson invisible. Élytres peu profondément et largement ponctuées-striées, interstries alternativement relevés en côtes saillantes, tranchantes et finement crénelées sur leur sommet; les côtes 1-2, c'est-à-dire celles placées sur les interstries 2-4, sont terminées postérieurement par une sorte de calus étroit, assez saillant; chaque élytre porte cinq côtes, et, entre les 2e et 3e, se montrent deux calus allongés ou rudiments de côtes, les autres interstries sont très-étroits, un peu relevés et finement denticulés sur leur tranche; les points qui forment les stries sont gros, ronds, peu serrés et peu profonds. Dessous du corps grossièrement et peu densément ponctué.

M. von Bruck a, comme je l'ai dit précédemment, capturé en Toscane (Valombrosa) 6 exemplaires de cette espèce; il a généreusement doté ma collection d'un ♂ et d'une ♀ de ce curieux Curculionide. Qu'il en reçoive ici mes sincères remerciements.

GENRE JEKELIA.

Tournier. Ann. Soc. Ent. Fr. 1873, page? (1).

Par ses scrobes rostrales qui prennent naissance près de la commissure de la bouche, ce genre vient prendre place ici, et s'éloigne par conséquent du genre *Barytychius*, auprès duquel je l'avais précédemment placé; c'est par erreur que j'ai indiqué les jambes comme possédant une lame mucronale; elles sont fortement onguiculées et denticulées le long de leur bord interne.

ephippiata Fairm. Ann. Ent. France, 1870, p. 401 (*Tychius*). Algérie, Tanger.

impressipennis Tourn. Ann. Ent. Fr. 1873, p. ? Algérie.

GENRE COLCHIS. N. G.

Rostre assez court, robuste, assez arrondi, presque droit, faiblement plan et déclive en avant; scrobes linéaires, atteignant presque la commissure de la bouche, nullement confluentes à la base du rostre, et n'atteignant pas tout à fait le bord antérieur de l'œil; antennes subterminales, assez courtes, assez robustes, scape un peu épaissi

(1) Les citations ainsi incomplètes sont celles de genres ou d'espèces décrites dans un mémoire sur la tribu des Tychiides, mémoire remis à la Société entomologique de France; il paraîtra dans le 4e trimestre de 1873.

en massue, n'atteignant pas tout à fait les yeux ; funicule de 7 articles, 1-2 plus ou moins allongés, 3-7 très-courts, transversaux, s'élargissant peu à peu, mais régulièrement, 7 subcontigu à la massue, celle-ci d'un ovale allongé, triarticulée. Yeux grands, déprimés, ovales, transverses. Prothorax faiblement transverse, très-peu convexe, presque droit sur les côtés, tronqué antérieurement, très-faiblement bisinué postérieurement, très-brièvement tubuleux en avant, lobes oculaires bien accusés ; prosternum échancré à son bord antérieur. Écusson médiocre. Élytres peu convexes, subparallèles ou très-faiblement rétrécies depuis les épaules, à ce point passablement plus larges que le prothorax à sa base, épaules nullement tombantes, bien accusées. Pattes assez allongées, cuisses robustes, en massue, inermes ; jambes, surtout les antérieures, courbées, sinuées et denticulées à leur côté interne, fortement mucronées à leur extrémité. Tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux en-dessous, 3e article plus large que le 2e, bilobé, 4 aussi long que 2-3 réunis, crochets médiocres. Deuxième segment abdominal plus de deux fois aussi long que les deux suivants réunis, séparé de 1 par une suture arquée ; saillie intercoxale assez large, faiblement arrondie antérieurement. Corps très-peu convexe, d'un ovale très-allongé, densément recouvert d'écaillettes arrondies et de quelques soies rigides disposées en séries.

tibialis Tourn. Égypte.

Long. 6 3/4 mill. Larg. 2 1/2 mill.

Noir poix ; densément recouvert sur tout le corps, le rostre et les pattes de petites écailles arrondies, exactement appliquées aux téguments, d'un gris jaunâtre ; par dessus celles-ci, se montrent quelques poils criniformes un peu dressés, blanchâtres, disposés subirrégulièrement sur la tête, le rostre, le prothorax, les pattes et le dessous du corps, mais placés en une série régulière sur chaque interstrie des élytres. Tête, rostre et prothorax finement et très-densément ponctués, subrugueux ; élytres médiocrement striées, stries n'offrant dans leur fond qu'une ponctuation très-faible, peu serrée ; interstries plans, finement rugueux. Jambes, surtout les antérieures, fortement denticulées sur leur bord interne. Rostre faiblement plus court que le prothorax, non caréné en-dessus, article 2 du funicule antennaire plus court que 1. Prothorax presque aussi large que long, courtement tubuleux antérieurement, sa plus grande largeur se trouve immédiatement après ce point, et, de là, il est très-faiblement rétréci et arrondi jusqu'à son bord postérieur. Élytres passablement plus larges aux épaules que le prothorax dans sa plus grande largeur ; angles huméraux un peu arrondis; de ce point fai-

blement, mais régulièrement rétrécies jusqu'à l'extrémité où elles sont communément arrondies.

Un exemplaire ; ma collection.

carinirostris Tourn. Mingrélie.

Long. 6 1/2 mill. Larg. 2 3/4 mill.

Noir poix ; pattes et antennes ferrugineuses. Même structure et même vestiture que l'espèce précédente ; en diffère par le prothorax un peu plus long que large, subparallèle sur les côtés, à surface plus grossièrement ponctuée ; par le rostre caréné en-dessus ; par les élytres relativement un peu plus larges, à stries formées de gros points peu serrés, à interstries légèrement convexes, et enfin par les jambes moins fortement courbées et denticulées sur leur bord interne. Funicule antennaire à article 2 un peu plus long que 1.

Un exemplaire; ma collection.

GENRE BRACHYPUS.

Schoenh. Curcul. Disp. Meth., p. 217.

Ce genre m'est resté inconnu en nature ; je le place ici d'après l'autorité de Lacordaire.

lixoides Gylh. Schh. Gen. Curc. III, p. 103. Asie.

cylindricus Hochh. Bull. Mosc. 1847, II, p. 536. Caucase.

GENRE PSEUDOSTYPHLUS. N. G.

Rostre faiblement plus long que le prothorax, assez robuste, très-faiblement arqué, arrondi ; scrobes commençant environ au tiers de sa longueur, rectilignes, étroites, dirigées vers le bord antérosupérieur de l'œil, nullement confluentes en-dessous. Antennes peu grêles, scape grossissant un peu en massue à son extrémité, atteignant le bord antérieur de l'œil ; funicule de 7 articles, le premier seul notablement plus long que les autres, obconique, un peu épais, 2-7 courts, 3-7 globuleux, 7 à peine plus large que 2 ; massue ovalaire, acuminée à son extrémité, articulée, article 1 grand. Yeux grands, longuement ovales, transversaux, placés un peu en-dessous et ne laissant entre eux à leur partie inférieure qu'un espace assez étroit. Prothorax peu ou pas transversal, faiblement convexe, très-peu arrondi sur ses bords latéraux, légèrement tubuleux à sa partie antérieure, coupé presque droit antérieurement et postérieurement;

lobes oculaires très-faibles, prosternum assez fortement échancré. Écusson très-petit, ponctiforme. Élytres oblongues, passablement plus larges que le prothorax, rétrécies en arrière. Pattes courtes, fortes ; cuisses fortement en massue, inermes ; jambes droites, fortes, très-faiblement mucronées au bout ; tarses courts, assez larges, non spongieux en-dessous, villeux ; articles 1-3 plus larges que longs, 3 notablement plus large que 2, bilobé, 4 aussi long que les 3 précédents réunis, à crochets médiocres. Deuxième segment abdominal subégal en longueur aux deux suivants réunis, séparé du premier par une suture un peu arquée ; saillie intercoxale assez large, anguleuse devant. Métasternum allongé. Corps oblong, vêtu d'écaillettes arrondies, couchées et de poils squameux un peu dressés. Genre créé pour deux espèces qui, par leur facies et leur vestiture, s'écartent notablement des *Erirrhinus* (*Notaris*), avec lesquels elles étaient associées, et dont elles diffèrent évidemment par leurs pattes courtes, robustes, les jambes fortes, droites, les tarses non spongieux, mais simplement villeux, le funicule antennaire à article 1 seul notablement plus long que les suivants ; par leur facies, elles ont quelques rapports avec certains *Orthochætes*, et ont, comme eux, des poils squameux dressés.

Le savant entomologiste de Mont-de-Marsan avait déjà remarqué que cette forme n'était point celle des *Erirrhinus*, lorsqu'il décrivait l'une des espèces sous le nom de *Bagous setiger*.

pillumus Gyll. Schh. Gen. Curc. III, p. 288. Allemagne, France, Suisse.
setiger Perris, Ann. Soc. Linn. Lyon, T. IV, 1857, p. 144 France mér.
severopolinus Dufour. Fairm. Ann. Fr. 1857, p. 741 France mér.

bilunulatus Desb. Mittheil. Schwz. Ent. Ges. 1870, p. 192, incert. sedis.
artemisiæ Becker in litt. ? (*Erirrhinus*).

M. Becker, de Sarepta, m'a envoyé cette dernière espèce sous le nom d'*Erirhinus artemisiæ* ; malgré mes recherches, je ne l'ai trouvée décrite nulle part. La patrie de cette espèce était restée inconnue à M. Desbrochers ; elle ne paraît pas très-rare aux environs de Sarepta.

GENRE ELLESCHUS.

Steph. Ill. of. Brit. Entom. IV, p. 103.

Genre qui ne peut appartenir à la tribu des *Tychiides*, puisqu'il n'offre aucun des caractères que Lacordaire assigne à cette tribu ; les

crochets des tarses ne sont pas appendiculés, les segments abdominaux sont droits à leur bord postérieur et enfin les élytres recouvrent entièrement l'abdomen. Le funicule antennaire a l'article 1 seul notablement plus long que les suivants ; chez l'une des espèces (*scanicus*), l'article 2 n'est que très-faiblement plus long que large et à peine plus long que 3 ; chez l'autre espèce (*bipunctatus*), l'article 2 n'est pas plus long que large et subégal à 3. L'on ne peut donc pas dire, ainsi que le fait Lacordaire dans la formule de ce genre « funicule à articles 1-2 allongés. »

scanicus Payk. Fn. Suec. III, p. 251. — Schh. Gen. Curc. VII. 2, p. 186. France, Allemagne, Italie, Hongrie, Suisse.

bipunctatus Linn. Syst. nat. éd. X, p. 380. — Schh. Gen. Curc. VII. 2, p. 187. France, Allemagne, Italie, Suisse, Laponie.

GENRE SMICRONYX.

Schœnh. Curcul. VII. 2, p. 313.

Les *Smicronyx*, comme je l'ai démontré au début de ces lignes, ne peuvent rester chez les *Cryptoplides* de Lacordaire, ce groupe ayant pour caractère principal : le 4e article des tarses très-court, ne débordant pas ou que très-peu le 3e, parfois même nul ; tandis qu'il est, chez bon nombre de *Smicronyx*, aussi long que les trois précédents réunis, et que conséquemment il déborde fortement le 3e ; chez les *S. rufipennis* Tourn. et *S. rufipes* Kiesenw., le 4e article dépasse le 3e de la moitié de la longueur totale des tarses.

Les espèces contenues dans ce genre sont toutes de petite taille et peuvent se répartir dans trois groupes principaux, selon que leur corps, en dessus, est glabre, couvert d'écailiettes arrondies, ou enfin d'écaillettes piliformes.

I. Corps glabre, ou presque totalement glabre en dessus.

A. Élytres d'un bleu plus ou moins foncé.

a. Pattes noires.

1. Prothorax presque lisse, au moins sur le disque, brillant.

cyaneus Gylh. Schh. Gen. Curc. III, p. 424. France mér., Italie, Sicile, Russ. mér., Algérie.

1' Prothorax faiblement ponctué sur le disque, plus fortement sur les côtés, peu brillant.

opacus Gougelet et Brisout. Ann. Fr. 1860, p. 335. Algérie.

Le *S. opacus* G. et B. n'est qu'une variété du *S. cyaneus* Gylh. J'ai sous les yeux tous les passages entre les formes typiques.

a' Pattes toutes ou en partie rouges.

Erichsoni Hochh. (1) Bull. Mosc. 1847. II, p. 551. Caucase.

A' Élytres noires.

B. Pattes, au moins en partie, rouge clair.

fulvipes Reiche, Ann. Fr. 1858, p. 10. Grèce.

B' Pattes noires, parfois brunâtres.

a. Prothorax peu convexe, assez fortement et densément ponctué.

puncticollis Tourn. nov. sp. Genève.

a' Prothorax plus convexe, presque lisse, éparsément et très-finement pointillé.

politus Bohem. Schh. Gen. Curc. VII. 2. p. 314. Allemagne, France, Italie, Suisse.

II. Corps paré en dessus d'écaillettes plus ou moins arrondies ou ovalaires, au moins sur les élytres.

A. Prothorax densément recouvert de petites aspérités, granuleux.

a. Aspérités du prothorax assez fortes ; pattes entièrement noires. Prothorax au moins aussi large que long, subrégulièrement arrondi sur ses bords latéraux.

1. Prothorax offrant sur son disque une fine carène longitudinale.

Reichi Gylh. Schh. Gen. Curc. III, p. 426. France. Suisse

1' Prothorax sans carène longitudinale sur son disque.

2. Interstries des élytres parés, outre les écaillettes arrondies qui les recouvrent, d'une rangée longitudinale de poils criniformes un peu dressés, brillants.

(1) Je fais figurer cette espèce ici, parce qu'elle apparaît le plus souvent glabre en dessus ; mais, d'après l'auteur, lorsqu'elle est dans toute sa fraîcheur, elle se montre recouverte de fines écaillettes. Je n'ai pas vu d'exemplaire en cet état.

seriepilosus Tourn. nov. sp. Turquie.

2' Interstries des élytres parés seulement d'écaillettes arrondies n'offrant aucuns poils criniformes dressés.

funebris Tourn. nov. sp. Algérie.

a' Aspérités du prothorax très-fines ; tibias testacés. Prothorax un peu plus long que large, peu arrondi sur ses bords latéraux.

scops Tourn. nov. sp. Sarepta.

A' Prothorax simplement ponctué.

B. Disque du prothorax à ponctuation assez forte, ronde, mais peu serrée, laissant entre elle de petits espaces lisses, brillants.

cicur Gylh. Schh. Gen. Curc. III, p. 426. Allemagne, France, Italie, Suisse, Hongrie.

B' Disque du prothorax presque lisse, ou marqué d'une ponctuation très-fine.

a. Prothorax un peu plus large que long.

1. Prothorax presque lisse, peu densément recouvert d'écaillettes un peu allongées, laissant voir sur le milieu une ligne longitudinale lisse.

jungermaniæ Reich. Mantiss. Ins. 1797. p. 16. T. 1, f. 12. — Schh. Gen. Curc. III, p. 425. Allemagne, France, Suisse.

1' Prothorax assez densément ponctué, très-densément recouvert d'écaillettes ovalaires, ne laissant voir aucune trace de ligne médiane lisse.

cretaceus Tourn. nov. sp. Iles Ioniennes.

a' Prothorax aussi long que large, assez densément ponctué, sans ligne lisse sur son disque.

corsicus Fairm. Ann. Fr. 1861, p. 584. Corse, Algérie.

III. Écaillettes du dessus du corps piliformes.

A. Corps et pattes noires.

nebulosus Tourn. nov. sp. France mér. Espagne.

A′ Corps noir, pattes d'un testacé plus ou moins clair.

B. Écaillettes formant sur les élytres, par condensation, quelques taches claires, blanchâtres.

modestus Tourn. nov. sp. Genève.

B′ Écaillettes ne formant pas de taches, mais disposées régulièrement presque en séries sur les interstries des élytres.

striatipennis Tourn. nov. sp. Syrie, Hongrie.

A″ Élytres, au moins en partie, et pattes d'un testacé rougeâtre plus ou moins clair.

C. Prothorax pas plus long que large, presque parallèle sur ses côtés, aussi large à son bord antérieur qu'à son bord postérieur. Élytres n'offrant qu'une bande latérale d'un testacé rougeâtre, foncé.

rufipes Kiesenw. Berl. Zeit. 1864, p. 276. Zante.

J'ai eu sous les yeux deux exemplaires typiques que m'a envoyés l'auteur; l'un des deux a la bande latérale testacée très-foncée, il est probable que cette espèce se montrera aussi avec les élytres entièrement noires; elle se reconnaîtra toujours à la forme de son prothorax et à l'exiguité de sa taille.

C′ Prothorax visiblement plus long que large.

a Prothorax un peu arrondi et élargi sur ses bords latéraux, assez fortement tubuleux antérieurement; élytres testacées, brunes sur la région scutellaire et la suture.

Kiesenwetteri Tourn. nov. sp. Algérie.

a′ Prothorax subparallèle sur ses bords latéraux, pas sensiblement tubuleux antérieurement; élytres presque totalement d'un testacé jaunâtre clair.

rufipennis Tourn. nov. sp. Égypte.

Voici les descriptions des espèces inédites qui figurent dans ce tableau :

S. puncticollis Tourn. Genève.

Long. 2 1/4 mill.

Allongé, peu convexe. Noir, brillant; glabre en dessus, orné en

dessous de quelques petites écaillettes blanchâtres. Prothorax un peu plus large que long, à bords latéraux assez fortement arrondis, visiblement plus resserrés en avant qu'en arrière ; surface brillante, assez densément et fortement ponctuée. Élytres d'un tiers plus larges, prises ensemble à leur racine, que le prothorax à sa base, à épaules bien conformées ; surface assez fortement et régulièrement striée ; stries visiblement ponctuées ; interstries plans, sans ponctuation appréciable. Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, assez fort, régulièrement courbé, offrant en dessus quelques fines carènes brillantes.

S. seriepilosus Tourn. Turquie.

Long. 2 1/4 mill.

Ovalaire, un peu convexe. Noir, sans brillant ; couvert en dessus d'écaillettes ovalaires, brunâtres, variées sur les élytres par quelques petites taches formées d'écaillettes blanches ou grisâtres. Prothorax plus large que long, ayant sa plus grande largeur un peu après le milieu de sa longueur ; surface un peu et régulièrement convexe, densément recouverte de granulosités assez fortes ; sans trace de ligne lisse sur son disque. Élytres un peu plus larges à leur racine que le prothorax à sa base, à épaules bien conformées ; surface régulièrement convexe, régulièrement striée ; stries fortes, ne paraissant pas ponctuées ; interstries plans, offrant, à part les écaillettes qui les recouvrent, une rangée longitudinale de petites soies fines, un peu dressées. Rostre un peu plus long que la tête et le prothorax réunis, assez fort, un peu courbé.

S. funebris Tourn. Algérie.

Long. 2 1/4-2 1/2 mill.

Ovalaire, peu convexe. Noir, brillant ; les bords latéraux du prothorax, quelques taches assez grandes, irrégulièrement disposées sur les élytres et les pattes, sont recouverts par des écaillettes d'un blanc de craie. Prothorax presque aussi long que large, offrant sa plus grande largeur au milieu environ de sa longueur ; disque peu convexe, couvert de granulosités analogues à celles que l'on voit chez le *Reichei*, mais n'ayant pas sur son milieu la ligne longitudinale lisse que l'on remarque chez celui-ci. Élytres un peu plus larges à leur racine que le prothorax à sa base, peu convexes, régulièrement striées ; stries fines, sans ponctuation appréciable ; interstries plans, lisses, n'offrant pas les rangées de soies que l'on remarque chez l'espèce précédente. Rostre peu courbé ; un peu plus long chez le ♂, d'un quart plus long chez la ♀, que le prothorax et la tête réunis.

S. scops Tourn. Sarepta.

Long. 2 mill.

Noir; tibias testacés. Allongé, peu convexe; prothorax pas plus long que large, couvert d'aspérités très-fines; rétréci antérieurement, faiblement arrondi sur les côtés. Élytres à épaules peu saillantes, légèrement et régulièrement rétrécies de ce point à leur extrémité. Corps couvert en dessus de petites écaillettes ovalaires plaquées sur les téguments; ces écaillettes sont variées d'un brun grisâtre et d'un blanc sale; cette dernière couleur se condense en une fine ligne médiane sur le prothorax, en quelques petites taches près des bords latéraux de celui-ci, et en quelques taches irrégulières sur les élytres. Dessous du corps et pattes assez densément recouverts d'écaillettes blanchâtres. Rostre un peu plus long que la tête et le prothorax réunis, assez robuste, faiblement mais régulièrement courbé, écaillettes oculaires assez grandes, rondes, blanches.

S. cretaceus Tourn. Iles Ioniennes.

Long. 1 3/4 mill.

Noir. Allongé; un peu déprimé en-dessus. Prothorax aussi long que large, faiblement arrondi sur les côtés, plus fortement rétréci antérieurement que postérieurement; disque finement et densément ponctué, peu convexe, un peu relevé longitudinalement au devant du scutellum, densément recouvert sur toute sa surface de petites écaillettes brunâtres. Élytres allongées, à épaules peu saillantes, à bords latéraux subparallèles jusqu'aux deux tiers de leur longueur, faiblement convexes, recouvertes de petites écaillettes ovalaires, assez régulièrement disposées; elles sont d'un brun-grisâtre, variées de gris-jaunâtre, cette dernière couleur forme sur chaque élytre deux taches mal limitées, l'une partant de l'angle huméral pour se diriger vers le milieu de la longueur de la suture, l'autre un peu au-dessous de celle-ci, suivant la même direction. Dessous du corps et pattes couverts de petites écaillettes jaunâtres. Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, légèrement courbé, robuste; écaillettes oculaires (1) d'un blanc jaunâtre.

S. nebulosus Tourn. France mér., Espagne.

Long. 2 mill.

Entièrement noir. Forme du *S. jungermaniæ* Reich.; relativement moins large, plus allongé; parcimonieusement recouvert

(1) Je nomme ainsi les écaillettes, qui, chez les *Smicronyx*, sont placées au sommet du rostre au devant des yeux; elles sont généralement plus grandes que celles des autres parties des téguments.

en dessus d'écaillettes très piliformes, d'un gris clair, formant des petites taches irrégulières par la condensation des écaillettes sur certaines places. ♂ prothorax un peu plus long que large, ♀ prothorax pas plus long que large, densément ponctué chez les deux sexes. Élytres fortement striées. Écaillettes oculaires peu saillantes, d'un gris clair et subpiliformes. Rostre ♂ à peine aussi long, ♀ un peu plus long que la tête et le prothorax réunis, peu courbé, assez robuste.

S. modestus Tourn. Genève.

Long. 2 mill.

Noir; pattes testacées. Forme de l'espèce précédente, très parcimonieusement recouvert en dessus de petits poils semi-dressés et d'écaillettes piliformes couchées; ces dernières sont condensées sur les élytres en quatre petites taches vagues et blanchâtres. Prothorax faiblement plus long que large, un peu arrondi sur ses côtés, finement et densément ponctué. Élytres fortement striées. Dessous couvert d'écaillettes grisâtres. ♂ rostre égal en longueur à la tête et au prothorax réunis ; ♀ rostre plus long que la tête et le prothorax réunis; écaillettes oculaires petites, peu saillantes, ovalaires.

S. striatipennis Tourn. Syrie, Hongrie.

Long. 1 1/4 mill.

Noir; pattes d'un testacé rougeâtre clair. Intermédiaire pour la forme entre l'espèce précédente et le *S. rufipes* Kiesenw.; recouvert très parcimonieusement d'une pubescence grise, foncée, unicolore, disposée presque régulièrement en deux séries longitudinales sur les interstries des élytres ; celles-ci fortement striées, stries ne paraissant pas ponctuées. Prothorax à peine plus long que large, un peu arrondi sur les côtés. Écaillettes oculaires médiocrement saillantes, rondes, blanches. Rostre un peu plus long que la tête et le prothorax réunis, faiblement, mais régulièrement courbé, assez fort.

S. Kiesenwetteri Tourn. Algérie.

Long. 1 3/4 mill.

Noir; base des antennes, pattes et élytres, moins les régions scutellaire et suturale, d'un testacé rougeâtre ; la région scutellaire et la suture des élytres sont d'un brun plus ou moins foncé. De la forme générale du *S. rufipes* Kiesenw. Un peu plus grand; le prothorax est un peu moins étroit, faiblement arqué sur

ses bords latéraux; dessus du corps couvert d'une pubescence assez abondante, d'un brun grisâtre, avec une petite tache blanche sur le bord postérieur du prothorax au devant de l'écusson et deux petites taches de même couleur sur les deux tiers postérieurs des élytres. Écaillettes oculaires blanches, saillantes. Rostre ♂ ♀ un peu plus long que la tête et le prothorax réunis, peu courbé, un peu fort.

S. rufipennis Tourn. Égypte.

Long. 1 1/2 mill.

Noir ou brun foncé, base des antennes, élytres et pattes d'un testacé rougeâtre. Prothorax très-étroit, plus long que large, subparallèle sur les bords latéraux; dessus du corps couvert d'une pubescence piliforme variée de blanc et de jaunâtre. Écaillettes oculaires très-petites, peu saillantes. Rostre un peu plus long que la tête et le prothorax réunis.

Le *S. pygmæus* Curt. m'est resté inconnu en nature; quant au *S. cæcus* Reich., la description qu'en donne Schoenherr ne me permet pas de reconnaître cette espèce parmi celles que j'ai sous les yeux; les collections contiennent, sous ce nom, tantôt des *S. jungermaniæ*, tantôt des *S. cicur*, et quelquefois tous les deux.

GENRE SHARPIA. Tourn. N. G.

Rostre allongé, grêle, subcylindrique, un peu arqué, marqué entre les yeux d'un sillon plus ou moins transversal, plus ou moins fort; scrobes confluentes en arrière, atteignant environ le milieu du rostre; antennes assez longues, scape un peu épaissi en massue, atteignant le bord antérieur de l'œil; funicule de 7 articles obconiques, le premier le plus long, les suivants graduellement plus courts et plus larges, le 7e subcontigu à la massue, celle-ci oblongue, articulée. Yeux assez grands, contigus en dessous. Prothorax aussi, ou un peu plus long que large, subcylindrique, faiblement tubuleux antérieurement, lobes oculaires plus ou moins développés; prosternum échancré à son bord antérieur. Écusson très-petit, ponctiforme. Élytres peu convexes, oblongues, notablement plus larges aux épaules que le prothorax, rétrécies postérieurement. Pattes assez allongées, cuisses un peu en massue, jambes droites, assez grêles, très-brièvement mucronées au bout; tarses assez longs, à article 3 pas plus long, mais un peu plus large que les précédents, 4 aussi long que les 3 précédents réunis, crochets médiocres, un peu épaissis à leur base. Deuxième segment abdominal aussi long ou plus long que les deux suivants

réunis. Corps oblong densément écailleux. Genre qui représente en Europe les *Spermologus* Schh.; ils ont comme eux les yeux contigus en dessous et les tarses médiocrement élargis, ils en diffèrent par les scrobes rostrales confluentes ou subconfluentes postérieurement et par leur facies, qui est plutôt celui des *Dorytomus* que des *Phytonomus*. Je l'ai dédié à M. Sharp, notre savant collègue; il contient trois espèces, dont deux inédites; la troisième avait été placée dans le genre *Erirrhinus* par M. Rosenhauer; cet entomologiste clairvoyant n'avait pas remarqué la contiguité des yeux.

Heydeni Wencker in litt. (*Erirhinus*) Syrie.

Long. 3 3/4 mill.

Assez allongé, peu convexe. Tête petite, ronde, fortement et transversalement impressionnée entre les yeux à la base du rostre, ce qui fait que celui-ci ne continue pas la courbe régulière avec le front, mais paraît comme implanté entre les yeux; ceux-ci grands, prolongés inférieurement et contigus en dessous; rostre long, filiforme, arrondi, un peu arqué, une fois et demie aussi long que le prothorax, densément et rugueusement ponctué, marqué, sur sa partie supérieure, de plusieurs fines carènes; antennes longues, grêles, insérées un peu après la moitié de la longueur du rostre; articles 1-2 du funicule subégaux entre eux, les suivants plus courts et graduellement plus larges. Prothorax un peu plus long que large, subparallèle sur les deux tiers postérieurs de ses bords latéraux, de ce point arrondi et fortement rétréci antérieurement pour y former un bourrelet large, bien accusé; bord postérieur bisinué; lobes oculaires forts, assez proéminents. Scutellum obsolète. Élytres environ de moitié plus larges à leur racine que le prothorax à sa base, à épaules bien conformées, bords latéraux subparallèles sur leur moitié antérieure, puis faiblement arqués et rétrécis postérieurement; surface peu convexe, régulièrement striée, interstries larges, plats, le cinquième est légèrement relevé à son extrémité en un faible calus. Pattes grêles, cuisses inermes, tibias antérieurs faiblement sinués à leur côté interne, tarses assez robustes, les articles deux et trois très-faiblement, mais graduellement plus courts que le premier; crochets des tarses simples. Tout le corps est densément recouvert d'écaillettes arrondies, exactement appliquées aux téguments et formant comme un enduit crétacé; sur la page supérieure elles sont un peu jaunâtres, variées de brunâtre, surtout sur le disque du prothorax et le long de la suture des élytres; par-dessus cette première couche d'écaillettes, l'on en observe d'autres très-fines, piliformes, parcimonieusement et irrégulièrement disposées sur le prothorax et les pattes, mais très-régulièrement placées en une ligne longitudinale sur chaque interstrie des élytres.

Je n'ai vu qu'un exemplaire de cette espèce ; il fait partie de la collection de M. L. de Heyden.

grandis Tourn. Perse.

Long. 4 1/2 mill.

Un peu plus grande que l'espèce précédente, avec le même coloris et la même vestiture ; les écaillettes criniformes qui sont disposées en séries longitudinales sur les interstries des élytres, sont un peu plus courtes. Le prothorax est moins parallèle, faiblement, mais régulièrement arrondi sur ses côtés, un peu plus court, pas plus long que large, à lobes oculaires moins saillants. Le rostre est deux fois aussi long que le prothorax, plus épaissi à la hauteur de l'insertion des antennes, les carènes de sa face supérieure sont plus fortes, plus saillantes, surtout la médiane ; les scrobes rostrales sont avancées jusqu'au tiers de sa longueur, où les antennes sont insérées, l'extrémité est marquée de gros points longitudinaux, serrés.

Ma collection ; un seul exemplaire que m'a généreusement donné M. Sharp.

rubida Rosenhauer (*Erirrhinus*) Thier. Andal. 1856, p. 270, note. France mérid., Espagne, Italie.

GENRE AUBEONYMUS.

Jacquelin-Duval. Gen. Col. Eur. Curc. 1855, p. 75.

carinicollis Lucas. Expl. Alg. 1849, p. 449, pl. 38, f. 1. a-d. Algérie.
pulchellus J. Duv. Gen. Col. Curc., p. 75, pl. 30, f. 147. Sicile.

L'*A. Picteti* Tourn. Ann. France, 1860. Bull., p. 81, appartient au genre suivant, son prosternum n'étant pas excavé ; l'on connaît encore une autre espèce : *A. notatus* Muls. et God. Ann. Soc. Linn. Lyon, 1867, p. 412. Magenta. Je ne l'ai pas vue en nature.

GENRE PACHYTYCHIUS.

Jekel. Journal of Entomol. 1861. I., p. 270.

Styphlotychius Jekel. l. c. p. 271.

Ce genre a des rapports intimes avec le précédent, duquel il ne dif-

fère réellement que par le prosternum non excavé. Il contient les espèces que depuis longtemps déjà M. Jekel avait séparées du genre *Tychius* pour en former ses genres *Pachytychius* et *Styphlotychius;* ce dernier n'offrant pas des caractères suffisants, je ne l'ai pas conservé.

Ces insectes peuvent se répartir dans deux groupes assez nettement tranchés.

I. Cuisses postérieures dentées.

A. Corps densément recouvert en dessus d'écaillettes unicolores ne formant aucun dessin.

a. Ces écaillettes d'un gris jaunâtre, ou brunâtres.

strumarius Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 413. Espagne, Maroc.

elephas Kraatz. Berl. Zeit. 1862, p. 271. Andalousie.

a' Ces écaillettes d'un beau bleu foncé.

Picteti Tourn. (*Aubeonymus.*) Ann. France, 1860. Bull. p. 81.

A' Corps couvert en dessus d'écaillettes plus ou moins foncées, variées, formant des taches plus ou moins limitées.

B. Écaillettes du dessus du corps bleues, à l'exception de deux grandes taches humérales, où elles sont d'un gris-jaunâtre.

sellatus Lucas (*Sibinia*). Expl. Alg. 1849, p. 450, pl. 38, f. 2, a-d. Algérie.

B' Écaillettes du dessus du corps variées d'un gris-jaunâtre et brunâtre.

a. Forme courte, très-large.

latus Jekel. Journ. of Ent. I., p. 273. Corfou.

a' Forme moins courte, moins large.

1. Bords latéraux du prothorax étendus en une arête saillante.

trapezicollis Fairm. in litt., Tourn. Ann. Soc. Ent. France, 1873, 4e trimestre, p. ? (1). Algérie, Tanger.

1' Bords latéraux du prothorax n'offrant pas d'arêtes saillantes.

2. Prothorax et élytres densément revêtus d'écaillettes d'un gris jaunâtre, n'offrant que quelques taches brunes, irrégulières; taille plus grande.

(1) Ce cahier n'ayant pas encore paru, je ne puis compléter la citation.

bæticus Kirsch. Berl. Zeit. 1870, p. 175 (Beiheft). Andalousie, Maroc.

2' Élytres plus ou moins densément revêtues d'écaillettes grises ou jaunâtres le long de leurs bords latéraux, la région suturale au moins toujours d'un brun plus ou moins foncé; taille plus petite.

3. Prothorax recouvert d'écaillettes d'un brun foncé, marqué d'une fine ligne médiane et de quelques très-petites taches formées d'écaillettes jaunâtres.

Lucasi Jekel. Journ. of Ent. 1861. I., p. 272. Algérie.

elongatus Lucas. Expl. Alg. 1849, p. 450. Algérie.

3' Prothorax revêtu d'écaillettes brunâtres, à l'exception des bords latéraux, qui sont largement couverts d'écaillettes grises ou jaunâtres.

hæmatocephalus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III., p. 415. Suisse, France, Allemagne, Italie.

II. Cuisses inermes.

A. Corps, au moins en partie, brunâtre, ou noir.

a. Dessus du corps assez densément revêtu d'écaillettes d'un gris jaunâtre, ou variées du gris au brun.

1. Prothorax subparallèle ou très-faiblement arrondi sur ses bords latéraux.

2. Élytres à angles huméraux bien développés, obtus.

sobrinus Chevrol. in litt., Tourn. Ann. Ent. France, 1873, 4e trimestre, p. ?

2' Élytres à angles huméraux très-peu développés, largement arrondis.

robustus Wollast. Ins. Mader, 1854, p. 344. Madère.

1' Prothorax largement et régulièrement arrondi sur ses bords latéraux.

2. Tibias antérieurs assez courts, épais.

sparsutus Oliv. Ent. V. 83, p. 127, t. 27, pl. 393. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 417. Allemagne, Suisse, France, Italie, Espagne, Russie mérid., Turquie, Algérie.

Var. *obesus* Bohem. Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 308. Suisse.

Var. *pernix* Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 417. Hongrie.

2' Tibias antérieurs plus longs, plus grêles.

scrobiculatus Rosenhauer, Thier. Andal., 1856, p. 281. Malaga.

a' Dessus du corps parcimonieusement revêtu de poils assez longs; prothorax pas plus long que large, très-faiblement arrondi sur ses côtés, densément couvert de petites aspérités rondes, brillantes; élytres fortement ponctuées-striées. Rostre mince, un peu courbé, presque deux fois aussi long que le prothorax. Corps noir, quelquefois avec les élytres brunâtres. Long. 4 1/2 mill.

granulicollis Tourn. nov. sp. Portugal, Maroc.

A' Corps d'un testacé plus ou moins clair, parcimonieusement recouvert d'écaillettes piliformes. (*Styphlotychius* Jekel).

B. Prothorax ridé longitudinalement ou subgranuleux.

a. Prothorax peu convexe en dessus, à ponctuation confluente longitudinalement, le faisant paraître finement ridé.

Kirschi Tourn. Ann. Ent. France, 1873, 4e trimestre, p. ?

a' Prothorax subgranuleux.

scabricollis Rosenh. Thier. Andal. 1856, p. 280. Espagne, Fr. mér., Algérie.

B' Prothorax ponctué.

a. Cette ponctuation très-serrée.

1. Prothorax orné sur son disque de trois petites taches blanches formées par des écaillettes piliformes; l'une vers le milieu de son bord postérieur, les deux autres latérales.

trimacula Rosenh. Thier. Andal., 1856, p. 278. Grenade.

1' Prothorax sans aucune tache sur son disque.

hypocritus Tourn. Ann. Ent. France, 1873. 4e trimestre, p. ?

a' Cette ponctuation peu serrée.

1. Élytres pas, ou très-peu plus larges que le prothorax, oblongues.

Lacordairei Tourn. Ann. Ent. France, 1873. 4e trimestre, p ? Espagne, Maroc.

1' Élytres notablement plus larges que le prothorax, ovalaires.

subasper Fairm. Ann. France, 1870, p. 401. Espagne, Algérie, Maroc.

Je n'ai pas vu en nature les trois espèces suivantes ; je ne puis leur assigner une place certaine dans le tableau qui précède :

leucoloma Jekel. Journ. of Entom. I, p. 272. Algérie.

pachyderus Fairm. Ann. Fr. 1870, p. 401. Tanger.

rubriceps Rosenh. Thier. Andal. 1856, p. 277. Andalousie.

GENRE BARYTYCHIUS.

Jekel. Journal of Entomol. 1861. I, p. 270.

hordei Brullé. Expéd. Mor. III, 1823, p. 246. Turquie, Grèce, Syrie.

C'est à tort que M. Jekel (l. c. p. 274) a rapporté cette espèce au *B. squamosus* Gylh.

squamosus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 418. France mér., Italie, Espagne, Algérie.

alboguttatus Redt. Russeg. Reis. I. 1843, p. 988. Syrie.

intramarginalis Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 549. Caucase.

Var. *caucasicus* Hochh. Bull. Mosc. 1851. I, p. 94.

N'ayant pas vu en nature les espèces que je réunis au *squamosus* Gylh., je n'établis cette synonymie que d'après l'autorité de MM. Gemminger et Harold (Catal. Coleopt. Vol. VIII, p. 2515.) Je crois cependant que le *B. alboguttatus* Redt. devra plutôt être réuni au *B. hordei* Brullé, le vrai *B. squamosus* Gylh. ne se trouvant pas en Syrie.

globipennis Tourn. Ann. France, 1873. 4e trimestre, page?

Cette espèce diffère totalement des deux précédentes par sa forme globuleuse, son prothorax grossièrement et densément ponctué, etc.

Le *T. elegans* Brullé, Exp. Morée. III, 1832, p. 245. pl. 42, f. 11, Grèce, appartient peut-être à ce genre; je ne puis rien en dire, ne le connaissant pas en nature.

GENRE ORYX. Tourn. N. G.

Rostre médiocre, assez robuste, un peu courbé, subcylindrique; ses scrobes commençent à peu près au tiers de sa longueur, sont rectilignes et atteignent le bord antéro-supérieur des yeux. Antennes assez longues, scape grossi peu à peu, funicule de 7 articles, 1-2 longs, obconiques, 3-7 courts, subglobuleux, 7 nettement détaché de la massue, celle-ci ovale, articulée. Yeux latéraux, ovales, transversaux. Prothorax transversal, très-faiblement arrondi sur ses bords latéraux, un peu tubuleux antérieurement, sans lobes oculaires, coupé droit à son bord antérieur, légèrement bisinué à sa base; prosternum un peu échancré à son bord antérieur. Écusson petit, subponctiforme. Élytres un peu plus larges que le prothorax, un peu convexes, rétrécies postérieurement, épaules obtuses. Pattes assez longues, cuisses en massue, jambes droites, sinuées intérieurement, courtement mucronées à leur extrémité interne; tarses assez grands, non spongieux en dessous, simplement villeux; art. 1-2 subégaux, aussi larges que longs, 3 passablement plus large, bilobé, 4 assez grand, crochets médiocres. Deuxième segment abdominal à peine aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du premier par une suture droite; saillie intercoxale assez large, anguleuse antérieurement Corps oblong, densément revêtu d'écaillettes brillantes.

J'ai créé ce genre pour l'*Erirrhinus nitidus* Chevrol.; il s'éloigne des *Erirrhinus* par ses jambes droites, ses tarses non spongieux en dessous, etc. etc. Sa vestiture et son facies sont aussi différents, et dénotent d'autres habitudes.

nitidus Chevrol. Rev. Zool. 1861. p. 155. Algérie, Sicile.

De tous les Érirrhinides européens, c'est la seule espèce qui ait une vestiture de couleur aussi vive et aussi brillante; le dessus du corps est entièrement recouvert d'écaillettes d'un beau vert clair, brillantes.

GENRE GRYPIDIUS.

Schönherr. Disp. Méth. 1826, p. 231.

equiseti Fabr. Syst. Ent. p. 130. — Gylh. Schönh. Gen. Curc. III. p. 314, Suisse, France, Allemagne, Italie.

Var. *atrirostris* Fabr. Spec. Ins. II. App. 1781. p. 499. Suède, Laponie, Allemagne, Suisse, France.

Je ne puis voir dans le *G. atrirostris* Fabr. qu'une variété de cette espèce.

brunnirostris Fabr. Ent. Syst. 1. 2 p. 404. — Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 316. Allemagne, Suisse.

GENRE NOTARIS.

Germar, Mag. d. Entom. II, p. 340.

Le genre *Erirrhinus*, tel qu'il est généralement adopté aujourd'hui, contient des éléments assez divers pour démontrer que les essais de subdivision faits à différentes époques n'ont pas été soumis à des travaux assez sérieux, ou que les matériaux n'étaient pas suffisants. L'un des caractères du genre *Erirrhinus*, tel qu'il est adopté, est évidemment d'avoir les jambes assez grêles, flexueuses, et les tarses spongieux en dessous ; l'absence de l'un de ces caractères en a fait séparer les espèces à jambes droites, qui composent le genre *Grypidius* ; pour les mêmes différences, jointes à d'autres, j'en ai dû retrancher les espèces qui forment les genres *Pseudostyphlus* et *Oryx*. Ainsi épuré, le genre *Erirrhinus* contient encore des formes assez opposées pour être démembré de nouveau ; au premier coup d'œil l'on s'aperçoit déjà qu'il renferme des facies divers, les *E. festucæ* et *Nereïs* par exemple, avec leur forme allongée, peu convexe, étroite, leurs pattes très-grêles, longues, etc., ont autant de rapports avec certains *Bagous* qu'avec les *E. bimaculatus* et *scirpi*. J'ai été assez heureux pour découvrir un caractère qui me permet de diviser ce genre en deux groupes ; c'est la présence chez une bonne partie des espèces qu'il contient, de deux petites épines ou éperons droits placés à l'extrémité des jambes de chaque côté du mucron, caractère qui n'a pas encore été signalé, et qui a une valeur d'autant plus grande, que, dans toute la tribu, il ne se présente qu'ici ; ce caractère présent ou absent et accompagné d'autres d'une moindre importance, m'a permis de diviser les *Erirrhinus* en quatre genres faciles à distinguer, qui réunissent chacun des formes homogènes.

J'ai conservé les noms génériques de :

NOTARIS Germar type *E. bimaculatus* Fab.
ERIRRHINUS Schönherr type *E. festucæ* Herbst.

et j'ai créé les genres :

ICARIS type *E. sparganii* Gylh.
ERYCUS type *E. scirpi* Fab.

Voici, avec les caractères déjà connus, ceux que je leur assigne :

I. Jambes plus ou moins fortement mucronées, mais sans épines ou éperons à leur extrémité.

A. Deuxième segment abdominal égalant au plus en longueur les deux suivants réunis, séparé du premier par une suture un peu courbée ; saillie intercoxale peu large, fortement anguleuse, antérieurement, subconique. Téguments parcimonieusement pubescents.

NOTARIS Germ.

B. Deuxième segment abdominal deux fois aussi long que les deux suivants réunis (1), séparé du premier par une suture droite ; saillie intercoxale large, à peine anguleuse antérieurement. Téguments densément recouverts d'écaillettes plus ou moins arrondies.

ICARIS Tourn.

II. Jambes mucronées et armées à leur extrémité, au-dessous du mucron, d'épines ou petits éperons droits, plus ou moins courts.

A. Prothorax muni de lobes oculaires; prosternum échancré à son bord antérieur ; jambes peu courbées, peu grêles, courtement mucronées.

ERYCUS Tourn.

B. Prothorax sans lobes oculaires, prosternum droit à son bord antérieur. Jambes longues, grêles, bien courbées, longuement mucronées.

ERIRRHINUS Schönh.

(1) Ce caractère seul autorise à créer ce genre ; Lacordaire y attachait une grande importance, car il a dit (Genera des Coléopt. VI, p. 12, note) : « *Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le premier de ces savants entomologistes* (*Gerstæcker*) *lorsqu'il dit que la grandeur relative des segments intermédiaires de l'abdomen ne peut servir qu'à diviser les genres en sections. Cela est vrai quelquefois, mais en général dans les genres purs de tout alliage étranger, ces segments ne varient pas et dès lors ils ont une valeur générique.* »

granulipennis Tourn. Turquie.

Long 9-10 mill. Larg. 4-4 1/2 mill. De la forme générale du *bimaculatus* et à peu près de la même vestiture; mais plus grand, plus large et couvert sur les élytres de granulations fortes, peu serrées, rondes, brillantes; celles-ci n'ont pas sur leur disque des stries ponctuées et appréciables ainsi qu'on les observe chez le *bimaculatus*; le prothorax est couvert d'une ponctuation très-grossière, confluente; 7me article du funicule antennaire beaucoup plus large que le précédent, subcontigu à la massue.

bimaculatus Fabr. Mant. 1 p. 98. — Schönh. Gen. Curc. VII, 2, p. 163. Allemagne, Hongrie, France, Angleterre.

J'ai sous les yeux, des exemplaires d'une forme plus allongée, plus parallèle, dont le prothorax est presque aussi long que large, un peu moins convexe, couvert d'une ponctuation un peu moins grosse. Les élytres sont plus allongées, plus parallèles sur leurs côtés, les stries en sont plus régulières et mieux marquées, la granulation des interstries est plus fine, et les interstries alternes sont densément revêtus d'une pubescence jaunâtre, serrée, ce qui forme sur les élytres des bandes longitudinales alternativement claires et foncées. Les jambes, surtout les antérieures, sont plus longues et un peu plus grêles. (*N. Friwaldszkyi* Tourn.) Je n'ai vu que deux individus de cette forme, je ne l'enrégistre donc momentanément que comme variété de l'espèce présente. Hongrie; communiqué par M. de Friwaldszky.

GENRE ICARIS Tournier, N. G.

globicollis Fairm. (*Erirrhinus*) Cat. Grenier, 1863, p. 112. France mérid., Turquie, Hongrie.

sparganii Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 310, Allemagne, Russie mérid.

cinereus Mill. Wien. Ent. Monatschr. 1861, p. 209. Damas.

pertinax Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 309. Caucase.

Cette dernière espèce m'étant restée inconnue en nature, je ne la place ici que par analogie.

GENRE ERYCUS Tournier, N. G.

petax Sahlb. Thon. Arch. II, 1. 1829, p. 22.—Schönh. Gen. Curc. VII, 2. p. 163. Turquie, Russie mérid., Caucase.

scirpi Fabr. Ent. syst. I. 2, p. 405. — Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 163. Suisse, France, Allemagne, Sicile, Algérie.

acridulus Linn. Syst. nat. ed. X, p. 378. — Schönh. Gen. Curc. VII, 2, p. 164. Suisse, Allemagne, France, Russie, Italie, Espagne.
var. *montanus* Kraatz. Silésie.

Brancsiki Tourn. Hongrie.
sulcipennis Tourn. in litt. (*Erirrhinus*).

Long. 3 mill. Larg. 1 1/3 mill.

Noir; antennes et pattes, parfois les antennes seulement, d'un testacé rougeâtre plus ou moins clair. Rostre un peu plus long que la tête et le prothorax réunis, cylindrique, arqué, marqué, ainsi que la tête, de quelques gros points épars, orné en dessus de trois fines carènes longitudinales lisses. Prothorax un peu plus long que large, subparallèle sur ses côtés, nullement rétréci postérieurement, arrondi un peu antérieurement, où il est très-légèrement tubuleux; surface densément et très-grossièrement ponctuée. Scutellum invisible. Élytres profondément sillonnées, fond des sillons marqué de gros points peu serrés; interstries relevés, obsolètement et vaguement ridés transversalement.

Cette intéressante espèce rappelle un peu par sa taille et sa forme l'*Erycus acridulus* variété *montanus*, mais en diffère notablement par une forme plus allongée, le prothorax plus fortement, plus densément ponctué, l'absence de scutellum, etc., etc. MM. de Friwaldszky et Brancsik m'ont communiqué cette espèce; je me fais un plaisir de la dédier à ce dernier.

Mærkeli Bohem. Schönh. Gen. Curc. VII, 2, p. 164. Saxe.

æthiops Fabr. Ent. Syst. I, 2, p. 405.— Schönh. Gen. Curc. III, p. 285. Suède, Laponie.

GENRE ERIRRHINUS.

Schönherr, Disp. Meth. 1826, p. 229.

festucæ Herbst. Käf. VI p. 527, pl. 85, f. 13. — Schönh. Gen. Curc. VII, 2, p. 168. Suisse, France, Allemagne.

Nereïs Payk. Ins. Suec. III, p. 240. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 312. Suisse, Angleterre, France, Allemagne.

scirrhosus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 312. France, Italie, Allemagne, Algérie.

Les deux suivantes me sont restées inconnues en nature :

Erirrhinus pilifer Gredler. Käf. Tirol. II. 1866, p. 345. Tirol.

D'après la description qu'en donne l'auteur, cette espèce me paraît voisine du *Pseudostyphlus pillumus* Gylh., et devra probablement entrer dans ce genre.

Erirrhinus Gerhardti Letzner, publié dans le Zeitschrift für Entomologie de la Société de Silésie, travail que je n'ai pas encore pu consulter.

GENRE DORYTOMUS.

Stephens, Ill. Brit. Ent. IV, 1831, p. 82.

Genre nombreux en espèces, d'une étude difficile, et variant beaucoup de forme et de coloris. Notre regretté collègue Wencker avait raison lorsqu'il m'écrivait que, s'il renonçait à publier la monographie de ces insectes, c'était en raison des difficultés qu'il rencontrait.

Les différences sexuelles sont ici assez appréciables : outre les pattes antérieures plus allongées chez les ♂ de certaines espèces, le rostre chez ce même sexe est un peu plus court, un peu plus robuste, et les antennes sont insérées plus à l'extrémité ; les segments abdominaux sont plus ou moins fortement et longitudinalement concaves.

Les espèces qu'il renferme peuvent se répartir ainsi :

I. Corps d'un brun foncé, testacé ou jaunâtre, varié de ces différentes teintes ; jamais d'un rouge vif.

A. Articles 1-2 du funicule antennaire toujours notablement plus longs que chacun des suivants ; 2 au moins d'un tiers plus long que 3, antennes grêles.

vorax Fabr. Ent. Syst. I. 2, p. 444. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 290.
V. ♀ *ventralis* Steph. Ill. Brit. IV, p. 83.
V. ♂ ♀ *macropus* Redtenb. Faun. Aust. ed. 2. p. 761.
Angleterre, Suisse, Allemagne.
auripennis Desb. Mittheil. d. Schweiz. Ent. Ges. III, N° 7, p. 351, Corse.
meridionalis Desb. l. c. p. 352. Andalousie.
Friwaldszkyi Tourn. in litt.
planirostris Tourn. in litt.

Les *D. auripennis* et *meridionalis* Desb. ne sont pour moi que des variétés de cette espèce si variable; je possède dans mes cartons deux exemplaires d'un *Dorytomus* provenant d'Andalousie; ils cadrent exactement avec la description que donne M. Desbrochers pour son *D. meridionalis*, et, dans les 60 exemplaires que j'ai sous les yeux, je trouve tous les passages gradués jusqu'à la forme typique; la variété *Friwaldszkyi* Tourn. in litt. est encore plus remarquable, elle est de la moitié de la taille ordinaire, les jambes antérieures du ♂ n'offrent que fort peu de différences en longueur et structure avec celles de la ♀, le rostre paraît plus fin, plus courbé que chez le *vorax* typique, et le coloris est celui de la variété *macropus;* cette variété provient de Hongrie, je l'ai reçue de MM. de Friwaldszky et de Hopffgarten. Quant au *D. macropus*, cette espèce n'a évidemment été établie que sur des exemplaires récemment éclos, dont les téguments n'ont pas eu le temps de s'affermir et se colorer au contact de l'air; j'ai sous les yeux tous les passages entre des exemplaires totalement d'un jaune clair à des individus entièrement noirs, même sur les pattes et les segments abdominaux. Je possède d'Algérie trois exemplaires d'une autre variété fort remarquable (*D. planirostris* Tourn.) dont le rostre est évidemment plus court que chez *D. vorax* typique, élargi assez fortement et graduellement jusqu'à son extrémité, beaucoup plus droit, un peu plus large, plat et grossièrement rugueux en dessus; la carène longitudinale du milieu du prothorax fait défaut; je ne puis pas malgré cela la séparer du type.

filirostris Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 306. Suisse, Allemagne, France, Italie, Espagne.

tomentosus Fairm. Ann. France, 1859, p. 61.
incanus Muls. et Rey. Opusc. Ent. IX, 1859, p. 33. France mérid.

A' Article 1 du funicule antennaire seul évidemment bien allongé, 2 étant beaucoup plus court que lui, quoique un peu plus long que 3; antennes moins grêles.

a. Rostre ♂ ♀ plus long que la tête et le prothorax réunis.

1. Prothorax marqué sur son disque d'une carène longitudinale plus ou moins forte.

2. Tibias antérieurs des ♂ anguleusement élargis au milieu environ de leur côté interne.

variegatus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 292. Suisse, France, Allemagne, Hongrie.

tremulæ Payk. Fn. Suec. III, p. 189. — Schönh. Gen. Curc. VII, 2. p. 169.
♂ *vecors* Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 293.
♀ *amplithorax* Desb. Mitt. d. Schw. E. G. III, n° 7, 351.
Suisse, France, Allemagne, Hongrie, Italie.

Les *D. variegatus* Gylh et *tremulæ* Payk, ont évidemment des rapports très-intimes ; cependant le premier parait différer du second par une forme encore plus large, plus courte, plus trapue, une pubescence beaucoup plus abondante et plus longue, le prothorax relativement un peu plus long, moins arrondi sur les côtés, ce qui provient de ce que postérieurement ils sont plus droits, etc. Il se pourrait que, malgré ces différences, ces formes ne soient que des variétés d'une même espèce ; je n'ai pas eu sous les yeux assez d'exemplaires, et surtout de provenances assez diverses, pour résoudre cette question.

tenuirostris Bohem. Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 175. France.

D'après la description de l'auteur, cette espèce me paraît établie sur un exemplaire ♂, de petite taille, de la précédente.

2′ Tibias antérieurs des ♂ pas sensiblement élargis à leur bord interne.

3. Élytres brunes ou testacées, variées de taches plus ou moins foncées.

costirostris Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 294. Suisse, France, Allemagne, Italie, Sicile, Hongrie, Laponie.

maculatus Marsh. Ent. Brit., p. 292. — Walton. Ann. Nat. Hist. Sér. 2. II. 1848, p. 166. Suisse, Angleterre, France, Italie, Sicile.

Silbermanni Wencker. Cat. Col. Alsace. 1866, p. 129. Allemagne, Suisse.

tæniatus Fabr. Spec. Ins. I., p. 181. — Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 172. Suisse, France, Allemagne, Italie.

agnathus Bohem. Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 174. Suisse, Angleterre, Allemagne.

3′ Élytres entièrement d'un testacé rougeâtre clair.

agnathus Bohem. Var. **clitellarius** Bohem. Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 177. Suisse, Suède, Allemagne.

tortrix Linn. Fn. Suec. 1761, p. 182. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 304. Suisse, France, Allemagne, Angleterre, Italie.

1' Prothorax sans ligne lisse ou carène longitudinale sur son disque.

bituberculatus Zetterst. Fn. Ins. Lapp. I. 1828, p. 305. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 295. Laponie, Suède, Allemagne, Suisse.

suratus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 296. Suisse, Allemagne, Hongrie.

Cette espèce, que Schönherr avait d'abord admise, et que plus tard il réunit à la précédente, me paraît en différer constamment et devoir être rétablie ; il est vrai que l'auteur n'en avait vu qu'un seul exemplaire. Chez le *suratus*, les élytres sont plus allongées, plus parallèles, moins convexes, les stries sont plus fortes et plus régulières, les interstries plus plats, plus larges ; le prothorax a sa plus grande largeur un peu après le milieu de sa longueur, les côtés se rétrécissent régulièrement en avant et en arrière, tandis que, chez le *bituberculatus*, la plus grande largeur du prothorax se trouve antérieurement ; en outre le coloris chez *suratus* est constant ; si l'on observe des exemplaires immatures, ou des exemplaires très-foncés, l'on peut toujours distinguer les bandes latérales claires qui ornent les élytres ; j'ai reçu le *suratus* en nombre assez grand de différentes contrées de l'Allemagne et de Hongrie, mais jamais mélangé avec le *bituberculatus* vrai.

a' Rostre ♂ ♀ plus court ou au plus égal à la tête et au prothorax réunis.

1. Prothorax paré sur son disque d'une ligne lisse ou d'une faible carène longitudinale.

2. Pubescence du dessus du corps au moins en partie subcriniforme, dressée.

flavipes Panz. Fn. Germ. 41. 11. — Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 173. Suisse, Allemagne, Hongrie, France.

2' Pubescence couchée, nullement criniforme.

3. Prothorax aussi ou plus long que large, corps de forme étroite, allongée.

salicinus Gylh. Ins. Suec. IV, p. 584. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 297. Suède, Allemagne.

3' Prothorax plus large que long ; corps plus ou moins long.

4. Corps testacé ou brunâtre, densément recouvert en dessus d'une pubescence unicolore d'un gris cendré.

puberulus Bohem. Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 178. Hongrie, Dalmatie.

4' Corps varié de testacé et de brunâtre ou entièrement testacé avec quelques taches claires formées par la pubescence.

5. Scutellum noirâtre, brun ou testacé, jamais densément recouvert d'une pubescence blanche.

6. Élytres d'un testacé flave, variées de brunâtre.

affinis Payk. Fn. Suec. III, p. 190. — Schönh. Gen. Curc. VII, 2, p. 171. Suisse, Suède, Allemagne, France.

validirostris Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 294. Suisse, Allemagne, France, Italie, Hongrie.

occalescens Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 298. Suisse, Allemagne, Hongrie.

minutus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 298. Suisse, Allemagne, France, Hongrie.

6' Élytres rougeâtres, unicolores, ou avec la suture plus ou moins noirâtre.

majalis Payk. Fn. Suec. III, p. 251. — Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 176. Suisse, France, Allemagne, Hongrie.

salicis Walton. Ann. Nat. Hist. Sér. 2. VII. 1851, p. 314. Angleterre.

punctator Herbst. Käf. VI, p. 166, t. 71, f. 5.
fructuum Marsh. Ent. Brit., p. 292.
Allemagne, Suisse, Angleterre.

5' Scutellum densément recouvert d'une pubescence blanche.

infirmus Herbst, Käf. VI, p. 257, t. 78, f. 13. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 300.

1' Prothorax sans ligne lisse ou carène sur son disque.

2. Corps entièrement d'un brun rougeâtre.

amplipennis Tourn. Caucase.

Long. 4 1/2 mill. Larg. 1 3/4-2 mill.

♂. Rostre subégal à la longueur du prothorax, antennes insérées au tiers de sa longueur. ♀. Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, antennes insérées un peu avant le milieu de sa longueur.

♂ ♀, entièrement d'un brun rougeâtre, foncé, très-parcimonieusement recouvert d'une pubescence courte, couchée, d'un jaune grisâtre, mélangée de blanc, formant sur les élytres quelques petites taches irrégulières assez semblables à celles que l'on voit chez le *punctator*. Tête un peu ponctuée, faiblement impressionnée entre les yeux, rostre presque droit, ponctué et longitudinalement caréné. Prothorax un peu transversal, arrondi sur les côtés, peu convexe, grossièrement, subrugueusement ponctué. Scutellum très-petit, subponctiforme. Élytres relativement très-grandes, cinq fois aussi longues que le prothorax et plus de deux fois aussi larges, à épaules saillantes, élargies sur les bords latéraux jusqu'aux deux tiers de leur longueur et de ce point rétrécies et arrondies; surface fortement ponctuée-striée, interstries un peu convexes, rugueux; les 3ᵉ et 5ᵉ offrent à leur extrémité un faible calus densément revêtu de poils blancs. Pattes assez fortes, toutes les cuisses dentées.

Ma collection : 1 ♂, 1 ♀. Le développement des élytres chez cette espèce, son prothorax relativement petit, lui donnent l'aspect de certains *Phytonomus*.

2' Dessus du corps entièrement d'un testacé clair plus ou moins jaunâtre.

3. Pubescence du dessus du corps grise, unicolore, ne formant pas de taches.

villosulus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 303. Autriche.

3' Pubescence formant sur les élytres des taches plus ou moins claires.

pectoralis Panz. Ins. Germ. 36. 16. — Schönh. Gen. Curc. VII 2. p. 177. Suisse, France, Angleterre, Allemagne.
nebulosus Gylh. Schönh. Gen. Curc. p. 304. France, Italie.

Chez cette espèce le prothorax est quelquefois obsolètement caréné.

II. Élytres au moins d'un rouge vif.

dorsalis Linn. Syst. Nat. ed. X, p. 378. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 306, Suisse, France, Allemagne.

La collection de M. E. von Bruck contient deux exemplaires de cette espèce, chez lesquels le prothorax et les élytres sont entièrement rouges.
Je n'ai pas vu en nature l'espèce suivante :

atomarius Gené, Mem. Ac. Torin. 1839, p. 77, pl. 2, f. 16, Sardaigne.

GENRE DE PLACE INCERTAINE.

GENRE HYPOGLYPTUS.

Gerstaeck. Stettin. Entom. Zeit. 1855, p. 172.

pictus Gerst. Stett. Zeit. 1855, p. 173, Corfou.

gracilis Kiesenw. Berl. Zeit. 1864, p. 264, Grèce.

GROUPE 2. — HYDRONOMIDES.

I. Massue antennaire grosse, ovale.

A Funicule antennaire à article 1 plus long que 2.

1. **Hydronomus** Schönh.

A' Funicule antennaire à article 1 plus court que 2.

2. **Bagous** Germ.

II. Massue antennaire grêle, oblongo-ovale.

A Funicule antennaire à article 1 plus court que 2.

3. **Ephimeropus** Hochh.

A' Funicule antennaire à article 1 plus long que 2.

4. **Philernus** Schönh.

GENRE HYDRONOMUS.

Schönherr, Disp. Meth. 1826, p. 231.

alismatis Marsh. Ent. Brit., p. 273. —Schönh. Gen. Curc. VII. 2, p. 183.

tibialis Bohem. — (*Bagous*) Schönh. l. c. VIII. 2, p. 87. Allemagne, Suisse, France, Angleterre, Italie.

GENRE BAGOUS.

Schönherr, Disp. Meth. 1826, p. 289.

Ce genre d'une étude difficile se laisse diviser en quelques groupes assez tranchés, déjà indiqués dans la monographie du genre, faite par M. H. Brisout de Barneville (1). Malgré l'opinion émise par Lacordaire, que le *B. elegans* Fabr. pourrait fournir matière à la création d'un genre, je ne puis partager cet avis ; car les caractères qu'il lui assigne se retrouvent, à un degré plus ou moins fort, chez plusieurs autres espèces (par ex. *B. rotundicollis* Bohem., *mingrelicus* Tourn. in litt.), à savoir les scrobes abrégées avant le milieu du rostre, les tibias dentés à leur bord interne, la massue des an-

(1) Annales Soc. Ent. France, 1863, p. 491.

tennes un peu allongée, et le 7e article du funicule peu contigu avec elle.

I. Prothorax finement pointillé; taille assez grande (*Anactodes* Brisout.)

elegans Fabr. Syst. El. II, p. 499. — Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 74. Allemagne.

II. Prothorax granulé.

A Pénultième article des tarses étroit, pas ou presque pas plus large que le précédent.

a. Forme linéaire.

cylindrus Payk. Faun. Suec. III, p. 241. — Schönh. Gen. Curc. III, p. 536. Suède, Allemagne, Suisse, France, Italie.

Friwaldszkyi Tourn. Hongrie.

Long. 3 3/4-4 mill. Cette espèce étant assez voisine de la précédente, je me contenterai d'en donner les caractères différentiels. Elle a la même forme générale, mais est plus grande ; le rostre est un peu plus court, plus mince, parfaitement arrondi et plus égal encore que chez le *B. cylindrus* Payk., très-brillant, finement, mais cependant plus fortement ponctué que chez ce dernier ; le prothorax est un peu moins parallèle, faiblement arrondi sur ses côtés, moins convexe en dessus ; les élytres sont relativement un peu plus larges et les calus postérieurs passablement plus prononcés. Noir ; recouvert d'un enduit jaunâtre ; les antennes sont d'un jaune rouge clair avec la massue un peu plus foncée ; les pattes sont noires, avec les deux crochets des tarses d'un jaune clair.

Hongrie. Deux exemplaires communiqués par M. de Friwaldszky.

a' Forme oblongue, ovalaire, plus ou moins courte.

1. Rostre mince, presque plus long que la tête et le prothorax.

2. Taille relativement assez grande.

rotundicollis Bohem. Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 75. Allemagne.

2' Taille très-petite.

exilis Duval, Gen. Col. Curc. 1854, p. 64, note 2. France mérid.

1' Rostre médiocrement mince, à peu près de la longueur du prothorax.

2. Forme allongée.

mingrelicus Tourn. Mingrélie.

Long. 3 mill. Allongé, subparallèle. Brun foncé; antennes, base des cuisses, tibias et tarses d'un jaune rouille clair, élytres d'un brun rougeâtre; dessus très-légèrement recouvert d'un enduit grisâtre. Tête, base du rostre, densément et assez fortement granuleuses; celui-ci presque aussi long que le prothorax, mat, un peu courbé, assez épais; antennes insérées au milieu de sa longueur. Prothorax assez fortement granuleux, aussi large que long, régulièrement arrondi sur ses côtés et presque également rétréci en avant et en arrière; dessus un peu convexe, sans sillon médian. Élytres un peu plus larges à leur racine que la base du prothorax, mais pas plus larges que lui dans son milieu, parallèles sur les côtés jusqu'aux deux tiers postérieurs de leur longueur, de ce point rétrécies; surface régulièrement convexe, striée; stries ne paraissant pas ponctuées; interstries très-faiblement convexes, assez fortement chagrinés, moins cependant que le prothorax, n'offrant pas de calus postérieurement. Pattes grêles, longues ; jambes armées à leur bord interne de quatre ou cinq très-petits denticules ; tarses longs, très-grêles, articles 1-3 subégaux en longueur, 3 très-faiblement plus élargi que 2, 4 un peu plus long que les deux précédents réunis.

Ma collection. Cette espèce, par son facies, diffère de toutes celles du genre; elle a un peu la forme du *cylindrus*, mais elle est plus large, le prothorax est arrondi, etc.

2' Forme ovalaire, assez courte.

biimpressus Fåhr. Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 78. Toscane, France mérid.

minutus Muls. et Rey, Opusc. Ent. IX, 1859, p. 35. France mérid.

1'' Rostre court, épais.

2. Prothorax assez fortement élargi avant le milieu.

Aubei Cussac, Ann. Fr., 1851, p. 206, Pl. 4, n° II. France.

petro Herbst, Käf. VI, p. 366, t. 89. f. 1. — Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 78.

chorinæus Fåhr. Schönh. l. c. VIII. 2, p. 78.
laticollis Gylh. Schönh. l. c. III, p. 548.
limosus Gylh. Schönh. l. c. VIII. 2, p. 77.
Allemagne, Italie, France, Suisse.

sardiniensis Brisout, Ann. Fr., 1863, p. 510. Sardaigne.

2' Prothorax presque droit ou médiocrement élargi sur les côtés.

3. Élytres notablement plus larges à leur racine que le prothorax; par suite, forme générale moins parallèle.

binodulus Herbst, Käf. VI, p. 247, t. 77, f. 5. — Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 75. Allemagne, France, Suisse.

nodulosus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III. 538. Allemagne, Suisse, Italie.

subcarinatus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 543. Allemagne, Hongrie, Suisse.

Frit Herbst, Käf. VI, p. 256, t. 78, f. 12. — Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 79.

mundanus Bohem. Schönh. l. c., p. 79.
claudicans Bohem. Schönh. l. c., p. 80.
Allemagne, Suisse, France, Italie.

diglyptus Bohem. Schönh. Gen. Curc. VIII. 2, p. 82. Allemagne.

perparvulus Rosenh. Thier. Andal. 1856, p. 291. Andalousie.

Cette espèce, qui est restée inconnue en nature à M. H. Brisout de Barneville, prend place dans ce groupe.

3' Élytres médiocrement plus larges à leur racine que le prothorax; par suite, forme générale subparallèle.

Revelieri Tourn. Corse.

Long. 3 mill. Noir ou brunâtre ; antennes, moins la massue, qui est un peu plus foncée, tibias et tarses d'un jaune rouille plus ou moins foncé. Tête arrondie, assez convexe ; rostre court, un peu courbé, glabre à l'extrémité, brillant, densément ponctué. Prothorax aussi large que long, subparallèle sur ses côtés, rétréci antérieurement, bord postérieur coupé presque droit ; surface peu convexe, marquée

dans le milieu d'une dépression longitudinale; assez fortement granuleux. Écusson très-petit, ponctiforme. Élytres un peu plus larges à leur racine que le prothorax à sa base, à épaules un peu tombantes; parallèles sur les trois cinquièmes antérieurs de leur longueur, de ce point rétrécies; surface un peu convexe, assez fortement striée, stries ponctuées, interstries un peu convexes, surtout les alternes qui sont aussi un peu plus larges, finement chagrinés; 4ᵉ offrant un peu après la déclivité un petit calus pointu. Pattes assez grêles, jambes non denticulées sur leur bord interne; tarses étroits, articles 1-3 subégaux en longueur, assez courts, 3 pas plus large que 2, 4 aussi long que les trois précédents réunis. Tout le dessus et le dessous du corps est densément recouvert d'écaillettes grisâtres; le prothorax est orné sur le milieu de deux bandes longitudinales brunâtres, et les élytres offrent quelques petites taches claires et foncées, surtout sur le 2ᵉ interstrie; elles offrent aussi quelques petits poils jaunes, transparents. Le ♂ a le milieu du métasternum un peu concave longitudinalement.

J'ai reçu cette espèce de M. E. Reveliere, à qui je la dédie; elle est intermédiaire quant à la forme entre les *B. subcarinatus* et *lutulosus*.

lutulosus Gylh. Ins. Suec. IV, p. 568. Schönh. Gen. Curç. VIII 2, p. 83.

Var. *dorsalis* Perris, Ann. Soc. Linn. Lyon, sér. 2, IV, 1857, p. 144.

formicetorum Duval, Cat. Curc. 1854, note 1.
Allemagne, France, Suisse.

tempestivus Herbst, Käf. VI, p. 246, t. 77, f. 14 — Schönh. Gen. Curc. III, p. 546.

cnemerythrus Bohem. Schönh. l. c. VIII, 2, p. 83.
convexicollis Bohem. Schönh. l. c., p. 84.
Var. *adspersus* Först. Verhandl. Ver. Preuss. Rheinl. VI, 1849, p. 34.
Allemagne, Suisse, Italie.

A' Pénultième article des tarses bilobé, plus large que le précédent.

a. tarses courts.

lutosus Gylh. Ins. Suec. III, p. 85. — Schönh. Gen. Curc. VIII, 2, p. 85.

validitarsus Bohem. Schönh. l. c., p. 87.
Allemagne, France, Italie, Suisse.

collignensis Herbst, Käf. VII, p. 50. t. 98. f. 7 c.

binotatus Steph. Ill. Brit. IV, p. 48.
lutulentus Gylh. Schönh. Gen. Curc. VIII, 2, p. 85.
puncticollis Bohem. Schönh. l. c., p. 86.
Allemagne, France, Italie, Suisse.

Olcesei Tourn. Tanger.

Long. 3 1/2 mill.

Un peu allongé; corps noir, totalement recouvert d'un enduit grisâtre; cuisses et tibias d'un testacé rougeâtre, tarses noirs, antennes brunes; tête un peu convexe, marquée entre les yeux d'une petite fossette allongée; rostre un peu plus long que la tête, un peu courbé, brillant et ponctué à l'extrémité. Prothorax un peu plus long que large, régulièrement mais faiblement arqué sur ses côtés, faiblement et également convexe en-dessus, n'offrant qu'une faible dépression large et courte, au-devant du scutellum; bord postérieur faiblement bisinué; surface assez fortement granuleuse. Élytres un peu plus larges à leur racine que la base du prothorax, à épaules un peu tombantes; parallèles jusqu'aux deux tiers postérieurs de leur longueur, de ce point rétrécies et arrondies, convexes en-dessus, à déclivité postérieure courte; surface fortement striée, stries paraissant lisses, interstries plans, finement chagrinés, le 4[e] offre postérieurement un calus à peine sensible. Pattes assez longues, jambes armées au côté interne de quelques petits denticules; tarses à articles 1-2 courts, pas plus longs que larges, petits, 3 presque aussi long que les deux précédents réunis, deux fois aussi large que 2, bilobé; 4 très-faiblement plus long que 3.

Chez cette espèce les tarses sont passablement plus courts et plus larges que chez les deux précédentes.

costulatus Perris, Abeille, VII, 1870, p. 23. Corse.

robustus Brisout, Ann. Fr. 1863, p. 513. Grèce.

validus Rosenh. Beitr. Ins. Fn. Eur. 1847, p. 54. Hongrie.

Cette espèce, restée inconnue à M. Brisout, doit prendre place dans ce groupe; c'est l'espèce la plus large et la plus robuste de celles qui me sont connues. Elle paraît fort rare.

a' Tarses allongés, grêles.

cylindricus Rosenh. Thier. Andal. 1856, p. 289. Algesiras.

III. Prothorax ponctué, ruguleux.

7-costatus Chevrol. Rev. Zool. 1860, p. 509. Algérie.

J'ai sous les yeux le type de M. Chevrolat ; il fait maintenant partie de ma collection.

Chevrolati Tourn. Portugal, Maroc.

Long. 2-2 1/2 mill.

Court, assez large ; d'un brun plus ou moins noirâtre, base des antennes, extrémité du rostre, pattes et tarses un peu rougeâtres. Corps totalement recouvert d'un enduit hydrofuge d'un gris jaunâtre, varié de gris clair et de brunâtre. Tête un peu convexe, densément et grossièrement ponctuée ; rostre ♂ un peu plus court, ♀ aussi long que la tête et le prothorax réunis, un peu courbé, très-densément ponctué, mat, paré tout à fait à son extrémité de quelques poils criniformes un peu jaunâtres ; antennes insérées à peu près au milieu de la longueur du rostre, à funicule un peu allongé, massue courtement ovalaire. Prothorax aussi large que long, fortement arrondi sur les bords latéraux, assez fortement resserré avant le sommet, faiblement convexe en dessus, surface grossièrement et fortement ponctuée, rugueuse, couverte d'un enduit d'un gris jaunâtre clair et parée sur le milieu de deux bandes longitudinales d'un brunâtre plus ou moins foncé, surtout postérieurement, laissant entre elles une ligne médiane claire ; la teinte brunâtre s'étend parfois le long des bords latéraux. Scutellum invisible. Élytres un peu plus larges à leur racine que le prothorax dans sa plus grande largeur, faiblement, mais régulièrement élargies et arquées sur les bords latéraux ; surface un peu convexe, fortement striée, stries ponctuées, ponctuation plus ou moins visible à cause de l'enduit qui la recouvre ; les interstries 3, 5, 7, paraissent un peu plus relevés que les autres ; sur ces mêmes interstries, l'on observe quelques taches irrégulières d'un gris jaunâtre clair et quelques taches brunâtres. Pattes assez courtes et fortes ; tarses courts, assez larges, à article 3 un peu plus large que 2 ; le 4[e] est un peu moins long que les trois précédents réunis.

Cette espèce a quelques rapports avec le *B. 7-costatus* Chevrol., j'en ai répandu quelques exemplaires sous ce nom ; mais, ayant reçu depuis de mon savant collègue, M. Chevrolat, le type de son espèce, j'ai pu m'assurer qu'elle en est parfaitement distincte.

IV. Prothorax réticulé.

inceratus Gylh. Schönh. Gen. Curc. III, p. 544.

argillaceus Gylh. Schönh. l. c., p. 552.
encaustus Bohem. Schönh. Gen. Curc. VIII, 2, p. 76.
halophilus Redtenb. Fn. Austr. ed. 1, p. 393.
Allemagne, France, Italie, Turquie.

Kraatzi Brisout. Ann. Fr. 1863, p. 516. Moravie.

Les *Bagous*

brevis Gylh. Schœnh. Gen. Curc. III, p. 550. Suède.

curtus Gylh. Schœnh. Gen. Curc. VIII, 2, p. 81. Suède.

dilatatus Thoms. Skand. Col. X, p. 342. Suède.

hæmatopus Gylh. Schœnh. Gen. Curc. III, p. 543. Caucase.

Hochhuthi Tourn. (1). = *minutus* Hochh. Bull. Mosc., 1847, II, p. 573. Transcaucasie.

longitarsus Thoms. Skand. Col. X, p. 185. Suède.

muticus Thoms. Skand. Col. X, p. 184. Suède.

m'étant restés inconnus en nature, je ne puis leur assigner une place certaine.

GENRE EPHIMEROPUS.

Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, II, p. 543.

geniculatus Hochh. Bull. Mosc. 1847, II, p. 544. Caucase.

GENRE PHILERNUS.

Schœnherr, Gen. Curc. III, 1836, p. 429.

Halophagus Becker.

farinosus Gylh. Schœnh. Gen. Curc. III, p. 430.

halimocnemis Becker, Bull. Mosc. 1864, II, p. 484. Russie mérid.

(1) Le nom de *minutus* faisant double emploi, j'ai dû le changer.

GROUPE 3. — TANYSPHYRIDES.

La formule que Lacordaire donne pour son groupe des *Cryptoplides* (1) s'adapte exactement à mes *Tanysphyrides;* j'ai dû changer la dénomination de ce groupe; le genre *Cryptoplus* est exotique, et par conséquent n'entre pas dans le cadre de ce travail.

Tête sphérique; yeux transversaux, déprimés, contigus au prothorax. Tarses plus ou moins larges, à article 3 plus large que les précédents et bilobé, le 4e enfoui, ou peu s'en faut entre ses lobes, parfois nul. Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément sur leur bord postérieur.

Il est facile de se convaincre, d'après les caractères qui précèdent, que le genre *Smicronyx* ne pouvait pas rester dans ce groupe, car la structure des tarses, caractéristique ici, est toute autre; le 4e article des tarses est, chez certaines espèces de ces derniers, aussi long que les trois précédents réunis, et par conséquent déborde fortement le 3e.

Ce petit groupe, ainsi épuré, est parfaitement homogène; il contient trois genres européens.

I. Funicule antennaire de 6 articles; 4e article des tarses présent.

A. Corps brièvement ovale; élytres notablement plus larges que le prothorax.

1. **Tanysphyrus** Germ.

A' Corps oblong; élytres peu plus larges que le prothorax.

2. **Endaliscus** Kirsch.

II. Funicule antennaire de 7 articles; 4e article des tarses nul.

3. **Anoplus** Schœnh.

GENRE TANYSPHYRUS.

(Germar) Schœnh. Curcul. Disp. meth., p. 24.

lemnæ Fabr. Ent. Syst. I, 2, p. 412. — Schœnh. Gen. Curc. II, p. 332. Suisse, France, Allemagne, Italie.

(1) Lacordaire, Genera des Coléopt., T. VI, p. 486, à la troisième ligne de la formule de ce groupe, au lieu de « le 3e enfoui, etc. » lisez le 4e enfoui, etc. C'est une erreur dont Lacordaire a omis la rectification.

GENRE ENDALISCUS.

Kirsch, Berliner Ent. Zeits., 1873, p. 418 (1874).

Rostre court, un peu plus long que la tête, un peu épais, courbé ; ses scrobes, commencées près de son sommet au tiers de sa longueur, atteignant les yeux. Antennes assez courtes, scape en massue, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule de six articles, 1 presque aussi long que 2-6 réunis, courts, à peine graduellement élargis; massue grosse, brièvement ovale. Yeux latéraux, grands, ovales, peu convexes. Prothorax allongé, un peu déprimé en dessus, subparallèle sur les bords latéraux, courtement tubuleux, antérieurement lobé au milieu de son bord postérieur. Écusson triangulaire, très-petit, presque invisible. Élytres allongées, plus de trois fois aussi longues que le prothorax, parallèles sur les deux tiers de leur longueur, rétrécies et un peu acuminées postérieurement, séparément arrondies à l'extrémité, faiblement saillantes à leur racine, un peu plus larges que le prothorax, épaules un peu calleuses. Pattes fortes, cuisses en massue, inermes; jambes droites, sinuées à leur bord intérieur, un peu épaissies et finement onguiculées au bout; tarses assez longs, larges, épais ; article 1 faiblement plus étroit, mais passablement plus long que 2, 3 à peine plus court que 1, plus long et beaucoup plus large que 2 ; 4 ne dépassant pas l'échancrure du 3, ses crochets seuls s'aperçoivent en dessus, ils sont assez forts. Deuxième segment abdominal à peine plus long que 3-4 réunis, séparé du premier par une suture presque droite ; saillie intercoxale assez large, tronquée antérieurement. Corps oblong revêtu d'un enduit d'un gris jaunâtre.

Skalitzkyi Kirsch, Berliner Ent. Zeits., 1873, p. 418 (reçu en avril 1874).

Long. 4 mill. Larg. 1 2/3 mill.

Allongé, peu convexe. D'un brun de poix, avec l'extrémité du rostre, les antennes, les bords latéraux et l'extrémité des élytres d'un brun rougeâtre ; tout l'insecte est revêtu d'un enduit d'aspect hydrofuge d'un gris jaunâtre, varié sur les élytres, surtout postérieurement, de brunâtre ou jaunâtre, cette dernière couleur alternant dans les interstries sur le disque avec quelques petites taches un peu plus claires ; cet enduit se montre à un fort grossissement au moins sur les élytres et les pattes, formé par des écaillettes arrondies intimement accolées ensembles et jointes aux téguments ; sur la partie postérieure des élytres, au milieu des interstries, l'on voit quelques poils squamigères, un peu courbés, couchés en arrière ; les jambes sont un peu ciliées à leur bord interne et les tarses sont recouverts par de petites écaillettes ovalaires. Tête arrondie, fortement et très-densément ponctuée ; rostre une fois et un tiers

aussi long que la tête est large, courbé, déprimé en dessus, surtout près de l'extrémité, qui, vue de profil, paraît un peu comprimée et atténuée, mais ne l'est nullement vue de face, fortement et assez grossièrement ponctué près de la base, presque lisse vers l'extrémité qui offre en dessous quelques poils rigides un peu longs. Antennes construites comme il est dit dans la formule générique; l'extrémité du scape et du premier article du funicule offre quelques très-petites écaillettes grisâtres. Prothorax un peu plus long que large, subparallèle sur les trois quarts postérieurs de sa longueur, un peu déprimé en dessus, marqué sur tout son disque de points ronds, profonds, assez gros, réguliers, mais peu serrés. Élytres de la forme décrite précédemment, fortement striées; les stries paraissent ponctuées, malgré l'enduit qui les recouvre, interstries larges, plats, finement coriacés.

La description qui précède est faite d'après un seul exemplaire qui m'a été communiqué par M. Kirsch, de Dresde.

Le genre *Endaliscus* est voisin du genre *Endalus* de Casteln., mais en diffère évidemment par la structure du rostre et des antennes.

GENRE ANOPLUS.

Schœnherr, Disp. meth. 1826, p. 244.

plantaris Naezen. Act. Holm. 1794, IV, p. 270. — Schœnh. Gen. Curc. III, p. 465. France, Suisse, Allemagne, Italie.

roboris Suffr. Stett. Zeit. 1840, p. 59. France, Suisse, Allemagne, Corse.

setulosus Kirsch, Berl. Zeit. 1870, p. 217. Silésie, Hongrie, Suisse.

GROUPE 4. — BRACHONYDES.

Réduit pour les Coléoptères européens à un seul genre.

GENRE BRACHONYX.

Schœnherr, Disp. meth. 1826, p. 232.

pineti Payk. Mon. Curc. 1792, p. 61.
indigena Herbst, Käf. VI, p. 170, t. 71, f. 12. — Schœnh. Gen. Curc. III, p. 330.
Suisse, France, Allemagne, Italie.

J'ai sous les yeux un exemplaire de cette espèce, qui est entièrement d'un brun très-foncé; cette variété parait rare.

SUPPLÉMENT.

Smicronyx Revelierei Tourn.

Long. 1 1/2-1 5/6 mill. Larg. 2/3-5/6 mill.

Allongé; noir, parcimonieusement recouvert en dessus d'écaillettes brunâtres et orné de quelques taches formées par des écaillettes d'un beau blanc; deux sur le prothorax, placées une de chaque côté à ses angles postérieurs; elles sont assez grandes, subcarrées, atteignent antérieurement à peu près la moitié de la longueur des bords latéraux et laissent entre elles sur le disque un espace à peu près égal à leur largeur respective; six sur chaque élytre, peu régulières; une près du scutellum, une sur l'angle huméral, les 3e et 4e sont plus grandes, un peu transversales, placées l'une au tiers, l'autre aux deux tiers de la longueur de l'élytre, les deux autres sont près de l'extrémité; les pattes sont assez densément vêtues d'écaillettes grisâtres, et le dessous du corps est entièrement recouvert d'écaillettes blanches. Rostre assez fort, régulièrement courbé, à peine plus long chez le ♂, d'un quart plus long chez la ♀, que la tête et le prothorax réunis, orné au devant des yeux d'écaillettes oculaires d'un beau blanc de neige; marqué à sa base de quelques fines carènes longitudinales et d'une ponctuation assez forte, serrée près de son extrémité; antennes assez densément recouvertes d'une fine pubescence grise. Prothorax un peu plus long que large, faiblement arrondi sur les côtés, finement granuleux en dessus, marqué sur le milieu de son disque d'une très-fine ligne longitudinale lisse. Élytres un peu plus larges à leur racine que le prothorax, à épaules bien conformées, angle huméral un peu obtus; subparallèles sur les deux tiers de leurs bords latéraux, arrondies à l'extrémité; surface striée, stries assez fines, bien marquées, paraissant lisses, interstries plats, assez larges, brillants, obsolètement coriacés transversalement.

Cette jolie espèce m'a été communiquée trop tard pour être comprise dans le tableau que j'ai donné pour les espèces de ce genre; par sa vestiture formée d'écaillettes ovalaires, elle prend place dans le groupe II, et vient, par les fines aspérités dont son prothorax est couvert et la ligne médiane lisse de son disque, se ranger après *Reichi* Gylh. Elle a été découverte aux environs de Porto-Vecchio et à Ajaccio, par M. E. Revelière, à qui je la dédie; il en a généreusement cédé ♂ et ♀ à ma collection.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ÉRIRRHINIDES.

NOTICE

SUR LES

CICINDÈLES ET CARABIQUES

RECUEILLIS

DANS L'ILE D'ANTIGOA PAR M. PURVES,

par J. PUTZEYS.

— SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1873. —

La Faune entomologique des Antilles, quoique participant en grande partie de celles du continent vers le sud des États-Unis, vers le Mexique et vers la Guyane, offre cependant quelques spécialités ; à ce titre, elle mériterait d'être étudiée. Mais il faudrait pour cela des éléments précis qui ont manqué jusqu'à présent. L'île de Cuba seule a été l'objet de travaux, fort incomplets d'ailleurs, de MM. Jacquelin-Duval et Chevrolat. Il serait à désirer que tous les naturalistes, ayant l'occasion de visiter chacune de ces îles si nombreuses, voulûssent bien y faire des recherches aussi complètes que possible. Les insectes rapportés par M. Purves sont un premier résultat de l'exploration entomologique de l'île d'Antigoa. Bien que les espèces soient peu nombreuses (les Carabiques du moins), ils sont loin d'être dépourvus d'intérêt.

En voici la liste :

1. **Cicindela hebræa** Klug.

Cet insecte appartient plus particulièrement aux faunes de Cayenne et de Colombie ; il semble ne pas se rencontrer à Cuba.

2. **Cicindela suturalis** Fabr. Dejean.

On est assez généralement d'accord pour considérer cet insecte comme n'étant qu'une variété, propre aux Antilles, de l'espèce précédente.

Je suis disposé à douter qu'il en soit ainsi : la *C. suturalis* n'a que les deux tiers de la taille de la *hebræa*, elle est constamment plus étroite, les élytres sont plus tronquées à l'extrémité, leur ponctuation est différente ; les côtés du corselet sont garnis de poils couchés beaucoup plus nombreux et plus longs. Je dois ajouter que, parmi les individus de la *hebræa* et de la *suturalis*, je n'en ai trouvé aucun qui puisse être regardé comme intermédiaire entre l'une et l'autre.

3. **Cymindis variegata** Dej. (Gen. *Apenes* Lec. — *Malisus* Motsch.)

L'habitat de cette espèce est plus spécialement la Guyane. L'un des individus de M. Purves a été pris à Demerara.

4. **Selenophorus chalybæus** Dej.

Aucun des individus pris à Antigoa ne présente la coloration noire avec reflet bleuâtre signalée par Dejean et que l'on rencontre dans les individus de Cuba. Tous sont d'un noir bronzé, un peu cuivreux sur les élytres.

5. **Selenophorus propinquus** n. sp.

Cette espèce est assez voisine, mais bien distincte, de la précédente; elle est un peu plus petite (7 à 8 mill.), d'un bronzé plus clair, verdâtre sur la tête et le corselet, cuivreux sur les élytres; les pattes sont entièrement d'un testacé ferrugineux; la tête est plus plane avec les yeux plus saillants ; le corselet est moins convexe, ses côtés sont plus régulièrement arqués, surtout en arrière ; les angles antérieurs sont un peu moins avancés et ceux de la base sont encore plus arrondis ; le rebord marginal est plus étroit; le sillon longitudinal atteint plus distinctement la base ; les élytres ont leur carène basale plus relevée vers les épaules; les stries sont plus inégales, plus profondes ; leurs intervalles sont plus convexes et plus distinctement ponctués.

6. **Selenophorus discopunctatus** Dej.

Cette espèce semble être propre aux Antilles.

7. **Selenophorus sinuatus** Gyll. Dej.

Plusieurs des individus trouvés par M. Purves ont un reflet bleuâtre.

8. **Selenophorus puberulus** Dej. (*Hypolithus.*)

Se trouve également au Brésil.

9. **Bembidium (Notaphus) fastidiosum** Laf.

Tous les individus rencontrés à Antigoa appartiennent à une variété dépourvue de la tache supérieure des élytres.

10. **Tachys picturatus** n. sp.

Long. 2 3/4. — El. 1 1/2. — Lat. 1 mill.

Couleur de poix très-brillante; parties de la bouche, trois premiers articles des antennes, base du corselet, marge et extrémité des élytres, et pattes d'un testacé clair; chaque élytre porte en outre deux taches de même couleur, l'une humérale, l'autre anté-apicale.

La tête porte de chaque côté un sillon large et assez profond qui se prolonge jusqu'en face du milieu des yeux. Le corselet est transversal, arrondi sur les côtés antérieurs, se rétrécissant jusqu'au dessus des angles de la base, où les côtés se redressent; les angles sont grands, ouverts, très-nettement marqués; l'impression transversale postérieure est profonde; les fossettes latérales sont lisses; le sillon longitudinal n'est profond qu'au dessus de l'impression transversale. Les élytres sont oblongues, subcylindriques, un peu sinuées avant l'extrémité; les épaules sont arrondies; on ne distingue que quatre stries, la première entièrement, les 2e et 3e effacées avant l'extrémité; la 4e visible seulement au milieu, le 3e intervalle porte un seul point vers le milieu de l'élytre; la strie suturale longe l'extrémité et se redresse comme dans toutes les espèces du genre; son extrémité est courbée horizontalement. L'extrémité apicale de chaque élytre est testacée; dans l'angle huméral on voit une tache oblongue, assez indéterminée, et, au dernier quart, une autre tache ovale un peu plus petite; chez un individu, ces deux taches sont réunies, de sorte que les élytres sont testacées, la suture et les trois premiers intervalles des stries restant noirs.

NOTES RELATIVES A CES ESPÈCES,

PAR M. J. PURVES.

Cicindela hebræa et *suturalis* se rencontraient sur la plage de la mer, tout autour de l'île. Elles étaient toujours ensemble, et je les ai souvent observées accouplées une espèce avec l'autre, et toujours

le ♂ de *suturalis* avec la ♀ *hebræa*. Ces insectes sont extrêmement agiles, défiants et difficiles à capturer.

Cymindis variegata. Dans le voisinage des habitations, se cachant sous les pierres et morceaux de bois.

Selenophorus chalybæus. Commun sous les pierres dans un lieu inculte et désert.

S. propinquus et *puberulus*. Dans les champs de cannes à sucre, sous les mottes de terre et les souches déracinées des cannes.

S. discopunctatus. Dans les lieux humides.

S. sinuatus. Observé dans une seule localité, aux bords d'un étang dans Guana Island, un îlot situé du côté du vent alizé, c'est-à-dire au nord-est d'Antigua.

Bembidium fastidiosum. Aux bords des flaques d'eau saumâtre.

Tachys picturatus. Dans la même localité que *Selen. sinuatus*.

CURCULIONIDES

RECUEILLIS AU JAPON PAR M. G. LEWIS

par **W. ROELOFS.**

DEUXIÈME PARTIE.

— SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1873. —

DESCRIPTION

DES GENRES ET DES ESPÈCES (1).

PISSODES, Germar.

P. nitidus, n. sp.

Nitidus, pallide rufus. Prothorace albo quinque-lineato et transversim quadripunctato. Elytris sutura fasciaque ultra medium luteo-interrupta albis, ante medium fascia lutea.

8 à 9m

Voisin de *P. nemorensis*, Germ. Allongé, un peu luisant, d'un roux clair, plus foncé sur l'extrémité du rostre, les antennes et les tarses. — Tête et rostre ponctués avec une impression entre les yeux.

Prothorax plus long que large, faiblement élargi sur les côtés, couvert d'une ponctuation assez forte et serrée, sa carène médiane peu élevée et couverte de poils blancs, ainsi que deux lignes latérales et quatre points situés au milieu sur une ligne transversale.

Écusson densément revêtu de poils d'un blanc-jaunâtre. — Élytres allongées, subparallèles sur les côtés, leurs épaules un peu

(1) Voir la Première Partie, Tome XVI, pages 154 à 193. Les figures des espèces typiques des nouveaux genres seront publiées avec la troisième partie.

saillantes et rectangulaires; la callosité postérieure assez forte, les points des stries bien marqués, les 3e et 5e intervalles plus élevés, la suture et une bande transversale, vers leur tiers postérieur, interrompue au milieu de chaque élytre par du jaune, blanches, une autre bande transversale jaune avant le milieu ; à la hauteur de cette dernière, les élytres sont fortement déprimées latéralement.

Dessous et pattes garnis d'écailles blanches, formant un anneau vers l'extrémité des cuisses.

Plusieurs individus.

L'espèce se distingue surtout par son aspect luisant et sa couleur d'un roux clair.

P. obscurus, n. sp.

Piceus. Prothorace luteo bipunctato. Elytris guttulis fasciisque duabus luteis ornatis.

8mm

Voisin de *P. Harcyniæ*, Herbst, mais d'une forme un peu plus large. — Couleur de poix; base des antennes rougeâtre. — Rostre ponctué à la base, presque lisse vers l'extrémité; tête ponctuée, avec une impression allongée entre les yeux.

Prothorax aussi long que large, presque parallèle sur les côtés, un peu rétréci en avant, grossièrement et régulièrement ponctué, faiblement caréné, avec une tache jaune sur l'impression habituelle du disque, et une autre sur les côtés.

Écusson densément couvert d'écailles jaunes. — Élytres assez courtes, pas plus larges que le prothorax aux épaules; leurs stries bien marquées par de gros points carrés; les intervalles rugueux; les 3e, 5e et 7e un peu plus élevés; des écailles jaunes forment des gouttelettes et dessinent vaguement deux bandes transversales à la place habituelle.

Dessous fortement ponctué, garni, comme les pattes, de poils jaunes.

Assez rare.

Cette espèce ressemble beaucoup à *P. Harcyniæ*, mais la forme plus ramassée et la couleur des écailles l'en distinguent bien.

ECHINOCNEMUS, Schh.

Lacordaire n'ayant pas su décrire la forme des segments de l'abdomen (Gen. VI. p. 470), j'en donne la description ici :

Le second segment est séparé du premier par une suture obliquement dirigée en avant vers le milieu, où elle est effacée;

ce segment est presque trois fois plus long que les deux suivants réunis.

E. squameus, Billb.

Unique.

Décrite comme de Canton, Schh. T. III. p. 311.

E. bipunctatus, n. sp.

Niger, antennis tarsisque testaceis. Prothorace linea media lateribusque ochraceis. Elytris ochraceo cinctis, macula alba media.

5m.

Voisin de *E. squameus* Billb. Noir, antennes et tarses testacés, garni en dessous d'écailles d'un jaune terreux, variées en dessus d'écailles noirâtres. — Rostre et tête paraissant finement ponctués, la dernière garnie d'écailles d'un jaune terreux.

Prothorax aussi long que large, moins arrondi sur les côtés que dans *E. squameus*, finement et densément ponctué, garni d'écailles noirâtres, avec une ligne médiane étroite, une tache allongée vers le bord antérieur à côté de celle-ci, et une large bande latérale d'un jaune terreux.

Écusson densément couvert d'écailles de cette dernière couleur. — Élytres finement ponctuées-striées, couvertes d'écailles d'un noir sale et bordées sur les côtés et au bout d'une bande jaunâtre. Une petite tache blanche se voit sur le troisième intervalle, derrière le milieu.

Pattes garnies de poils blanchâtres. Jambes avec une rangée de longs poils sur leur tranche intérieure.

Quelques individus.

Malgré le peu de différence de cette espèce avec celle décrite par Schönherr T. III. p. 311, je la crois cependant distincte; il est vrai que la tache blanche sur les élytres existe également dans mon seul exemplaire de *squameus*, et que Schönherr n'en parle pas, mais la forme du prothorax est bien différente, et la coloration des bordures du prothorax et des élytres est bien tranchée sur la couleur du fond.

ORSOPHAGUS, N. G.

(*Érirhinides vrais*).

Rostre du double plus long que la tête, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu avant son milieu, presque droites et

atteignant les yeux. — Antennes assez courtes; scape en massue au bout; funicule à 7 articles; 1[er] beaucoup plus gros et plus long que les suivants; ceux-ci graduellement plus larges; dernier subcontigu à la massue, qui est courtement ovale et articulée. — Yeux grands, un peu saillants, triangulaires, fortement granulés. — Prothorax transversal, son bord antéro-inférieur non échancré.—Écusson triangulaire. — Élytres courtement ovales. — Pattes assez robustes; cuisses en massue, inermes; jambes inermes au bout; tarses courts, spongieux en dessous. — Deuxième segment de l'abdomen aussi long que les deux suivants réunis.

Genre voisin de *Philernus* et de *Colabus*, mais différent du premier par son prothorax sans échancrure en dessous; du second, par la forme du rostre, etc.

O. trifasciatus, n. sp.

Breviter ovatus, testaceus seu brunneus; pectore abdomineque nigricantibus. Prothorace linea media et lateribus, elytrisque pilis albidis vestitis. Elytris fasciis tribus denudatis.

4[m].

Facies de *E. infirmus*, Herbst. — Testacé ou brun; plus clair vers l'extrémité du rostre, sur les antennes et les pattes, métasternum et abdomen noirâtres; garni de poils blanc-jaune. — Rostre et tête ponctués; celle-ci garnie de poils.

Prothorax légèrement bisinué à la base, presque droit sur les côtés jusqu'avant le milieu, rétréci en avant, ponctué, subcaréné, les poils plus denses sur la ligne du milieu et les côtés.

Écusson densément couvert de poils. — Élytres ovales, avec des stries ponctuées; les poils laissent à découvert une bande oblique allant de l'écusson vers les côtés derrière l'épaule, et deux bandes transversales, l'une derrière le milieu et l'autre plus en arrière, couvrant presque l'extrémité.

Plusieurs individus.

DORYTOMUS, Germar.

D. maculipennis, n. sp.

Elongatus, testaceus, capite, antennarum clava, linea media prothoracis, guttisque elytrorum nigricantibus, striarum interstitio secundo basi albo-punctato.

5[m]

De la tailleet du facies de *D. pectoralis*, Panzer.

Testacé; métasternum, tête, massue des antennes, ligne médiane du prothorax et des mouchetures irrégulières sur les élytres noi-

râtres ; peu densément garni de poils blancs. — Rostre subcaréné, ponctué, striolé à la base. — Tête déprimée entre les yeux.

Prothorax aussi long que large, faiblement arrondi sur les côtés et assez brusquement rétréci en avant, légèrement imprimé aux côtés de la base, fortement ponctué.

Écusson arrondi. — Élytres saillantes et arrondies aux épaules, allongées, ovales, ponctuées-striées avec un point allongé blanc, à la base du 2e intervalle.

Cuisses dentées, la dent des antérieures plus forte. — Dessous et pattesgarnis des mêmes poils que le dessus.

Nagasaki. Plusieurs exemplaires.

Cette espèce varie assez pour la couleur et les mouchetures des élytres.

TANYSPHYRUS, Germar.

T. major, n. sp.

Fusco-niger, rostro, antennis pedibusque rufescentibus; corpore subtus pedibusque albosquamulosis; prothorace albo-quadrilineato; elytris albo-trifasciatis.

2 3/4 à 3m.

Du facies de *T. lemnæ*, Fab., mais d'une taille beaucoup plus grande. — Noir-brunâtre, rostre brun-rouge, pattes et antennes rougeâtres. — Dessous et pattes couverts de petites écailles ovales d'un blanc grisâtre. — Rostre et tête ponctués, avec quelques écailles blanches entre les yeux.

Prothorax couvert d'une ponctuation grosse, superficielle et serrée; les points remplis d'écailles brunâtres à reflet légèrement vert-métallique, et quatre lignes longitudinales peu apparentes, blanches.

Élytres un peu plus étroites que dans le *T. lemnæ*, ponctuées-striées, garnies d'écailles de la couleur de celles du prothorax et décorées de taches blanches composées de traits allongés, les taches formant vaguement des bandes en forme de demi-cercle, une autour de l'écusson, une seconde au delà du milieu, une troisième plus en arrière ; l'intervalle de la suture à la première strie paraît mat et est dénudé d'écailles jusqu'à la seconde tache blanche.

Quelques individus, de Orakami.

T. lemnæ, F.

Plusieurs individus de la même localité.

CELIA, N. G.

(*Eugnomides.*)

Tête un peu saillante et allongée. — Rostre cylindrique, légèrement courbé ; ses scrobes latérales, commençant près de son extrémité, évasées en arrière.—Antennes insérées un peu avant le milieu du rostre ; leur scape couvrant les yeux, le funicule un peu plus court ; ses deux premiers articles obconiques, de longueur égale ; le premier plus gros que le deuxième ; les suivants plus courts et grossissant peu à peu. — Massue un peu plus courte que le funicule ; ses trois articles fortement séparés. —Yeux grands, ovales, distants, obliques.

Prothorax plus long que large, sans lobes oculaires, non échancré en dessous.

Écusson allongé en triangle arrondi. — Élytres plus larges que le prothorax à la base, presque du double plus longues que larges, bisinuées à la base, calleuses en arrière, subparallèles sur les côtés, laissant le pygidium découvert.

Pattes longues. — Cuisses pédonculées ; celles des deux paires antérieures dentées, les postérieures très-grosses et élargies en lame triangulaire, portant une rangée de dents sur sa tranche postérieure. — Jambes tranchantes, arquées à la base, surtout les postérieures. — Premier article des tarses étroit, allongé, le second plus court, le 3e fortement bilobé ; les crochets du 4e petits, écartés, larges à leur base. — Hanches antérieures contiguës ; les intermédiaires peu distantes. — Saillie intercoxale de l'abdomen médiocrement large, anguleuse ; segments de l'abdomen courbés à l'extrémité ; 2e segment à peine plus long que chacun des deux suivants ; séparé du 1er par une suture droite au milieu.

Le genre me paraît devoir trouver sa place dans les *Eugnomides*, près de *Rhopalomerus* et *Stephanorhynchus*. Il est vrai que les segments de l'abdomen sont arqués à l'extrémité ; mais je ne crois pas ce caractère assez tranché pour exclure le genre du groupe (1).

Le genre *Ixalma* de M. Pascoe (Linn. Soc. Journ. Zool. vol. XI, p. 214, avec une figure, pl. IX, 1.), que je ne connais pas en nature, offre, d'après sa description, de grandes analogies avec le genre actuel ; la figure de son *I. rufescens* rappelle d'une manière frappante mon insecte, mais il dit du prothorax : « *sulco apicali impressus* » ; et

(1) M. Jekel partageant mon opinion sur la place du genre, me fait observer qu'il existe bien des passages pour cette courbure des segments qui, bien considérés, ne sont jamais entièrement droits.

il place son genre dans les *Tachygoninæ*, près de son genre *Dinorhopala*.

Les deux genres de M. Pascoe me paraissent, d'après les descriptions, voisins du mien, et leur patrie, Singapore et Birmanie, me confirme davantage dans cette opinion ; mais le genre japonais ne saurait trouver sa place dans les *Tachygoninæ*, n'ayant point de canal, ni pas même d'échancrure au prosternum, possédant des hanches antérieures contiguës, ayant des yeux fortement séparés, etc. Le facies est aussi très-différent des *Tachygonus*.

C. dentipes, n. sp.

Fulvo-rufus, antennis pedibusque testaceis; prothorace lineis duabus, elytris postice, femoribus posticis infuscatis, dente valido armatis; elytris in medio subtuberculatis.

5m.

D'un brun-jaunâtre, plus clair en dessous, passant au brun-rouge foncé sur l'extrémité des cuisses postérieures et sur les élytres, à l'exception de leur base; dessus garni d'une pubescence d'un jaune doré. — Rostre ponctué. — Tête profondément ponctuée, avec une impression allongée entre les yeux.

Prothorax aussi long que large, légèrement sinué à la base, un peu rétréci et rebordé en avant, peu profondément ponctué, avec une ligne médiane imprimée, décoré de deux lignes noires longitudinales sur le disque.

Écusson brun-rouge. — Élytres ponctuées-striées, les points allongés, les 3e, 5e et 7e intervalles plus élevés à la suture, le 3e avec une petite bosse vers le milieu de l'élytre; les deux autres calleux vers l'extrémité; les intervalles des stries rugueux.

Cuisses ponctuées, les postérieures rugueusement; la lame triangulaire de celles-ci, avec cinq à six dents, diminuant de longueur vers la base, la dent extérieure dépassant fortement les autres; un long poil est inséré dans chaque intervalle de ces dents. — Jambes de la même paire avec un bouquet de cils près de la base en dedans, et une rangée de cils à l'extrémité au dehors.

Unique (♂?)

M. Lewis a reçu cet insecte d'un collectionneur indigène de Yango, sur la côte nord-ouest de Nipon.

APION, Herbst.

Les quatre nouvelles espèces d'*Apion* de la collection Lewis, peu-

vent se répartir, d'après la méthode suivie par Wencker dans sa monographie du genre, de la manière suivante :

A. LONGIROSTRES.

× Antennes insérées vers le tiers basilaire du rostre :
A. pallidirostris.

×× Antennes insérées vers le milieu du rostre :
A. japonicum.
A. unicolor.

B. BREVIROSTRES.

A. griseo-pubescens.

A. pallidirostris, n. sp.

Elongatum, atrum, nitidum; rostro apice (♂), antennis, clava excepta, pedibusque testaceis. — ♀ rostrum apice brunneum.

2m.

Allongé ; d'un noir profond, luisant ; partie antérieure du rostre (♂) et antennes, à l'exception de la massue, testacées. — Pattes de la même couleur, lavée de brun sur la tranche supérieure des cuisses, vers l'extrémité des jambes et sur les tarses ; la massue des antennes et la partie antérieure du rostre de la ♀ sont également d'un brun plus ou moins clair. — Rostre moins long que la tête et le prothorax dans le ♂, aussi long dans la ♀, épais et rugueusement ponctué sur un tiers de son étendue basilaire ; place de l'insertion des antennes lisse sur l'autre partie. — Tête grande, rugueuse, avec deux impressions sur le front. — Yeux saillants.

Prothorax aussi long que large, fortement étranglé sur les côtés avant le milieu, vaguement et grossièrement, ponctué, avec une faible impression antéscutellaire.

Écusson triangulaire. — Élytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, allongées, peu convexes, faiblement élargies sur les côtés derrière le milieu, striées-ponctuées ; les points des stries peu rapprochés (1); la strie à côté de la suture plus profonde que les autres.

Crochets des tarses dilatés à la base.

Une douzaine d'exemplaires.

A. japonicum, n. sp.

Ovale; cyaneo-nigrum; elytris cyaneis, antennarum articulo primo brunneo.

4m.

Ovale, d'un noir bleuâtre ; élytres bleues. — Rostre aussi long que la tête et le prothorax, courbé, filiforme, couvert d'une ponctuation

(1) Les intervalles des stries paraissent, sous un fort grossissement, finement chagrinés.

allongée à sa base, s'effaçant peu à peu vers l'extrémité. — Antennes insérées vers son milieu; leur scape brunâtre. — Tête avec de gros points et quatre impressions sur le front. Yeux médiocrement saillants.

Prothorax plus long que large, conique, coupé droit à sa base, un peu étranglé avant son milieu, couvert d'une ponctuation peu serrée, plus dense par devant et sur les côtés, avec une ligne médiane assez profonde vers le milieu; étroit en avant.

Écusson triangulaire avec une ligne médiane imprimée.—Élytres ovales, pas plus larges que le prothorax à leur base, s'élargissant assez fortement derrière le milieu, convexes, avec des stries peu profondes et à peine ponctuées; les intervalles des stries larges, plans et lisses; la strie à côté de la suture plus profonde que les autres.

Pattes assez longues. — Crochets des tarses dilatés à la base.

Un seul exemplaire (♀ ?)

A. unicolor, n. sp.

Ovale, omnino nigrum, parum nitidum.

2 3/4 à 3m.

Un peu du facies de *A. fagi*, L., ovale, d'un noir uniforme, peu luisant. — Rostre un peu moins long (♂), ou aussi long (♀), que la tête et le prothorax, ponctué à la base et portant une ligne imprimée sur les côtés devant les yeux, s'arrêtant à l'insertion des antennes vers le milieu du rostre. — Tête couverte d'une ponctuation serrée et munie de deux impressions sur le front.

Prothorax plus long que large, presque droit à sa base, assez fortement étranglé sur les côtés, avant son milieu; couvert d'une ponctuation peu profonde, rapprochée, avec une ligne peu marquée au milieu.

Écusson arrondi. — Élytres ovales, plus larges que le prothorax à leur base, convexes, un peu déprimées autour de l'écusson; ponctuées-striées, les stries du milieu plus profondes à la base; les intervalles de toutes, larges, plans, et paraissant très finement chagrinés.

Crochets des tarses dilatés à la base.

Commun.

A. griseo-pubescens, n. sp.

Ovale, nigrum, pedibus nigro-fuscis; griseo-pubescens.

1 1/2m.

Petit, ovale, voisin de *A. humile*, Germ., mais d'une forme moins allongée; noir passant au brun-noirâtre sur les pattes; garni d'une pubescence blanc-grisâtre peu serrée en dessus. — Rostre court, un peu anguleusement courbé à la place de l'insertion des antennes,

garni de pubescence à la base. — Tête déprimée entre les yeux, qui sont peu saillants.

Prothorax moins long que large à la base, faiblement rétréci en avant, la base un peu sinuée; couvert d'une grosse ponctuation serrée, mais peu profonde, avec une faible et courte ligne imprimée antéscutellaire.

Écusson ponctiforme. — Élytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, assez régulièrement ovales, peu convexes, striées-ponctuées ; les stries larges, profondes, les points carrés et rapprochés, les intervalles des stries étroits avec des rangées de poils blanc-grisâtre.

Pattes courtes. — Crochets des tarses dilatés à la base.

Plusieurs exemplaires.

APODERUS, Oliv,

A. fulvus, n. sp.

Fulvus seu testaceus, capite subtus, prothorace basi lateribusque, elytris regione humerali nigris; collo ♂ elongato et constricto, ♀ breviore et crassiore; antennis prothorace attingentibus.

10m.

D'une couleur fauve ou testacée plus ou moins foncée ; la tête en dessous, parfois les bords et la base du prothorax et une tache s'étendant de l'épaule en arrière sur les élytres, noirs. — Rostre tricaréné. — Tête du mâle prolongée et atténuée en arrière, celle de la femelle plus courte et plus large. — Antennes atteignant le prothorax; articles du funicule allongés, grossis au bout; le 1er court, les 3e, 5e, 6e et 7e allongés, subégaux; le 2e et surtout le 4e plus longs que ces derniers. — Articles du funicule de la ♀ de longueur plus égale, entre eux. — Massue à dernier article acuminé et courbé au bout dans le ♂, moins aigu et droit dans la ♀.

Prothorax conique, muni d'une strie transversale aux extrémités.

Élytres légèrement déprimées derrière l'écusson, régulièrement et assez profondément ponctuées-striées, les intervalles des stries arrondis, leurs épaules carrées et calleuses.

Une tache de poils dorés sur les épisternums du métathorax et une autre sur les épimères mésothoraciques. — Métathorax et pygidium couverts d'une ponctuation peu profonde. — Abdomen presque lisse.

Un grand nombre d'individus. — Cette espèce varie beaucoup.

« Yango » (Lewis.)

A. longicornis, n. sp.

Castaneus brunneus, nitidus, antennarum scapo clavaque, articulo ultimo excepto, capite subtus, prothorace lateribus, humeris femoribusque nigris, ♂ collo elongato, basi constricto, ♀ crasso cylindrico. Antennis prothoracis basi attingentibus, in mare clavi articulo ultimo apice incurvo.

9 à 10m ♂.

D'un brun-châtain, luisant; funicule des antennes plus clair; le scape et la massue, à l'exception du dernier article (♂), le dessous de la tête, parfois les bords du prothorax, les angles huméraux des élytres et les cuisses noirs. — Rostre avec un large sillon médian et une strie latérale remontant au-dessus de l'œil. — Antennes du mâle atteignant la base du prothorax. — Articles du funicule allongés, noueux et légèrement courbés en dehors au bout; leur longueur relative comme dans *A. fulvus.* — Massue longue, à dernier article acuminé et courbé (♂). — Antennes de la femelle atteignant le prothorax; leur massue fusiforme. — Tête du mâle à cou allongé, étroit, étranglé en arrière, celle de la ♀, courte, large, arrondie.

Prothorax régulièrement conique, allongé, muni d'une strie transversale aux extrémités.

Élytres transversalement déprimées derrière l'écusson, fortement ponctuées-striées, les stries gardant la même profondeur jusqu'à l'extrémité, les intervalles des stries larges, convexes.

Une tache de poils fauves sur les côtés du métasternum et sur les épimères mésothoraciques. — Dessous lisse. Pygidium vaguement ponctué.

Rare « sur le hêtre blanc. » « Hiogo » (Lewis.) (1).

A. nigricollis, n. sp.

Rufo-brunneus, nitidus, antennis fulvis, capite, scapo antennarum, prothorace lateribus, femoribusque nigris. ♂ Collo paulo elongato basi gradatim attenuato; antennis prothorace attingentibus.

8 à 9m ♂.

D'un brun rouge, luisant; antennes entièrement fauves ou leur scape noir; tête, parfois les côtés du prothorax et les cuisses de la

(1) M. Jekel, que j'ai consulté sur la place que l'espèce occuperait dans les divisions des *Apoderus*, est d'avis qu'elle pourrait être placée dans les *Trachelophorus*. —Comparant la profonde ponctuation des élytres à celle de *Metriotrachelus femoratus*, mon savant collègue observe que *Apoderus sanguineus*, Oliv., est une 2e espèce de ce dernier sous-genre, très-voisine de *femoratus*, qu'elle varie en ce sens que la tête et le prothorax sont parfois noirs, comme les antennes et la base des élytres, et que sa patrie est également Madagascar. M. Jekel en possède un ♂ provenant certainement de ce pays. Pour ce qui regarde l'espèce japonaise, c'est l'*Apoderus* possédant les plus longues antennes dans le ♂ qu'il connaisse.

même couleur. — Rostre largement sillonné au milieu, avec une strie latérale remontant au-dessus de l'œil. — Antennes courtes atteignant le prothorax; 1er article du funicule court et plus gros que les suivants; les 2e, 3e, 5e et 6e plus longs, subégaux; le 4e un peu plus long que ces derniers; le 7e court et se confondant avec la massue; celle-ci longue, fusiforme, son dernier article acuminé et courbé. — Tête ridée entre les yeux et portant un point enfoncé, transversalement ridée sur le cou et munie d'une fine ligne médiane effacée en arrière. Cou du mâle allongé, mais moins que dans l'espèce précédente, régulièrement atténué à la base.

Prothorax un peu allongé, obconique, avec une strie transversale et rebordé à la base, fortement resserré avant le bord antérieur.

Élytres striées; les points des stries larges et profonds, leurs intervalles très-étroits, costiformes. Des taches de poils à la place habituelle sur les côtés du corps.

Dessous et pygidium fortement ponctués.

Trois individus mâles.

Espèce rentrant dans le sous-genre *Cycnotrachelus*, Jekel.

A. Jekelii, n. sp.

Niger, prothoracis basi elytrisque rufis; ♂ collo elongato, sensim basi attenuato; ♀ breviore, utrinque rotundato. Antennis prothorace attingentibus.

11 à 12m ♂.

Noir, massue des antennes grise, base du prothorax et élytres rouges. — Rostre profondément sillonné au milieu, avec une strie latérale montant au-dessus de l'œil. — Antennes atteignant dans les deux sexes le prothorax; 1er article du funicule court, les suivants une fois plus longs, le 4e dépassant un peu les autres, le 7e subcontigu à la massue; le dernier article de celle-ci acuminé, mais non courbé dans le ♂; moins acuminé dans la ♀. — Tête vaguement ponctuée entre les yeux; cou du ♂ allongé, robuste et régulièrement atténué vers la base: celui de la ♀ plus court, arrondi sur les côtés, subitement étranglé à la base.

Prothorax en triangle équilatéral dans le ♂, transversal et arrondi sur les côtés dans la ♀; avec son bord antérieur échancré en demi cercle, muni d'une impression transversale et resserré fortement en avant dans la ♀; transversalement strié et rebordé à la base, parcouru par une fine ligne médiane, irrégulièrement ponctué dans les deux sexes.

Élytres légèrement déprimées derrière l'écusson, couvertes au milieu d'une ponctuation superficielle, confluente, plus profonde et formant des stries sur leurs côtés.

Dessous du corps profondément ponctué. — Pygidium couvert d'une ponctuation serrée, chagrinée.

Jambes ponctuées, multicarénées, denticulées sur leur tranche interne dans le ♂.

Une demi-douzaine d'individus.

L'espèce doit entrer dans le sous-genre *Centrocorynus*, de Jekel. Je me fais un plaisir de la dédier à mon savant et obligeant ami et collègue.

A. (Centrocorynus) rufescens, n. sp.

Fulvo-rufus, nitidus, antennis pedibusque dilutioribus. Capite prothoraceque vix punctatis, collo baseo transverso constricto; elytris punctato-striatis.

6m ♀.

Du facies de *A. coryli*, L., très-voisin de *A. Dohrnii*, Jek., et appartenant au même groupe. — Entièrement d'un rouge-jaunâtre moins foncé que chez *A. coryli*, antennes et pattes plus claires, les taches sur le côté du corps d'un jaune-grisâtre. — Rostre très finement ponctué, avec un sillon médian séparant les gibbosités devant les scrobes. — Tête lisse, déclive et munie de trois impressions en avant.

Prothorax lisse, rebordé, strié à la base et avant le bord antérieur.

Écusson imponctué. — Élytres assez fortement déprimées en dedans des épaules et derrière l'écusson, finement ponctuées-striées; les intervalles des stries larges.

Dessous et pattes finement ponctués.

Un seul individu ♀. Hakodadi.

M. Jekel, comparant l'espèce à son *C. Dohrnii* (1), me fait remarquer les différences suivantes :

La tête de l'espèce japonaise est plus courte et plus triangulaire, plus élargie entre les yeux; ceux-ci sont moins gros, plus latéraux; les antennes sont moins allongées, la massue plus courte, concolore; le prothorax est au contraire plus allongé, plus droit sur les côtés; l'éperon terminal externe des jambes plus allongé. Mon individu est une ♀, le cou et le prothorax seront sans doute plus allongés dans l'autre sexe, comme dans *C. Dohrnii*, J. et *C. scutellaris*, Gyllenh. in Schh.

A. nitens, n. sp.

Niger, nitidus, pygidio fulvo; ♂ collo prothoracis longitudine, ♀ breviore; antennis prothoracem attingentibus.

6 à 7m ♂.

Noir, luisant, pygidium parfois fauve. — Rostre sillonné au milieu, avec une strie latérale remontant au-dessus de l'œil. — Antennes

(1) Insecta Saundersiana, p. 168.

atteignant le prothorax. Articles du funicule comme dans l'espèce précédente. — Cou du mâle un peu plus long que le prothorax, subitement étranglé en arrière, séparé par un anneau imprimé, d'un renflement à la base; celui de la femelle plus court, arrondi et convexe.

Prothorax conique transversalement strié en avant, strié et rebordé à la base.

Élytres déprimées au milieu derrière l'écusson, finement ponctuées-striées, les intervalles des stries plans et larges. — Des taches de poils fauves à la place ordinaire sur les côtés du corps.

Dessous et pygidium fortement ponctués.

Un mâle et plusieurs ♀ de Hiogo, Yokohama et Hakodadi. « Pris par M. Whithely » (Lewis.)

L'espèce fait également partie du sous-genre *Centrocorynus*, J.

A. (Strigapoderus, Jek.) montanus, n. sp.

Rufo-brunneus; prothorace, elytrisque rufis; antennis, tibiis tarsisque rufo-testaceis. Capite nigro; collo linea tenui impressa; prothorace antice posticeque transverse impresso.

6mm ♀

Du groupe de *A. melanopterus*, Wiedem. et *tranquebaricus*, F. — Brun-rouge en dessous ; tête noire, luisante en dessus, prothorax, écusson et élytres rouges; celles-ci avec l'extrémité noirâtre, antennes rouge-jaunâtre, ainsi que les jambes et les tarses; cuisses lavées de noir.—Rostre rugueux, ses gibbosités avant les scrobes peu élevées. — Antennes légèrement pubescentes. — Tête rugueusement ponctuée et munie de trois impressions parallèles entre les yeux, presque lisse et munie d'une ligne imprimée médiane en arrière.

Prothorax conique, peu arrondi sur les côtés, fortement resserré, transversalement strié en avant, strié et rebordé en arrière, finement ponctué-striolé.

Élytres fortement déprimées derrière l'écusson, et plus faiblement en dedans des épaules, profondément ponctuées-striées, les intervalles des stries étroits, élevés, rugueux.

Dessous et pattes parcimonieusement garnis de poils gris-jaunâtre. Les taches du côté du corps de la même couleur.

Un seul individu ♀ « trouvé sur les montagnes près Nagasaki. » (Lewis.)

Il est fort probable que mon exemplaire est une ♀, le ♂ ne différera pas beaucoup, à juger d'après l'analogie des espèces voisines. M. Jekel considère l'espèce comme rentrant mieux dans les *Strigapoderus* que dans aucun autre des groupes qu'il a établis dans les *Apoderus* proprement dits.

A. balteatus, n. sp.

Ochraceus, colli prothoracisque lateribus, elytrorum basi, fascia ultra medium apiceque, pedibus posticorum genubus nigris, collo in utroque sexu prothoracis longitudine; antennis prothoracem attingentibus.

8m.

D'un jaune d'ocre plus ou moins foncé, lisse; la tête souvent plus sombre, côtés du cou et du prothorax, la base des élytres, leurs épaules, une bande transversale derrière leur milieu, leur extrémité et les genoux des pattes postérieures noirs. — Rostre avec un sillon médian et une strie latérale remontant au dessus de l'œil. — Antennes aussi longues que la tête. — Cou du ♂ un peu plus long que celui de la femelle, environ aussi long que le prothorax dans les deux sexes.

Prothorax avec le bord antérieur fortement échancré, faiblement resserré et transversalement strié en avant, peu profondément strié et rebordé à la base.

Élytres largement, mais peu profondément déprimées derrière l'écusson, striées de gros points superficiels.

Des taches de poils fauves, à la place habituelle sur les côtés du corps.

Dessous lisse. Jambes un peu courbées; les cuisses postérieures dépassant le corps en arrière.

« Assez commun sur *Dentria crenata* » (Lewis.)

Une demi-douzaine d'individus.

L'espèce fait partie du sous-genre *Apoderus* proprement dit, Jekel.

A. rufiventris, n. sp.

Cyaneo-niger, nitidus, abdomine pedibusque fulvo-rufis; collo brevi in utroque sexu; antennis prothoracem vix attingentibus.

6m.

Noir, à reflet bleuâtre, luisant, pattes et abdomen d'un rouge-fauve. Rostre sillonné au milieu, avec une strie latérale remontant au-dessus de l'œil. — Antennes atteignant à peine le prothorax. — Cou court, presque égal dans les deux sexes.

Prothorax avec le bord antérieur échancré, faiblement resserré et transversalement strié en avant; strié et rebordé à la base.

Élytres assez fortement déprimées au milieu derrière l'écusson, finement ponctuées-striées; les intervalles des stries plans et larges, très-finement ponctués.

Des taches de poils à la place ordinaire, sur les côtés du corps. — Dessous et pygidium finement ponctués.

Pattes assez longues. Jambes un peu courbées.

Plusieurs individus.

L'espèce appartient au groupe des *Apoderus* pr. d.

A. minimus, n. sp.

Ruber, pectore obscuriore, pedibus nigris; collo prothoracis longitudine in utroque sexu; antennis prothoracem attingentibus.

5m.

Rouge; poitrine plus foncée; tête, antennes et pattes noires. — Cou pas plus long que le prothorax, presque égal dans les deux sexes. — Antennes aussi longues que la tête.

Prothorax faiblement, transversalement et brièvement resserré en avant, strié et rebordé à la base.

Élytres un peu déprimées derrière l'écusson, ponctuées-striées; les intervalles des stries lisses.

Des taches de poils fauves à la place ordinaire sur les côtés du corps. — Dessous et pygidium ponctués.

Pattes postérieures ne dépassant pas le corps.

Trois individus.

Elle appartient également aux *Apoderus* pr. d.

Un des exemplaires est d'un beau rouge-carmin foncé.

A. tigrinus, n. sp.

Isabellinus, maculis nigris capitis tribus, prothoracis sex, elytrorumque undecim.

10m.

Large, aplati; jaune, la bouche, une tache entre les yeux, une autre derrière l'œil, quatre taches, disposées en carré, sur le disque et deux latérales sur le prothorax, l'écusson, dix taches sur chaque élytre et une commune à la base sur la suture, le métasternum au milieu et une tache sur ses épimères, une sur l'extrémité des segments de l'abdomen et deux sur le pygidium, d'un noir-bleuâtre. Cuisses postérieures entourées d'un anneau de la même couleur vers l'extrémité.—Rostre muni d'une fine ligne médiane continuant sur la tête et d'une autre latérale remontant au-dessus de l'œil. — Antennes atteignant le prothorax; leur massue noire. Tête transversale, largement arrondie en arrière, pédonculée à sa base, lisse; un peu ridée et avec une impression sur le front, continuant une ligne étroite sur le cou.

Prothorax fortement transversal, étroitement rebordé en avant, transversalement déprimé avant la base, muni d'une ligne médiane et d'une ponctuation confluente, dont les intervalles lui donnent un aspect ridé.

Élytres beaucoup plus larges que le prothorax, arrondies à l'extrémité, avec une ponctuation peu profonde, formant des stries peu déterminées; leurs intervalles alternes plus élevés, avec deux côtes ondulées qui s'élèvent un peu en tubercules, sous les taches; leur base dans la ♀ avec une courte épine recourbée en dedans à la place

des angles postérieurs du prothorax, et leurs épaules également munies d'une courte épine.

Desssous ponctué.

Plusieurs individus.

« Commun sur les Marronniers » (Lewis.)

Espèce du sous-genre *Hoplapoderus*, Jek. et plus voisine de son *semiannulatus* que d'aucune autre espèce décrite.

Elle diffère surtout de cette dernière, par la tête moins allongée, le prothorax plus conique, moins largement arrondi sur les côtés, les élytres moins profondément ponctuées, leurs côtes plus minces et plus élevées, les taches un peu différentes, enfin par les élévations tuberculeuses sous les taches moins élevées et l'épine humérale moins développée. (Jekel in litt.)

Je dois faire observer que l'épine à la base des élytres n'existe chez cette espèce que dans la ♀ ; le mâle joint à un prothorax moins large des angles huméraux moins aigus, et sans la courte épine de la ♀.

PHIALODES, N. G.

(*Attelabides.*)

Mâles : Tête allongée, conique; rostre un peu plus long qu'elle, épaissi et penché vers l'extrémité, renflé au-dessus des antennes ; ses scrobes fovéiformes. — Antennes insérées vers son quart antérieur, atteignant la base du prothorax ; articles du funicule obconiques ; le 1er plus court que les suivants ; massue articulée, son premier article court, acuminé. Yeux séparés en dessus, grands, ovales, transversaux.

Prothorax presque aussi long que large.

Écusson grand, triangulaire, enfoncé en avant, relevé et saillant en arrière. — Élytres isolément échancrées à leur base, saillantes en forme de lobes à coté de l'écusson, courtement ovales, plus larges que le prothorax.

Pattes longues, surtout les antérieures ; cuisses pédonculées, inermes. Jambes denticulées sur la tranche intérieure, celles de devant courbées, uni-onguiculées à l'extrémité. Crochets des tarses soudés à la base. Hanches intermédiaires contiguës.

Femelles : Tête et rostre beaucoup plus courts. — Antennes insérées vers le milieu du rostre, beaucoup plus courtes et atteignant seulement le prothorax.

Prothorax transversal.

Pattes antérieures un peu plus robustes que les autres, leurs

jambes presque droites, à peine denticulées en dedans, bi-onguiculées à l'extrémité.

Le genre me paraît devoir être placé à côté de *Trachelolabus*, Jekel. Il se distingue surtout par la différence fortement marquée des deux sexes.

J'en trouve deux espèces dans la collection Lewis.

P. rufipennis, n. sp.

Niger, elytris lateritiis, confluenter punctatis; unguiculis tarsorum testaceis; prothorace rotundato lævi.

♂ 10m. ♀ 9m.

Noir, crochets des tarses testacés, élytres rouge-brique. — Rostre ponctué vers l'extrémité et sur les côtés, lisse par dessus et parcouru par trois lignes imprimées, l'une, médiane, continuant jusqu'à la base de la tête, les autres latérales, se recourbant sur le vertex et s'unissant à la première. — Tête fortement déprimée entre les yeux, ridée au-delà de la réunion des lignes.

Prothorax aussi long que large, convexe, arrondi sur les côtés, lisse et un peu inégal en dessus, rebordé aux extrémités, transversalement ridé avant la base.

Écusson grand, ponctué, concave, rebordé vers l'extrémité. — Élytres couvertes d'une ponctuation confluente, dessinant deux paires de stries rapprochées, peu marquées, sur chacune.

Métasternum et abdomen fortement, pygidium finement ponctués.

Jambes ponctuées et multicarénées.

Plusieurs individus.

« Partout très-commun sur le Marronnier d'Espagne. » (Lewis.)

P. distinctus, n. sp.

Niger, prothorace transverso, elytrisque lateritiis.

♂ 9m, ♀ 8m.

Très-voisine de la précédente et peut-être une variété de la même espèce. Elle s'en distingue par la distribution des couleurs, le prothorax étant rouge par dessus. Les élytres sont également rouges, tout le reste est noir.

Deux individus, ♂ et ♀.

« Également commun sur le même arbre. » (Lewis.)

ATTELABUS, L.

A. cupreus, n. sp.

Æneo-viridis, inæqualiter æneo-pubescens; antennis pedibusque nigris, rostro brevi, prothorace latitudini longitudine æquali; elytris fortiter punctato-striatis.
4 1/2 à 5m.

Vert-bronzé, variant au noir, antennes et pattes noires; irrégulièrement garni de poils bronzés. — Moins ovale et plus étroit que *A. curculionoïdes* et les espèces voisines. — Rostre plus court que la tête, largement sillonné au milieu, rétréci à l'insertion des antennes. — Tête robuste, allongée, déprimée entre les yeux, parcourue par une fine ligne médiane, transversalement étranglée derrière les yeux, finement ponctuée-chagrinée comme le rostre. — Yeux fortement séparés, grands, saillants.

Prothorax aussi long que large, arrondi sur les côtés, rebordé en avant avec une double strie à la base, une fine ligne médiane, et une impression à côté de celle-ci; finement ponctué et ridé.

Écusson grand, transversal, triangulaire, rétréci à l'extrémité, ponctué. — Élytres un peu longues, parallèles, isolément sinuées à la base, fortement ponctuées-striées, les intervalles finement ponctués.

Dessous finement chagriné. — Cuisses robustes, fortement dentées. Jambes droites, ponctuées, multicarénées, un peu sinuées et élargies au milieu et finement denticulées en dedans.

Deux individus ♀. « Rare, Kawachi » (Lewis.)

L'espèce me paraît devoir entrer dans la section *Lamprolabus*, Jekel.

A. (Euscelus?) splendens, n. sp.

Nitidus, metallicus; capite, corpore subtus pedibusque viridibus, purpureo-tinctis; prothorace scutelloque auratis; elytris viridi-nitentibus, pedibus anticis ♂ longissimis.
4m.

Métallique, brillant, tête, dessous et pattes verts, lavés de rouge.

Prothorax et écusson dorés, variant du jaune au rouge; élytres d'un bleu-verdâtre lavé de rouge aux épaules.

Rostre penché, aussi long, mais beaucoup plus étroit que la tête, fortement ponctué. — Tête transversalement étranglée derrière les yeux, ponctuée, ridée avec un point profond entre les yeux. Ces derniers très-rapprochés.

Prothorax aussi long que large, subitement élargi à la base, transversalement ridé en dessus, ponctué sur les côtés, avec une ligne

médiane et une forte dépression transversale derrière le milieu ; rebordé à la base.

Écusson carré, transversal. — Élytres plus larges que le prothorax, régulièrement rétrécies vers le bout ; profondément ponctuées-striées ; longuement et étroitement déprimées à la base de la suture.

Métasternum fortement, abdomen et pygidium finement ponctués.

Pattes très-longues ; les antérieures dépassant beaucoup les autres ; cuisses longuement pédonculées, inermes ; jambes tranchantes, courbées, les antérieures plus longues et plus fortement courbées que celles des autres paires, toutes uni-onguiculées à l'extrémité (♂) ; ou plus courtes, celles de devant dépassant peu les autres, presque droites, anguleusement élargies au milieu en dedans et courtement onguiculées (♀).

Variété entièrement bleue.

Plusieurs individus. « Hiogo, sur le chêne vert » (Lewis.)

A. politus, n. sp.

Elongatus, viridis, metallicus, antennarum clava pedibusque nigris ; rostro capite longiore; prothorace conico ; elytris elongatis, profunde punctato-striatis.

3m.

Allongé ; vert métallique ; massue des antennes et tarses noirs. — Rostre pas plus long que la tête, droit, lisse. — Tête ponctuée. — Yeux subcontigus en dessus.

Prothorax conique, ponctué, transversalement déprimé au milieu et plus profondément avant la base, qui est finement rebordée.

Écusson carré, allongé. — Élytres allongées, déprimées derrière l'écusson, profondément et régulièrement ponctuées-striées.

Dessous et pygidium fortement ponctués.

Pattes médiocres, anguleusement élargies au milieu en dedans : les antérieures un peu plus longues.

Trois individus.

Sur le chêne nain. Kobé.

RHYNCHITES, Herbst.

R. lacunipennis, Jekel.

Attelabus (?), *Rhynchites* (?) *cicatricosus*, Motsch.

M. Jekel (Ins. Saundersiana p. 225) et Motschulsky (v. Schrenck, Reise im Amurlande, I, page 173, avec une figure, tab. X, 30.) ont décrit (1860) la même espèce.

Les individus du premier auteur provenaient de Hong-Kong ; ceux du second, des embouchures de l'Oussouri (Amour méridional). Les deux descriptions et la figure s'appliquent à une espèce de la collection Lewis. Les deux auteurs remarquent sa forme insolite pour le genre *Rhynchites*, et je crois que l'espèce devra former un sous-genre séparé. Dans le Catalogue de Gemminger et Harold, il se trouve mentionné sous les deux noms précités.

Plusieurs individus.

M. Lewis m'apprend que l'espèce est commune au Japon et en Chine à la même latitude ; elle vit sur la vigne et le Cissus.

R. heros, n. sp.

Purpureus, metallicus ; antennis pedibusque nigris, rostro robusto, prothoracis longitudine superante; prosterno bispinoso ; elytris rugoso-punctato-striatis.

8 à 13m (rostr. incl.)

Rappelant pour le facies et la couleur les *R. auratus* et espèces voisines. — Violet métallique passant au violet-bleu et parfois au verdâtre, surtout sur le rostre, les antennes et les pattes, la massue et les tarses noirâtres ; assez densément garni de poils d'un gris-jaunâtre.

Rostre presque du double de la longueur du prothorax, presque d'égale longueur dans les deux sexes, couvert d'une ponctuation confluente dans le sens de la longueur et plus profonde à la base, caréné en arrière jusqu'à l'insertion des antennes. — Antennes, surtout le funicule, garnies de poils noirs assez longs. — Tête avec une ponctuation longitudinalement confluente et avec un grand point vaguement indiqué entre les yeux, couverte de gros points, bien séparés par dessus, finement ponctuée en arrière.

Prothorax aussi long que large derrière le milieu, resserré à la base, peu élargi et arrondi sur les côtés, un peu brusquement resserré en avant, couvert d'une ponctuation très-grosse et peu régulière sur le disque, avec une ligne imprimée médiane obsolète. Le centre du disque un peu déprimé et séparé en forme de V de la partie plus élevée en arrière.

Écusson en triangle tronqué au bout. — Élytres environ d'un quart plus longues que larges à la base, fortement saillantes et relevées à la base à côté de l'écusson, presque du double plus larges à leur base que le prothorax ; leurs épaules arrondies, graduellement atténuées et isolément arrondies en arrière, déprimées sur la base derrière l'écusson, couvertes de stries de gros points peu régulières, avec leurs intervalles fortement ponctués, transversalement ridées ; elles sont garnies, comme le prothorax, de poils d'un gris-jaunâtre.

Dessous du corps et pattes ponctués et garnis des mêmes poils

que le dessus. — Le prosternum du mâle armé d'une petite épine située au-dessus des hanches antérieures.

L'espèce varie beaucoup de taille et paraît très-commune. M. Lewis l'a trouvée sur des pruniers et autres arbres fruitiers, au commencement d'avril.

Un seul individu ♂ d'un *Rhynchites* de la taille de l'*auratus* me paraît identique avec *R. fulgidus*, Faldermann (*R. Faldermanni*, Schh.), que je ne connais pas en nature.

R. regalis, n. sp.

Viridi-metallicus, nitidus, elytris fasciis duabus rubro-aureis, antennis nigris; rostro longitudine prothoracis subæquali; prothorace bispinoso; elytris punctato-striatis.

6 à 7m.

De la forme de *R. betuleti*, Fab., mais plus robuste, voisine de cette espèce et de *R. congener*, Jek. — D'un vert métallique très-brillant, parfois rougeâtre, passant au bleu-verdâtre sur le rostre et les pattes, avec deux taches d'un beau rouge sur la base des élytres, formant presque une bande transversale, et deux autres disposées de la même manière, un peu derrière leur milieu. Massue des antennes noirâtre.

Rostre et tête profondément ponctués, avec une impression allongée entre les antennes et une autre plus profonde entre les yeux.

Prothorax plus fortement ponctué que dans le *betuleti*, avec une ligne imprimée médiane bien marquée, armé dans le ♂ de deux épines.

Écusson plus grand que dans l'espèce européenne. — Élytres ponctuées; les points profonds et dessinant vaguement des stries; les intervalles alternes faiblement élevés.

Quelques individus de Yokohama, Hakodadi, « Omura et Kawachi. » (Lewis.)

Cette belle espèce m'avait d'abord paru n'être qu'une variété locale de *R. congener* Jekel. M. Jekel la croit cependant spécifiquement distincte de cette dernière. Le prothorax de *regalis* est, d'après ce qu'il m'écrit, plus ponctué, les épines sont plus longues, larges et plus dirigées en dehors; les stries des élytres sont plus marquées, les intervalles plus rugueux, la couleur générale de l'insecte plus brillante.

R. ursulus, n. sp.

R. ursulus, Pascoe in litt.

Piceus, rostro, antennis pedibusque dilutioribus, dense pubescentia depressa

flavescenti, pilisque erectis brunneis tectus; rostro angusto, elongato; prothorace bispinoso.

10 à 12m (rostr. incl.).

D'une forme générale plus allongée que *R. auratus*, etc., et rappelant par sa vestiture et la forme du rostre les *Balaninus nucum*, etc. — D'un noir de poix, variant beaucoup du presque noir au brun et présentant parfois des reflets bronzés; les antennes plus claires; densément couvert de poils jaune-grisâtre couchés et portant sur le prothorax et les élytres de longs cils roussâtres, dressés.

Rostre grêle, presque du double de la longueur du prothorax (♂), ou au-delà (♀), un peu élargi à la base et vers l'extrémité, tricaréné et fortement ponctué en arrière jusqu'à l'insertion des antennes; plus finement de là jusqu'à l'extrémité. — Antennes longues et grêles; les articles du funicule allongés, peu garnis de longs poils; la massue à articles allongés, fortement séparés, d'un brun jaunâtre velouté. — Tête large, déprimée vers l'insertion du rostre; rugueusement ponctuée en avant, plus finement et transversalement striée en arrière, garnie de longs poils gris-jaune couchés. — Yeux saillants.

Prothorax plus long que large, finement rebordé à la base, très-peu arrondi sur les côtés et se rétrécissant graduellement en avant, paraissant finement ponctué et transversalement ridé, avec une ligne médiane obsolète, densément garni de poils gris-jaune couchés et de cils dressés roussâtres; armé dans le ♂ d'une épine un peu courbée et redressée à la hauteur de l'œil.

Écusson en triangle arrondi, muni d'une ligne imprimée au milieu. — Élytres assez allongées, n'ayant pas le double de la largeur du prothorax à la base, qui avance un peu obliquement de l'écusson aux épaules, celles-ci un peu élevées, arrondies; les côtés des élytres graduellement rétrécis en arrière, leur extrémité isolément arrondie. Elles sont faiblement déprimées sur la suture, derrière l'écusson; ponctuées-striées, les points des stries profonds, transversaux, les intervalles étroits. Les poils, pareils à ceux du prothorax, laissent de petites places découvertes, et les font paraître tigrées de taches brunes.

La sculpture du dessous disparaît sous la vestiture. — Pattes longues, ponctuées.

« Commun sur le chêne. » « Yokohama et Hiogo. » (Lewis).

R. plumbeus, n. sp.

Cyaneus, rostro, antennis, pedibusque nigris, dense pilis albidis tectus, rostro angusto elongato, prothorace longitudini latitudine æquali, elytris ovalibus.

5 1/2 à 6 m.

Du facies de *R. æquatus*, L., mais d'une taille un peu plus grande.

Bleu noirâtre, tirant sur le vert, sur la tête et le prothorax, rostre et pattes presque noirs, élytres bleues, antennes bleuâtres, paraissant d'un bleu-plombé par sa vestiture de poils gris. — Rostre de la longueur de la tête avec le prothorax (♂), plus long chez la ♀, grêle, très-peu élargi à la base et vers l'extrémité, ponctué et tricaréné à la base (♂) ou plus lisse (♀). — Tête assez large, couverte de gros points confluents entre les yeux, où elle est marquée de deux impressions se continuant sur le rostre. — Yeux assez grands et saillants.

Prothorax aussi long que large, légèrement bisinué et étroitement rebordé à la base, peu arrondi et élargi au milieu, graduellement rétréci et faiblement resserré en avant, couvert d'une ponctuation fine et serrée; sa ligne médiane obsolète, garnie de longs poils grisâtres.

Écusson en triangle curviligne, rugueusement ponctué, couvert de poils.— Élytres légèrement sinuées et d'un tiers plus larges que le prothorax à la base, peu allongées; leurs épaules un peu saillantes en avant, convexes, arrondies au bout, avec des stries de points profonds, rapprochés, les intervalles étroits, ponctués. Leur vestiture de poils inclinés en arrière, les fait paraître couleur de plomb.

Dessous et pattes faiblement ponctués, garnis de poils comme le dessus.

Assez commune « sur le Dioscorea; juillet ». (Lewis.)

R. sanguinipennis, n. sp.

Niger, elytris sanguineis, apice nigris; longe flavo-pilosus; rostro angusto elongato; prothorace longitudini latitudine æquali; elytris brevibus.

♀? 4 à 5 m. (rostr. incl.)

De la taille et du facies de *R. æquatus*, L. — D'un noir profond, à l'exception des élytres, qui sont d'un rouge foncé et noires à l'extrémité; entièrement couvert, sauf le rostre, de poils assez longs d'un jaune grisâtre.

Rostre au moins aussi long que la tête et le prothorax, pris ensemble, grêle, arqué faiblement, élargi à la base et vers l'extrémité, ponctué, striolé en arrière, fortement séparé de la tête par dessus, par une ligne imprimée en V retourné. — Tête couverte de gros points, distants.

Prothorax aussi long que large, bisinué et finement rebordé à la base, peu élargi sur les côtés, faiblement rétréci en avant, couvert d'une ponctuation grosse et serrée.

Écusson en triangle curviligne; pubescent. — Élytres faiblement sinuées, et d'un tiers plus larges que le prothorax à leur base, moins allongées que chez l'*æquatus*, isolément arrondies en arrière, cou-

vertes de stries de gros points transversaux, les intervalles étroits, ponctués.

Dessous et pattes ponctués. Les pattes robustes.

Unique ; Yokohama.

R. amabilis, n. sp.

Cyaneo-niger, elytris cyaneis, griseo-pubescens, rostro modice elongato; prothorace subtransverso ; elytris brevibus.

4 1/2 à 5 m. (rostr. incl.).

Du facies de *R. interpunctatus*, Steph. — Bleu noirâtre en dessous, bleu en dessus, élytres plus claires, antennes, à l'exception de la massue, qui est brune et veloutée, et pattes, d'un bleu foncé ; garni d'une pubescence grise.

Rostre environ de la longueur de la tête et du prothorax pris ensemble, un peu élargi vers l'extrémité, muni, sur sa partie postérieure, d'une carène médiane ; impressionné entre les antennes, fortement ponctué, pubescent vers l'extrémité, séparé de la tête par une dépression arquée. — Tête fortement et grossièrement ponctuée. — Yeux peu saillants.

Prothorax moins long que large, légèrement en arc de cercle à la base, faiblement arrondi sur les côtés, peu rétréci en avant, couvert de gros points rapprochés et muni d'une petite carène médiane, abrégée aux extrémités.

Écusson en triangle arrondi, ponctué.

Élytres courtes, presque de la moitié plus larges que le prothorax à leur base ; leurs épaules arrondies, fortement ponctuées-striées, les stries intérieures surtout profondes à la base, les intervalles fortement ponctués, la pubescence courte et floconneuse.

Dessous inégal et rugueux. — Pattes confusément ponctuées.

Deux individus.

R. pilosus, n. sp.

Cyaneo-niger, pilis griseis, in prothorace elytrisque erectis, vestitus ; rostro modice elongato; prothorace latitudine longitudini æquali; elytris longiusculis.

5 m. (rostr. incl.).

De la taille de *R. conicus*, Ill., et rappellant un peu le facies de cette espèce. — D'un bleu très-profond, plus clair sur les élytres, presque noir sur les antennes et les pattes ; garni de poils grisâtres, hérissés sur le prothorax et les élytres ; funicule des antennes avec de longs poils, massue noire, veloutée.

Rostre moins long que la tête avec le prothorax (♂), spatuliforme à l'extrémité (♀), avec une carène médiane et subcaréné latérale-

ment à la base, profondément ponctué. — Tête allongée, couverte d'une ponctuation assez fine, peu serrée, et munie d'une impression entre les yeux. — Ceux-ci plus obliques et moins saillants que chez *R. conicus.*

Prothorax un peu moins long que large, rétréci aux extrémités, arrondi sur les côtés, derrière le milieu, couvert de petits points distants, un peu brusquement déclive en avant, la ligne médiane peu marquée.

Écusson en triangle tronqué, déprimé, pubescent. — Élytres allongées, moins larges à la base que dans *R. conicus*, un peu saillantes et relevées à côté de l'écusson, arrondies aux épaules, transversalement déprimées derrière l'écusson, sur la suture ; avec des stries de points rapprochés, les intervalles munis d'une ligne de points, et transversalement rugueux.

Dessous couvert de gros points. — Pattes ponctuées.

Deux individus (♂ et ♀).

R. assimilis, n. sp.

Virescenti-cyaneus, seu æneus ; rostro modice elongato ; prothorace transverso ; elytris brevibus.

3 à 3 1/2 m. (rostr. incl.).

Facies et couleur de *R. æneo-virens*, Marsh., mais avec un rostre beaucoup plus court. — D'un vert bronzé moins luisant, plus ou moins bleuâtre, noirâtre sur les antennes et les pattes ; garni d'une pubescence grise couchée, moins longue que celle de l'espèce d'Europe.

Rostre un peu plus long que le prothorax (♂), ou presque aussi long que la tête et le prothorax, pris ensemble (♀), subcaréné, ponctué à la base. — Tête large, finement ponctuée. — Yeux plus saillants que chez l'*æneo-virens.*

Prothorax transversal, resserré aux extrémités, arrondi derrière le milieu, densément et finement ponctué, avec la ligne médiane faiblement indiquée

Écusson en triangle transversal, déprimé. — Élytres de la proportion et de la forme de celles de l'espèce européenne, mais moins fortement, transversalement, ponctuées-striées.

Métasternum, avec de gros points. — Abdomen ponctué, striolé. — Cuisses presque lisses. — Jambes ponctuées.

Plusieurs exemplaires.

Elle se distingue facilement, par son aspect moins luisant, de *R. æneo-virens.*

R. singularis, n. sp.

Violaceo-niger, capite aureo-metallicus; rostro prothorace elytrisque obscure fulvis, his albo-penicillatis et nigro-maculatis; rostro lato, capite paulo longiore, antennis pedibusque testaceis.

4 à 4 1/2 m.

De la taille du *R. betulæ*, L., et rappelant un peu son facies, mais très-distinct de lui et des autres espèces par sa couleur. — Dessous noir, rostre, devant du prothorax et élytres d'un testacé-rougeâtre, le reste du prothorax violet métallique, les élytres avec des taches irrégulières d'un noir-violet, la tête métallique verdâtre, les antennes et les pattes testacées; irrégulièrement garni de longs poils floconneux d'un jaune-grisâtre pâle.

Rostre assez large, surtout à la base et vers l'extrémité, un peu plus long que le prothorax (1), ponctué, garni de poils. — Tête aussi longue que large, densément et finement ponctuée, pubescente. — Yeux saillants.

Prothorax plus long que large, bisinué à la base, presque droit sur les côtés, faiblement et largement rétréci en avant, finement ponctué, avec une ligne médiane élevée, abrégée aux extrémités et ayant, de chaque côté, une impression obliquement dirigée vers les angles antérieurs du prothorax.

Écusson en triangle arrondi, couvert de poils. — Élytres de la proportion et forme de celles de *betulæ*, mais leurs épaules plus obtuses et leur extrémité moins isolément arrondie; munies d'une impression profonde demi-circulaire derrière l'écusson; l'espace entre cette impression et l'écusson relevé en petite gibbosité; elles sont finement ponctuées-striées, les intervalles des stries très-finement ponctués. La vestiture de poils, réunis en touffes, forme, vers le tiers postérieur, une bande transversale.

Dessous densément garni de poils; ainsi que les pattes. — Jambes comprimées et larges, articles des tarses courts, le troisième enfoui à sa base, profondément lobé, le quatrième gros et allongé.

« Assez rare; Nagasaki et Hiogo; sur le chêne. » (Lewis.)

R. crioceroides, n. sp.

Elongatus, flavo-ruber, articulis apice antennarum, scutello pedibusque nigris, flavo-pilosus; rostro capite paulo longiore, lato, depresso; prothorace elongato; elytris oblongis; tibiis arcuatis.

8 à 8 1/2 m.

D'un facies rappelant celui de *R. ophthalmicus* Steph., mais beaucoup plus grand et d'une couleur différente. Dessous, cuisses,

(1) A juger d'après l'insertion des antennes, je crois avoir les deux sexes; leur rostre me paraît peu différer.

rostre, tête et prothorax rouges; la tête à la base, l'écusson et une bande transversale au milieu du prothorax souvent noirâtres. Les élytres et les antennes, à l'exception de la massue, qui est brune, d'un rouge jaunâtre, les jambes et tarses noirs; leurs crochets bruns. — L'insecte est garni de poils assez longs, jaune-grisâtre, redressés.

Rostre à peine de la longueur de la tête, peu différent dans les deux sexes, large et s'élargissant vers l'extrémité, surtout dans la ♀, fortement ponctué, tricaréné à la base, impressionné entre les antennes. Celles-ci garnies de poils rares, assez longs. Tête grande, allongée, couverte d'une ponctuation fine et peu serrée.

Prothorax plus long que large, non rétréci en avant, largement resserré aux extrémités, arrondi au milieu, ses angles postérieurs un peu saillants, finement et éparsément ponctué, muni d'une ligne médiane obsolète.

Écusson en triangle allongé; fortement échancré et presque partagé en deux à l'extrémité. Élytres allongées, presque du double plus larges que le prothorax et faiblement bisinuées à la base; leurs épaules un peu saillantes en avant, élargies derrière le milieu, isolément arrondies au bout, transversalement déprimées sur la suture vers leur quart antérieur, avec des stries peu profondes de points transversaux; les intervalles presque lisses; leur vestiture de poils peu serrée.

Pattes longues: cuisses pédonculées; jambes arquées, surtout celles des deux paires postérieures, comprimées, élargies vers l'extrémité. Premier article des tarses allongé; celui des pattes postérieures plus long que les trois suivants réunis. Les crochets fortement dentés en dessous. — Dessous du corps et cuisses confusément ponctués, les jambes ponctuées-striées.

« Assez rare; Suwosama, Nagasaki. » (Lewis).

R. brevirostris, n. sp.

Viridi-cyaneus; antennis pedibusque nigricantibus; rostro brevi; capite maximo; elytris elongatis.

4 3/4 à 5 m.

Du facies de *R. sericeus* Herbst, et d'une taille un peu plus grande que *R. conicus* Ill., rentrant pour la brièveté du rostre dans le groupe du *R. nanus* Payk. D'un bleu verdâtre passant au vert métallique sur le rostre, la tête et le prothorax, et au noir vers l'extrémité des antennes et sur les pattes; garni de poils grisâtres.

Rostre à peine aussi long que la tête, parallèle sur les côtés, presque droit, rugueusement ponctué et subcaréné à la base. Antennes insérées un peu avant son milieu, couvertes d'une pubescence



1. Pieris Van Volxemii.
2. Terias Sinoïdes.
3. Thecla Lenis.
4. „ Pelorrei.
5. Neonympha Melobc[illegible].
6. Neonympha [illegible].
7. [illegible]
8. [illegible]
9. „ [illegible]
10. [illegible]

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

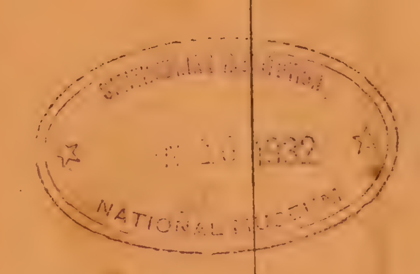
BELGIQUE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

FASCICULE II.

Signatures 19 jusqu'à la fin.

Paru le 31 janvier 1875.



BRUXELLES.

Au siége de la Société,

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE.

1874

grise. Tête grande, rétrécie vers la base, couverte d'une ponctuation grosse et très-serrée. Yeux grands, saillants.

Prothorax presque aussi long que large à la base, faiblement arrondi sur les côtés et un peu rétréci en avant; finement et densément ponctué.

Écusson ponctué. Élytres médiocrement convexes, faiblement déclives en arrière, transversalement déprimées derrière l'écusson; ponctuées-striées, ponctuées dans les intervalles et transversalement ridées.

Dessous et pattes garnis de poils d'un blanc-grisâtre. — Segments de l'abdomen ponctués-striolés.

Deux individus.

Le rostre des deux exemplaires diffère un peu en longueur, les antennes sont chez l'un un peu plus antérieures; je suppose par conséquent qu'ils appartiennent à des sexes différents. — L'espèce a beaucoup d'analogie avec *R. sericeus* H.; mais sa taille et la sculpture la distinguent de l'espèce d'Europe.

R. unicolor, n. sp.

Niger; rostro brevi, lato; capite maximo; elytris elongatis.
3 à 3 3/4 m.

De la forme de *R. brevirostris* R., de la taille de *R. æthiops* Bach, et se rapprochant par la forme du rostre de *R. nanus* Payk. D'un noir uniforme médiocrement luisant, crochets des tarses bruns; revêtu de poils grisâtres couchés, assez abondants sur les élytres; parties de la bouche rougeâtres.

Rostre de la longueur de la tête (♀) ou un peu plus long (♂); légèrement élargi à la base, et un peu plus vers l'extrémité qui est spatuliforme (♀) ou légèrement élargie (♂); presque droit, ponctué, avec deux carènes réunies à la base et divergentes vers l'insertion des antennes. — Ces dernières insérées vers le milieu du rostre, pubescentes. Tête grande, presque carrée, densément et fortement ponctuée, avec une impression allongée et bien marquée entre les yeux; ceux-ci grands, saillants.

Prothorax un peu plus long que large, très-faiblement arrondi sur les côtés et très-peu rétréci en avant, couvert d'une ponctuation serrée, un peu plus fine que celle de la tête.

Écusson couvert de poils gris. Élytres un peu allongées, isolément arrondies à l'extrémité, planes sur le disque, un peu déprimées à la suture et transversalement derrière l'écusson, régulièrement et profondément ponctuées-striées; les intervalles des stries étroits et très-finement rugueux; couvertes de poils grisâtres couchés.

Dessous et pattes munis des mêmes poils. — Dessous finement ponctué-striolé sur les segments de l'abdomen.

Un grand nombre d'individus.

R. planipennis, n. sp.

Nigro-cyaneus; antennis pedibusque nigris; elytris cyaneis; rostro brevi, lato; capite maximo; elytris depressis, elongatis.

4 m.

Voisin et du facies de *R. megacephalus* Germ. — D'un noir luisant à reflets bleuâtres et peu densément garni d'une pilosité grise en dessous; tête, rostre et prothorax noir-verdâtre, élytres bleu-noirâtre, peu luisantes et garnies de poils grisâtres couchés; antennes et pattes noires; crochets des tarses brunâtres; parties de la bouche rougeâtres.

Rostre un peu plus long que la tête (♀); plus allongé dans le ♂; légèrement courbé, élargi et spatuliforme à l'extrémité, rugueusement ponctué à la base, presque lisse au milieu vers l'extrémité. Antennes insérées vers le milieu du rostre, pubescentes. Tête grande, carrée, brusquement étranglée vers la base; profondément et densément ponctuée, avec une impression peu marquée entre les yeux. Ces derniers grands et saillants.

Prothorax plus étroit que la tête, plus long que large, un peu arrondi sur les côtés, aussi large par devant qu'à la base; couvert d'une ponctuation serrée plus fine que celle de la tête, et, comme elle, peu densément garni de poils grisâtres (1).

Écusson petit, en triangle arrondi. Élytres planes sur le disque, assez fortement déprimées sur la suture derrière l'écusson, isolément arrondies à l'extrémité, fortement et régulièrement ponctuées-striées, finement rugueuses dans les intervalles, peu densément garnies d'une pubescence grise, courte et couchée.

Le dessous est presque lisse.

Une douzaine d'individus.

Elle est plus voisine de *R. megacephalus* Germar, qu'aucune espèce de la collection Lewis ne l'est des autres espèces européennes; chez *R. megacephalus*, le rostre manque d'impression entre les antennes; il existe au contraire dans *R. planipennis* une impression entre les yeux. La tête est plus lisse que dans le *megacephalus*. Le prothorax et les élytres diffèrent peu, mais les dernières me paraissent plus planes sur le disque. Le premier article des tarses postérieurs est, comme dans *megacephalus*, aussi long que les suivants réunis.

(1) Dans quelques individus il existe, au milieu du prothorax, une ligne imprimée peu marquée.

EUGNAMPTUS, Schh.

E. aurifrons, n. sp.

Subtus niger; rostro, antennis, prothorace, elytris pedibusque testaceis; capite auro-micante; flavo-pilosus.

5 m.

Tête d'un vert doré en dessus; noir verdâtre et métallique en dessous; rostre, prothorax, écusson et élytres testacés; antennes et pattes plus pâles; dessous du corps noir, à l'exception du rostre et de l'extrémité de l'abdomen, qui sont d'un brun-testacé. Garni de longs poils flexibles, jaunâtres.

Rostre plus court que la tête, régulièrement élargi vers le bout, fortement ponctué, muni d'une large carène médiane. Antennes pubescentes. Tête couverte de gros points, avec une impression entre les yeux; son cou finement ponctué.

Prothorax plus long que large, non rétréci en avant, rebordé aux extrémités, presque droit sur les côtés, sa ponctuation grosse et serrée.

Écusson petit, arrondi. — Élytres presque droites, et moins du double plus larges que le prothorax à leur base; allongées, élargies derrière le milieu; isolément arrondies au bout, avec de larges stries de gros points transversaux et d'étroits intervalles.

Dessous vaguement ponctué.

Deux individus.

Il est intéressant de trouver, au Japon, une espèce de ce genre, dont on connaît une autre de l'Inde (plateau des Nielgherries), et trois espèces de l'Amérique du Nord.

AULETES, Schh.

A. fumigatus, n. sp.

Brevis; latus, piceus, fulvo-pubescens; funiculo antennarum pedibusque testaceis.

4 m.

D'une forme courte et large. Noir-brunâtre; élytres, à l'exception de la suture et des bords, brunes; funicule antennaire et jambes testacés; à l'exception du rostre, entièrement garni d'une pilosité jaune.

Rostre finement ponctué. — Tête couverte d'une ponctuation assez grosse, munie d'une impression allongée entre les yeux.

Prothorax aussi long (♂), ou un peu moins long (♀) que large; densément ponctué.

Élytres finement granulées, rebordées à la suture.

Deux individus.

A. testaceus, n. sp.

Precedenti angustior, testaceus; rostro, capite, abdomineque nigro-brunneis, flavo-pubescens.

3 1/2 à 4 m.

Plus petit et plus étroit que *A. fumigatus*. — Testacé passant au brun-noir sur le rostre, la tête et l'abdomen. Garni d'une pilosité jaune.

Rostre lisse. — Tête fortement ponctuée, avec une impression entre les yeux.

Prothorax plus long que large, non rétréci en avant, régulièrement subarrondi sur les côtés; couvert d'une ponctuation assez grosse, serrée.

Élytres oblongues-ovales, finement et densément ponctuées; rebordées à la suture.

Unique.

A. uniformis, n. sp.

Subelongatus, niger, dense flavo-pubescens.

3 à 4 m.

Variant beaucoup de taille, allongé, noir, densément garni de poils gris-jaune.

Rostre rugueusement ponctué, avec une impression entre les antennes et une petite carène à la base.

Tête et prothorax fortement et assez grossièrement ponctués; le dernier plus long que large; peu (♂), ou assez fortement (♀), arrondi sur les côtés.

Écusson avec une ligne médiane; densément couvert de poils blancs. — Élytres allongées, profondément ponctuées; les points distribués en stries serrées.

Nombreux individus.

CARCILIA, N. G.

Prope *Magdalinus* Germ.

Tête grande, subglobuleuse, déclive par devant. — Rostre penché, aussi long que la tête, robuste, un peu élargi vers l'extrémité; ses scrobes antérieures (♂), ou commençant avant son milieu (♀),

arquées, fortement obliques et atteignant sa base. — Antennes assez longues, robustes, surtout dans le ♂, peu sensiblement coudées; leur scape court, en massue au bout; leur funicule de sept articles; les deux premiers allongés, subégaux, obconiques; les troisième, quatrième et cinquième subturbinés, et les derniers plus courts et transversaux; leur massue en ovale allongé, acuminée au bout, composée de quatre articles, veloutée. — Yeux très-grands, transversaux, ovales, un peu rapprochés en dessus.

Prothorax aussi long que large, convexe, faiblement bisinué à la base, avec ses angles postérieurs rectangulaires, sans lobes oculaires, fortement et anguleusement échancré en dessous.

Écusson médiocre, en triangle arrondi. — Élytres allongées, à peine plus larges que le prothorax, recouvrant le pygidium.

Pattes courtes, très-robustes, comprimées. — Cuisses dentées. — Jambes fortement onguiculées au bout, en forme de griffe redressée. — Les trois premiers articles des tarses assez larges, les crochets du quatrième fortement divariqués, dentés en dessous. — Hanches antérieures très-faiblement séparées. — Saillie mésosternale étroite. — Second segment de l'abdomen aussi long que les deux suivants réunis, séparé du premier par une suture presque effacée au milieu et courbée en cet endroit. — Saillie de l'abdomen étroite, anguleuse.

Ce genre intéressant n'entre rigoureusement dans aucune tribu de Lacordaire, et j'ai longtemps hésité sur la place qu'il devait occuper. Je l'avais rapproché, dans le principe, des Alcidides, et il offre, en effet, de très-grandes analogies avec les *Lœmosaccus*. Légèrement *Apostasiméride*, et possédant un prosternum échancré, il rentrerait dans la seconde grande division de l'auteur du Genera. Il offre, cependant, encore plus de points de rapport avec les Magdalinides; or l'analogie de ces derniers avec les *Lœmosaccus* n'a pas échappé à Lacordaire (1), et M. Jekel considère les deux groupes comme devant être réunis dans une méthode naturelle; dès lors, le genre actuel trouverait sa place parfaitement indiquée.

Dans la classification actuelle, il devrait former une tribu séparée et être placé près de *Magdalinus*.

C. strigicollis, n. sp.

Cylindricus, niger, antennis pedibusque piceis; prothorace strigoso, flavo-griseo-pubescenti; elytris flavo-griseis maculatis.

8 1/2 à 11 1/2. m.

Cylindrique; ayant un peu le facies des *Magdalinus*. — Noir, médiocrement luisant; antennes et tarses couleur de poix.

(1) Voy. t. VI, page 572, du *Genera*.

Rostre du ♂ large à la base, se rétrécissant vers le tiers postérieur, graduellement élargi en avant, épais, plan en dessus, et parcouru par un large sillon, plus profond entre les antennes, sur les deux tiers de sa partie postérieure ; déclive par devant ; rugueusement ponctué sur la première partie, plus finement sur la déclivité. Le rostre de la ♀ moins gros et gardant partout la même grosseur, luisant, couvert d'une ponctuation qui devient plus fine vers l'extrémité. Les scrobes, antérieures chez le ♂, commençant vers le milieu du rostre chez la ♀. Le rostre du mâle est garni de poils gris-jaunâtre, comme la tête ; celui de la ♀ est presque dégarni (1). Antennes garnies de poils grisâtres, leur massue brune, veloutée. — Tête criblée de points très-rapprochés, munie d'une ligne imprimée entre les yeux.

Prothorax aussi long que large, faiblement élargi de la base au milieu et se rétrécissant insensiblement vers le sommet, finement chagriné et paraissant transversalement striolé, garni d'une pubescence courte d'un jaune grisâtre.

Écusson densément couvert de poils de la même couleur. — Élytres environ du double plus longues que larges, isolément subarrondies à la base, un peu plus larges que le prothorax et rectangulaires aux épaules, s'élargissant faiblement et graduellement vers la moitié postérieure, arrondies à l'extrémité, déprimées sur la suture derrière l'écusson, ponctuées-striées, les stries superficielles réunies (2) et moins profondes vers l'extrémité, leurs intervalles larges, plans et transversalement rugueux. Les élytres sont garnies de taches assez grandes, peu apparentes, formées de poils d'un jaune grisâtre.

Cuisses et jambes ponctuées, les premières transversalement, les secondes longitudinalement striolées. Dessous du corps ponctué, garni, comme les pattes, des mêmes poils que le dessus. Second segment de l'abdomen séparé du premier par une suture superficielle, droite aux extrémités, brusquement courbée et presque effacée au milieu dans le ♂ ; celui de l'autre sexe soudé au premier segment.

Un assez grand nombre d'individus.

(1) Le rostre paraît terminé par une plaque étroite, transversale, lisse et brune, limitée latéralement par une saillie du rostre. Cette structure est plus visible dans la ♀.

(2) Elles sont au nombre de dix : les trois intérieures sont réunies aux trois extérieures, de telle façon que la première se joint à la dixième, la deuxième à la neuvième et la troisième à la huitième. Les quatrième et cinquième, plus courtes, se réunissent également, ainsi que les sixième et septième. Pour ces stries courtes, la disposition est parfois moins régulière.

« L'insecte est couvert, pendant la vie, par une belle efflorescence jaune pareille à celle des *Lixus*. » (Lewis.)

BALANINUS, Germar.

PREMIÈRE DIVISION.

Antennes généralement longues ; derniers articles du funicule plus longs que larges.

Pygidium plus ou moins visible en dessus.

B. robustus, n. sp.

Ovalis, piceus, antennis pedibusque dilutioribus, parce flavo-squamosus ; rostro prothorace sesqui longiore (♂) ; elytris fascia squamulosa ultra medium ; femoribus dentatis.

13 à 14 m.

Rappelant un peu la forme de *B. venosus*, Germ., mais d'une taille beaucoup plus grande, plus large à la base du prothorax et des élytres, plus convexe et d'un facies plus robuste. — Noir de poix, antennes et crochets des tarses plus clairs ; parcimonieusement garni de poils jaune-clair, plus pâles en dessous.

Rostre robuste, grossi à sa partie basilaire ; de la moitié (♂), ou presque du double (♀), plus long que le prothorax ; ponctué, striolé, subcaréné à la base. — Antennes médiocres, le premier article du funicule un peu plus court que le deuxième, les derniers médiocrement allongés. Tête et prothorax criblés d'une ponctuation fine et serrée ; le dernier parfois avec trois lignes allongées de poils jaunes plus serrés.

Élytres régulièrement et profondément crénelées-striées ; les intervalles des stries rugueux, avec une rangée d'écailles piliformes dans les stries ; parfois avec une bande peu marquée transversale de poils plus serrés derrière le milieu ; la suture et l'écusson également plus couverts de poils que le reste.

Pattes robustes ; cuisses en massue, armées d'une dent ou épine aiguë. Jambes presque droites.

Plusieurs individus. Nagasaki.

« Assez rare sur le chêne nain. » (Lewis.)

Il se distingue surtout par sa forme robuste et convexe ; les derniers articles du funicule sont beaucoup plus courts que les deux premiers.

B. dentipes, n. sp.

Elongatus, piceus, antennis rufescentibus, flavo-squamulosus; prothorace linea media lateribusque, scutello, elytrorum sutura fasciisque duabus dilutioribus; rostro prothorace duplo longiore (♂); *femoribus dente valido.*

12 m. ♂. 15 m. ♀.

Facies du *B. nucum*, L., mais d'une taille beaucoup plus grande. — Noir brunâtre, rostre brun rougeâtre, antennes plus claires; garni en dessous de poils jaune-grisâtre, variés en-dessus d'autres plus sombres.

Rostre presque du double plus long que le prothorax (♂), ou au-delà, peu robuste, ponctué, striolé à la base. — Antennes longues et tenues; deux premiers articles du funicule égaux, les derniers allongés.

Prothorax paraissant couvert d'une ponctuation fine et très-serrée, garni de poils d'un jaune brunâtre, et décoré de trois lignes longitudinales de poils plus clairs.

Écusson avec des poils jaunâtres. — Élytres un peu déprimées autour de l'écusson, étroitement striées, des poils plus clairs et plus sombres y forment des taches et dessinent vaguement une bande transversale claire derrière le milieu.

Pattes assez longues et larges. — Cuisses en massue, les antérieures fortement, les intermédiaires plus faiblement dentées; les postérieures armées d'une grande dent, très-large à sa base. — Jambes anguleusement élargies au milieu, sur la tranche intérieure; recourbées en dedans et épineuses, chez le mâle, à l'extrémité. Pygidium avec de longs poils jaunes au bout.

Plusieurs exemplaires.

B. distinguendus, n. sp.

Ovalis, piceus, antennis basi, unguiculis dilutioribus, supra sordide fulvo, subtus griseo-pilosus; rostro modice longo; femoribus dentatis.

8 à 10 m. ♂.

Assez voisin, mais bien distinct de *B. nucum*, Linné; de la même taille, un peu plus étroit.—Couleur de poix, plus clair sur le rostre; base des antennes rouge, crochets des tarses bruns; garni en dessous de poils grisâtres; en dessus, de poils gris-jaune un peu verdâtres, variés de plus sombres sur les élytres et donnant une couleur plus sombre et plus uniforme que *B. nucum*.

Rostre d'un tiers plus long que le prothorax, ponctué-striolé à la base.— Antennes moins pubescentes que dans l'espèce d'Europe; les poils plus sombres.

Tête et prothorax finement et densément ponctués; la base du dernier plus droite que dans le *nucum*.

Écusson densément garni de poils jaunes. — Élytres moins arrondies sur les côtés ; leurs stries plus larges, avec des points rapprochés, et sans rangée de poils dans le fond ; la suture garnie de poils roux dans sa moitié postérieure.

Dent des cuisses moins grande. — Une tache de poils jaunes sur les côtés du corps devant l'épaule.

Deux mâles.

B. camelliæ, n. sp.

Elongatus, rufo-brunneus, griseo-brunneus pubescens ; scutello subtusque albido flavo ; rostro prothorace duplo (♂) seu quadruplo (♀) longiore, femoribus acute dentatis.

14 m. ♂. 19 à 20 m. ♀.

De la taille de *B. Sayi*, Schh., et ayant un peu son facies ; le prothorax est plus transversal, les élytres un peu courbées en avant aux épaules, qui sont très-peu saillantes ; leur suture déprimée ; elles sont médiocrement longues et fortement acuminées vers l'extrémité. —Brun rougâtre, dessus et écusson garnis de poils d'un jaune fauve ; tête, prothorax, élytres et pattes couverts de poils ou d'écailles piliformes serrées, d'un brun-roux grisâtre.

Rostre ponctué, subcaréné à la base, très-lisse sur le reste, étroit, du double (♂), ou presque quatre fois (♀), plus long que le prothorax. — Antennes tenues ; premier article du funicule plus long que le deuxième ; les autres allongés.

Tête et prothorax finement et densément ponctués.

Élytres très-régulièrement, largement, mais peu profondément crénelées-striées ; les intervalles rugueux, avec une rangée de longs poils rougeâtres le long de la suture.

Pattes longues, surtout les antérieures, longuement pédonculées. — Cuisses armées d'une dent aiguë, plus longue aux postérieures. — Jambes presque droites. Pygidium avec des poils rougeâtres.

« Commune sur le camellia sauvage. » (Lewis.)

B. styracis, n. sp.

Brevis, latus, niger, antennarum basi rufescentibus, subtus albo-squamulosus ; mesosterno utrinque albo-maculato ; prothorace lateribus, et elytris basi, sutura, fascia, apiceque albis ; rostro modice longo ; femoribus longe dentatis.

9 à 10 m.

D'une forme très courte pour le genre. — Noir, base des antennes et crochets des tarses brun-rougeâtre. Dessous garni d'écailles blanches plus condensées et formant une tache apparente devant les épaules. Dessus peu densément revêtu de poils gris au milieu du prothorax et sur les élytres ; des poils blancs couvrent les côtés du

premier, s'avancent un peu sur son bord antérieur et couvrent ses angles postérieurs, jusque près de l'écusson ; elles garnissent la base, la suture et l'extrémité des élytres et dessinent, un peu derrière leur milieu, une bande assez large, transversale.

Rostre courbé, des deux tiers (♂), ou du double (♀) plus long que le prothorax, ponctué à sa base. — Antennes à premier article du funicule plus long que le deuxième ; les autres médiocrement allongés. —Tête finement ponctuée.

Prothorax moins long que large, couvert d'une ponctuation assez grosse, très-serrée.

Écusson garni d'écailles blanches. — Élytres à peine plus longues que larges à la base, avec des stries larges, crénelées, peu profondes ; leurs intervalles rugueux.

Pattes assez longues. — Cuisses armées d'une grande dent, large à sa base. — Pattes presque droites.

Nagasaki.

« Rare sur le *Styrax Japonica* et le Seringa. » (Lewis.)

DEUXIÈME DIVISION.

Antennes plus courtes ; derniers articles du funicule aussi longs que larges.

Pygidium peu visible en dessus.

B. macula-nigra, n. sp.

Elongatus, rufo-brunneus, pubescentia concolori dilutiore et obscuriore vestitus ; sutura ultra scutellum nigro-maculata ; rostro modice longo ; femoribus fortiter dentatis.

6 m.

De la taille de *B. villosus* ; Fab. — Roux-brun, garni de poils d'un roux clair, varié de roux sombre, les derniers formant des taches sur le prothorax et les élytres.

Rostre des deux tiers (♂), ou du double (♀), plus long que le prothorax, striolé à la base. Ponctuation de la tête et du prothorax cachée par leur vestiture.

Écusson densément garni de poils roux clairs. — Élytres finement striées ; déprimées à la base de la suture, avec une tache allongée noire sur la dépression.

Cuisses des deux paires antérieures fortement dentées, celles des postérieures armées d'une lamelle triangulaire dentiforme.

« Sur le Chataignier d'Espagne. *Spanish Chesnut.* » (Lewis.)

Quatre individus.

B. albo-scutellatus. n. sp.

Minus elongatus, brunneo-niger, antennis rufescentibus, supra griseo-, sublus albo-pubescens; prothorace macula ante-scutellari scutelloque albis; elytris maculis duabus prope suturam et altera lateraliter albis; rostro modice longo; femoribus dentatis.

5 1/2 à 6 m.

Très-voisin de *B. villosus*, F. — Noir brunâtre; rostre couleur de poix; antennes rougeâtres; revêtu d'écailles allongées, blanches en dessous; de poils grisâtres et blancs en dessus.

Rostre ponctué, striolé à la base. — Tête finement et densément ponctuée.

Prothorax couvert d'une ponctuation un peu plus grande, serrée, garni de poils gris brunâtre en dessus, blancs en dessous; décoré d'une tache allongée d'un blanc de neige, antéscutellaire.

Écusson densément couvert d'une villosité d'un blanc de lait. — Élytres striées, les intervalles des stries rugueux; revêtus de poils brun grisâtre, variés de blanc; une tache blanche se voit près du bord, vers le milieu; une autre tout près de la suture, un peu plus en arrière.

Côtés du corps revêtus d'écailles blanches, serrées et formant une tache devant l'épaule. Cuisses fortement dentées; leurs dents un peu prolongées à la base en lamelle étroite. Celles des cuisses postérieures plus grandes.

Deux individus ♂ de Kagosima et une ♀ de Yokohama.

B. funebris, n. sp.

Subelongatus, niger, antennis unguiculisque rubiginosis; nigro-griseoque vestitus; scutello albo; elytris multimaculatis; rostro parum elongato; femoribus acute dentatis.

5 1/2 à 6 m.

Souvent d'une taille plus petite que le précédent; ayant le même facies et une vestiture analogue. — Noir; rostre couleur de poix, antennes et crochets des tarses rouge-brun; garni de poils gris-blanc, variés de noirs. — Rostre ponctué, striolé à la base.

Tête et prothorax couverts d'une ponctuation fine et serrée, garnis de poils blanc-grisâtre.

Écusson densément revêtu d'une villosité d'un blanc de lait. — Élytres striées, les intervalles des stries rugueux; garnies de poils gris-blanc et noirs, formant un dessin tacheté; les premiers figurant souvent une bande transversale, ne touchant pas la suture, derrière le milieu de l'élytre.

Pattes et dessous garnis de poils blanchâtres, plus serrés devant

l'épaule. — Cuisses avec une dent aiguë ; jambes droites, régulièrement élargies vers l'extrémité.

Plusieurs individus.

B. flavescens, n. sp.

Elongatus, piceus, rostro, antennis pedibusque rufo-brunneis; flavo-pubescens, elytris fascia flava, nigro-marginata ornatis; rostro corpore longitudine æquali (♀); *femoribus dentatis.*

8 à 8 1/2 m. ♀.

Corps de la taille du précédent, mais, y compris le rostre, plus long. — Couleur de poix ; rostre et pattes brun rougeâtre, antennes rouges ; garni d'écailles piliformes jaune de paille. — Rostre étroit, presque lisse, aussi long que le corps. — Tête finement et densément ponctuée.

Prothorax couvert d'une ponctuation un peu plus grande et serrée ; subcaréné, garni d'écailles jaunes un peu plus abondantes sur ses côtés.

Écusson revêtu des mêmes écailles. — Élytres peu élargies aux épaules, peu convexes, fortement acuminées à l'extrémité, fortement striées ; les stries profondes à leur base, leurs écailles un peu plus serrées sur une bande transversale, étroitement bordée de noir, un peu derrière leur milieu.

Cuisses armées d'une dent ; plus grande aux postérieures.

Deux individus ♀.

B. flavo-scutellatus.

Elongatus, convexiusculus, piceus; rostro, antennis pedibusque dilutioribus; brunneo- et flavo-, subtus grisco-vestitus; scutello flavo; rostro prothorace longiore; femoribus fortiter dentatis.

6 m.

Plus petit et plus convexe que le précédent. — Couleur de poix, plus claire et rougeâtre sur le rostre et les pattes ; antennes brun-rouge ; garni de poils gris en dessous et sur les pattes, variés de bruns et de jaunes en dessus. — Rostre d'un tiers (♂) plus long que le prothorax, ou au-delà (♀) ; ponctué-striolé à la base.

Tête et prothorax finement et densément ponctués, couverts de poils gris jaunâtre.

Écusson densément garni de poils blanc jaunâtre. — Élytres assez convexes, assez fortement déprimées autour de l'écusson ; profondément striées, revêtues de poils gris variés de poils bruns, formant vaguement des bandes ou taches transversales.

Côtés du corps avec une tache de poils jaunes devant l'épaule.

Pattes courtes et robustes ; cuisses fortement grossies avant

l'extrémité ; leurs dents robustes et aiguës ; jambes un peu courbées à la base et sinueuses en dedans.

Deux ♂ et une ♀ ; Nagasaki.

« Sur une espèce de rose sauvage. » (Lewis.)

B. convexus, n. sp.

Oblongus, convexus, brunneo-niger, rostro brunneo, antennis tarsisque rufescentibus ; supra flavo-griseo vestitus, subtus dilutior ; rostro precedenti minore ; femoribus breviter dentatis.

5 1/2 à 6 m.

Environ de la même taille que le précédent, mais plus convexe ; rostre plus court, pattes moins fortes, etc. — Noir brunâtre ; rostre brun, antennes et tarses rougeâtres ; uniformément garni de poils gris jaunâtre ; un peu plus clairs en dessous et variés de poils bruns formant des taches sur les élytres. — Rostre ponctué et assez fortement striolé à la base.

Tête et prothorax densément et finement ponctués.

Élytres ovales, convexes, fortement striées.

Cuisses peu grossies et armées d'une petite dent vers l'extrémité ; jambes presque droites.

Deux ♂ et une ♀.

B. pictus, n. sp.

Brevis, ovalis, niger, rostri apice antennisque rufo-brunneis, subtus prothoracis lateribus, angulisque posticis, scutello, elytrorum basi, lateribus, sutura fasciaque albo-squamulatis ; rostro parum elongato ; femoribus breviter dentatis.

3 1/2 à 4 m.

Court, ovale, convexe ; noir ; extrémité du rostre et antennes d'un brun-rouge ; dessous densément couvert d'écailles blanches, dessus de poils gris brun et de poils blancs formant un dessin régulier.

Rostre assez fortement courbé, d'un tiers plus long que le prothorax dans le ♂, et un peu au-delà dans la ♀ ; ponctué à sa base. — Tête finement ponctuée.

Prothorax fortement et densément ponctué, garni de poils gris brun en dessus, et d'écailles blanches sur les côtés, sur le bord antérieur, sauf sur son milieu, et sur ses angles postérieurs.

Écusson densément recouvert des mêmes écailles. — Élytres avec des stries larges et régulières, munies de points distants au fond ; les intervalles des stries rugueux ; couvertes de poils gris brun et blancs ; les derniers couvrant la base, la suture, l'extrémité et les côtés, et dessinant une bande transversale derrière le milieu.

Cuisses avec une petite dent ; jambes presque droites.

Quelques individus ; sur le marronnier d'Espagne.

L'espèce rappelle pour le facies et la distribution des couleurs, le *B. styracis*, R.; sa taille, beaucoup plus petite, l'en distingue surtout fortement.

B. crucifer, n. sp.

Ovalis, convexus, niger, rostro rufo-brunneo, antennis tarsisque fulvis, supra infumatus, sublus albidis squamulis vestitus ; prothoracis basi albo-trilineato ; scutello albo ; elytris albo-cruciatis ; rostro recurvo; femoribus subdentatis.

2 2/3 m.

Un peu plus petit que *B. crux*, F., mais lui ressemblant beaucoup pour le facies et la distribution des couleurs. — Noir ; rostre brun-rouge, plus clair vers l'extrémité ; jambes, tarses et antennes fauves ; garni d'écailles piliformes blanches et d'un noir brunâtre.

Rostre courbé, penché, d'un tiers plus long que le prothorax dans le ♂ ; un peu au-delà dans la ♀ ; ponctué à la base.

Tête et prothorax couverts d'une ponctuation assez grosse, peu profonde et serrée ; le dernier garni de poils fins couleur de fumée, en dessus ; de poils plus longs et blancs, en dessous ; une tache des derniers, aux angles postérieurs, s'étend en deux rameaux en avant, une autre allongée se trouve devant l'écusson.

Ce dernier densément garni d'écailles très-blanches. — Élytres avec des stries larges, munies de points distants au fond ; les intervalles des stries rugueux ; couvertes de poils courts grisâtres ou brun de fumée ; des poils plus longs et blancs couvrent la base et la suture et forment une bande transversale derrière le milieu.

Dessous densément couvert d'écailles blanches, très-serrées sur les côtés du corps.

Pattes garnies de poils de la même couleur. — Cuisses faiblement dentées ; jambes presque droites.

Plusieurs individus ; sur le marronnier d'Espagne ; Yokohama.

B. cerasorum, Herbst.

Quelques individus. Leur couleur me paraît un peu plus foncée que dans les specimens d'Europe ; je ne les crois pas spécifiquement différents.

ANTHONOMUS, Germ.

A. bisignatus, n. sp.

Ovalis, piceus, albo-pilosus ; scapo, tibiis tarsisque testaceis ; prothorace albo-trilineato ; scutello albo ; elytris brunneis, macula humerali alba, fasciaque picea,

subhumerali in macula maxima ultra medium extensa et albo-marginata, decoratis.

4 m.

De la taille et du facies de *A. rubi*, Herbst. — Couleur de poix, garni de poils blanc jaunâtre, plus serrés en dessous et sur les côtés du corps. — Rostre assez long et courbé, ponctué, subcaréné à la base; scape des antennes et premier article du funicule d'un brun clair ou testacé. — Tête ponctuée, déprimée entre les yeux.

Prothorax densément ponctué avec une ligne médiane et deux lignes latérales, blanches.

Écusson blanc. — Élytres striées ; les points des stries rapprochés, d'un brun-rouge plus ou moins clair, avec une tache couleur de poix, entourés d'une bordure de poils blancs serrés, sur le bord de l'élytre, se dirigeant de dessous l'épaule au-delà du milieu, où elle s'élargit et se dirige, en se rétrécissant, vers la suture; sur l'épaule, une petite tache blanche parfois peu visible.

Cuisses armées d'une dent aiguë ; leur base et les jambes testacées.

Plusieurs exemplaires.

L'espèce varie beaucoup pour la couleur; la couleur de poix s'étend parfois sur les élytres, sans laisser apparaître le brun ou jaune clair.

L'espèce doit être voisine de *A. signatus*, Say. Schh. III, page 348, que je ne connais pas en nature.

MINYRUS, Schh.

M. japonicus, n. sp.

Rufo-testaceus, pallide pubescens; scutello, sutura elytrorum, maculaque postica brunneis, elytris punctato-striatis; femoribus dentatis; dente anticorum majore.

3 m.

Allongé ; dessous d'un brun-testacé luisant, plus ou moins clair; écusson, suture des élytres et une petite tache transversale derrière leur milieu, bruns; le reste du dessus, les pattes et les antennes, à l'exception de leur massue, testacés; entièrement garni d'une pubescence jaune peu serrée sous le corps, plus dense sur l'intervalle des stries des élytres. — Rostre et tête ponctués; celle-ci avec une dépression peu profonde entre les yeux.

Prothorax un peu moins long que large, faiblement rétréci en avant, tronqué aux extrémités, arrondi sur les côtés, paraissant vaguement ponctué, à travers la pubescence.

Écusson arrondi. — Élytres striées-ponctuées, les points des stries diminuant vers l'extrémité.

Cuisses dentées ; les antérieures très-grosses et arrondies au milieu ; leur dent longue et aiguë. — Jambes de la même paire arquées.

Plusieurs individus.

Je ne connais pas l'espèce unique des Iles Philippines, sur laquelle Schönherr a établi le genre ; mais les caractères qu'il en donne (1) et ceux que Lacordaire y ajoute (2), s'appliquent entièrement à la nouvelle espèce que je viens de décrire.

ORCHESTES, Illig.

Les nouvelles espèces suivantes, du genre *Orchestes*, peuvent se répartir ainsi :

Orchestes proprement dits. Funicule de six articles.

Première subdivision. — Cuisses postérieures échancrées, denticulées :

O. excellens.
O. sanguinipes.
O. nigerrimus.
O. balteatus.

Seconde subdivision. — Cuisses mutiques :

O. dorso-planatus.

Tachyerges. Funicule de sept articles ; cuisses non échancrées, inermes :

T. awomoriensis.

O. excellens, n. sp.

Brevis, latus, niger, opacus; pedibus piceis; antennis tarsisque rufo-brunneis; flavo-griseo, albo nigroque marmoratim disposito pubescens; macula albicante, postscutellari decorato.

4 m. (rostr. excl.).

Courtement ovale ; noir mat ; garni de poils jaune grisâtre et d'un blanc sale, pattes paraissant couleur de poix à travers la pubescence ; antennes brun-rouge, tarses un peu plus sombres.

Rostre aussi long que la tête et le prothorax, courbé, fortement ponctué, caréné à la base. — Tête densément couverte de gros points. — Yeux à peine séparés.

Prothorax petit, transversal, arrondi sur les côtés de la base

(1) T. III, page 326.
(2) *Genera*, t. VI, page 585.

jusque vers le milieu, brusquement rétréci en avant, son bord antérieur relevé; fortement bisinué à sa base, ponctué, avec une ligne médiane courte, plus profonde en arrière ; couvert de poils jaunes et blancs, formant des taches confuses et portant quelques poils, longs et dressés.

Écusson transversal, garni de poils sombres. — Élytres beaucoup plus larges que le prothorax, arrondies aux épaules, régulièrement ovales, finement striées; la suture et les intervalles impairs des stries un peu plus élevés, garnis de poils d'un blanc sale et noirâtres, alternant et formant des taches ; les autres intervalles couverts d'une pubescence jaunâtre; une tache allongée, d'un jaune pâle, se voit à la base de la suture.

Cuisses des deux paires antérieures finement dentées ; les postérieures échancrées et armées de quatre à cinq petites dents; les pattes décorées d'anneaux de poils d'un jaune-grisâtre.

Unique.

L'espèce est, à ma connaissance, de beaucoup la plus grande du genre; son facies s'éloigne de celui des espèces d'Europe ; mais je ne lui ai trouvé aucun caractère générique spécial.

O. sanguinipes, n. sp.

Elongatus, niger, supra lutescenti-, subtus albido-pubescens; antennis pedibusque sanguineis.

2 3/4 à 3 m.

Du facies de *O. fagi*, L., mais d'une taille plus grande. Ovale, allongé ; noir, garni d'une pubescence blanchâtre en dessous, jaunâtre en dessus; antennes d'un rouge-jaunâtre, pattes d'un rouge sanguin.

Rostre luisant, ponctué. — Tête couverte de gros points serrés. — Yeux faiblement séparés sur le front.

Prothorax petit, moins long que large; son lobe antéscutellaire un peu avancé ; couvert de gros points rapprochés, avec une impression allongée au milieu, plus forte vers la base, effacée vers le milieu; garni, en outre de la pubescence jaunâtre, de quelques longs poils dressés.

Élytres allongées, garnies de stries de gros points; les intervalles des stries étroits, vaguement ponctués.

Cuisses postérieures avec quatre à cinq petites dents.

Deux individus.

Je ne parviens pas à découvrir la petite dent des cuisses antérieures, qui existe dans quelques espèces d'*Orchestes* proprement dits d'Europe.

O. aterrimus, n. sp.

Elongatus, niger, albicanti-pubescens, antennis pedibusque nigricantibus, tarsis brunneis; elytris profunde punctato-striatis.

2 3/4 à 3 m.

Ayant un peu le facies de *O. alni*, Gyllenh , mais plus large à la base des élytres. — Noir et garni d'une pubescence blanchâtre; rostre, antennes et pattes d'un brun-noirâtre; crochets des tarses d'un brun clair.

Rostre assez long, luisant, ponctué, subcaréné à la base. — Tête couverte d'une ponctuation grosse et serrée. — Yeux à peine séparés sur le front.

Prothorax un peu moins long que large, graduellement rétréci en avant, son lobe antéscutellaire point saillant; couvert d'une grosse ponctuation serrée.

Élytres presque du double plus larges que le prothorax à leur base, assez courtes, striées de grands points, les intervalles des stries étroits et rugueusement ponctués.

Cuisses postérieures avec quatre à cinq dents; cuisses antérieures inermes.

Sur l'orme.

Deux individus.

O. variegatus, n. sp.

Ovalis, subtus niger, albo-pubescens; rostro brunneo, apice rufescente; antennis pedibusque testaceis; prothorace elytrisque rufo-brunneis, nigro-variegatis, maculis flavo-griseis decoratis.

2 1/2 à 2 3/4 m.

Très-voisin et du facies de *O. erythropus*, Germ. — Dessous noir, garni de pubescence blanche, rostre noir-brunâtre, testacé-rougeâtre à l'extrémité, prothorax et élytres brun-rouge, variés de noir, garnis de pubescence jaunâtre; antennes testacées, ainsi que les jambes; cuisses et jambes postérieures lavées de brun.

Rostre ponctué à la base. — Yeux faiblement séparés par devant. — Tête ponctuée, garnie de poils jaunes.

Prothorax un peu moins long que large, son lobe antéscutellaire peu saillant.

Écusson arrondi, noirâtre. — Élytres arrondies aux épaules, ovales, faiblement et transversalement déprimées vers leur quart antérieur, peu profondément ponctuées-striées; les intervalles des stries ponctués; leur extrémité d'un brun-rouge plus clair et plus densément garni de poils, la couleur noire dessinant vaguement deux bandes transversales, l'une avant, l'autre derrière le milieu.

Cuisses antérieures armées d'une petite dent, les postérieures fine-

ment denticulées. — Pattes testacées ; cuisses et jambes postérieures lavées de noir.

Plusieurs individus.

O. dorso-planatus, n. sp.

Elongatus : elytris oblongo-quadratis, depressis ; rufo-brunneus, metasterno elytrorumque apice nigricantibus ; fulvo-pubescens, subtus dilutior ; antennis tarsisque testaceis.

3 m.

Allongé ; élytres subparallèles. — Brun-rouge, plus clair en dessous ; garni de poils fauves ; métasternum noirâtre ; rostre, antennes et tarses testacés.

Rostre médiocre, vaguement ponctué, subcaréné à la base. — Tête couverte de poils fauves, presque blancs autour des yeux et sur la ligne étroite qui les sépare en avant.

Prothorax transversal, sinué à la base, garni de poils plus serrés sur les côtés, avec une impression longitudinale, large et profonde en avant, effacée en arrière.

Écusson petit, arrondi, couvert de poils d'un blanc-jaunâtre. — Élytres obliquement élargies aux épaules, subparallèles sur les côtés, un peu brusquement rétrécies en arrière, planes sur la plus grande partie de leur disque, abruptement déclives vers l'extrémité ; la suture un peu élevée ; les stries disparaissant sous une pubescence serrée, fauve sur le milieu, noirâtre sur la déclivité postérieure et brune sur les côtés, où deux intervalles de stries portent des taches alternativement brunes et d'un blanc-jaune.

Cuisses postérieures arrondies, mutiques ; jambes de la même paire un peu courbées.

Trois individus.

Elle est très-distincte par la forme des élytres, que je n'ai rencontrée dans aucune autre espèce du genre.

O. (Tachyerges) awomoriensis, n. sp.

Elongatus, ovalis ; niger, antennis pedibusque quatuor anticis, femoribus posticis apice, tarsisque testaceis ; albido-pubescens ; prothorace albo-lineato ; scutello elytrorumque macula magna albis.

3 m.

Du facies de *T. salicis*, L. — Noir, garni d'une pubescence blanche et blanc-jaunâtre ; antennes, les deux premières paires de pattes, les extrémités des cuisses postérieures et leurs tarses testacés.

Rostre médiocre, densément ponctué. — Tête couverte d'une ponctuation serrée et garnie de poils jaunâtres.

Prothorax avec une ponctuation grosse et très-rapprochée ; étroi-

tement rebordé en avant, décoré d'une ligne médiane de poils jaunâtres, allant de la base jusque vers le milieu et envoyant un rameau oblique de chaque côté.

Écusson densément couvert de pubescence blanche. — Élytres striées-ponctuées, les intervalles des stries ponctués; garnies de poils blancs, se condensant en une grande tache qui, réunie à l'écusson, s'élargit en arrière et envoie un rameau sous l'épaule, s'étend sur la suture, et dessine, vers le quart postérieur de l'élytre, une petite branche transversale, obliquement dirigée en avant.

Dessous du corps et pattes garnis de poils blancs.

Quelques individus de Awomori.

Elle rappelle également le *T. salicis*, pour la distribution de la pubescence blanche. Mais la tache sur les élytres est beaucoup plus grande.

TRIGONOCOLUS, Lac. (Gen. IV, p. 593.)

(*Megarhinus*, Schh.)

Schönherr avait établi son genre *Megarhinus* sur une espèce qu'il croyait provenir de Java et y avait ajouté depuis deux autres : *hospes*, dont il ignorait la patrie, et *costalis*, indiquée du Cap de Bonne-Espérance. La collection Lewis contient une nouvelle espèce appartenant certainement au genre de Schönherr, ce qui indique que ces insectes s'étendent jusqu'au Japon.

Je ne sais comment Lacordaire était convaincu que Schönherr s'était trompé sur la patrie du *firmus*, dont il dit qu'il n'est pas de Java, mais du Sénégal et de la Caffrerie, provenance indiquée par Dejean (voyez Lac. loc. cit. p. 593 et la note 1); la présence d'un *Trigonocolus* au Japon me paraît rendre la patrie Java du *firmus* probable.

T. sulcatus, n. sp.

Niger, antennis pedibusque testaceis; subtus, prothorace lineis pluribus, elytrisque serialim, pilis albidis vestitis; elytris regulariter sulcatis.

4 m.

Subrhomboïdal ; noir, garni de poils blanchâtres; antennes et pattes brun-rouge.

Rostre plus du double plus long que la tête, un peu élargi vers l'insertion des antennes, plus fortement et un peu aplati vers l'extrémité ; médiocrement arqué, fortement ponctué, subcaréné sur sa moitié postérieure, moins ponctué vers l'extrémité, pourvu d'une impression longitudinale, latérale, se confondant avec les scrobes.

— Funicule des antennes garni de poils blanchâtres ; l'extrémité de la massue fauve. — Tête fortement et densément ponctuée, garnie de poils blanchâtres sur les côtés et autour des yeux.

Prothorax moins long que large, subtubuleux en avant et graduellement rétréci sur les côtés, son lobe médian basilaire large très-densément couvert d'une ponctuation assez grosse, mais peu profonde ; des poils blancs dessinent plusieurs lignes longitudinales sur le disque et forment une ligne plus large sur les côtés.

Écusson grand, triangulaire, ponctué, relevé en arrière. — Élytres courtes, obliquement élargies derrière les épaules, graduellement rétrécies vers l'extrémité, isolément arrondies au bout, régulièrement sillonnées ; le fond des sillons crénelé ; les intervalles larges et plans, garnis de poils blancs couchés, peu serrés.

Dernier anneau de l'abdomen lisse en dessus, subcaréné au milieu. — Pygidium rugueux, pubescent. Dessous garni de petites écailles espacées d'un blanc sale. — Côtés du corps assez densément garnis de poils blancs, qui garnissent également les pattes. — Cuisses antérieures fortement, les intermédiaires faiblement, dentées ; les postérieures inermes. — Jambes antérieures anguleusement élargies en dedans au milieu.

Unique.

LYCHNUCHUS, N. G.

(*Elleschides*.)

Rostre assez court, arqué, un peu épais et élargi au milieu ; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, droites, obliques, atteignant sa base. — Antennes médiocres ; scape atteignant les yeux ; funicule à sept articles ; son premier article plus long et plus gros que les suivants ; ceux-ci graduellement plus courts et plus larges. — Massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, acuminés en dessous, transversaux.

Prothorax presque aussi long que large, tronqué en avant, convexe, arrondi à l'extrémité, légèrement sinué à la base.

Écusson petit, allongé, arrondi. — Élytres courtement ovales, convexes, plus larges que le prothorax à la base, couvrant entièrement le pygidium.

Pattes assez longues, surtout les antérieures. — Cuisses non pédonculées, inermes. — Jambes presque droites, courtement mucronées. — Tarses assez longs ; leurs deux premiers articles étroits ; crochets très-petits. — Deuxième segment de l'abdomen moins long que les deux suivants réunis, empiétant à ses extrémités un peu

sur le troisième, séparé du premier par une suture droite. — Saillie intercoxale assez large, anguleuse. — Métathorax court, ses épisternums assez larges. — Corps pubescent.

Je crois que deux nouvelles espèces doivent rentrer dans ce genre, qui me paraît devoir être placé dans les *Elleschides* (sensu Lacordaire). L'abdomen est composé de cinq segments comme dans *Lignyodes* et *Elleschus*.

La seconde espèce, *circulus*, rappelle, pour la distribution des taches, les *Cionus;* mais ses caractères génériques l'éloignent de ce genre.

L. tricolor, n. sp.

Subtus niger, rostro, capite, prothorace, basique clytrorum rufis; albo-setosus; elytris fasciis duabus transversis albis ornatis.

2 2/3 m.

Noir en dessous, sur le métasternum et l'abdomen; rostre, tête, prothorax, une bande transversale à la base des élytres, leur suture, antennes et pattes d'un rouge-brunâtre, le reste des élytres noir; garni par places de longs poils blancs.

Rostre presque lisse. — Tête vaguement ponctuée, garnie comme le rostre, de poils blancs caducs.

Prothorax un peu plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, peu rétréci, et largement rebordé en avant, criblé de gros points superficiels, très-rapprochés et peu densément garni des mêmes poils.

La même vestiture couvre l'écusson. — Élytres beaucoup plus larges que le prothorax et légèrement bisinuées à leur base, rectangulaires aux épaules, d'un tiers plus longues que larges, régulièrement rétrécies et arrondies en arrière, d'un rouge-brunâtre à la base, sur le tiers de leur longueur, noires pour le reste, la suture étroitement bordée de rouge-brun; elles sont parsemées de longs poils blanchâtres, inclinés en arrière et qui, plus serrés par places, forment deux bandes transversales, dont la première sépare le rouge de la base du noir, et dont la seconde se trouve vers le tiers postérieur de l'élytre; elles sont faiblement ponctuées-striées, les intervalles des stries sont plans et larges.

Le dessous et les pattes sont également garnis de poils blanchâtres.

Unique. Nagasaki.

L. circulus, n. sp.

Nigro-piceus, antennis pedibusque rufo-brunneis; subtus, lateribus densius, albo-pubescens; prothorace nigro penicillato; elytris cyaneo-griseis, albo-pubescentibus;

in dorso macula magna rotundata nigra, albo-cincta, altera laterali alba, posticaque nigra albo-cincta ornatis.

3 m.

D'un noir brunâtre en dessous et sur le prothorax ; rostre et tête noirs, élytres bleu-grisâtre, antennes, jambes et tarses rougeâtres ; garni de poils blanc-jaune, formant un dessin régulier sur les élytres.

Rostre luisant, garni comme la tête de poils blancs, serrés ; celle-ci avec une ligne imprimée entre les yeux. — Yeux grands, rapprochés.

Prothorax transversal, un peu arrondi sur les côtés, peu rétréci en avant, élevé au milieu du disque et garni, au sommet de cette élévation, d'une touffe de poils noirs ; criblé sur le reste de sa surface de gros points rapprochés et garni d'une pubescence d'un blanc-jaunâtre.

Écusson densément couvert de la même pubescence. — Élytres beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, qui est presque droite, leurs épaules rectangulaires ; courtement ovales, arrondies au bout, ponctuées-striées ; les points des stries moins profonds vers l'extrémité ; les intervalles des stries assez larges, paraissant rugueux ; les élytres sont d'un bleu-grisâtre et densément garnies de poils blancs couchés ; une grande tache, presque circulaire, d'un noir mat et velouté, se voit au milieu de la suture ; elle est entourée d'un cercle de poils blancs, qui se réunissent en avant à l'écusson ; une bande blanc-jaunâtre, s'étend sur leurs côtés, de la base vers le tiers de leur longueur, et est suivie immédiatement par une tache noire allongée, bordée de blanc.

Dessous ponctué, garni de poils qui, se condensant sur les côtés du mésosternum et du métasternum, y forment une tache très-apparente.

Les pattes portent la même vestiture que le dessous du corps.

Plusieurs individus.

TYCHIUS, Schh.

T. ovalis, n. sp.

Ovalis, piceus, subtus squamulis niveis, supra ochraceis vestitus ; prothorace, linea media et lateraliter, sutura elytrorum et lateralibus, pallidioribus ; antennis pedibusque testaceis.

2 1/2 m.

Voisin, et rentrant dans le groupe de *T. curtus*, Ch. Brisout. — Ovale, couleur de poix ; rostre, antennes et pattes d'un testacé-rou-

geâtre, garni d'écailles allongées, d'un blanc argenté en dessous; de couleur d'ocre claire, variées de plus pâles en dessus.

Rostre moins long que le prothorax dans le ♂, légèrement arqué à sa partie postérieure, régulièrement et faiblement atténué vers son extrémité, ponctué; squameux à la base. Funicule des antennes de sept articles.

Prothorax moins long que large, plus transversal dans la ♀, bisinué à la base; élargi et arrondi sur les côtés, avant le milieu; assez fortement rétréci en avant; garni d'écailles jaune d'ocre, plus claires sur les côtés, où elles forment une ligne latérale, et sur le milieu, où elles dessinent une ligne étroite.

Écusson densément couvert d'écailles pâles. — Élytres ovales, faiblement élargies aux épaules, régulièrement atténuées en arrière, arrondies au bout (1), finement ponctuées-striées, densément couvertes d'écailles de la couleur de celles du prothorax; la suture et les côtés, plus clairs et blanchâtres.

Cuisses fortement grossies, inermes.

Plusieurs individus.

NANOPHYES, Schh.

Les trois espèces suivantes appartiennent au groupe ayant les articles du funicule au nombre de cinq et ceux de la massue fortement séparés, les crochets des tarses soudés à la base et les cuisses mutiques.

N. pubescens, n. sp.

Elongato-ovalis, niger, scapo antennarum pedibusque testaceis, femoribus apice nigris; griseo fulvo pubescens.

2 3/4 m.

Ovale et plus allongé que la plupart des espèces du genre. — Noir; bouche, scape des antennes et pattes d'un rouge-testacé; cuisses noires vers l'extrémité; tarses d'un brun-noirâtre; entièrement garni d'une pubescence gris-jaunâtre, moins serrée le long de la suture et sur les côtés des élytres.

Rostre court, épais, un peu gibbeux à la place de l'insertion des antennes, et déclive de là jusqu'à l'extrémité; ponctué, avec deux impressions allongées à côté d'une faible carène médiane, s'étendant de la base jusqu'au milieu.

(1) Je ne crois pas qu'elles soient acuminées dans la ♀, comme dans *T. curtus.*

Prothorax moins long que large, régulièrement rétréci en avant, oblique et peu arrondi sur les côtés.

Écusson visible. — Élytres ovales, pas plus larges que le prothorax à leur base ; faiblement ponctuées-striées.

Quelques individus.

Espèce facile à distinguer par la forme du rostre.

N. albovittatus, n. sp.

Brevis, prothoracis elytrorumque basi dilatatus ; capite, rostro, clava antennarum subtusque nigris ; albo-pubescens ; prothorace obscure luteo, fusco-bimaculato ; elytris concoloribus, plaga triangulari scutellari, apiceque albo-pubescentibus ; antennis pedibusque testaceis.

2 m.

De la taille de *N. lythri*, Fab., mais plus large à la base du prothorax, des élytres et au milieu du corps. — Noir ; peu densément garni de poils blancs en dessous ; tête noire ; rostre brun, plus clair au bout et garni des mêmes poils, massue des antennes noirâtre ; prothorax et élytres brun-rougeâtre, luisants, avec un dessin formé de poils blancs ; antennes et pattes testacées.

Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, ponctué, fortement bisillonné.

Prothorax transversal, avec deux taches plus ou moins marquées, brunes. — Élytres ponctuées-striées, décorées de taches de poils blancs, une première triangulaire autour de l'écusson, une seconde au milieu sur la suture, en forme de V, et laissant un espace de la même forme découvert, entre elle et deux taches sur la partie postérieure.

Quelques individus.

N. pallipes, n sp.

Brevis, prothoracis elytrorumque basi dilatatus, pallide testaceus, albo-pubescens ; capite, antennarum clava nigris ; prothorace brunneo-bimaculato ; elytris vitta subhumerali, alteraque postica obscuris ; metasterno nigricante.

2 m.

De la taille et de la forme du précédent. — Testacé pâle, peu densément garni de poils blanc-jaunâtre ; tête et rostre noir, sauf l'extrémité de ce dernier, qui est brune ; antennes testacées à la base, leur funicule plus sombre, leur massue noire ; prothorax et élytres avec des taches brunes.

Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, trisillonné, ponctué, lisse sur l'extrémité.

Prothorax transversal, avec deux taches plus ou moins marquées, brunes.

Élytres ponctuées-striées, avec quelques traits blanc-jaune autour de l'écusson; couvertes de poils blanchâtres; une tache brune en forme de V, allant des épaules vers le milieu et une autre de même forme moins marquée, ou absente, plus en arrière; les deux taches séparées par un espace garni de poils blancs, qui couvrent également l'extrémité.

Métasternum lavé de brun-noirâtre.

Quelques exemplaires.

TABLE.

ERRATA.

Page 125,	ligne 33,	*au lieu de :*	tache	*lisez :*	bande.
» 127,	» 6-7,	»	canal, ni pas même	»	canal, pas même.
» »	» 25,	»	suture	»	base.
» 128,	» 5 et 11,	»	pallidirostris	»	pallidirostre.
» 140,	» 30,	»	médiocres, anguleusement	»	médiocres, jambes anguleusement.

OBSERVATIONS SUR LA CLASSIFICATION

DES

LAMELLICORNES COPROPHAGES

par G. VAN LANSBERGE.

— SÉANCE DU 10 JANVIER 1874. —

I. — ATEUCHIDES.

Dans le dernier numéro de ses Coleopterologische Hefte, M. de Harold condamne assez vivement la tentative faite par M. Mulsant dans la seconde édition de son Histoire naturelle des Coléoptères de France afin d'établir, pour les Lamellicornes, une classification en dehors du système d'Erichson.

Je ne veux nullement méconnaître la valeur des caractères empruntés à la position des stigmates abdominaux et aux modifications simultanées dans la structure des mâchoires des larves. On ne peut cependant pas s'empêcher de se demander si les légères modifications qu'on observe dans la position des stigmates abdominaux sont de nature à exercer une influence assez considérable sur la conformation entière de l'insecte pour leur subordonner les caractères que l'on peut tirer de tous les autres organes, et s'il ne serait pas imprudent de baser une classification générale sur un nombre de larves aussi restreint que celui qui nous est connu jusqu'ici.

Si le système d'Erichson donnait des résultats satisfaisants sous tous les rapports, on pourrait s'en contenter, dans l'espoir fondé que des découvertes ultérieures amèneront la lumière là où elle fait encore défaut. Tel n'est cependant pas le cas. Il y a toujours des genres au sujet desquels on n'est pas d'accord, et que quelques entomologistes placent parmi les Laparostictiques, tandis que d'autres les rangent parmi les Pleurostictiques. En outre, ce système a l'inconvénient de méconnaître certaines affinités qui existent entre différents groupes et en particulier celles qui résultent des habitudes des insectes dont se composent ces groupes. C'est ainsi que les *Dynas-*

tides se trouvent éloignés des *Orphnides* et des *Géotrupides*, et que les *Trichides* sont placés à une distance considérable des *Hoplides* et des *Glaphyrides*, avec lesquels ils ont tant d'analogies.

Cependant la manière de vivre des insectes doit avoir une influence prépondérante sur la conformation de tous leurs organes. Lorsqu'on veut établir une classification, la méthode la plus rationnelle doit être par conséquent celle qui consiste dans le rapprochement des genres qui ont des habitudes analogues et dans la recherche des caractères qui leur sont communs.

Ce sont évidemment ces considérations qui ont inspiré les divisions établies par Latreille, Mac Leay, Burmeister, Mulsant, etc., ainsi que les dénominations choisies par eux pour les distinguer. Leurs classifications ne sont pas irréprochables, mais je crois que leur point de départ est juste.

D'autre part, quelle que soit la déférence que l'on doive à des entomologistes aussi éminents que Erichson et Lacordaire, on ne peut pas s'empêcher de constater que leur système conduit souvent à des résultats artificiels, comme tout système qui se base sur un seul caractère. Aussi me paraît-il qu'il ne pourra que difficilement être maintenu dans le sens absolu qu'on lui prête maintenant. Déjà M. Leconte (Class. of the Ins. of N. A.) a cru devoir ajouter aux deux divisions d'Erichson un troisième groupe composé d'éléments empruntés aux deux autres.

Pour ce qui est de la classification de M. Mulsant, je me rallie aux observations présentées par M. de Harold (loc. cit.) et par nos honorables collègues, MM. de Borre et Putzeys (Bulletin de la séance du 8 novembre 1873) sur la valeur complètement négative de systèmes basés sur des caractères empruntés aux genres limités dont se compose une faune locale, mais, quant au fait en lui-même d'avoir essayé de trouver une classification en dehors du système d'Erichson, il me semble qu'il n'a rien que de très-naturel, et que, loin de condamner des tentatives de ce genre, il y aurait plutôt lieu de les encourager.

Mon intention n'est pas d'aborder un champ aussi vaste. Je me bornerai dans cet essai à soumettre aux entomologistes quelques observations concernant la classification du groupe des *Coprides*.

Les auteurs récents, n'accordant qu'une valeur secondaire aux autres caractères, ont adopté pour bases principales de la classification des Coprides les modifications qu'éprouve la structure des pattes. Cette préférence se trouve suffisamment motivée par la constance de ces caractères et par l'importance des fonctions que les organes dont il s'agit sont appelés à remplir. En effet, tandis que chez la plupart des autres Lamellicornes la destination des pattes est simplement de servir à la locomotion, chez les Coprophages elles doivent en outre concourir à assurer la conservation de l'espèce. Aussi

la division fondamentale en *Ateuchides* et *Coprides proprement dits*, fondée sur la conformation des pattes postérieures, conformation qui est elle-même en rapport avec les habitudes de ces insectes, ne saurait-elle être discutée.

Comme le fait observer avec raison M. de Harold (Col. Hefte I, p. 7), ce sont également les pattes qui offrent les meilleurs caractères pour le classement en divisions secondaires des genres dont se composent les deux groupes primitifs. D'autre part, M. Mulsant (Hist. Nat. des Ins. de France, Lamell. p. 8) a signalé le peu d'attention qu'on a voué jusqu'ici aux modifications que présente la poitrine. Cependant l'organisation des parties inférieures du thorax doit infailliblement être dépendante de celle des pattes auxquelles elles servent de supports, et, en l'étudiant attentivement, on verra quel parti on peut en tirer pour la classification.

La particularité la plus saillante dans la structure de la poitrine chez les *Coprides* consiste dans la position des hanches intermédiaires, qui, contrairement à ce qui a lieu dans tous les autres groupes de Lamellicornes, ne sont jamais transversales, mais sont placées obliquement ou longitudinalement de manière à laisser s'avancer entre elles le métathorax.

Cette conformation semble être motivée par l'habitude qu'ont ces insectes de construire et de rouler des pilules ou de transporter des matières parfois assez volumineuses pour les enfouir dans la terre. Il est évident que le rapprochement des quatre pattes postérieures donne plus de force à l'avant-train et que l'écartement des pattes intermédiaires les rend plus propres à embrasser les corps dont il a été question. Chez les genres où les hanches se trouvent plus rapprochées, cet écartement se trouve souvent remplacé par l'allongement des jambes, par exemple les *Eucranium*.

La valeur des caractères tirés de la position des hanches est donc parfaitement justifiée au point de vue des habitudes des *Coprides*, et c'est avec raison que M. Mulsant en a fait usage pour séparer ce groupe du reste des Lamellicornes.

Chez les *Coprides proprement dits*, la position des hanches intermédiaires n'est pas sujette à éprouver de grandes variations. Elles sont plus ou moins rapprochées entre elles, mais elles sont constamment longitudinales et parallèles. Ceci n'empêche pas le mésosternum et le métasternum de se modifier considérablement dans les différents genres. Ces modifications offrent d'excellents caractères génériques.

Chez les *Ateuchides*, au contraire, la position de ces organes varie considérablement, et elle peut servir avantageusement à établir un groupement des genres plus satisfaisant que celui qui est adopté généralement.

Lacordaire partage les *Ateuchides* en deux groupes primaires,

celui où les épipleures sont très étroits, parfois nuls, et celui où ils sont très larges. Il subdivise ensuite ces deux groupes chacun en deux tribus secondaires caractérisées par la présence ou l'absence de tarses antérieurs.

Pour ce qui est du premier de ces caractères, je ferai observer que dans le genre *Circellium*, qui fait partie du premier groupe, les épipleures sont aussi fortement développés que chez les *Deltochilum* typiques, tandis que dans le genre *Temnoplectron*, qui appartient au second groupe, ils font complètement défaut. En outre, dans les genres *Canthon* et *Deltochilum*, la moitié des espèces est pourvue d'épipleures larges, l'autre moitié n'en possède que de très étroits.

Quant à l'importance du caractère tiré de la présence ou de l'absence de tarses aux pattes antérieures, elle a beaucoup diminué depuis la découverte de *Deltochilum* ayant des tarses antérieurs.

Enfin, si l'on considère les résultats obtenus par ce groupement, on s'aperçoit qu'il crée de véritables anomalies, telles que l'éloignement dans des subdivisions distinctes de genres aussi voisins que les *Canthon* et les *Deltochilum* et le rapprochement de genres aussi différents que les *Sisyphus* et les *Gymnopleurus*.

La classification de Lacordaire ne saurait donc être maintenue. Celle que M. Burmeister établit dans le Berl. Ent. Zeit., 1861, p. 55, me semble encore plus artificielle. Il partage les Ateuchides en deux divisions, celle où les pattes intermédiaires n'ont qu'un éperon et celle où elles en ont deux. Il sépare en outre la seconde division en deux tribus, dont la première se compose des genres auxquels les tarses antérieurs manquent, et la seconde de ceux qui en sont pourvus.

D'après ce groupement, les *Pachysoma* se trouvent séparés des *Eucranium* avec lesquels M. Burmeister lui-même avoue qu'ils ont la plus grande analogie, les *Sceliages* et *Circellium* entrent dans une autre division que les *Ateuchus* ; les *Eucranium* se trouvent réunis aux *Deltochilum* et ceux-ci sont séparés des *Canthon*. Ces anomalies justifient suffisamment la qualification d'artificielle appliquée plus haut à la classification de M. Burmeister.

Les modifications que présente la position des hanches intermédiaire et la conformation y correspondante du mésosternum et du métasternum peuvent servir à établir trois groupes naturels, qui se distinguent en outre par d'autres caractères communs et se relient entre eux par des genres intermédiaires. Le premier groupe comprend les genres dans lesquels les hanches sont en général fortement obliques et subcontiguës ou très-rapprochées en arrière, de manière à séparer pour ainsi dire le métasternum en deux parties reliées entre elles par une bande plus ou moins étroite. Le second groupe se compose des genres où les hanches sont assez fortement séparées

quoique en restant toujours plus ou moins obliques. Enfin le troisième groupe est formé par les genres qui ont les hanches très-fortement écartées et complétement parallèles. Le métasternum est large et aplati.

L'analogie de cette dernière conformation avec celle des hanches chez les *Coprides proprement dits* indique clairement que la place des genres auxquels elle appartient est dans le voisinage immédiat de ceux-ci, c'est-à-dire à la fin des *Ateuchides*, tandis que celle des genres où les hanches sont contiguës doit être à l'autre extrémité, c'est-à-dire au commencement de la famille.

La première tribu que j'indiquerai sous le nom d'**Ateuchides vrais**, se compose des *Ateuchides sensu stricto* d'Erichson et de Lacordaire, plus le genre *Gymnopleurus*. Ce dernier ne réunit pas, il est vrai, tous les caractères qui distinguent les autres genres du groupe, par exemple les yeux complètement divisés et le prothorax échancré seulement au milieu, mais il a pour le reste trop d'analogies avec le genre *Scarabœus* pour l'en séparer. Je me bornerai à citer le renflement antérieur du métasternum et le manque du deuxième éperon aux pattes intermédiaires. La position des hanches intermédiaires et leur écartement sont les mêmes que chez les *Circellium* et les *Sceliages*, à la suite desquels il trouve sa place naturelle comme genre de transition conduisant à la seconde tribu. A la tête de celle-ci, le genre *Megathopa*, qui a la poitrine faite à peu près comme les *Gymnopleurus*, mais qui, pour le reste, a plus d'affinité avec les *Canthon*, occupe une place analogue. Je dois faire observer que, lorsque M. Lacordaire donne aux *Circellium* et aux *Sceliages* des hanches intermédiaires *très-largement séparées*, il n'a raison que relativement à celles des autres *vrais Ateuchides*. Comparées aux hanches des *Canthon*, *Epilissus*, *Deltochilum*, etc., elles sont décidément rapprochées, surtout celles du genre *Circellium*, dont le métasternum n'occupe que la huitième partie de toute la largeur du corps en dessous.

La tribu des *Ateuchides vrais* se subdivise en deux sections, dont la première comprend naturellement les genres chez lesquels les hanches intermédiaires sont pour ainsi dire contiguës ou du moins fort rapprochées. Ces genres se distinguent en outre par l'effacement des sutures génales, par le manque d'ailes et par un facies particulier dû à la forme séparément arrondie qu'ont prise le prothorax et les élytres. Ces genres sont au nombre de cinq, savoir : *Eucranium*, *Anomiopsis*, *Glyphiderus*, *Pachysoma* et *Mnematium*.

Les trois premiers offrent des particularités qui les séparent de tous les autres *Ateuchides*, telles que le manque de crochets aux tarses, la forme de leurs pattes intermédiaires et postérieures, etc. Ces particularités m'ont engagé à leur donner une place séparée au commencement de la tribu. C'est du reste la place qu'ils

doivent occuper d'après le système que je viens de développer. La position des hanches intermédiaires n'est cependant pas tout à fait identique avec celle qu'on observe dans les autres genres de la tribu. Par suite de la forme orbiculaire du corps et de la longueur des hanches, celles-ci se trouvent refoulées antérieurement vers le milieu du corps, d'où il résulte que, tout en étant fort rapprochées, elles sont beaucoup moins obliques que dans les autres genres.

J'adopte le genre *Anomiopsis* que M. Burmeister (l. c p. 62) a proposé pour les *Eucranium* à hanches séparées, à élytres munies de 7 stries au lieu de 8 et à tarses intermédiaires allongés. Ces caractères, joints au facies un peu différent de ces insectes, justifient à mon avis pleinement l'établissement d'un genre distinct.

C'est faute d'avoir voué assez d'attention à la conformation des hanches et du métasternum qu'Erichson et Lacordaire ont réuni le genre *Mnematium* aux *Scarabæus*. Mac Leay avait cependant bien signalé dans sa diagnose du genre la contiguité des hanches intermédiaires. Outre cette particularité, les *Mnematium* se distinguent des *Scarabæus* par l'absence d'ailes et de sutures génales. On retrouve ces caractères chez les *Pachysoma*, desquels les *Mnematium* diffèrent à peine.

Ce qui précède s'applique au *M. Ritchii* M. L., qui est le seul vrai *Mnematium* à ma connaissance. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier le *M. Silenus*, mais le *M. multidentatum* Klug., dont j'ai vu un exemplaire dans la collection du comte de Mniszech, n'appartient pas au genre. Il a le chaperon autrement formé, les pattes antérieures munies extérieurement de nombreuses dents en sus des quatre dents ordinaires, le métasternum des *Scarabæus*, les élytres appliquées au prothorax et des ailes inférieures. Cet insecte appartient donc évidemment à la seconde section, qui comprend les *Ateuchides* à hanches toujours distinctement séparées, rapprochées inférieurement et fortement obliques, à élytres appliquées au prothorax, à sutures génales bien distinctes et à ailes inférieures développées.

Les genres qui réunissent les caractères en question, sont les *Pachylomera*, *Scarabæus*, *Circellium*, *Sceliages* et *Gymnopleurus*.

Le genre *Pachylomera* a de même été réuni à tort aux *Scarabæus* par Erichson et Lacordaire. Il s'en distingue suffisamment par le rapprochement plus marqué de ses hanches intermédiaires, le prolongement de l'extrémité des tibias antérieurs, la dilatation des tibias intermédiaires, l'épaisseur insolite des cuisses antérieures et la conformation des tarses, dont les articles sont allongés et complètement parallèles. On en connaît maintenant une seconde espèce (*P. opaca* Lansberge), chez laquelle on retrouve les mêmes caractères parfaitement développés.

C'est avec raison que M. de Harold a restitué aux *Ateuchus* le

nom de *Scarabæus*, sous lequel ils avaient été connus de temps immémorial et sous lequel Linné les avait décrits. J'ajouterai un troisième argument à l'appui de cette restitution. Tandis que Fabricius a appliqué le nom d'*Ateuchus* à une foule d'espèces distribuées aujourd'hui dans plusieurs genres différents, c'est sous le nom de *Scarabæus* que Mac Leay a constitué le genre dans les limites qu'il occupe encore en ce moment.

Une révision des *Scarabæus* conduira probablement à l'établissement de quelques coupes génériques, parmi lesquelles j'indiquerai celle qui devra contenir le *Mnematium multidentatum* cité plus haut, et pour laquelle je proposerai le nom de *Octodon*. Le sous-genre désigné par Erichson (Ins. Deutschlands, III, page 749) sous le nom d'*Ateuchus sensu stricto*, et qui se compose des espèces à corps aplati et parallèle, à cuisses antérieures dentées, à écusson apparent et à articles des tarses triangulaires, subégaux, pourrait encore être adopté comme genre. Quant à son sous-genre *Sebasteos*, c'est un magasin d'espèces disparates. Une d'elles, l'*A. proboscideus* Guérin, se distingue, outre la dent du menton, par des tarses d'une extrême gracilité, à articles presque parallèles, mais, sous ce rapport, il y a des passages aux espèces à tarses raccourcis. Le *Sebasteos Galenus*, type du genre de Westwood, n'a, en dehors de la conformation insolite de son chaperon, aucun caractère qui puisse motiver sa séparation des autres espèces, car la présence de dents au côté interne des tibias antérieurs se retrouve dans d'autres *Scarabæus* typiques.

Les éléments me manquant pour le moment pour m'occuper d'une telle révision, je me bornerai aux observations qui précèdent.

La position des hanches intermédiaires est constamment la même dans toutes les espèces dont se compose le genre *Scarabæus*. Ces organes sont fortement rapprochés à leur extrémité inférieure, de manière à étrangler entre eux le métasternum, qui, en revanche, est fortement renflé antérieurement.

Chez les *Circellium*, les *Sceliages* et les *Gymnopleurus*, les hanches intermédiaires tendent déjà à se séparer, quoiqu'en restant fortement obliques. Les *Circellium* ont le métasternum plan, les *Sceliages* et *Gymnopleurus*, l'ont cunéiforme en avant. Chez les trois genres, les tarses postérieurs se raccourcissent, ce qui les rapproche de ceux des *Canthonides*. Les *Gymnopleurus* se distinguent des autres Ateuchides vrais par la présence de tarses aux pattes antérieures, et de tous les autres Ateuchides par la sinuosité des élytres et par le développement extraordinaire du dernier article des tarses postérieurs.

Afin de rendre plus compréhensibles les observations qui précèdent, je fais suivre ici le tableau synoptique des genres dont se compose la première tribu :

1re TRIBU. — *Hanches intermédiaires rapprochées, fortement obliques.* **Ateuchides vrais.**

1re Section. Corps aptère, hanches interm. contiguës ou subcontiguës, corselet et base des élytres séparément arrondis, sutures génales effacées ou peu distinctes. EUCRANIDES.

A. Tarses dépourvus de crochets.

Hanches interm. contiguës, 8 stries aux élytres . . . . *Eucranium.*
Hanches interm. séparées, 7 stries aux élytres.
Front mutique, prothorax non excavé. *Anomiopsis.*
» tuberculé, » excavé . . *Glyphiderus.*

B. Tarses pourvus de crochets.

Chaperon quadridenté. . . . . . . *Pachysoma.*
» sexdenté. . . . . *Mnematium.*

2e Section. Corps ailé, hanches interm. plus ou moins séparées, base des élytres appliquée au corselet, sutures génales toujours distinctes. ATEUCHIDES s. s.

A. Pattes antérieures dépourvues de tarses.

α Un éperon aux pattes interm., hanches très-rapprochées.
Cuisses antérieures fortement renflées . . . . *Pachylomera.*
Cuisses antérieures normales. . . . *Scarabæus.*

β Deux éperons aux pattes interm., hanches plus séparées.
Métasternum plan, mésosternum grand. *Circellium.*
» cunéiforme, mésosternum petit, massue des antennes cupuliforme . . . . *Sceliages.*

B. Pattes antérieures pourvues de tarses.
Métasternum cunéiforme, élytres sinuées latéralement . . . . . . *Gymnopleurus.*

La seconde tribu, que je désignerai sous le nom de **Canthonides,** contient les *Ateuchides* dont les hanches intermédiaires, tout en con-

servant une position plus ou moins oblique, sont toujours fortement séparées, de manière à laisser entre elles pour le métasternum un espace qui occupe à peu près le tiers de la largeur de la poitrine. A l'exception de certains *Canthon*, ces insectes ont le métasternum toujours plan, tout au plus bombé, mais non renflé ou tuberculé en avant.

La tribu se subdivise en deux sections. Dans la première, qu'on pourra nommer *Canthonides vrais*, le mésosternum est réduit dans son milieu à une bande étroite et les tarses postérieurs sont toujours larges, fortement comprimés, à articles égaux ou subégaux. Elle se compose des genres *Megathopa*, *Canthon*, *Stenodactylus* et *Deltochilum*. Comme il est dit plus haut, les *Megathopa* ont les hanches conformées comme celles des *Gymnopleurus*. Je les ai cependant placés dans la deuxième tribu à cause de leurs affinités avec les *Canthon*. Ceci n'empêche pas, si l'on veut leur appliquer strictement le système coxal, comme je l'appellerai, de les faire rentrer dans la première tribu à la suite des *Gymnopleurus*.

M. Burmeister (Stettiner Ent. Zeit. 1873, p. 410) rétablit pour le genre *Canthon* le nom de *Coprobius*, sous lequel il a été désigné par Latreille. Il se fonde sur la plus grande autorité qui doit être accordée à un naturaliste aussi célèbre que Latreille et sur ce que le genre de Hoffmansegg contenait, outre les *Canthon* typiques, quelques espèces qui en ont été distraites depuis. Pour ce qui est du dernier argument, si on en reconnaissait la justesse, on ne conserverait aucun des anciens noms. Il suffirait même de détacher quelque espèce d'un genre récemment créé pour avoir le droit de le débaptiser, ce qui est évidemment inadmissible. Quant à la célébrité d'un entomologiste comme titre de priorité pour les noms créés par lui, on comprendra aisément qu'en présence de la divergence d'appréciations qui peut surgir par rapport au mérite de tel ou tel auteur, ce système donnerait lieu au plus grand arbitraire. Dans le cas dont il s'agit, l'ignorance de Latreille concernant ce qui se publiait de son temps en Allemagne en fait d'entomologie ne constitue pas son plus grand titre à la célébrité. En tout cas le nom de Hoffmansegg a été repris par Erichson et Lacordaire dans des ouvrages de classification de premier ordre, sans compter l'excellente monographie du genre que M. de Harold a donnée sous le nom de *Canthon*, qui ne me paraît décidément plus contestable.

Le genre *Stenodactylus* doit être placé immédiatement auprès des *Deltochilum*, avec lesquels il a des analogies bien plus grandes qu'avec les *Megathopa* (voyez Burmeister, l. c. p. 409.)

La seconde section comprend les genres dans lesquels le mésosternum a pris un plus grand développement. Elle correspond à la tribu des *Menthophilides* de Lacordaire, plus le genre *Anachalcos*

qu'à l'exemple d'Erichson il réunissait aux *Deltochilides*. Les deux auteurs en question basaient cette séparation sur la différence dans la conformation des palpes labiaux, dont les deux premiers articles, dilatés chez les *Anachalcos*, sont cylindriques chez les *Menthophilides*, mais depuis qu'on a découvert des genres de *Menthophilides* à palpes dilatés, par exemple les *Aulacopris* et *Labroma*, la distinction basée sur ce caractère ne saurait être maintenue. Il en est de même de celle établie sur le manque de tarses aux pattes antérieures, ces organes faisant également défaut à certains *Menthophilides*. Il ne reste donc que l'étendue relative du mésosternum et du métasternum pour distinguer les *Canthonides* américains de ceux de l'ancien monde, mais ce caractère est par contre jusqu'ici remarquablement constant.

En choisissant pour le groupe dont il s'agit la dénomination de *Menthophilides*, Lacordaire ne me semble pas avoir eu la main heureuse, car les *Menthophilus* forment un genre anormal dans la tribu, et qui, par conséquent, ne convient pas pour lui servir de type. Cependant, du moment qu'on est d'accord sur les éléments dont celle-ci se compose, il vaut mieux faire le moins de changements possible dans la nomenclature et conserver la dénomination usitée de *Menthophilides*.

La section se laisse à son tour subdiviser en deux groupes. Dans le premier, les tarses sont plus ou moins comprimés, et le métatarse, nom que M. Thomson a imposé au premier article des tarses postérieurs, n'est jamais sensiblement plus long que le deuxième article. Il comprend les genres *Anachalcos*, *Gyronotus*, *Byrrhidium*, *Epilissus*, *Monoplistes*, *Temnoplectron*, *Tessarodon*, *Saphobius*, *Cephalodesmius*, *Canthosoma* (*Homodesmius* Sharp.), *Aulacopris*, *Onthobium*. Je le désignerai sous le nom d'*Epilissides*. Dans le second, les tarses sont toujours grêles, et le métatarse est plus long que les autres articles, qui vont en décroissant comme chez les *Coprides vrais*; l'extrémité des tibias intermédiaires et postérieurs a une tendance à s'élargir et ces organes sont moins arqués que dans l'autre groupe. Il se compose des genres *Copræcus*, *Epirinus*, *Labroma*, *Menthophilus* et *Streblopus*, et je lui imposerai le nom d'*Epirinides*.

Le genre *Gyronotus* est fondé sur le *Chalconotus pumilus* de Boheman, que M. de Harold (Cat. IV, p. 997) place parmi les *Epilissus*. Il se distingue cependant de ces derniers par le manque d'ailes et de tarses aux pattes antérieures, ainsi que par la conformation de ses tarses postérieurs, qui sont larges et fortement comprimés comme dans la section précédente, et dont le métatarse est un peu plus long que les articles suivants, tandis que, chez tous les *Epilissus* qui me sont connus, le deuxième article est distinctement plus long que le premier. Il ne saurait d'autre part rester dans les *Anachalcos* à cause

de ses palpes labiaux, dont les deux premiers articles ne sont pas dilatés. C'est donc un genre séparé auquel je conserve le nom sous lequel il est connu dans les collections.

Le genre *Byrrhidium* Harold est tellement voisin des *Gyronotus* qu'on serait tenté de l'y réunir, n'était la conformation particulière de son pygidium qui est complètement horizontal.

Le genre *Monoplistes* (gen. nov. Lansberge) a pour type un petit insecte d'*Australie* qui se rapproche des *Epilissus* de la Nouvelle Hollande, avec lesquels il ne peut cependant être confondu à cause de ses épipleures étroits et du manque du deuxième éperon aux tibias intermédiaires. Le premier caractère se retrouve chez les *Temnoplectron* que Lacordaire avait à tort éloignés des *Epilissus* et placés à la fin de la tribu.

Les genres *Saphobius* et *Labroma* ont été créés par M. Sharp dans le Magasin de Zoologie, année 1873, p. 262 et 265. Le premier a pour type un petit insecte de la Nouvelle Zélande, qui diffère des *Tesserodon* par ses palpes labiaux de deux articles, ses tibias antérieurs plus longs, son chaperon bidenté et l'extrémité de ses tibias postérieurs qui est simple. Le second est représenté par une espèce australienne fort remarquable qui se distingue des autres *Menthophilides* par ses palpes labiaux à deuxième article dilaté et ses tibias intermédiaires et postérieurs tridentés extérieurement. J'ajouterai à la description qu'en donne M. Sharp, que, dans l'exemplaire que je possède, les pattes antérieures sont pourvues de tarses distincts.

Le genre *Canthosoma* a été établi par M. Mac Leay J[r], dans les Transactions de la Soc. Ent. de la Nouvelle Galle du Sud, 1871, p. 175, pour le *Cephalodesmius Castelnaui* de M. de Harold. Le genre *Homodesmius* de M. Sharp (l. c. p. 264) me paraît faire double emploi avec celui-ci. Il diffère des *Cephalodesmius* par le manque de la dent supplémentaire de l'extrémité des pattes antérieures, qui sont simplement tronquées, par son chaperon bidenté et ses pattes postérieures beaucoup plus allongées, fortement arquées. Ces différences me paraissent motiver suffisamment la création du genre dans lequel devront rentrer les *C. Mac Leayi* et *Castelnaui* Harold et l'*Homodesmius Haroldi* Sharp, s'il n'est pas identique avec une des deux espèces que je viens de citer.

Je ne connais pas en nature les genres *Tesserodon*, *Onthobium* et *Coprœcus*; ce n'est donc que par induction que je leur ai assigné une place dans le tableau synoptique.

Le genre *Streblopus* (gen. nov. Lansberge) est remarquable en ce qu'il représente au Brésil le groupe des *Epirinides*. C'est du reste un insecte à caractères excessivement ambigus qui tiennent de ceux des *Deltochilum*, des *Byrrhidium*, des *Menthophilus* et des *Onitis*, mais en somme sa place est bien, je crois, dans le groupe actuel.

Les genres *Byrrhidium*, *Onthobium*, *Copræcus* et *Streblopus* offrent une particularité peu commune parmi les *Ateuchides*; ils ont le pygidium infléchi comme les *Chœridium*. Chez les trois derniers les élytres embrassent et débordent fortement le corps entier. Chez les *Menthophilus*, les élytres ont une conformation analogue, mais c'est à tort que Lacordaire attribue à ce genre le pygidium infléchi.

Voici le tableau synoptique des genres de la seconde tribu :

2e TRIBU. — *Hanches intermédiaires écartées, médiocrement obliques.*

Canthonides.

1re Section. Mésosternum très-court, tarses postérieurs fortement comprimés, à articles courts et larges, toujours égaux. CANTHONIDES VRAIS.

α Hanches intermédiaires très-obliques. . *Megathopa.*
β » » peu obliques.
* Pattes antérieures toujours munies de tarses, ne différant pas d'après les sexes.
Point d'écusson . . . . *Canthon.*
Un écusson apparent . . . . . . *Stenodactylus.*
** Pattes antérieures rarement pourvues de tarses, tibias plus grêles et plus longs chez les mâles que chez les femelles. *Deltochilum.*

2e Section. Mésosternum grand, tarses postérieurs de formes diverses, en général grêles et peu comprimés. MENTHOPHILIDES.

1er Groupe. Métatarse égal au 2e article ou plus court que lui. EPILISSIDES.

α Pattes antérieures dépourvues de tarses, tarses postérieurs comme dans la section précédente, pas d'ailes inférieures.
Palpes labiaux dilatés. . . . . . . *Anachalcos.*
» » non dilatés, pygidium vertical. . . . . *Gyronotus.*
Palpes labiaux non dilatés, pygidium horizontal. . . . . *Byrrhidium.*
β Pattes antérieures pourvues de tarses, tarses postérieurs grêles, légèrement comprimés, en général des ailes inférieures.
* Deuxième article des tarses postérieurs plus long que le premier.

Deux éperons aux tibias intermédiaires. *Epilissus.*
Un seul éperon » » *Monoplistes.*

** Deuxième article des tarses postérieurs égal au premier.

a Crochets des tarses dentés, épipleures étroits . . . . *Temnoplectron.*

b Crochets des tarses non dentés, épipleures larges.

† Pygidium perpendiculaire, élytres n'embrassant pas le corps.

Prothorax muni de fossettes, tibias postérieurs appendiculés. . . *Tesserodon.*

Prothorax non muni de fossettes, tibias postérieurs simples.

Palpes labiaux de deux articles. . *Saphobius.*

» » de trois articles.

2e article des palpes labiaux non dilaté.

Troncature des tibias antérieurs munie d'une dent supplémentaire, tibias postérieurs peu arqués. . . . . *Cephalodesmius.*

Troncature des tibias antérieurs simple, tibias postérieurs très-allongés, fortement arqués . . *Canthosoma.*

2e article des palpes labiaux dilaté, tibias postérieurs dentelés intérieurement. . . . . . . *Aulacopris.*

†† Pygidium infléchi, élytres embrassant fortement le corps. . . *Onthobium.*

2e Groupe. Métatarse plus long que les autres articles qui vont en décroissant sensiblement. EPIRINIDES.

α Pygidium infléchi, élytres embrassant fortement le corps.

Un seul éperon aux pattes intermédiaires. *Coprœcus.*
Deux éperons » » *Streblopus.*

β Pygidium perpendiculaire.

a Palpes labiaux dilatés, tibias postérieurs épineux. . . . . *Labroma.*

b Palpes labiaux non dilatés, tibias postérieurs ciliés.

Des ailes inférieures, tibias intermédiaires légèrement évasés à leur extrémité . . . . *Epirinus.*
Point d'ailes inférieures, tibias intermédiaires fortement évasés à leur extrémité. . . . . *Menthophilus.*

Dans la troisième tribu, pour laquelle je propose la dénomination de **Sisyphides,** les hanches intermédiaires, qui sont toujours entièrement parallèles, acquièrent leur maximum d'écartement. La partie du métasternum, toujours plane, située entre elles, occupe presque la totalité de la poitrine, dont les parties latérales ne sont plus horizontales, mais plus ou moins perpendiculaires. Les tarses postérieurs sont grêles, à article premier plus long que les suivants, qui vont en décroissant sensiblement. Cette conformation, qui rappelle celle des *Epirinides*, est celle de la totalité des *Coprides vrais*. C'est donc un caractère qui confirme la place assignée à la tribu actuelle par le système coxal. Notons encore qu'elle comprend le seul genre d'*Ateuchides* qui ait des antennes de huit articles, caractère qui se retrouve chez quelques genres de *Coprides*.

La tribu se compose des genres *Amphistomus* Lansb. nov. gen. (*Merodontus* Mac Leay), *Eurysternus* et *Sisyphus*.

Le genre *Merodontus* a été créé par M. Mac Leay (l. c. p. 177) pour un insecte d'Australie qui fait le passage entre les *Canthonides* et les *Sisyphides*. A des épipleures larges et tranchants il joint une poitrine identique à celle des *Sisyphus*, des tibias intermédiaires épineux et des différences sexuelles très-prononcées. Le nom de *Merodontus* ayant déjà été employé par M. Jekel pour un genre de Curculionides, j'y ai substitué celui de *Amphistomus*.

C'est M. de Harold (Col. H. X, p. 210) qui a le premier signalé l'erreur dans laquelle sont tombés jusqu'ici tous les entomologistes en faisant des *Eurysternus* des *Coprides vrais*. Et cependant il suffit de l'examen le plus superficiel pour se convaincre qu'on a affaire à de vrais *Ateuchides*, extrêmement voisins des *Sisyphus*. Je crois donc inutile de démontrer ici plus au long l'évidence de cette parenté. L'erreur commise jusqu'ici prouve combien il est dangereux de s'attacher uniquement à un seul caractère, lorsqu'on s'occupe d'une classification. Aussi le système coxal me semble-t-il se recommander par cela même qu'il s'accorde le mieux avec les autres caractères qui distinguent les différents groupes d'*Ateuchides* et de *Coprides*.

C'est chez les *Eurysternus* que le métasternum a acquis son maximum de largeur. Il occupe la totalité de la poitrine vue d'en bas, les bords latéraux, qui sont fort étroits, étant perpendiculaires et par conséquent invisibles. Cette conformation ne se retrouve que

chez les *Drepanocerus* qui offrent du reste tant d'autres analogies avec les *Sisyphus* et les *Eurysternus* qu'on serait tenté de leur accorder également une place parmi les *Ateuchides*. En tous cas, ils forment évidemment un genre de transition destiné à relier les *Ateuchides* aux *Onitides*. Je ne saurais partager l'opinion émise par Lacordaire que les *Drepanocerus* devraient être réunis aux *Oniticellus*. Son erreur provenait de ce qu'il faisait consister le caractère qui distinguait les deux genres dans la présence ou l'absence d'écusson. En fait, ce caractère n'a qu'une valeur très-secondaire en présence des autres particularités qui les séparent et dont voici l'énumération sommaire.

Chez les *Oniticellus*, les élytres ne recouvrent pas entièrement l'abdomen, dont l'extrémité et les segments ventraux sont presque toujours légèrement visibles en-dessus; le métasternum n'occupe pas la totalité de la poitrine, dont les bords latéraux, non perpendiculaires, sont visibles; les pattes sont robustes, à tibias élargis à l'extrémité et épineux sur leur tranche externe. Chez les *Drepanocerus*, les élytres embrassent le corps et se replient sur les côtés comme celles des *Onitis* et de la presque totalité des *Ateuchides*; le métasternum est absolument conformé comme chez les *Eurysternus*; les pattes sont plus grêles, souvent assez allongées, à tibias peu ou point élargis à l'extrémité, simplement ciliés sur leur tranche externe, rappelant ceux des *Ateuchides*. Enfin la vestiture des *Drepanocerus* est conforme à celle des *Sisyphus*, tandis que celle des *Oniticellus* a plus de rapport avec celle des *Onitis*. Quant à l'*Oniticellus ambiguus*, c'est un *Drepanocerus*, à moins qu'on n'en fasse un genre spécial qui serait caractérisé par la conformation des pattes antérieures du mâle, qui sont allongées et recourbées comme celles des *Onitis*.

D'ailleurs les analogies entre les *Onitis* et les *Sisyphides* sont extrêmement nombreuses. Je signalerai la compression latérale de la base du corselet que l'on observe chez les *Sisyphus* et les *Eurysternus*, et qu'on retrouve chez les *Onitis*; les saillies spiniformes ou autres qui arment les pattes des *Sisyphides* de même que celles des *Onitis*; la courbure extraordinaire que l'on remarque dans les pattes intermédiaires de certains *Sisyphus* et qui est si commune parmi les *Onitis*, les épines dont sont pourvus les tibias intermédiaires des *Amphistomus*, la conformation analogue du métasternum chez les *Sisyphides* et les *Onitides*, le prolongement postérieur du prosternum qui caractérise les *Eurysternus* et qui se retrouve chez plusieurs *Onitis*, etc. J'ajouterai que dans certains *Onitides* les pattes postérieures sont aussi grêles et aussi allongées que chez les *Ateuchus typiques*.

De tous les *Coprides vrais* ce sont donc les *Onitides* qui ont le plus de rapport avec les *Ateuchides*. Leur place n'est par conséquent pas celle que leur a assignée Lacordaire, à la fin des *Coprides*, mais im-

médiatement après les *Sisyphides*, avec les *Drepanocerus*, que je rangerais décidément parmi les *Ateuchides*, s'ils avaient les pattes postérieures arquées, comme genre de transition. C'est du reste à peu près la place qu'ils occupent dans la classification d'Erichson.

Voici le tableau synoptique des genres de la troisième tribu :

3e TRIBU. — *Hanches intermédiaires fortement écartées, parallèles, métasternum occupant presque la totalité de la poitrine.* SISYPHIDES.

α Métasternum occupant la moitié de la poitrine, mésosternum distinct.

Épipleures très-larges, antennes de 9 articles. . . . . *Amphistomus.*

Épipleures nuls, antennes de 8 articles. . . . . *Sisyphus.*

β Métasternum occupant la totalité de la poitrine, mésosternum presque nul, recouvert par une saillie du prosternum. . *Eurysternus.*

Genre de transition . . . . *Drepanocerus.*

En terminant cet essai, que je compte faire suivre d'un travail analogue sur les *Coprides*, je ferai observer que les tableaux synoptiques sont évidemment incomplets, surtout celui des *Menthophilides*, groupe dont je ne connais pas en nature tous les genres, et dans lequel on fait tous les jours de nouvelles découvertes.

Ils ont été faits à l'usage de ceux qui se sont déjà occupés de l'étude des *Ateuchides*, et sont plutôt destinés à servir comme récapitulation que comme exposé générique.

On aura remarqué que je fais quelquefois entrer parmi les caractères génériques et même de sections, l'absence d'ailes, de tarses ou de crochets, contrairement à l'opinion de quelques entomologistes modernes, qui n'accordent à ces caractères aucune valeur générique (voyez Harold, Col. H. X., p. 210). Je crois en général qu'on doit se garder de déclarer d'une manière absolue que tel ou tel caractère n'a pas de valeur générique. Certaines formes qui sont accidentelles dans un genre, deviennent des caractères constants et distinctifs dans d'autres. Je citerai comme exemple la troncature droite des tibias antérieurs qui est si constante chez les *Chœridium* et genres voisins que M. de Harold en fait un caractère de groupe. Eh bien, chez les *Canthon*, elle ne se retrouve que dans quelques espèces et n'a pas même une valeur générique. Il en est de même de l'absence d'ailes ou de tarses. Accidentelle dans certains cas, elle devient constante dans d'autres, témoin la persistance du manque de tarses chez tous les *Ateuchides vrais* (sauf les *Gymnopleurus* qui forment un

genre aberrant), et celle du manque d'ailes chez les *Eucranides*, qu'ils soient Américains ou Africains. (1) Quant à l'absence de crochets chez les *Eucranium* et les *Phanæus*, on ne pourrait pas citer un caractère plus constant.

D'après la classification de Lacordaire, le passage des *Ateuchides* aux *Coprides* se faisait par les genres *Macroderes* et *Coptorhina*, auxquels peuvent se joindre les genres *Odontoloma* de Boheman et *Disphysema* récemment créé par M. de Harold (Col. H. XI, p. 102.) D'après celle que je viens de proposer, la transition se fait par les *Drepanocerus* et *Onitis*. Il en résulte qu'il devient assez difficile d'assigner aux genres susmentionnés, qui ont décidément des analogies avec les *Menthophilus*, une place qui leur convienne sous tous les rapports, mais toute classification donnera lieu à des inconvénients de ce genre ; le système strictement linéaire n'existant pas, il s'agit seulement de trouver celle qui respecte la plus grande somme d'analogies possible. C'est à quoi je me suis appliqué dans les observations qui précèdent.

Les caractères des genres nouveaux cités dans ce mémoire ont été exposés par moi dans les Col. Hefte de M. de Harold, fascicule XII.

(1) J'ai fait observer plus haut que *Mnematium multidentatum*, qui est ailé, n'appartient pas au genre.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE BELGIQUE.

ANNÉE 1874.

Assemblée mensuelle du 10 janvier 1874.

PRÉSIDENCE DE M. CANDÈZE.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J. B. Capronnier, Fologne, Fondu, Lallemand, Lamarche, Mélise, Morren, Purves, Roelofs, de Sélys-Longchamps, Vanden Broeck, Van Lansberge, Van Segvelt, Van Volxem, Weinmann et Preudhomme de Borre, secrétaire.

M. Everts, de La Haye, membre de la Société entomologique Néerlandaise, assiste à la séance.

MM. Colbeau et Le Comte font excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de la dernière assemblée mensuelle est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil d'administration s'est constitué pour l'année 1874, en conservant les mêmes vice-président, trésorier et secrétaire que l'année précédente.

Trois nouveaux membres effectifs viennent d'être admis dans la Société : MM. Léon Hennuy et Jules Gardeur, de Dinant, et Édouard Lefèvre, membre de la Société entomologique de France, à Paris, tous trois présentés par MM. Preudhomme de Borre et Van Segvelt.

Le Conseil a reçu la démission de l'un des membres fondateurs de la Société, M. Hulin, de Gand, qui a cessé de s'occuper d'entomologie.

Le Conseil vient de décider que la mesure qui accordait gratuitement aux auteurs 25 tirés à part de leurs ouvrages publiés par la Société, sera remise en vigueur à partir du tome XVII.

Correspondance.

MM. Verdiani-Bandi et Gouttier remercient pour leur nomination de membres effectifs.

La Société des Sciences naturelles de Neuchatel, celle de Buffalo, la Société Royale des Sciences d'Upsal et la Société Royale Danoise des Sciences remercient pour l'envoi de nos publications.

La Société Royale des Sciences d'Upsal annonce l'envoi des tomes

I à VIII de la IIIe série de ses *Nova Acta*. Le tome VIII seul nous est parvenu.

M. F. J. M. Heylaerts fils, membre des Sociétés entomologiques néerlandaise et italienne, fait hommage à la Société de ses travaux sur les Lépidoptères des environs de Bréda, en promettant l'envoi de ses publications subséquentes.

M. E. Deyrolle transmet un Catalogue de livres entomologiques.

M. E. Reitter, à Paskau (Moravie), adresse un Catalogue de coléoptères européens avec prix de vente, mais qu'il échangerait également contre des Nitidulaires, Trogositides, Colydiides, Rhysodides, Cucujides, Cryptophagides, Thorictides, Lathridiides, Mycétophagides, Parnides, Morychus, Limnichus et Omophlus.

La Société a reçu pour son album de portraits ceux de MM. Gouttier, Roelofs, Hagen et le duc Lancia di Brolo.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque.

1° *Annales de la Société Malacologique de Belgique*. Tome VII (1872). — Bruxelles, 1873; 1 vol. in-8° avec 4 pl.

Échange avec nos Annales.

2° *Zapiski Noworossiiskago Obsczestwa Estestwoispitatelei* (Mémoires de la Société des Naturalistes de la Nouvelle-Russie). Tome II, Fasc. I. — Odessa, 1873, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

3° Sharp (David). — *The object and method of Zoological Nomenclature*. — Londres, 1873, 1 broch. in-8°.

Don de l'auteur.

4° Chevrolat (Aug.). — *Description de quelques espèces nouvelles de Coléoptères de Syrie*. — *Descriptions de Rhyzodides nouveaux et énumération des espèces décrites*. — Paris, 1873, 1 broch. in-8°.

Don de l'auteur.

5° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France*. N°s 16 (26 novembre 1873) et 17 (10 décembre 1873).

Échange avec nos Comptes-rendus.

6° Pini (Napol.). — *Descrizione di un nuovo Carabico appartenente al genere Cychrus Fabr.* — Milan, 1871, 1 broch. in-8° avec 1 pl.

Don de l'auteur.

7° Ross (A. M.). — *Canadian Ferns and wild Flowers, collected in the province of Ontario, Canada*. — Toronto, 1873, 1 broch. in-12.

Don de l'auteur.

8° Villa (Ant.) — *Apparizione periodica della Carruga comune o Melolontha*. — Milan, 1873, 1 broch. in-8°.

9° —— *Relazione sugli Insetti che devastano il Trifoglio*. — Milan, 1868, 1 feuille in-8°.

10° —— *Intorno la Phylloxera devastatrice delle viti*. — Milan, 1870, 1 feuille in-8°.

11° —— et VILLA (GIOV. B.). — *Comparsa periodica delle Efimere nella Brianza.* — Milan, 1847. 1 feuille in-12.

12° —— et ——. — *Catalogo di Lepidopteri della Lombardia.* — Milan, 1865, 1 broch. in-8°.

Dons des auteurs.

13° *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* T. XXXVI de la IIe série, Nos 9-10. — Bruxelles, 1873, 1 broch. in-8° avec 4 planches.

Échange avec nos Annales.

14° *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.* VIIIe année (1872), 2e semestre. — Rouen, 1873, 1 broch. in-8° avec 2 planches.

Échange avec nos Annales.

15° *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchatel.* Tome IX, 3e cahier. — Neuchatel, 1873, 1 vol. in-8° avec 7 planches.

Échange avec nos Annales.

16° *Petites Nouvelles Entomologiques.* Nos 90 (15 décembre 1873) et 91 (1er janvier 1874).

Don de M. Émile Deyrolle.

17° HEYLAERTS (P. J. M.). — *Les Macrolépidoptères de Bréda et de ses environs.* — La Haye, 1870, 1 broch. in-8° avec 1 pl. (2 exempl.)

18° —— *Idem. Liste supplémentaire n° 1. Captures de* 1870. — La Haye, 1871, 1 feuille in-8° (2 exemplaires).

19° —— *Idem. Idem n° 2. Captures de* 1871. — La Haye, 1872, 1 broch. in-8° (2 exemplaires).

20° —— *Idem. Idem n° 3. Captures de* 1872. — La Haye, 1873, 1 feuille in-8° (2 exemplaires).

21° —— et SNELLEN (P. C. T.). — *Een lepidopterologisch Uitstapje naar de Peel.* — La Haye, 1873, 1 broch. in-8° (2 exemplaires).

22° VAN MEDENBACH DE ROOY (A. B.). — *Beschrijving der rups van Lobophora viretata Hübn.* — HEYLAERTS (P. J. M.). — *Kleine lepidopterologische Opmerkingen.* — La Haye, 1871, 1 broch. in-8°.

Dons de M. P. J. M. Heylaerts.

23° HOFMANN (ERNST). — *Isoporien der europäischen Tagfalter.* — Stuttgart, 1873, 1 broch. in-8° avec 2 cartes.

Don de l'auteur.

24° PUTZEYS (J.). — *Révision des Broscides de l'Australie, d'après la collection de M. le comte de Castelnau.* — Gênes, 1873, 1 broch. in-8°.

Don de l'auteur.

25° STUXBERG (ANTON). — *Bidrag till Skandinaviens Myriopodologi. I. Sveriges Chilognather.* — Stockholm, 1871, 1 broch. in-8°.

26° —— *Idem.* II. *Sveriges Chilopoder.* — Stockholm, 1871, 1 broch. in-8°.

27° —— *Tvenne nya Oniscider, beskrifne.* — Stockholm, 1872, 1 br. in-8° avec 1 pl.

28° —— *Om mundelarnes bygnád hos Lithobius forficatus* (*Linné*). — Stockholm, 1873, 1 br. in-8°.

Dons de l'auteur.

29° *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique.* Année 1872. — Liége, 1873, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

30° Pincitore-Marott (Giacomo). — *Lepidotteri nuovi e rari trovati in Sicilia.* — Palerme, 1872, 1 br. in-8°.

31° —— *Specie nuove per la Lepidottero-Fauna della Sicilia.* — Florence, 1872, 1 feuille in-8°.

32° —— *Entomologia agricola. Due Coleotteri nocivi al sommaco.* — Naples, 1873, 1 feuille in-12.

33° —— *Excursioni entomologiche al Bosco della Ficuzza e nei prossimi ex-feudi Marraccia, Catagnano e Rao* (*Sicilia*). — Florence, 1 br. in-8°.

Dons de l'auteur.

34° *Bericht über die Senckenbergische naturforschende Gesellschaft.* 1872-1873. — Francfort sur le Mein. 1873, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

35° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 116. (Janvier 1874), 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

36° *Hardwicke's Science Gossip.* N° 109. Janvier 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

37° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. *Monographie des Otiorhynchides*, pages 357 à 392. *Nouvelles et Faits divers;* n° 42. — 1 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

38° *Monatsbericht der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* Septembre et Octobre 1873. — Berlin, 1873, 1 br. in-8°, avec 1 planche.

Échange avec nos Annales.

39° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du 7 décembre* 1873. — 1 feuille in-8°.

Échange avec nos Comptes-rendus.

40° Muller (Albert). — *Contributions to Entomological Bibliography, up to* 1862. N° 3. — Londres, 1873, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

41° *Newman's Entomologist.* N° 125. (Janvier 1874). — Londres, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

42° *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences.* Tome LXXVI. Tables. Tome LXXVII : n°s 14 à 25 (6 octobre à 25 décembre 1873). — Paris, 1873, 13 br. in-4°.

Échange avec nos Annales.

43° *Verhandlungen des naturhistorischen Vereines der preussischen Rheinlande und Westphalens*. XXIXe année, 2e partie et XXXe année, 1re partie. — Bonn, 1872-73, 2 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

44° *Nova Acta Regiæ Societatis Scientiarum Upsaliensis*. IIIe série. Vol. VIII, fascic. I et II. — Upsal, 1871-73, 2 vol. in-4° avec 13 pl.

Don de la Société Royale des Sciences d'Upsal ; échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

Conformément aux conclusions de MM. Candèze et de Borre, l'assemblée vote l'impression dans les Annales de la deuxième partie du mémoire de M. Roelofs sur les *Curculionides recueillis au Japon par M. Lewis*.

Les rapports de MM. de Borre et Purves sur une note de M. Putzeys sont ajournés à la prochaine séance.

L'assemblée reçoit communication des rapports de MM. Roelofs et Van Volxem sur le mémoire de M. Tournier sur les Érirrhinides. Conformément à leurs conclusions, elle vote l'impression de ce mémoire. Il est ensuite décidé, après discussion, que, vu l'importance des observations critiques sur des questions de principes scientifiques faites par les deux commissaires, leurs rapports seront publiés après que l'impression du mémoire de M. Tournier aura eu lieu.

M. Van Lansberge dépose le manuscrit d'un travail intitulé : *Observations sur la classification des Lamellicornes coprophages*. MM. Candèze et Van Volxem sont choisis pour rapporteurs.

M. de Sélys-Longchamps, au nom de M. Donckier-Huart, lit la note suivante :

LÉPIDOPTÈRES A AJOUTER A LA FAUNE BELGE, DÉCOUVERTS PAR M. DONCKIER-HUART.

Xylina Zinckenii Tr. Dup. Sup. T. III, page 367. Pl. 34, f. 2. Capturée le 16 mars 1873, au bois du Val-Benoît.

Index. Boisd. N° 1202.

Staud. N° 1676 (*Xylina Lambda* b. var. *Zinckenii*.)

Botys Selenalis Hb. Dup. T. VIII. 2e partie, page 361. Pl. 235, f. 4. Pris à la Montagne St-Pierre, le 27 juillet 1873.

Staud. N° 217 (variété de *Eurycreon Palealis*.)

RENSEIGNEMENTS LOCAUX :

Polyommatus Chryseis God. T. I, page 198. Pl. 9, 2, f. 4 (*P. Hippothoe* L. Staud.) Pris le 22 juillet 1873, près les sources de la Gileppe (Hautes Fagnes.)

Catephia Alchymista God. T. V. Pl. 53, f. 1. p. 100. Prise à Kinkempois le 16 mai 1873.

Dosithea { *Pusillaria* Dup. T. VIII. I[re] part. p. 67. Pl. 173, fig. 5 / *Microsaria* Boisd.

Plusieurs exemplaires dans mon grenier en juillet 1873.
Index Boisd. N° 1846.
Staud. N° 2148 (*Acidalia Herbariata* Fab.).

A propos de la première espèce citée, M. le D[r] Breyer fait remarquer que *Xylina Lambda*, dont *X. Zinckenii* n'est qu'une variété, n'a pas encore été trouvée en Belgique, et qu'elle paraît accompagner le genévrier. Ce n'est pas une espèce printanière ; mais elle hiverne, de là sa capture à la date indiquée par M. Donckier.

MM. Breyer et Fologne remarquent que c'est toujours dans les greniers qu'ont eu lieu les rares captures de l'*Acidalia Herbariata*. Sa larve ne semble pas connue.

Il est donné lecture de la note rectificative suivante, envoyée par M. A. R. Grote, de Buffalo (État de New-York) :

L'*Adelocephala raspa* Boisd., décrit dans le Tome XV des Annales de la Société Entom. de Belgique, p. 93. Pl. 3, fig. 7 ♀, a été déjà publié en Amérique sous le nom de *Adelocephala albolineata* Gr. et Rob. (Proc. Ent. Soc. Phil. Vol. VI, p. 7, Pl. I, fig. 7, ♂; 1866.) Le mâle diffère de la femelle en ce que les ailes inférieures sont coupées plus carrément aux bords terminaux, avec l'angle anal plus prononcé, comme dans les autres espèces du même groupe. Le fond des ailes supérieures est, dans notre exemplaire, jaunâtre au lieu de glauque ; sans doute la couleur est passée.

Le genre *Ceroderes* Boisd., l. cit. p. 81, est synonyme de *Syssisphinx* Hübner, employé par Walker dans les « Lists of the British Museum. » Une autre espèce de ce genre est le *S. simulatilis* Gr. et Rob., du Mexique, qui paraît plus grande, mais pourtant pourrait ne pas être distincte de l'espèce brésilienne. Nous avons aux États-Unis un genre qui diffère des *Adelocephala*, en ce que les antennes de la femelle sont pectinées. C'est le genre *Sphingicampa* Walsh. L'unique espèce s'appelle *Sphingicampa bicolor* Harris (= *Sphingicampa distigma* Walsh), et c'est par une erreur d'observation que M. Walsh a décrit le mâle de cette espèce comme différent, sous le nom de *Dryocampa bicolor*. Le premier groupe de M. Boisduval dans son genre *Adelocephala*, constitue pour nous le genre *Anisota*, en exceptant l'*A. rubicunda*, pour laquelle nous conservons le nom de *Dryocampa* de Harris, nom qui du reste a la priorité sur le nom employé par M. le D[r] Boisduval.

Une lettre de M. M. Wahnschaffe, membre de la Société Entomo-

logique de Berlin, présente quelques observations sur les divers sujets traités dans la séance du 8 novembre 1873.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. Aug. Rouget, de Dijon, au sujet du procédé de capture du *Metœcus paradoxus*, dans les nids de guêpes :

« M. Le Brun a eu le tort de ne pas vous donner d'une manière suffisante les renseignements que je lui avais adressés à ce sujet. La partie de la lettre relative à la capture des nids peut suffire, mais celle qui se rapporte à l'examen de ces nids est tout à fait incomplète, et pourrait induire en erreur de la manière la plus grave; c'est ce qui m'engage à vous écrire pour ajouter quelques mots indispensables pour faire découvrir les parasites dans le cas où on ne conserve pas le nid pour attendre l'éclosion de ceux-ci (1).

« Si on se détermine à fouiller le nid, soit sur place, soit après l'avoir rapporté chez soi, il ne suffit pas de *séparer les gâteaux du nid*, opération préliminaire indispensable, mais il faut encore *déboucher avec soin et une à une toutes les cellules bouchées que contiennent ces gâteaux*. Sans cela, on ne trouvera jamais le *Rhipiphorus paradoxus*, si ce n'est peut-être un de ceux-ci à l'état parfait, dans un nid sur cent qui contiendront de ces parasites. L'opération qui consiste à déboucher les cellules est souvent très-longue, à cause du nombre de cellules fermées et du soin qu'il faut prendre d'enlever l'opercule avec précaution, de manière à ne pas endommager l'insecte contenu dans la cellule. Il m'est arrivé de passer ainsi cinq ou six heures à ce travail, qu'on peut diviser en deux ou trois séances, et faire à des jours distincts, si on opère sur un nid considérable. »

M. de Borre donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. le baron de Harold, au sujet d'une opinion émise par lui dans la dernière séance :

« Je ne saurais partager votre avis sur la restriction du droit de changer des noms que vous paraissez vouloir réserver aux monographes. Je crois, au contraire, que les auteurs de catalogues généraux n'ont pas seulement ce droit, mais, je dirai plus, l'obligation d'effectuer ces changements. La nature de leur travail les conduit plus que tout autre à vérifier, à constater les doubles emplois, les fausses citations, etc.; c'est là leur besogne par excellence, car ils ont à faire à la littérature dans toute son étendue, tandis que le monographe ne travaille souvent que dans un cadre très-restreint.

« Si, pour citer un seul exemple au lieu de cent que je pourrais

(1) C'est donc bien moins l'insecte parfait, comme il m'a semblé que M. Le Brun le pense, mais la larve du coléoptère qu'il faut chercher dans les nids de guêpes, pour en attendre la métamorphose. Ne serait-ce pas de là que proviendrait l'insuccès qu'avoue M. Le Brun? — A. de B.

vous énumérer, M. Baly, en nous donnant une Monographie des Eumolpides, y établit un genre *Metaxis*, nom déjà employé depuis longtemps pour un genre de Psélaphides, cela prouve selon moi deux choses : d'abord que le monographe, quel qu'il soit, n'est pas infaillible, et, en second lieu, que lui-même, bien loin de nous donner des lois de nomenclature, doit avant tout suivre strictement celles qui existent. Enfin, rencontrant dans le travail de mon Catalogue ce même genre *Metaxis* Baly, que je viens de prendre comme exemple, devrais-je inscrire deux genres *Metaxis?* N'ai-je pas le droit, disons le devoir, de changer celui qui est postérieur en date de publication? Et si je trouve, en donnant la liste des Gallérucides exotiques, un groupe qui n'a encore jamais été l'objet d'un travail d'ensemble, un grand nombre d'erreurs synonymiques ou concernant la nomenclature, me faudra-t-il reproduire ce désordre, en attendant l'apparition d'un Messias-Monographe futur, qui y établira l'ordre?

« Et un monographe, une monographie, qu'est-ce que c'est que cela? Est-ce tout ce qui porte ce nom? Si je donne la révision d'un ou de plusieurs genres, est-ce là une monographie? Une monographie, où commence-t-elle, où finit-elle? Les monographies de Gory et Laporte sur les Buprestides, et de Gory et Percheron sur les Cétoines, ce sont bien des monographies, il n'est pas permis d'en douter; mais ces ouvrages sont remplis d'erreurs de toute sorte, et personne ne leur accordera jamais l'autorité d'un Évangile. Pour les Passalides, M. Percheron nous a donné une monographie du genre, qui est bonne; M. Burmeister en donne une autre qui est encore bonne et qui fait encore loi; puis M. Kaup nous en donne une troisième qui se trouve dans le même cas. Mais ces auteurs sont bien loin d'être d'accord entre eux pour l'application de beaucoup de noms, etc. Laquelle de ces monographies faudra-t-il suivre? Un monographe succède à l'autre, le corrige, le décompose; où est la garantie de la *stabilité* en nomenclature?

« Monsieur, nous cherchons tous à arriver à ce seul but, et votre note n'en a sûrement pas d'autre; mais, croyez-le bien, il n'y a que le plus strict maintien des lois de la priorité qui nous y conduira, car tout autre principe conduit à des appréciations arbitraires, subjectives, individuelles, qui ne feront que balloter continuellement notre nomenclature, au lieu de la fixer. En somme, rien de plus faux pour moi que l'axiome : le Monographe fait loi. S'il n'y avait que de *bonnes* monographies encore; mais voyez un peu s'il n'y en a pas de tous les calibres.

« Si je me suis étendu assez longuement sur cette matière, c'est que j'aimerais à voir s'établir la concordance de vues entre les gens sérieux; la foule des amateurs et des petits auteurs se verrait bientôt forcée d'obéir, si les grands centres de publication, et la Société

Entomologique de Belgique y figure en première ligne, pouvaient se mettre d'accord. »

Je vais, dit M. de Borre, essayer de répondre à toutes les objections de mon savant correspondant :

Tout d'abord témoignons de notre respect pour le principe de priorité de description, qu'il n'est nullement dans ma pensée de remettre en question. C'est une loi, soit, mais toutes les nations civilisées, à côté de codes civil et pénal, ont des codes de procédure qui disent où, comment et par qui la loi doit être appliquée. C'est l'absence de codes de ce genre que je regrettais en entomologie, car, à voir ce qui se fait, en Allemagne surtout, on se croirait presque, entomologiquement parlant, au milieu de ces pionniers du Far-West, aux États-Unis, où tout le monde se met en devoir, au besoin, et de prononcer la sentence, et de l'exécuter.

La fixation d'une prescription en nomenclature proposée par Schaum, eût été un frein salutaire. Notre confrère, M. le D[r] Breyer, voudrait qu'il y eût eu seulement enquête là où plusieurs noms se trouvaient en présence devant l'usage, auquel cas on aurait appliqué le principe de priorité. Cette enquête suppose l'institution d'une autorité pour la faire, pose par conséquent des limites à l'arbitraire et aux exagérations, et j'y acquiescerais de grand cœur. Ma proposition à moi, serait celle de toujours laisser aux monographes seuls le soin, non pas d'agir à leur fantaisie, bien entendu, mais d'appliquer la loi, en les priant de ne le faire que dans les cas douteux, c'est-à-dire dans ceux dont parle M. Breyer, et en adoptant pour tous autres cas le statu quo, dont personne ne saurait se plaindre. Je crois cette idée fort pratique, ce qui est essentiel avant tout, et, sans la donner pour parfaite et exclusive de tout amendement, je ne crois pas qu'aucun des arguments de M. de Harold la batte sérieusement en brèche. Voyons-les successivement.

Je regrette d'avoir d'abord à mettre un peu en cause M. de Harold lui-même, lorsqu'il revendique le droit de changer les noms pour les auteurs de catalogues généraux. Tous les coléoptéristes doivent à MM. de Harold et Gemminger une éternelle reconnaissance pour l'immense service qu'ils ont rendu à la science en publiant ce magnifique répertoire indispensable à tous. Cette reconnaissance doit être d'autant plus grande que les auteurs ont dû mettre de côté cet amour-propre qui interdit souvent d'aborder un travail qu'on sait ne pouvoir, par sa nature, être exempt d'imperfections, de nombreuses imperfections, mais qui n'en rendra pas moins d'inestimables services. Indépendamment des nombreux errata publiés par les auteurs, il n'est donc pas de spécialiste qui n'y ait relevé passablement d'erreurs. Et ces erreurs sont précisément de ces erreurs inhérentes à tout travail de compilation, qui suppose bien, comme le dit

M. de Harold, une vaste connaissance de la littérature, mais non pas celle des objets eux-mêmes, condition que nous donnait très-judicieusement l'autre jour M. de Kiesenwetter. Je regrette donc, l'intérêt de la science en main, de devoir contester de nouveau à mon savant confrère, le droit qu'il revendique, et que je ne lui concède que comme monographe des *Canthon*, des *Canthidium*, des *Chœridium*, etc., etc.

Parlons à présent des deux genres *Metaxis*. Fallait-il les conserver tous deux? Je conviens que voilà un double emploi de nature à n'être pas évité par un monographe; mais en somme le mal est-il si grand? Moindre à coup sûr que l'existence de *Calosoma imbricatum* Klug, et *Calosoma imbricatum* Brullé, que M. de Harold, moins novateur alors, laissait subsister côte à côte dans le Tome I du *Catalogus*, p. 79 (1). Si j'eusse été en lieu et place de MM. Gemminger et de Harold, j'aurais simplement constaté le fait en appelant l'attention de l'autorité modificatrice compétente, laquelle ici ne serait pas le monographe seulement. car il s'agit de genres, mais l'auteur du *Genera*, qui est, pour les Eumolpides, notre collègue le Dr Chapuis. Il faut, sans aller plus loin, que j'explique bien une fois le fond de ma pensée. C'est que, de même qu'un genre ou une espèce n'est valable, d'après les règles établies, qu'autant que l'auteur l'ait régulièrement décrit et caractérisé, de même je voudrais que tout changement de nom fût aussi appuyé par une description, qui, dans ce nouveau cas, devrait, pour bien faire, être plus que jamais comparative avec celles des objets voisins. Et voici pourquoi : supposons que je rencontre dans une lecture un de ces noms introduits en place d'un autre, en vertu du droit de priorité, par M. de Harold, en son *Catalogus*; je remonte d'abord à ce *Catalogus*, pour avoir des notions de l'objet, et, au lieu d'une description, que je voudrais pouvoir exiger, je trouve la simple indication d'un changement, et c'est en reprenant le nom dépossédé que j'arrive seulement à la description; si toutefois d'autres variations ne m'en séparent pas encore. Il me semble être alors dans la position de ce voyageur qui, prenant le chemin de fer pour arriver directement à Vienne ou à Berlin, se voit obligé de changer cinq ou six fois de voiture en route, de jour comme de nuit, son bagage à la main.

Il y a des groupes, dit ensuite M. de Harold, où, faute de travail

(1) Peut-être l'un des deux a-t-il été depuis rebaptisé dans quelque *Synonymische Veränderung*. Je l'ignore, et suis presque heureux de l'ignorer. La collection que j'administre ne possède que l'espèce de Klug, mais, les renfermât-elle toutes deux, je les laisserais bravement, en attendant l'apparition d'une Monographie des *Calosoma*, sous leurs deux noms-sosies, différenciés seulement par le nom des auteurs, car du moins chacun de ces noms répond à une description.

monographique, règne un épouvantable désordre. Soit, mais qu'y faire? Cela prouverait seulement l'urgence de s'en occuper monographiquement.

De même les mauvaises monographies prouvent pour moi la nécessité de les remplacer au plus tôt par de meilleures. Dans certains cas, rares du reste, il y a en présence plusieurs travaux monographiques de valeur à peu près équivalente. Lequel choisirez-vous, me dit M. de Harold? S'il faut choisir, je prendrai le plus récent. S'il n'est le meilleur, il y a au moins apparence qu'il sera le plus complet. Mais s'il y manque quelque chose? Hé bien, cela prouve qu'il faut refaire le travail sur de meilleures bases.

Il y a un an environ j'engageais vivement notre savant confrère à nous donner une monographie du genre *Onthophagus*. Dieu sait si la science en a besoin, et s'il est personne au monde en état de s'en tirer aussi bien que M. de Harold. Il s'en est excusé, prétextant l'impossibilité où l'on est de rapporter exactement les noms donnés par Fabricius. Si ce motif existe aujourd'hui, il ne sera que plus fort l'année prochaine, et s'il existe pour M. de Harold, à plus forte raison s'opposera-t-il à ce que tout autre fasse le travail. L'application du principe de priorité, ainsi poussée jusqu'au fanatisme, qu'on me permette de le dire, arrêterait donc impitoyablement les progrès de la science. Cela me rappelle ce mot de je ne sais plus quel orateur français de la fin du siècle dernier qui s'écriait à la tribune de l'Assemblée : « Périssent nos colonies plutôt qu'un principe. »

M. de Harold me demande de préciser ce qu'il faut entendre par monographie. Pour le cas présent, et partant de la vue pratique que j'émettais tantôt, il me semble qu'on pourrait dire que c'est tout travail où un certain nombre d'espèces voisines sont décrites comparativement les unes aux autres, n'importe l'étendue. L'important est, pour revenir à ma comparaison de tantôt, que les gardes-convois ne viennent pas nous déranger, pour nous faire changer de voiture (1).

(1) Ici se présente pour moi l'occasion de faire une légère digression, sur un point qui m'a préoccupé souvent. Je me suis demandé parfois s'il n'y avait pas lieu d'adresser certain reproche aux auteurs de beaucoup de nos récentes monographies. M. de Chaudoir, notre illustre collègue, serait souvent dans ce cas, et je ne suis pas même sûr que la critique que je vais faire ne rencontrerait pas quelquefois aussi les excellents travaux de notre savant collègue et compatriote, M. Putzeys.

Un auteur de monographie peut-il se dispenser de décrire toutes les espèces du groupe qu'il publie, par le motif qu'il s'en rencontre qui ont déjà été décrites par des auteurs antérieurs, d'une manière qui ne laisse rien à désirer. Impossible par exemple d'étudier des Callidides, si on n'a sur sa table, avec la dernière monographie que M. de Chaudoir a publiée dans nos Annales, d'abord le Species de Dejean, puis une quantité de volumes du Bulletin de Moscou et autres, aux descriptions desquels M. de

Pour terminer ma réplique à M. de Harold, je répéterai ce que je disais en commençant : je pense qu'au point de vue pratique, il est très-désirable que la nomenclature arrive à une stabilité aussi grande que possible ; je ne partage pas son avis quant aux moyens d'arriver à cette stabilité, et ne suis pas aussi pressé que lui de la voir établir. *Chi va piano, va sano.*

On pourrait cependant se demander si cette *stabilité absolue, éternelle* par conséquent, dans les *noms* des *espèces*, excellente comme je viens d'en convenir dans la pratique, pour les travaux descriptifs des naturalistes et leurs collections, est aussi rationnelle au point de vue philosophique, quand on en vient à considérer l'espèce (et qu'est-ce qu'une espèce ?) dans son histoire complète, à travers les immensités du passé et les immensités de l'avenir ? Mais je n'insisterai pas sur ce point, qui nous ferait porter la question sur un terrain bien différent et encore trop disputé. C'est peut-être déjà trop que de l'avoir indiqué.

Enfin, il est un dernier point sur lequel je me sépare absolument de M. de Harold. C'est lorsqu'il emploie l'expression *forcés à obéir*. En science, je repousse complétement cette expression, même dans le sens le plus bénin. En science, je crois devoir défendre un principe qui domine tous les principes, celui de la liberté, de la liberté absolue. Quel est le progrès qui n'a pas commencé par un seul homme, se mettant en opposition avec tous les autres, leur *désobéissant* d'abord, puis les entraînant à sa suite ? Ne *forçons* donc jamais personne à *obéir*. S'il est utile qu'on soit d'accord sur les questions, il faut qu'on ne le soit que du libre consentement de tous.

Cherchons bien les moyens de nous entendre, mais avant tout *laissons faire et laissons passer*. S'il y a quelque désordre actuellement encore dans la nomenclature, dans les mots, c'est peut-être un reflet fidèle de l'état des esprits sur les questions relatives aux objets eux-

Chaudoir se borne trop souvent, suivant moi, à renvoyer son lecteur. Telle n'est pas, au contraire, la Monographie des Élatérides de notre digne président. Là, tout est décrit, les anciennes espèces, comme les nouvelles. Mais, m'objectera-t-on, pourquoi refaire la description d'une espèce bien connue, et déjà bien décrite, par Dejean, par exemple ? Pourquoi ? Parce que Dejean n'a peut-être connu que dix espèces du genre, dont vous distinguez aujourd'hui cinquante espèces; parce que, sans que vous puissiez toujours être sûrs de le savoir, il a pu confondre plusieurs formes dans une même description ; parce qu'enfin dans toute bonne description il entre toujours un élément positif et un élément comparatif, et que celui-ci ne saurait évidemment avoir la même valeur chez celui qui n'a eu que dix espèces à comparer entre elles, que chez celui qui en a eu cinquante. J'opine donc qu'il serait énormément à désirer que les auteurs monographes prissent la peine de décrire indistinctement toutes les espèces, sans rien économiser par crainte de double emploi avec quelque description, toujours un peu surannée au moins,

mêmes. Pourquoi forcer d'ailleurs personne, quand chacun n'a pas de plus grand intérêt que celui d'être compris et approuvé le plus possible?

M. de Sélys-Longchamps dit qu'il ne saurait partager l'opinion de M. de Borre quant au cas où deux espèces se trouvent porter le même nom. Vu l'inconvénient qui en résulte, un auteur de catalogue, tenant compte du droit de priorité, doit pouvoir changer le nom le moins anciennement donné.

M. de Sélys-Longchamps continue comme suit :

Je vais soumettre à la Société, à propos des questions de citations et de priorité en matière de nomenclature, ce que je répondais le 8 novembre dernier à notre savant collègue M. Mac Lachlan, qui, en me communiquant pour les Additions aux Caloptérygines que je viens de publier, une nouvelle *Sapho*, qu'il avait nommée *gloriosa* et qu'il comptait d'abord décrire, m'écrivait en substance : « Décrivez sous votre propre nom les nouveautés que je vous communique; car les dénominations de *catalogues*, de *collections* ou *in litteris* ne doivent pas être prises en considération, mais seulement celles qui sont publiées avec descriptions. »

Je répondis : « Je suis de votre avis que les noms de collection ou de manuscrit ne donnent pas *un droit* à celui qui les a imposés, quand même ils seraient publiés dans un catalogue imprimé, si ce catalogue n'est pas accompagné d'une diagnose convenable, et j'avoue qu'il est malheureux d'avoir à citer un de ces noms dans un travail publié.

« Mais je crois aussi qu'il est équitable (sans en faire aux auteurs une obligation absolue) de *conserver* aux espèces que l'on publie le nom proposé par la personne qui a découvert ou communiqué l'espèce comme nouvelle, quand le nom imposé est convenable.

« Dans ce dernier cas, je trouve juste encore (regrettant en ceci de ne pouvoir partager votre opinion) de citer sous cette forme : *in litteris*, *collection* ou *mss.*, le créateur de l'espèce; car en général, si celui-ci a donné un nom, c'est parce qu'après examen et comparaison, il a cru que l'espèce était nouvelle. Il y a là un travail scientifique, inédit il est vrai, mais qui est tout au moins une sorte de collaboration. C'est le cas qui s'est présenté pour moi, lorsque le célèbre voyageur M. Bates a bien voulu me céder la collection d'Odonates qu'il avait recueillie pendant son séjour sur les bords de l'Amazone. Il m'avait remis en même temps ses notes manuscrites et plusieurs descriptions d'espèces nouvelles, de sorte que j'ai considéré comme un devoir de conserver, quand cela était possible, les noms qu'il avait proposés, et de les publier avec la citation de *M. Bates Mss.*

« Un autre motif pour conserver, quand on le peut, les noms de

collections, c'est qu'il arrive très-souvent que les duplicata des espèces nouvelles, sont répandus avec ces noms dans différents musées par voie de don, d'échange ou de vente.

« A mon avis, il faut tenir compte également des susceptibilités de la nature humaine. Tout le monde ne voit pas les choses d'aussi haut que vous ; de sorte que, si on adoptait le principe trop absolu que vous soutenez (pardonnez-moi cette expression), il se présenterait, me semble-t-il, deux inconvénients qui en seraient la conséquence regrettable :

« 1° Plusieurs collectionneurs auraient de la répugnance à communiquer aux travailleurs leurs types inédits ;

« 2° D'autres, afin de donner un droit de priorité à leurs noms de collection, se hâteraient, pour les consacrer, de publier des descriptions écrites sans études ni comparaisons suffisantes et sans la maturité de travail nécessaire. »

La parole est donnée à M. le docteur Breyer :

La *Berliner entomologische Zeitschrift*, 1873, I et II, page 181, contient un article de douze pages intitulé :

Deutungen einiger Käferarten, 1817 *beschrieben in Beck's Beiträgen zur Baierischen Insekten-Fauna*, von Dr G. Kraatz.

(Interprétations de quelques espèces de coléoptères décrites en 1817 dans les Contributions à la Faune de Bavière).

M. Kraatz n'est pas seulement membre honoraire de notre Société et rédacteur en chef de l'*Entomologische Zeitschrift* de Berlin, il est aussi amateur de vieux bouquins, et l'un des plus passionnés membres de l'association pour la résurrection des dénominations oubliées en nomenclature entomologique.

L'article sur les espèces décrites et figurées par Beck en 1817 réclame pour douze espèces le droit de synonymie — pour l'une, le droit de priorité. Il sert à inaugurer un nouveau procédé pour revendiquer des dénominations anciennes , et à tancer vertement les entomologues qui pourraient croire que des travaux de ce genre profitent plutôt aux bouquinistes qu'à la science.

« Il y a des gens, dit-il, qui osent se plaindre quand de vieux
» noms sont tirés de l'oubli. Ils ne remarquent ce fait que dans le
» cas où la dénomination oubliée efface par droit de priorité une dé-
» nomination usitée.

» Ces gens me paraissent manquer d'un esprit scientifique épuré,
» tout autant que du sentiment ordinaire pour le droit et l'équité.

» Les véritables amis de la stabilité de nomenclature ne sont pas

» ceux qui, par des raisons de commodité, s'opposent au change-
» ment des dénominations. »

Pour que personne ne puisse douter à qui s'adresse *in specie* l'admonestation, il y a, à cette place, le renvoi à une note en-dessous du texte :

» Il est amusant de lire que la Société entomologique belge a été
» engagée par son Président à se prononcer sur ce point : si, dans
» la classification de ses lépidoptères, elle veut suivre l'ordre du
» Catalogue de Staudinger et accepter alors nécessairement les
» changements de dénominations que ce Catalogue apporte. »

Nous discuterons plus tard les reproches qu'on nous adresse. Je dois avant tout vous exposer le nouveau procédé employé pour la résurrection des dénominations oubliées.

Le mot « interprétations » d'anciennes espèces frappe déjà l'oreille et fait pressentir une novation. Pourtant le mot français interprétation a une signification qui laisse subsister l'idée d'une méthode rationnelle. Le mot *Deutung*, en allemand, indique au contraire une méthode qui tire ses conclusions de ses prémisses sans précision logique ; il se fonde sur le sentiment : il a quelque chose de mystique, il y a du *vates* dans ce mot. On l'appliquerait aussi bien au déchiffrement des hiéroglyphes et de l'écriture cunéiforme qu'à l'explication des paraboles des prophètes et des animaux de l'Apocalypse.

Cela dit, je puis vous faire voir en fait M. Kraatz se livrant à la méthode interprétative appliquée aux espèces décrites et figurées dans une brochure devenue très-rare et écrite en 1817 par feu M. Beck.

Je puis le faire avec d'autant plus d'autorité que je n'ai qu'à traduire littéralement ; M. Kraatz ayant la loyauté de nous faire assister à la préparation.

Je vous traduirai trois exemples, et, si vous n'êtes pas édifiés alors, vous me demanderez la traduction du reste.

« *Rhynchænus velutus*. Ce n'est pas le dessin qui m'a fait recon-
» naître l'espèce, mais l'indication que l'animal vit dans les fossés
» remplis d'eau et qu'il est un excellent nageur et plongeur.

» J'ai conclu de cette indication qu'il s'agit du vulgaire *Phytobius*
» *velAtus* dont le nom se trouve défiguré par une faute d'impression
» dans le texte primitif. (M. Kraatz nous laisse dans le doute sur la portée cataloguale de sa découverte.)

» *Rhynchænus setiger* Beck. J'ai commencé d'abord par me casser
» inutilement la tête jusqu'à ce que je fusse arrivé enfin à cette inter-
» prétation juste et pas trop invraisemblable, qu'il s'agit d'*Ortho-*
» *chætes setiger* Germar. (Spec. Ins., p. 304.)

» *O. setiger* Germar doit donc être remplacé par *O. setiger* Beck ;
» — les catalogues de Schaum et de Stein ont tort ; la description
» de Beck est citée spécialement par Germar. »

Très-bien, — mais si la description de Beck est citée par Germar, M. Kraatz n'avait pas besoin de se casser d'abord la tête, — à moins que la méthode d'interprétation n'exige cet exercice.

« 4. *Dorcatoma zusmaehusense* Beck est difficile à reconnaître en » dépit du dessin et en dépit de la description, — mais si l'on con- » sidère :

» 1° La grandeur ;

» 2° Que les mots de la diagnose : *nitidum, atrum antennis pedibus-* » *que pallidis*, peuvent se rapporter à *Enneatoma affinis* Sturm. » duquel Mulsant dit : très-brillant, noir, avec les antennes et les » pieds ferrugineux ;

» 3° Que c'est justement de cette espèce que j'ai reçu plusieurs » exemplaires de M. Rosenhauer, d'Erlangen ; — on peut rapporter le » *D. zusmaehusense* à *D. affinis* — car il faut tenir compte des diffi- » cultés qu'on rencontre nécessairement en rapportant des descrip- » tions anciennes aux descriptions plus modernes.

» La description de *D. affinis* Sturm. est évidemment meilleure, » mais elle date de 1837, et celle de Beck ne date que de 1817.

A la fin de ces quarante descriptions, il donne encore une liste des coléoptères trouvés dans le cercle de Zusmeshausen ; à cette occasion on nous instruit que ce cercle est situé dans le royaume de Bavière, entre Augsbourg et Ulm, 48° 17-28 min. latitude, 28° 10-20 min. longitude. Pour un catalogue de coléoptères allemands le vieux nom de Beck, *Zusmaehusense*, est certainement plus original que celui de Sturm , et Beck s'est donné assez de peines. Il dit dans sa préface « que le talent inné lui a fait défaut et que l'édition de ses planches lui a coûté sous beaucoup de rapports des sacrifices bien durs. »

Et voilà pourquoi les catalogues doivent débaptiser le *D. affinis* Sturm. et le rebaptiser *D. zusmaehusense*.

A la première lecture, j'ai cru que M. Kraatz se permettait une de ces facéties qui sont si familières aux riverains de la Sprée. J'ai dû me convaincre, en relisant l'ensemble et en pesant tout, qu'il ne demande pas seulement d'être pris au sérieux, mais qu'il demande de faire autorité. Si le premier entomologue venu se permettait pareil déraisonnement, on hausserait les épaules en passant outre, mais M. Kraatz ! — *non potest vicarius, potest episcopus*.

Nous avions trouvé excessive la décision du congrès de Dresde, nous avions jugé inutile de remonter systématiquement à la première dénomination pour chaque espèce d'insectes ; nous ne voulions admettre la recherche du nom primitif que dans les cas où plusieurs dénominations pour la même espèce se trouvaient en présence l'une de l'autre.

C'est dans ce sens que nous avons protesté. Mais, dans ce congrès,

au moins, on avait décidé de ne reconnaître le droit de priorité aux dénominations tombées dans l'oubli, qu'à la condition précise qu'elles fussent accompagnées d'une description suffisante ou d'un dessin reconnaissable, puis, qu'elles eussent été mises en circulation par une publicité suffisante.

L'ouvrage de M. Beck est un ouvrage rare, ainsi de publicité restreinte, insuffisante, mais M. Kraatz passe outre. Il avoue naïvement qu'il n'a pu reconnaître les espèces, ni d'après la description, ni d'après la figure.

Depuis les dernières années, la recherche résurrectionniste a donc marché tout doucement de la vérification scientifique exacte à la vérification purement subjective.

Pour accorder la priorité à une dénomination entomologique, il suffit aujourd'hui de nous dire qu'elle vient d'un homme qui avait peu d'aptitudes aux études entomologiques ; — qu'un cercle régional est situé entre tel degré de latitude et tel degré de longitude, et surtout que cette dénomination est beaucoup plus difficile à prononcer et à orthographier.

Quiconque se refusera à suivre M. Kraatz dans cette voie sera accusé de manquer d'un esprit scientifique éclairé et du sentiment naturel pour le juste et l'équitable.

J'aime la science toute simple. Je n'aime pas la science éclairée de M. Kraatz. La vraie science est toujours le savoir éclairé par la raison; celle-ci n'admet pas la confusion entre la bibliographie et l'entomologie, entre l'histoire d'une science et la science elle-même.

L'entomologie, dans les fouilles littéraires de M. Kraatz, disparaît comme une substance médicamenteuse dans une dissolution homéopathique de la deuxième et de la troisième dilution.

Quant au sentiment pour le juste et l'équitable, M. Kraatz oublie qu'en envoyant M. Beck en possession, il exproprie Sturm ; celui-ci n'ayant pu reconnaître, tout comme M. Kraatz, l'espèce décrite par Beck, n'ayant pas reçu des exemplaires de M. Rosenhauer, d'Erlangen, était en droit de nommer l'espèce *D. affinis*.

Contre le droit il n'y a pas de droit.

M. Kraatz trouve que, dans mon rapport sur le catalogue de Staudinger, j'ai agi sans critique ; il insiste sur la phrase où je dis : que ces recherches auront fait aux progrès de l'entomologie un dommage réel pendant vingt ans. Mais n'est-il donc pas vrai que les dénominations en histoire naturelle sont un moyen et ne peuvent jamais devenir un but, — qu'il nous importe de pénétrer la structure, la transformation, la filiation vivante des êtres et non la filiation plus ou moins enchevêtrée de leurs dénominations, — que ces recherches minutieuses sur ce que Pierre ou Paul a compris sous telle dénomina-

tion ne nous éclairent pas et ne nous avancent pas dans la compréhension de l'organisme de l'être qui est l'objet du nom.

Docti inter doctos docte et puerilia tractant.

Le mot *Principienreiterei* (1) semble avoir pénétré dans la cuirasse.

Je ne sais pourquoi M. Kraatz, qui pourtant comprend l'allemand aussi bien que moi, a fait dévier l'expression ; elle n'a rien de personnel. Elle ne rappelle en rien, ni les occupations, ni les dignités d'un cirque ; il finit par dire que si j'accuse M. de Kiesenwetter d'être un principienreiter, je devrais appeler M. de Harold un artiste équestre et M. Crotch un cavalier de haute école. Il ne parle pas de lui. — Dans sa comparaison, il resterait ainsi à remplir la fonction la plus haute et la plus élevée du cirque — Celui qui dépasserait M. Crotch aurait droit au trapèze.

Ambitieux M. Kraatz !

M. Mélise demande la parole et fait la communication suivante :

Dyschirius intermedius Putz. est signalé dans le Catalogue de M. Mathieu comme ayant été rencontré par M. Putzeys dans les environs d'Anvers. Je l'ai capturé, le 13 septembre 1873, dans le lit desséché des étangs d'Ixelles.

J'ai trouvé au même endroit *Bembidium quadripustulatum* Dej., porté dans ledit Catalogue comme « espèce rare que M. Demoulin indique à Mons. »

Je crois pouvoir signaler aussi comme captures plus ou moins intéressantes, le *Dyschirius angustatus* Ahrs., que j'ai pris à Boitsfort le 6 juillet 1873, ainsi que *Harpalus serripes* Schh., trouvé à St-Gilles (Quartier Louise), le 3 du même mois. Ce dernier coléoptère est mentionné au Catalogue comme existant « presque partout ». Sa présence n'a pas encore, que je sache, été signalée dans les environs de Bruxelles.

M. de Borre fait la communication suivante :

Notre honorable président, dans le discours qu'il nous a adressé à la dernière assemblée générale, nous a exhortés à aborder autant que nous pouvons l'étude des insectes exotiques, et à ne pas nous renfermer tous exclusivement dans l'étude de la faune indigène. Je partage absolument sa manière de voir, et j'ajouterai même que, sans cette étude systématique de quelque groupe, si petit qu'il soit,

(1) Pour le lecteur français, je dois raconter l'origine du mot : le prince de Reuss, Henri, je pense le LXXIIe, publia, en 1837 ou 38, un ordre du jour à son armée (745 hommes, y compris les officiers et les musiciens) :

« Depuis vingt-cinq ans, je chevauche sur le principe qu'un bouton doit être ouvert ou fermé. » *Reite ich auf dem Principe herum.*

dans toute son extension naturelle, on peut être un savant amateur, un excellent observateur, mais on n'est pas ce que le rigorisme appellerait un entomologiste. Ce n'est pas qu'il faille appuyer sur cette distinction dans une société où tous doivent fraterniser, où ceux qui croient plus sage de se confiner dans les études locales, et ceux qui ont le courage ou la témérité d'en sortir, doivent apporter en commun le contingent de leurs études, et le féconder.

Lorsque la Société entomologique s'est constituée, elle s'est d'ailleurs proposé pour objet, pour principal objet, l'étude entomologique du pays, ce qui appelle précisément davantage à concourir à ses travaux tous ceux qui se contentent de rester dans le rôle plus modeste d'amateurs.

Je crois que nous pourrions nous demander si, à ce point de vue, nous avons aussi lieu d'être satisfaits des progrès faits depuis notre naissance, qu'au point de vue plus général sous lequel notre président examinait, il y a quelques jours, notre situation.

D'abord, ne parlons pas trop des études relatives aux mœurs et métamorphoses des insectes, que nous paraissons beaucoup trop oublier. Ce n'est pas de ce côté, tant s'en faut, que nos comptes-rendus peuvent rivaliser avec ceux de la plupart des sociétés entomologiques étrangères (1).

Parlons donc seulement de la connaissance de la faune du pays. Permettez-moi de vous citer ce que dit M. de Norguet, dans la préface du *Deuxième Supplément au Catalogue des Coléoptères du Département du Nord* (Lille, 1873, dans les Mémoires de la Société des Sciences) :

« Nos limites entomologiques, pour rester homogènes, doivent suivre une ligne droite, allant du cap Gris-Nez à la pointe septentrionale du département de l'Aisne, remontant par Trélon vers Namur et Liége, et gagnant de là vers l'ouest l'embouchure de l'Escaut, en laissant en dehors la Campine belge.

« Il serait intéressant de comparer la liste des coléoptères du département du Nord avec celle de toute cette région ; j'espérais trouver dans les Annales de la Société entomologique de Belgique les éléments nécessaires à cette comparaison; mais les matériaux recueillis sur la Faune coléoptérique belge sont dispersés dans les publications de la Société, sans avoir encore été réunis dans un travail d'ensemble, et *très-souvent ils n'indiquent pas la localité précise où chaque espèce a été prise.* »

M. de Norguet a entre les mains la collection de nos Annales cependant, et, s'il ne peut faire usage de nos anciens catalogues Ma-

(1) Nous avons quelques bons observateurs cependant; mais, s'ils gardent leurs observations pour eux, c'est à peu près pour nous la même chose que s'ils n'en faisaient pas.

thieu, ce n'est pas à cause des erreurs dont ils fourmillent, et qu'il n'est pas à même de reconnaître aussi bien que nous. Non, ce qui y manque surtout pour lui, c'est de pouvoir y discerner, pour la comparaison avec sa faune départementale, celle des parties similaires de notre territoire, et celle des régions qui n'ont pas d'analogues chez lui, c'est le défaut des indications précises de localités. C'est donc un reproche qui pourrait aussi être fait dans une certaine mesure à nos catalogues de Lépidoptères ; nous y avons également beaucoup abusé de ces indications vagues et peu compromettantes : *dans tout le pays*, *dans la plus grande partie du pays*, *dans presque toutes nos provinces*.

Parmi tout ce qui a été publié dans nos Annales en Catalogues de la faune entomologique, je n'en vois que deux qui échappent à ce reproche, ceux des Odonates et des Orthoptères, tant à cause du peu d'étendue des groupes, que surtout parce qu'ils sont l'œuvre d'un éminent entomologiste, très-attentif à saisir et à indiquer les différences fauniques. Ces catalogues en main, on peut en abstraire à volonté les faunes correspondantes des diverses parties du pays qui ont une physionomie spéciale.

C'est là donc que nos autres travaux laisseraient à désirer le plus ; du moins je le pense. Je l'ai déjà dit l'année dernière, et depuis lors j'ai été singulièrement confirmé dans mon opinion par la lecture de tous les beaux traités sur la Belgique à divers points de vue, qui ont paru sous le nom de *Patria Belgica*. Partout, même pour des objets qui, au premier abord, semblaient ne pouvoir avoir que des rapports très-éloignés avec les conditions physiques du sol, on a trouvé en Belgique une pluralité de types tranchés, et, ce qui est également remarquable, ces divisions du pays, tracées à des points de vue si divers, sont à peu près concordantes, comme si les auteurs s'étaient donné le mot.

Le seul article de la partie physique de Patria Belgica où cette division du pays est plus faiblement accusée, et où la tendance à comparer le pays aux contrées voisines l'emporte sur la comparaison des régions du pays entre elles, c'est l'article Entomologie. Ce n'est pas là un reproche à l'adresse de notre savant et excellent confrère, auteur de l'article. Bien au contraire. Car, que devait-il faire? Donner au pays un tableau fidèle de la situation des études entomologiques. Ce tableau, il l'a fait de main de maître. Avec cette situation, il a, peut-on dire, photographié le résultat de la tendance unitaire que, à mon avis, notre Société a malheureusement trop favorisée, dans un pays où, si je puis m'exprimer ainsi, l'hétérogénéité des parties appelait au contraire une fédération d'études fauniques locales.

L'année dernière, à pareille époque, notre honorable président

faisait mettre à l'ordre du jour une question qui a donné lieu à des discussions intéressantes. Me sera-t-il permis, à mon tour, de provoquer mes savants collègues à discuter la question suivante, que je demanderai de vouloir bien mettre à l'ordre du jour de la prochaine séance :

« Ne conviendrait-il pas que la Société Entomologique, pour préparer des matériaux plus sérieux à la connaissance rationnelle de la faune entomologique du pays, invitât ses membres, surtout ceux qui habitent les diverses provinces, à porter leur attention sur la faune de la localité (par exemple du canton) qu'ils habitent, à la collectionner, à part de toute autre collection, et à publier des catalogues de ces petites faunes locales? »

J'ai déjà eu l'honneur de vous proposer cette méthode l'année passée, sans trouver de contradicteurs. Était-ce acquiescement, était-ce indifférence? Toujours est-il qu'à l'heure qu'il est, de Heyst à Virton, de Maeseyck à Quiévrain, il n'est, je crois, pas un seul entomologiste étudiant les insectes du pays, qui ne soit occupé, soit en lépidoptères, soit en coléoptères, à former cette même collection des espèces de Belgique, que nous avons tous faite, nous répétant les uns les autres, comme les peintres chinois, sans grand profit pour l'avancement de la science ; pas un qui s'avise de former une collection et un catalogue des Dunes, de la région lorraine du Luxembourg, de la Campine, etc., suivant ses facilités personnelles.

Parmi les ouvrages offerts à notre Société dans cette séance, se trouvent les travaux d'un savant lépidoptériste néerlandais, M. Heylaerts, donnant, avec des additions annuelles, les Macrolépidoptères des environs de Bréda. Est-ce à dire que nos voisins du Nord n'aient pas déjà, comme nous, un catalogue général de leur faune lépidoptérique? Pas du tout; ils en ont un, et qui vaut certes le nôtre. Mais, bien que leur pays, au contraire du nôtre, ait une physionomie physique fort uniforme, présageant une faune aussi peu variée, ils ont très-bien compris qu'il fallait au plus tôt entrer dans la voie d'une étude plus détaillée, les progrès de l'agriculture tendant à faire disparaître de plus en plus les traits les plus marqués de ces faunes locales. C'est l'ouvrage de M. Heylaerts qui m'a suggéré l'idée de vous présenter à discuter la question dont je demande la mise à l'ordre du jour, si quelqu'un d'entre nous veut bien l'appuyer.

L'assemblée, consultée, décide unanimement la mise à l'ordre du jour de la question proposée.

M. Van Volxem, occupé d'études morphologiques sur les *Hydrophilus* demande à ses collègues de vouloir bien lui communiquer *le plus grand nombre possible d'exemplaires* des espèces de ce genre, surtout d'Europe.

M. de Borre, au nom de la direction du Musée Royal d'Histoire naturelle, annonce à la Société que cet établissement vient de faire l'acquisition : 1° de toutes les collections entomologiques faisant partie de la succession de feu Wesmael; 2° des collections d'Hydrocanthares et Gyrinides de M. A. Chevrolat, renfermant bon nombre des types d'Aubé, Chevrolat, etc. Ces collections, comme toutes celles du Musée, sont à la disposition des membres de la Société qui voudraient les étudier.

La séance est levée à 9 3/4 heures.

Assemblée mensuelle du 7 février 1874.

PRÉSIDENCE DE M. VAN VOLXEM, VICE-PRÉSIDENT.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J.-B. Capronnier, Colbeau, De Keyn, Desguin, Fologne, Fondu, Lambrichs, Mélise, Proost, Purves, Roelofs, Sandoz, Vanden Broeck, Van Lansberge, Weinmann, Weyers et Preudhomme de Borre, secrétaire.

M. Candèze, président, s'est fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 10 janvier est approuvé.

Le Conseil d'administration vient d'admettre au nombre des membres effectifs de la Société : MM. Ch. Piochard de la Brûlerie, membre de la Société entomologique de France, à St-Florentin (Yonne), présenté par MM. Putzeys et Preudhomme de Borre ; D. Willain, instituteur, à Trivières (Hainaut), présenté par MM. Le Comte et Preudhomme de Borre; et le professeur M. Girard, membre de la Société entomologique de France, à Paris, présenté par MM. Plateau et Preudhomme de Borre.

Le Conseil propose ensuite de conférer le titre de membre correspondant à M. Aloïs Rogenhofer, conservateur au Musée Impérial d'Histoire naturelle de Vienne et secrétaire de la Société Zoologique-Botanique de la même ville. Le scrutin a lieu, et M. Rogenhofer est élu membre correspondant.

Le Secrétaire présente pour la bibliothèque de la Société un exemplaire du Tome XVI de nos Annales, dont le brochage a été terminé aujourd'hui même.

Correspondance.

MM. E. Lefèvre et L. Hennuy remercient pour leur nomination de membres effectifs.

La Société d'Agriculture de l'État de New-York, à Albany, remerciant pour l'envoi de nos Annales, annonce qu'elle vient de nous adresser les 31 premiers volumes de ses Transactions.

La Direction du Musée Public de Buenos-Ayres et l'Académie Impériale des Sciences de Vienne annoncent l'envoi de leurs publications.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* V^e année, n°s 11 et 12 (novembre et décembre 1873). — Lille, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

2° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. *Monographie des Ditomides, tribu des Carabiques*, par M. Ch. Piochard de la Brûlerie. — 1 broch. in-12.

Échange avec nos Annales.

3° Girard (Maurice). — *Les Métamorphoses des Insectes*, 4e édition. — Paris, 1874, 1 vol. in-12, avec 378 vignettes.

Don de l'auteur.

4° *Anales de la Sociedad Española de Historia Natural.* Tome II, cah. 3. — Madrid, 1873, 1 vol. in-8°, avec 4 planches.

Échange avec nos Annales.

5° *Petites Nouvelles Entomologiques.* N°s 92 (15 janvier 1874) et 93 (1 février 1874).

Don de M. E. Deyrolle.

6° *Sitzungsberichte der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. Mathem.-naturwissenschaftliche Classe.* Tome LXVI, Fasc. I-V; Tome LXVII, Fasc. I-III et IV-V. — Vienne, 1872-73, 3 br. in-8°, avec 23 planches.

Échange avec nos Annales.

7° *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique.* Tome XII, n°s 1 et 2. — Bruxelles, 1873-74, 2 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

8° *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, IIe série, vol. VI (1870-72). — Caen, 1873, 1 vol. in-8° avec 2 planches.

Échange avec nos Annales.

9° Fauvel (Albert). — *Annuaire Entomologique pour* 1874 (2e année). — Caen, 1874, 1 vol. in-18.

Échange avec nos Comptes-rendus.

10° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France.* N° 18 (24 décembre 1873.)

Échange avec nos Comptes-rendus.

11° *Anales del Museo publico de Buenos-Aires.* Tome II, livraisons 4 et 5; 2 br. in-4° avec 12 planches.

Échange avec nos Annales.

12° *Verhandlungen der Kais. Königl. zoologisch-botanischen Gesell-*

schaft in Wien. Tome XXIII (1873). — Vienne, 1873, 3 br. in-8° avec 1 portrait photographié et 10 planches.

13° DE MARSCHALL (COMTE AUGUSTE). — *Nomenclator zoologicus, continens nomina systematica generum animalium tam viventium quam fossilium, secundum ordinem alphabeticum disposita.* — Vienne, 1873, 1 vol. in-8°.

Dons de la Soc. Impér.-Royale Zoolog. et Botan. de Vienne; échange avec nos Annales.

14° ROGENHOFER (AL.). — *Beitrag zur geographischen Verbreitung einiger für Oesterreich neuer Schmetterlinge.* — Vienne, 1858, 1 feuille in-8°.

15° —— *Cucullia formosa n. sp. Ein neuer europäischer Nachtfalter.* — Vienne, 1860, 1 feuille in-8°.

16° —— *Drei Schmetterlings-Metamorphosen beschrieben.* — Vienne, 1862, 1 br. in-8°

17° —— *Zur Lebensgeschichte von Cephus compressus Fab.* — Vienne, 1863, 1 feuille in-8°.

18° —— *Fünf Schmetterlings-Zwitter.* — Vienne, 1865, 1 br. in-8°.

19° —— *Zur Lepidopteren-Fauna Oesterreichs.* — Vienne, 1866, 1 feuille in-8°.

20° —— *Ueber Zwitter von Rhodocera B.* — Vienne, 1869, 1 feuille in-8°.

21° —— *Lepidopterologische Mittheilungen.* — Vienne, 1869, 1 f. in-8°.

22° —— *Ueber die Synonymie und die früheren Stände von Earias insulana B.* (*siliquana H.-Sch.*), *und Beschreibung einer neuen Art.* — Vienne, 1870, 1 br. in-8°.

Dons de l'auteur.

23° STEINHEIL (E.). — *Symbolæ ad historiam Coleopterorum Argentiniæ meridionalis, ossia elenco dei coleotteri raccolti dal professore Pellegrino Strobel, durante il suo soggiorno in Buenos Aires e nei viaggi di la intrapresi a Mendoza e nel Chili, indi a Bahia blanca ed al Carmen de los Patagones; e descrizione delle specie nuove. Traduzione del manoscritto tedesco inedito per* P. STROBEL, *coll' aggiunta delle notizie sulla dimora delle specie.* Centuria I et Centuria II. — Milan, 1869 et 1872, 2 br. in-8°.

Don de M. P. Strobel.

24° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 110. Février 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

25° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du 11 janvier* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

26° *The Entomologist's Monthly Magazine.* — N° 117. Février 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

27° *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles.* Série II, Vol. XII, n° 70. — Lausanne, 1873, 1 vol. in-8°, avec 11 planches et 3 tableaux géologiques.

Échange avec nos Annales.

28° Thielens (Arm.). — *Acquisitions de la Flore belge. IIe fascicule comprenant les années* 1869, 1870, 1871 *et* 1872. — Gand, 1874, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

M. Purves annonçant qu'il n'a pu encore terminer son rapport sur la note de M. Putzeys relative aux Carabiques d'Antigua, la décision à prendre pour ce travail est encore ajournée.

Conformément aux conclusions des rapports de MM. Candèze et Van Volxem, l'assemblée ordonne l'impression dans les Annales du travail de M. Van Lansberge, intitulé : *Observations sur la classification des Lamellicornes coprophages.*

M. de Borre donne lecture de quelques parties d'une lettre publiée par M. Fauvel dans son Annuaire Entomologique et renfermant une critique, au point de vue surtout de la trop grande multiplicité des coupes génériques, de l'Histoire naturelle des Brévipennes de France, par MM. Mulsant et Rey, en cours de publication.

Le Président demande si M. de Borre, de retour depuis deux ou trois jours d'un voyage en Autriche, n'aurait rien à nous apprendre sur ce qu'il y a pu voir d'intéressant.

M. de Borre répond que, quoique son séjour à Vienne ait été assez court, il a cependant pu en tirer parti en examinant surtout les belles collections, très-soigneusement classées, de la section entomologique du Musée Impérial. Outre des collections générales fort riches de tous les ordres, et contenant les insectes du voyage de la Novara, il lui a été donné de voir la belle collection de coléoptères ayant servi de types à l'ouvrage du savant directeur du Musée, M. Redtenbacher (*Fauna Austriaca*, *Die Käfer*), dont la 3e édition vient d'être terminée. Il a encore vu de belles collections d'Hémiptères de toutes les parties de la monarchie autrichienne, déterminés par feu Fieber, et les riches collections de Diptères de feu Schiner, acquises par cet établissement. Le public n'y est admis qu'une fois par semaine, et il y jouit de la vue d'une petite partie seulement de ces richesses. Parmi les cadres constamment exposés dans la salle, il y a de magnifiques séries biologiques représentant les insectes utiles et les insectes nuisibles à tous les degrés de développement, avec les diverses circonstances de leur genre de vie, d'une exécution qui ne laisse guère à désirer.

Grâce à l'inépuisable complaisance de notre collègue, M. Moquin-Tandon, continue M. de Borre, j'ai été mis en rapport avec le savant hyménoptérologue, M. G. Mayr, dont les collections m'ont extrêmement intéressé. On se figurerait difficilement ce que de telles collections représentent de travail obstiné et patient. M. Mayr s'occupe aujourd'hui surtout de Torymides, et en général de tous les petits Hyménoptères gallicoles et parasites des gallicoles. C'est en recueillant les galles, les nids, etc., qu'il forme ses collections. Il m'a expliqué et en quelque sorte démontré, en me faisant voir le polymorphisme incroyable de la plupart de ces petites espèces, que ce n'est que par l'éducation qu'on peut arriver à des résultats certains pour leur étude. Selon lui, les individus isolés, capturés au filet, ne peuvent être d'aucune utilité, ni déterminés avec certitude ; il faut absolument les étudier au moyen d'une ponte recueillie et mise à l'éclosion. Il a constaté du reste des faits semblables dans les Formicides, qu'il a étudiés antérieurement avec tant de succès. Il m'a fait voir, parmi des séries d'exemplaires neutres de certaines espèces, des différences de taille et de coloration tout à fait inattendues.

M. Colbeau émet quelques doutes sur ces différences si considérables. Est-il toujours bien sûr que dans ces éclosions artificielles, on n'obtienne pas quelquefois plusieurs espèces mélangées?

M. de Borre répond que telle a été aussi sa première impression, mais que M. Mayr lui a affirmé être parfaitement sûr de ses conclusions.

M. Breyer dit qu'il serait bien désirable que de semblables recherches fussent exécutées aussi chez nous, avec la même persévérance.

M. Breyer demande ensuite la parole pour faire la communication suivante :

J'ai trouvé dans *Jahresbericht über die Fortschritte der Anatomie und Physiologie von Prof. Dr Fr. Hofmann und Prof. Dr G. Schwalbe*, pour 1872, différentes investigations qui intéressent au plus haut point les études entomologiques.

L'espace et le temps dont nous disposons ne permettent malheureusement qu'un résumé assez restreint. Je me tiendrai dans ces limites.

PARTHÉNOGÉNÈSE.

Les faits dont nous nous sommes occupés à différentes reprises, et qui se trouvent compris sous la dénomination de *parthénogénèse*, bien loin de recevoir des démentis, ont été confirmés par des observations répétées, et leur nombre augmenté par des découvertes nouvelles.

Chez les arthropodes : *Apus cancriformis* et *Artemia salina*, des œufs non fructifiés se développent et produisent des femelles.

Parmi les Hyménoptères, les phénomènes de la vie de *Polistes gallica* ont été derechef observés. Cette espèce est trimorphe : elle a des mâles, des grandes femelles et des petites femelles. Mâles et petites femelles périssent en automne. Les grandes femelles, fécondées à cette période de l'année, hivernent seules.

Au printemps, chaque grande femelle commence à construire les cellules de son nid, les remplit de nourriture, et dépose un œuf dans chacune successivement. De cette manière, le nid, qui présente un disque découvert qui grandit continuellement par addition de cellules nouvelles, contient des larves à des degrés de développement différents.

Vers le milieu de l'été, les cellules les plus anciennes (centrales) voient éclore leurs nymphes. Ces éclosions ne produisent exclusivement que des petites femelles. Mais, pendant que l'éclosion se poursuit, la guêpe continue à construire à la périphérie de nouvelles cellules, et elle est aidée dans ce travail par toute sa progéniture, qui, de semaine en semaine, devient plus nombreuse.

Les cellules qui se construisent en commun deviennent plus grandes, plus spacieuses, la nourriture qu'elles contiennent est plus abondante.

Vers ce temps les petites femelles qui jouent le rôle d'ouvrières se mettent à pondre aussi. Forcément leurs œufs ne sont pas fructifiés. Malgré cela, ces œufs se développent, et quand, vers la fin de l'été, les larves des grandes cellules ont achevé leur développement, on voit éclore des grandes femelles et des mâles.

L'observation la plus minutieuse a constaté itérativement que les œufs des ouvrières-vierges produisent les mâles, que les œufs de la grande femelle produisent vers cette période les grandes femelles.

Comme chez les abeilles, le développement de la larve en ouvrière ou en femelle pondeuse dépend de la quantité de la nutrition.

Chez *Vespa holsatica*, un fait isolé a démontré que l'œuf non fructifié produit le mâle.

La Tenthrédine commune du groseiller à maquereaux (*Nematus ventricosus*) pond facilement sans avoir été fécondée ; ses œufs non fructifiés se développent presque toujours. Le fait a été observé d'abord par M. Kissler; il a été verifié par des éducations nombreuses et entouré de toutes les garanties possibles par M. de Siebold.

Dans cette espèce, comme chez les guêpes, les œufs non fructifiés produisent exclusivement des mâles.

M. O. de Grimm, dans un mémoire publié par l'Académie de Saint-Pétersbourg (Tome XV, n° 8) et dans un autre mémoire (Tome XVII, n° 12), raconte l'histoire du développement d'un Diptère du genre *Chironomus*. Il étudie en détail le développement de l'œuf de cette

espèce. Il est vrai que l'espèce n'est pas nommée, mais elle est figurée sur la planche qui accompagne le mémoire.

Chez ce Diptère, la larve développe assez jeune ses ovaires ; on voit exceptionnellement des œufs mûrir chez la larve et être pondus par elle ; quand ces larves se chrysalident en été, leurs ovaires sont toujours remplis d'œufs mûrs, et c'est au moment où la chrysalide se forme que la ponte des œufs a lieu.

En automne, au contraire, la chrysalide retient les œufs et c'est le Diptère éclos qui se charge de la ponte.

Il arrive cependant souvent que le Diptère prêt à éclore n'a pas la force suffisante pour briser sa coque. Dans ce cas les œufs éclosent dans l'ovaire malgré la mort de la mère, et les larves se fraient un chemin au dehors en perçant la chrysalide. M. Grimm a enlevé l'ovaire des chrysalides, en a retiré les œufs, et en a constaté le développement.

Chez cette espèce, on trouve donc les différentes formes du développement de l'œuf non fructifié, depuis la parthénogénèse jusqu'à la pædogénèse.

Le développement des œufs non fructifiés chez *Solenobia triquetrella* et *lichenella* a été vérifié par beaucoup d'observateurs. *Psyche Helix* a été élevée en grand nombre et de provenances variées. Une seule fois M. de Siebold a rencontré trois mâles dans un envoi de sacs qu'il avait reçus du Lac de Garda.

Pour ces trois espèces, il est constant que les œufs pondus par des femelles vierges se développent et produisent exclusivement des femelles.

On n'a malheureusement pas pu constater chez *Psyche Helix* de quel sexe ont été les larves produites par des œufs fructifiés.

Quant à la parthénogénèse exceptionnelle se rencontrant dans des espèces dimorphes, un cas nouveau a été observé par M. Maassen et publié dans le *Stettiner Entomologische Zeitung*, 1870, page 68. Ce cas concerne *Orgya Ericæ*.

Embryologie.

M. Kowalewsky (Études embryologiques, Mémoires de l'Académie de St-Pétersbourg, tome XVI, n° 12.), a examiné pour la première fois le développement de l'œuf par des sections transversales. Il démontre que chez les insectes, comme chez les vertébrés, on peut reconnaître des feuillets distincts du blastoderme.

Il trouve dans les œufs de tous les insectes qu'il a examinés, un mode de formation identique pour le feuillet inférieur.

Chez *Hydrophilus piceus*, tout comme chez *Apis mellifica*, le feuillet inférieur procède d'un repli qui se forme au feuillet supérieur.

Ce dernier feuillet répond exactement au feuillet de sensation de Remak chez les vertébrés.

L'autre feuillet, au contraire, ne peut se comparer exactement aux feuillets moyen et inférieur dans l'œuf des vertébrés.

M. O. Bütchli (Zeitschr. für Wissenschaftl. Zool. XX, p. 519-564. Tafel XXIV-XXVII), démontre que les stigmates, les trachées et les glandes séricifères de la larve se forment par de simples replis en dedans de la peau externe et qu'ils ne peuvent nullement être considérés comme le développement d'une couche interne.

Quant à la question des feuillets germinatifs, Bütchli n'entre pas dans tous les détails d'une manière fort claire, mais il constate que la couche interne du pli germinatif ne préside qu'à la formation des fibres musculaires du corps gras et des parties sexuelles. Tout le système nerveux procède évidemment du feuillet externe. L'auteur se rencontre complètement sur ce point avec le résultat des observations de Kowalewsky.

M. Ouljanin (Zeitschr. für Wissenschaftl. Zool. XXII, p. 283-304). a observé le développement de l'aiguillon chez l'abeille ouvrière. Cet aiguillon ne peut être considéré comme le produit d'une modification d'une partie des segments abdominaux, mais il correspond à deux paires d'extrémités.

Développement post-embryonnaire.

La transformation de la chenille en papillon est l'objet d'un travail de M. Landois, qui, le premier depuis le temps de Swammerdam et de Malpighi, a repris ce sujet pour en faire une étude approfondie. (Zeitschr. für Wissenschaftl. Zool. XXI, p. 301-316, Tafel XXIII).

D'après des recherches faites sur *Vanessa Urticæ* et *Pieris Brassicæ*, l'auteur décrit le développement des ailes pendant la vie de la chenille et de la chrysalide. Il arrive à cette conclusion fort intéressante : que les ailes ne sont pas formées de simples replis excentriques de la peau, mais qu'elles constituent un développement du système trachéal. Déjà, avant le premier changement de peau de la chenille, on peut reconnaître, à l'intérieur du troisième et du quatrième segments du corps, les commencements des ailes sous forme des plis de l'enveloppe péritonéale (c'est le terme dont il se sert) sur le tronc trachéal. Ces plis prennent une forme d'excroissance triangulaire, se remplissent de cellules et grandissent peu à peu. Vers leur base, des cellules plus allongées se remplissent de trachées conglomérées sans fil spiral.

Avant la transformation de la chenille en chrysalide, après son quatrième changement de peau, les moignons d'ailes percent la couche musculaire, se logent contre l'hypoderme, l'en-

traînent au devant d'eux entre l'épiderme et le derme. Ils constituent ainsi de véritables hernies enveloppées dans un repli hypodermique logé entre épiderme et derme. Les ailes ne sont donc pas constituées par de simples replis excentriques des enveloppes du corps; comme on l'a cru jusqu'à présent, elles sont au contraire formées par une organisation développée à l'intérieur du corps. Ces organes percent au dehors et amènent au devant d'eux l'épiderme et la cutecula qui leur servent d'enveloppe. Les trachées provisoires disparaissent alors et sont remplacées par des trachées définitives; et les squammes ou les écailles des ailes s'indiquent à cette période. Leur développement procède de séries de cellules placées en dessous de l'hypoderme. Au moment de l'éclosion, les ailes, qui étaient plissées, grandissent et se déplissent par insufflation d'air dans les trachées.

Je me permets d'élever un doute sur le mode de déplissement de l'aile exposé par M. Landois. C'est évidemment une hypothèse de sa part, s'il attribue à l'action de l'air qui remplit les trachées, l'accroissement et le déplissement de l'aile.

Il n'indique aucune expérience pour démontrer une pression excentrique de l'air contenu dans les trachées. Mes observations m'ont démontré que d'abord les moignons d'ailes avec lesquels le papillon quitte la chrysalide, ne constituent nullement un organe plissé et qui ne demande qu'à se déployer pour acquérir sa grandeur et son épaisseur. Ce sont des moignons dilatables beaucoup plus petits en périphérie et beaucoup plus gros en épaisseur que ne l'est l'aile définitive.

On remarque un moment après l'éclosion du papillon des contractions du thorax qui accompagnent le développement des ailes. Ces contractions font mouvoir les ailes et les applatissent pour ainsi dire contre la résistance de l'air, mais elles exercent en même temps une pression concentrique sur les liquides contenus dans le thorax. Ces liquides doivent se répandre par cela même le long des vaisseaux et vers la partie la moins résistante du corps. Il y a donc lieu de remarquer une injection vers les ailes; mais l'injection part elle du système trachéal ou du système circulatoire? voilà la question. Est-elle gazeuse, est-elle sanguine? Le système trachéal doit être peu compressible à cause du filet spiral qui l'entoure. Le système circulatoire, au contraire, ne peut offrir aucune résistance à la compression thoracique.

Je croirais d'autant plus volontiers que c'est l'injection sanguine qui joue le rôle principal dans le développement des ailes, que l'expérience démontre que, si une blessure se produit ou est produite pendant le développement de l'aile, celle-ci saigne à l'instant. Jamais on ne voit apparaître des bulles d'air dans ces gouttes de sang, et l'aile qui a saigné une fois cesse dès ce moment de se développer.

M. Fondu fait la communication suivante :

« Dans son ouvrage sur les Lépidoptères du département des Alpes-Maritimes, première partie, page 57, M. Millière dit, en parlant du *Bombyx Cratægi*, que « les chenilles qui passent l'hiver, vivent sous une toile commune fixée aux petites branches. »

« Il y a là pour moi évidemment une erreur, à moins qu'en changeant de latitude, le mode de transformation de cette espèce ne change aussi complètement.

« J'élève le *Cratægi* depuis plus de dix ans ; l'insecte parfait éclot au plus tôt dans les premiers jours de septembre ; la femelle pond de 50 à 75 œufs en chapelet ; ces œufs sont recouverts d'un léger duvet et tiennent l'un à l'autre, ils éclosent du 15 mars au 15 avril selon la température de l'année, et les petites chenilles vivent isolément.

« Si M. Millière le désire, je puis même lui envoyer un échantillon de ces œufs dont j'ai encore actuellement deux pontes. »

M. Lambrichs fait voir une variété mâle, très-remarquable par la pureté de son dessin, de l'*Apamea Testacea* Hub. L'exemplaire a été pris à Laeken le 27 août 1873.

La question mise à l'ordre du jour, celle de l'opportunité de stimuler les études fauniques locales est ensuite abordée.

M. Weinmann dit qu'en ce qui concerne les Lépidoptères, il y a une réserve à faire. L'étude faunique, pour être sérieuse, devrait porter sur les chenilles, la capture des papillons, à cause de leurs habitudes vagabondes, pourrait amener bien des erreurs dans la confection des catalogues locaux.

M. Colbeau craint que, si la Société entrait dans les vues proposées par M. de Borre, elle ne verrait ses publications encombrées d'une foule de petites listes faisant souvent répétition sans utilité. Dans ce cas, il vaudrait mieux conserver manuscrits tous ces documents pour les faire servir à un catalogue général.

M. le Dr Breyer dit qu'il est tout à fait favorable à la proposition ; mais qu'il craint qu'elle ne reste parmi les *pia desideria*. Les grands obstacles à la réalisation de ce but, ce sont : la concentration dans la capitale de presque tous ceux qui travaillent aux progrès de l'entomologie, l'isolement et le manque de facilités pour le petit nombre de ceux qui habitent la province, enfin le très-grand nombre de localités où il n'y a et il n'y aura sans doute de longtemps aucun entomologiste à demeure.

M. Breyer dit encore qu'il faudrait faire attention pour les études locales à certaines circonstances, dont l'oubli vicierait le travail. Ce n'est pas sur la géographie politique, ni même sur la géographie géologique que doit se baser la géographie des insectes, mais bien plutôt sur la géographie botanique. Il faut ensuite partout tenir

grand compte de beaucoup d'espèces que l'homme et ses cultures traînent à leur suite. Il en cite quelques exemples. Les grandes voies de communications ont aussi leur importance. Il est manifeste que le chemin de fer du Luxembourg a enrichi la forêt de Soignes de plusieurs espèces de Noctuelles, apportées peut-être par des waggons à marchandises où quelques femelles s'étaient réfugiées pour passer le jour. Sorties le soir dans des localités éloignées de leur point de départ, elles y ont fait leur ponte, d'où sont résultées des captures inattendues pour les entomologistes de Bruxelles.

Il faudrait aussi se préoccuper plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici de l'abondance des espèces dans chaque localité, car il peut se faire qu'il y ait des espèces communes en certaines localités qui deviendront très-rares dans des localités voisines, ou même disparaitront tout à fait, tandis que d'autres auront une répartition plus uniforme. Il faudrait aussi étudier les rapports entre leur distribution en Belgique et celle dans les contrées voisines.

M. Breyer dit en terminant qu'il s'est décidé à donner des facilités pour remplir le but indiqué, dans l'arrangement qu'il vient de commencer de la collection des Microlépidoptères de Belgique de la Société. A la suite d'un ou deux individus bien étalés de chaque espèce, il y aura place pour mettre des individus recueillis dans les diverses localités par ceux de nos collègues qui voudront bien aider à ce travail faunique.

M. Roelofs dit que la présentation de travaux sur les faunes locales aurait peut-être souvent l'inconvénient de nous apporter des listes d'espèces mal déterminées et que nous ne pourrions contrôler.

M. de Borre dit qu'en invitant ses collègues à s'occuper de la question dont il s'agit, il ne s'est pas dissimulé qu'il y aurait, et des objections et des obstacles très-sérieux, mais qu'il croit qu'il vaudrait mieux expérimenter et chercher à trouver le moyen d'éviter les obstacles; sinon la Société n'entrera jamais dans la voie d'études rationelles. Il a ouï dire que l'un de nos plus savants confrères, M. le Dr Chapuis, est d'intention de publier un nouveau catalogue des Coléoptères de Belgique. Il trouve ce projet regrettable. Car, quel que soit le savoir et la compétence de M. Chapuis, chacun sait que cet entomologiste est retenu à Verviers d'une manière continue par les devoirs de sa profession. Il s'ensuit donc que pour la faune de tout le reste du pays, il ne pourrait se baser que sur les observations manuscrites ou orales d'autrui, lesquelles ont toujours une valeur très-diverse, très-discutable ; beaucoup d'entomologistes, lorsqu'il s'agit d'un renseignement à donner, sont beaucoup trop prompts à dire qu'ils ont pris telle espèce dans tel endroit, alors qu'ils n'ont, ni soumis leurs captures à une détermination rigoureuse, ni tenu leurs

chasses et notes assez en ordre pour être sûrs de ne pas se tromper quant aux localités. M. Chapuis ferait, à mon sens, un travail bien meilleur, s'il nous donnait seulement la faune du territoire sur lequel il peut continuer constamment par lui-même ses observations, c'est-à-dire des environs de Verviers dans un certain rayon, avec une carte explicative. Un pareil travail en provoquerait sans doute d'autres et nous arriverions à mieux connaître notre faune entomologique.

M. Colbeau fait remarquer que bien des ordres d'insectes ne sont encore l'objet d'aucune étude chez nous et que ces travaux fauniques resteraient longtemps avant d'aboutir.

M. Van Volxem pense que, dans un territoire aussi peu étendu que la Belgique, il n'y a guère de différences assez sensibles pour que les travaux fauniques partiels aient beaucoup d'importance à être comparés.

M. de Borre soutient qu'au contraire il y a de très-grandes différences et que ce n'est que la voie suivie jusqu'ici, celle des catalogues généraux, qui nous dissimule l'hétérogénéité faunique du pays. Nos diverses régions diffèrent plus entre elles qu'elles ne diffèrent des pays qui nous entourent.

En résumé, la Société semble d'avis que la proposition mise à l'ordre du jour est de nature à provoquer des travaux scientifiques sérieux, mais, vu les obstacles signalés par plusieurs de ses membres, elle laisserait à l'initiative individuelle le soin d'étudier les moyens d'écarter ces obstacles et d'entrer dans la voie indiquée, se réservant toujours l'examen des travaux qui en seraient le résultat.

La séance est levée à 9 1/2 heures.

Assemblée mensuelle du 7 mars 1874.

Présidence de M. Candèze.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J.-B. Capronnier, Colbeau, Dufour, Du Pré, Fondu, Giron, Lallemand, Lamarche, Lambrichs, Le Comte, Mélise, Morren, Purves, Roelofs, Sandoz, de Sélys-Longchamps, Vanden Broeck, Van Volxem, Weinmann et Preudhomme de Borre, secrétaire.

MM. De Keyn, Fontaine et le prince de Looz-Corswarem ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 7 février est approuvé.

Le Président donne lecture d'une dépêche du Ministère de l'Intérieur annonçant qu'un Arrêté Royal du 18 février dernier vient de

placer notre Société au nombre des Sociétés scientifiques et littéraires recevant un subside annuel de l'État pour les aider à continuer leurs publications.

Correspondance.

M. A. Rogenhofer remercie la Société pour sa nomination de membre correspondant.

MM. Piochard de la Brûlerie, Willain et Girard adressent les mêmes remerciements pour leur nomination comme membres effectifs.

M. Ernest Quetelet et sa famille font part de la mort de M. Ad. Quetelet, directeur de l'Observatoire royal et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique. Un grand nombre de membres de la Société se sont fait un devoir d'assister aux funérailles de cet illustre savant.

M. le Dr Sclater, secrétaire de la Société Zoologique de Londres, accuse réception du Tome XVI de nos Annales, annonçant en même temps l'envoi de la collection des Proceedings de la dite Société, à partir de 1861.

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille annonce l'envoi de trois volumes de ses Mémoires, et transmet le Programme des questions qu'elle a mises au concours.

La Société a également reçu le programme des concours pour 1875 de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique.

L'Académie Palermitaine des Sciences, Lettres et Arts remercie pour l'envoi de nos publications.

La Société royale des Sciences de Saxe à Leipzig, l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam et la Société Entomologique de Russie nous remercient pour l'envoi de nos Annales, et nous adressent leurs publications.

La Société Royale Linnéenne de Bruxelles, en remerciant pour l'envoi de nos Comptes-rendus, nous adresse les onze premières livraisons du Bulletin qu'elle publie.

La Société Académique de Maine et Loire fait connaître que, depuis le mois d'août dernier, elle nous a adressé en trois paquets, par l'intermédiaire du Ministère de l'Instruction publique de France, la collection entière de ses publications, en 28 volumes. Elle remercie pour l'envoi de notre tome XVI.

M. E. Deyrolle transmet le prospectus de la vente de la collection de coléoptères de feu M. Guérin-Méneville, ainsi que le catalogue de la vente aux enchères de la collection d'Oiseaux-Mouches de feu M. Bourcier.

M. Tarnier, entomologiste à Dijon, transmet des catalogues d'insectes et de livres d'histoire naturelle

L'album de la Société s'est accru des portraits-cartes de MM. Piochard de la Brûlerie, Vallette, Weyers et Osten-Sacken.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque.

1° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. *Monographie des Otiorhynchides*, pages 393 à 452, titre et couverture. *Nouvelles et Faits divers;* n°s 43 et 44. — 2 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

2° *Newman's Entomologist.* N°s 126 et 127. (Février et Mars 1874). — Londres, 2 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

3° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France.* N°s 19 (14 janvier 1874), 20 (28 janvier 1874) et 21 (11 février 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

4° Bertoloni (Cav. Gius.) — *Di una nuova Galla dell' Eschia e delle specie da aggiungersi alla Florula dell' isola del Tino nel golfo della Spezia*; *Miscellanea entomologica-fitologica seconda.* — Bologne, 1873, 1 broch. in-4° avec 1 pl.

Don de l'auteur.

5° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* VIe année, n° 1 (janvier 1874). — Lille, 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

6° *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* XLe année (1874). — Bruxelles, 1874, 1 vol. in-12 avec 5 portraits.

7° *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* T. XXXVI, N°s 11 et 12. — Bruxelles, 1873, 2 broch. in-8° avec 2 planches.

Dons de l'Académie royale de Belgique; échange avec nos Annales.

8° *Petites Nouvelles Entomologiques.* N°s 94 (15 février 1874) et 95 (1er mars 1874).

Don de M. Émile Deyrolle.

9° Rogenhofer (A.) et Mann (J.). — *Neue Lepidopteren gesammelt von Herrn J. Haberhauer.* — Vienne, 1873, 1 broch. in-8°.

Don de M. A. Rogenhofer.

10° Gobert (Émile). — *Catalogue raisonné des Insectes Coléoptères des Landes* (Cicindélides et Carabides).— Toulouse, 1873, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

11° Dubois (Alph.). — *Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chrysalides*; 59e livraison. — Bruxelles, 1874, 1 broch. in-8° avec 2 planches.

Don de l'auteur.

12° *Stettiner Entomologische Zeitung.* XXXVe année. N°s 1 à 3. — Stettin, 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

13° Kawall (J. H.). — *Naturhistorische Andeutungen für die Revision des lettischen Bibeltextes.* — 1 broch. in-12.

Don de l'auteur.

14° *Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts*

de Lille, IIIe série, vol. IX, X et XI. — Lille, 1872 et 1873, 3 vol. in-8° avec 71 planches.

Échange avec nos Annales.

15° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du 1 février* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

16° *Monatsbericht der Königlich. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* Décembre 1873. — Berlin, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

17° *Annali del Museo Civico di Storia naturale di Genova.* Vol. IV. — Gênes, 1873, 1 vol. in-8° avec 4 planches.

Échange avec nos Annales.

18° *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen.* Dertiende Deel. — Amsterdam, 1873, 1 vol. in-4° avec 11 planches.

19° *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeeling Natuurkunde.* IIe Reeks, VIIe Deel. — Amsterdam, 1873, 1 vol. in-8° avec 13 planches.

20° *Jaarboek van de Koninklijke Akademie van Wetenschappen gevestigd te Amsterdam voor* 1872. — Amsterdam, 1 vol. in-8°.

Dons de l'Acad. R. des Sciences d'Amsterdam ; échange avec nos Annales.

21° *Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger og dets Medlemmers Arbejden i Aaret* 1873, n° 1. — Copenhague, 1873, 1 br. in-8° avec 2 pl.

22° Lütken (Chr. Fr.). — *Bidrag til Kundskab om Arten af Slægten Cyamus Latr. eller Hvallusene.* — Copenhague, 1873, 1 br. in-4° avec 4 planches.

Dons de la Société Royale Danoise des Sciences ; échange avec nos Annales.

23° *Hardwicke's Science Gossip.* N° 111. (Mars 1874). 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

24° *Bullettino della Societa Entomologica Italiana.* Anno V°. Trim. IV. — Florence, 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

25° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 118. (Mars 1874), 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

26° *Bericht über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Mathematisch-physische Classe.* Années 1867, fasc. I à IV ; 1868, f. I à III, 1869, f. I à IV, 1870, f. I à IV, 1871, f. I à VII, 1872, f. I à IV et supplém., 1863, f. I et II. — Leipzig, 1867 à 1873, 17 broch. in-8° avec 50 planches.

Don de la Société Royale des Sciences de Saxe ; échange avec nos Annales.

27° Jekel (Henri). — *Coleoptera Jekeliana, adjecta Eleutheratorum Bibliotheca. Énumération systématique et synonymique des Coléoptères européens et exotiques composant la collection de Henri Jekel. Observations critiques. Descriptions d'Espèces nouvelles. Reproduction et traduction de genres et espèces publiés dans des ouvrages rares français et*

étrangers, de manière à former insensiblement la Bibliothèque du Coléoptériste. — Livraison I. — Paris, 1873, 1 broch. autographiée in-8°.

28° —— *Note sur les genres Peribleptus Schh., Paipalesomus Schh. et Paipalephorus Jekel.* — Paris, 1872, 1 broch. in-8°.

29° —— *Note sur le genre Pterygomus, nouvelle coupe de Curculionides-Cryptorhynchides du groupe des Sophrorhinides Lac.* — Paris, 1873, 1 broch. in-8°.

Dons de l'auteur.

30° *Bulletin de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles.* Années 1872 et 1873 (livr. I à V). — Bruxelles, 1872-73, 11 broch. in-8° avec 1 portrait.

Don de cette Société ; échange avec nos Comptes-rendus.

31° *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles.* 2ᵉ série, vol. XII, n° 71. — Lausanne, 1874, 1 broch. in-8° avec 3 planches et 4 tableaux géologiques.

Échange avec nos Annales.

32° *Horæ Societatis Entomologicæ Rossicæ.* T. IX, nᵒˢ 3 et 4. — St-Pétersbourg, 1873, 2 broch. in-8° avec 9 planches.

Échange avec nos Annales.

33° DE SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON EDM.). — *Notice sur Constantin Wesmael.* — Bruxelles, 1874, 1 broch. in-12 avec portrait.

34° —— *Additions au Synopsis des Cordulines.* — Bruxelles, 1874, 1 broch. in-8°.

Dons de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

M. de Borre donne lecture de son rapport et de celui de M. Purves sur la notice de M. Putzeys, relative aux *Cicindèles et Carabiques recueillis à Antigua par M. Purves.* Le rapport de M. Purves contenant, pour la plupart des espèces décrites par M. Putzeys, des détails intéressants sur leurs mœurs, la Société décide que ce rapport sera communiqué à l'auteur de la note.

M. Roelofs dit qu'il espère pouvoir présenter à la prochaine séance un travail semblable sur les Curculionides rapportés par M. Purves, parmi lesquels il a trouvé de bonnes espèces.

M. de Sélys-Longchamps demande la parole et donne lecture du travail suivant :

SUR L'ABERRATION *ICHNUSOIDES* DE LA *VANESSA URTICÆ*

par M. DE SELYS-LONGCHAMPS.

Notre savant collègue le Dʳ Boisduval vient de publier dans la *Revue et Magasin de Zoologie* (décembre 1873, n° 12, page 409) une notice intéressante intitulée : Aberration de la *Vanessa Urticæ* (Aber. *atrebatensis*), accompagnée d'une belle figure coloriée (pl. XVII, f. 1.)

Comme cette variété accidentelle n'est autre que celle que j'ai

nommée *ichnusoides*, je crois bon d'en présenter chronologiquement la synonymie :

1° 1837. *Vanessa urticæ* var. *ichnusoides*, de Selys (Catal. des Lépid. ou Pap. de la Belgique, p. 18, Liége 1837.)

Je la signalais par ces lignes : « Cette variété accidentelle très-» singulière a été prise une seule fois à Huy. Les taches des ailes » supérieures ne sont qu'au nombre de quatre comme chez la *Vanessa* » *ichnusa* de Corse, dont elle imite tout à fait les caractères. Elle fait » partie de la collection de M. Ch. Donckier. »

2° 1844. *Vanessa urticæ* var. *ichnusoides*, de Selys (Énumération des Ins. Lépid. de la Belgique, dans le T. II des Mém. de la Soc. Roy. des Sc. de Liége, page 31 des tirés à part).

Je reproduisais le signalement basé sur la circonstance que, par le nombre des taches noires des ailes supérieures, elle rappelle l'*ichnusa* et j'ajoutais: « elle est en outre atteinte de mélanisme dans une » grande partie des ailes inférieures. »

3° 1857. *Vanessa urticæ* var. *ichnusoides*, de Selys (Catalogue des Ins. Lépid. de la Belgique. Ann. Soc. Ent. Belge. T. I, page 22). J'ajoutais encore : « M. Dutreux en a observé un second individu à » Nancy et un troisième à Berne. »

4° et 5° 1859. *Vanessa urticæ* var. *ichnusoides*, de Selys (Ann. Soc. Ent. de France, 3e série, tome 7, 1859; bulletin de la séance du 27 avril, page XCIII). J'annonçais qu'un très-bel exemplaire a été pris à Longchamps sur Geer au commencement de novembre 1857 par mon fils Walthère de Selys, et que cette variété est figurée par Herrich-Schäffer (Tab. 114, fig. 549-550). L'exemplaire figuré a été pris à Greifswald par M. Pogge. Ses ailes inférieures sont entièrement noirâtres, excepté la série marginale de taches bleues, qui n'est atteinte de mélanisme dans aucun des six exemplaires connus de notre aberration. Le Dr Staudinger, dont le Catalogue est d'ordinaire si complet, n'a cité, ni mon aberration *ichnusoides*, ni la figure d'Herrich-Schäffer, qui ont échappé également au Dr Boisduval.

Dans la note ci-dessus publiée, je disais encore que l'*ichnusoides* est tout à fait analogue aux variétés de *polychloros* (*testudo*) figurées par Ernst et Engramelle.

6° 1875. *Vanessa urticæ* ab. *atrebatensis*, Boisd. (*loco suprà citato*).

Dans sa notice l'auteur mentionne qu'il l'a vue récemment dans la collection de M. Delamme à Arras, où cet entomologiste l'avait prise au mois de septembre sur les fortifications de la ville.

« Cette aberration, dit-il, a tout à fait le port de la *V. urticæ*. Ses » ailes supérieures, dont la bordure est plus large que dans l'état » normal, sont marquées seulement de grosses taches noires dont la » seconde costale est de beaucoup plus large, et suivie de deux petits

» points blancs, comme dans les individus ordinaires. Les ailes infé-
» rieures sont entièrement d'un brun noir, traversées un peu au-
» delà du milieu par une rangée de cinq petites taches jaunes oblon-
» gues. Le dessous n'offre rien de remarquable. »

La figure donnée correspond à cette description, si ce n'est qu'elle montre la rangée terminale ordinaire de taches bleues. Cette image est identique avec mon type, excepté que la bande antéterminale fauve des ailes inférieures est réduite à cinq petites taches isolées. Pour compléter la description, je dirai que, *chez tous les exemplaires observés jusqu'ici*, les taches noires des ailes supérieures sont ainsi disposées : la première (costale) est comme chez les individus normaux ; la seconde (également costale) est énorme, parce qu'elle est formée *par la réunion des deux taches ordinaires*, mais cette réunion n'est pas complète, la séparation, aussi bien chez nos exemplaires que chez celui figuré par le Dr Boisduval, se distingue parfaitement par une nuance brunâtre, qui remplace le jaune de l'*urticæ.* C'est pourquoi dans mes signalements, j'ai parlé de quatre taches au lieu de trois que compte M. Boisduval ; enfin la dernière tache noire, placée à mi-chemin du bord interne des ailes supérieures, est plus large que de coutume, presque comme chez la race *polaris* Stgr., de Laponie. Dans les cinq exemplaires connus de l'*ichnusoides*, les deux points noirs discoïdaux des mêmes ailes ont *disparu*, comme chez les types de l'*ichnusa* de Corse (on sait que cette race en montre parfois des vestiges, comme chez la race *turcica* Stgr., de Turquie.)

Il est curieux de constater que notre aberration accidentelle *ichnusoides*, si rare en Belgique et dans l'Est de la France, reproduit un mélange de caractères propres à deux races locales, dont l'une est des îles de la Méditerranée, et l'autre de la zone glaciale.

Un caractère est à noter : c'est que la bordure noire antéterminale des premières ailes est oblitérée vers le sommet. Je suis presque porté à croire, en ce qui concerne ces ailes, que les parties noires disparues des deux points discoïdaux et du sommet ont en quelque sorte glissé, et qu'elles sont venues augmenter l'étendue de la 2e et de la 3e tache costales, ainsi que de la tache médiane du bord interne.

Je suis d'autant plus disposé à émettre cette supposition, que j'ai sous les yeux, dans l'ouvrage d'Engramelle, trois figures de l'aberration *Testudo* Esper., pl. 73, 1-2, (*pyrrhomelæna* Hübner, 845-846, nec *pyrrhomelas* Freyer, 159, 11.) appartenant à la V. *polychloros*, dont les caractères sont, comme chez l'*ichnusoides* : aux ailes supérieures, la suppression d'une partie des points discoïdaux et la réunion de la 2e et de la 3e tache costale, — et aux ailes inférieures, un mélanisme plus ou moins étendu. (Voyez Engramelle, pl. LV, Suppl. 1, fig. 3, *k. l.* — pl. LXXX, Suppl. 2, fig. 3 *m. n.*, et pl. XVIII, Suppl. 3. fig. 5, *o. p*).

Le Dr Boisduval, dans son nouvel article, dit avec raison que, chez les Vanesses, les aberrations se reproduisent assez généralement de la même façon, et il cite la *polychloros* dont je viens de parler, la var. de *C. album*, *maculis effusis*, et la var. de *V. cardui* nommée *elymi* par Rambur. On peut à la rigueur rapporter à cette dernière l'aberration de *cardui* prise en Belgique par M. Freyn-Tombelle de Namur, et que j'ai signalée dans nos Bulletins.

Une discussion assez longue s'engage entre les lépidoptéristes présents à la séance, relativement aux diverses variétés et aberrations des *Vanessa Urticæ*, *Polychloros*, *Cardui* et *C.-album*.

Il est donné lecture de la note suivante, que le secrétaire a reçue au commencement de ce mois de M. le baron de Harold :

Les questions sur le droit de priorité, sur celui de changer les noms faisant double emploi, ainsi que plusieurs autres sur la nomenclature entomologique demandent à être exposées d'une manière plus détaillée que je n'ai pu le faire dans ma dernière lettre. J'y reviendrai donc dans une note que je prépare pour les *Coleopterologische Hefte*, et cette fois-ci j'aurai encore l'avantage de pouvoir mettre à profit les objections très-judicieuses que vous avez faites en combattant mes idées. Pour le moment, permettez-moi seulement d'attirer votre attention sur un point où un malentendu paraît vouloir s'établir. Vous semblez exiger, avec M. de Kiesenwetter, la connaissance des objets eux-mêmes quand il s'agit d'un changement de noms. Or, cette condition, parfaitement raisonnable, et j'ajouterai même indispensable dans certains cas, ne peut pas même être prise en considération dans d'autres. Si j'ai changé le nom de *Cryptocephalus imperialis* Fabr. (nec Laichart.) en *primarius*, j'ai dû consulter et comparer les deux descriptions de Fabricius et de Laicharting avec les deux *Cryptocephalus* en question, pour m'assurer du fait, que Fabricius s'était trompé en rapportant son espèce à celle de Laicharting. Voilà un cas où *la connaissance des objets eux-mêmes* était de rigueur. Mais si je trouve, en dressant la liste des espèces du genre *Cryptocephalus* pour mon Catalogue, deux *Cr. pulchellus*, l'un décrit par Saunders et redécrit par Suffrian dans le Vol. XIII de la *Linnæa entomologica*, l'autre décrit comme nouveau par Suffrian lui-même, dans le Vol. III de l'ouvrage cité, si l'un de ces *Cryptocephalus* habite l'Australie, et l'autre la Sicile, alors je me crois en droit de changer le nom postérieur en celui de *blandulus* (Col. Heft. X, 1872, pag. 254), quand même je ne connais *in natura* ni l'une ni l'autre des deux espèces en question. Voilà un cas où la *connaissance des objets eux-mêmes* n'entre pour rien du tout dans la question, car ici nous n'avons absolument à nous occuper que des *noms*, et non des *descriptions*. Enfin, dans de pareils cas, je ne puis voir aucune néces-

sité d'avoir une nouvelle description à ces nouveaux noms. S'il ne se trouve cité après le *Cryptocephalus primarius* Harold que : Col. Heft. X, p. 254, où le changement a été publié, c'est exactement la même chose que s'il n'y a cité après le *Cryptocephalus sericeus* Linné que : Syst. Nat., ou : Faun. Suec. Pour trouver une description suffisante, reconnaissable, il faudra avoir recours dans un cas comme dans l'autre à un ouvrage descriptif. Il ne faudra donc jamais confondre l'auteur d'un nom avec l'auteur d'une description, ni exiger de l'un ce qui ne convient qu'à l'autre. Je me suis du reste étendu assez longuement sur cette matière dans un article sur la nomenclature entomologique (Col. Heft. VI, p. 51 et 52), où je crois avoir prouvé que le premier nom d'un insecte et sa première description *suffisante* sont deux choses parfois différentes et indépendantes l'une de l'autre. »

M. L. Quaedvlieg adresse à la Société la note suivante :

Les lois de la nomenclature étant de nouveau l'objet des discussions de mes honorables collègues, je crois bien faire en signalant à leur attention un petit travail intitulé :

The Object and Method of Zoological Nomenclature, by David Sharp. Londres, novembre 1873.

Dans cette brochure, l'auteur examine d'abord le système de nomenclature actuellement en vigueur.

Linné a ainsi posé la base de son système : « La botanique (ou la zoologie, suivant le cas) a deux objets en vue : classer et nommer les plantes ; et ce n'est qu'après qu'une plante est classée qu'on peut lui donner un nom. « *Fundamentum botanices duplex est : dispositio et denominatio... dispositio est denominationis fundamentum.* (Philosophia botanica, p. 97). » Et il mettait sa méthode en pratique. Il établissait une classification *analytique*, puis il dressait un système de noms d'après sa classification. Pour lui, les genres étaient les *unités* de la nature, les espèces étaient des *fractions* des genres. Dans le commencement même, les genres seuls recevaient de Linné un nom particulier. Plus tard, il sentit la nécessité de désigner par des noms différents les diverses espèces d'un genre ; mais il ne cessa pas de les considérer comme des fractions, *les genres restant la base de la nomenclature.*

Ce système, encore en vigueur aujourd'hui, a un défaut grave ; c'est d'être intimement lié à la classification ; de plus il est fondé sur un principe fort discutable.

Depuis Linné, la classification a subi un remaniement complet. Les genres qu'il avait érigés ont été divisés, subdivisés, corrigés ; un nombre considérable de genres ont été créés, qui à leur tour ont subi des modifications à l'infini.

La classification subissant des modifications considérables, la nomenclature a dû en éprouver de correspondantes. Une espèce décrite par Linné sous le nom de *Scarabæus vernalis* devient *Geotrupes vernalis* Latreille, puis *Sternotrupes vernalis* Jekel, enfin *Trypocopris vernalis* Mulsant. Mais, dira-t-on, le *nom spécifique* n'a pas changé? Le terme *nom spécifique* est une équivoque, répond M. Sharp. Le mot *vernalis* n'est pas le nom de l'espèce ; il n'en est que la moitié. Pour qu'une espèce soit suffisamment désignée, il faut, dans la nomenclature actuelle, non pas seulement le *nom spécifique*, mais la réunion du *nom générique* et du *nom spécifique*, que M. Sharp compare, non sans raison, le premier au dénominateur, le second au numérateur d'une fraction. L'un des deux variant, l'expression totale n'est plus la même.

Or, il n'est personne, je suppose, qui croie que la science ait dit son dernier mot relativement à la disposition des animaux en genres. Il y a toute apparence que nos genres actuels subiront encore maintes modifications. Si donc on continue à suivre la nomenclature actuelle, on arrivera à avoir pour une seule espèce une effroyable kyrielle de noms. Il est urgent de mettre une barrière à cette multiplication des noms.

Le système de nomenclature repose, avons-nous dit, sur un principe faux ; c'est que les genres sont considérés comme les bases de la nomenclature ; la nomenclature des espèces devenait par conséquent *analytique*. L'expérience à montré que le sens du mot *genre* a varié considérablement depuis Linné, puisque les *genres* linnéens ont été divisés à l'infini. Il faut donc choisir pour base de la nomenclature un degré de la classification tel que l'accord soit le plus complet possible sur l'interprétation qu'il faut lui donner. Le plus sûr eût été évidemment de prendre pour base le nom de l'*individu*. Mais ceci conduirait à un système impraticable. On prendra donc pour base le nom de l'*espèce*, parce que, quoique les avis soient fort partagés sur le sens du terme *espèce*, ils le sont cependant beaucoup moins que sur le sens du terme *genre*, ou de tout autre degré de la classification. Donc, M. Sharp soutient que *la base de la nomenclature zoologique est un ensemble simple, permanent et universellement adopté de noms d'espèces*. En conséquence de ce principe, M. Sharp appellera le *Sternotrupes vernalis* : *Scarabæus vernalis* Lin. Notre Vanesse de l'ortie redeviendra : *Papilio urticæ*, et ainsi du reste.

Tel est le système préconisé par M. Sharp. Pour ma part, je le considère comme parfaitement logique, et je crois que, s'il était généralement adopté, il empêcherait nos listes synonymiques de s'allonger outre mesure, ce qui, avec notre système actuel, ne peut manquer d'arriver.

Cependant, je demanderai à M. Sharp quel avantage il trouve à

ce qu'une espèce porte un nom formé de deux mots. Qu'il tolère le maintien des deux noms pour les espèces déjà décrites, c'est très-bien. Mais pourquoi faut-il que ceux qui, dans l'avenir, décriront des espèces nouvelles, doivent employer deux mots pour constituer le nom de chaque espèce ?

Mais, avant de discuter sur les conséquences du principe énoncé par M. Sharp, il faudrait que le principe fût adopté, au moins par une fraction notable des zoologistes, sinon par la totalité. Je me borne donc pour le moment à recommander à mes collègues la lecture de l'ouvrage de M. Sharp, et la méditation de ses raisonnements.

Outre la partie générale dont je viens de donner un rapide aperçu, ils liront avec intérêt l'exposé des opinions de l'auteur sur les questions qui, aujourd'hui, divisent le plus les nomenclateurs : Choix des noms, changements des noms établis, loi de priorité, etc.

M. Sharp est d'une tolérance extrême quant au choix des noms : Grec, latin, anglais, russe, iroquois, barbarismes, sobriquets, fautes d'impression, il adopte tout. Il parle bien de quelques conditions telles que la brièveté, l'euphonie, etc., mais comme de qualités désirables et non indispensables. Pour moi, sans vouloir toucher aux noms abracadabrants dont il a plu à quelques auteurs de décorer les espèces qu'ils ont décrites, je trouve que Messieurs les savants auraient pu tout aussi aisément employer des noms qui n'eussent pas excité l'ire des partisans des noms classiques, ni meurtri les oreilles de ceux qui ne sont pas familiarisés avec les douceurs de la langue russe.

Je ne m'arrête pas davantage à ces questions cent fois débattues. Je dirai seulement un mot de la nomenclature des variétés. M. Sharp, se basant sur ce fait que le terme *variété* a un sens très-vague, trouve qu'il y aurait des inconvénients, dans l'état actuel de nos connaissances, à donner des noms aux variétés. Il préfère que chaque forme différente du type soit désignée par des indications telles que celle-ci : var. A. 2 Mulsant, ou par la localité, si c'est une variété locale. Il y aurait place ici pour une dissertation sur la méthode d'après laquelle on dénomme aujourd'hui les espèces, méthode que Sharp expose dans sa brochure. Nous voyons que c'est en grande partie le hasard et l'arbitraire qui décident quelle forme sera considérée comme forme typique, quelle forme sera considérée comme dérivée. La science peut fort bien ne pas ratifier le choix fait par le hasard ou par celui qui a décrit l'espèce en question (1). Mais ce n'est pas à un débutant à approfondir des questions d'une impor-

(1) Comparez à Ernst Hofmann : *Isoporien der Europäischen Tagfalter.* — Stuttgart, 1873, p. 43.

tance aussi considérable. Je me bornerai donc à demander, si, en présence des changements que l'étude des origines des espèces peut produire, en présence de la nécessité où se trouve le géonémiste de citer fréquemment les variétés locales, il n'y aurait pas avantage à donner aux formes les plus importantes d'une espèce des noms tels que, à l'occasion, ils puissent sans difficulté devenir le nom spécifique, et que, dans tous les cas, ils soient d'un usage commode pour les recherches sur l'histoire et la géographie des organismes.

Je termine ici cette analyse peut-être déjà un peu longue, et dans tous les cas impropre à faire ressortir comme je le voudrais le raisonnement de M. Sharp. Si elle engage quelques-uns de mes collègues à lire l'ouvrage de ce savant, je croirai avoir atteint mon but. Je serais heureux de voir discuter d'une façon sérieuse les conclusions de cette brochure. Si ensuite elles sont adoptées, tant mieux pour tous ; si elles ne le sont pas, tant mieux pour moi, qui en suis partisan aujourd'hui et qui aurai pu constater mon erreur. Un grand écrivain a dit que apprendre que l'on a tort, c'est toujours apprendre quelque chose.

M. de Borre dit, en terminant la lecture de cette analyse, que notre jeune collègue, M. Quaedvlieg, lui semble s'être laissé un peu trop séduire par des propositions d'innovations excentriques, ou du moins très-peu pratiques. S'il en a le temps, dit-il, il compte porter à son tour son jugement sur ce nouveau tison de discorde lancé par notre collègue d'Écosse dans les querelles de nomenclature.

M. Maurice Girard adresse la note suivante :

Je prie la Société entomologique de Belgique de vouloir bien me permettre l'insertion dans son Bulletin de quelques indications d'un intérêt véritablement général, ce qui est mon excuse pour leur publicité dans divers recueils. On se préoccupe beaucoup de l'introduction en Europe du ver à soie du chêne du Japon (*Attacus yama-maï*, G.-Mén.), qui peut changer en soie la feuille de nos chênes, dont l'éducation est essayée en France, en Allemagne, en Angleterre, et peut parfaitement réussir en Belgique, puisque M. de Saulcy à Metz, à peu près dans les mêmes isothermes, élève cette espèce depuis huit à neuf ans. Or, plus on approche des limites septentrionales du chêne, plus se présente le grave inconvénient d'une éclosion prématurée des œufs de ce papillon avant le développement des feuilles de cet arbre si tardif, de sorte que les petites chenilles meurent de faim ou deviennent débiles et maladives, si l'on ne peut leur offrir que de trop jeunes feuilles ; tous les amateurs de Lépidoptères savent que les chenilles doivent être nourries avec des feuilles bien épanouies. Comme la graine de cette précieuse espèce est cotée aujourd'hui à

16 fr. le cent, on comprend que beaucoup de personnes hésitent devant une dépense considérable, qui doit être perdue si les petites chenilles meurent ; il est certain d'autre part qu'il faut élever un peu en grand si on veut être certain de compenser toutes les causes de perte dans l'éducation de ce ver à soie, peu acclimaté encore en Europe, et avec lequel une filature de cocons de 50 p. c. des chenilles doit se regarder comme un succès. J'ai eu l'idée de retarder les œufs par la glace, et j'ai expérimenté en ce sens à la fin de l'hiver de 1873. Il y avait de ma part une hésitation bien légitime sur le résultat final, car la petite chenille du *yama-maï* est formée dans l'œuf quinze jours après la ponte, comme l'a reconnu le premier M. Cornalia, tandis qu'il en est autrement dans le ver à soie du mûrier, où le glaçage des œufs est une pratique reconnue bonne.

Aujourd'hui l'expérience a parlé, et ces œufs glacés ont donné de bons résultats, notamment à Ferrussac, dans la Lozère (France), par 600 m. d'altitude. M. Le Doux, à qui j'avais remis la graine ainsi retardée à volonté, a obtenu de très-beaux cocons. C'est donc un conseil que je puis donner en toute certitude aux personnes qui voudront essayer ces éducations, et ne pas s'exposer au mécompte de voir mourir au début les jeunes vers sans aliments. Il me paraît également utile de faire connaître la petite glacière très-simple dont je me sers, et le moyen de disposer les œufs convenablement, ceux-ci devant remplir à la fois la condition d'être maintenus à la température zéro, ce qui suspend le mouvement vital, et bien secs, ce qui empêche le développement des cryptogames de la moisissure, amenant bientôt la mort. Une grande fontaine de cuisine en grès est placée au milieu d'un tonneau, et le pourtour, ainsi que le couvercle, sont remplis, sur une épaisseur de deux décimètres environ, de filasse, ou mieux de coton cardé, substance qui empêche le gain de chaleur par rayonnement des corps voisins. Le robinet, par lequel sortira l'eau de la fusion de la glace, débouche hors du tonneau à sa partie inférieure.

A l'intérieur de la fontaine est une grande boîte de fer-blanc prismatique, de manière à laisser des vides anguleux entre elle et les parois cylindriques de la fontaine. Enfin dans cette boîte, on introduit un grand bocal de verre cylindrique, à large goulot fermé par un bouchon de liége, (un de ces bocaux servant à placer les fruits conservés à l'eau de vie). On suspend au bouchon, à l'intérieur, des séries de sachets de gaze contenant les œufs, qui resteront toujours ainsi dans l'air sec et froid.

Il suffit chaque semaine de déboucher quelques instants le grand bocal que l'on retire au dehors, afin de donner aux œufs une provision d'air suffisante. On jette quelques gros fragments de glace dans les angles ménagés entre la fontaine de grès et la boîte de fer-blanc, on referme au-dessus le couvercle tamponné de coton du tonneau, et

1 kilogramme de glace suffit pour deux à trois jours, avant fusion complète, le tonneau étant placé à la cave ou dans un sous-sol frais. Je recommande ce petit appareil, que j'ai emprunté au laboratoire de M. Pasteur, aux amateurs qui voudront retarder ou l'éclosion des chrysalides, ou celle des œufs de Lépidoptères méridionaux jusqu'à l'apparition des feuilles dans nos climats tardifs.

Après cette lecture, une discussion sur la question du retardement des éclosions par le froid artificiel et sur la résistance au froid de l'embryon à ses diverses périodes de développement s'établit entre MM. Breyer, Candèze, Weinmann, Van Volxem et plusieurs autres membres présents. L'opinion qui prévaut parmi eux, est celle qu'il ne faudrait pas accepter d'une manière absolue le principe de ce retardement artificiel comme pouvant donner dans tous les cas les résultats qu'on lui demande ; son application faite indifféremment à tous les moments du développement de la chenille dans l'œuf ne saurait, pensent-ils, aboutir constamment comme dans le cas où elle a réussi à M. Girard.

M. le Dr Breyer fait remarquer qu'une espèce qu'on aura réussi à retarder pendant plusieurs générations, se pliera de plus en plus à ce retardement.

M. R. Vallette envoie la description suivante d'un petit appareil inventé par lui pour lui pour la chasse sous les écorces :

Petite nappe pour la chasse des coléoptères sous les écorces.

Cette petite nappe, dont la longueur peut varier suivant la grosseur des arbres dont on a l'intention de fouiller les écorces, est en toile blanche, et tendue par deux tiges de fer ou d'acier, qui la terminent à droite et à gauche, et dont les pointes peuvent s'enfoncer dans l'arbre. Ce nouveau petit ustensile n'est pas, je crois, inutile ; car, lorsqu'on chasse sous les écorces, on s'expose à perdre bien des insectes, alors même qu'on étend au pied de l'arbre que l'on fouille, une nappe destinée à recevoir les débris que l'écorçoir détache du tronc. Cette manière, en effet, d'étendre une nappe par terre, ne remplit pas complètement le but qu'on se propose ; car, n'étant point suffisamment tendue, elle laisse un passage aux insectes qui tombent, entre elle et le bas du tronc, qui le plus souvent est très-irrégulier et plus ou moins difforme.

Outre l'utilité que cette petite nappe peut offrir comme premier avantage, elle en a un second : celui de n'être point embarrassante ; elle n'exige qu'une chose, c'est que l'on emporte un *écorçoir* (or, ceci est indispensable pour la chasse aux écorces), afin de s'en servir pour enfoncer les petites tiges dans le corps de l'arbre dont on se propose de visiter l'écorce.

M. le Dr Breyer dit qu'il ne trouve pas que cet ustensile puisse être considéré comme une invention nouvelle. C'est un de ces mille instruments de chasse que tout chasseur improvise tous les jours, en y ajoutant des variantes, suivant sa sagacité personnelle.

M. de Borre préférerait de beaucoup à cette nappe la *nappe en tablier* que nous indiquait l'année passée M. Le Brun, nappe qui s'attache d'un côté à la ceinture du chasseur et de l'autre se fixe à l'arbre. En empruntant à M. Vallette ses pointes d'acier, que M. le Brun n'avait pas imaginées, on perfectionnerait encore le tablier.

Il est donné lecture du travail suivant :

ISOPORIEN DER EUROPÆISCHEN TAGFALTER, VON ERNST HOFMANN, (Extrait des *Würtemb. naturwissenschaftl. Jahresheften*, 1873) Analyse par LOUIS QUAEDVLIEG.

D'après le Dr Jägers, la faune de l'Europe moyenne se compose de trois éléments :

1° Les espèces qui habitaient l'Europe pendant l'époque glaciaire, et qui, maintenant, sont restreintes aux Alpes et aux hautes latitudes boréales (*faune glaciaire*).

2° Les espèces qui, pendant l'époque glaciaire, s'étaient retirées dans le territoire méditerranéen, et qui, depuis, ont repassé les Alpes (*faune méditerranéenne*).

3° Un grand nombre d'espèces immigrées du Nord de l'Asie (*faune sibérienne*).

M. Ernst Hofmann, dans l'ouvrage que j'ai sous les yeux, se propose de rechercher comment les idées de M. Jägers s'appliquent à la distribution des lépidoptères diurnes. Pour cela il se base sur un vaste ensemble de faunes locales. — Pour la Belgique il a choisi l'*Énumération des insectes lépidoptères de la Belgique*, publiée en 1845, par notre savant collègue, M. de Sélys-Longchamps. 88 Rhopalocères y sont cités ; des recherches postérieures en ont porté le nombre à 101, énumérées dans le *Manuel* que j'ai publié en 1873.

Il paraît incontestable que, pendant la période glaciaire, la faune de l'Europe moyenne a dû être très-pauvre, surtout en fait de lépidoptères diurnes. Un coup d'œil jeté sur la faune des régions boréales suffit pour nous en convaincre. Au-delà des Alpes, la faune doit avoir subi un appauvrissement analogue et, parmi les espèces qui peuplent aujourd'hui la région méditerranéenne, un petit nombre seulement ont pu y subsister pendant la période glaciaire.

Quand le climat devint moins froid, les espèces glaciaires durent se retirer des plaines de l'Europe centrale, qui reçurent une population nouvelle, produite par une double immigration :

1° Des espèces que l'époque glaciaire avait chassées au delà des Alpes, repassent ces montagnes et reprennent possession de leur ancien domaine, l'Europe moyenne et septentrionale.

2° Une grande quantité d'espèces asiatiques pénètrent en Europe. Staudinger, dans son Catalogue, cite 456 diurnes comme appartenant à la faune du territoire européen ; de ce nombre, 281 appartiennent à la faune de l'Europe proprement dite. M. Hofmann les divise comme suit :

1. Espèces Europeo-Sibériennes	173
2. *a*. Espèces Europeo-Asiatiques . . .	39
b. Espèces Europeo-Afro-Asiatiques. .	12
3. Espèces Europeo-Africaines	8
4. Espèces Européennes propres	21
5. Espèces Alpines	23
6. Espèces Boréales	5
Total. . .	281

Les espèces connues jusqu'à présent en Belgique se répartissent dans les catégories suivantes :

1. Espèces Europeo-Sibériennes	89
2. Espèces Europeo-Asiatiques	7
3. Espèces Europeo-Afro-Asiatiques. . .	6

1. Espèces Europeo-Sibériennes.

Papilio Podalirius L.
P. Machaon L.
Aporia Cratægi L.
Pieris Brassicæ L.
P. Napi L.
P. Rapæ L.
P. Daplidice Esp.
Anthocharis Cardamines L.
Leucophasia Sinapis L.
Colias Palæno L.
C. Hyale L.
C. Edusa F.
Rhodocera Rhamni L.
Thecla Betulæ L.
Th. Spini Schiff.
Th. W-album Knoch.
Th. Ilicis Esp.
Th. Pruni L.
Th. Quercus L.
Th. Rubi L.
Polyommatus Virgaureæ L
P. Hippothoe L.
P. Dorilis Hfn.
P. Phlœas L.
P. Amphidamas Esp.
Lycæna Argiades Pall.
L. Aegon Schiff.
L. Astrarche Bgstr.
L. Icarus Rott.
L. Bellargus Rott.
Lycæna Hylas Esp.
L. Damon Schiff.
L. Argiolus L.
L. Minima Fuessl.
L. Semiargus Rott.
L. Cyllarus Rott.
L. Alcon F.
L. Arion L.
Apatura Iris L.
A. Ilia Schiff.
Limenitis Populi L.
L. Sibilla L.
Vanessa Levana L.
V. C-album L.
V. PolychlorosL.
V. Urticæ L.
V. Io L.
V. Antiopa L.
V. Atalanta L.
V. Cardui L.
Melitæa Maturna L.
M. Aurinia Rott.
M. Cinxia L.
M. Dictynna Esp.
M. Athalia Rott.
Argynnis Aphirape Hb.
A. Selene Schiff.
A. Euphrosyne L.
A. Dia L.
A. Pales Schiff.
Argynnis Ino Esp.
A. Latonia L.
A. Aglaia L.
A. Niobe L.
A. Adippe L.
A. Paphia L.
Erebia Medusa F.
E. Ligea L.
E. Aethiops Esp.
Satyrus Briseis L.
Pararge Mæra L.
P. Megæra L.
Epinephele Hyperanthus L.
Cœnonympha Œdippus F. (1)
C. Hero L.
C. Arcania L.
C. Pamphilus L.
C. Tiphon Rott.
Spilothyrus Alceæ Esp.
Syrichthus Carthami Hb.
S. Alveus Hb.
S. Serratulæ Rbr.
S. Malvæ L.
Nisoniades Tages L.
Hesperia Lineola O.
H. Sylvanus Esp.
H. Comma L.
Cyclopides Morpheus Pall.
Carterocephalus Palæmon Pall.

(1) Je trouve cette espèce citée dans les notes recueillies par M. Weinmann sur la faune des Rhopalocères belges, avec la mention suivante : « M. de Sélys indique, dans la séance du 2 mars 1861, que M. Putzeys a pris à Arlon cette espèce. Jusqu'à ce jour elle n'a pas été retrouvée. »

2. Espèces Europeo-Asiatiques.

Lycæna Baton Brg.
L. Coridon Poda.
Nemeobius Lucina L.
Melanargia Galathea L.
Satyrus Statilinus Hufn.
Epinephele Tithonus L.
Syrichthus Sao Hb.

3. Espèces Europeo-Afro-Asiatiques.

Lycæna Bætica L.
Satyrus Semele L.
Pararge Aegeria L.
Epinephele Janira L.
Hesperia Thaumas Hfn.
H. Acteon Esp.

Les autres groupes établis par M. Hofmann ne sont pas représentés en Belgique.

Dans la seconde partie de son travail, l'auteur passe en revue les trois éléments de la Faune européenne ; c'est d'abord la

I. — Faune Boréale et Alpine.

Cette faune, avons-nous dit, habitait l'Europe pendant la période glaciaire. M. Hofmann lui attribue une origine sibérienne. Nous en reparlerons donc à propos de cette dernière.

II. — Faune Méditerranéenne.

La paléontologie nous apprend que c'est dans les contrées méditerranéennes qu'il faut chercher les restes de la faune qui occupait l'Europe moyenne à l'époque miocène. Chassés de cette région par le froid de la période glaciaire, ils cherchèrent naturellement à rentrer en possession de leur ancien domaine dès que les circonstances devinrent plus favorables. M. Hofmann, pour étudier plus facilement leurs migrations, divise en quatre groupes les espèces méditerranéennes :

1° 21 espèces sont propres à l'Europe méridionale et aux îles de la Méditerranée.

Ce sont des formes qui résultent d'aberrations subies par des espèces qui ont pénétré dans ces contrées après l'époque glaciaire ; M. Hofmann le démontre par des considérations tirées surtout de la distribution géographique.

2° 8 espèces europeo-africaines.

Ce sont les restes de la faune miocène que le froid glaciaire avait chassés en Afrique, et qui, quand le climat est devenu plus chaud, sont rentrés en Europe, très-probablement par l'Espagne, ainsi que le montre la distribution de ces espèces. Quelques espèces miocènes ont pu également passer dans l'Asie Mineure à l'époque glaciaire.

3° 12 espèces sont communes à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique.

Quel fut le point de départ de l'immigration de ces espèces en Europe? Est-ce l'Asie Mineure? Est-ce l'Afrique septentrionale? C'est encore en examinant leur distribution que l'auteur trouve des preuves incontestables de l'origine asiatique de la plupart d'entre elles. Remarquons cependant que le doute est encore permis à l'égard

des trois Satyrides belges que nous avons rangés dans cette catégorie, surtout pour *Satyrus Semele* et *Pararge Ægeria*.

4° 39 espèces communes à l'Europe et à l'Asie Mineure.

Hofmann a tracé une carte de la dispersion des espèces originaires de l'Asie Mineure, comprenant, outre le groupe dont nous nous occupons, les 12 espèces du groupe précédent. Il a adopté une méthode bien propre à faire comprendre l'intensité de l'immigration pour chaque point de l'Europe. Il recherche combien chaque faune locale comprend d'espèces provenant de l'Asie Mineure. Il inscrit sur une carte les nombres qu'il obtient, puis il joint par une ligne tous les nombres égaux. Cette ligne passe donc par une série de points où l'intensité de l'immigration est la même. Pour les espèces provenant de l'Asie Mineure, il a tracé les lignes pour les nombres 3, 6, 9, etc. Ces lignes d'égale intensité d'immigration sont nommées *Isopories*.

Nous voyons d'après cette carte que l'intensité maximum est confinée à un territoire qui s'étend depuis la Perse jusqu'à la Grèce. Cette intensité égale d'une immigration sur les deux rives d'une mer a sa source dans l'existence à l'époque miocène d'une terre qui joignait la Grèce à l'Asie Mineure (1), et qui, d'après M. Hofmann, a été la retraite d'une partie des formes miocènes chassées de l'Europe par le froid glaciaire, d'où, après cette période, elles sont revenues en Europe. Naturellement, plus on s'éloigne du point de départ, plus le nombre des espèces immigrantes décroît. Il y a cependant des exceptions. Au sud des Alpes, de Vienne aux Pyrénées, il y a un certain nombre d'espèces qu'on ne retrouve qu'en Grèce et dans l'Asie Mineure, et qui manquent dans les régions intermédiaires. Des deux explications que l'auteur propose pour cette anomalie, la plus probable, à mon avis, c'est le caractère éminemment favorable du climat des vallées méridionales des Alpes.

Les environs de Kasan présentent un phénomène analogue, que l'auteur explique par la protection que l'Oural donne à cette contrée contre les vents froids du Nord-Est, par le récent exhaussement de cette terre au dessus des eaux (2), et par l'uniformité du sol et de la végétation. J'avoue que ces raisons ne me paraissent pas des plus concluantes. Elles expliquent parfaitement pourquoi les isopories font une saillie dans la direction de Kasan, mais non pas pourquoi plusieurs espèces trouvées aux environs de cette ville ne se trouvent pas, par exemple, en Crimée, ni au nord du Caucase.

M. Hofmann traite ensuite de diverses irrégularités que présentent les isopories ; c'est ainsi que les Alpes et les Carpathes arrêtent

(1) Cf. Osw. Heer. Le Monde primitif de la Suisse. Trad. Isaac Demolle. 1872, p. 542.

(2) Cf. O. Heer. loc. cit. p. 542.

l'immigration de maintes espèces, tandis que les environs de Vienne et le midi de la France leur offrent un passage plus facile. L'Afrique septentrionale semble avoir été peuplée par l'Espagne et par la Sicile.

III. — Faune Europeo-Sibérienne.

Des 281 espèces que possède l'Europe, 173 lui sont communes avec la Sibérie. On ne peut guère douter que la grande majorité ne soient d'origine Asiatique, car l'époque glaciaire avait chassé tous ou presque tous les Rhopalocères de l'Europe centrale.

C'est ici le lieu d'exposer les opinions de M. Hofmann au sujet des espèces alpines et boréales.

« On admet généralement, dit-il, que, lorsque le climat commença à devenir plus chaud, les animaux et les plantes glaciaires se retirèrent à la fois vers le Nord et vers le sommet des montagnes. S'il en était ainsi, les faunes et flores alpines et boréales auraient bien plus d'analogie. On ne retrouve dans le Nord que 2 diurnes alpins : *Erebia Lappona* et *Syrichthus Andromedæ.* Le genre le mieux représenté dans les Alpes et dans le Nord est le genre *Erebia*, qui compte 43 espèces dans le catalogue de Staudinger. De ce nombre, 18 sont propres aux montagnes de l'Europe, 2 aux hautes latitudes, 14 à la Sibérie et 1 à l'Arménie ; les 8 autres sont communes à l'Europe et à la Sibérie. D'un autre côté, sur 61 diurnes trouvés en Laponie, 47 habitent l'Europe moyenne, 1 les Alpes, les 13 autres sont propres aux régions boréales ; mais 8 d'entre eux se retrouvent en Sibérie. »

Se basant sur ces considérations, et sur le petit nombre des espèces europeo-africaines, qui sont, avons-nous vu, les restes de la faune des Rhopalocères de l'Europe moyenne à l'époque miocène, M. Hofmann dit que le froid glaciaire a dû chasser tous les papillons diurnes de l'Europe centrale ; que même les espèces qui sont propres aux Alpes et aux hautes latitudes sont d'origine Asiatique. Elles seraient arrivées à l'époque où le froid commença à diminuer ; la chaleur aurait repoussé les unes vers les Alpes, les autres vers le Nord, et, depuis ces temps reculés, les espèces ont subi des transformations telles qu'elles diffèrent spécifiquement de leurs congénères du Nord.

Je crois que M. Hofmann a été ici un peu absolu dans ses conclusions. Est-il bien certain que le froid glaciaire ait eu une intensité telle que les Rhopalocères auraient dû disparaître complètement de l'Europe moyenne ? Heer (1) dit qu'un abaissement de 4 à 5 degrés de la température suffit pour expliquer l'ancienne étendue des gla-

(1) Heer, loc. cit. p. 674

ciers suisses, et Ch. Martins (1) fait remarquer que cet abaissement correspond à attribuer à Genève le climat d'Upsal, de Stockholm, de Christiania et de la partie septentrionale de l'Amérique dans l'État de New-York. D'autre part, la prédominance du genre *Erebia* en Europe, soit dans les montagnes, soit dans le Nord, tendrait à faire attribuer à ce genre une origine européenne. Je suis loin de vouloir nier l'origine postglaciaire de quelques espèces alpines, ni l'origine sibérienne de plusieurs *Erebia*. Tout ce que je veux dire, c'est que je ne regarde pas comme suffisamment prouvée l'immigration glaciaire ou postglaciaire des formes alpines en Europe. Plusieurs peuvent, me semble-t-il, y avoir existé auparavant.

M. Hofmann attribue donc à une immigration asiatique nos espèces alpines. Quand le froid devint un peu moins intense que au fort de l'époque glaciaire, ces espèces se répandirent en Europe ; quand la chaleur devint plus forte, elles durent, pour trouver des conditions de vie conformes à leur nature, se retirer dans les montagnes. Ainsi durent immigrer d'abord les espèces alpines, puis les espèces subalpines (parmi lesquelles nos trois *Erebia*, notre *Colias Palæno* et *Argynnis Pales*), enfin les espèces de la plaine.

Quant au chemin que cette immigration aura suivi, il est probable qu'une partie des espèces qui se trouvent aujourd'hui en Sibérie et en Europe, ont pénétré dans ce dernier pays par l'Asie Mineure, car il s'en retrouve dans cette dernière contrée.

M. Hofmann a dressé également une carte des isopories de l'immigration sibérienne ; mais, vu le nombre considérable des espèces, il n'a tracé les lignes que pour les nombres de 10, 20, 30... espèces. — Puis il examine, comme il l'a fait pour l'immigration de l'Asie Mineure, les particularités que présentent ces isopories. De même que pour la première, nous trouvons que l'immigration a produit des îles, où l'intensité de l'immigration est plus grande que dans la région environnante; ce sont : 1° le Caucase, 2° les Alpes, 3° les montagnes de la Scandinavie. Nous avons vu qu'une même cause explique parfaitement cette particularité de la faune des montagnes ; mais, tandis que le Caucase semble avoir été un obstacle important à la dispersion des lépidoptères sibériens (il s'en trouve 108 sur le versant Nord, 82 seulement du côté de l'Asie), les Alpes ne paraissent pas avoir exercé une bien grande influence sur cette immigration.

M. Hofmann explique comme suit cette particularité : le vent du Nord-Est doit avoir été le principal agent de dispersion de la faune sibérienne ; les montagnes, comme le Caucase, dont la ligne de faîte coupe presque perpendiculairement la direction de ce vent, ont dû être

(1) Martins, Du Spitzberg au Sahara, 1866, p. 259.

un obstacle important à l'immigration. Il en est de même pour les Alpes piémontaises. Mais les Alpes de la Suisse, dont la direction s'écarte peu de celle du vent du Nord-Est, n'ont pu présenter un obstacle sérieux.

Peut-être pourrait-on ajouter à ces raisons que, à la fin de l'époque glaciaire, la configuration des terres n'étant pas ce qu'elle est à présent, bon nombre d'espèces qui ont pénétré en Europe par le midi, c'est-à-dire par l'Asie Mineure, n'ont pu s'établir du côté méridional du Caucase. On pourrait encore avancer que beaucoup d'espèces d'origine sibérienne peuvent supporter les conditions de vie qu'elles trouvent au nord du Caucase, qui ne sont pas de nature à supporter celles tout différentes que leur présente la Transcaucasie.

La distribution de la faune sibérienne nous montre encore de quelle importance sont les bras de mer comme barrière naturelle ; nous pouvons-nous en convaincre en comparant notre faune avec celle de l'Angleterre. Il y a en Belgique 96 espèces europeo-sibériennes et asiatiques ; l'Angleterre n'en compte que 62. Mais nous remarquerons d'autre part, que, si la Belgique produit environ 5 p. c. d'espèces europeo-afro-asiatiques, l'Angleterre en possède 10 p. c., fait qui se trouve d'accord avec ce que nous savons de l'influence d'un climat marin (surtout du voisinage du Gulfstream) sur la dispersion des plantes méridionales.

M. Hofmann donne ensuite les raisons qui lui font admettre que l'immigration sibérienne se poursuit encore de nos jours. Enfin, il donne une liste des espèces qui, dans leur immigration, ont été modifiées et ont formé des races géographiques. Il fait remarquer que, si son opinion est exacte, quand une espèce est représentée en Sibérie et en Europe par des formes différentes, le type de l'espèce est évidemment la forme sibérienne, quoique le hasard ait le plus souvent décidé que la forme européenne serait considérée comme le type. Nous trouvons en Belgique les variétés suivantes :

Type :	Variété :
Melitæa Erycina Led. Altaï, Amour.	*M. Dictynna* Esp.
Argynnis Ossianus Hbst. Sibérie.	*A. Aphirape* Hb.
Cœnonympha Perseis Led. Altaï.	*C. Hero* L.
C. Tiphon Rott.	*C.* var. *Philoxenus* Esp.

Tel est l'exposé sommaire des recherches et des conclusions auxquelles est arrivé M. Hofmann. On doit savoir gré à cet auteur d'avoir ouvert une voie nouvelle aux recherches des lépidoptérologistes et des géonémistes. Pour expliquer le fait que les îles Canaries et celles du Cap-Vert ont une faune et une flore fort analogues à celle des régions méditerranéennes, M. Murray et d'autres natura-

listes ont supposé que ces terres avaient été autrefois reliées à l'Europe par une terre aujourd'hui disparue. Si l'on admet que le froid glaciaire a repoussé en Afrique les espèces qui occupaient le bassin de la Méditerranée, n'est-il pas permis de supposer que c'est à l'Afrique septentrionale que ces terres auront été rattachées?

Plus tard, quand les autres parties du monde seront mieux explorées, il sera intéressant de comparer les faunes de tout l'hémisphère nord sous le rapport des influences de l'époque glaciaire. Je crois que seule, cette étude pourra nous révéler le véritable lieu d'origine de chacun des éléments de nos faunes. En attendant, applaudissons à ce premier pas fait dans une carrière qui promet d'être féconde en découvertes.

M. le Dr Breyer prend la parole pour critiquer le mémoire de M. Hofmann dont l'analyse vient d'être lue. Ce travail sort, dit-il, des méthodes positives que la science devrait s'imposer et ne fait que courir d'une hypothèse à une autre sans prendre même garde à celles dont la vraisemblance est le plus contestable. Qu'est-ce, par exemple, qu'une faune sibérienne d'où les espèces seraient venues remplir l'Europe après la période glaciaire. L'auteur pense-t-il donc que la période glaciaire ait été un fait local, tout propre à l'Europe, et qui aurait été épargné à la Sibérie? Tous les faits acquis à la science tendent à prouver le contraire, et à prouver aussi qu'on s'est considérablement exagéré les conséquences de l'époque glaciaire quant à la faune. Et que viennent encore faire dans les raisonnements de M. Hofmann les faits hypothétiques et très-anciens de la période miocène où il va puiser aussi des arguments?

M. Vanden Broeck remarque que l'auteur passe aussi sous silence dans son argumentation toute l'époque pliocène entre l'époque miocène et les temps quaternaires ; c'est cependant une période d'une durée très-respectable.

M. Breyer conclut qu'il est regrettable de voir déployer tant d'érudition dans des travaux tout hypothétiques, où l'on croit avoir résolu l'équation et trouvé la valeur de x dès qu'on l'a exprimée en fonctions de y et de z, substituant plusieurs inconnues à une inconnue.

M de Borre dit que, bien qu'il regretterait de porter un jugement aussi sévère sur la valeur d'un travail qui peut, en dépit de la méthode et des arguments trop hypothétiques, renfermer des choses vraies pour la science, il doit s'associer complétement aux vues de son savant collégue, M. Breyer, quant à l'inopportunité de tels travaux qui, s'ils sont séduisants, pour la jeunesse surtout, en ouvrant le champ à l'imagination, peuvent égarer la science hors des méthodes expérimentales, dont elle a pourtant si besoin de s'étayer. Qu'on laisse un peu en paix pour le moment les x, les y et les z, et

qu'on travaille davantage à mieux connaître les valeurs de *a*, *b* et *c*. L'équation ne s'en résoudra que mieux plus tard.

M. de Borre demande la parole pour donner lecture d'une lettre que lui a adressée M. A. Fauvel, secrétaire de la Société Linnéenne de Normandie, à propos de la question qui figurait à l'ordre du jour de la dernière séance :

» Les comptes-rendus de vos séances m'intéressent toujours vivement par les discussions de principes auxquelles elles donnent lieu, et je vois avec grand plaisir que votre dernière séance portait à l'ordre du jour la convenance des collections locales ; sans doute cette question aura porté ses fruits et le prochain bulletin nous les fera connaître. En attendant, permettez-moi quelques remarques sur ce sujet qui n'est pas sans me préoccuper pour ma *Faune gallo-rhénane*.

» Rien n'est plus utile que les collections locales, et j'en ai dit mon opinion dans ladite faune (T. I, p. 115) ; aussi moi-même, malgré les exigences de mes travaux qui nécessitent une collection générale, j'ai distingué dans mes cartons par une étiquette de couleur spéciale les espèces de la Basse-Normandie, délimitée selon sa configuration géographique et ses caractères géologiques et botaniques ; c'est là ma *collection du pays* ; chaque insecte y porte un numéro d'ordre renvoyant à un registre où je note, au retour de la chasse, toutes les particularités de capture observées.

» Mais il ne suffit pas de faire cette collection, il faut la classer et en déterminer exactement les espèces ; c'est là en province que commence la difficulté et que se fait sentir le secours d'une Faune comme celle que j'ai entreprise. Le manuel des coléoptéristes (pour ne parler que de ceux-ci) manquant vraiment jusqu'ici, les collections de province sont en général mal nommées ; j'ai parcouru une partie de la France pour vérifier les collections ; j'ai reçu surtout de mes très-nombreux correspondants des communications de leurs chasses, soit en bloc, soit déjà nommées, et sans cesse j'ai eu à constater, par exemple pour les Brachélytres, que je traite actuellement, des erreurs de détermination spécifique. Ces erreurs ne sont rien tant que le possesseur de la collection locale n'en publie pas le catalogue ; mais, s'il le publie, comme plusieurs l'ont fait chez nous, ces *falsæ species* prennent droit de cité dans la science, et alors commence pour les auteurs de Faunes générales, un vrai travail de Sisyphe. Il faut solliciter la communication de toutes les espèces de ces catalogues, qui paraissent étrangères à la localité citée, les vérifier et publier des rectifications perpétuelles ; ouvrez ma susdite Faune, et vous verrez que le chapitre *Observations* y est plein, après une foule d'espèces, de ces rectifications. Je prends un seul exemple, le plus récent et celui qui vous touche le plus près. Le *Deuxième Supplément du Catalogue de M. de Norguet* indique comme indigène

du département du Nord, le *Quedius monticola*, insecte alpestre. Avant de voir la bestiole, il y avait 99 1/2 sur 100 à parier que le nom était erroné, ce qui arriva en effet, car, sur la communication que vient de m'en faire mon ami Lethierry, j'ai reconnu le vulgaire *Quedius rufipes*, et cependant le *Catalogue de Norguet* est très-bien fait dans son genre.

» A chaque pas, je relève des erreurs semblables dans nos catalogues locaux publiés, et il me faut imprimer des *delenda* et *corrigenda* dont je me passerais volontiers, outre que ce n'est pas une petite peine que de correspondre avec les auteurs de ces catalogues, de solliciter la communication de leurs *dubia*, et de leur notifier les rectifications; le temps employé à cette besogne profiterait davantage à une autre. Combien au contraire je me félicite des simples listes manuscrites d'espèces que les collecteurs m'envoient, comme celles des Hautes-Pyrénées par mon savant ami Pandellé! Au moins, si une erreur se découvre dans la liste, elle ne donne pas lieu à deux lignes de rectification imprimée. Et notez qu'en tout cela les collecteurs ne perdraient rien à ne pas publier eux-mêmes ces catalogues locaux; car les catalogues ne sont que des relevés de chasses dont toute la valeur est dans l'exactitude de noms indiqués; donc, avant de publier ces travaux, et même en s'abstenant absolument de les publier, s'ils soumettaient leurs insectes aux spécialistes ou aux auteurs de faunes générales, leurs découvertes seraient enregistrées fidèlement et leur réputation scientifique augmentée. Prenez ma *Faune*, vous verrez chaque localité citée avec le nom de l'inventeur. Fairmaire a fait de même dans la sienne, seulement il n'a pas toujours vérifié les indications manuscrites ou imprimées, et il en est résulté des inexactitudes. Je ne parle pas de ceux qui, comme Rey, se contentent d'écrire pour patrie d'une espèce : *le Midi*, *les Alpes*, *les Pyrénées*, etc. Cela est déplorable et je crois l'avoir assez répété dans mon dernier *Annuaire* (page 79.)

» En résumé, si j'avais à répondre à la question de votre dernier *Bulletin belge*, je crois, d'après mon expérience, que j'exprimerais le vœu que les entomologistes fassent chacun une collection de *son pays* (canton, arrondissement, département ou province), mais qu'avant toute publication, les catalogues de ces collections soient soumis aux spécialistes, ou plutôt à une commission centrale, facile à constituer par exemple au sein de votre savante compagnie, laquelle se ferait communiquer par le collecteur toutes les espèces qui lui paraîtraient douteuses pour la région, objet du catalogue. Encourager les collecteurs à publier eux-mêmes les catalogues me paraît déplorable et de nature à entraver beaucoup l'avenir de la géographie entomologique, à cause des nombreuses erreurs qui se glissent forcément dans ces ouvrages. »

M. de Borre fait à cette lettre la réponse suivante :

De toutes les objections que M. Fauvel fait aujourd'hui, et que plusieurs de nos collègues ont présentées dans la dernière séance à la proposition de localiser les études fauniques, l'une des plus sérieuses à mon avis, est celle de l'impossibilité de s'en rapporter à la fidélité des déterminations que chacun ferait ainsi de son côté, objection qui résulte de l'interprétation qui a été donnée à tort au mode d'exécution de ma proposition, insuffisamment développée par moi. Je dis : à tort, car mon intention, en proposant une nouvelle application dans nos travaux entomologiques du principe de la division du travail, n'était nullement de revenir sur la première application de ce principe dans la spécialisation morphologique des efforts de chaque entomologiste, spécialisation que tout le monde accepte sans murmurer.

Puisque notre savant correspondant a pris pour exemple le travail, très-utile du reste, qu'il a eu la pensée d'entreprendre sur la faune coléoptérique de la France et des contrées voisines, qu'il me permette de lui poser cette question : En dehors de son étude spéciale des Staphylinides, où il fait autorité, et sans doute de quelques autres familles qu'il connaîtra plus particulièrement, pense-t-il avoir assez approfondi toute la science des Coléoptères pour s'ériger en juge compétent de tout cet ordre? Pour continuer le travail très-considérable qu'il a à peine commencé, ou bien il essaiera d'y faire seul face, et alors, sans compter avec l'éventualité de n'en pas voir le bout, il sera très-inégal, quant à la valeur des différentes parties de son œuvre; ou il devra faire appel dans une certaine limite aux lumières d'autres spécialistes, et il rentrera alors sagement dans le principe de la division du travail. Mais pourquoi n'admet-il pas alors que chaque entomologiste qui se restreindrait à la collection et à l'étude d'un petit canton, ne puisse pas en faire autant, c'est-à-dire s'étayer sur les déterminations de tous spécialistes compétents, avant de publier, ou même de nommer définitivement quoi que ce soit dans sa collection.

Dans les travaux fauniques, l'étude du détail des localités, des dates et des autres petites circonstances des captures, clef de bien des problèmes de la distribution géographique, ne peut être faite bien exactement que sur les lieux mêmes. Celui qui sera réduit à se faire le simple chasseur de M. Fauvel ou de tout autre généralisateur, s'occupera-t-il à relever *con amore* dans sa collection ces menus détails, dont l'importance se perdra pour lui, et le travail du généralisateur n'en souffrira-t-il pas?

Soit dit en passant, M. Fauvel me semble aussi attacher trop d'importance aux livres et aux descriptions pour le travail de détermination. Il faut des livres, tout le monde est d'accord sur ce point, et

les débutants surtout en réclament à cor et à cris. Mais en vain ajoute-t-on manuel sur manuel, description sur description, les espèces difficiles et douteuses restent difficiles et douteuses, et tout entomologiste sait qu'il est des formes avec lesquelles la meilleure description ne sert de rien ; il faut absolument en venir à la comparaison dans les collections.

J'ai remarqué que plusieurs de nos collègues ont cru que je cherchais à pousser à la publication de listes, de pures listes d'espèces des diverses localités. Telle n'est pas la pensée qui a dicté ma proposition ; ces listes arides, à quoi serviraient-elles ? si ce n'est de matériaux pour une liste générale à peu près aussi aride des espèces rencontrées sur le sol de la Belgique . Or, une liste semblable, à quoi à son tour servirait-elle bien ? J'admets que celui qui collectionne les insectes sans but, et uniquement pour collectionner quelque chose, trouvera dans un catalogue de ce genre l'équivalent de ce qu'est pour les collectionneurs de timbres-poste, l'album du Petit Louis ou tout autre canevas du même genre. J'admets encore qu'il pourrait servir à faciliter les échanges entre les amateurs. Mais nos études entomologiques doivent-elles prendre exclusivement une telle direction ? Ne devrions-nous pas aspirer à produire sur la faune du pays des travaux remplis jusqu'aux bords de faits, d'observations pouvant profiter à la vraie science, et non de stériles énumérations de noms. Pour que l'ensemble soit tel, m'est avis que le détail devrait être tel ; c'est-à-dire qu'il consisterait principalement en petites faunules de nos divers cantons, où l'auteur, après avoir au besoin soumis ses chasses à la détermination des entomologistes les plus compétents, en exposerait bien méthodiquement le résultat, avec toutes les observations concomitantes. Ce qu'il faudrait surtout, c'est le développement graphique du travail, au moyen de petites cartes topographiques, et même hypsométriques. Quant à l'extension systématique d'un semblable travail, il est évident qu'il serait très-rare, si pas impraticable, de la voir comprendre tout le domaine de l'entomologie. Si chacun a dû se restreindre à l'étude d'un ordre, ou même quelquefois d'une famille, chacun ne sait guère chasser avec fruit beaucoup plus que les insectes qu'il a choisis pour sujet d'études. Ensuite les occasions de faire vérifier et déterminer les groupes manqueront bien souvent. Bref chacun ne produirait que ce qu'il pourrait produire de bon et de sérieux. Comme exemples choisis au hasard, nous pourrions avoir ainsi : les Coléoptères de l'arrondissement ou du canton de Verviers, les Carabiques de celui de Bruxelles, les Staphyliniens des Dunes, les Hyménoptères de l'arrondissement de Hasselt ou de celui de Turnhout, les Géométrides de la forêt de Soignes, etc., etc., c'est-à-dire une foule de petits travaux fauniques, d'abord très-intéressants par

eux-mêmes, ensuite dans les limites des forces de chacun de nous sans doute, puis enfin précieux pour le jour, encore bien éloigné, où l'on pourra songer à des généralisations sérieuses sur la faune de notre pays. Quant aux limites d'espace dans lesquelles chacun se renfermerait à son choix, rien de plus simple que de les définir, surtout que de les figurer sur une petite carte, comme je l'ai dit plus haut.

Je viens de parler du moment assez éloigné, je pense, où l'on pourra faire des travaux généraux, et c'est encore là un fondement d'objections. Je répondrai que ce n'est pas en puisant des motifs de découragement dans cette considération que l'on hâtera le moment de les voir paraître. En science, il faut savoir faire preuve d'abnégation et préparer pour les générations futures le travail qu'on n'est pas à même de faire soi-même. Nous n'avons pas eu en Belgique, comme en Allemagne et en France, un mouvement entomologique notable remontant en-deça du siècle; nous avons tous connu nos premiers entomologistes, et nous avons même l'honneur de voir encore siéger parmi nous quelques-uns de ceux qui ont introduit dans le pays l'étude de cette science. Travaillons comme eux, sans nous plaindre de ne pas voir mûrir notre récolte aussi tôt que nous le voudrions (1).

On a parlé aussi du désir bien naturel que chacun aurait de généraliser soi-même ses propres observations, comme d'une des raisons qui empêcheraient de produire en détail dès à présent ce qu'on pourrait déjà livrer à la connaissance de la faune du pays. Ce sentiment, naturel peut-être, mais mal raisonné, est ce qui a produit ce que j'ai entendu appeler spirituellement l'école des *naturalistes-cacheurs*, et je crois pouvoir affirmer que suivre cette tendance, c'est rendre un très-mauvais service aussi bien à soi-même qu'à la science.

D'abord personne ne vous empêche, tant s'en faut, de généraliser, quand, dans votre opinion, le moment en sera venu, et vos propres observations, et celles des autres, à moins bien entendu que ceux-ci, obéissant à ce même sentiment personnel, ne se soient refusés de leur côté à en donner connaissance à personne.

Vous gardez donc soigneusement vos découvertes pour qu'elles ne servent qu'à vous, du moins pour le moment, et, ce faisant, vous mettez obstacle, au grand détriment du progrès de la science, aux déductions qu'elles suggèreraient à d'autres, et qui échapperont peut-être toujours à vous-mêmes. Au contraire en les publiant, vous pou-

(1) C'est ce trop grand empressement à vouloir arriver d'emblée aux généralisations, même les plus audacieuses, qui fait produire tant de travaux prématurés qui sont à la géographie entomologique rationelle ce que les romans de Walter Scott ou d'Alexandre Dumas sont à l'histoire.

vez faire ouvrir des horizons nouveaux qui vous profiteront à votre tour, et, pour satisfaire votre légitime amour-propre, vous vous faites reconnaître tout le mérite qui vous revient, et qu'on ne saurait plus vous ôter, sans que d'un commun accord tout le monde se récrie et vous fasse rendre justice. D'un autre côté, si, par suite de votre obstination à tenir la lumière sous le boisseau, un autre venait à découvrir de lui-même et publier avant vous ce que vous cachez, votre réclamation à la priorité sera à peine écoutée et l'on vous déboutera très-justement, en vous disant : Que ne publiiez-vous ?

Mais le pire résultat de cette manie de cacher ce qu'on sait comme les pies et les corbeaux cachent tout ce qu'ils dérobent, c'est celui qui se produit quand la vieillesse vient, et qu'on prend enfin congé de ce monde en laissant un trésor ainsi enfoui et souvent à tout jamais perdu pour la science comme pour son égoïste propriétaire.

Il n'y a pas longtemps que j'étais amené à faire de profondes réflexions sur ce sujet, devant les collections laissées par notre savant président honoraire. Il faut bien le dire, feu Wesmael, ainsi que l'avouait un de ses anciens élèves dans la préface à un mémoire posthume publié dans nos Annales, feu Wesmael était aussi un de ces cacheurs. Il a pourtant beaucoup écrit, beaucoup fait progresser la science ; mais que d'autres observations, que de travail inédit et perdu n'accusent pas les matériaux de ses collections ; et tout cela reste et restera sans doute toujours indéchiffrable, car ceux qui cachent leurs observations, ont soin de les bien cacher, au point de finir par en perdre quelquefois eux-mêmes la clef dans leurs vieux jours. Et vous, qui vous montrez si jaloux de conserver pour vous seuls vos propres observations et l'éventualité des généralisations subséquentes, que diriez-vous si, du fond de votre tombeau, vous pouviez voir quelque héritier de vos collections et de vos notes, s'armant de sagacité et d'une persévérance héroïque, arriver à déchiffrer tout ou partie de vos secrets, et publier ainsi, et vos observations et les siennes, ne vous rendant justice qu'autant que cela lui semblerait bon ?

C'est ce sentiment personnel, cette espèce d'égoïsme mal entendu, comme tous les égoïsmes, qui me paraît être toujours le plus grand obstacle dans ces grands travaux scientifiques, qui ne sont exécutables, nous ne saurions trop nous le dire, que par un concours bien organisé de tous ceux qui s'en occupent, et tout d'abord par la division du travail. On l'applique bien déjà en prenant pour étude, qui les lépidoptères, qui une famille de coléoptères, qui une famille d'hyménoptères, etc. Il faudrait aussi se dire que les travaux fauniques sont également, dans leur ensemble, un de ces monuments gigantesques qu'un seul maçon ne saurait élever à lui tout seul. La faune entomologique de la Belgique est, dans l'édifice de la science, un pan

de mur déjà beaucoup trop grand pour un seul homme; une société peut en mener à bonne fin la construction, mais à condition que chacun attaque résolument une fraction de l'ouvrage proportionnée, plutôt même inférieure, à ses forces; mais si chacun veut prendre plus qu'il n'en saurait faire, ou si chacun veut rester les bras croisés, pour ne travailler qu'au couronnement de l'édifice, dont il faudrait commencer par établir les fondements, autant renoncer de suite à cette construction.

Moi-même, qui, comme conservateur de collections publiques et comme secrétaire de votre société, ne puis remplir dans vos travaux que le rôle d'un simple manœuvre, vous servant les matériaux, briques et mortier, dont vous vous montrez généralement trop peu pressés de faire usage, je suis plus à même que personne de constater quand vous perdez ainsi votre temps.

Plusieurs membres font remarquer que la prochaine séance tomberait le samedi de Pâques, et qu'à cette circonstance se joint celle d'une excursion préparée pour cette époque par la Société Malacologique. Suivant leur désir, l'assemblée déclare que la séance du mois d'avril sera postposée de huit jours.

M. de Sélys-Longchamps appelle l'attention de ses collègues sur l'ouverture qui vient d'avoir lieu, d'une ligne de chemin de fer entre Hasselt et Maeseyck, ce qui donne maintenant un accès facile à un canton dont l'exploration entomologique, évidemment très-intéressante, avait été jusqu'ici négligée, à cause de la difficulté des communications.

La séance est levée à 10 heures.

Assemblée mensuelle du 11 avril 1874.

PRÉSIDENCE DE M. CANDÈZE.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J.-B. Capronnier, Colbeau, De Keyn, J. De Lafontaine, Dubois, Dufour, Fologne, Fondu, Lallemand, Lambrichs, de Looz-Corswarem, Purves, Sandoz, de Sélys-Longchamps, Vanden Broeck, Van Lansberge, Van Volxem, Weinmann et Preudhomme de Borre, secrétaire.

MM. Mélise et Putzeys se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 7 mars est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil d'administration vient d'ad-

mettre au nombre des membres effectifs : M. le baron Oscar de Heusch de la Zangrye, à Vliermael-Roodt (Limbourg belge), présenté par MM. Maurissen et Preudhomme de Borre.

Dans sa séance de ce jour, le Conseil d'administration a adopté le 24 mai (dimanche de la Pentecôte) pour la date de l'excursion de la Société à Baudour.

Correspondance.

La Société Entomologique Néerlandaise adresse à notre Société un exemplaire de la médaille commémorative des vingt années de présidence et des éminents services de M. le Dr Snellen van Vollenhoven, l'un de nos membres honoraires.

La Société accepte avec reconnaissance le don de cette médaille, et charge son secrétaire d'écrire une lettre pour faire connaître qu'elle s'associe de cœur à cette manifestation.

Une dépêche du Ministère de l'Intérieur annonce la réception par voie diplomatique d'un paquet de publications de Sociétés françaises adressées à notre Société.

La Société Hollandaise des Sciences de Harlem adresse le programme de ses concours.

La Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut envoie également le programme de ses concours de 1874.

La Société Zoologique de Londres envoie une série complète de ses Proceedings avec planches coloriées, depuis l'année 1861. La Société décide qu'une lettre de remerciements pour ce don magnifique lui sera adressée.

La Société d'Histoire naturelle de Boston annonce l'envoi de ses publications et accuse réception du tome XIV de nos Annales.

L'Académie des Sciences de St-Louis (Missouri) transmet la collection complète de ses publications, et, sur le désir manifesté par elle, l'assemblée décide qu'une collection de nos Annales lui sera envoyée.

L'Office of the Geological Survey of the Territories, à Washington, nous adresse ses publications avec demande d'échange. L'assemblée accepte cette proposition et décide qu'il lui sera envoyé dès maintenant nos tomes XV et XVI.

Une demande semblable, accompagnée d'un volume, est adressée par l'Office of the Chief Signal Officer, à Washington. La Société décide qu'il y sera répondu par l'envoi de nos Comptes-rendus.

Le Bureau Scientifique central Néerlandais annonce l'envoi de diverses publications de Sociétés scientifiques des Pays-Bas, notamment une collection considérable de celles de la Société d'Histoire naturelle de Batavia, et les huit tomes parus des Archives Néerlandaises des Sciences exactes et naturelles.

Le Secrétaire annonce qu'en même temps qu'une collection des Mémoires de la Société Académique de Maine-et-Loire, il a reçu le tome II des publications de la Société d'Études scientifiques d'Angers, apparemment envoyé dans l'intention de demander aussi un échange de publications. La Société y acquiesce, et décide que notre tome XVI sera adressé à ladite Société.

L'Institut Royal des Sciences, Lettres et Arts de Venise, la Société des Naturalistes de Modène et la Société des Naturalistes de Danzig nous remercient pour l'envoi de nos Annales et nous adressent leurs publications.

De semblables remerciements nous sont adressés par l'Académie Royale des Sciences d'Amsterdam, l'Académie Palermitaine des Sciences, Lettres et Arts, l'Académie Royale Danoise des Sciences et Lettres, l'Essex Institute de Salem (Massachusetts) et la Société Hollandaise des Sciences à Harlem.

L'Académie Impériale des Sciences de Vienne, la Société Entomologique des Pays-Bas, la Société Linnéenne de Bordeaux, les Sociétés des Sciences naturelles de Styrie et de Carlsruhe nous annoncent l'envoi de leurs publications.

M. Snellen van Vollenhoven transmet le prospectus, avec une planche coloriée, d'un ouvrage iconographique in-4°, sur les Ichneumonides du Nord-Ouest de l'Europe, dont il entreprend la publication sous le titre de *Pinokagraphia*.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *Verslag van de zevende wintervergadering der Nederlandsche Entomologische Vereeniging, gehouden te Leiden den* 6 *december* 1873. — 1 br. in-8°.

Don de. . . . . . .

2° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France*. N°s 22 (25 février 1874) et 23 (11 mars 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

3° *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, VIIe année, pages 257 à 350 (fin). — Toulouse, 1873, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

4° *Memorie del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*. Vol. XVII, part. I, II et III, et Vol. XVIIII, part. I. — Venise, 1872 à 1874, 4 vol. in-4° avec 22 planches.

Don de cet Institut; échange avec nos Annales.

5° Millière (P.). — *Iconographie et description de Chenilles et Lépidoptères inédits*. Tome III, 33e livraison. — Paris, 1873, 1 broch. in-8° avec 4 pl..

Don de l'auteur.

6° *Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*. Série II, T. XXXVII, n°s 1 et 2. — Bruxelles, 1874, 2 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

7° *Fifty-fourth Annual Report of the Board of Public Education of the First School District of Pennsylvania, comprising the City of Philadelphia, for the year ending December* 31, 1872. — Philadelphie, 1873, 1 vol. in-8° avec 29 pl. (Trois exempl.)

Don de la Smithsonian Institution de Washington.

8° *Annual Report of the Chief Signal Officer to the Secretary of War for the year* 1872. — Washington, 1873, 1 vol. in-8° avec 25 cartes et planches (Trois exempl.)

Don de l'Office of the Chief Signal Officer, War Department, à Washington; proposition d'échange avec nos publications.

9° *Proceedings of the Boston Society of Natural History*. Vol. XIV, p. 225 à la fin, et Vol. XV, part. I et II. — Boston, 1872-73, 4 br. in-8° avec 2 pl.

10° *Memoirs of the Boston Society of Natural History*. Vol. II, Part. II, N°s II et III. — Boston, 1872 et 1873, 2 br. in-4° avec 2 pl.

Dons de la Société d'Histoire naturelle de Boston; échange avec nos Annales.

11° *Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences*. Vol. I, n°s 2 et 3. — Buffalo, 1873, 2 br. in-8° avec 3 pl.

Échange avec nos Annales.

12° *Transactions of the Academy of Science of St-Louis*. Vol. I, N°s 1 à 4; II, N°s 1 à 3 et III, N° 1. — St-Louis, 1857 à 1873, 8 vol. in-8° avec 34 pl.

Don de cette Académie; échange avec nos Annales.

13° *Bulletin of the Essex Institute*. Année 1872, n°s 1 à 12. — Salem, 1872, 12 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

14° *I^t^, II^d^, III^d^ and VIth Annual Reports of the United States Geological Survey of the Territories*. — Washington, 1873, 2 vol. in-8° avec 21 pl.

Don de l'United States Geological Survey of the Territories; prop. d'éch. avec nos publicat.

15° *The Entomologist's Annual for* MDCCCLXXIV. — Londres, 1874, 1 vol. in-16 avec 1 planche.

Don de M. H. T. Stainton.

16° *Petites Nouvelles Entomologiques*. N°s 96 (15 mars 1874) et 97 (1 avril 1874).

Don de M. E. Deyrolle.

17° *Mittheilungen des naturwissenschaftlichen Vereines für Steiermark*. Année 1873. — Graz, 1873, 1 vol. in-8° avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

18° *Annales des Sciences physiques et naturelles, d'Agriculture et d'Industrie, publiées par la Société impériale d'Agriculture, etc. de Lyon*. Série III, Tomes IV, V et VI. — Lyon, 1860 à 1862, 3 vol. gr. in-8° avec 7 pl.

19° *Annales de la Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon*. Série IV, T. IV (1871). — Lyon, 1872, 1 vol. gr. in-8° avec 5 pl.

Dons de cette Société; échange avec nos Annales.

20° MULSANT (E.) et REY (CL.). — *Histoire naturelle des Coléoptères*

de France. Brévipennes. Aléochariens (2 parties). — Paris, 1871 et 1873, 2 vol. gr. in-8° avec 7 pl.

Don des auteurs.

21° *Proceedings of the scientific meetings of the Zoological Society of London.* Années 1861 à 1873 (part. 1 et 2) et *Index*, 1861-1870. — 37 vol. in-8° avec 640 pl.

Don de cette Société; échange avec nos Annales.

22° *Mémoires de la Société nationale des Sciences de Cherbourg.* Tome XVII. — Cherbourg, 1873, 1 vol. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

23° *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux.* IIIe série. Tomes VII, 2e partie et VIII, parties 1 et 2. — Bordeaux, 1872, 3 vol. in-8° avec 24 planches.

Échange avec nos Annales.

24° *Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel.* Nos 5 (1 novembre 1872) à 16 (1 octobre 1873). — Amiens, 12 br. in-8°.

Échange avec nos Comptes-rendus.

25° *Mémoires de la Société Académique de Maine-et-Loire.* Tomes I à XXVIII. — Amiens, 1857 à 1872, 23 vol. in-8° avec 16 pl.

Don de cette Société; échange avec nos Annales.

26° *Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers.* IIe année (1872). — Angers, 1873, 1 vol. in-8° avec 1 pl.

Don de cette Société; proposition d'échange avec nos publications.

27° *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences.* Tome LXXVII, n° 26 (29 décembre 1873). — Paris, 1873, 1 br. in-4°.

Échange avec nos Annales.

28° *Annuario della Societa dei Naturalisti in Modena.* Tomes VII et VIII, fascic. 1. — Modène, 1873-74, 1 vol. et 1 br. in-8° avec 8 pl.

Échange avec nos Annales.

29° *Monatsbericht der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* Januar 1874. — Berlin, 1874, 1 br, in-8°.

Échange avec nos Annales.

30° *The Journal of the New-York State Agricultural Society. Vol.* XX-XXIII (1870-73), *Index.* — Albany, 1873, 1 feuille in-8°.

Don de cette Société.

31° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. T. IX, pages 161 à 268. *Nouvelles et Faits divers,* Ire série, n° 45 et IIe série, n° 3. — 2 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

32° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du* 1 *mars* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

33° *The Entomologist's Monthly Magazine.* — N° 119 (avril 1874), 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

34° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 112 (avril 1874), 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

35° *Newman's Entomologist.* N° 128 (avril 1874), 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

36° *The Zoologist : a monthly Journal of Natural History.* IIe série, n° 103 (avril 1874), 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

37° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* VIe année, nos 2 et 3. — Lille, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

38° *Acta Societatis Regiæ Scientiarum Indo-Neerlandicæ.* Tomes I à VII. — Batavia, 1856 à 1860, 7 vol. in-4° avec 25 pl. et cartes.

39° *Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indie, uitgegeven door de Koninklijke Natuurkundige Vereeniging in Nederlandsch Indie.* Tomes II à XV, XVI (livr. 3, 5 et 6), XVII à XIX, XX (livr. 4 à 6), XXI à XXXII. — Batavia, 1851 à 1873, 64 volumes et broch. in-8°, avec 103 pl. et cartes.

Dons de la Société Royale des Sciences des Indes Néerlandaises ; échange avec nos Annales.

40° *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.* Band LXVIII, Heft I-II. — Vienne, 1873, 1 br. in-8°, avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

41° *The Transactions of the Entomological Society of London for the year* 1873. Parts I to V, and 1874, Part I. — Londres, 1873-74, 6 br. in-8° avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

42° *Sitzungsberichte der mathematisch-physikalischen Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München.* 1874, Heft II. — Munich, 1873, 1 br. in-8°.

43° Beetz (W.). — *Der Antheil der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften an der Entwickelung der Electricitätslehre.* — Munich, 1873, 1 br. in-4°.

Dons de l'Académie royale des Sciences de Bavière ; échange avec nos Annales.

44° *Verhandlungen der Naturwissenschaftlichen Vereins in Carlsruhe.* VIes Heft. — Carlsruhe, 1873, 1 vol. in-8° avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

45° *Tijdschrift voor Entomologie, uitgegeven door de Nederlandsche Entomologische Vereeniging.* IIe Serie, VIIde Deel, Platen 1 to 8. VIIIste Deel, Aflever. I to VI. — La Haye, 1872-73, 6 br. in-8° avec 20 pl.

Échange avec nos Annales.

46° Snellen van Vollenhoven (S. C.). — *Sepp's Nederlandsche Insecten.* IIde Serie, IIIe Deel, Nos 13 à 24. — La Haye, 1872, 6 broch. in-4° avec 12 pl.

Don de l'auteur.

47° *Archives Néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées*

par la Société Hollandaise des Sciences à Harlem et rédigées par E. von Baumhauer. Tome VIII, livr. 3 et 4. — La Haye, 1873, 2 br. in-8° avec 13 pl.

Don de cette Société; échange avec nos Annales.

48° *Schriften der Naturforschenden Gesellschaft in Danzig.* Neue Folge. Band III. Heft II. — Danzig, 1873, 1 vol. in-8° avec 7 pl.

Don de cette Société; échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

Après avoir entendu la lecture d'une lettre de M. Putzeys et les observations de MM. Purves et de Borre, commissaires, ainsi que de plusieurs autres membres, l'assemblée décide que la *Notice sur les Cicindèles et Carabiques recueillis dans l'île d'Antigoa par M. Purves*, de M. Putzeys, sera insérée isolément dans les Annales, sans préjudice de la décision à prendre pour d'autres notices sur des insectes de ce voyage, qui seraient ultérieurement présentées par d'autres membres.

M. Van Lansberge dépose le manuscrit d'une *Monographie des Onitides.* MM. Candèze et Van Volxem en sont nommés rapporteurs.

Il est donné lecture de la note suivante, envoyée par M. Quaedvlieg :

Lorsque j'analysais le travail de M. Hofmann sur les Isopories des Rhopalocères européens, mon but était surtout d'attirer l'attention sur les recherches et les conclusions contenues dans cette brochure. Je ne croyais pas que les hypothèses de l'auteur seraient discutées d'après l'argumentation forcément écourtée que j'ai donnée dans mon analyse, où je ne pouvais montrer en quelque sorte que les plus grosses pièces de la charpente de l'ouvrage. J'ose donc espérer que mes honorables collègues m'excuseront si je reviens sur les objections faites aux conclusions de M. Hofmann lors de la lecture de mon analyse.

D'abord je ferai observer que l'auteur de ce travail n'a pas tiré un seul argument des faits hypothétiques et très-anciens de la période miocène. S'il se sert quelquefois des mots « faune miocène » pour désigner la partie de la faune européenne qui nous est venue de la région méditerranéenne, c'est probablement au souvenir des magnifiques recherches du professeur Oswald Heer sur la Flore et la Faune tertiaires. Mais il n'y a aucun inconvénient à remplacer cette expression par une périphrase telle que «la faune ante-glaciaire de l'Europe centrale » Les données que fournit la paléontologie sur les

époques miocène et pliocène ne sont pas plus utiles à l'argumentation de M. Hofmann qu'elles ne l'ont été à Edouard Forbes, quand il a établi sa théorie des migrations glaciaires.

Mon savant collégue, M. le Dr Breyer, trouve les conclusions de M. Hofmann, trop hypothétiques. Je confesse que, à en juger d'après l'analyse très-rapide que j'ai donnée du travail de cet auteur, elles ont dû lui paraître telles. Je suis convaincu que, s'il lisait l'ouvrage même, il reviendrait de cette opinion défavorable. Il verrait, que, au fond, M. Hofmann s'est borné à appliquer à un groupe particulier la théorie générale émise par Edouard Forbes, soutenue par Darwin et adoptée par la généralité des savants. Il faut seulement remarquer que le froid glaciaire a dû rendre la faune des Rhopalocères très-pauvre, que l'immigration des formes du territoire méditerranéen dans l'Europe centrale a dû être très-restreinte à cause des Alpes. Mais, tandis que les espèces qui peuplent aujourd'hui la Sibérie et que le froid a dû repousser vers le Sud, revenaient à leur ancien habitat, elles ont trouvé à l'Ouest un territoire presque inoccupé. En vertu de la tendance des espèces à reculer sans cesse les limites de leur aire, en vertu de l'absence presque complète de concurrence vitale avec des organismes du même groupe ou de groupes voisins, enfin à cause de la direction dominante des vents, l'immigration vers l'Occident a dû acquérir une grande intensité. Un coup d'œil jeté sur les isopories tracées par M. Hofmann suffit pour en convaincre tout esprit non prévenu, et l'on peut s'assurer en outre que toutes les espèces n'ont pas dû pénétrer en Europe par le Nord-Est, ainsi que je l'avais déjà rapporté dans mon analyse. M. Hofmann est donc loin de contester l'existence de la période glaciaire en Sibérie et ses effets sur la faune de ce pays, ainsi que l'avait cru M. le Dr Breyer.

Certes il se peut que dans les points de détail, M. Hofmann ait mal interprété les faits, mais, pour le fond de sa théorie, je crois que son hypothèse a tout autant de probabilités en sa faveur que bien d'autres suppositions généralement adoptées dans la science. Pour rester fidèle à la métaphore employée par MM. Breyer et de Borre, je crois que les conclusions de M. Hofmann ne sont pas des expressions de x en fonction de y et de z, mais des expressions de y et de z en fonction de x, le x dont Edouard Forbes a donné la formule.

M. le Dr Breyer répond en quelques mots pour maintenir son opinion quant à ce qu'il y a d'hypothétique et même d'erroné dans l'usage que l'on fait de la période glaciaire et des conséquences qu'on lui attribue pour établir une quantité de migrations qui ne sont rien moins que prouvées, ni même probables.

Une discussion a lieu ensuite entre plusieurs membres de la Société quant à l'opportunité d'analyser et de discuter les publications étrangères dans les comptes-rendus de nos séances, qui prennent ainsi des dimensions toujours croissantes. Quelques membres se prononcent pour la négative ; d'autres prennent parti pour ces analyses et discussions. Tous sont cependant d'accord que les auteurs devraient s'attacher à analyser plus sommairement.

M. de Borre demande la parole pour faire la réponse suivante à la note qui vient d'être lue :

Bien que M. Quaedvlieg n'ait pas précisément répondu au reproche d'inopportunité adressé à l'apparition dans la science de travaux tels que celui de M. Hofmann et ceux de quelques-uns de ses prédécesseurs dans cette même voie, comme il me semble qu'il continue à méconnaître tout ce qu'il y a de conjectural dans les bases de semblables travaux, et qu'il y voit, il le dit du moins en terminant, la solution positive d'une équation de géographie zoologique, je demanderai à lui répliquer en quelques mots :

En 1842, M. Osw. Heer, l'illustre naturaliste suisse dont j'entends M. Quaedvlieg invoquer constamment l'autorité, publiait un petit opuscule intitulé : *Ueber die geographische Verbreitung und periodisches Auftreten der Maikæfer* (Sur la distribution géographique et l'apparition périodique des Hannetons.) Dans ce travail, M. Heer, après avoir pu indiquer quelle serait sur une carte d'Europe la ligne marquant la limite septentrionale de cette espèce, avouait (p. 5) qu'il lui était impossible, faute de documents satisfaisants, de donner de même la limite méridionale dans le sud de l'Europe, limite pour laquelle on ne possédait alors que quelques points de repère et de vagues indications.

Il y a deux ans, je fus amené à vouloir constater si maintenant cette carte géographique de l'aire du Hanneton était possible à achever, et je dus bientôt reconnaître que les quelques renseignements de plus acquis à la science depuis 1842 étaient encore bien loin de pouvoir suffire à tracer la ligne où à cette époque le savoir de M. Heer avait échoué. Des catalogues ont bien été dressés pour plusieurs régions de l'Europe méridionale, mais n'apprennent presque rien, les auteurs étant toujours restés dans ce vague que je ne cesse de reprocher à cette sorte de travaux. Le Hanneton étant un insecte aussi commun que nuisible, on devrait pouvoir espérer d'être guidé par d'autres renseignements venus de toutes parts ; mais les cultivateurs et le commun des mortels ne sont pas des coléoptéristes, et, sous le même nom, les langues italienne, espagnole, portugaise, catalane, provençale confondent nécessairement toutes sortes de *Melolontha*, d'*Anoxia*, de *Rhizotrogus*, etc. ; de sorte que les recherches dans cette voie ne seraient pas plus fructueuses. Il faudrait

donc les recherches personnelles les plus longues et les plus pénibles pour arriver à tracer correctement l'aire d'une seule espèce, même quand cette espèce, comme dans le cas présent, est une des plus vulgaires qu'on pourrait trouver. Que dire de toutes les autres espèces, Coléoptères ou Lépidoptères? N'ai-je donc pas raison de regarder comme très-aventureux ces travaux qui généralisent à l'aide de faits pour lesquels nous n'avons que des notions bien trop imparfaites?

Voici à quelle occasion j'avais été amené à faire cette infructueuse tentative de compléter la carte de l'aire du *Melolontha vulgaris* : Notre savant collègue, M. Dupont, me parlait des études qu'il avait faites sur la distribution géographique, tant actuelle qu'ancienne, de la plupart de nos mammifères sauvages d'Europe, et me signalait des particularités remarquables, dont il a déjà fait connaitre un certain nombre dans ses ouvrages. Il m'engageait vivement à étudier cette distribution pour les insectes, et c'était inutilement que j'essayais de lui faire admettre que, cultivée comme l'est l'entomologie en Europe, la science de la géographie des insectes fût aussi dans l'enfance, ou plutôt aussi mal élucidée dans ses premiers éléments, par suite du défaut de méthode. L'exemple de nos connaissances imparfaites sur l'aire d'une espèce aussi vulgaire que le Hanneton, devenait alors un argument sans réplique. Tracer sur une carte l'aire qu'occupent actuellement le loup, le renard, l'ours, le renne, le lièvre, la gélinotte et la perdrix, toutes espèces que bien d'autres que les zoologistes savent distinguer avec précision, et qui ne peuvent, là où elles se trouvent, échapper à l'attention de personne, c'était là un travail reposant sur toutes données d'expérience, acquises d'avance et continuellement vérifiables. Rechercher les changements subis par cette aire, dans les temps historiques, au moyen des renseignements consignés dans les chroniques, dans les temps préhistoriques, au moyen des débris de repas des populations de ces époques, c'était plus difficile, mais au moins opérait-on sur des bases positives, sur des faits précis.

Pour les insectes, rien de pareil. A très-peu d'exceptions près, les travaux des entomologistes se sont portés dans des directions tout à fait opposées. Ils ont été, soit purement morphologiques et tendant à établir des classifications parmi les êtres, soit conventionnellement et empiriquement fauniques, c'est-à-dire consistant dans la confection, sur les bases de la géographie politique, de compilations aboutissant à des listes de noms, sans développements analytiques, ou avec le moins possible de développements analytiques.

Quelques génies éminents ayant ouvert depuis peu d'années la voie vers les hautes conceptions de la philosophie naturelle, chacun veut maintenant aborder les synthèses les plus hardies à propos de

l'origine des espèces et de leur extension par migration de leurs points d'origine, et on se préoccupe peu de savoir si l'on a bien en sa possession toutes les bases indispensables pour de tels travaux. En ce qui concerne l'entomologie particulièrement, on monte, on monte toujours, sans s'apercevoir que l'échelle ne pose sur rien et rentre dans le sol à mesure qu'on la gravit.

Tel est assez bien le jugement qu'on pourrait porter sur l'ouvrage de M. E. Hofmann. Avant de tracer sur une carte ses lignes *isoporiques*, qu'il commence par nous délimiter exactement, s'il le peut, sur autant de cartes, les limites des espèces qu'il range dans des classes *européo-sibérienne*, *européo-asiatique*, etc., et qu'il nous montre péremptoirement l'exactitude de cette classification, qu'il a si lestement élevée sur la compilation de travaux fauniques de toute époque et de toute valeur. Qu'il y ait du vrai dans cette classification, qu'il y en ait dans son argumentation, je n'en doute nullement. En dépit du décousu des méthodes sur lesquelles tout le monde a travaillé et travaille encore actuellement, l'histoire de la nature s'est tellement éclaircie et illuminée de toutes parts que, s'il n'est encore que trop facile de s'y égarer, il est cependant permis à un esprit sagace et intelligent d'y découvrir des ensembles de faits, des lois à déduire ; mais de les découvrir à les démontrer, la distance est énorme. Or, tout auteur doit avoir pour objectif de démontrer, et de la manière la plus convaincante, les thèses qu'il vient apporter à la science ; car il aura à la fois à les défendre contre les sceptiques qui, avant de se rendre, veulent, et ils n'ont pas tort, qu'on leur administre plutôt dix preuves qu'une, et contre les croyants, c'est-à-dire contre ce parti conservateur quand même, obstinément résolu à combattre toute innovation qu'il suppose capable d'ébranler les doctrines anciennes dans la science, si dénuées qu'elles soient elles-mêmes et de preuves et de méthode scientifique. Si un auteur vient donc, comme M. Hofmann, attaquer sans avoir dans son arsenal d'arguments tout ce qu'il faudrait pour coller au mur, comme on dit vulgairement, les antagonistes qui lui surgiront à droite et à gauche, c'est lui-même qui sera collé au mur, ou tout au moins qui ne convaincra que les gens convaincus d'avance, ce qui est une victoire peu enviable.

Ce n'est pas que je veuille dire qu'il faille condamner formellement cette sorte de travaux, qui font luire des horizons pleins d'espérances aux yeux des travailleurs, mais il ne faudrait pas qu'ils absorbassent tant de savants, il ne faudrait pas qu'ils se présentassent aux yeux de la jeunesse encore peu expérimentée et facile à séduire, (*) comme le dernier mot de la science, ces travaux qui

(*) Je puis peut-être en parler plus librement qu'un autre, ayant moi-même sur la conscience un petit travail romanesque de ce genre relatif à la généalogie hypothétique

sont plutôt la révélation apocalyptique plus ou moins correcte des perspectives de l'avenir que de vrais travaux scientifiques positifs, appuyés sur la méthode scientifique.

Voici, au point de vue pratique, quelles conclusions je voudrais pouvoir donner à cette argumentation. Il devrait me semble-t-il, y avoir trois périodes à distinguer pour le travail entomologique dont le résultat serait des travaux synthétiques tels que celui de M. Hofmann, mais mis au monde à terme, comme je regrette de devoir dire que celui de M. Hofmann ne l'est pas.

Première période. — Étudier partout et consciencieusement les rapports des espèces d'insectes avec les localités. Une étude empirique, mais éclairée par l'analyse intelligente des faits observés, des conditions d'existence des êtres, de leurs rapports biologiques entre eux, étude constamment suivie, cela va sans dire, de la publication, car, comme je le disais dans la séance précédente, thésauriser pour soi seul ce qu'on apprend chaque jour, c'est perdre son temps pour soi comme pour les autres. Se renfermer pour ces sortes de travaux dans des limites assez étroites pour être sûr de pouvoir remplir sa tâche : qui trop embrasse, mal étreint.

Deuxième période. — Les études de la première période ayant élucidé les questions locales, on généraliserait les renseignements acquis sur chaque espèce. La précision plus ou moins rigoureuse avec laquelle les travaux de détail de la première période auraient été faits, permettrait de connaître à fond l'histoire naturelle de chacune de ces abstractions qu'on est convenu de nommer espèces. On saurait jusqu'où chacune étend ses limites actuelles, à quels points elle est le plus abondante, dans quels points elle manifeste de la tendance à varier dans tel ou tel sens, et, comme les travailleurs, il faut l'espérer, ne se seraient pas amusés dans la première période à faire des listes ou de la statistique puérile, mais qu'ils auraient analysé, raisonné et livré à la discussion par l'impression leurs observations et déductions, bien des causes seraient déjà acquises à la science, et peu d'efforts suffiraient à en mettre au jour bien d'autres. L'histoire de chaque espèce d'insecte en serait alors arrivée à peu près où en est actuellement celle des animaux supérieurs et de l'homme lui-même. Pour cette dernière, où nous connaissons si bien la distribution actuelle des races, et où l'histoire nous apprend sur leur passé et leurs mouvements tant de choses qu'il nous serait impossible de savoir sur les insectes, voyez cependant quelles difficultés, quelle obscurité encore dans l'histoire des origines et migrations ! Et par là apprenons à comprendre quelle distance nous avons

des Cicindélètes. Je ne le désavoue pas cependant ; mais ce n'est que dans bien des années que les temps seront mûrs pour des travaux de cette espèce.

encore à parcourir avant de pouvoir faire bien sérieusement en entomologie des travaux comme ceux de MM. Hofmann, Koch, Murray, etc. Comme travaux d'imagination, soit; mais n'y donnons pas une si grande importance. Trop avancer et trop peu prouver, c'est faire reculer la science.

Troisième période. — Après de longues généralisations des travaux recueillis dans la première période, on arriverait seulement à pouvoir aborder ces grands travaux d'ensemble et de comparaison appuyés sur la géologie, et vers lesquels l'ambition des savants se précipite aujourd'hui prématurément.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Fr. Walker, membre correspondant, faisant connaître l'intérêt qu'il a pris à l'analyse du travail de M. Hofmann. Ayant lui-même publié sur les migrations des observations semblables à celles de M. Hofmann, il tient à constater que le travail de celui-ci lui était resté inconnu, et qu'il n'en a appris les conclusions que par la lecture de nos Comptes-rendus.

La séance est levée à 9 1/4 heures.

Assemblée mensuelle du 2 mai 1874.

Présidence de M. Weinmann, membre du Conseil.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J. B. Capronnier, Colbeau, De Keyn, J. De Lafontaine, Desguin, Dufour, Fologne, Fondu, Giron, Le Comte, Mélise, Roelofs, de Sélys-Longchamps, Vanden Broeck, Van Lansberge et Preudhomme de Borre, secrétaire.

M. Baden, d'Altona, membre de la Société Entomologique de Stettin, assiste à la séance.

MM. Candèze, président, Fontaine, de Looz-Corswarem et Weyers ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 11 avril est approuvé.

Le Président annonce que, depuis la dernière séance, la Société a eu la douleur de perdre deux de ses membres effectifs :

1° M. J.-F.-A. Andries, l'un des membres fondateurs de la Société, décédé le 21 avril dernier. Une lettre de condoléance a été adressée à sa famille.

2° M. J.-J. Henry, chevalier de la Légion d'Honneur, à Perpignan, dont une lettre qui vient d'être reçue de notre collègue M. Pellet, annonce aussi la mort. Le secrétaire est chargé de transmettre à sa famille les regrets de notre Société.

Dans sa séance de ce jour, le Conseil a reçu deux nouveaux membres effectifs : MM. Ch. Zuber-Hofer, négociant, membre de la Société Entomologique de France, à Dornach (Alsace), présenté par MM. Desbrochers des Loges et Preudhomme de Borre ; et J. Kappus, employé, à Saint-Josse-ten-Noode, présenté par MM. Vanden Broeck et Preudhomme de Borre.

Correspondance.

M. le baron O. de Heusch remercie pour sa nomination de membre effectif.

M. le Dr Gustave Herrich-Schäffer annonce la mort de son père, l'illustre entomologiste G.-A. Herrich-Schäffer, décédé à Ratisbonne, à l'âge de 75 ans, le 14 avril dernier.

M. le Dr von Krauss, bibliothécaire de la Société *Verein für vaterländische Naturkunde in Würtemberg*, fait connaître que cette Société serait disposée à échanger contre une collection de nos Annales, la série de ses publications s'étendant de 1862 à 1874. L'échange est accepté.

La Smithsonian Institution et l'Académie Royale Danoise des Sciences et des Lettres remercient pour l'envoi de nos publications.

La Société a reçu pour son album de portraits celui de M. le baron de Heusch.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque.

1° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France*. Nos 24 (25 mars 1874) et 25 (8 avril 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

2° *Petites Nouvelles Entomologiques*. Nos 98 (15 avril 1874) et 99 (1er mai 1874).

Don de M. Émile Deyrolle.

3° *Monatsbericht der Königlich. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. Februar 1874. — Berlin, 1874, 1 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

4° *L'Abeille. Memoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. T. IX, pages 269 à 304. *Nouvelles et Faits divers;* IIe série, n° 4. — 1 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

5° Dubois (Alph.). — *Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles*

et leurs chrysalides; 60[e] livraison. — 1 broch. in-8° avec 2 planches.

Don de l'auteur.

6° *Abhandlungen herausgegeben vom naturwissenschaftlichen Vereine zu Bremen.* Vol. III, fasc. 4 et vol. IV, fasc. 1. — Brême, 1873-74, 2 broch. in-8° avec 2 planches.

7° *Tabellen über den Flächeninhalt des Bremischen Staats, den Wasserstand der Weser und die Witterungsverhaltnisse des Jahres* 1872. — Brême, 1873, 1 broch. in-4°.

Dons de la Société des Sciences naturelles de Brême; échange avec nos Annales.

8° *Hardwicke's Science Gossip.* N° 113. (Mai 1874). 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

9° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du 12 avril* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

10° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 120. (Mai 1874), 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

11° Crépin (Fr.). — *Manuel de la Flore de Belgique.* 3[e] édition. — Bruxelles, 1874, 1 vol. in-18.

12° ——, Baguet (Ch.) et Gilbert (Ch.). — *Compte-rendu de la session extraordinaire de la Société royale de Botanique de Belgique et de la Société Botanique de France en* 1873. — Gand, 1874, 1 br. in-8°.

Dons de M. Fr. Crépin.

13° *Berliner Entomologische Zeitschrift.* Années 1873, trim. 3 et 4, et 1874, trim. 1 et 2 — Berlin, 1874, 2 broch. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

La lecture des rapports sur la *Monographie des Onitides* de M. Van Lansberge est ajournée à la prochaine séance. L'assemblée adjoint M. Roelofs à M. Candèze comme second commissaire, en remplacement de M. Van Volxem, parti pour un voyage en Italie.

Le Secrétaire lit les extraits suivants d'une lettre que lui a adressée M. Desbrochers des Loges :

« Je me suis aperçu, en lisant les rectifications que vous avez bien voulu faire inscrire au dernier volume touchant mes Tychiides, que j'en avais omis plusieurs :

Page 115	*Sybines seriatus.*	Patrie omise :		la Corse.
»	»	*S. Bohemanni.*	»	»	France mérid., Pyrénées.
»	116	*S. algiricus.*	»	»	Alger.
»	123	*S. Beckeri.*	»	»	Sarepta.
»	»	*S. Zuberi.*	»	»	Sarepta.
»	124	*S. planiusculus.*	»	»	Algérie.
»	»	*S. Schaumii.*	»	»	Sarepta.

Addition à l'article du Tychius trivirgatus (page 99) :

« Cet insecte étant envoyé d'ordinaire par M. Becker confondu avec le *T. affinis*, auquel il ressemble effectivement, il me paraît utile d'indiquer les différences qui séparent les deux espèces.

» *T. affinis* (Beck.). — Dessus à squamosité d'un brun presque mat, parfois plus pâle, avec une bande longitudinale sur les 7e et 8e intervalles des élytres, remontant vers l'épaule et parfois bordant étroitement la base en s'étendant un peu sur celle du prothorax, d'un blanc pur; une bande analogue sur le milieu du prothorax, plus ou moins dilatée en arrière (rarement les côtés du prothorax et la suture des élytres sont plus clairs que le reste de la surface). Antennes à articles du funicule pressés, les deux premiers seuls plus longs que larges; massue assez allongée. Prothorax évidemment moins large que les élytres. Élytres à stries très-fines, peu profondes et subtilement ponctuées.

» *T. 3-virgatus*. — Coloration généralement plus pâle, plus brillante, ordinairement d'un gris-argenté. Prothorax orné de trois bandes longitudinales blanches, les latérales non prolongées en avant, la médiane non dilatée. Élytres à bande latérale plus large ; intervalle sutural entièrement d'un blanc-squameux; parfois les intervalles alternes moins foncés. Antennes plus grêles, à articles du funicule allongés, les deux derniers seuls aussi larges ou un peu plus larges que longs; massue très-allongée, en pointe. Prothorax plus dilaté latéralement, presque de la largeur des élytres. Élytres à stries profondes assez larges. (Ce dernier caractère ne permet pas de confondre les espèces).

» *N. B.* Le rostre, chez ces deux *Tychius*, est régulièrement arqué, légèrement atténué vu de profil, à peine vu de face, un peu plus cylindrique chez le *T. 3-virgatus*, rouge-ferrugineux chez les deux espèces, ainsi que les antennes. »

M. Mélise demande la parole et fait la communication suivante :

Le 1er mars dernier j'ai pris, au vol, à l'avenue de Cortenberg (Bruxelles), *Heptaulacus testudinarius* Muls. (*Scarabæus testudinarius* Fabr.)

Ce petit Lamellicorne de la famille des Aphodiens est rare en Belgique; je ne pense pas que sa présence dans les environs de Bruxelles ait déjà été constatée.

J'ai capturé aussi dans les sables au Quartier Louise (Ixelles), le 8 avril 1874, *Agyrtes bicolor* Castelnau, famille des Silphidæ. — D'après les différents auteurs que j'ai consultés, ce coléoptère est partout très rare.

M. Fondu signale les trois captures suivantes de Lépidoptères :

Harpya Fagi ♂. 27 avril, dans la forêt de Soigne. Paraissant ordinairement fin juin.

Ptilodontis Palpina ♂ ♀. 24 avril, à Leeuw-St-Pierre.

Demas Coryli ♀. 27 avril, dans la forêt de Soigne.

M. de Borre fait voir à ses collègues une collection de cent espèces de lépidoptères accompagnées de leurs chenilles préparées et placées sur les plantes nourricières. Cette collection que le Musée royal d'histoire naturelle vient d'acquérir en Allemagne, est destinée à devenir le point de départ d'une collection plus vaste du même genre.

La séance est levée à 8 3/4 heures.

Assemblée mensuelle du 6 juin 1874.

Présidence de M. Candèze.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J.-B. Capronnier, Colbeau, J. De Lafontaine, Dufour, Fondu, Kappus, Mélise, Pierret, Roelofs, de Sélys-Longchamps, Van Lansberge, Weinmann, Weyers et Preudhomme de Borre, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 2 mai est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil d'administration vient d'admettre comme membres effectifs de la Société : Sir Sidney Smith Saunders, président de la Société Entomologique de Londres, à Reigate (Angleterre), présenté par MM. Mac Lachlan et Preudhomme de Borre ; et M. Émile Pierret, de Bruxelles, présenté par MM. Weinmann et Dubois.

Le Conseil a reçu la démission de M. J. Gardeur, de Dinant.

Correspondance.

M. Ch. Zuber-Hofer remercie pour sa nomination de membre effectif et adresse son portrait-carte pour l'album de la Société.

M. le baron de Pallandt, membre correspondant, remercie pour l'envoi des comptes-rendus.

M. le colonel J. Liagre, élu Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Belgique en remplacement de feu A. Quetelet, annonce son

entrée en fonctions. Le Secrétaire lui a transmis les félicitations de la Société.

La Smithsonian Institution remercie pour l'envoi de nos Annales.

L'Académie Royale Danoise des Sciences et des Lettres adresse le programme des questions mises par elle au concours pour 1874. Aucune n'est relative à l'entomologie.

M. C. X. Vaussenat, secrétaire de la Société Ramond, à Bagnères de Bigorre, transmet un prospectus, avec bulletin de souscription, de cette Société, en voie de formation, pour l'établissement d'un observatoire permanent au sommet du Pic du Midi de Bigorre.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *Nunquam otiosus. Zoologische Mittheilungen, von* Dr L.-W. SCHAUFUSS. II. pages 281 à 320, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

2° *Coleopterologische Hefte, herausgegeben von* E. VON HAROLD. XII. —Munich, 1874, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

3° *Newman's Entomologist.* Nos 129 (mai 1874) et 130 (juin 1874). — Londres, 2 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

4° *The Zoologist : a Monthly Journal of Natural History.* IIe série, n° 104 (mai 1874) et 105 (juin 1874), 2 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

5° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France*, Nos 26 (22 avril 1874) et 27 (13 mai 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

6° *Anales de la Sociedad Espanola de Historia Natural.* T. III, Cuad. I. — Madrid, 1874, 1 br. in-8° avec 3 pl.

Échange avec nos Annales.

7° *Petites Nouvelles Entomologiques.* Nos 100 (15 mai 1874) et 101 (1 juin 1874).

8° *Vente aux enchères publiques de la collection de Coléoptères européens et exotiques de feu Martens, d'Utrecht, le* 22 *mai* 1874. — *Catalogue d'une Bibliothèque d'Histoire naturelle composée specialement de livres sur l'Entomologie, et d'une collection de Papillons de France, dont la vente aux enchères publiques aura lieu le* 22 *mai* 1874. — Paris, 2 br. in-8°.

Dons de M. E. Deyrolle.

9° MOURLON (M.). — *Observations sur le classement des couches tertiaires moyennes dans le Limbourg belge.* — Bruxelles, 1873, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

10° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du* 3 *mai* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

11° *Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux.* Tomes IX, cahier 2, et X, cahier 1. — Bordeaux, 2 vol. in-8° avec 2 pl.

12° *Bulletin des publications scientifiques reçues par la Société des Sciences physiques et naturelles pendant l'année* 1873-1874. 1 feuille in-8°.

Dons de cette Société; échange avec nos Annales.

13° Girard (M.). — *Le Ver à soie brésilien. Notice entomologique sur l'Attacus Aurota Cramer, et sur son éducation.* — Forgemol (Dr) *Dévidage des cocons de l'Attacus Aurota Cramer.* — Paris, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Don de M. Maur. Girard.

14° *Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* Série II, T. XXXVII, nos 3 et 4. — Bruxelles, 1874, 2 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

15° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* VIe année, n° 4. — Lille, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

16° *Verhandlungen des Vereins für Natur- und Heilkunde zu Presburg.* Neue Folge, Heft 2 (1871-72). — Presbourg, 1874, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

17° *Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou.* Années 1872, n° 4, et 1873, nos 1, 2 et 3. — Moscou, 1873-74, 4 br. in-8° avec 14 pl.

Échange avec nos Annales.

18° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 121 (juin 1874), 1 br. in-8°.

Échange avec nos Anna'es.

19° *Monatsbericht der Königlich. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* Mars 1874. 1 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

20° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 114 (juin 1874), 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

21° *Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel.* Nos 23 (1 mai 1874) et 24 (1 juin 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

22° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. T. IX, pages 305 à 376. *Nouvelles et Faits divers,* n° 46. — 1 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

23° *Annales de la Société Malacologique de Belgique.* Tome VIII (année 1873). — Bruxelles, 1 vol. in-8° avec 1 portrait photographié et 4 pl.

Échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

MM. Candèze et Roelofs donnent successivement lecture de leurs rapports sur la *Monographie des Onitides*, par M. Van Lansberge. L'impression de ce mémoire dans les Annales est votée par l'assemblée.

M. Mélise, chargé de rendre compte de l'excursion de la Société à Baudour, donne, en attendant l'achèvement de son rapport, quelques détails sommaires sur cette excursion. MM. Weinmann, Dufour, de Borre, Fondu et Breyer en donnent d'autres à leur tour.

M. Breyer dit qu'il a à ajouter à la liste des Bombycides rencontrés en Belgique, une espèce : *Ptilophora* (ci-devant *Notodonta*) *Plumigera*, Esp. L'année dernière, au printemps, il en avait déjà pris à Hastière, une chenille, qui n'avait pas réussi à se métamorphoser. La capture de deux chenilles de la même espèce, qu'il a faite au printemps dernier, dans la même localité, lève tous les doutes sur l'indigénat de l'espèce. Quant au papillon, il n'éclot et vole qu'à la fin de l'automne, au moment des premiers froids, et alors que les amateurs ont cessé leurs chasses, ce qu'il fait qu'il sera rarement capturé et signalé.

La même localité lui a présenté deux autres espèces intéressantes : *Harpella Geoffrella*, L. (*Geoffroyella*, Stph.) et *Laria Nigrum*, Mueller (*V-Nigrum*, F.), (la chenille).

M. Capronnier fait voir un exemplaire d'*Harpyia Erminea*, Esp., pris par lui à Schaerbeek, le 9 mai dernier.

M. Fondu dit que, le 4 juin, il est éclos chez lui un *Harpyia Milhauseri*, ♂, dont il avait détaché la coque du tronc d'un jeune chêne, à Ternath, près Bruxelles, le 19 mai.

La séance est levée à 8 3/4 heures.

RAPPORTS DE MM. ROELOFS ET VAN VOLXEM SUR LE TRAVAIL DE M. H. TOURNIER, INTITULÉ : MATÉRIAUX POUR SERVIR A LA MONOGRAPHIE DE LA TRIBU DES ÉRIRRHINIDES (1).

Rapport de M. Roelofs.

Le travail ayant pour titre : *Matériaux pour servir à la monographie de la tribu des* Érirrhinides (2), *de la famille des* Curculionides, présenté par M. Tournier pour nos Annales, est précédé d'une introduction dans laquelle l'auteur explique comment, par l'étude

(1) L'impression de ces rapports, lus dans la séance du 10 janvier, a été différée jusqu'à ce que le mémoire lui-même fût imprimé et que les tirés-à-part en fussent près de paraître.

(2) M. Tournier adopte l'orthographe modifiée du nom.

des *Tychiides*, il s'est trouvé porté à celle de la tribu actuelle, un certain nombre de genres devant trouver leur place dans celle-ci.

La lecture du travail de notre savant collègue m'a suggéré quelques observations que je crois devoir vous communiquer.

M. Tournier, qui ne s'occupe dans son écrit que des insectes d'Europe et des pays voisins, a cependant remanié la classification du dernier auteur ayant étudié la famille dans son ensemble : Lacordaire.

Sans vouloir aucunement contester la valeur des observations à l'appui de ces changements, et tout en rendant hommage à l'examen détaillé et exact de notre savant collègue, j'espère qu'il me pardonnera quelques réflexions à propos de ces changements.

Je crois que l'entomologiste, lorsqu'il ne s'occupe que d'une faune locale, devrait, autant que possible, s'abstenir de toucher à la classification établie sur l'étude des insectes du globe entier, et basée, par conséquent, sur l'ensemble de leurs caractères. On ne saurait assez répéter que les espèces et les genres d'une région géographique quelconque,ne représentent qu'une partie de tel ou tel groupe ; que la définition des caractères génériques, et, à plus forte raison, la classification des genres établis sur un nombre limité d'espèces doivent être, par conséquent, incomplètes.

M. Tournier, tout en adoptant la tribu des *Érirhinides*, telle que Lacordaire l'a caractérisée, modifie cependant (légèrement, il est vrai) la définition de la tribu, non seulement, comme il dit, à cause de la suppression d'un genre (*Mecinus*), ce qui serait de peu d'importance, mais encore par « l'absence des éléments exotiques », dans son travail.

Or, je ne saurais approuver cette dernière raison. La modification n'est certainement pas importante, mais je crois qu'il faut combattre, en principe, des changements analogues.

La tribu contient, dans le *Genera* de Lacordaire, environ vingt-cinq genres exotiques, et on a augmenté encore considérablement ce nombre depuis. Peut-on admettre qu'on change la définition de la tribu et, par conséquent, la classification, sans tenir compte d'un nombre aussi grand de genres?

Si, dans une autre partie du monde, comme en Australie, les entomologistes de Melbourne suivaient cet exemple et modifiaient à leur tour la classification d'après les seuls insectes de leur patrie, on conçoit facilement la confusion qui devrait en résulter pour celui qui entreprendrait l'étude de ces insectes, après toutes ces études partielles.

Il est certainement regrettable que des travaux consciencieux soient forcément incomplets par l'oubli de ces considérations.

Espérons que notre savant collègue, qui nous promet une mono-

graphie des Érirhinides, y comprendra *tous les Érirhinides*, et augmentera ainsi la littérature entomologique d'un travail que personne ne serait mieux que lui à même d'entreprendre.

Rapport de M. Van Volxem.

Je partage entièrement la manière de voir que M. Roelofs énonce dans son rapport sur le travail de M. Tournier intitulé : *Matériaux pour servir à la monographie des Érirrhinides;* je me rallie donc entièrement à ses considérants et à sa conclusion. Je me permettrai, cependant, d'ajouter encore une observation, au sujet du nom des deux derniers groupes admis par l'auteur.

Tout en reconnaissant que ses *Tanysphyrides* correspondent exactement aux *Cryptoplides* de Lacordaire (après en avoir retiré certains genres), M. Tournier croit devoir changer ce dernier nom, sous prétexte que le genre *Cryptoplus* n'a pas de représentants en Europe. C'est là une prétention contre laquelle je ne saurais assez protester. Et d'abord, sans invoquer la priorité incontestable du nom choisi par Lacordaire, je crois que les dénominations établies par l'auteur d'une révision générale d'un groupe ou d'une famille doivent primer ceux de l'auteur d'un travail partiel; ensuite, il me paraît que la création inutile d'un nouveau nom, loin d'apporter de la clarté, ne fait qu'augmenter la confusion et surcharger les catalogues de synonymes déjà par trop nombreux.

En effet, si l'on admettait le système de M. Tournier, il faudrait, pour rester logique, changer, par exemple, les noms universellement adoptés de *Rutélides* et de *Dynastides*, dans la famille des Lamellicornes, attendu que les genres *Rutela* et *Dynastes* sont exotiques; les familles si connues des *Rhipicérides* et des *Brenthides* devraient recevoir un autre nom, car elles ne sont représentées en Europe respectivement que par les genres *Arrhaphipterus*, Kraatz, et *Amorphocephalus*, Schönh., etc. Je ne crois pas nécessaire de multiplier ces exemples et suis convaincu que la majorité des entomologistes partage ma manière de voir.

La même observation pourrait être faite à propos du genre *Brachonyx*, qui rentre dans le groupe des *Eugnomides* de Lacordaire, et pour lequel M. Tournier forge le nom nouveau de *Brachonydes* (il aurait, au moins, dû écrire *Brachonychides*).

A part ces réserves, le travail de M. Tournier me paraît fort consciencieux, et je me joins à M. Roelofs pour en proposer l'impression dans nos Annales.

Assemblée mensuelle du 4 juillet 1874.

PRÉSIDENCE DE M. CANDÈZE.

Présents : MM. Boedt, Breyer, J.-B. Capronnier, J. De Lafontaine, Dubois, Fologne, Kappus, Lallemand, Lambrichs, Le Comte, Mélise, Pierret, Roelofs, Sandoz, de Sélys-Longchamps, Weinmann, Weyers et Preudhomme de Borre, secrétaire.

M. Fontaine a fait excuser son absence.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 6 juin est approuvé.

Le Président fait connaître que le Conseil vient d'admettre au nombre des membres effectifs : M. J.-F. Cornet, employé à l'administration des postes, à Ixelles, présenté par MM. Dubois et Preudhomme de Borre.

Correspondance.

M. E. Pierret et Sir Sidney Smith Saunders remercient pour leur nomination de membres effectifs.

La Société Royale de Tasmanie remercie pour l'envoi de nos Annales.

La Société des Naturalistes de Riga adresse les mêmes remerciements et annonce l'envoi de ses publications.

La Société des Naturalistes de Dorpat adresse deux volumineuses séries de publications, en témoignant le désir de recevoir la série complète de nos Annales et de continuer l'échange. La Société s'empresse d'y accéder.

Même décision est prise pour des demandes identiques faites par l'Académie des Sciences de Philadelphie et la Société d'Histoire naturelle d'Augsbourg.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *Arbeiten des Naturforscher-Vereins zu Riga.* Neue Folge. Vtes Heft. — Riga, 1873, 1 br. in-8° avec 4 pl. et 1 carte.

2° *Correspondenzblatt des Naturforscher-Vereins zu Riga.* XXer Jahrgang. — Riga, 1874, 1 br. in-12.

Dons de cette Société; échange avec nos Annales.

3° *Archiv für die Naturkunde Liv-, Ehst- und Kurlands. Herausgegeben von der Dorpater Naturforscher-Gesellschaft, als Filialverein der*

Livländischen gemeinnützigen und ökonomischen Societät.— Erste Serie. Mineralogische Wissenschaften, nebst Chemie, Physik und Erdbeschreibung. I (livr. 1,2,3), II (1,2,3), III (1,2,3,4), IV (1,2), V (1,2,3), VI (1,2,3), VII (1). — *Zweite Serie. Biologische Naturkunde.* I (1,2,3, 4), II, III, IV, VI (1,2,3), VII (1,2). — Dorpat, 1854 à 1872, 31 vol. et broch. in-8° avec 36 pl. et cartes.

4° *Sitzungsberichte der Dorpater Naturforscher-Gesellschaft, redigirt von* Dr Arth. von Oettingen. Tomes I (en 10 cahiers), II (en 8 cah.), III (fasc. 1 à 4). — Dorpat, 1854 à 1873, 22 br. in-12, avec une planche.

Dons de la Société des Naturalistes de Dorpat, en vue d'établir un échange de publications.

5° *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique.* Tome XII, n° 3. — Bruxelles, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

6° *Stettiner Entomologische Zeitung.* XXXVe année. Nos 4 à 6. — Stettin, 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

7° *Petites Nouvelles Entomologiques.* Nos 102 (15 juin 1874) et 103 (1 juillet 1874).

Don de M. Emile Deyrolle.

8° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* VIe année, n° 5. — Lille, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

9° *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg.* Tomes XVIII, nos 3 à 5, et XIX, nos 1 à 3. — St-Pétersbourg, 1873, 6 br. in-4° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

10° *Atti della Societa Italiana di Scienze naturali.* Vol. XV, fasc. III à V, et XVI, fasc. I et II. — Milan, 1873-74, 5 br. in-8° avec 12 pl.

Échange avec nos Annales.

11° *XXer, XXIer und XXIIer Berichte des Naturhistorischen Vereins in Augsburg.* — Augsbourg, 1869 à 1873, 3 vol. in-8° avec 2 pl.

Don de la Société d'Histoire naturelle d'Augsbourg, en vue d'établir un échange de publications.

12° Ulivi (Giotto). — *La Partenogenesi e Semipartenogenesi delle Api.* — Florence et Rome, 1874, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

13° Grote (A.-R.). — *On the Noctuidæ of North America.* — Salem, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

14° *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles.* 2e série,

vol. XIII, n° 72. — Lausanne, 1874, 1 vol. in-8° avec 5 planches et 3 tableaux géologiques.

Échange avec nos Annales.

15° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France.* N° 29 (10 juin 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

16° *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* Série II. T. XXXVII, N° 5. — Bruxelles, 1874, 1 broch. in-8° avec 2 planches.

Échange avec nos Annales.

17° *Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger og dets Medlemmers Arbejden i Aaret* 1873, n° 2. — Copenhague, 1873, 1 br. in-8° avec 3 pl.

Échange avec nos Annales.

18° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du 7 juin* 1874.

Échange avec nos Comptes rendus.

19° Grote (A.-R.). — *List of the Noctuidæ of North America.* — Buffalo, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Don de l'auteur.

20° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 122 (juillet 1874).

Échange avec nos Annales.

21° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 115 (juillet 1874).

Échange avec nos Annales.

22° Vanden Broeck (Ern.). — *Quelques considérations sur la découverte, dans le calcaire carbonifère de Namur, d'un fossile microscopique nouveau appartenant au genre Nummulite.* — Liége, 1874, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

23° *Newman's Entomologist.* N° 131 (juillet 1874).

Échange avec nos Annales.

24° *The Zoologist: a Monthly Journal of Natural History.* Série II, n° 106 (juillet 1874.)

Échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

M. H. Tournier adresse le travail suivant, dont le Secrétaire donne lecture :

Diagnoses de quelques Coléoptères européens et circum-européens, par H. Tournier.

Cnemeplatia rufa T. Long. 2 1/2 mill. Larg. 1 1/2 mill.

Un peu plus grand que le *C. atropos*, duquel il diffère par son coloris, par ses élytres parfaitement unies, nullement chargées d'interstries costiformes, nullement striées, mais simplement marquées de lignes longitudinales de points ronds, peu serrés; par la forme de son prothorax, etc. Entièrement d'un testacé rougeâtre clair; densément recouvert de petites écailles qui ne cachent pas la couleur des téguments. Prothorax transversal, subparallèle sur les côtés à angles postérieurs faiblement arrondis; surface unie, faiblement mais régulièrement convexe, marquée au devant du scutellum d'un sillon fin très-court. Élytres pas plus larges à leur racine que le prothorax à sa base, subparallèles sur les quatre cinquièmes de leur longueur, arrondies en commun postérieurement; surface unie, faiblement mais régulièrement convexe, marquée sur chaque élytre de neuf lignes de points ronds, bien marqués, peu serrés. Tibias antérieurs à éperons longs, spatulés; l'interne d'un tiers plus long que l'externe, plus long que le tarse.— Tanger.

Chiloneus Chevrolati T. Long. 3 mill. Larg. 1 1/2 mill.

Très-courtement ovalaire; d'un noir de poix à léger reflet bronzé; la plaque à l'extrémité du rostre et les pattes sont d'un brun rougeâtre, les antennes sont testacées; prothorax et élytres saupoudrés de très-petites écaillettes d'un gris clair à reflets bleuâtres. Tête et prothorax densément et fortement ponctués, un peu moins densément sur la tête que sur le prothorax; celui-ci marqué sur son milieu d'une fine ligne lisse. Élytres fortement ponctuées-striées; interstries lisses, un peu convexes, larges; la ♀ est un peu plus courte et un peu plus obèse que le ♂.— Portugal.

Eusomus Beckeri T. Long. 6 1/2 à 7 1/2 mill. Larg. 2 1/2 à 2 5/6 mill.

Allongé, d'un noir brunâtre; scape et premiers articles des antennes plus ou moins longuement d'un testacé clair. Corps densément recouvert de petites écaillettes d'un beau vert clair et de poils brunâtres très-courts et rares; ces poils sont un peu plus serrés sur les élytres, dans les interstries 1 (sutural), 3, 5, 7, et les font paraître un peu plus foncés que les autres; les pattes et le dessous du corps

sont couverts d'écaillettes d'un vert plus clair. Élytres inermes à leur extrémité; cuisses dentées.— Sarepta. Répandue par M. Becker, sous le nom de *tæniatus* Kryn., qui est une toute autre espèce.

Polydrosus deliciosus T. Long. 5 1/2 mill. Larg 2 1/4 mill.

Forme du *P. chrysomela*, d'un brun de poix, élytres d'un testacé rougeâtre, antennes et pattes d'un jaune rouille clair; corps densément recouvert en dessus de petites écaillettes brillantes, d'un rouge cuivré et latéralement d'écaillettes d'un beau vert clair un peu doré. Tête et prothorax finement chagrinés, mats; élytres ponctuées-striées; interstries un peu convexes, paraissant lisses. Antennes grêles à articles 1-2 égaux, 3-7 égaux entre eux, mais plus courts que les précédents; cuisses très-faiblement dentées. — Tanger. Cette espèce a le coloris du *P. lateralis*, mais ce dernier a le facies du *P. sericeus*.

Polydrosus roseus T. Long. 5 mill. Larg. 1 5/6 mill.

Assez voisin, comme taille et forme, du *P. impressifrons*, mais plus étroit, plus allongé. Entièrement d'un testacé rougeâtre, pattes et antennes un peu plus claires. Corps densément recouvert en dessus de petites écaillettes d'un rouge cuivré, brillant et marqué latéralement au prothorax et aux élytres de taches claires, formées par des écaillettes d'un rose très-clair, brillantes; dessous du corps assez densément recouvert de petites écailles dorées. Élytres ponctuées-striées; interstries lisses, un peu convexes; antennes construites comme chez l'espèce précédente; cuisses obsolètement dentées. — Tanger.

Strophomorphus algericus T. Long. 7 3/4 mill. Larg. 3 5/6 mill.

Cette espèce, par sa forme, rappelle tout-à-fait le *S. hispidus*; mais, par sa vestiture, elle est tout à-fait voisine du *S. albarius* R.; elle a la forme courte du premier ainsi que la fine pubescence du second, elle se distingue nettement des deux par la structure des antennes. Entièrement d'un testacé brunâtre, avec les antennes et les tarses plus clairs; corps peu densément recouvert de petites écailles arrondies d'un blanc jaunâtre et d'une fine pubescence, courte, jaunâtre, un peu couchée en arrière; les élytres sont moins fortement et moins profondément striées que chez le *S. albarius*. Antennes longues,

grêles, funicule à article 1 allongé, 2 deux fois aussi long que le précédent, 3 égal à 1, 4 égal à 3, 5-6 égaux entre eux, passablement plus longs que larges, mais plus courts chacun que 4, 7 plus long que le précédent, massue très-étroite, très-allongée. Chez le *S. albarius*, le funicule antennaire a l'article 2 plus long que 1 sans être deux fois aussi long que lui, 3 beaucoup plus court que 2, de moitié environ aussi long que 1, 4-6 subégaux entre eux, plus courts chacun que 3, très-faiblement plus longs que larges, 7 un peu plus long que 6 ; massue antennaire beaucoup moins allongée que chez *S. algericus*. — Blidah, Algérie.

Tanymecus Revelierei T. Long. 9 1/2 mill. Larg. 4 1/5 mill.

A peu près de la forme du *T. palliatus*, et le plus voisin de cette espèce ; il est plus étroit, plus parallèle et s'en distingue de suite par la structure de ses antennes. Noir, parcimonieusement recouvert de très-petites écailles d'un gris cendré, tournant par places au gris verdâtre ou bleuâtre ; au-dessus de ces écaillettes se montrent des petits poils courts un peu couchés, d'un gris jaunâtre. Tête et prothorax très-densément et assez fortement chagrinés ; ce dernier est faiblement sillonné longitudinalement sur son milieu ; élytres assez fortement ponctuées-striées ; interstries faiblement relevés, finement chagrinés. Funicule des antennes à article 1 allongé, aussi long que les deux suivants réunis, 2-5 courts, subégaux entre eux, 6-7 obconiques, égaux, mais aussi longs entre eux que les trois précédents réunis ; massue étroite, d'un ovale très-allongé, acuminée à son extrémité. — Récolté en Toscane par M. E. Revelière.

Tanymecus rotundicollis T. Long. 7 3/4 mill. Larg. 4 mill.

Assez semblable quant à la forme au *T. variegatus*, mais le prothorax est plus court, plus large, et sa plus grande largeur se trouve après son milieu ; il est plus arrondi sur les côtés, etc. Noir, densément recouvert en dessus d'écaillettes d'un gris brunâtre, en dessous et sur le scutellum d'écaillettes blanchâtres ; le prothorax est marqué de chaque côté d'une tache étroite, allongée, courbée, d'un gris jaunâtre ; sur les élytres, l'on voit de chaque côté du scutellum et sur les interstries 3, 5, 7 et 8, de petites taches blanchâtres, variées avec de petites taches noires. Ces taches sont irrégulières, plus ou moins allongées ou plus ou moins subcarrées ; au-dessus de cette vestiture se montrent des petits poils assez serrés, un peu couchés en arrière, noirâtres. Tête et prothorax fortement et densément

ponctués ; ce dernier pas plus long que large, largement rétréci au sommet, régulièrement arrondi sur les quatre cinquièmes postérieurs et peu convexe en dessus, se rapprochant un peu par là de la forme du même organe chez les *T. dilaticollis* Gylh. et *dilatatus* Schauf. Élytres un peu déprimées en dessus, bien nettement ponctuées-striées. — Sarepta.

Cœnopsis Reichei T. Long. 3 3/4 mill. Larg. 2 1/4 mill.

De la taille du *C. Larraldi*, mais plus voisin par la sculpture du *C. Waltoni*, beaucoup moins convexe que ce dernier. Noir brunâtre, antennes, pattes et trois derniers segments abdominaux d'un brun rougeâtre. Corps très-densément recouvert d'écaillettes arrondies, brunes, variées par places sur les élytres de petites taches d'un gris jaunâtre ; au-dessus de ces écaillettes, l'on voit des poils sétigères, très-courts, irrégulièrement disposés sur le prothorax, mais placés en une série longitudinale sur chaque interstrie des élytres. Le rostre est marqué sur son milieu d'un sillon longitudinal profond et les rides longitudinales des tempes sont fortes et bien marquées. Prothorax fortement transversal, peu convexe, deux fois aussi large qu'il est long, marqué antérieurement d'une courte carène longitudinale, fine ; élytres presque quatre fois aussi longues que le prothorax, un peu déprimées en dessus, épaules arrondies, parallèles sur les deux tiers de leur longueur ; surface fortement striée-ponctuée ; les points des stries sont gros, un peu distants ; interstries un peu convexes.—Algésiras. Cette espèce se reconnaîtra de suite à sa taille, à sa forme déprimée, un peu allongée, sa sculpture et ses poils sétifères, très-courts, peu abondants.

Le secrétaire donne ensuite lecture du passage suivant d'une lettre de M. H. Tournier, en date du 11 juin 1874 :

« Connaissez-vous un Diptère qui, à un moment donné, se réunit en masse (peut-être 5 ou 6000 exemplaires) à une petite branche, s'accrochant les uns aux autres par les pattes, formant ainsi une agglomération volumineuse, dans laquelle les femelles, après avoir pondu leurs œufs, meurent et préparent ainsi avec leurs corps amoncelés une nourriture aux jeunes vers qui écloront. J'ai récolté l'une de ces agglomérations, et j'y ai tué les œufs à l'aide d'une forte chaleur, afin d'en empêcher l'éclosion. Si ce petit fait est connu, je vous serais très-reconnaissant de me l'annoncer, et, si ladite agglomération vous intéresse, je vous l'enverrai pour le Musée de Belgique. Ci-inclus un exemplaire de ce Diptère. »

J'ai déterminé l'insecte en question, ajoute M. de Borre. C'est l'*Atherix Ibis* Fabr., ♀. Schiner (Diptera Austriaca, I, 178) le dit très-répandu en Autriche, notamment aux abords des ruisseaux. Meigen et Macquart, dans leurs grands ouvrages sur les Diptères, le disent au contraire rare. Ce dernier (Diptères du Nord de la France, II, p. 85) le signale dans le Hainaut. Enfin M. Jaennicke, de Francfort (Berl. Ent. Zeitschr. 1867, p. 100) le dit aussi très-rare dans la partie de l'Allemagne explorée par lui.



M. de Lafontaine dit que l'espèce existe en Belgique et n'y est pas rare.

M. de Sélys-Lonchamps signale aussi sa présence dans la province de Liége, et dit qu'au temps où il s'y occupait de Diptères avec feu Carlier, ils ne considéraient pas l'*Atherix Ibis* comme une rareté.

Quant au fait de mœurs observé par notre savant collègue, M. Tournier, continue M. de Borre, mes recherches dans les auteurs que je viens de citer et dans beaucoup d'autres, ne m'ont rien fait trouver qui s'y rapporte, et je suis heureux de pouvoir mettre sous vos yeux l'agglomération en question, en vous communiquant d'autres détails que M. Tournier m'a donnés dans une lettre du 15 juin dernier :

« Voici ce que je suppose, et ce que me fait entrevoir la position dans laquelle j'ai plusieurs fois observé ces agglomérations :

» Les *Atherix* ♀ se réunissent en masse, s'accrochent les unes aux autres par les pattes, et déposent entre elles d'une façon irrégulière leurs œufs ; les jeunes vers, lorsqu'ils éclosent, doivent se nourrir des corps des mères, puis, lorsqu'ils ont atteint à l'aide de cet aliment un certain volume, la masse augmentant de poids et le soutien (les mères), à demi ou aux trois quarts dévoré par eux, n'offrant plus de résistance, elle tombe dans l'eau courante au-dessus de laquelle ces amas sont toujours suspendus ; l'eau entraîne les vers sur la rive et les met à même de rencontrer là les charognes (chiens, chats, etc.) ou autres débris que roulent souvent les eaux du Rhône. Voilà quel est, je pense, le but de ces Diptères, en suspendant ainsi leurs œufs à des places de la grève, où l'eau, quoique basse au printemps, ne se retire jamais assez pour laisser



l'agglomération suspendue au-dessus du sable. La figure ci-contre montre la position de l'amas de Diptères au-dessus de l'eau.

» L'agglomération que je vous envoie, a été récoltée le 12 mai ; plusieurs de ces Diptères étaient encore vivants, et achevaient de déposer leurs œufs. L'agglomération entière est-elle composée de femelles ? C'est ce que je ne pourrais vous dire, n'en ayant jamais démoli pour observer l'intérieur. Si celle que je vous adresse, se rompt en voyage, vous saurez ce qu'elle contient. Quant à moi, je chercherai à compléter mes observations, si toutefois ceci n'est pas déjà connu, ce que je vous serais très-obligé de me dire. »

M. de Borre met en même temps sous les yeux de l'assemblée l'agglomération d'*Atherix Ibis*, arrivée à Bruxelles sans accident. Elle est pyriforme, attachée par un bout entre plusieurs extrémités de branches d'osier. Sa longueur est de 16 centimètres, sa largeur moyenne de 10, son périmètre moyen de plus de 30 centimètres. Les insectes y sont tellement condensés qu'en évaluant leur nombre à 5 ou 6,000, M. Tournier est resté évidemment très en-dessous du chiffre exact, qui doit être de plus de 10,000. On n'y aperçoit pas un seul mâle.

La parole est ensuite donnée à M. Mélise, qui donne lecture du travail suivant :

RAPPORT SUR L'EXCURSION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE, A BAUDOUR (HAINAUT.)

Le 24 mai 1874, à huit heures et demie du matin, se trouvaient réunis à la station de Ghlin : MM. de Borre, Dufour, Fondu, Sauveur, Weinmann et Mélise, membres de la Société entomologique, auxquels s'étaient joints MM. Petit, botaniste et Alfred Wesmael, directeur du Jardin botanique de Mons.

Il s'agissait d'explorer la commune de Baudour.

Cette localité, distante de Ghlin d'environ une lieue, est située sur un plateau qui, en différents endroits, et plus particulièrement vers le Nord, est assez élevé. Le sol est très-varié : au Nord et à l'Ouest, une colline couverte de bois ; à l'Est et au Sud, de vastes prairies ; entre les bois et ces prairies, des terres arables argilo-sablonneuses, au centre desquelles se trouve l'agglomération de maisons qui constitue le village proprement dit.

Trois terrains principaux se partagent Baudour ; ils appartiennent aux régions limoneuse, alluviale et crétacée.

Les parties boisées couvrent environ la moitié du territoire de la commune, elles sont une fraction de la grande forêt qui s'étend depuis Soignies jusqu'au canal de Mons à Condé, et même au-delà, vers la frontière française.

La végétation dans ces bois est très-vigoureuse, la plupart des essences de Belgique y sont représentées; on y voit notamment de vieux chênes d'une hauteur et d'une circonférence remarquables.

D'après ces données topographiques, notre champ d'exploration se présentait sous des aspects très-favorables et nous pouvions espérer de bons résultats.

Le temps était beau : le soleil a brillé pendant une grande partie de la journée et la température de l'air, légèrement refroidie le matin par un vent de Nord-Est, s'est cependant maintenue entre 15° et 20° c.

En quittant la station de Ghlin, nous nous sommes dirigés vers Baudour par le bois, en suivant le chemin *de la Verrerie*. Pendant une heure, nous avons côtoyé lentement les rives pittoresques d'un ruisseau qui vient d'Erbisœul. Les eaux sont très-limpides ; beaucoup de saules croissent sur ses bords, et, par-ci, par-là, des buissons touffus abritent le cours d'eau sous leurs branches. Nous avions à droite des prairies, à gauche la lisière du bois.

Cette localité paraît favorable pour les lépidoptéristes, mais, au moment où nous la visitions, il y avait peu de fleurs et, soit que la saison ne fût pas assez avancée, soit que les froids tardifs qui ont succédé aux chaleurs excessives de la fin d'avril, eussent eu une fâcheuse influence, aucune capture bien importante n'a été faite.

M. le docteur Breyer, qui n'avait pu se joindre à nous, est arrivé à Ghlin l'après-midi ; il a chassé à l'entrée du bois de Baudour, dans les environs du ruisseau d'Erbisœul, et y a trouvé *Spilosoma menthastri* — belle variété à ponctuation presque nulle, semblable à celle de *Spilosoma urticæ*,—ainsi que quelques chenilles de *Pempelia obductella*. M. Breyer nous a cité aussi *Nothris verbascella* comme très-fréquente en cet endroit sur les plantes de Verbascum (1).

Les coléoptéristes y ont recueilli un certain nombre d'*Aphodius* et différentes espèces d'*Onthophagus*, notamment une dizaine d'exemplaires de l'*O. taurus ;* parmi ces derniers plusieurs variétés du ♂ et quelques ♀.

Cet endroit qu'on nomme, pensons-nous, *bois de la Verrerie*, est le meilleur de ceux que nous ayons rencontrés pendant la journée. Malheureusement nous n'avons pu l'apprécier qu'après en avoir parcouru beaucoup d'autres, et d'ailleurs c'était à Baudour que nous

(1) Plusieurs grands fourreaux de *Psyche* ont été recueillis à l'excursion. M. le Dr Breyer pense que ces fourreaux sont ceux de *P. graminella*, espèce nouvelle pour la faune. Mais, avant de se prononcer, il conviendra d'attendre l'éclosion de plusieurs de ces fourreaux, soignés dans ce but par M. Fondu.

allions, et les rives attrayantes du ruisseau d'Erbisœul appartiennent bien plus à Ghlin qu'à Baudour.

Après avoir traversé le chemin de fer, nous avons presque constamment suivi dans le bois de longues allées tracées dans un sol sec, sablonneux et parfois très-aride. Le bois se compose de sapinières, de petits taillis, puis de haute futaie.

Dans les bois de sapin, nous avons remarqué d'immenses fourmilières élevées en forme de cônes à près d'un mètre au-dessus du sol ; elles sont peuplées de grandes fourmis rousses (*Formica rufa* L.?). Aucun de nous n'étant porteur de l'outillage indispensable pour chasser dans ces nids, nous avons laissé les fourmis jouir en paix de leur propriété.

Il est probable qu'en usant des moyens employés aujourd'hui dans ces chasses, d'un genre tout particulier, on pourrait faire là d'intéressantes découvertes.

Midi sonnait lorsque nous aperçumes les premières maisons du village de Baudour. Il faisait chaud, l'air était lourd ; un orage semblait se préparer pour le soir.

Après une courte station dans le village, nous nous sommes dirigés vers une nouvelle partie du bois en suivant une allée ombragée par de grands hêtres, qui avance presque jusqu'au centre de l'agglomération.

M. Dufour, installé dans la commune depuis la veille au soir, avait fait une chasse à la miellée dans cette avenue. Plus de cinquante arbres de chaque côté du chemin portaient encore les traces de l'enduit que notre zélé collègue y avait apposé la veille. Cette chasse n'avait produit aucun résultat.

L'avenue conduit à des lavoirs à sable situés dans le bois et à différentes carrières d'où l'on extrait de l'argile plastique. Aux environs des lavoirs il y a de petits marécages. Nous y avons recueilli des *Bembidium*, *Notiophilus* et *Anchomenus* ; l'*A. viduus* y était en abondance. M. de Borre y a trouvé aussi l'*Elaphrus cupreus*.

Les carrières ne nous ont rien donné, si ce n'est pourtant l'*Ips quadripustulata*, bonne espèce que M. de Borre y a capturée sur des boiseries au bord d'une fosse d'extraction.

Nous avons quitté le bois un instant pour parcourir des champs cultivés. En soulevant des mottes de terre, M. Mélise a trouvé un *Staphylinus lutarius* (Grav.) Cette belle espèce, nouvelle pour notre faune, est rare. — Le Catalogue des Coléoptères du Département du Nord, par M. de Norguet, mentionne ce Staphylin comme ayant été pris une fois à Lille.

M. Mélise a capturé au même endroit *Harpalus fuscipalpis* (Sturm),

espèce également rare, qui n'avait encore été rencontrée en Belgique qu'à Hasselt, par M. Putzeys. Elle n'a pas encore été signalée dans nos Annales.

Après avoir fouillé inutilement dans bon nombre de vieux saules aux troncs vermoulus, nous avons coupé de nouveau à travers la forêt jusqu'à la route de Lens à St-Ghislain.

Arrivés à la chaussée, deux de nos collègues, MM. Dufour et Fondu se sont séparés de nous, ils voulaient rester à Baudour pour essayer, le soir, une nouvelle chasse à la miellée. — Cette chasse a eu lieu en effet, mais nous avons appris qu'elle n'avait pas eu plus de succès que celle de la veille.

Les autres excursionnistes se sont dirigés vers St-Ghislain, en suivant le chemin pavé. Dans une petite sablonnière, le long de la route, nous avons trouvé quelques carabiques, mais rien de marquant : *Amara*, *Pœcilus*, *Ophonus* et *Acupalpus*.

Entre Baudour et Saint-Ghislain, à la hauteur du hameau « Le Tertre, » la chaussée est bordée de vergers et de prairies d'une grande étendue.

Nous avons trouvé, dans les bouses, la plupart des *Aphodius* recueillis pendant l'excursion.

Vers la fin de la journée le ciel était devenu très-sombre ; il présageait une forte pluie d'orage, mais quelques gouttes seulement sont venues mouiller la poussière.

A six heures nous arrivions à Saint Ghislain. MM. Sauveur et Weinmann ont pris immédiatement le chemin de fer pour Bruxelles ; de leur côté MM. Petit et Wesmael sont retournés à Mons dans la soirée. MM. de Borre et Mélise sont restés à Saint-Ghislain ; ils avaient l'intention de se diriger le lendemain vers Leuze et Renaix.

Ils ont, en effet, visité successivement une partie des environs de ces deux villes, mais leurs recherches n'ont amené la découverte d'aucune espèce marquante. Ce voyage avait d'ailleurs principalement pour but de jeter un coup d'œil sur le terrain, et les excursionnistes n'ont séjourné que quelques heures dans chacune de ces localités.

Nous donnons ci-dessous la liste des insectes recueillis pendant l'excursion à Baudour.

Cette liste, à défaut d'autre mérite, aura l'avantage d'établir exactement l'importance des captures qui ont été faites.

Si maintenant nous recherchons les causes de nos insuccès dans une localité qui, de prime abord, semblait beaucoup promettre, nous trouvons qu'elles sont de nature diverse.

Et tout d'abord, il a paru à la plupart d'entre nous, aux coléoptéristes comme aux lépidoptéristes, que l'époque choisie pour faire l'excursion n'était point des plus favorables. Le 24 mai dernier nous

étions dans une de ces périodes transitoires pendant lesquelles il n'y a guère chance de prendre beaucoup d'insectes et surtout de lépidoptères. Il a fait très-froid pendant une partie du mois d'avril et la première quinzaine de mai, partant point de fleurs et péu d'éclosions.

Ensuite il faut bien convenir qu'il ne suffit pas de faire invasion pendant quelques heures sur un point quelconque du pays pour qu'il soit toujours possible d'en extraire un butin entomologique complet. Pour bien apprécier un terrain de chasse et lui faire donner la plus grande partie de ce qu'il a, il faut pouvoir le visiter dans de bonnes conditions, le connaître d'une manière plus ou moins intime, trouver les bons endroits, s'établir successivement dans chacun d'eux, y chasser avec patience et persistance. À Baudour nous avons erré un peu à l'aventure et, à défaut d'une connaissance plus parfaite des lieux, nous avons parcouru beaucoup de chemin sans profit bien réel.

Circonscrites dans des limites plus restreintes, aux environs du bois de la Verrerie, par exemple, il est probable que nos recherches eussent amené des résultats plus avantageux.

Liste des insectes recueillis a Baudour.

LÉPIDOPTÈRES.

Pieris Brassicæ.
— Rapæ.
Anthocharis Cardamines.
Thecla Rubi.
Polyommatus Dorilis.
— Phlæas.
Lycæna Icarus. 1 ex.
Argynnis Selene.
— Euphrosyne.
Pararge Ægeria.
— Megæra.
Cœnonympha Pamphilus.
Carterocephalus Paniscus.
Macroglossa Fuciformis.
— Bombyliformis.
Smerinthus Tiliæ.
Dasychira pudibunda.
Demas Coryli.
Mamestra leucophæa.
Hadena rurea.
— ab. alopecurus.
Dypterygia Pinastri.
Euclidia Mi.
Boarmia Crepuscularia.
Phasiane Clathrata.
Ortholitha Plumbaria.
Venilia Macularia.
Cidaria Rivata.
— Tristata.
— Hastata.

COLÉOPTÈRES (1).

Cicindela campestris.
Notiophilus palustris.
— biguttatus.
Elaphrus cupreus.
Clivina fossor.
Dyschirius globosus.
— æneus.
— bipunctatus.

(1) Les espèces vulgarissimes partout ont été dispensées de la publication.

Loricera pilicornis.
Omaseus nigrita.
— minor.
Argutor diligens.
Pœcilus lepidus.
Harpalus rubripes.
— fuscipalpis.
— tardus.
— anxius.
— griseus.
Ophonus signaticornis.
— azureus.
Amara communis.
— consularis.
Bradycellus harpalinus.
Bembidium IV maculatum.
— nitidulum.
— IV guttatum.
— flammulatum.
— biguttatum.
— Doris.
Agabus didymus.
— chalconotus.
Staphylinus lutarius.
Catops cisteloïdes.
Silpha 4 punctata.
— carinata.
Hister purpurascens.
— unicolor.
— neglectus.
— 14 striatus.
Ips quadripustulata.
Onthophagus taurus.
— vacca.
Aphodius fossor.
— var. sylvaticus.
— sordidus.
— merdarius.
— inquinatus.
Geotrupes mutator.
Trachys minutus.
Elater crocatus.
Corymbites holosericeus.
Agriotes aterrimus.
Clerus formicarius.
Anobium pini.
Phyllobius calcaratus.
Apion pisi.
Cionus scrophulariæ.
Donacia simplex.
Gynandrophthalma aurita.
Timarcha coriaria.
Chrysomela polita.
— goettingensis.
Gonioctena viminalis.
— rufipes.
— litura.
Adimonia capreæ.
Luperus betulinus.
Cassida nebulosa.
— margaritacea.
— rubiginosa.
Propylea 14 maculata.

M. de Sélys-Longchamps donne lecture du compte-rendu d'une excursion qu'il a faite à Maeseyck les 20 et 21 juin en compagnie de MM. Breyer et Weinmann. L'impression de ce compte-rendu est postposée au mois prochain, à cause de l'éclosion attendue de quelques lépidoptères recueillis à l'état de chenilles, et qui pourront peut-être donner lieu à des détails complémentaires.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Maurissen signalant quelques captures :

« Je vous prie de bien vouloir communiquer à la prochaine séance de la Société que j'ai pris le 1er juin dernier, dans un pré à Schalkhoven, village situé dans le Limbourg belge, un ♂ de *Deiopeia pulchella* L. Cette espèce est presque nouvelle pour le pays, car il n'en

a encore été signalé qu'un seul exemplaire pris par M. Capronnier il y a quelques années dans les environs du Jardin zoologique de Bruxelles.

» Non loin de Schalkhoven, à Vliermael-Roodt, j'ai capturé le 3 juin suivant un ♂ de *Heterogenea limacodes* Hfn., presque entièrement noir, sauf une tache jaune à l'angle interne des ailes supérieures.

» M. le baron Oscar de Heusch y a trouvé à la même époque deux ♂ de *Lophopteryx camelina* L. ab. *giraffina* H., et le 6 avril précédent une ♀ de *Xylomyges conspicillaris* L. ab. *melaleuca* View.

» Il paraît donc que plusieurs espèces de cette localité tendent au mélanisme. »

M. le Dr Breyer, à propos de la capture de *Deiopeia pulchella*, fait remarquer que la date où M. Maurissen a pris cette espèce ne manque pas d'intérêt, car, suivant l'autorité de Stainton, son époque d'apparition est le mois de septembre. Il faudrait donc admettre, ou que cette espèce a deux époques d'éclosion, ou que l'individu pris en juin avait hiverné jusque là, chose très-remarquable pour un mâle. C'est à cette dernière opinion que M. Breyer donnerait la préférence.

M. de Borre dit que M. Maurissen l'a prié aussi de faire remarquer que, si M. Stainton indique le mois de septembre pour l'époque d'apparition de *Deiopeia pulchella*, Duponchel (Catal. méth. des Lépid. d'Europe, p. 57) indique au contraire le mois de juin. Il serait heureux si son observation en provoquait d'autres pour élucider cette question.

M. de Borre fait les communications suivantes :

A trois jours d'intervalle, les 14 et 17 juin, j'ai pris sur un trottoir, contre les massifs de plantes de la place du Trône, à Bruxelles, chaque fois un exemplaire mâle du *Phosphænus hemipterus*, espèce peu commune de la famille des Lampyrides. Quand elle circule sur le sol, on croirait voir d'abord quelque *Philonthus*, ce qui a fait peut-être quelquefois négliger sa capture. M. Fologne a pris la même espèce à la même époque à Laeken, où il dit qu'il l'observe presque chaque année.

Le 25 juin, j'ai été, en compagnie de notre collègue M. Quaedvlieg, chasser à Lixhe, près de Visé. Cette localité m'a paru des meilleures. Entre autres espèces, j'y ai pris *Copris lunaris*, *Onthophagus lemur* et *Callistus lunatus*. J'ajouterai qu'au mois d'avril, chaque année, M. Quaedvlieg y a pris, sans se douter de l'importance de cette capture, bon nombre d'exemplaires du *Sisyphus Schaefferi*. Au 25 juin, on n'en rencontre plus. L'endroit précis est au-delà du ha-

meau de Loen, au pied de la colline crétacée qui limite là, à l'occident, la vallée de la Meuse, et très-près de la frontière des provinces de Liége et de Limbourg.

M. Mélise fait à son tour la communication suivante :

Voici deux captures que je crois devoir signaler: *Harpalus hottentota* Duft., à Ixelles, Quartier-Louise, le 3 juin 1874 ; *Saperda scalaris* L., à Waterloo, le 14 du même mois. J'ai trouvé ce beau Longicorne sur la haie qui entoure la ferme de Mont-St-Jean.

M. le Dr Breyer dit qu'autrefois M. Parys prenait beaucoup de *Saperda scalaris* dans quelque localité aux environs de Groenendael, et qu'il laissait entendre que c'était sur les lierres qu'il les capturait.

MM. Candèze et de Borre disent que, d'après leurs propres observations, ce n'est pas dans le lierre, mais dans les vieux troncs de cerisiers qu'habite la larve de *Saperda scalaris*.

M. Fologne donne lecture de la note suivante :



Une variété remarquable du *Cœnonympha Hero* L., a été trouvée, cette année, dans le courant de juin, à Auderghem. Cette variété n'est pas indiquée dans le dernier catalogue de Staudinger, et je la crois inédite.

Le revers rappelle la variété *Arete* de *Epinephele Hyperanthus*, par l'absence des ocelles, dont le point central blanc reste seul visible.

Les lignes gris-argenté qui se voient ordinairement entre la bordure et les ocelles, font défaut, ainsi que les bandes blanchâtres qui suivent les contours de ces dernières.

Le revers des quatre ailes est fauve contre la bordure ; cette couleur devient plus noirâtre à la base des ailes inférieures ; les franges sont gris-foncé, et la bordure noire est beaucoup plus large que sur les exemplaires-types. Cette coloration noire borde aussi la partie apicale de la côte des ailes supérieures.

Les nervures sont nettement tracées en noir. L'aile supérieure porte à son sommet un point blanc, et l'aile inférieure en porte sept, dont deux petits sont placés entre les deux premières nervures qui partent de l'angle anal ; les cinq autres points blancs se trouvent aux places occupées ordinairement par les ocelles.

La face supérieure n'a pas de bordure fauve, il n'en reste qu'une trace à l'angle anal. Les ocelles des ailes inférieures sont remplacées par deux taches fauves vaguement indiquées.

Le disque des ailes supérieures est lavé de brun vers la bordure, et la côte est brun-fauve à la naissance.

Je propose pour cette variété nouvelle le nom de **C. Areteoides.**

M. Dubois demande la parole pour faire remarquer combien il serait désirable qu'il se fît pour les espèces et variétés de Lépidoptères nouvelles pour le pays, signalées depuis plusieurs années dans nos Annales, un travail de récapitulation semblable à celui que M. Sauveur a publié il y a quelque temps pour les Coléoptères.

M. Weyers répond que ce travail a déjà été fait (dans le tome VII des Annales). Mais d'autres membres objectent qu'il est déjà ancien, et qu'il y aurait intérêt à publier une nouvelle récapitulation des additions. On engage M. Dubois à préparer le travail en question pour le commencement de l'année prochaine.

La séance est levée à 9 1/2 heures.

Assemblée mensuelle du 1er août 1874.

PRÉSIDENCE DE M. WEINMANN, membre du Conseil.

Présents : MM. Boedt, Cornet, Fologne, Fondu, Kappus, Lallemand, Mélise, Pierret, Roelofs, Vanden Broeck et Preudhomme de Borre, secrétaire.

MM. Candèze, président, J.-B. Capronnier et de Sélys-Longchamps font excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 4 juillet est approuvé.

M. Fondu fait observer que, s'il eût été présent à la dite séance, la capture de *Psyche graminella* à l'excursion de Baudour n'eût pas été mentionnée d'une manière aussi dubitative. Il ne pouvait y avoir le moindre doute quant à l'espèce. M. Fondu fait en même temps voir le fourreau et le papillon qui vient d'en sortir.

Du reste, ajoute M. Fondu, cette espèce de *Psyche* avait déjà été prise par moi en 1851 dans ce même endroit, au bois de Ghlin, et c'est à tort qu'elle n'était pas depuis longtemps portée sur les catalogues des lépidoptères de Belgique.

Le Président annonce que la Société vient de perdre l'un de ses membres effectifs les plus distingués, M. G.-R. Crotch, de Cam-

bridge, décédé à Philadelphie pendant un grand voyage d'exploration qu'il avait entrepris depuis plus d'un an.

Il annonce également que le Conseil d'administration vient d'admettre au nombre des membres effectifs de la Société : M. le D[r] Melesio Arreola Medal, de Mechoacan (Mexique), temporairement à Bruxelles, présenté par MM. Preudhomme de Borre et Dubois.

Correspondance.

La Société Entomologique de France annonce l'envoi de ses Annales.

L'Académie royale Dei Lincei, à Rome, remercie pour l'envoi de nos Annales et Comptes-rendus.

L'Académie royale des Sciences de Prusse envoie la table générale des Mémoires publiés par elle de 1822 à 1872.

La Société d'Histoire naturelle d'Augsbourg remercie pour l'envoi de nos Annales et annonce l'envoi de ses publications.

Le Conseil d'administration de la Société Zoologique de Philadelphie ayant adressé à notre Société ses deux premiers rapports annuels, l'assemblée décide que nos comptes-rendus lui seront adressés, sauf à compléter plus tard l'échange par l'envoi des Annales, si cette Société publiait des mémoires ou annales.

M. de Lhotellerie, marchand-naturaliste à Alexandrie (Égypte), adresse un catalogue de coquilles.

M. Boedt remet son portrait-carte pour l'album de la Société.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque.

1° *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.* IX[e] année (1873), 2[e] semestre. — Rouen, 1874, 1 vol. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

2° PACKARD (A.-S.). — *Descriptions of New North American Phalenidæ.* — *Descriptions of New North American Phyllopoda.* — Salem, 1874, 1 br. in-8°.

3° —— *On the transformations of the Common House-Fly, with notes on allied forms.* — Boston, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Dons de l'auteur.

4° *Annales de la Société Entomologique de France*, V[e] série, Tome III. — Paris, 1873, 1 vol. in-8° avec 14 pl.

Échange avec nos Annales.

5° *The Second Annual Report of the Board of Managers of the Zoological Society of Philadelphia; together with the First Annual Report*

and the Proceedings of the first and second Annual Meetings. — Philadelphie, 1874, 1 br. in-8° avec 5 pl.

Don de la Société Zoologique de Philadelphie, dans le but probable d'entrer en relation avec notre Société.

6° Millière (P.). — *Iconographie et description de Chenilles et Lépidoptères inédits.* Tome III, 34e livraison. — Paris, 1874, 1 broch. in-8° avec 4 pl.

Don de l'auteur.

7° *Inhaltsverzeichniss der Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, aus den Jahren* 1822 *bis* 1872, *nach den Klassen geordnet.* — Berlin, 1873, 1 br. in-8°.

Don de l'Académie royale des Sciences de Berlin.

8° *Württembergische naturwissenschaftliche Jahreshefte.* Années XVIII à XXX. — Stuttgart, 1862 à 1874, 26 br. in-8° avec 57 pl.

Don de la Société des Sciences naturelles de Wurtemberg; échange avec nos Annales.

9° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France.* Nos 30 (24 juin 1874) et 31 (8 juillet 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

10° *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Liége.* Deuxième série. Tome V. — Liége, 1873, 1 vol. in-8° avec 3 pl.

Échange avec nos Annales.

11° *Petites Nouvelles Entomologiques.* N° 104 (15 juillet 1874).

Don de M. Émile Deyrolle.

12° *Mittheilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft.* Vol. IV, N° 4. — Schaffhausen, 1874, 1 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

13° *Monatsbericht der Königlich. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* April und Mai 1874. — Berlin, 1874, 2 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

14° Dubois (Alph.). — *Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chrysalides*; 61e et 62e livraisons. — Bruxelles, 1874, 2 br. in-8° avec 4 planches.

Don de l'auteur.

15° *Berliner Entomologische Zeitschrift.* XVIIIe année (1874), 3e et 4e trimestres. — Berlin, 1874, 1 broch. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

16° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire du* 5 *juillet* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

17° Lindermayer (Cheval. A.). — *Die Vögel Griechenlands. Ein Beitrag zur Fauna dieses Landes.* — Passau, 1860, 1 vol. in-8°.

Don de M. K.-J. Lange.

18° Le Conte (J.-L.). — *Classification of North American Coleoptera, prepared for the Smithsonian Institution.* Part. II. — Washington, 1873, 1 br. in-8°.

19° —— *New Species of North American Coleoptera, prepared for the Smithsonian Institution*. Part. II. — Washington, 1873, 1 br. in-8°.

20° —— *On Platypsyllidæ, a new Family of Coleoptera*. — Londres, 1872, 1 br. in-8° avec 1 pl.

21° —— *Notes on the Species of Pasimachus*. — Buffalo, 1874, 1 br. in-8°.

Dons de l'auteur.

22° *Hardwicke's Science-Gossip*. N° 116 (août 1874).

Échange avec nos Annales.

23° *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*. Série II, T. XXXVII, n° 6. — Bruxelles, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

24° *The Entomologist's Monthly Magazine*. N° 123 (août 1874).

Échange avec nos Annales.

25° *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, par MM. les Secrétaires-perpétuels*. Tomes LXXVIII, n°s 1 (5 janvier 1874) à 26 (29 juin 1874), et LXXIX, n° 1 (6 juillet 1874). — Paris, 1874, 27 br. in-4°.

Échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

M. Roelofs présente la troisième et dernière partie de ses *Curculionides recueillis au Japon par M. G. Lewis*. Ce mémoire est renvoyé à l'examen de MM. Candèze et de Borre.

Le Secrétaire dépose un autre manuscrit, comprenant la *description des Scolytides rapportés du Japon par M. Lewis*, par MM. Chapuis et Eichhoff. Sont nommés rapporteurs : MM. Roelofs et de Borre.

M. Fondu présente la liste des espèces suivantes de Lépidoptères, qu'il a recueillis à Dinant du 23 juin au 8 juillet 1874 :

Diurnes (1) : *Leucophasia Sinapis* et var. *Erysimi*; *Thecla Spini*; *Lycæna Alsus*; *L. Acis*; *L. Arion*; *L. Corydon*; *L. Adonis*; *L. Dorylas*; *L. Alexis*; *L. Agestis*; *L. Ægon*; *Argynnis Aglaja*; *A. Dia*; *A. Paphia*; *Limenitis Sibylla*; *Apatura Iris*; *Arge Galathea*; *Satyrus Mæra*; *S. Arcanius*; *Hesperia Actæon*; *Syricthus Alveus*; *S. Cirsii*; *S. Sao*.

Nocturnes : *Sphinx Pinastri*; *Procris Statices* var. *Geryon* (2); *P.*

(1) Dans cette liste ne sont pas comprises les espèces communes qu'on rencontre partout.

(2) Variété nouvelle pour la Belgique.

Globulariæ; *Euchelia Jacobeæ*; *Lithosia Mesomella*; *Nemeophila Russula*; *Cymatophora Or*; *C. Bipuncta*; *Acronycta Aceris*; *Diphtera Orion*; *Mania Mansa*; *Rusina Tenebrosa*; *Triphæna Orbona*; *Noctua Sigma*; *N. Bella*; *Luperina Hepatica*; *L. Pinastri*; *Hadena Dentina*; *H. Saponariæ*; *Thyatyra Batis*; *T. Derasa*; *Leucania Conigera*; *L. Lithargyra*; *L. Albivena*; *Caradrina Taraxaci*; *C. Cubicularis*; *Anthophila ænea*; *Erastria Atratula*.

GÉOMÈTRES : *Geometra Papilionaria*; *Phorodesma Bajularia*; *Hemithea Cytisiaria*; *H. Æstivaria*; *H. Buplevraria*; *Ennomos Apiciaria*; *Aspilates Vibicaria*; *Eupisteria Hepararia*; *Larentia Bipunctaria*; *L. Miaria*; *L. Rhamnaria*; *Anaitis Tirsaria*; *Cidaria Pyraliaria*; *C. Fulvaria*; *C. Rubidaria*; *Melanthia Ocellaria*; *M. Procellaria*; *Acidalia Temeraria*; *A. Immutata*; *A. Incanaria*; *A. Scutularia*; *A. Ochrearia*; *A. Ossearia*; *Strenia Clathraria*.

Le Secrétaire, au nom de M. de Sélys-Longchamps, représente le travail suivant, lu dans la dernière séance :

NOTE SUR UNE EXCURSION A MAESEYCK, FAITE LE 20 ET LE 21 JUIN 1874, PAR EDM. DE SÉLYS-LONGCHAMPS.

Depuis longtemps nous désirions visiter les parties marécageuses de la Campine limbourgeoise, situées entre Maeseyck et Brée, contrée qui, à notre connaissance du moins, n'a pas été explorée par les entomologistes ; et je tenais particulièrement à faire cette excursion à l'époque de la grande éclosion des Odonates, espérant y rencontrer quelques espèces d'*Agrion* du nord de l'Allemagne qui n'ont pas été observées jusqu'ici en Belgique.

L'ouverture récente du chemin de fer allant de Hasselt à Maeseyck rend le voyage facile, les trains partant à sept heures du matin de Bruxelles et de Liége par Hasselt arrivant à Maeseyck à midi. Nos collègues, MM. le Dr Breyer et Weinmann, voulurent bien s'associer à moi pour cette course.

Avouons tout d'abord que, sous plusieurs rapports, nous fûmes déçus dans notre attente :

1° Le vent du Nord régnait avec force et n'engageait pas les insectes à se montrer.

2° Sans doute par suite des circonstances météorologiques qui se sont succédées depuis l'automne dernier, les insectes semblent fort peu nombreux cette année et les éclosions de beaucoup d'entre eux sont retardées.

3° Nous étions habitués à nous figurer cette partie de la Campine à peu près telle que nous l'indique la grande carte de Belgique de Vandermaelen en 42 feuilles, dont la 11e intitulée *Ruremonde* renseigne une quantité de petits lacs, étangs et marais entre Maeseyck

et Tongerloo. Or tout cela est prodigieusement changé depuis 1831. Presque toutes les flaques d'eau sont asséchées et remplacées par de belles cultures de céréales, de pommes de terre, par des prés, ou par de très-jeunes plantations de pins sylvestres.

C'est au point que le jour de notre arrivée, ayant pris une petite voiture afin de gagner du temps, nous allâmes jusqu'à huit kilomètres de Maeseyck, fort près de Tongerloo, sans que notre cocher parvînt à nous conduire auprès d'un étang ou d'un vrai marécage.

Le lendemain, nous eûmes l'avantage d'être accompagnés par M. Verheggen, premier régent de l'école moyenne de l'État à Maeseyck, et botaniste très-distingué, à qui M. Cogniaux, aide-naturaliste au Jardin Botanique de l'État de Bruxelles, avait bien voulu nous recommander; et, grâce à lui, nous fûmes conduits à un petit étang tourbeux qui a échappé à la destruction, et qui est situé tout près de Maeseyck (un kilomètre environ à l'ouest), près du lieu désigné sous le nom de *Venn* sur la carte; mais on l'appelle *Schwartz Water*, sans doute à cause de son fond vaseux noirâtre. On n'aperçoit pas cette flaque d'eau, en fond de cuve, d'un hectare environ, parce qu'elle forme comme un oasis de trois ou quatre hectares de broussailles et de taillis, environné de champs cultivés.

Nous visitâmes ensuite avant notre départ la *Vieille Meuse*, qui longe la Meuse actuelle sur sa rive gauche en remontant ce fleuve à la sortie de la ville. Elle consiste dans des bras communiquant plus ou moins avec la rivière, dont elle est séparée par des îles à foin bordées d'osiers. Malgré la riche végétation aquatique qu'on y observe, je ne fus pas surpris de la trouver pauvre en insectes, parce que ces terrains sont couverts et lavés par les inondations pendant la mauvaise saison.

MM. Breyer et Weinmann n'ont pris que fort peu de Lépidoptères. Espérons que plus tard ils seront un peu dédommagés par les résultats que donneront quelques chenilles qu'ils ont recueillies. Les Lépidoptères étaient si peu nombreux, que, pendant ces deux journées, nous ne constatâmes l'existence que de onze espèces de Diurnes, savoir :

Aporia cratægi.
Pieris brassicæ.
— *rapæ.*
Polyommatus rubi, commun sur les haies et les broussailles.
Lycæna Icarus (*Alexis.*)
Vanessa urticæ.
— *Atalanta.*
Epinephele Janira, très-commun dans les prés et les plantations.

Cœnonympha Pamphilus.
— *Davus*, race *Philoxenus*, commun dans les marécages.
Hesperia Sylvanus, commun sur les broussailles.

Et encore plusieurs de ces onze espèces étaient-elles rares et représentées seulement par quelques individus isolés.

Le principal résultat de notre exploration est d'avoir constaté la présence du *C. Davus* var. *Philoxenus* dans la Campine limbourgeoise. Nos collègues l'avaient découvert dans la Campine anversoise à Calmpthout, et le type *Davus* proprement dit est connu par nos courses dans l'Ardenne et le Luxembourg, où il habite les Hautes Fagnes et les marécages tourbeux à la Baraque Michel, Hockai, Vielsalm, Bastogne, St-Hubert, Arlon, Chiny, etc.

Les individus de la Campine appartiennent en général à la variété *Philoxenus* (*Rothliebi*, Stgr.) par les yeux des ailes inférieures plus grands et plus nombreux ; mais tous ne sont pas également bien caractérisés, et plusieurs sont presque semblables aux types de l'Ardenne, au point qu'il me semble difficile de les considérer comme une véritable race. Une comparaison que j'ai faite entre les deux formes et l'unique exemplaire femelle pris en Hesbaye, chez moi, à Longchamps-sur-Geer le 25 juin 1833, par feu M. Ghaye, montre que cet exemplaire est du type ardennais, d'où l'on doit présumer qu'il avait été transporté en chenille ou en chrysalide avec des plants d'épines ou de bouleaux qu'on faisait alors venir de l'Ardenne, et qu'il n'était pas indigène de la localité, car, là où le *Davus* existe, il vit en nombreuse société, comme les espèces voisines. Il est assez curieux de faire remarquer que, lorsque pour la première fois je signalai le *Davus* en Belgique (*Catalogue des Lépidoptères de Belgique*, Liége, avril 1837) je ne connaissais encore sa présence que par cet exemplaire, qui est resté unique en Hesbaye.

J'arrive aux Odonates, qui étaient l'objet principal de ma course en Campine. En voici la liste :

Libellula quadrimaculata, L. — Commune.
— *depressa*, L. — Assez commune.
— *cancellata*, L. — Un ou deux exemplaires à la Vieille Meuse.
— *cœrulescens*, F. — Assez commune dans les environs de Tongerloo.
— *sanguinea*, Müll. — Rare ; dans les environs de Tongerloo.
— *pectoralis*, Charp. — Un seul exemplaire à Schwartzwater.

Cordulia ænea, L. — Quelques-unes près de la Vieille Meuse.

Brachytron pratense, Müll. — Vu un exemplaire à la Vieille Meuse.

Æschna rufescens, Van der L. — Un exemplaire à Schwartzwater.

Anax formosus, Van der L. — Assez commun.

Calopteryx splendens. — Très-commun à la Vieille Meuse.

Lestes nympha, de Sélys. — Quelques exemplaires dans les prés humides.

Platycnemis pennipes, Pall. — Var. *albidilla*. — En petit nombre.

Pyrrhosoma tenellum, De Vill. — Très-commun à Schwartzwater.

Erythromma najas, Hansem. — Commun sur la Vieille Meuse.

Ischnura elegans, Van der L. — Sur la Vieille Meuse.

Nehalennia speciosa, Charp. — Assez commun à Schwartzwater.

Agrion pulchellum, Van der L. — Très-commun.

— *puella*, L. Van der L. — Très-commun.

— *cyathigerum*, Charp. — Très-commun.

En tout 20 espèces. C'est presque le tiers de ce qui existe en Belgique, mais, si l'on tient compte des circonstances défavorables que j'ai indiquées, et de l'éclosion fort retardée cette année, on peut avancer, d'après ce que je connais d'autres localités de la Campine, que, pendant la saison, on rencontrerait à Schwartz Water tous nos Odonates, excepté peut-être la *Cordulia arctica*, qui est subalpine.

Deux espèces méritent une mention spéciale parce qu'elles sont très-locales en Belgique :

1° *Agrion* (*Nehalennia*) *speciosa*, Charp., le plus petit et le plus élégant de nos *Agrion*, qui imite en petit les *Lestes* par sa couleur métallique et par la pulvérulence bleue de plusieurs parties du corps. Nous ne connaissions encore qu'une seule localité pour elle, Vogelsang près de Zolder (environs de Hasselt), où je la pris en juin 1840. Au mois d'août, je la décrivis (Bullet. Acad. Belg., n° 8) sous le nom d'*Agrion Sophia*, parce que j'ignorais alors la publication du bel ouvrage de Toussaint de Charpentier (*Libellulinæ europeæ*, 1840) qui avait eu lieu quelques mois auparavant. Elle avait été découverte dans le Hanovre par Hansemann, et elle existe en Suède. Depuis je l'ai reçue de Savoie par M. Bailly, de Chambéry.

Comme cette espèce manque à presque toutes les collections, je suis heureux de pouvoir indiquer qu'on la trouvera à Schwartz Water à la fin de juin, volant sur le bord de l'eau au milieu des joncs.

2° *Agrion* (*Pyrrhosoma*) *tenellum* Devillers (*rubellum*, V. D. L.) Cette espèce, rouge sanguin, est facile à distinguer de la commune *minium* Harris (*sanguineum* V. D. L.) à sa petite taille et à ses pieds

rouges. Le *tenellum*, au rebours de la *speciosa*, est une espèce répandue dans toute l'Italie et le midi de la France, mais qui se retrouve dans quelques localités de la Suisse, des environs de Paris et du sud de l'Angleterre. MM. Colbeau et Van Volxem l'ont découverte à Calmpthout où elle est commune. Elle est également abondante à Schwartz Water sur les joncs. J'ai cité précédemment un exemplaire, jusqu'ici unique, que j'ai pris à Longchamps-sur-Geer, en août, où il avait été probablement transporté par le vent, puisque pendant plus de quarante ans je n'en vis pas d'autre.

Sur la Vieille Meuse, je pris un *Agrion elegans* mâle accouplé avec une petite femelle de *Calopteryx splendens*, ou du moins volant de conserve avec elle dans les préliminaires de l'accouplement, le mâle tenant la femelle par le prothorax au moyen de ses appendices anals. On ne cite que deux faits analogues, l'un et l'autre uniques, mais moins extraordinaires : une *Lestes sponsa* mâle ayant saisi par le prothorax une femelle d'*Erythromma najas*, observé par le Dr Hagen; et un *Agrion pulchellum* en copulation avec *Agrion puella*, signalé par Hansemann.

Les entomologistes trouveront plusieurs bons logements à Maeseyck. Nous fûmes fort bien à l'hôtel Van Eyck, qui est situé sur la grande place, vis-à-vis du monument élevé en l'honneur des frères Van Eyck, inventeurs de la peinture à l'huile et enfants illustres de Maeseyck.

M. Weinmann fait remarquer qu'aux environs de Maeseyck, tout comme à Calmpthout et ailleurs, *C. Davus* est toujours circonscrit dans un fort petit espace d'où il semble exclure *E. Janira*, qui le remplace 30 à 50 mètres plus loin.

M. de Borre donne lecture de la lettre suivante de M. P. Mabille :

« Je lis dans le dernier Bulletin que la *Deiopeia pulchra* (1) vient d'être prise en Belgique, et, à ce propos, je vois que plusieurs lépidoptéristes font appel à leurs collègues pour obtenir des renseignements sur la vie évolutive de ce bel insecte. J'ai pensé que les observations qu'il m'a été donné de faire à plusieurs reprises, et encore cette année, pourraient être les bienvenues auprès de la Société, et je viens vous prier, si vous le jugez à propos, de vouloir bien les lui présenter :

» La *D. pulchra*, comme plusieurs espèces très méridionales, on pourrait dire africaines, a, dans sa vraie patrie, autant de générations que le permet la température ; il en est de même dans nos pays, quand la chaleur favorise le développement de l'insecte.

(1) *Deiopeia pulchra* Schiff. = *pulchella* du Catal. de Staudinger.

» J'ai trouvé la chenille en Corse le 20 avril, et le papillon est éclos en mai ; puis le 15 juillet, et le papillon est éclos en août. Il y a sans doute une autre génération en automne, dont les chrysalides hivernent pour éclore au premier printemps ; mais c'est là une hypothèse ; on peut supposer aussi que toutes les chrysalides de juillet n'éclosent pas en août, et que plusieurs passent l'hiver, ou encore que les œufs pondus en août ne donnent des chenilles qu'après la mauvaise saison. Dans tous les cas, papillons et chenilles sont bien plus rares au printemps qu'en été.

» En Provence, j'ai trouvé l'espèce en juillet (le 31 à Nice), et une fois le 28 septembre à Marseille.

» A Tours, je viens de rencontrer le papillon le 20 mai dernier, dans le lit de la Loire, et le 24 juin, la chenille en face de la Ville-aux-Dames ; les papillons sont éclos du 5 au 10 juillet. Je n'ai pas encore retrouvé les chenilles, qui, je le pense, apparaîtront en août.

» En Corse, la chenille vivait sur l'*Heliotropium europæum* ; elle était toute noire, avec les poils courts et gris, les points verruqueux très saillants ; à Tours, elle vivait sur la Vipérine (*Echium vulgare*) ; mais elle était magnifique, d'un beau noir, avec une bande dorsale blanche, et les poils très longs. Le papillon est resté de 10 à 11 jours en chrysalide.

» Voilà, Monsieur, ce que j'ai appris par moi-même sur cet insecte ; c'est sans doute grâce aux grandes chaleurs de l'été qu'il s'est si bien développé dans le centre de la France. »

M. Fologne remarque que la plante indiquée comme nourricière de la chenille de *D. pulchella* par M. Stainton, était le Myosotis.

M. Fondu fait voir une variété de *Liparis Monacha*, très voisine, mais différente de la variété *Eremita*. La chenille a été prise à Ternath, en mai, sur un chêne.

La séance est levée à 8 1/2 heures.

Assemblée mensuelle du 5 septembre 1874.

PRÉSIDENCE DE M. WEINMANN, membre du Conseil.

Présents : MM. J.-B. Capronnier, Colbeau, De Keyn, Dufour, Fromont, Lambrichs, Le Comte, Pierret, Sandoz, de Sélys-Longchamps et Fondu, faisant fonctions de secrétaire.

MM. Candèze, président, Fontaine, Mélise, Preudhomme de Borre et Roelofs ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle précédente est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil d'administration a admis au nombre des membres effectifs de la Société : M. Maurice Sédillot, avocat, membre de la Société Entomologique de France, à Paris, présenté par MM. Miedel et Preudhomme de Borre.

Correspondance.

Diverses lettres de Sociétés scientifiques étrangères, relatives à l'échange des publications, ont été reçues. A défaut d'explications, le secrétaire se trouvant absent, l'assemblée croit devoir surseoir à leur examen.

La Société Malacologique de Belgique invite la Société à s'occuper d'un projet de Fédération entre les diverses sociétés scientifiques du pays, dû à l'initiative de MM. Roffiaen et Colbeau. L'assemblée décide que l'examen de cette question sera porté à l'ordre du jour de la prochaine séance.

La Société Royale de Botanique de Belgique a invité la Société à prendre part à son excursion annuelle qui a eu lieu du 29 août au 1er septembre dans une partie de la Flandre Zélandaise.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *Petites Nouvelles Entomologiques.* Nos 105 (1 août 1874), 106 (15 août 1874) et 107 (1 septembre 1874).

Don de M. Emile Deyrolle.

2° *Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel.* Nos 25 (1 juillet 1874) et 26 (1 août 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

3° Heylaerts (F.-J.-M. fils). — *Les Macrolépidoptères de Breda et de ses environs. Liste supplémentaire n° 4. Captures de* 1873.—1 feuille in-8° (Deux exemplaires).

Don de l'auteur.

4° *Memoirs of the Boston Society of Natural History.* Vol. II, Part. II, n° IV et Part. III, nos I et II. — Boston, 1873-74, 3 vol. in-4° avec 2 pl.

5° *Proceedings of the Boston Society of Natural History.* Vol. XV, part. III et IV, et XVI, part. I et II. — Boston, 1873-74, 4 br. in-8° avec 4 pl.

Dons de cette Société ; échange avec nos Annales.

6° Scudder (S.-H.). — *Note on the species of Glaucopsyche from Eastern North America.* — 1873, 1 feuille in-8°.

7° —— *The two Principal Groups of Urbicolæ (Hesperidæ auct.).* — 1873, 1 feuille in-8°.

8° —— *Fossil Insects from the Rocky Mountains.* — Salem, 1872, 1 feuille in-8° (Deux exemplaires).

9° Hübner (J.). — *Tentamen determinationis digestionis atque denominationis singularum stirpium Lepidopterorum, peritis ad inspiciendum et dijudicandum communicatum.* — Réimprimé en fac-simile par S.-H. Scudder. — Cambridge, 1873, 1 feuille in-8°.

Dons de M. S.-H. Scudder.

10° Packard (A.-S.). — *Our Common Insects. A popular Account of the Insects of our Fields, Forests, Gardens and Houses.* — Salem, 1873, 1 vol. in-12, avec 4 pl. et 268 grav. sur bois.

11° —— *Catalogue of the Pyralidæ of California, with descriptions of new Californian Pterophoridæ. — Notes on some Pyralidæ from New England, with Remarks on the Labrador Species of this Family.* — New-York, 1873, 1 broch. in-8°.

12° —— *Farther Observations on the embryology of Limulus, with notes on its affinities.* — Salem, 1873, 1 feuille in-8°.

13° —— *Catalogue of the Phalænidæ of California.* N° II. — Boston, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl,

14° —— *Third Annual Report on the injurious and beneficial Insects of Massachusetts, made to the State Board of Agriculture.* — Salem, 1873, 1 br. in-8°.

15° —— *The Ancestry of Insects.* — Salem, 1873, 1 br. in-12.

16° —— *First, Second, Third, and Sixth Annual Reports of the United States Geological Survey of the Territories.* — Washington, 1873, 2 vol. in-8° avec 21 pl.

17° Thomas (Cyrus). — *Synopsis of the Acrididæ of North America.* — Washington, 1873, 1 vol. in-4° avec 1 pl.

Dons de M. A.-S Packard.

18° *Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences.* — Vol. I, n° IV. — Buffalo, 1874, 1 br. in-8° avec 7 pl.

Échange avec nos Annales.

19° *Proceedings of the California Academy of Natural Sciences.* Vol. I (1854-57) réimpression, et V, part. II. — San Francisco, 1873-74, 2 br. in-8° avec 15 pl.

Échange avec nos Annales.

20° *Proceedings of the Essex Institute.* Vol. V (1873). — Salem, 1874, 12 n°s in-8° avec titre et tables.

Échange avec nos Annales.

21° *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences.* Vol. VIII (mai 1868 à mai 1873). — Boston et Cambridge, 1 vol. in-8° (en feuilles), avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

22° *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, for the year* 1872. — Washington, 1873, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

23° *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences.* Vol. I, part. I et II, et Vol. II, part. I et II. — New-Haven, 1866 à 1873, 4 vol. in-8° avec 28 pl.

Don de cette Académie, dans le but d'établir l'échange des publications.

24° *Annals of the Lyceum of Natural History of New-York.* Vol. X, N°s 8, 9 et 10-11. — New-York, 1872-73, 3 br. in-8° avec 7 pl.

25° *Proceedings of the Lyceum of Natural History of New-York.* Vol. I, sign. 16 à 19. — New-York, 1871, 4 feuilles in-8°.

26° *Proceedings of the Lyceum of Natural History in the City of New-York.* Second series. 3 janvier à 3 mars 1873. — New-York, 1873, 1 br. in-8°.

Dons de cette Société, en vue d'établir l'échange des publications.

27° Thomas (Cyrus). — *Synopsis of the Acrididæ of North America.* — Washington, 1873, 1 vol. in-4° avec 1 pl.

Don de l'United States Geolog. Surv. of the Territories : échange avec nos Annales.

28° *The American Naturalist; a popular illustrated Magazine of Natural History.* Vol. VI, n° 12, VII, n°s 1 à 12 et VIII, n° 1. — Salem, décembre 1872 à janvier 1874, 14 br. in-8° avec 5 pl.

29° *Fifth Annual Report of the Trustees of the Peabody Academy of Science, for the year* 1872. — Salem, 1872, 1 br. in-8°.

Dons de cette Académie ; échange avec nos Annales.

30° *Transactions of the American Entomological Society.* Vol. II, N°s 3 et 4 ; Vol. IV, N°s 1-2, 3 et 4. — Philadelphie, 1868 à 1873, 5 br. in-8° avec 7 pl.

Échange avec nos Annales.

31° *Transactions of the Illinois State Agricultural Society.* Vol. VI (1865-66) et VII (1867-68). — Springfield, 1868-70, 2 vol. in-8° avec 7 pl.

32° *Transactions of the Department of Agriculture of the State of Illinois.* Années 1871 et 1872. — Springfield, 1872-73, 2 vol. in-8°.

33° *XXVIIth Annual Report of the Ohio State Board of Agriculture, for the year* 1872. — Columbus, 1873, 1 vol. in-8°.

34° *Transactions of the Kansas State Board of Agriculture.* 1872. — Topeka, 1873, 1 vol. in-8° avec 5 pl.

35° *Sixth Annual Report of the Secretary of the Connecticut Board of Agriculture*, 1872-73. — Hartford, 1873, 1 vol. in-8°.

36° *XXth Annual Report of the Secretary of the Massachusetts Board of Agriculture.* — Boston, 1873, 1 vol. in-8° avec 1 pl.

37° *Transactions of the New-York State Agricultural Society.* Années 1841 à 1871 (celle-ci en double, et l'année 1867 en deux parties). — Albany, 1842 à 1872, 33 vol. in-8° avec 483 pl. et cartes.

Dons de la Société d'Agric. de l'État de New-York ; échange avec nos Annales.

38° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France.* N°s 32 (22 juillet 1874) et 33 (12 août 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

39° *Newman's Entomologist.* N°s 132 (août 1874) et 133 (septembre 1874.)

Échange avec nos Annales.

40° *The Zoologist: a Monthly Journal of Natural History.* Série II, n°s 107 (août 1874) et 108 (septembre 1874.)

Échange avec nos Annales.

41° Feistmantel (Otakar). — *Ueber Baumfarrenreste der böhmischen Steinkohlen-, Perm- und Kreideformation.* — Prague, 1872, 1 br. in-4° avec 2 pl.

42° —— *Steinkohlen- und Perm- Ablagerung im Nord-Westen von Prag.* — Prague, 1874, 1 br. in-8° avec 2 pl.

43° *Sitzungsberichte der Königl. Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften in Prag.* Années 1872 (juillet à décembre) et 1873. — Prague, 1873-74, 2 br. in-8°.

Dons de cette Société; échange avec nos Annales.

44° *Proceedings of the scientific meetings of the Zoological Society of London.* Années 1873, part. III, et 1874, part. I. — Londres, 1874, 2 br. in-8° avec 44 pl.

Échange avec nos Annales.

45° *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.* Troisième série, T. I (1871-1873). — Dijon, 1873, 1 vol. in-8° avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

46° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* VIe année, n° 6 (juin 1874). — Lille, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

47° *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique.* Tome XI, n°s 1 et 2. — Bruxelles, 1872, 2 br. in-8°.

Don de cette Société; échange avec nos Annales.

48° Dubois (Alph.). — *Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chrysalides.* Livr. 63. — Bruxelles, 1874, 1 br. in-8° avec 1 carte.

Don de l'auteur.

49° Stal (C.). — *Recensio Orthopterorum. Revue critique des Orthoptères décrits par Linné, De Geer et Thunberg.* I. — Stockholm, 1873, 1 br. in-8°.

50° —— *Recherches sur le système des Blattaires.* — Stockholm, 1874, 1 br. in-8°.

Dons de l'auteur.

51° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 117 (septembre 1874).

Échange avec nos Annales.

52° *Boletin de la Academia nacional de Ciencias exactas existente en la Universidad de Cordova.* T. I, livr. 1 et 2. — Buenos-Aires, 1872, 2 br. in-8°.

Don de cette Académie, dans le but de commencer un échange de publications.

53° *Monatsbericht der Königlich. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* Juin 1874. — Berlin, 1874. 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

54° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 124 (septembre 1874).

Échange avec nos Annales.

55° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du 2 août* 1874.

Échange avec nos Comptes rendus.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

Il est donné lecture des rapports de MM. Roelofs et de Borre sur le travail de MM. Chapuis et Eichhoff : *Scolytides recueillis au Japon par M. Lewis*, et de ceux de MM. Candèze et de Borre sur la troisième partie du travail de M. Roelofs sur les *Curculionides du Japon.* L'assemblée vote l'impression de ces deux mémoires dans les Annales.

M. Capronnier annonce que M. le D[r] Boisduval se propose de nous adresser très-prochainement le manuscrit d'un travail sur le genre *Io.* L'assemblée accueille cette nouvelle avec une vive satisfaction et décide que ce travail pourra prendre place dans le tome XVIII dont l'impression vient d'être commencée. MM. J.-B. Capronnier et de Sélys-Longchamps sont nommés rapporteurs.

M. Fondu présente la note suivante, concernant l'apparition de sept espèces de Noctuelles, qui, selon lui, auraient deux éclosions :

Espèces prises en août 1871, 72, 73, 74.	D'après Boisduval.
Cymatophora Octogesima	Avril-Mai.
C. Or	Mai.
Hadena Suasa	Mai-Juin.
Thyatira Batis	Juin.
T. Derasa	Juin.
Leucania Albipuncta	Juin.
Cloantha Perspicillaris	Mai.

M. H. Tournier adresse le travail suivant :

COUP-D'ŒIL SUR QUELQUES ESPÈCES EUROPÉENNES DU GENRE *LIOPHLOEUS* GERM. (CURCULIONIDES, COLÉOPTÈRES), par H. TOURNIER, de Genève.

Ayant dû étudier le genre *Liophlœus* Germ., j'ai pu me convaincre qu'il contient plusieurs espèces inédites dont voici les diagnoses.

Il n'y a que le *L. obsequiosus* Gyl. qui me soit resté inconnu en

nature, les autres espèces peuvent se répartir dans les deux groupes suivants.

Groupe I. — La plus grande largeur du prothorax est avant le milieu de sa longueur.

1. *nubilus* Fabr. — Gylh. Schh. Gen. Curc. II, p. 303.

2. *aquisgranensis* Först. Verhandl. Ver. Preuss. Rheinl. VI, 1849, p. 26.

= *atricornis* Desb. Mittheil. Schwz. Ent. Ges. 1871, p. 353.

J'ai sous les yeux des *L. aquisgranensis* Först. typiques ; je ne puis en séparer le *L. atricornis* Desb., dont j'ai reçu plusieurs exemplaires de MM. Raffray, Chevrolat, etc,

3. *cyanescens* Fairm. Ann. France, 1859, p. 57.

J'ai sous les yeux le type de l'auteur ; cette espèce est souvent étiquetée dans les collections, surtout les exemplaires provenant des Pyrénées, sous le nom de *pulverulentus* Gylh. ; la couleur de la pubescence varie du bleuâtre au verdâtre et même au jaunâtre clair.

4. *pulverulentus* Gylh. Schh. Gen. Curc. III, 2, p. 239.

5. *sparsutus* nov. spec. Suisse, France, Belgique.

Long. 8 à 11 mill. Larg. 4 à 5 mill. Voisin du *L. cyanescens* Fairm., mais plus petit ; entièrement noir, antennes d'un brun plus ou moins rougeâtre. Tout le corps est parcimonieusement recouvert de petites écaillettes allongées, brillantes, jaunâtres ou d'un gris rosé clair ; ces écaillettes forment sur les élytres, par condensation, de petites taches claires, peu serrées et disposées sur les interstries. Prothorax subrugueux, marqué sur son disque d'une courte trace de carène longitudinale. Élytres marquées de lignes de points assez forts, un peu profonds, interstries assez finement coriaces. Funicule antennaire à article 2 un peu plus long que 1, 4 à 5 chacun plus court que 1, 6 et 7 pas plus longs que larges, obconiques ; massue antennaire acuminée, d'un ovale allongé, presque aussi longue que les 4 articles précédents réunis.

6. *ineditus* nov. spec. Jura.

Long. 8 mill. Larg. 3 3/4 mill. Noir, antennes d'un testacé rougeâtre ; corps densément recouvert d'écaillettes très-piliformes d'un blanc grisâtre ou jaunâtre, variées sur les élytres de taches brunâtres, irrégulières. Prothorax marqué dans son milieu d'une fine carène longitudinale lisse, qui atteint presque les bords antérieur et postérieur. Élytres marquées de lignes de points assez forts, profonds, interstries assez fortement coriacés. Funicule antennaire assez grêle, à article 2 subégal à 1, 3 d'un tiers plus court que 2, 4-7 subégaux entre eux, mais chacun plus court que 3, obconiques,

un peu plus longs que larges ; massue antennaire ovalaire, un peu acuminée, faiblement plus courte que les articles 4-7 réunis.

7. *aureopilis* nov. spec. Silésie.

Long. 9 mill. Larg. 4 mill. Noir ; base du scape et premiers articles du funicule antennaire d'un testacé rougeâtre plus ou moins foncé. Tout le corps est parcimonieusement recouvert d'écaillettes piliformes, dorées, offrant par places des reflets roses ou cuivrés. Prothorax assez fortement coriacé, marqué sur toute la longueur de son disque d'une dépression longitudinale au fond de laquelle on aperçoit la trace d'une très-faible carène lisse. Élytres marquées de lignes de points ronds assez forts et un peu profonds, les lignes 4 et 5 sont un peu rapprochées sur leur moitié antérieure ; interstries finement chagrinés. Funicule antennaire à l'article 2 égal à 1, 3 plus court que 2, 4 plus court que 3, 5 à 7 subégaux en longueur, mais 7 passablement plus gros que le précédent ; massue antennaire ovalaire, assez pointue, presque aussi longue que les articles 4-7 réunis.

8. *Schmidti* Bohem. Schh. Gen. Curc. VI, 2, p. 242.

9. *viridanus* nov. spec. Silésie.

Long. 10 mill. Larg. 5 1/2 mill. Noir, assez densément recouvert d'écaillettes très-piliformes, brillantes, d'un blanc cendré passant au vert clair. Prothorax assez fortement et grossièrement ponctué, subrugueux. Élytres faiblement ponctuées-striées, stries 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, réunies par paires, interstries obsolètement chagrinés. Funicule antennaire assez fort, à article 2 subégal à 1, 3 et 4 chacun un peu plus courts que 2, mais subégaux entre eux, 5 et 6 plus courts chacun que 4, subégaux entre eux, 7 très-court, fortement transversal ; massue antennaire très-courte, épaisse, avec la moitié antérieure brusquement conique.

10. *Kirschi* nov. spec. Sarepta, Caucase.

Long. 10 à 10 1/2 mill. Larg. 5 à 5 1/4 mill. Noir ; densément recouvert d'écaillettes piliformes d'un blanc grisâtre clair, variées sur les élytres, principalement sur les interstries, de taches brunâtres ou d'un gris foncé. Prothorax paré longitudinalement d'une carène étroite, lisse. Élytres marquées de lignes de points assez forts, mais atténués par la pubescence qui les recouvre. Funicule antennaire un peu épais, densément pubescent, à articles 2 un peu plus court que 1, 3 de moitié environ plus court que 2, 4 un peu plus court que 3, 5 à 7 courts, transversaux ; massue antennaire ovalaire, courte, à peine aussi longue que les 3 articles précédents réunis.

Cette espèce est quelquefois dans les collections sous le nom de *nubiculosus* Gylh.

11. *chrysopterus* Bohem. Schh. Gen. Curc. VI, 2, p, 237.

12. *Herbsti* Gylh. Schh. Gen. Curc. VI, II, p. 305.

13. *gibbus* Bohem. Schh. Gen. Curc. VI, 2, p. 241.

Groupe II. — La plus grande largeur du prothorax est au ou après le milieu de sa longueur.

14. *lentus* Germ. Ins. spec. nov. p. 343. — Bohem. Schh. Gen. Curc. VI, 2, p. 240.

15. *ovipennis* Fairm. Ann. France, 1858, p. 878.

J'ai le type de l'auteur sous les yeux ; il a quelques rapports avec le *L. lentus* Germ. Mais les élytres sont beaucoup plus ovales, les épaules ne sont pas relevées et un peu produites antérieurement comme chez le *L. lentus* Germ. ; le funicule antennaire est aussi différent.

16. *amplipennis* nov. spec. Peney près Genève.

Long. 10 mill. Larg. 6 mill. Noir, mat ; aspect du *L. opacus* Chevrolat, mais plus large ; parcimonieusement recouvert de très-fines et très-courtes écaillettes brunâtres. Prothorax assez fortement chagriné. Élytres marquées de lignes de points un peu allongés, assez profonds ; les interstries 2, 4, 6, 7, sont beaucoup plus étroits que les 3, 5, 8 ; ceux-ci, au lieu d'être convexes, sont très-faiblement concaves ; ils sont tous très-finement coriacés. Funicule antennaire à article 2 subégal en longueur à 1, 3 à 7 subégaux entre eux, chacun un peu plus de moitié environ aussi long que 2 ; massue antennaire assez allongée, peu acuminée.

17. *modestus* nov. spec. Reculet, Jura.

Long. 10 à 10 1/2 mill. Larg. 4 1/2 à 5 mill. Taille et coloris de l'espèce précédente, mais moins large ; les élytres moins amples, les lignes ponctuées des élytres ne sont pas réunies par paires ; par suite les interstries sont égaux entre eux, ils sont un peu convexes au lieu d'être concaves, finement coriacés ; les points qui forment les lignes sont ronds, moins rapprochés ; chacun de ces points est paré dans son fond d'une petite écaillette arrondie, d'un jaunâtre clair ; le dessus du corps est très-parcimonieusement recouvert d'écaillettes d'un gris jaunâtre offrant quelques reflets cuivrés ; sur les interstries, l'on remarque quelques petites taches dénudées et foncées. Funicule antennaire à article 2 un peu plus long que 1, 3 plus court que 2, presque égal à 1, 4 un peu plus court que 3, 5 à 7 subégaux entre eux, chacun plus court que 4 ; massue antennaire ovale, acuminée, presque aussi longue que les 4 articles précédents réunis.

18. *opacus* Chevrol. Cat. Grenier, 1863, p. 100.

19. *minutus* nov. spec. Peney près Genève.

Long. 6 à 7 mill. Larg. 2 3/4 à 3 mill. Cette espèce est la plus petite du genre. Un peu allongé, noir ou d'un brun de poix plus ou moins clair ; antennes testacées ou brunes avec l'extrémité du scape et la base de la massue noirâtre ; bords latéraux du prothorax et des élytres plus ou moins largement recouverts de fines écaillettes d'un

blanc jaunâtre; disque du prothorax et des élytres assez densément recouvert d'écaillettes d'un jaune brunâtre, un peu brillantes et variées de quelques petites taches un peu plus claires. Prothorax très-finement chagriné, marqué antérieurement sur son disque d'un rudiment de carène longitudinale. Élytres marquées de lignes de points arrondis, assez forts, assez serrés; ces lignes presque réunies par paires et laissant entre elles les interstries 2, 4, 6, 8 un peu plus étroits que les autres; interstries faiblement relevés, finement coriacés.

20. *geminatus* Bohem. Schh. Gen. Curc. VI, 2, p. 238.

21. *alpestris* nov. sp. Forclaz. Alpes du Valais.

Long. 9 1/2 mill. Larg. 5 mill. Noir ; peu densément recouvert de fines écaillettes brillantes, d'un gris bleuâtre à reflets dorés. Prothorax petit, subarrondi, pas plus large que long, assez finement rugueux, marqué au milieu sur la moitié antérieure d'une fine carène longitudinale, lisse. Élytres marquées de lignes de points arrondis, forts, un peu espacés ; interstries très-faiblement convexes, finement coriacés. Funicule antennaire à article 2 presque une fois et demie aussi long que 1, 3 presque égal à 1, 4 un peu plus court que 3, 5 à 7 subégaux entre eux, chacun plus long que large, mais cependant un peu plus court que 4.

22. *rotundicollis* nov. spec. Peney près Genève, en avril sur des Euphorbes.

Long. 10 mill. Larg. 4 3/4 mill. Noir, parcimonieusement recouvert de petites écailles d'un jaune doré. Prothorax un peu plus large que long, plus large postérieurement qu'antérieurement, régulièrement courbé sur les côtés ; disque très-régulièrement et assez fortement convexe, finement coriacé, sans traces de sillon ou de carène, Élytres marquées de lignes longitudinales de points arrondis un peu espacés, ces lignes sont rapprochées par paires, surtout les 3 et 4, 5 et 6, qui laissent entre elles les interstries 4 et 6 presque de moitié moins larges que les 3 et 5 ; interstries presque plans, finement coriacés. Funicule antennaire à article 2 à peine plus long que 1, 3 et 4 subégaux entre eux, chacun de moitié environ aussi long que 2 ; 5 et 6 chacun plus court que 4, subégaux entre eux, 7 un peu plus long que 6; massue antennaire ovalaire, acuminée, aussi longue que les trois articles précédents réunis.

23. *nubiculosus* Schönh. Ménétr. Cat. rais. 1832, p. 218. — Gylh. Schh. Gen. Curc. II, p. 304.

Je dois la communication de cette rare espèce à M. de Heyden, elle se reconnaît facilement à son prothorax, qui a sa plus grande largeur tout à fait à sa base ; je possède un exemplaire qui provient du Caucase.

La séance est levée à 9 1/2 heures.

Assemblée mensuelle du 3 octobre 1874.

Présidence de M. Weinmann, membre du Conseil.

Présents : MM. Breyer, J.-B. Capronnier, De Keyn, J. De Lafontaine, Dubois, Dufour, Fologne, Fondu, Fromont, Mélise, Pierret, Sandoz, de Sélys-Longchamps, Van Volxem, Weyers et Preudhomme de Borre, secrétaire.

MM. Fontaine, Le Comte et Roelofs ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 5 septembre est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil d'administration vient d'admettre comme membre effectif de la Société : M. Louis Brunet, de Bruxelles, présenté par MM. Weyers et Preudhomme de Borre.

Correspondance.

La Société Malacologique a invité les membres de la Société Entomologique à prendre part à son excursion annuelle, qui a eu lieu aux environs de Tournai, du 27 au 30 septembre.

La Société Hollandaise des Sciences, à Harlem, adresse le programme de ses concours de 1874. Aucune question n'a trait à l'entomologie.

La Société d'Histoire naturelle de Boston, la Société royale des Sciences de Bohême et la Société Linnéenne de Londres, accusent réception de nos Annales et Comptes-rendus et nous adressent leurs publications.

L'Essex Institute de Salem (Massachusetts) et l'Académie Peabody de la même ville, remercient pour l'envoi de nos Annales.

La Société d'Histoire naturelle d'Augsbourg et la Société Hollandaise des Sciences de Harlem nous annoncent l'envoi de leurs publications.

L'Académie des Arts et Sciences du Connecticut, à New-Haven, nous adresse toute la série de ses Annales et manifeste le désir d'entrer en relation d'échanges avec notre Société. L'assemblée décide qu'une collection entière de nos Annales lui sera envoyée.

Le Lyceum of Natural History de New-York nous envoie ses dernières publications en nous accusant réception de nos tomes XIV et XV. Le secrétaire demande à pouvoir négocier avec cette importante Académie un échange plus considérable, ce que l'assemblée approuve.

L'Académie Nationale des Sciences, récemment fondée à Cordova (République Argentine) nous adresse les deux premières livraisons

de son Bulletin. L'assemblée décide que nos Annales lui seront envoyées à partir de l'année courante.

M. J. de Gaulle, rédacteur de la Revue : La Feuille des Jeunes Naturalistes, à Paris, adresse douze livraisons de cette publication, demandant à obtenir l'échange avec nos Comptes-rendus. Adopté.

M. Eugène Simon, de Paris, l'un de nos membres effectifs, fait hommage à la bibliothèque de la Société du premier volume d'un grand ouvrage descriptif ayant pour titre: « Les Araignées de France. » Cet ouvrage est destiné à compléter une lacune considérable, cette classe d'Articulés étant aujourd'hui et depuis près de 40 ans, dépourvue de tout travail d'ensemble pour la faune des contrées occidentales de l'Europe continentale. La Société charge le Secrétaire d'adresser ses remerciements à M. Simon.

Ouvrages reçus pour la bibliothèque :

1° *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*. Tome LXXIX, N°s 2 (13 juillet 1874) à 8 (24 août 1874). — Paris, 1874, 7 br. in-4°.

Échange avec nos Annales.

2° *Atti della Reale Accademia dei Lincei*. Tome XXVI, S^ne^ II^a^. — Rome, 1874, 1 vol. in-4°, avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

3° Bleeker (P.). — *Révision des espèces indo-archipélagiques du groupe des Apogonini*. — Harlem, 1874, 1 vol. in-4°.

4° *Archives Néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la Société Hollandaise des Sciences à Harlem*. Tome IX, livr. 1 à 3. — La Haye, 1874, 2 br. in-8° avec 4 pl.

Dons de cette Société ; échange avec nos Annales.

5° *Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indie*. VIIe Série, Part. II, livr. 1 à 3. — Batavia, 1871, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

6° *Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften*. Neue Folge. Band VII und VIII (1873). — Berlin, 1873, 10 br. in-8° avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

7° *Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou*. Année 1873, n° 4. — Moscou, 1874, 1 br. in-8° avec 6 pl.

Échange avec nos Annales.

8° *The Journal of the Linnean Society. Zoology*. Vol. XII, n° 57. — Londres, 1874, 1 br. in-8° avec 4 pl.

9° *List of the Linnean Society of London*. 1873. — 1 br. in-8°.

10° *Additions to the Library of the Linnean Society, received from June* 21, 1872, *to June* 19, 1873. — 1 br. in-8°.

Dons de la Société Linnéenne de Londres; échange avec nos Annales.

11° *Berichte des Naturhistorischen Vereins in Augsburg*. I à VII et

IX à XIX. — Augsbourg, 1848 à 1867, 18 br. in-4°, in-12 et in-8°, avec 3 pl.

12° VON WEIDENBACH (CARL) et PETRY (ALB.). — *Systematische Uebersicht der Käfer um Augsburg.* — Augsbourg, 1859, 1 br. in-8°.

Dons de la Société d'Histoire naturelle d'Augsbourg, échange avec nos Annales.

13° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France*, N°s 34 (26 août 1874) et 35 (9 septembre 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

14° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. DE MARSEUL. T. IX, pages 409 à 444. — 1 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

15° DUBOIS (ALPH.). — *Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chrysalides.* Livr. 64. — Bruxelles, 1874, 1 br. in-8° avec 3 pl.

Don de l'auteur.

16° *Petites Nouvelles Entomologiques.* N°s 108 (15 septembre 1874) et 109 (1 octobre 1874).

Don de M. E. Deyrollé.

17° *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique.* Tome XIV, n° 1. — Bruxelles, 1874, 1 br. in-8° avec 4 pl.

Échange avec nos Annales.

18° CRÉPIN (FR.). — *Description de quelques plantes fossiles de l'étage des psammites du Condroz (Dévonien supérieur).* — Bruxelles, 1874, 1 br. in-8° avec 3 pl.

Don de l'auteur.

19° *Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences.* Vol. II, n° 2. — Buffalo, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

20° GUÉNÉE (ACH.). — *Réponse au questionnaire de la Commission chargée d'examiner le Projet de M. Ducuing sur les Insectes nuisibles à l'Agriculture.* — Chateaudun, 1 feuille in-4°.

Don de l'auteur.

21° *Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger og dets Medlemmers Arbejden i Aaret* 1873, n° 3. — *Aaret* 1874, n° 1. — Copenhague, 1873-74, 2 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

22° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal de la séance du* 6 *septembre* 1874.

Échange avec nos Comptes-rendus.

23° *Feuille des Jeunes Naturalistes.* IVe année, n°s 37 (1 novembre 1873) à 48 (1 octobre 1874). — Paris, 1873-74, 12 br. in-8° avec 5 pl.

Don de la Rédaction de cette Revue, avec proposition d'échange de publications.

24° *Catalogue des livres scientifiques provenant de la bibliothèque de feu le baron P. de Ryckholt, et dont la vente aura lieu à Visé le* 13 *octobre* 1874. — *Tableau des collections scientifiques du même, en vente le* 12 *octobre.*

Envoi de M. le notaire Horion, chargé de la vente.

25° *Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers.* IIIe année (1873). — Angers, 1874, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

26° Packard (A. S.). — *On the distribution and primitive number of spiracles in Insects.* — Salem, 1874, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

27° Simon (Eugène). — *Les Arachnides de France. Tome I, contenant les familles des Epeiridæ, Uloboridæ, Dictynidæ, Enyoidæ et Pholcidæ.* — Paris, 1874, 1 vol. in-8° avec 3 pl.

Don de l'auteur.

28° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 125. (Octobre 1874).

Échange avec nos Annales.

29° *Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel.* N°s 27 (1 septembre 1874) et 28 (1 octobre 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

30° *Hardwicke's Science Gossip.* N° 118. (Octobre 1874).

Échange avec nos Annales.

31° *Newman's Entomologist.* N° 134 (Octobre 1874).

Échange avec nos Annales.

32° *The Zoologist : a Monthly Journal of Natural History.* IIe série, n° 109 (Octobre 1874).

Échange avec nos Annales.

33° Stal (C.). — *Genera Lygæidarum Europæ disposuit.* — Stockholm, 1872, 1 br. in-8°.

34° —— *Genera Pentatomidarum Europæ disposuit.* — Stockholm, 1872, 1 br. in-8°.

35° —— *Genera Coreidarum Europæ disposuit.* — Stockholm, 1872, 1 br. in-8°.

36° —— *Genera Reduviidarum Europæ disposuit.* — Stockholm, 1872, 1 br. in-8°.

37° —— *Genera Tingitidarum Europæ disposuit.* — Stockholm, 1874, 1 br. in-8°.

38° —— *Recherches sur le système des Mantides.* — Stockholm, 1873, 1 br. in-8°.

39° —— *Orthoptera nova descripsit.* — Stockholm, 1873, 1 br. in-8°.

40° —— *Carl Henrik Boheman, Professor och Intendent vid Riksmuseum.* — Stockholm, 1 br. in-8°.

41° —— *Enumeratio Hemipterorum.* Tomes II, III et IV. — Stockholm, 1872 à 1874, 3 vol. in-4°.

Dons de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

M. de Borre fait voir un nid de chenilles recueilli par M. Le Comte dans un grenier à Lessines. Ce nid, formé d'un ensemble de cocons soyeux blanc-jaunâtre agglutinés, se trouvait fortement collé entre un ustensile en métal et un mur en briques. Les chenilles sont

glabres, d'un blanc un peu jaunâtre et à tête couleur de corne brillante. Les lépidoptéristes présents à la séance, tout en constatant une ressemblance avec celles de *Scardia Boleti* F., ne reconnaissent pas à quelle espèce elles peuvent se rapporter. On émet comme une supposition assez probable qu'elles pourraient être celles de quelque espèce de mœurs analogues à celles des *Galleria*, et qu'après s'être développées dans quelque nid d'Hyménoptères sociaux qui se serait trouvé dans le voisinage, elles seront venues se réfugier pour passer l'hiver en communauté dans le grenier où on les a trouvées. Peut-être M. Le Comte pourra-t-il donner quelques renseignements à cet égard ? M. le Dr Breyer se charge de surveiller leur hivernation et de soigner leurs métamorphoses autant que faire se pourra.

M. Van Volxem qui vient d'arriver à Bruxelles de retour d'un voyage en Suède et en Laponie, donne, à la demande de ses collègues, quelques détails sur l'entomologie des contrées qu'il a parcourues et sur les collections publiques et privées qu'il a visitées.

Il n'a pu réussir à trouver lui-même aucune des espèces de Coléoptères et Hémiptères spéciales à l'extrême Nord de l'Europe, mais les bienveillants confrères qu'il a visités dans les grandes villes de la Scandinavie ont bien voulu les lui procurer.

Quant aux Lépidoptères, il rapporte avoir vu voler assez communément, avec *Erebia Medusa*, à Mageroe, près le Cap Nord, une *Colias* qu'il a regardée comme l'*Edusa*.

M. de Sélys dit que M. Van Volxem a sans doute été abusé par la ressemblance. *Colias Edusa* ne doit se trouver en Suède que tout au sud, dans la Scanie. L'espèce observée à Mageroe était probablement la très rare *Colias Hecla*, et il est bien regrettable que notre collègue ne s'en soit pas abondamment approvisionné.

M. Van Volxem a eu beaucoup à se louer de l'excellent accueil qu'il a reçu de M. Stal, le savant entomologiste suédois, l'un de nos membres honoraires. Il présente à la Société, de sa part, un volumineux paquet de publications. M. Stal l'a chargé de témoigner à notre Société toute sa reconnaissance pour l'honneur qu'elle lui a fait, et de nous assurer que nos publications, notamment nos comptes-rendus, à cause des communications intéressantes sur la faune locale et des savantes discussions sur les questions de principes qui s'y publient, sont tenus en grande estime par les entomologistes suédois.

La Société se déclare extrêmement sensible à cette appréciation de ses travaux par un savant aussi éminent.

M. de Sélys-Longchamps demande la parole pour signaler la capture qu'il a faite le 29 septembre à Halloy, près Ciney, d'un hyménoptère rare en Belgique, le *Xylocopa violacea*. Cette belle grosse espèce de la famille des Apides a été fréquemment observée par lui au premier printemps, aux environs de Paris, où on la trouve dans

les jardins, butinant sur les fleurs des amandiers, souvent dès le mois de février ; mais il ne l'avait jamais rencontrée en Belgique, quoiqu'il croie se rappeler l'avoir vue dans la collection de M. Demoulin, à Mons.

M. de Borre dit qu'il ne l'a jamais prise lui-même, mais qu'il y a plusieurs années on lui en a apporté un exemplaire pris à Sclessin, près de Liége.

M. de Lafontaine dit que M. Colbeau et lui l'ont assez souvent prise à Namur et aux environs, dans les jardins, au commencement du printemps, volant sur les pêchers en fleurs.

Aucune autre communication scientifique n'étant faite, l'assemblée aborde la question figurant à l'ordre du jour : l'opportunité de la fondation d'une fédération des Sociétés scientifiques de Belgique, dont le principe a été adopté par la Société Malacologique et proposé par elle aux autres sociétés.

M. Weinmann propose de déléguer deux membres, comme le désire la Société Malacologique, pour coopérer à l'avant-projet et nous en rendre compte.

M. Breyer pense qu'avant d'aborder une telle discussion il conviendrait de poser la question préalable : si une assemblée générale n'est pas seule compétente pour décider un point d'une importance aussi capitale, et si l'on ne devrait pas se borner à charger une commission d'étudier le projet avant toute discussion ?

D'autres membres, tout en reconnaissant aussi que l'assemblée générale est seule compétente, font remarquer que l'on pourrait toujours chercher en assemblée mensuelle à s'éclairer sur le but et la portée de l'institution proposée.

Plusieurs membres prennent successivement la parole. Pour résumer leurs opinions, la Société Entomologique reconnaît l'utilité des relations de confraternité scientifique entre sociétés savantes, mais elle ne s'est jamais aperçue qu'il fût nécessaire de les étendre au-delà de ce qui existe actuellement : échange de publications, d'invitations aux excursions, aux fêtes commémoratives, etc. Les propositions qui lui sont faites en ce moment ont un caractère trop théorique, trop général, trop vague, pour fournir les bases d'une discussion et permettre de décider s'il y aurait lieu de s'associer à un mouvement dans ce sens.

L'assemblée, sur la proposition de MM. de Sélys-Longchamps et Breyer, décide qu'elle ajourne la discussion de la question jusqu'à ce qu'elle ait reçu des explications sur le *but pratique* de la fédération proposée et sur le mode d'organisation par lequel on pourrait y arriver.

La séance est levée à 9 heures.

Assemblée mensuelle du 7 novembre 1874.

Présidence de M. Candèze.

Présents : MM. Breyer, J.-B. Capronnier, Colbeau, De Keyn, J. De Lafontaine, Fologne, Fondu, Fromont, Lallemand, Lambrichs, Mélise, Pierret, Roelofs, Sandoz, de Sélys-Longchamps, Van Lansberge, Weinmann, Weyers et Preudhomme de Borre, secrétaire.

MM. Le Comte, Plateau, Putzeys et Vanden Broeck ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 3 octobre est approuvé.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de M. Fr. Walker, de Londres, l'un de ses membres correspondants.

Dans sa séance de ce jour, le Conseil d'administration a admis cinq membres effectifs : M. J.-P.-E. Thyes, contrôleur des contributions directes et accises, à Nivelles, présenté par MM. Fondu et Preudhomme de Borre ; MM. le Révérend Th. Blackburn, à Greenhithe, près Dartford, comté de Kent ; le D[r] G. de Horvath, conservateur au Musée d'histoire naturelle de Pest, et M. le professeur Manoel Paulino de Oliveira, à Coïmbre (Portugal), tous trois présentés par MM. Preudhomme de Borre et Dubois ; enfin M. Ch. Lallemant, pharmacien à l'Arba, près Alger, déjà membre correspondant de la Société.

Correspondance.

M. L. Brunet remercie pour sa nomination de membre effectif.

La Société Belge de Microscopie remercie la Société Entomologique d'avoir bien voulu lui permettre de tenir quelques séances dans son local.

La Société des Naturalistes de Modène annonce l'envoi de ses publications.

L'Académie Palermitaine des Sciences, Lettres et Arts, et l'Académie Royale Danoise des Sciences et des Lettres remercient pour l'envoi de nos publications.

M. le vice-amiral de la Roncière le Noury, président de la Société Française de Géographie transmet pour les membres de la Société un paquet de formules d'adhésion, programmes des questions, etc., pour le Congrès International des Sciences géographiques qui s'ouvrira à Paris le 31 mars 1875. La Société Française de Géographie convie notre Société à s'associer à ce Congrès.

L'assemblée charge son secrétaire de remercier cette Société et

de l'assurer de l'intérêt qu'elle prend à un Congrès, auquel elle espère que plusieurs de nos membres pourront assister. Les programmes et formules d'adhésion seront déposées au local de la Société et mises à la disposition des membres qui en désireront.

M. de Borre demande s'il ne serait pas dans les intentions de la Société de profiter de cette occasion pour nouer des relations suivies d'échange de publications avec la Société Française de Géographie, en commençant par lui envoyer une collection de nos Annales. Cette proposition est adoptée.

La Société Centrale d'Agriculture de Belgique, à Bruxelles, en envoyant une année de son Bulletin, offre à notre Société l'échange de ses publications, collection contre collection. Adopté.

M. Van Lansberge annonce que la Société *Natura Artis Magistra* d'Amsterdam serait disposée à entrer en relations avec la nôtre. La Société charge le secrétaire de lui écrire à cet effet.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque.

1° *Monatsbericht der Königlich. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.* Juillet et août 1874. — Berlin, 1874, 2 br. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

2° *Journal de la Société Centrale d'Agriculture de Belgique.* XXI[e] année. Janvier à août 1874. — Bruxelles, 1874, 8 br. in-8°.

Don de cette Société, avec proposition d'échange contre nos Annales.

3° *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* Série II, T. XXXVIII, N[os] 7 et 8. — Bruxelles, 1874, 2 br. in-8° avec 8 pl.

Échange avec nos Annales.

4° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. T. IX, pages 445 à 448, titre et table. *Monographie des Otiorhynchides*, II[e] partie, pages 453 à 584. *Nouvelles et Faits divers,* N[os] 47 et 48. — Paris, 1874, 2 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

5° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France.* N[os] 36 (23 septembre 1874) et 37 (14 octobre 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

6° *Sitzungsberichte der mathematisch-physikalischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München.* 1873, I, 1874, I, II. — Munich, 1873-74, 3 br. in-8° avec 2 pl.

7° von Döllinger (J.). — *Rede in der öffentlichen Sitzung der K. Akademie der Wissenschaften am 25 Juli 1873, zur Vorfeier des Allerhöchsten Geburtfestes S[r] Majestät des Königs Ludwig II.* — Munich, 1873, 1 br. in-4°.

Dons de l'Académie royale des Sciences de Bavière ; échange avec nos Annales.

8° *Zeitschrift für die Gesammten Naturwissenschaften.* Neue Folge, Band IX (1874). — Berlin, 1874, 1 vol. in-8° avec 1 pl.

Échange avec nos Annales.

9° *Mittheilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft.* Vol. IV, N° 5. — Schaffhausen, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

10° *Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.* Tome XXIII, IIe partie. — Genève, 1874, 1 vol. in-4° avec 12 pl.

Échange avec nos Annales.

11° GROTE (AUG. R.). — *Notes on American Lepidoptera with Descriptions of Twenty one New Species. — Determination of the Species of Moths figured in the « Natural History of New York. »* — Buffalo, 1874, 3 feuilles in-8°.

Don de l'auteur.

12° *Petites Nouvelles Entomologiques.* Nos 110 (15 octobre 1874) et 111 (1 novembre 1874).

Don de M. Emile Deyrolle.

13° *Anales de la Sociedad Española de Historia Natural.* T. III, cahier 2. — Madrid, 1874, 1 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

14° *Annuario della Societa dei Naturalisti in Modena.* Sér. II, ann. VIII, fasc. II. — Modène, 1874, 1 br. in-8° avec 2 pl.

Échange avec nos Annales.

15° *Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.* Série III, vol. XII et XIII. — Lille, 1874, 2 vol. in-8° avec 18 pl.

Échange avec nos Annales.

16° DUBOIS (ALPH.). — *Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chrysalides.* Livr. 65 et 66. — Bruxelles, 1874, 2 br. in-8° avec 6 pl.

Don de l'auteur.

17° MILLIÈRE (P.). — *Description de Lépidoptères nouveaux d'Europe.* — Paris, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

18° *Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins.* VIe année, nos 7-8. — Lille, 1874, 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

19° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 119 (novembre 1874). — 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

20° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 126 (novembre 1874). — 1 br. in-8°.

Échange avec nos Annales.

21° *Catalogue des livres d'histoire naturelle composant la Bibliothèque*

de feu le Dr Dours, dont la vente aura lieu aux enchères publiques le 10 décembre 1874, *à Paris.*

22° *Catalogue de la vente de livres d'histoire naturelle, spécialement de botanique, de la Bibliothèque de feu le Dr Cordier, qui aura lieu le* 11 *décembre* 1874, *à Paris.*

Envois de M. Emile Deyrolle.

23° *Catalogues des diverses collections de livres, d'archives, d'antiquités, de monnaies et médailles, de tableaux et gravures, de cartes, de sceaux, etc., délaissées par M. Ch. G. H. Guillon, en son vivant notaire à Ruremonde et membre de plusieurs sociétés savantes.* — 1 vol. in-8° avec 2 photographies.

Envoi de M. le notaire Cornélis, de Ruremonde, chargé de la vente.

24° *The Zoologist: a Monthly Journal of Natural History.* Série II, N° 110 (novembre 1874.)

Échange avec nos Annales.

25° *Newman's Entomologist.* N° 135 (novembre 1874.)

Échange avec nos Annales.

26° de Chaudoir (baron M.). — *Matériaux pour servir à l'étude des Féroniens.* — Moscou, 1874, 1 br. in-8°.

Don de l'auteur.

27° Heylaerts (F. J. M.). — *Eene nieuwe, bij Breda gevonden, Grapholitha-soort, Grapholitha conicolana,* Heyl. — La Haye, 1874, 1 br. in-8° avec 1 pl.

Don de l'auteur.

28° *Stettiner Entomologische Zeitung.* XXXVe année. Nos 7 à 9. — Stettin, 1874, 1 broch. in-8°.

Échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

Conformément aux conclusions des rapporteurs, MM. Capronnier et de Sélys-Longchamps, l'assemblée s'empresse de voter l'impression aux Annales d'un mémoire de M. le Dr Boisduval, intitulé : *Aperçu monographique du genre Io, l'un des démembrements de la grande famille des Saturnides.*

Le Secrétaire présente deux mémoires adressés à la Société :

1° *Note sur une sécrétion propre aux Coléoptères Dytiscides,* par M. Félix Plateau. Commissaires : MM. Breyer et de Borre.

2° *Notes et Additions au Mémoire de M. Reed sur les Carabiques du Chili, inséré dans les Proceedings of the Zoological Society of London. January* 1874, *p.* 48. Ire *partie,* par M. le baron de Chaudoir. Commissaires : MM. Putzeys et Weyers.

Il est donné lecture des trois notes critiques suivantes, relatives à des travaux de M. Tournier, envoyées par M. Desbrochers des Loges :

M. Tournier, dans le travail ayant pour titre : *Matériaux pour la monographie de la tribu des Érirrhinides* (Ann. de la Soc. Ent. de Belg., 1874, pp. 96 à 98), réunit à tout hasard comme synonymes les *Erirhinus auripennis* et *meridionalis* m. à l'*E. vorax*. Il m'est impossible d'accepter cette manière de voir.

Le *E. auripennis* est très-distinct du *vorax*, comme l'indique du reste ma description, par le rostre presque droit, à peu près lisse et uni, par les derniers articles du funicule des antennes distinctement plus longs que larges, avec la massue étroite, allongée, par la forme tout autre du prothorax, qui est presque carré, subdéprimé, non convexe latéralement, et à angles postérieurs droits.

Le *E. meridionalis* diffère très-certainement du *vorax* ♀ (il ne peut être comparé au ♂), par le rostre d'un tiers moins long, sans carène médiane lisse, par le funicule des antennes distinctement épaissi postérieurement, à derniers articles subarrondis transversalement au lieu d'être coniques, par la massue plus courte, plus renflée; les élytres sont striées-ponctuées plus profondément et la ponctuation est très-régulière et très-égale, formée de points en carré transverse, subconfluents. Chez le *vorax*, dont j'ai à ma disposition un très-grand nombre d'exemplaires de diverses provenances, les stries sont moins profondes, presque superficielles, marquées de points irrégulièrement écartés et de grosseur inégale. Chez mon espèce, les intervalles externes sont aussi plus convexes, la suture est distinctement déhiscente, enfin les pattes ne sont pas allongées comme cela a lieu chez le *vorax* ♀, la dent des cuisses postérieures est peu saillante et les tibias de cette même paire sont fortement dilatés postérieurement, du double plus larges au sommet que vers la base. Enfin le dernier segment abdominal est distinctement impressionné dans tout son pourtour et plus distinctement tronqué au bout.

Quant à l'*E. amplithorax*, que M. Tournier indique comme étant la ♀ du *variegatus* ou *tremulæ* (car, contrairement à l'opinion de cet entomologiste, je pense qu'il n'y a là qu'une seule espèce), il est possible que notre collègue ait raison, si, comme il résulte de son travail, le ♂ seul a les tibias antérieurs anguleux en dedans. Schönherr ne fait pas mention de ce caractère.

Je ne comprends pas ce qui a pu décider M. Tournier à indiquer la synonymie suivante, qui est en désaccord complet avec les descriptions des auteurs. Je m'explique d'autant moins cette erreur que cet entomologiste attache une grande importance à la forme du rostre, dont il se sert pour partager les *Erirhinus* en deux divisions plus ou moins naturelles :

» *Pectoralis* Panz. Schönh. Gen. VII, 2, p. 177. = *nebulosus* Gyll. Sch. Gen. (volume omis) 3, p. 304. »

Il suffit de se reporter aux descriptions pour reconnaître qu'il s'agit de deux espèces tout à fait différentes :

Pectoralis Boh. Sch. VII, 2, p. 177..... « cinereo-pubescens ; pectore obscuriore, sœpe nigricante..... rostro longiore, modice arcuato, basi striolato rugoso, apice infuscato » — et au tome III, p. 302, 29..... « rostro longiore, punctulato, apice fusco. » La diagnose est de Gyllenhal et est la reproduction exacte de celle des Ins. Suec. III, p. 178, n° 95. La description ajoute : « rostrum *capite cum thorace longius*, magis tenue quam in prioribus (*majalis*, *tæniatus*, *affinis*), arcuatum, rufo-testaceum, *nitidum*, basi striato-punctatum.

Nebulosus Gyll. in Schl. l. c. Diagnose : « *rostro breviore*, *subrecto*, testaceo..... », et plus loin, dans la description, « *rostrum thorace brevius*, *subrectum*, deflexum, *latiusculum*, supra parum convexum, punctulatum, testaceum. »

L'*E. pectoralis* est en effet très-distinct de l'*E. nebulosus* par son rostre cylindrique, visiblement plus long que la tête et le prothorax réunis, striolé à la base, lisse et ordinairement plus foncé dans sa seconde moitié, relativement assez mince, notablement arqué, tandis que le *nebulosus* a cet organe de la longueur du prothorax seul, faiblement arqué ou presque droit, épais, pubescent et pointillé (sans stries) presque jusqu'au sommet. Le *pectoralis* doit être placé à la suite de l'*E. agnathus*, dont il est très-voisin ; mais je l'en crois distinct par les caractères qu'indique Schönherr.

Erirhinus bilunulatus. La patrie a été omise en effet, à la suite de ma description, mais elle ne m'était pas inconnue. Cet insecte m'avait été donné par M. Zuber-Hofer, qui l'avait reçu de Sarepta, non pas comme *Erirhinus*, mais comme *Tychius* (*Morawitzi*).

Acrisius Koziorowiczi. Je ne suis pas à même de discuter la place que doit occuper ce genre. Je me bornerai à faire observer pour le moment que M. Tournier eût mieux fait de ne pas le comprendre dans la tribu des Érirhinides dont il me paraît bien s'éloigner, d'autant plus qu'il reconnaît lui-même qu'il serait peut-être mieux placé dans celle des Hylobides. Je ferai remarquer en outre qu'il n'est pas possible d'éloigner beaucoup ce genre du genre *Aparopion* Hampe, auquel l'auteur et le professeur Lacordaire donnent une place tout autre.

M. Tournier, dans le Compte-rendu du 5 septembre dernier, sous le titre modeste de *Coup-d'œil sur quelques espèces européennes du genre Liophlœus,* nous donne une révision complète de cette coupe générique. J'aurais plusieurs remarques à présenter au sujet de ce travail.

Quiconque a eu, comme moi, entre les mains de nombreuses séries de ces insectes, n'a pas manqué d'observer à quel point varient,

chez certaines espèces, la dilatation et la carène prothoraciques (1), la granulation de ce même segment, la forme des élytres et la profondeur des stries, leur rapprochement ou leur éloignement, le degré de convexité des interstries (qui deviennent même accidentellement concaves) (2), et surtout la coloration. La forme des articles des antennes, différente suivant les sexes, mais plus constante d'ailleurs, est loin de l'être assez, surtout dans la proportion relative des derniers articles, pour qu'on puisse accorder une grande valeur aux modifications secondaires qu'elle subit.

Or, ce sont précisément les moyens auxquels M. Tournier a recours pour créer un assez grand nombre d'espèces nouvelles. Le caractère le plus variable d'entre tous, la forme du prothorax, sert de base à la division du genre en deux groupes ; il résulte de cette classification à base tout-à-fait arbitraire, que certaines formes considérées par l'auteur comme spécifiquement distinctes (contrairement à mon opinion, étayée de celle de plusieurs entomologistes sérieux), mais dont on ne peut, en tous cas, nier les affinités frappantes, ont été placées, d'après le système adopté, les unes dans le groupe I, les autres dans le groupe II (3).

Évidemment, la forme du prothorax ne doit pas être absolument négligée pour la distinction des espèces ; cette partie, malgré certaines modifications individuelles, est toujours, chez le *L. nubilus*, par exemple, plus courte que chez le *L. gibbus*, plus dilatée que chez le *L. atricornis* ; mais l'importance exagérée que M. Tournier accorde aux variations presque insensibles de cet organe, doit nécessairement avoir pour résultat, non seulement de créer beaucoup d'espèces, mais encore d'en confondre plusieurs réellement distinctes.

Je ne puis m'expliquer autrement la réunion des *L. aquisgranensis* et *atricornis*, qui aurait été faite après comparaison de types authentiques. A mon avis, le *L. aquisgranensis* Först., trouvé d'abord près d'Aix-la-Chapelle, puis en Belgique, c'est-à-dire dans une région analogue, n'est autre que l'espèce redécrite sous le nom de *sparsutus* Tourn. Elle paraît propre aux localités indiquées ci-dessus, et je ne sache pas qu'on l'ait jamais rencontrée en France, ni en Suisse (4).

(1) *L. nubilus*.

(2) *L. atricornis*.

(3) *L. nubilus*, *opacus* et *geminatus*, par exemple. (Voir Soc. Ent. de France, Bulletin, LXXIV, et 1872, L.). Il est vrai que M. Tournier, au point de vue où il s'était placé, ne pouvait faire autrement que d'admettre ces espèces, puisqu'il croyait devoir en décrire d'autres ne se distinguant de leurs congénères que par des différences analogues.

(4) Pas plus qu'on n'a rencontré, jusqu'à présent, à Aix-la-Chapelle, ni en Belgique, le véritable *L. atricornis*, propre aux hautes montagnes de l'Auvergne, de la Suisse et du Jura.

L'indication de ces deux patries me montre encore plus que notre collègue à dû confondre plusieurs espèces et qu'il n'aura pas saisi les différences qui existent entre des *Liophlœus aquisgranensis* déflorés et des *L. atricornis*. Peut-être aussi n'a-t-il pas eu sous les yeux ce dernier insecte; ses prétendus types provenaient de M. Chevrolat, ce qui est peu concluant, car cet entomologiste, à qui j'avais envoyé un exemplaire de *L. atricornis*, me l'a retourné en me disant qu'il était identique au *L. opacus* (3), lequel, suivant M. Bedel qui, lui aussi, a vu les types, est une variété du *nubilus*.

On peut conclure de tout ce qui précède que la synonymie de ces insectes a plus que jamais grand besoin d'être élucidée.

Dans le Compte-rendu du 4 juillet dernier, M. Tournier décrit un *Polydrosus deliciosus*, de Tanger. Cet insecte n'est autre que le *Polydrosus cinctus*, de la même localité (Annales de la Soc. Entom. de France, 1871, p. 235), décrit d'après un exemplaire unique dans la collection de M. Reiche. Depuis, j'en ai reçu un deuxième exemplaire qui fait partie de ma collection. J'ai donc pu rapprocher l'insecte de la description du *deliciosus*, et je n'ai aucun doute relativement à cette synonymie.

Il est donné lecture du travail suivant :

LES ARACHNIDES DE FRANCE, PAR EUGÈNE SIMON.

ANALYSE, PAR FÉLIX PLATEAU.

L'étude des Arachnides a été, jusqu'à présent, très-négligée en Belgique. Je crois qu'on ne peut guère citer, comme auteurs belges ayant publié en Belgique des travaux sur cette classe d'Arthropodes, que MM. Van Beneden, Belval, Lambotte, Terby et nous même (2). Ces quelques recherches sont presque exclusivement anatomiques et physiologiques.

Les causes de l'oubli dans lequel nous laissons un des groupes les plus intéressants du règne animal sont multiples ; la plus facile à saisir réside dans ce fait que le jeune entomologiste débutant se laisse d'abord éblouir par l'éclat et la beauté des formes des coléoptères et lépidoptères. Plus tard, lorsqu'il a passé quelques années à recueillir les insectes de l'un de ces groupes et qu'il s'aperçoit

(1) C'est du reste l'opinion qu'il exprimait (Ann. de la Soc. Ent. de France, 1871, XLIII).

(2) Van Beneden. *Rapport sur les travaux de Zoologie*. (Acad.Roy. de Belgique. Centième anniversaire de fondation. Bruxelles. 1872, pages 138 et suiv.)

qu'il a suivi un chemin battu par tant d'autres, il lui faudrait un courage qui n'est pas donné à tout le monde pour rompre avec des habitudes prises, des idées faites, et se remettre à étudier *ab ovo* soit les diptères, les hémiptères ou les hyménoptères, parmi les insectes, soit les crustacés, les myriapodes ou les arachnides.

Nous avons parlé de courage, car il ne s'agit pas seulement d'entreprendre de nouvelles études, il faut, du moins à notre époque, se résigner à un grand isolement, compter sur ses propres forces et marcher seul sans le secours si utile et si nécessaire des collections publiques et des lumières d'autrui.

Une collection d'Arachnides est cependant relativement facile à faire et à caser. Se basant sur ce qui a été trouvé dans d'autres pays voisins, on peut prévoir que le nombre de nos aranéides belges ne dépasse pas 350 à 400 espèces. L'outillage nécessaire est très-minime, enfin toutes les saisons sont propices et, en hiver, lorsque la chasse aux insectes ne donne plus guère de résultats, on peut encore, dans les habitations, les crevasses des murailles et des rochers, récolter bon nombre d'arachnides.

Quant à la détermination, elle est moins aisée ; cela tient à ce que, à part les grandes coupes, le facies des arachnides, des aranéides surtout, offre beaucoup d'uniformité ; les caractères distinctifs sont donc de petits détails souvent minutieux et, partant, d'une analyse laborieuse.

Les ouvrages dont on peut faire usage sont de deux catégories : les grands travaux tels que ceux de Ch. Koch, de Blackwall, dont le prix élevé fera différer longtemps l'acquisition ; les œuvres plus modestes destinées à servir de guides à la grande majorité des chercheurs. Le livre de M. E. Simon, *les Arachnides de France* (1) est de ce nombre.

Ayant quelqu'expérience de la valeur pratique de ses devanciers, puisque nous les avons presque tous entre les mains, nous avons voulu nous assurer s'il répondait à son but et s'il valait mieux ou moins.

Le premier volume seul a paru, il est accompagné de trois planches très-bien gravées et renferme les familles des *Epeiridæ*, *Uloboridæ*, *Dictynidæ*, *Enyoidæ* et *Pholcidæ*.

L'ouvrage débute par un glossaire donnant l'explication des termes principaux employés dans les descriptions, puis vient, à propos du premier ordre ou des aranéides, une introdution dans laquelle l'auteur fait une courte revue des faunes européennes locales publiées depuis 1861. Il entre ensuite immédiatement en matière sans consacrer une ligne, ni à l'organisation anatomique, ni à la physio-

(1) Paris. Roret, 8° 1874.

logie comparée, ni au développement ; il est vrai que, dans une note au bas de la page 8, il nous promet une série de chapitres préliminaires qui combleront, nous l'espérons, cette importante lacune, les recherches de Blanchard, de Claparède et de bien d'autres renfermant des trésors que le lecteur ne peut ignorer complètement et qui seuls donnent une idée nette de la place que les arachnides occupent dans la série animale.

Afin de conduire le plus aisément possible à la détermination, M. Simon donne des tableaux dichotomiques distincts pour les familles, les genres et les espèces. Les mâles différant souvent beaucoup des femelles, il y a deux tableaux pour les espèces de chaque genre, l'un consacré aux mâles et l'autre aux femelles. Ils ont dû demander à l'auteur un travail de comparaison considérable et seront appréciés par ceux qui se sont déjà essayés à la détermination des araignées. Le meilleur moyen de juger de leur valeur était de les appliquer à quelques espèces bien connues. Quoique l'expérience ait été restreinte, les résultats que nous avons obtenus nous autorisent à croire que ces tableaux répondent à leur but.

Aux caractères généraux des familles, l'auteur ajoute quelques détails intéressants sur les mœurs. Enfin quant à la classification adoptée pour les Aranéides, elle est à peu près la même que celle que M. Simon a proposée dans son *Genera* de 1864 (1), avec les modifications qu'il a introduites lors de la publication d'un mémoire spécial dans les *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Liége* (2).

Nous souhaitons que le livre de M. Simon puisse imprimer la secousse nécessaire pour faire apparaître, parmi nous, quelques arachnologues. Et, s'il nous était permis de faire un second souhait, nous émettrions le vœu de ne point les voir se consacrer exclusivement à la formation stérile d'une collection, mais de multiplier et de publier leurs observations sur la structure, la reproduction et les mœurs d'un groupe des plus intéressants par le développement des facultés instinctives.

Les auteurs Suédois, Anglais, Allemands et M. Simon lui-même, en France, ont presque épuisé le chapitre de la description des espèces d'Europe, tandis que la physiologie comparée et l'étude des mœurs des Arachnides sont deux mines dont on n'a extrait que les morceaux de choix et qui offrent encore bien des richesses à ceux qui voudront sérieusement les exploiter.

M. Colbeau fait remarquer, à propos du travail de M. Simon, que cet entomologiste n'a pas répondu jusqu'ici à la communication qui

(1) *Histoire naturelle des Araignées*. Paris. Roret. 1864.
(2) 1873.

lui avait été faite il y a déjà plusieurs années de quelques Aranéides trouvées dans la grotte de Remouchamps. C'était pourtant un point intéressant, car, dans un travail antérieur, M. Simon avait constaté que l'exploration de cette même grotte ne lui avait donné aucun résultat.

M. de Borre demande la parole, pour donner lecture du travail suivant :

NOTE SUR LES GÉOTRUPIDES QUI SE RENCONTRENT EN BELGIQUE.

Je crois pouvoir dire que l'étude des *Geotrupes* de notre pays, telle qu'elle se traduit par le classement de la plupart des collections qui les contiennent, est restée jusqu'aujourd'hui basée sur le travail d'Erichson (1). Cependant la science a déjà subi depuis des modifications importantes quant à plusieurs de nos espèces les plus communes. Dans l'espèce anciennement connue sous le nom de *stercorarius*, Erichson avait séparé et caractérisé trois espèces, en se basant tant sur le nombre des stries que sur les sinus extérieurs des mandibules. Les travaux postérieurs de Ferrari (2), de C. G. Thomson (3), de Mulsant (4) et enfin de Harold (5) sont venus renverser successivement une grande partie des conclusions d'Erichson. Mais, comme je viens de le dire, et comme le ferait encore mieux voir l'examen des collections de la plupart de nos amateurs de coléoptères indigènes, jusqu'ici en Belgique nous sommes restés fidèles à la classification d'Erichson. L'excellent ouvrage de Thomson est bien peu connu chez nous ; il est vrai que sa manière de voir a été presque complètement adoptée par Mulsant (loc. cit.), dont le dernier ouvrage va indubitablement être de plus en plus lu et consulté ; mais voilà précisément que M. von Harold vient d'étudier à nouveau le même sujet et de nous donner des conclusions plus satisfaisantes et qui peuvent dans tous les cas être regardées comme le dernier mot de la science sur ce point litigieux.

Achevant la mise en ordre d'une collection de Géotrupides, où toutes les espèces de Belgique étaient largement représentées, j'ai

(1) Naturgeschichte der Ins. Deutschlands. Coleoptera. III. Berlin, 1848, p. 725 et suiv.

(2) Kritik der drei Arten : Geotrupes stercorarius Linn., G. putridarius Esch .(in litt.) und G. mutator Steph., von einem suddeutschen Entomologen. Stett. Ent. Zeit. XIII (1852), p. 505.

(3) Skandinaviens Coleoptera. X, p. 330 et suiv.

(4) Histoire naturelle des Coléoptères de France. Lamellicornes et Pectinicornes. 2e édit. (1871), p. 427 et suiv.

(5) Ueber Geotrupes stercorarius und die nächstverwandten Arten. Coleopt. Hefte XI (1873), p. 87.

cru le moment opportun de vous soumettre un petit travail sur ces insectes, en contribuant en même temps à faire connaître ce dernier mot dit tout récemment par le savant coléoptériste de Munich.

Nos *Geotrupes* ne sont pas nombreux. Il ne s'en est rencontré chez nous que huit espèces, et l'on peut déjà dire, en considérant l'aire des autres espèces d'Europe, que le contingent est complet.

Plusieurs genres ont été proposés par les auteurs aux dépens du genre *Geotrupes,* et assurément quelques-uns d'entre eux sont établis sur des caractères très sérieux. Cependant, comme je n'éprouve aucune répugnance à interposer entre le genre et les espèces des coupes intermédiaires ou subgénériques, je conserverai ici la classification du dernier travail monographique général dont le genre *Geotrupes* a été l'objet, celui de M. Jekel (Annales de la Société Entomol. de France, 1865, p. 513) M. Jekel conserve le genre *Geotrupes*, où il reconnaît douze sous-genres, dont plusieurs peuvent même encore être subdivisés.

De ces douze sous-genres, la Belgique n'en possède que quatre, dont je vais passer en revue les espèces indigènes.

Le sous-genre Minotaurus, qui fait partie d'une première division, dont le principal caractère est d'avoir *le 2me feuillet de la massue antennaire parfaitement libre et semblable aux deux adjacents*, n'est représenté chez nous que par une espèce.

1. **Geotrupes typhæus** Linné. — Cette espèce est reconnaissable de toutes les autres au premier coup d'œil par la forme du prothorax. Chez le mâle, il présente en avant trois cornes aiguës saillant horizontalement et dont le développement est fort variable d'individu à individu. Chez la femelle, ces cornes sont remplacées par une arête transversale à la partie antérieure du disque, accompagnée de chaque côté d'une petite saillie pointue.

Cette espèce n'est pas rare en Belgique, sauf dans les parties orientales, au delà de la Meuse. En Campine elle est fort commune. C'est elle surtout, et le *G. hypocrita*, que l'on retirera en creusant à quelques centimètres sous les petits amas de crottins de moutons qui se rencontrent dans la bruyère, et où un trou rond pénétrant dans le sable indiquera leur présence. Elle n'est pas non plus rare aux environs de Bruxelles, surtout dans les localités à sol sablonneux. Elle y a des mœurs un peu différentes, et on l'y trouvera plutôt sous les excréments humains en déliquescence, matière où peu d'entomologistes auront le courage de l'aller chercher (1).

(1) Voici les localités d'où la collection du Musée royal d'histoire naturelle la possède en ce moment : Calmpthout, Hérenthals, Auderghem, Tervueren, Boitsfort, Vivier d'Oye, Uccle, Ittre, Grammont, Braine-le-Comte, Ridderborn, Carlsbourg. — Localités étrangères : Lirich (Prusse rhénane, entre Essen et Ruhrort), Hyères, Italie, Portugal.

Dans la seconde division du genre *Geotrupes*, *le* 2e *feuillet de la massue antennaire est raccourci et emboîté entre le* 1er *et le* 3e, *construits de manière à le tenir enchâssé au repos*. Cette division est représentée en Belgique par trois des sous-genres de M. Jekel et par sept espèces : le sous-genre GEOTRUPES (*G. stercorarius*, *spiniger*, *foveatus*, *mutator* et *hypocrita*), le sous-genre ANOPLOTRUPES (*G. sylvaticus*) et le sous-genre STERNOTRUPES (*G. vernalis*).

2. **Geotrupes stercorarius** Linné. — C'est à propos de cette espèce et des caractères qui la distinguent des deux suivantes que j'aurai à m'arrêter un peu. Avant Erichson, et bien que de plus anciens auteurs, Marsham notamment, eussent proposé d'en séparer quelques espèces, le *G. stercorarius* était un magasin où l'on comprenait tous les *Geotrupes* de grande et moyenne taille, à élytres striées, propres à l'Europe occidentale et qui n'étaient, ni le *sylvaticus* de Panzer, ni l'*hypocrita* d'Illiger, ni le *typhœus* de Linné. En 1848, Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 727 à 733) y posa les bases d'une distinction en trois espèces, se fondant sur le nombre des stries des élytres et la forme plus ou moins sinueuse du bord externe des mandibules. C'est cette division que Lacordaire expose, en la résumant brièvement (Genera des Coléoptères, III, 146) et en la déclarant de mince valeur, dans son opinion. Des trois espèces d'Erichson, une seule, le *mutator*, avec 18 stries sur chaque élytre, est restée en dehors de toute critique. Les deux espèces à 14 stries (*stercorarius* et *putridarius*) ont dû aujourd'hui disparaître, le caractère tiré des sinus des mandibules ayant été reconnu dépourvu de valeur sérieuse. C'est M. C. G. Thomson (Skandin. Coleoptera, X, 330) qui a découvert, en 1868, le caractère fondamental servant de point de départ pour la séparation des formes spécifiques qui resteraient confondues sous le vieux nom de *stercorarius*, après en avoir retiré les *mutator* (1). Ce caractère, c'est la présence ou l'absence, sur la ligne médiane de tous les segments abdominaux, d'un espace longitudinal lisse, c'est-à-dire dépourvu des points pilifères qui couvrent tout le reste de l'abdomen. M. Thomson a donné le nom de *mesoleius* à l'espèce qui présente cette ligne médiane sans points ni poils, sans préjudice d'autres caractères secondaires ; car, lorsqu'il s'agit de démêler les différences entre deux espèces très-voisines, l'essentiel est de trouver le vrai caractère fondamental ; aussitôt d'autres caractères secondaires qui, étudiés les premiers, ne produisaient que confusion, à cause de leur fixité plus précaire,

(1) Le grand ouvrage de M. Thomson, quoique écrit presque entièrement en latin, est très-peu connu chez nous. On trouvera dans le N° 89 de l'Entomologist's Monthly Magazine (octobre 1871), une note de M. E. C. Rye reproduisant, d'après M. Thomson, les caractères de ses *G. stercorarius* et *mesoleius*.

viennent se grouper autour du caractère principal et lui apporter une confirmation. Le *mesoleius* de Thomson ne correspond pas au *putridarius* d'Erichson ; au contraire, celui-ci va se refondre dans la forme à laquelle Thomson et tous ceux qui sont venus après lui, ont laissé l'ancien nom de *stercorarius*.

Mais ce *stercorarius* lui-même a donné lieu à une division. Dès 1852, le comte Ferrari (Stett. Ent. Zeit. XIII, p. 303) reprenait et critiquait la division d'Erichson, et en même temps décrivait une espèce nouvelle aux dépens du *stercorarius*, sous le nom d'*intermedius*.

M. Mulsant, dans la 2e édition de ses Lamellicornes de France, p. 431 à 437, a profité des travaux de ses devanciers. Il a adopté le *Geotrupes mesoleius* de Thomson, mais en lui restituant le nom plus ancien de *puncticollis* Malinowsky, et il a assigné assez arbitrairement le nom devenu disponible de *putridarius* à la 3e espèce, plutôt soupçonnée et encore mal définie, dont Ferrari avait sans doute en vue des exemplaires en établissant son *intermedius*.

Le dernier travail paru sur la question est celui de M. von Harold (Col. H. XI). Il y étudie historiquement et avec une grande sagacité les points controversés. Il distingue trois espèces, les mêmes que celles de M. Mulsant, mais il en débrouille bien plus heureusement et les caractères distinctifs, et la synonymie. Fidèle pour les noms au principe de la priorité la plus absolue, il s'est donné beaucoup de peine pour retrouver les premières traces de la distinction de ces formes si voisines et si faciles à confondre. Le *stercorarius* de Mulsant reste pour lui *stercorarius*. Le *mesoleius* de Thomson, qui était devenu pour Mulsant le *puncticollis* Malinowsky, change ce nom contre celui de *spiniger* Marsham, et la troisième espèce prend le nom de *foveatus* Marsham, en laissant de côté les dénominations choisies par Ferrari et Mulsant. Ces restitutions sont-elles amplement justifiées, et Marsham avait-il bien en vue les formes qu'on distingue actuellement et telles qu'on les distingue actuellement, c'est ce que je m'abstiendrai certainement d'examiner. Fidèle à mon principe, l'autorité du monographe, de celui qui a examiné les objets eux-mêmes et en a donné la dernière et meilleure caractéristique différentielle, j'adopte sans discussion les noms proposés par M. von Harold. C'est son travail qui m'a guidé dans mon étude et que je suivrai ici.

Je reviens maintenant à notre deuxième espèce indigène, le *Geotrupes stercorarius*. Son caractère essentiel est donc d'avoir les segments de l'abdomen totalement parsemés de points pilifères, sans ligne médiane lisse. Nous verrons tantôt comment s'en distingue le *G. foveatus*, qui a l'abdomen semblable.

Aux tibias antérieurs, il y a en dessous une carène longitudinale parfaitement lisse dans les deux sexes, sauf un denticule à son

extrémité inférieure. La ponctuation du corselet est limitée à l'espace compris entre le bord latéral et une petite fossette qui s'en trouve peu éloignée; c'est à peine si parfois quelques points se trouvent un peu plus vers le centre que la dite fossette. M. von Harold dit encore que, comparée au *spiniger*, cette espèce a souvent un reflet plus brillant, plus métallescent. Je crois que, en thèse générale, c'est assez exact, mais il serait pourtant dangereux de trop se fier à ce caractère.

Quant à la distribution géographique, d'après les auteurs, cette espèce est répandue dans toute l'Europe. Elle paraît moins commune que le *spiniger*. Il en est ainsi chez nous, à en juger d'après les proportions relatives des exemplaires des deux espèces qui m'ont passé sous les yeux. J'ai pu constater que cette disproportion était moins accentuée pour les localités de nos provinces transmosanes que pour le reste du royaume (1).

3. **Geotrupes spiniger** Marsham (*mesoleius* Thomson ; *puncticollis* Malinowsky, Mulsant). — Cette espèce se reconnaîtra toujours aisément à cette raie étroite sans points ni poils s'étendant d'un bout à l'autre de l'abdomen, du premier au dernier segment. De plus, chez les mâles, la carène longitudinale située en dessous du tibia antérieur est dentée et se termine par un plus fort denticule, placé en regard de la 3e dent (à compter du sommet du tibia) de l'arête marginale extérieure; cette 3e dent est un peu rentrée en dedans et sort ainsi de l'alignement de la dite arête externe. Le corselet est plus abondamment ponctué et à peu près sur toute sa surface. La nuance générale est plus constamment dépourvue de ces teintes verdâtres ou violacées un peu métallescentes que présentent assez souvent les *G. stercorarius* et plus encore les *G. foveatus*. Mais, comme je l'ai dit tantôt, ce caractère n'est pas absolu.

La distribution géographique de cette espèce en Europe est, diton, la même que celle de l'espèce précédente. Elle semble partout plus abondante, en Belgique tout comme ailleurs (2).

(1) Localités belges des exemplaires de la collection du Musée : Auderghem, Groenendael, Rixensart, Nieuport, Harmignies, Roumont, Vielsalm, Poix, Carlsbourg, environs de Dinant (rive droite), Louette-St-Pierre. — Localités étrangères : Oirschot (Brabant néerlandais), Sos (Lot et Garonne), Genève, Madrid.

Ces énumérations de localités peuvent parfois paraître fastidieuses. Aussi mieux vaut, quand cela se peut, employer, comme nous le faisons pour toutes les collections du Musée royal d'histoire naturelle, le procédé graphique du pointage sur autant de petites cartes que d'espèces. Ce n'est que par une semblable précision dans les indications de lieux qu'on arrivera à trouver avec ses contours précis et ses lacunes l'aire de chaque espèce, et à ouvrir la voie à des travaux de géographie naturelle basés sur autre chose que des hypothèses et des renseignements vagues.

(2) Localités belges : Bruxelles, Anderlecht, Jette, Dieghem, Woluwe-St-Lambert,

4. **Geotrupes foveatus** Marsham; (*intermedius* Ferrari; *putridarius* Mulsant). — C'est à ce nom ancien que M. von Harold croit devoir rapporter une troisième forme qu'on pourrait regarder comme intermédiaire entre *stercorarius* et *spiniger* par certains caractères. C'est ainsi que l'abdomen est entièrement couvert de poils pilifères comme chez le premier, tandis que l'arête longitudinale inférieure des tibias antérieurs des mâles est conformée comme chez le *G. spiniger*. Il en résulte que les femelles de *foveatus*, de l'aveu de M. von Harold, ne sont pas très-faciles à distinguer de celles du *stercorarius*. Ce n'est guère qu'en ayant égard à leur taille, inférieure à la taille ordinaire du *stercorarius*, et à leurs téguments d'une nuance moins sombre, surtout l'écusson qui est très-souvent d'un bleu d'acier tranchant sur le reste, qu'on distingue ces femelles. Quant aux mâles, ils ne peuvent être confondus. On a voulu, paraît-il, regarder cette forme comme un hybride, ce que M. von Harold combat en demandant pourquoi on ne rencontre pas alors l'intermédiaire inverse, à savoir un *spiniger* par l'abdomen qui serait *stercorarius* par les tibias antérieurs.

Il est évident, d'après ce qu'il en dit, que c'est pour cette même forme que M. Mulsant (loc. cit.) a voulu rétablir le nom de *putridarius*, qu'il vaut mieux laisser de côté pour ne pas augmenter la confusion, car, pour Erichson, le *putridarius* renfermait certainement plus de nos *stercorarius* actuels que de *foveatus*.

D'après M. von Harold, le *G. foveatus* est beaucoup plus rare, et cependant semble répandu aussi dans toute l'Europe. Je n'en ai sous les yeux que quatre exemplaires : deux mâles pris, l'un à Lessines, par M. Le Comte, l'autre, à Ridderborn, près de Bilsen, par M. de Heusch, et deux femelles, l'une prise à Awans (Hesbaie) par moi-même, et l'autre provenant des chasses de notre collègue M. Roelofs, à l'île de Skye, en Écosse.

5. **Geotrupes mutator** Marsham. — C'est une espèce très-reconnaissable au nombre des stries de ses élytres, qui est de 18 au lieu de 14, comme chez les espèces précédentes. Sa coloration est presque toujours très-brillante, mais variable et allant depuis le vert bronzé jusqu'au violet foncé par toutes les teintes possibles. Il n'est pas rare d'en voir ayant le corselet et les élytres de nuances différentes et fort tranchées. Sa taille moyenne est sensiblement inférieure à celle du *spiniger* et surtout du *stercorarius*, et un peu supérieure à celle du *foveatus*.

Woluwe-St-Pierre, Vivier-d'Oye, Nivelles, Slykens (près d'Ostende), Mons, Harmignies, Lessines, Hennuyères, Awans, Flémalle-Grande, Hollogne-aux-Pierres, Jemeppe-sur-Meuse, Antheit, Lanaeken, Vliermael-Roodt, Marche. — Localités étrangères : Beauregard (Vendée), Vichy, Peney (près de Genève), Grèce.

C'est aussi une espèce à aire européenne et qu'on trouve dans toutes les parties de la Belgique, dans les excréments des animaux, tout comme les précédentes, et mêlée avec elles (1).

6. **Geotrupes hypocrita** Illiger (2). — Cette espèce, de taille inférieure aux précédentes, est aisément reconnaissable à ses stries fines et peu profondes, à ses interstries tout-à-fait plans, à l'aspect satiné de ses élytres, et à la belle coloration vert-doré éclatant du dessous du corps, contrastant amplement avec la coloration noire du dessus.

C'est une espèce du midi de l'Europe, mais qui s'avance jusque chez nous, où, à part quelques captures sporadiques, on ne la prend qu'en Campine et sur les dunes de la côte. Comme elle est déjà très-rare dans le nord de la France, elle doit être chez nous à la limite septentrionale de son aire ou peu s'en faut (3).

7. **Geotrupes sylvaticus** Panzer. — C'est cette espèce si commune dans nos forêts, où il serait souvent facile d'en recueillir en peu d'heures des centaines d'exemplaires ; mais hors des bois elle est plus rare. Sa taille et sa couleur varient fort peu ; elle est constamment d'une taille inférieure à la taille habituelle des *G. stercorarius*, *spiniger* et *mutator*. Pour empêcher nos jeunes collègues de confondre cependant avec elle certains exemplaires nains des autres espèces précitées, je leur indiquerai le caractère tranché qui les sépare. Aux tibias des pattes postérieures, il y a chez tous les *Geotrupes* plusieurs arêtes ou saillies transversales vers l'extrémité qui porte le

(1) Localités belges : Anvers, Lierre, Bruxelles, Ixelles, Etterbeek, St-Gilles, Woluwe, Rouge-Cloître, Vivier-d'Oye, Leeuw-St-Pierre, Héverlé, Pamel, Grammont, Baudour, Lanaeken, Ridderborn, Dinant. — Localités étrangères : Paris, Beauregard (Vendée), Divonne (Ain), Peney, près de Genève, Hyères, Trente (Tyrol), Madrid.

(2) Se fondant sur le droit de priorité, un très-grand nombre d'auteurs veulent restituer à cette espèce le nom de *pilularius* Linné. Il paraît qu'en effet un *G. hypocrita* figure dans la collection de Linné sous le nom de *Scarabæus pilularius*. Mais cette circonstance, toute accidentelle peut-être, quelle valeur peut-elle avoir contre la description même du *Scarabæus pilularius* de Linné, ainsi que le fait très-bien remarquer M. Mulsant (Lam. de France, 2[e] édit., p. 442) ? Cette description, entre autres caractères, indique l'absence d'écusson (*scutello nullo*), ce qui ne saurait convenir à aucune espèce de *Geotrupes*. De plus, l'espèce est indiquée par Linné comme de l'Amérique. M. Mulsant pense qu'il s'agissait du *Canthon lævis* Drury. Dans tous les cas, les deux auteurs monographes, M. Jekel et M. Mulsant, ayant conservé le nom d'*hypocrita*, c'est pour moi une raison suffisante pour m'en servir après eux.

(3) Le Musée royal ne possède en ce moment cette espèce d'aucune autre localité du pays que de la Campine limbourgeoise ; mais elle a été prise à l'excursion de Nieuport par notre collègue M. Mélise, et est connue de Calmpthout, d'Hérenthals, d'Ostende, etc. — Localités étrangères : Fontainebleau, Sos (Lot et Garonne), Madrid.

tarse. Chez les espèces que nous avons jusqu'ici passées en revue, on comptera trois de ces saillies, y compris celle qui forme la terminaison inférieure du tibia; chez le *sylvaticus*, il n'y en a que deux *complètes*, et la troisième, vers le milieu, n'est qu'à l'état de vestiges sur les bords anguleux du tibia. On peut aussi appeler l'attention sur les interstries des élytres, que de petites rides transversales rendent rugueux.

L'espèce a une distribution géographique aussi étendue que les *G. stercorarius*, *spiniger* et *mutator* (1).

8. **Geotrupes vernalis** Linné. — Cette espèce se distinguera des autres à ses élytres lisses et brillantes, d'un beau noir-violet ou un peu verdâtre.

Elle est répandue dans toute l'Europe, et présente, dans les pays de montagnes de l'Europe méridionale surtout, des variétés dont plusieurs sont considérées, peut-être assez justement, comme pouvant être élevées au rang d'espèces. Chez nous, elle est moins répandue que les précédentes, sauf *foveatus* et *hypocrita*. C'est encore une espèce que les amateurs peuvent surtout recueillir dans notre zône maritime (2).

Je pense que je ferai chose utile et agréable à quelques-uns de nos jeunes collègues en résumant en un tableau les caractères différentiels des huit espèces qui viennent d'être énumérées.

1	Corselet présentant en avant trois cornes (♂) ou une arête transversale entre deux pointes (♀)	TYPHÆUS.
	Corselet sans cornes ni saillies aucunes.	2
2	Élytres lisses	VERNALIS.
	» marquées chacune de 18 stries	MUTATOR.
	» » » 14 »	3
3	Tibias postérieurs présentant deux arêtes transversales .	SYLVATICUS.
	» » » trois » » .	4

(1) Localités belges : Anvers, Bruxelles, St-Gilles, Etterbeek, Auderghem, Rouge-Cloître, Tervueren, Vivier-d'Oye, Boitsfort, Groenendael et toute la forêt de Soignes, Saintes, forêt de Meerdael, Grammont, Braine-le-Comte, Baudour, Mons, Lessines, Papignies, Jemeppe-sur-Meuse, Ramet, Fonds-de-Quareux, Spa, Goé, Vielsalm, Poix, Roumont, Carlsbourg, Louette-St-Pierre. — Localités étrangères : Oirschot (Brabant néerlandais), Stolberg (près d'Aix-la-Chapelle), île de Skye (Écosse), St-Maurice-le-Thillet (Vosges), Divonne (Ain), départ. de l'Aude, Kissingen (Bavière), Gratz et Mühlbachsgraben (Styrie), Russie.

(2) Localités belges : Ixelles, St-Gilles, Forest, Uccle, Boitsfort, Ostende, Awans, Hollogne-aux-Pierres, Spa, Carlsbourg, Roumont, Rochefort, Louette-St-Pierre. — Localités étrangères (pour la forme typique) : Cusset (Allier), Genève, Mont-Schöckl (Styrie), Portugal.

4	Stries des élytres très-fines ; interstries plans et d'un aspect satiné ; dessous du corps doré et très-brillant . . .	HYPOCRITA.
	Stries des élytres fortes ; interstries convexes	5
5	Abdomen longitudinalement pourvu d'une raie lisse, sans points ni poils	SPINIGER.
	Abdomen complétement couvert de points pilifères. . .	6
6	Taille plus grande ; couleur plus terne ; arête longitudinale inférieure des tibias antérieurs lisse dans les deux sexes	STERCORARIUS.
	Taille plus petite ; couleur plus métallique, surtout l'écusson ; arête longitudinale inférieure des tibias antérieurs dentée chez les mâles	FOVEATUS.

Caractères sexuels. — Je n'ai pas besoin de revenir sur les fortes différences qui séparent les mâles des femelles chez le *G. typhœus*. Chez les cinq espèces du sous-genre *Geotrupes* (*stercorarius*, *spiniger*, *foveatus*, *mutator* et *hypocrita*), les mâles se distinguent très-facilement des femelles par leurs cuisses postérieures armées de deux dents, l'une sur le trochanter, l'autre sur la cuisse même. La distinction est beaucoup moins aisée pour le *sylvaticus* (sous-genre *Anoplotrupes*), où les cuisses postérieures sont inermes dans les deux sexes. On y reconnaîtra les mâles à l'arête inférieure des tibias antérieurs plus fortement dentée que chez les femelles, et au disque du corselet moins ponctué. Chez le *G. vernalis* (sous-genre *Sternotrupes*), les mâles ont le bord postérieur des cuisses postérieures dentelé en scie, ce qui les fera reconnaître sans difficulté.

La tribu des Géotrupides étant encore représentée en Belgique par une espèce d'un autre genre, j'en dirai aussi quelques mots. Je veux parler de l'**Odontæus mobilicornis** Fabr. (*O. armiger* Scopoli, Mulsant). Cette espèce faisait autrefois partie du genre *Bolboceras*. Elle en a été séparée par Klug, lorsqu'il écrivit la monographie de ce dernier genre (Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin, 1843). Cette jolie petite espèce conserve la forme semi-globuleuse des *Geotrupes* ; le mâle a quatre saillies sur le devant du prothorax, et, sur le front, une corne longue, fine et droite, qui, n'étant pas ankylosée avec le front, est par suite mobile. Chez la femelle cette corne est remplacée par un petit tubercule, et le prothorax porte une arête transversale et deux petites pointes latérales, rappelant la femelle du *Geotrupes typhœus*. La coloration est brun-noirâtre, mais beaucoup d'exemplaires ont une couleur testacée, et on en a fait une variété et même autrefois une espèce, sous le nom de *testaceus*. Tous ceux que j'ai vus de notre pays appartiennent à cette variété testacée.

Cette espèce passe pour très-rare, ce qui pourrait bien n'être

qu'une conséquence du manque de connaissances précises sur ses mœurs et par suite sur la manière de la capturer. On a indiqué comme un procédé pour s'en procurer, l'ouverture de l'estomac des crapauds et grenouilles, ce qui semblerait indiquer que ces batraciens en savent plus long que nous à cet égard. Je rappellerai que deux années de suite, notre collègue M. le Dr Fromont en a pris plusieurs à Anvers, au voisinage d'un poulailler. Les *O. mobilicornis* auraient-ils quelque prédilection pour les excréments de volailles? C'est un point qu'il y aurait lieu de chercher à éclaircir.

M. Van Lansberge met sous les yeux de l'assemblée deux espèces remarquables de Lamellicornes exotiques, à propos desquels il présente la note suivante :

Ennearabdus. Gen. nov. Lansberge.

Corpus rotundatum. Mentum emarginatum, subbilobatum. Palpi labiales art 1° maximo, ceteris latiore. Palpi maxillares art. 3° *duobus præcedentibus conjunctis majore. Antennæ* 9-*articulatæ, clava oblongo-ovali, art.* 1° *extus nitido, ut in* Heliocopris. *Clypeus bidentatus. Frons transversim carinata. Prothorax tuberculatus (in mare), basi bifoveolatus. Elytra* 9-*striata, striis duobus externis abbreviatis. Prosternum haud carinatum, metasternum antice tuberculatum. Femora postica tenuia. Tibiæ anticæ* 4-*dentatæ, absque tarsis, intermediæ posticæque extus denticulatæ, tenues, apice subito dilatatæ. Tarsi, articulis triangularibus, spinosis, unguibus fere nullis.*

Ce genre est fondé sur l'**Onthophagus lobocephalus** de Harold, insecte de l'Amérique méridionale, dont j'ai trouvé un exemplaire typique, provenant de M. de Harold, dans la collection de M. le Dr Candèze. La conformation des palpes et des tarses, le nombre de stries des élytres et la présence de fossettes à la base du prothorax suffisent pour prouver que ce n'est pas un Onthophagide. Il a, par contre, beaucoup d'analogie avec les *Phanæus* et devra former un genre de transition entre ceux-ci et les Coprides proprement dits.

Synapsis Ritsemæ Lansberge.

Oblongo-ovatus, niger, subnitidus. Caput semicirculare, elevato-marginatum, coriaceo-rugosum, vertice punctato, margine postico lævi, fronte subtuberculata, clypeo sat profunde inciso, subbidentato. Prothorax undique marginatus, margine postico fere obsoleto, sat crebre profundeque punctatus, a basi ad medium canaliculatus, lateribus sat longe fulvo-setosus. Elytra punctato-striata, interstitiis crebre distincteque punctatis. Pygidium transverse rugosum. Corpus subtus totum umbilicato-punctatum, prothorace late-

ribus læviore. Metasternum postice impressum. Tarsi piceo-nigri. Antennæ palpique brunnei. Long. 25, lat. 12 mill.

Ile de Java. Voisin du *S. Brahminus*, mais plus petit et en différant encore par les particularités suivantes. Il est entièrement couvert de points, ce qui le fait paraître plus mat que le *S. Brahminus*, chez lequel la ponctuation est à peine visible ; le prothorax est comparativement plus étroit et un peu moins dilaté antérieurement ; la dent externe des angles antérieurs est très pointue, tandis que, dans le *S. Brahminus*, elle est arrondie ; la troisième strie des élytres se réunit en arrière à la 7e, comme dans le *S. Brahminus*, mais l'angle formé par cette jonction est beaucoup plus aigu ; les tibias postérieurs sont dentelés jusqu'à l'extrémité ; chez le *S. Brahminus*, au contraire, ils sont largement échancrés près de l'extrémité, etc. — Collections du Musée de Leyde et de l'auteur.

Il est ensuite donné lecture de la note suivante, envoyée par M. Putzeys :

Le Musée de Bruxelles a acquis la collection de Coléoptères délaissée par feu Wesmael.

Cette collection est intéressante à plus d'un titre.

C'est la plus ancienne de celles qui ont été formées dans le pays ; la plupart des insectes qu'elle renferme, ont été capturés par Wesmael lui même, et l'habitat est toujours indiqué fort exactement. On sait d'ailleurs que Wesmael avait décrit un certain nombre de coléoptères indigènes ; la vérification des types de quelques-uns n'est pas sans intérêt.

Les localités explorées par Wesmael ont été d'abord Liége, où notre ancien collègue a fait ses études universitaires ; puis Charleroi, où il a été professeur ; Bruxelles, où nous l'avons connu pendant de longues années ; St-Hubert où, pendant plusieurs années, il a passé le temps des vacances ; enfin les Dunes, entre Ostende et Nieuport, qu'il a explorées pendant plusieurs jours en 1840 et 1842.

Les espèces qui ont été décrites par Wesmael sont les suivantes :

1. *Notiophilus punctulatus.* Bull. de l'Acad. de Bruxelles, 1835, II, 22.

Cet insecte avait été jusqu'alors confondu avec les autres espèces du nord de l'Europe. Il se rapproche bien plus du *N. geminatus*, espèce exclusivement méridionale.

2. *Acupalpus cordicollis.* Ib. p. 48.

Un seul individu venant de Charleroi. Depuis je l'ai retrouvé plusieurs fois à Groenendael.

Cet insecte doit conserver le nom sous lequel il a d'abord été décrit par Dejean : *Ac. distinctus.* Il appartient au genre *Bradycellus*.

3. *Bembidium Bruxellense.* Ib. p. 47.

Wesmael a le premier fait connaître les caractères qui séparent cet insecte des *Bemb. saxatile* et *femoratum*, avec lesquels on le confondait.

4. *Bembidium cyanescens.* Ib. p. 48.

Décrit antérieurement par Stephens sous le nom de *B. atrocœruleum.*

Les trois individus typiques de Wesmael ont été pris à Liége, sur les bords de l'Ourthe. L'espèce est surtout abondante à Dolhain, au confluent de la Vesdre et de la Gileppe.

Parmi les espèces intéressantes de la collection Wesmael, je me bornerai à citer :

1° *Panagœus crux-major.* Var. *trimaculatus* Dej. Trois individus. Charleroi.

2° *Licinus Hoffmannseggi.* Trois individus trouvés en 1820 au Fourneau St-Michel, près de Jemelle.

3° *Amara strenua.* Un individu. Charleroi.

Ces deux dernières espèces n'ont jamais été rencontrées en Belgique que par Wesmael.

4° *Amara crenata* Dej. Un individu. Ardenne.

Jadis, feu M. Parys a signalé la capture de cet insecte près de Dinant. Je croyais à une confusion que l'on fait fréquemment de l'*A. crenata* avec l'*A. apricaria.* Maintenant qu'il est avéré que l'*A. crenata* existe en Belgique, il serait utile que le possesseur actuel de la collection Parys vérifiât l'insecte inscrit sous ce nom.

5° *Harpalus quadripunctatus* Dej. L'unique individu de cette rare espèce a été pris il y a fort longtemps à la Montagne St-Pierre, par un condisciple de Wesmael. J'en ai reçu d'autres qui ont été recueillis à St-Hubert et à Poix.

A propos du *Licinus Hoffmannseggi*, MM. de Lafontaine et Colbeau font remarquer que Wesmael n'a pas été le seul à prendre cette espèce en Belgique (Voir Annales Soc. Ent. Belg. T. I, p. 123).

M. Putzeys adresse encore la communication suivante :

M. Roffiaen, pendant un séjour de six semaines qu'il a fait en août et septembre dans le Luxembourg allemand, à Beaufort et à Echternach, a recueilli un nombre très considérable de Carabiques parmi lesquels je citerai les suivants :

Cicindela germanica, Cychrus attenuatus, Brachinus crepitans, Calathus micropterus, Lagarus (*Pedius*) *inæqualis, Amara striato-punctata, rufocincta, Anisodactylus signatus, nemorivagus, Harpalus flavitarsis, impiger, Bembidium quinquestriatum.*

Cette localité mériterait certainement d'être visitée au printemps.

M. de Borre, ayant demandé la parole, s'exprime comme suit :

Je vous demanderai, Messieurs, à pouvoir faire mettre à votre ordre du jour une question, non pas scientifique à proprement parler, mais intéressant la science entomologique par ses conséquences : *Dans quelle mesure des collections publiques d'insectes peuvent-elles être exposées pour concilier toutes les exigences de leur destination ?*

Comme cette question, quoique posée d'une manière générale, touche à l'administration du Musée auquel j'ai l'honneur d'être attaché, vous comprendrez aisément, Messieurs, que ce n'est que d'accord avec la direction de cet établissement que je viens demander qu'elle soit soumise ici à une discussion publique. Avant un an, le Musée royal de Belgique aura achevé sa phase de réorganisation et s'ouvrira définitivement aux études de tous ; notre savant collègue, M. Dupont, le directeur du Musée, le déclare hautement, c'est avant tout dans l'appui sympathique qu'il a reçu de la Société Entomologique dès son entrée en fonctions, qu'il a puisé la résolution énergique qui lui a permis de mener à bonne fin cette tâche immense. C'est en invoquant ce sympathique appui, bien plus qu'en se prévalant de quelques légers services que le Musée a été heureux de rendre à la Société, que notre collègue et moi-même avons pensé pouvoir appeler votre attention sur une question pratique que nous avions déjà depuis longtemps débattue ensemble, sans arriver à lui donner de solution définitive. Les importantes discussions sur des questions de principes qui ont eu lieu à diverses reprises ici, et auxquelles, par suite de la grande publicité de nos comptes-rendus, les noms les plus autorisés de la science à l'étranger sont souvent venus prendre part, font espérer à l'administration du Musée qu'une discussion sur la question technique que je viens de vous énoncer, lui fournirait des lumières dont elle pourrait tirer un profit sérieux pour l'installation des collections entomologiques.

Dès sa création, la Société Entomologique n'avait cessé de réclamer énergiquement pour obtenir que les collections entomologiques du Musée, propriété nationale, fussent accessibles aux études de tous. Depuis cinq ans, elles le sont de fait, mais c'est avant l'ouverture définitive du Musée réorganisé qu'il importe que les mesures pratiques propres à concilier cette condition et celle de la conservation des collections soient arrêtées, et c'est sur ce point que nous prenons la liberté de provoquer une consultation. Cette consultation sera à la fois un hommage à votre compétence et une réponse aux trop justes réclamations qu'ont fait entendre tant de fois vos présidents en prenant la parole dans les assemblées générales.

Voici quelle est, depuis trois ans, la marche suivie dans la section entomologique du Musée :

La salle d'exposition renferme 14 meubles d'étalage, sur chacun desquels huit caisses vitrées sont exposées, sous un angle d'inclinaison de 60°. Un rideau noir recouvre chaque meuble, sauf pendant les heures où le Musée est ouvert (de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi). Quand, ce qui n'arrive que bien peu de jours de l'année, la lumière solaire pénètre directement dans la salle, ou y est trop abondamment renvoyée par certains murs blancs de la rue Montagne de la Cour, les étalages sur lesquels elle porterait, restent cachés par le rideau.

Dès que la mise en ordre d'un groupe est terminée, les caisses de ce groupe sont mises à l'exposition. Lorsque les étalages se sont trouvés tous garnis (soit 112 caisses), cette exposition a continué à se faire en relevant successivement les caisses qui avaient été le plus anciennemeut placées sur les étalages ; ces caisses ont été alors prendre place, posées comme les livres d'une bibliothèque, dans les vastes armoires qui garnissent le pourtour de la salle, et soustraites ainsi absolument à l'action de la lumière, sauf le cas où l'on demande à les voir et celui où une inspection trimestrielle en est faite, au point de vue de leur état de conservation. Elles ne reviennent sur les étalages que lorsque, par suite d'accroissements, il y a des intercalations à y faire. Par mesure d'économie de mon temps, je diffère ces intercalations jusqu'à ce qu'elles soient d'une proportion notable.

De ce procédé d'exposition par rotation, il résulte :

1° Que les collections ne sont exposées que cinq heures par jour au maximum (1) pendant un laps de temps qui peut aller de deux à quatre mois ;

2° Qu'aucune portion des collections n'est systématiquement soustraite constamment aux yeux du public, et que celui-ci n'a la vue que de collections scientifiques sérieuses, et non de ces collections de rebut, dites collections élémentaires, qui déparent les plus beaux Musées d'Europe ;

3° Que toutes les collections non exposées sont accessibles à tous ceux qui demandent à les voir ou à les étudier.

(1) Au British Museum, les jours où le public curieux est admis alternent avec ceux où les salles deviennent des salles d'études pour le public naturaliste plus sérieux. Si celui-ci devenait un jour aussi important en Belgique qu'en Angleterre, ce que nous devons espérer, l'administration du Musée devrait sans doute adopter quelque mesure du même genre, ce qui réduirait encore à peu près de moitié le temps où les collections exposées ne seraient pas plongées dans l'obscurité.

D'autre part, on ne peut se dissimuler qu'il présente un inconvénient considérable ; car il y a certainement des collections ou parties de collections trop précieuses et trop facilement altérables à la lumière et qu'il serait préférable de n'y jamais exposer.

Ce système pourra-t-il continuer à fonctionner? Devra-t-il subir des modifications, et dans quel sens? Voilà ce qui sera à examiner et ce sur quoi l'administration du Musée serait heureuse de voir une discussion approfondie s'établir entre les entomologistes les plus compétents.

L'assemblée décide que la question qui vient d'être proposée, figurera à l'ordre du jour de sa prochaine séance.

La séance est levée à 9 3/4 heures.

Assemblée mensuelle du 5 décembre 1874.

Présidence de M. Candèze.

Présents : MM. Breyer, J. B. Capronnier, Colbeau, Craven, Crépin, J. De Lafontaine, Desguin, Dubois, Dufour, Fologne, Fondu, Fontaine, Giron, Hennuy, Lallemand, Le Comte, Maurissen, Mélise, Pierret, Putzeys, Roelofs, Sandoz, Sauveur, de Sélys-Longchamps, Vanden Broeck, Van Volxem, Weinmann, Weyers et Preudhomme de Borre, secrétaire.

M. Willain fait excuser son absence.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil a eu le regret de recevoir les démissions de deux de nos membres effectifs : MM. Albert Capronnier fils et le Dr L. Fromont.

Le Président propose ensuite à la Société que l'assemblée mensuelle de janvier 1875 ait lieu le deuxième samedi du mois (le 9) au lieu du premier samedi. Adopté.

Il rappelle aux membres que l'assemblée générale ordinaire aura lieu, comme d'usage, le 26 décembre, à midi.

Correspondance.

MM. Thyes, Blackburn, Paulino de Oliveira et de Horvath remercient pour leur nomination de membres effectifs.

La Société Malacologique transmet le projet de statuts pour la Fédération des Sociétés scientifiques de Belgique, dont elle a proposé la fondation.

Après une courte discussion, l'assemblée reconnaît que la décision à prendre sur cet objet ne peut émaner que d'une assemblée générale. La question figurera donc à l'ordre du jour de l'assemblée générale du 26 décembre.

Le Conseil d'administration propose à la Société de soumettre au préalable le projet à l'examen d'une commission composée du président actuel de la Société et de tous les anciens présidents.

M. Colbeau propose une commission composée de MM. Putzeys, Sauveur et Weinmann.

M. Sauveur propose que la commission comprenne, outre les anciens présidents, le Conseil actuel en entier.

La proposition de M. Colbeau n'ayant pas été admise, l'assemblée adopte celle de M. Sauveur, à laquelle s'était rallié le Conseil.

Le Commissaire général du Congrès international des Sciences géographiques remercie la Société du concours qu'elle a annoncé l'intention de prêter à ce Congrès.

La Smithsonian Institution, l'Académie Palermitaine des Sciences, Lettres et Arts, la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux et la Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles de Lyon remercient pour l'envoi de nos publications.

L'assemblée décide que la Société des Sciences naturelles de la Nouvelle-Poméranie et Rügen, à Greifswald, qui nous a adressé un volume de ses Mémoires, sera portée sur la liste de celles avec lesquelles a lieu l'échange des publications.

L'Académie impériale des Sciences de Vienne nous adresse ses Bulletins.

M. Ch. Lallemant offre à la Société, pour ses collections, une caisse contenant des Coléoptères et autres insectes des environs d'Alger. La Société lui adresse des remerciements.

La Société a reçu pour son album de portraits-cartes ceux de MM. Arreola-Medal, Mac-Lachlan et Paulino de Oliveira.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *L'Abeille. Mémoires d'Entomologie par* M. S. A. de Marseul. *Monographie des Otiorhynchides*, pages 585 à 716. *Nouvelles et Faits divers*. N°s 49, 50 et 1'. — Paris, 1874, 3 br. in-12.

Échange avec nos Annales.

2° *Mittheilungen aus dem naturwissenschaftlichen Vereine von Neu-*

Vorpommern und Rügen. V-VI Jahrg. — Berlin, 1873-74, 1 vol. in-8° avec 1 pl.

Don de cette Société ; échange avec nos Annales.

3° *Bulletin des séances de la Société Entomologique de France*, N°s 38 (28 octobre 1874) et 39 (11 novembre 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

4° *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie.* IIe Série, Vol. VII. — Caen, 1873, 1 vol. in-8° avec 10 pl.

Échange avec nos Annales.

5° *Petites Nouvelles Entomologiques.* N°s 112 (15 novembre 1874) et 113 (1 décembre 1874).

Don de M. E. Deyrolle.

6° *Proceedings of the scientific meetings of the Zoological Society of London, for the year* 1874. Part. II et III. — Londres, 1874, 2 vol. in-8° avec 37 pl.

Échange avec nos Annales.

7° *Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou.* Année 1874, n° 1. — Moscou, 1874, 1 vol. in-8° avec 8 pl.

Échange avec nos Annales.

8° Lethierry (L.). — *Catalogue des Hémiptères du Département du Nord.* 2e édition. — Lille, 1874, 1 vol. in-8° avec 2 pl.

Don de l'auteur.

9° Girard (Maurice). — *Le Phylloxera de la Vigne, son organisation, ses mœurs, choix des procédés de destruction, avec gravures et cartes.* — Paris, 1874, 1 vol. in-18.

Don de l'auteur.

10° *Société Malacologique de Belgique. Procès-verbal des séances du* 4 *octobre et du* 1 *novembre* 1874.

Échange avec nos Comptes rendus.

11° Krönig. — *Entwurf eines erfahrungsphilosophischen Systems. Separatabdruck aus dem soeben erschienenen Werke* : « *Das Dasein Gottes und das Glück der Menschen,* » *materialistisch-erfahrungsphilosophische Studien, etc.* — Berlin, 1 br. in-16.

Don de l'auteur.

12° *Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique.* Tomes I à XX et livraison d'octobre du tome XXI. — Bruxelles, 1854 à 1874, 20 vol. in-8° et 1 br., avec 9 pl.

Don de cette Société; échange avec nos Annales.

13° *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.* IIIe série, T. IX. — Mons, 1874, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

14° *The Entomologist's Monthly Magazine.* N° 127 (décembre 1874).

Échange avec nos Annales.

15° Gleisberg (P.). — *Kritische Darlegung der Urgeschichte des Menschen nach Carl Vogt.* — Dresde, 1868, 1 br. in-8°.

Don de M. L.-W. Schaufuss.

16° *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.* Série II. T. XXXVIII, N°s 9-10. — Bruxelles, 1874, 1 broch. in-8° avec 3 planches.

Échange avec nos Annales.

17° *Hardwicke's Science-Gossip.* N° 120 (décembre 1874).

Échange avec nos Annales.

18° *Annales de la Société Linnéenne de Lyon.* Nouv. sér. T. XX. — Lyon, 1874, 1 vol. in-8° avec 3 pl.

Échange avec nos Annales.

19° *Annales de la Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon.* IVe série, T. V (1872). — Lyon, 1873, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

20° *Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel.* N°s 29 et 30 (novembre et décembre 1874).

Échange avec nos Comptes-rendus.

21° *Sitzungsberichte der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. Mathem.-naturwissensch. Classe.* Vol. LXVIII, n°s 3-5 et LXIX, n°s 1-2 et 3. — Vienne, 1874, 3 br. in-8° avec 22 pl.

Échange avec nos Annales.

22° Candèze (Ern.). — *Révision de la Monographie des Élatérides.* 1er fascicule. — Liége, 1874, 1 vol. in-8°.

Don de l'auteur.

23° *Stettiner Entomologische Zeitung.* XXXV, N°s 10 à 12. — Stettin, 1874, 1 vol. in-8°.

Échange avec nos Annales.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rapports, lectures, communications.

Sur les conclusions présentées par MM. Breyer et de Borre, rapporteurs, l'assemblée vote l'impression aux Annales de la *Note sur une sécrétion propre aux Coléoptères Dytiscides*, par M. Plateau.

Après lecture des rapports de MM. Putzeys et Weyers, elle vote également celle du travail présenté par M. de Chaudoir *sur les Carabiques du Chili.*

M. Roelofs présente des dessins pouvant former deux planches à joindre à la troisième partie de son travail *sur les Curculionides du Japon.* MM. Candèze et de Borre, chargés précédemment du rapport sur ce travail, concluent à la publication de ces deux planches. — Adopté.

La Société a reçu pour ses Annales, deux nouveaux manuscrits :

1° Une *Monographie des Brachinides*, par M. le baron de Chaudoir. Commissaires : MM. Putzeys et Weyers.

2° *Étude des espèces européennes et circumeuropéennes du genre Cneorhinus Schoenh., de la tribu des Brachydérides. Curculionides Adé-*

lognathes Cyclophthalmes, par M. H. Tournier. Commissaires : MM. Roelofs et de Borre.

Le secrétaire fait connaître à la Société que les travaux manuscrits présentés jusqu'à cette date pour prendre place dans le tome XVIII de nos Annales, le tome XVII (1874) étant déjà clos depuis longtemps, lui semblent assez considérables pour constituer la matière de 2 1/2 de nos volumes ordinaires.

Il demande ensuite, de la part de M. Tournier, à pouvoir insérer dans le présent compte-rendu, afin de prendre date, les descriptions suivantes d'espèces nouvelles de *Cneorhinus* faisant partie du travail qui vient d'être présenté, ainsi que celles de quelques autres Curculionides :

Cneorhinus maroccanus, nov. sp. Taille et forme d'un gros exemplaire du *C. globatus* Herbst. Brun de poix, pattes et antennes d'un testacé rougeâtre; corps revêtu d'écaillettes arrondies, d'un gris jaunâtre, varié sur le prothorax et les élytres, de brun et de gris argenté. Long. 6 mill. Tanger.

Cneorhinus Heydenii, nov. sp. Taille du *C. barcelonicus*. Noir, parcimonieusement recouvert de petites écaillettes brillantes, métalliques. Prothorax offrant sa plus grande largeur à sa base et de ce point curvilinéairement rétréci jusqu'à son bord antérieur. Long. 9-10 mill. Portugal.

Cneorhinus tarsalis, nov sp. ♂ oblong, ♀ globoso-ovale. Brun rougeâtre, antennes et pattes plus claires ; entièrement et densément revêtu de petites écaillettes arrondies d'un roux brunâtre ; teinte variée par quelques petites taches grises. Long. 6-6 1/4 mill. Andalousie.

Cneorhinus Diecki, nov. sp. Oblong, noir ou brun, pattes et antennes plus claires. Corps densément recouvert de petites écaillettes, jaunâtres sur la page supérieure et les pattes, mais grisâtres ou blanches sur la page inférieure. Long. 4 1/2-5 mill. Algésiras.

Catapionus intermedius, nov. sp. Noir ; corps assez densément recouvert de petites écaillettes arrondies d'un gris rosé ou argenté ; rostre assez robuste, plaque lisse de l'extrémité courtement bidentée. Long. 10-11 mill. Sibérie orientale.

Catapionus maculatus, nov. sp. Noir, antennes brunâtres ; corps revêtu d'écaillettes grises ayant un reflet verdâtre, doré. Plaque de l'extrémité du rostre brièvement bidentée. Long. 9-10 mill. Lac Baïkal.

Catapionus viridanus, nov. sp. Noir ; paré sur tout le corps de petites écaillettes d'un beau vert clair. Rostre sans sillon en dessus, mais paré d'une ligne longitudinale lisse ; élytres très finement ponctuées-striées. Long. 10-11 mill. Lac Baïkal.

Heydenia crassicornis, nov. sp. Noir, antennes et pattes, moins les crochets des tarses, d'un testacé rougeâtre ; corps recouvert totalement par des écaillettes arrondies, ressemblant à un enduit crétacé. Long. 4 mill. Lac Baïkal. Le genre **Heydenia,** dédié à M. de Heyden, est caractérisé par le funicule antennaire qui est subcompacte, l'absence de sillon transverse entre le front et le rostre, la structure des scrobes, etc.

Acradidius Milleri, nov. sp. Conformé comme l'*A. creticus* Kiesenw. Noir, paré en dessus de petites écaillettes d'un gris rosé, serrées sur le prothorax et les interstries alternes des élytres ; dessous du corps assez densément revêtu de petites écaillettes d'un blanc grisâtre. Tout le corps est très finement pubescent. ♂ plus étroit, plus allongé que la ♀. Long. 9-10 mill. Syrie. Dédié à mon savant collègue M. Miller, de Vienne.

Acradidius ochraceus, nov. sp. Taille et forme de l'espèce précédente. Noir ; corps densément recouvert de petites écaillettes grises à teinte rosée, également disposées sur les élytres et ne laissant pas d'interstries nus ; une bande longitudinale sur le milieu du prothorax est glabre. Corps pubescent ; cette pubescence jaune, voilant les écaillettes, et ressemblant à un enduit ochracé. Long. 9 1/2 mill. Syrie.

Lecture est faite ensuite de la réponse suivante de M. Tournier aux observations critiques de M. Desbrochers, publiées dans le compte-rendu du 7 novembre :

C'est avec regret, Messieurs et chers collègues, que je vous adresse ces lignes, mais je ne puis laisser sans réponse les observations de M. Desbrochers. Je sens fort bien que la place ainsi absorbée par une discussion peu ou pas du tout profitable à l'entomologie devrait être réservée à un travail offrant un intérêt réellement scientifique ; en outre, je n'aime pas à me livrer à la polémique ; ce sera donc ma seule réponse à M. Desbrochers.

Je maintiens la réunion des *Dorytomus meridionalis* et *auripennis* au *D. vorax ;* comme je l'ai déjà dit dans mon mémoire sur les Érirrhinides, aucune espèce ne varie autant que le *D. vorax* ; sur les soixante-quinze exemplaires que je conserve dans ma collection, il n'y en a peut-être pas trois parfaitement semblables ; dans les variétés que je possède, j'y trouve les deux ci-dessus notées, avec les passages à la forme typique.

Le *Dorytomus amplithorax* me fournit une preuve que M. Desbrochers ne connaît pas bien les espèces du genre *Dorytomus*, car s'il les avait étudiées, il n'en serait pas à se demander si la ♀ du *D. variegatus* a les tibias antérieurs simples.

C'est aussi faute de connaître la différence des sexes que M. Des-

brochers est forcément entraîné à maintenir comme espèces distinctes les *Dorytomus pectoralis* et *nebulosus*. Le *D. pectoralis* a, comme le dit fort bien M. Desbrochers, le rostre plus long, plus lisse, etc. ; c'est là le caractère sexuel le mieux appréciable chez la majeure partie des *Dorytomus;* le *D. pectoralis* est donc la ♀, et le *D. nebulosus* le ♂ d'une même espèce. Cette différence dans la structure du rostre se voit aussi très bien chez les *punctator* et *fructuum*, qui sont également les deûx sexes de la même espèce ; j'ai pris souvent en copulation le *pectoralis* = *nebulosus* et le *punctator* avec *fructuum;* c'était déjà l'opinion de feu Wencker qui, comme on le sait, avait commencé l'étude des espèces du genre *Dorytomus*, et duquel j'ai acquis dans le temps le premier dédoublement de sa collection des genres *Apion* et *Dorytomus*.

M. Desbrochers a eu bien tort lorsqu'il a *omis* d'indiquer la patrie de l'*Erirrhinus bilunulatus* ; c'est une omission qui prouve au moins que son travail n'a pas été suffisamment revu.

Il est intéressant de suivre l'incertitude de M. Desbrochers au sujet de la place qu'il croit devoir assigner au genre *Acrisius*. En 1869 (1) cet entomologiste créa ce genre et le plaça dans le *voisinage du genre Aubeonymus*, puis en 1871 (2), il déclare nettement qu'il doit se placer, non pas dans le voisinage, mais *à la suite de ce même genre Aubeonymus;* enfin aujourd'hui, après m'avoir entendu émettre l'opinion que non-seulement sa place n'est pas auprès des *Aubeonymus*, mais qu'il n'est pas même bien placé dans la tribu des Érirrhinides, cet auteur revient sur cette question, « *se bornant à faire observer pour le moment* » (textuel) qu'il ne peut rester dans cette tribu, mais sans pour cela savoir où le mettre, déclarant à l'avance « *qu'il n'est pas à même de discuter la place que doit occuper ce genre* » (sic) ; pourquoi alors revenir sur un semblable sujet, sans avoir étudié sérieusement la place à lui assigner ; dire qu'il n'est pas où il doit être, n'est rien ; autre chose est le mieux placer, ce qui pourtant serait plus facile, ce me semble, pour celui qui l'a créé que pour tout autre entomologiste.

J'aborde maintenant sa note au sujet des espèces du genre *Liophlœus* ; malheureusement elle me prouve que M. Desbrochers connaît peu ce genre et qu'il n'a pas comme moi, sous les yeux, des matériaux très nombreux. Le travail *très restreint* et non pas la *révision complète*, ainsi que M. Desbrochers veut le dire, que j'ai fait des espèces du genre *Liophlœus*, n'est pour moi qu'une étude préliminaire de ces insectes ; la distribution en deux groupes basée sur la place qu'occupe la plus grande largeur du prothorax, n'est pas établie sur des différences insignifiantes, ainsi que M. Desbrochers voudrait le

(1) Desbrochers, Ann. de France, 1869, p. 396.

(2) Desbrochers. Mittheil. Ent. Schwz, 1871, vol. III, nº 7, p. 545.

faire entendre, mais sur la largeur bien évidente et toujours constante de cet organe, largeur située au milieu ou postérieurement plutôt qu'antérieurement, et cette forme n'est pas sujette à varier quant au fond ; il est possible que, dans une même espèce, le prothorax soit un peu plus large chez un exemplaire que chez un autre, mais ce que j'ai constaté, c'est que jamais la partie la plus large n'est déplacée au point que d'antérieure qu'elle doit être, elle devienne médiane ou postérieure et vice-versâ. Quant aux proportions des articles du funicule des antennes, M. Desbrochers est encore dans une erreur profonde, lorsqu'il croit que la différence sexuelle amène ici un changement important; qu'il me permette, pour lui prouver que je connais parfaitement les differences sexuelles des *Liophlœus*, de lui énoncer un caractère qui, jusqu'à présent, n'a pas encore été publié; chez les ♂, les 3e et 4e segments de l'abdomen ne sont pas, ou sont *très étroitement* membraneux à leur bord postérieur, c'est-à-dire qu'ils sont coriacés et semblables au reste des téguments sur toute leur largeur; chez les ♀, ces mêmes segments sont largement membraneux et d'un roux jaunâtre à leur bord postérieur, construits comme s'ils devaient être sujets à se développer ou s'étendre plus ou moins fortement à nn moment donné, ce rebord étant souple; chez le ♂ le dernier segment abdominal est un peu plus court, un peu plus largement arrondi au bout que chez la ♀.

Je maintiens la réunion du *L. atricornis* Desb. au *L. aquisgranensis* Först; je n'ai pas eu seulement sous les yeux les exemplaires communiqués par M. Chevrolat (dans la collection de M. Chevrolat, le *L. atricornis* est bien nettement séparé du *L. opacus*; M. Chevrolat n'a donc pas confondu ces deux espèces), mais d'autres encore, et particulièrement 1 ♂ et 1 ♀ qui, si je ne fais pas erreur, proviennent de M. Desbrochers, ou ont été vus par lui; je les ai reçus de M. Raffray. Il est évident que si M. Desbrochers veut absolument faire des *L. aquisgranensis* avec les exemplaires récoltés en Belgique et en Allemagne et des *L. atricornis* avec ceux récoltés en France et en Suisse, il n'arrivera jamais à reconnaître que ces deux formes appartiennent à une même espèce; mais, pour moi qui ai reçu de France le *L. atricornis*, qui ai récolté en Suisse et en Allemagne le *L. aquisgranensis*, je suis forcé de dire, n'en déplaise à M. Desbrochers, que je ne vois pas de différences entre les exemplaires de ces différentes contrées,

Le *L. sparsutus* est une toute autre espèce, le ♂ est beaucoup plus petit que la ♀, les élytres sont plus courtes que chez le *L. aquisgranensis*, plus régulièrement ovales, etc.; le *sparsutus*, même chez les individus très déflorés, offre le dessous du corps, les côtés des élytres et du prothorax assez densément recouverts d'écaillettes relativement grossières, bien appréciables même à l'œil nu, ce qui n'a pas lieu

chez *aquisgranensis;* Förster s'explique parfaitement à ce sujet dans la description qu'il donne de son espèce, description que, sans doute, M. Desbrochers n'a pas consultée; sans cela il n'aurait pas émis l'opinion que le *sparsutus* serait *aquisgranensis*, puisque le caractère principal d'*aquisgranensis* est d'avoir des écaillettes si fines qu'il paraît à l'œil nu comme défloré et qu'elles ne sont appréciables qu'à l'aide d'un fort grossissement. Au reste, si ces explications ne suffisent pas pour convaincre M. Desbrochers, je lui proposerai d'envoyer à M. Roelofs, entomologiste dont le mérite est incontestable : lui, des types de son *L. atricornis*, de France, et moi, des types de *aquisgranensis* de Suisse et d'Allemagne, ainsi que des types du *sparsutus*, et M. Roelofs tranchera la question.

Je n'admet pas la réunion du *Polydrosus deliciosus* au *P. cinctus;* rien dans la description du *P. cinctus*, si ce n'est peut-être le coloris, ne peut s'appliquer au *deliciosus*, et cependant la description de M. Desbrochers est complaisante, elle peut s'adapter à bien des espèces ; après cela, il n'est pas étonnant qu'il puisse l'appliquer en temps utile à tel ou tel *Polydrosus* décrit ou à décrire.

M. Roelofs, interrogé sur ce point, déclare qu'il acceptera volontiers d'examiner les insectes en litige, ainsi que le propose M. Tournier.

L'assemblée espère que M. Desbrochers voudra bien accepter cet arbitrage, afin de trancher le différend et d'empêcher qu'il ne devienne le point de départ d'une nouvelle polémique beaucoup plus longue que ne le comporte la question ; ce à quoi la Société serait peu disposée à continuer à prêter ses colonnes.

M. Weinmann fait la communication suivante :

Je me proposais de présenter à la séance de ce soir une petite note au sujet d'un lépidoptère qui m'avait été envoyé au mois de mai dernier par M. Bernardo Zapater, de Madrid, et dont je possédais du reste déjà un exemplaire, reçu en 1872, par l'obligeance de notre collègue, M. Bolivar.

Pour moi cette espèce n'est autre chose que le *Satyrus Prieuri* Pierret, décrit et figuré dans les Annales de la Société Entomologique de France en 1837. Mais M. Ch. Oberthur ayant reçu de M. Zapater un Satyre qui, probablement, sera de même espèce que celui dont je me proposais de parler et annonçant, par la voie des *Petites Nouvelles Entomologiques*, qu'il veut le décrire et faire figurer comme nouveau, je crois bon de suspendre la publication de la petite note que j'avais préparée, jusqu'à ce que j'ai pu me mettre d'accord avec M. Oberthur au sujet de l'identité des espèces qui nous occupent.

M. Craven dit que, de retour depuis peu d'un voyage en Australie, il en a rapporté une certaine quantité d'insectes qu'il espère avoir

plus tard le temps de mettre en ordre. Il compte en offrir à la Société et à ses collègues. Devant actuellement et dans peu de jours partir pour le Cap de Bonne Espérance, il serait heureux de pouvoir s'y rendre utile à la Société et aux entomologistes belges.

M. Colbeau dit qu'il est regrettable que la Société n'ait pas l'usage de donner des délégations officielles à ceux de ses membres qui voyagent à l'étranger. Une courte discussion s'engage sur ce point, et M. Colbeau déclare qu'il fera à l'assemblée générale une proposition dans ce sens.

M. de Borre demande la parole et donne lecture de la note suivante :

Notre savant collègue et président vient de terminer le premier fascicule de la Révision de sa Monographie des Élatérides, volume de 218 pages, correspondant au premier des quatre volumes de la Monographie elle-même. Dans son discours, prononcé à notre assemblée générale du 26 décembre 1873, notre confrère nous a cité des chiffres qui expliquent assez comment, le nombre des Élatérides connus s'étant accru de près des deux tiers, un remaniement monographique était devenu indispensable.

Depuis quelques jours que j'ai ce volume entre les mains, je n'en ai pu encore lire que l'introduction, très intéressante, et sur trois points de laquelle je me permettrai d'appeler l'attention.

D'abord, sous le rapport des vues systématiques, l'auteur entre de plus en plus résolument dans la voie rationnelle qui fait considérer les groupes naturels comme constituant des représentations d'un ensemble de rapports très réels, mais qu'il est aussi inutile de chercher à circonscrire avec une rigueur mathématique que de vouloir aligner rigoureusement à la file les uns des autres.

Ensuite la nécessité de comparer les parties constituantes d'un groupe naturel dans toute leur extension géographique, si on veut en déduire mieux que des classifications de fantaisie. D'où suit nécessairement pour ceux que leurs goûts ou leurs convenances restreignent à l'entomologie d'une région déterminée, l'obligation de s'abstenir de faire autre chose en classification que de travailler dans les cadres tracés par les monographes généraux.

Enfin, sur la question de la priorité des noms, la déclaration de M. Candèze mérite d'être rapportée tout au long :

» Aujourd'hui que les entomologistes sont divisés en deux camps sur la question de savoir si l'on doit revenir aux noms anciens et oubliés depuis longtemps, pour les substituer à ceux qui ont usurpé leur place et que la tradition a consacrés, ou bien si l'on doit admettre, pour les noms scientifiques, une sorte de prescription légitimant ces usurpations ; en présence de cette discussion dans laquelle les uns

et les autres appuient leurs opinions d'excellents arguments, j'ai dû nécessairement prendre un parti.

» Ennemi de toute règle exclusive et absolue, je n'ai rigoureusement suivi aucun des deux systèmes, me laissant guider par l'un ou l'autre, selon qu'ils me paraissaient plus rationnels dans tel ou tel cas. Ainsi, tandis que pour l'*Adelocera atomaria*, nom admis autrefois par moi, j'adopte la rectification qui lui attribue le nom de *carbonaria*, plus ancien de quelques années, je repousse celui de *punctata* que l'on voudrait de nouveau lui substituer comme le plus légitime.

» Je n'ignore nullement les critiques auxquelles je m'expose en agissant de la sorte, mais je pense que les esprits modérés m'approuveront et que tôt ou tard une sorte de transaction ralliera le plus grand nombre. Ce n'est pas ici le lieu de justifier le parti que j'ai adopté, ce qui serait sortir du cadre restreint où je dois me renfermer dans ces quelques lignes d'avant-propos ; j'ai tenu toutefois à déclarer que si, dans les pages qui suivent, tantôt je me range du côté des *réformateurs*, tantôt je reste avec les *conservateurs*, ce n'a pas été sans des raisons que je crois bonnes. »

C'est bien là ce qui nous semble le parti le plus raisonnable pour le monographe : Admettre le principe de la priorité en nomenclature, mais éviter d'en faire usage autrement qu'à bon escient. Quant à nous qui ne sommes pas monographes, le plus raisonnable est de prendre le monographe pour guide.

Ajoutons qu'en présence de la passion que l'on apporte aujourd'hui dans la discussion de ces questions stériles pour la science, et des antipathies nationales qui veulent parfois se mettre de la partie, il faut un certain courage pour dire aux uns qu'on a changé des noms de par le droit de priorité, aux autres que l'on a conservé des noms sans tenir compte de ce droit. Espérons que le parti silencieux de la modération et du sens pratique saura sortir de son mutisme et soutenir notre confrère.

M. Candèze, prenant à son tour la parole, croit utile d'expliquer à la Société le motif qui l'a guidé dans le choix du nom d'*Adelocera carbonaria*, exemple qui vient d'être cité.

Après s'être servi dans sa Monographie du nom d'*A. atomaria* Fabr., qui était le nom généralement usité en France, il a dû reconnaître que le nom d'*A. carbonaria* Schrank, plus ancien et dont on se servait généralement en Allemagne depuis le travail de M de Kiesenwetter, méritait évidemment la préférence. Depuis lors, le Catalogue de MM. Gemminger et de Harold est allé retrouver un nom encore plus ancien et oublié, celui de *punctata* Herbst, proposé en 1779, deux ans avant celui de Schrank. Mais il est à remarquer que ce nom n'a plus ensuite été employé par personne, pas même par

Herbst lui-même qui, en 1801, dans le tome X de son grand ouvrage, accepte le nom d'*atomaria* Fabr. Dans de telles circonstances, ajoute M. Candèze, je n'ai pas jugé qu'il y eût lieu d'aller reprendre un nom aussi complètement abandonné de tous.

Plusieurs membres parlent sur le même sujet. M. de Sélys-Longchamps dit que la prescription trentenaire, proposée par M. Westwood, eût tranché bien des difficultés, si on s'était mis d'accord pour accepter aussi ce principe.

L'assemblée aborde ensuite la discussion de la question à l'ordre du jour : Dans quelle mesure des collections publiques d'insectes peuvent-elles être exposées pour concilier toutes les exigences de leur destination ?

M. Mélise demande la parole et donne lecture du travail suivant :

La question qui nous est soumise doit être examinée sous deux points de vue : d'une part l'intérêt du public et, d'autre part, l'intérêt des collections.

Nous parlerons d'abord de l'intérêt du public, sans nous préoccuper des dangers que pourrait courir la conservation des collections ; ce point sera examiné en second lieu.

Il ne viendra à l'idée de personne de soutenir que la science ou l'éducation populaire pourraient être lésées en quoi que ce soit, si le Musée national exposait largement aux regards du premier venu toutes les collections d'insectes qu'il possède.

Ces collections d'histoire naturelle sont aussi intéressantes que toutes les autres du même genre ; elles peuvent être exposées au même titre que les collections d'oiseaux, de mammifères, de minéraux, de fossiles, etc. La vue des insectes offre de l'attrait non-seulement pour ceux qui s'occupent d'entomologie, mais aussi pour ceux qui ne possèdent pas même les premières notions de cette science qui a pour nous tant de charmes. Elle ne peut pas plus être réservée aux entomologistes seuls que celle des oiseaux aux ornithologistes, que la vue des coquilles aux conchyliologistes et, par extension, que la vue des tableaux aux peintres et celle des statues aux sculpteurs. La musique ne plaît-elle qu'aux musiciens !

On pourrait objecter que l'État n'a pas à s'imposer des sacrifices pour satisfaire de vaines curiosités, mais qu'il a le devoir d'encourager l'étude et le développement des sciences. Ces grands mots ne disent rien de bien sérieux. A notre avis aucune curiosité n'est réellement vaine. La curiosité est un sentiment qu'il faut encourager et stimuler ; il est très souvent le précurseur du progrès.

Combien y en a-t-il, parmi ceux d'une condition inférieure qu'on nomme les gens du peuple, qui ne voient les musées publics que le dimanche et n'ont d'autres connaissances, en fait d'art ou de

sciences naturelles, que les notions recueillies lors de visites faites en vue de satisfaire leur curiosité ou guidés par le seul désir de se distraire?

Et parmi les autres?

Cent, deux cents personnes tout au plus en Belgique, s'occupent sérieusement d'entomologie. En dehors de ce petit nombre de savants ou d'amateurs, la masse du vulgaire ne connaît, *pas même de vue*, la plupart des insectes. Ces formes élégantes ou bizarres, ces couleurs si diverses et parfois si éclatantes qui semblent être le privilége exclusif du monde que nous étudions, sont ignorées, inconnues de l'immense majorité de nos concitoyens.

Ils peuvent contempler tout à l'aise des singes ou des perroquets; ils ne pourraient pas admirer, avec le même abandon, les gracieux papillons, les brillants coléoptères?

Mais, nous assure-t-on, les insectes sont visibles pour tous; quelques espèces sont placées dans des cadres étalés, les autres sont dans des boîtes soigneusement renfermées dans des armoires *ad hoc*; il suffit d'en demander communication.

En principe cela est exact; en fait, il y a de grands inconvénients dans ce mode de procéder. Et ceci nous le disons particulièrement pour ceux qui ne connaissent point les insectes, mais qui voudraient ou pourraient être appelés à les connaître.

A ceux-là lorsqu'ils se présenteront au Musée on demandera inévitablement : De quel ordre d'insectes vous occupez-vous? Que voulez-vous voir? Les Lépidoptères, les Coléoptères, les Névroptères ou les Hémiptères? Et si l'on répond : les Coléoptères. Quelle famille? les Carabiques, les Lamellicornes, les Longicornes, les Pectinicornes, les Staphyliniens, les Psélaphides, les Élatérides ou les Cucujiens?

Le visiteur novice, abassourdi par cette kyrielle de noms parfaitement barbares pour lui, en aura bientôt assez, et, peu soucieux d'étaler son ignorance, n'aura garde de s'y faire prendre une seconde fois. Ce n'est rien encore, il faudra qu'une personne attachée au Musée reste constamment à côté de chaque visiteur pour ôter les boîtes des armoires, les passer à l'inspection des intéressés et les remettre en place.

Pour peu que cela dure une heure ou deux seulement, il se produira une gêne, un malaise, un ennui que peu de personnes voudront supporter, à moins d'avoir le feu sacré et un désir de voir qui n'est malheureusement que très exceptionnel.

Ces inconvénients disparaissent si tous les insectes indistinctement sont disposés à la libre inspection de chacun, sans aucune entrave, sans la moindre formalité. On regarde ce que l'on veut, aussi longtemps qu'on le désire, on n'impose aucune charge à per-

sonne, on n'a aucun privilége et, partant, on ne contracte aucune obligation. C'est la liberté pleine et entière pour tous.

Nous parlons d'ailleurs par expérience. Très souvent il nous est arrivé de nous rendre au Musée, le dimanche, pour voir les collections. Notre excellent collègue M. de Borre a toujours eu pour nous satisfaire le plus grand empressement, la plus exquise obligeance. Mais il n'en est pas moins vrai que, pendant que nous étions là, des heures entières, à passer en revue les nombreux cadres qu'on nous remettait successivement, nous faisions perdre à l'éminent conservateur des collections, un temps qu'il aurait pu mieux employer. Et puis, devons-nous le dire, c'est toujours avec un sentiment de tristesse que nous avons quitté l'espèce de réduit dans lequel sont empilées des collections qui nous sont chères à tant de titres. On est peiné de voir que ces insectes, classés et étiquetés avec un soin et une minutie réellement admirables, s'en vont rentrer dans des armoires bien closes pour y rester ignorés, pour y moisir peut-être, malgré tous les soins dont on les entoure, et pour n'en sortir, en tout cas, qu'une ou deux fois par an, lorsqu'un entomologiste *sérieux* ou un savant étranger voudra bien les visiter.

Qu'on nous pardonne ces sentiments peut-être un peu personnels ; ils ne doivent pas nuire aux bonnes raisons qui militent en faveur d'une exposition complète des collections.

Arrivons à ce que l'on veut bien considérer comme étant la pierre d'achoppement : La nécessité de conserver, aussi intacts que possible, les spécimens qui composent les collections entomologiques.

Nous sommes tous d'accord, ou peu s'en faut, pour reconnaître qu'un grand nombre d'insectes seraient promptement détériorés s'ils devaient rester exposés à la lumière du jour. La plupart des lépidoptères sont dans ce cas, on peut y ajouter beaucoup d'autres insectes revêtus d'un brillant duvet. Presque tous les carabiques et les espèces de couleur noire, ou parées de reflets métalliques semblent pouvoir être exceptés.

L'avenir des collections serait donc en péril s'il fallait tout exposer au jour d'une manière permanente, et c'est sur cette très-grave objection que l'on s'appuie pour préconiser deux systèmes restrictifs.

L'un, que nous nommerons le système des *in-pace*, consiste à cacher tous les insectes et à n'en permettre la vue qu'aux personnes qui en feront expressément la demande.

Nous croyons avoir démontré combien ce mode de procéder, utile aux collections seulement, est désavantageux au point de vue de la diffusion de la science.

L'adopter, c'est décréter que les collections ne seront accessibles qu'aux entomologistes.

On trouve un palliatif ; c'est le second système :

Pour épargner les insectes rares qui, dit-on, seraient livrés à une perte certaine, pour assurer la conservation de ces précieux types, d'après lesquels les Wesmael, les Lacordaire et autres maîtres de la science ont établi leurs dénominations, il suffit de faire deux collections distinctes. L'une, la collection sérieuse, véritable, sera classée dans les armoires ; elle ne verra le jour que sur la réquisition des intéressés. Une seconde collection, composée de duplicatas, d'exemplaires communs, fanés ou détériorés, serait exposée au public.

La première collection suivra pas à pas les progrès de la science.

De fait, la seconde sera presqu'immuable, elle ne devra servir qu'à la distraction des badauds ou à l'éducation élémentaire des jeunes gens. Elle sera alimentée par les déchets de la collection supérieure.

Ce second mode de procéder ne nous paraît guère meilleur que le premier ; il est peu digne d'une institution aussi importante que le Musée national, qu'il viendra déparer ; il est de nature à fausser l'éducation et à discréditer les collections dans l'esprit de ceux qui verront seulement les malheureux spécimens soumis à une exhibition publique. Outre qu'il complique le service des collections, il oblige à double dépense. L'acquisition des boîtes destinées à contenir les vulgarités, l'établissement et l'appropriation des locaux, le placement des cadres, l'entretien, la surveillance, etc., nécessiteront des frais beaucoup trop considérables pour les fâcheux résultats à obtenir.

La réalisation de ce projet amènerait aussi cette singulière anomalie : le Musée montrerait une collection entomologique qui ferait fuir les vrais entomologistes.

Il y a encore le système actuellement en vigueur, système hybride que M. de Borre nous a expliqué à la dernière séance. Il consiste en de petites expositions partielles, par roulement.

Mais les insectes exposés pendant deux ou trois mois se détériorent et ceux qu'on tient renfermés ne sont vus par personne ou peu s'en faut.

Un Musée entomologique sérieux, accessible au premier venu, visible pour tout le monde, est-il réellement impossible?

Il nous semble que non.

En supposant que les boîtes contenant les insectes soient disposées sur un plan légèrement incliné comme on en a placé déjà quelques-unes aujourd'hui, il suffirait, pour empêcher que la lumière du jour n'y pénétre d'une manière permanente, d'adapter aux cadres une couverture de carton, qui, attachée vers le haut au moyen d'une petite charnière en tissu, viendrait retomber sur la vitre en forme de clapet ; sur chacune de ces couvertures serait une étiquette donnant le nom des espèces contenues dans la boîte. Le visiteur relèverait le

carton et pourrait examiner à l'aise l'intérieur de chaque boîte. Ces cartons seraient préparés de manière à empêcher le passage du moindre rayon lumineux.

Si ce procédé offre de trop grands inconvénients, et nous reconnaissons qu'il est loin d'être parfait, rien n'empêche sans doute de placer les cadres dans des meubles à tiroirs ; chacun de ceux-ci pourrait contenir quatre ou cinq boîtes vitrées, disposées en une seule rangée, sur un plan horizontal. Averti par une étiquette indiquant le genre d'insectes contenus dans le tiroir, le premier venu pourrait examiner les collections, sans devoir recourir à personne. Lorsqu'il s'agirait, cas très-exceptionnel, d'ouvrir une boîte pour dépiquer un insecte et le soumettre à un examen spécial, on en demanderait l'autorisation au gardien de service.

Les tiroirs dont nous venons de parler ne devant produire, lorsqu'ils seraient ouverts, qu'une saillie de 30 à 40 centimètres, on pourrait les établir sur deux rangs superposés, le premier, par exemple, à 75 centim. du sol, le second, à la hauteur de 1^{m},15. A un moment donné il serait facile d'exhiber à la fois toutes les collections du Musée ; il suffirait pour cela d'ouvrir les tiroirs de tous les meubles. On formerait des galeries ou couloirs dans lesquels le public serait admis à circuler. Des rampes placées de chaque côté, seraient garnies d'arêtes sur lesquelles l'extrémité inférieure de chaque tiroir viendrait reposer.

Ce sont là d'ailleurs de petits détails d'exécution dont nous n'avons guère à nous occuper.

Les exhibitions générales pourraient avoir lieu les dimanches et jours de fêtes.

Ajoutons encore que les fenêtres du local spécial dans lequel reposeraient les collections seraient munies d'excellentes persiennes permettant de graduer la lumière à volonté. Peut-être conviendrait-il de garnir ces fenêtres de verres enfumés ; c'est une question sur laquelle nous n'avons pas assez d'expérience pour nous prononcer.

Et cependant si, malgré toutes ces précautions, il arrivait qu'après un temps plus ou moins long un insecte eût légèrement pâli !

Serait-ce un mal irréparable ?

Assurément non. L'insecte ne serait point perdu. Chacun de nous sait que les couleurs, en général, ne constituent que des caractères assez secondaires pour les déterminations. Celles-ci sont basées principalement *sur la forme* qui, elle, ne changera point. Et, au surplus, il n'est pas un entomologiste qui ne sache dans quelle proportion il faut tenir compte des variations que le temps a fait subir aux couleurs chez un insecte.

Ces petits animaux ne sont point non plus des œuvres d'art à exemplaires uniques ; ils peuvent être renouvelés. Et puis, qui peut

répondre qu'avec le mode de conservation actuel les insectes ne se détérioreront jamais : Les anthrènes, si redoutables dans l'ombre, profiteront du long repos qui leur sera donné pour consommer plus sûrement leurs terribles dégâts.

Après tout, il est possible que moins les collections seront examinées, moins vite elles se faneront, mais il ne s'agit point d'avoir en vue *la conservation* seulement, il faut aussi donner à *l'usage* la large part qui lui revient de droit.

Tomber dans l'excès contraire, c'est agir comme l'*Avare et son trésor :*

« Mettez une pierre à la place,
Elle vous vaudra tout autant. »

Reste la question de savoir quel espace nécessiterait l'installation complète des collections.

Si les renseignements donnés par les journaux sont exacts, la direction du Musée disposerait de trois nouvelles salles ayant chacune 68^{m} de longueur sur 8 à 9^{m} de largeur. D'après les calculs que nous avons faits, dans une seule de ces salles on pourrait donner place à plus de 6000 cadres du format adopté (40×30). Ces cadres, disposés soit dans des tiroirs, soit en plan incliné, mais toujours de façon à être parfaitement accessibles à tous les visiteurs, pourraient contenir *plus d'un million d'insectes.*

Quand le Musée sera arrivé à exhiber au public un nombre aussi considérable de spécimens, il pourra attendre quelque temps encore avant d'aller au-delà.

En résumé, nous proposons d'émettre l'avis :

1° Qu'il convient de disposer les collections du Musée national de façon que tout le monde puisse les voir, sans être soumis à aucune espèce de formalité ;

2° Qu'il y a lieu de prendre des mesures dans le genre de celles que nous avons indiquées, afin de protéger certains insectes contre les effets nuisibles d'une trop vive lumière.

M. Sauveur demande la parole. Il dit que, parmi les collections entomologiques, il peut y en avoir pour lesquelles l'exposition à la lumière serait préjudiciable, et celles-là, du moment que le préjudice est manifeste et irréparable, ne doivent pas être exposées. Il peut y en avoir d'autre part à laquelle l'exposition ne peut pas être nuisible d'une manière appréciable. Pour ces dernières, il émet l'avis que le principe de leur exposition publique devrait être admis, sinon d'une manière permanente, du moins à certains jours et heures. Un seul point qui pourrait limiter cette exposition serait le défaut d'espace, et cette restriction pourrait donner lieu à un système d'exposition par rotation, dans le genre de celui qui a été indiqué comme employé

en ce moment. Seulement, cette rotation, au lieu d'être simplement la conséquence de l'avancement du travail du classement, devrait être basée sur le principe de l'exposition successive des collections. Le public pourrait être averti d'avance des époques où l'exposition serait renouvelée et de sa composition.

M. le Dr Breyer prend la parole pour indiquer quelques points qu'il se propose de développer plus amplement dans une autre séance.

D'abord il faut poser la question sur son véritable terrain qui pourrait être méconnu. Le Musée nous a invités à énoncer nos opinions. Il n'a pas dit que notre opinion serait pour lui une règle absolue. Nous devons donc déclarer ce que nous désirons; la solution pratique, tout comme la responsabilité, incombe au Musée, qui pourra du reste plus tard et en tout temps, après expériences faites, nous demander encore d'autres avis, s'il le juge à propos.

Ceci posé, je crois, comme notre collègue M. Mélise, que le public a droit à voir les insectes du Musée public, mais je me demande et je vous demande : quelle utilité le public a-t-il à voir ce que le Musée appelle sa grande collection? Dans cette grande collection, les genres seront représentés par toutes leurs espèces et variétés, c'est-à-dire par une quantité d'individus, entre lesquels tout autre qu'un spécialiste entomologiste ne saura pas saisir la moindre différence. De plus, les naturalistes du Musée sont entrés dans la voie essentiellement scientifique qui ne tend pas à accentuer les différences naturelles pour les faire mieux sentir, mais à laisser voir les transitions qui existent dans la nature entre les différences, montrant toutes les plus faibles nuances et variations, exhibant des quantités considérables d'exemplaires de toutes localités pour faire apprécier des nuances insaisissables d'individu à individu, visibles de série à série. Tout cela est évidemment hors de la portée de la très-grande majorité du public, ne lui donnera pas la moindre instruction, et ne fera que le fatiguer au détriment de son désir de s'instruire. Devant des collections ainsi formées, il ne verra qu'une chose : la répétition fastidieuse, dans un but impénétrable pour lui, d'une multitude énorme d'exemplaires d'un même insecte (dans son appréciation). Il en résultera même, soit dit en passant, des critiques pénibles, des quolibets désobligeants pour MM. les naturalistes du Musée. Vous aurez donné au public une indigestion d'entomologie en le bourrant d'aliments que les entomologistes spécialistes seraient seuls capables de digérer.

Voici au contraire, suivant moi, les principes qui devraient présider à l'exposition des collections : exhiber les grandes lignes qui peuvent se comprendre de tous, laisser le détail enfermé pour le mettre à la disposition des études plus sérieuses. D'une part, les diffé-

rences accentuées ; d'autre part, les transitions. Par exemple, prenons les Carabiques. Avec des specimens de cette famille condensés dans une ou deux boîtes, vous donnerez au public une notion bien plus exacte et plus profitable pour lui de ce que sont les Carabiques, qu'en mettant sous ses yeux cinquante boîtes et davantage. Ce système comprendrait un système général et un système des insectes du pays. Il serait celui qui se concilierait le mieux avec les nécessités de la conservation des collections.

M. de Sélys-Longchamps croit devoir répondre à l'objection de M. Mélise, qu'une collection plus élémentaire exposée devrait nécessairement être une collection de rebut. La nature même de cette collection permettrait de la composer d'objets choisis et qu'on pourrait renouveler assez fréquemment ; le service qu'elle rendrait au public justifierait du reste très bien la dépense qu'elle occasionnerait de temps à autre. D'après M. de Sélys, les collections entomologiques d'un grand Musée devraient se classer en trois catégories : 1° les collections de grande valeur scientifique, celles de types, par exemple les Ichneumons de Wesmael. On ne devrait les laisser voir qu'à ceux qui justifieraient de la nécessité de les consulter dans un but scientifique tout à fait sérieux, pour l'utilité de la science elle-même, pour ainsi dire, et les plus grands soins devraient être apportés à leur conservation ; 2° les grandes collections générales, que l'on ne devrait pas non plus exhiber constamment, mais qu'il faudrait communiquer plus facilement au public, demandant à les étudier ou à les voir ; 3° enfin une collection abrégée, et avant tout de la faune indigène, et celle-ci pourrait être exposée continuellement. Loin d'être du rebut, elle serait composée de beaux exemplaires, renouvelés quand besoin serait. Remarquez aussi que, si quelquefois des collections sont obligées de conserver des exemplaires défectueux, des débris d'insectes, c'est au contraire dans les parties précieuses, et pour des exemplaires précieux, raretés ou types, que le cas se présente ; le public, lui, ne comprendrait pas ces reliques de la science; aussi lui servirait-on de beaux specimens complets, mais d'espèces vulgaires.

M. Sauveur redemande la parole pour constater que la question ne lui semble pas encore avoir été assez mûrie pour que la discussion n'en soit pas continuée dans une prochaine séance, où il compte reprendre la parole, après avoir examiné ce que quelques-uns de ses collègues viennent de dire. Il doit pourtant déclarer tout d'abord qu'une collection spéciale primaire, ou un peu plus que primaire, destinée à enseigner les grandes lignes de l'entomologie, comme l'ont indiqué les deux honorables préopinants, ne lui semble pas être dans les attributions du Musée de l'État. Deux points qui méritent d'être examinés, ce sont la crainte de voir l'exposition publique

apporter trop de préjudice à la conservation de certains insectes, et la crainte que l'exhibition de trop vastes collections ne cause au public fatigue et ennui, au lieu de lui procurer de l'instruction. Quant à la crainte de ceux qui n'osent, ainsi que l'a très bien dit M. Mélise, s'adresser aux conservateurs ou autres personnes de l'établissement pour réclamer la vue de collections, elle est vraie et légitime. Lui-même, à Paris dernièrement, a tiré grand profit de la vue de collections géologiques qu'il n'aurait pas demandé à voir, n'étant pas géologue, s'il eût été nécessaire de le faire, pour pouvoir les examiner. Ce point n'est donc pas à dédaigner. Revenant à la crainte des inconvénients de l'exposition pour la conservation des couleurs des insectes, il pense qu'il ne serait pas impossible d'y parer en restreignant la durée de l'exhibition à 2 ou 3 heures par semaine.

L'assemblée décide que la discussion de la question continuera dans la séance prochaine.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Assemblée générale du 26 décembre 1874.

Présidence de M. Candèze.

Présents : MM. Bommer, Breyer, Brunet, Capronnier, Colbeau, Cornet, De Keyn, J. De Lafontaine, Desguin, Dubois, Dufour, Fologne, Fondu, Lallemand, Lambrichs, Le Comte, Mélise, Pierret, Putzeys, Quaedvlieg, Sandoz, Sauveur, de Sélys-Longchamps, Van Segvelt, Weyers, Willain et Preudhomme de Borre, secrétaire.

MM. Dupont, Fontaine, de Looz-Corswarem et Roelofs ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 12 1/2 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 26 décembre 1873 est approuvé.

Le Président, prenant la parole, s'exprime comme suit :

Messieurs,

Un usage que l'on ne peut que louer prescrit au Président de notre Société de traiter le jour de l'assemblée annuelle, sous forme de discours, quelque sujet d'ordre général.

Les sujets ne manquent pas en entomologie. Cependant je me suis laissé gagner par le temps, et celui-ci m'a fait défaut pour rédiger un article suffisamment mûri et élaboré.

Je me bornerai donc aujourd'hui à vous soumettre quelques idées

qui me sont inspirées par la lecture, dans notre dernier bulletin, de l'article de M. Tournier.

Vous avez vu que M. Tournier est en discussion avec M. Desbrochers des Loges sur la question de savoir si les *Dorytomus meridionalis* et *auripennis* sont de simples variétés du *D. vorax*, ou s'ils doivent être considérés comme des espèces distinctes, et il propose de s'en remettre, pour trancher le différent, à l'avis de notre collègue M. Roelofs.

Si, au lieu de mon excellent ami Roelofs, j'étais appelé à donner mon avis, je serais assez tenté de remettre le prononcé de mon jugement au temps où l'on se sera enfin entendu sur la signification du mot *espèce*. Mais comme ce temps est encore, sans doute, fort éloigné, je serais bien obligé de le formuler, en le faisant précéder, comme c'est l'usage, de quelques *considérants*. Je ne formulerai pas de jugement, puisque je ne suis pas choisi pour trancher la question, mais je vais vous exposer les considérants qui peuvent, me paraît-il, s'appliquer à toutes les discussions de ce genre.

Je serai aussi bref que possible.

Il faut bien l'avouer, plus nous allons, moins on s'entend sur la signification précise du mot espèce. Autrefois, du temps des Linné, des Buffon, plus tard des Fabricius, des Olivier, des Cuvier, on s'accordait assez bien sur ce point important. Aujourd'hui que l'école transformiste prend de plus en plus pied dans la science, ne voyant plus dans les soi-disant espèces que des formes de transition entre les types antérieurs et les types à venir, aujourd'hui, d'autre part, que la théorie de l'immutabilité absolue des types, cherchant à réagir contre cette tendance, confond races et espèces, et prétend faire remonter à une création de toutes pièces l'origine des êtres qui peuplent ce monde, aujourd'hui, dis-je, on ne s'entend plus du tout là dessus, et l'*intuition*, c'est-à-dire une sorte de *tact personnel*, devient le seul guide dans la distinction des espèces.

Nous en sommes positivement arrivés là. Les botanistes vont, sous ce rapport, encore bien plus loin que nous. Il y a telle de nos plantes indigènes, le *Draba verna* de Linné, par exemple, que l'on a osé décomposer en deux cents types spécifiques distincts ! On n'est pas encore aussi révolutionnaire en entomologie, mais si, chez nous, l'activité décomposante ne porte pas autant sur les espèces, ne la voyons-nous pas s'attaquer de plus en plus aux genres. Dans certaines familles, dans les Longicornes, par exemple, presque toutes les anciennes espèces sont devenues des types de genres, et on peut prévoir que, dans un avenir peu éloigné, le fâcheux exemple que donnent certains botanistes sera suivi par quelques-uns d'entre nous.

C'est là le point noir des sciences descriptives.

Mais j'en reviens à cette méthode d'intuition, à ce tact personnel,

qui reste en définitive notre seul guide dans la distinction des espèces, en l'absence d'un critérium certain, admis par tous, sans conteste. Or, du moment que l'on doit s'en rapporter au tact personnel pour apprécier la valeur des caractères spécifiques, le champ est largement ouvert aux luttes scientifiques du genre de celles que soutiennent en ce moment MM. Tournier et Desbrochers des Loges.

En s'en rapportant à un arbitre, ces entomologistes font appel à un tact personnel, et si, au lieu d'un arbitre, ils en assemblaient dix, j'ai la ferme conviction que ces dix arbitres se sépareraient en deux camps suivant les tendances analytiques ou synthétiques de leur esprit.

On pourrait croire, d'après ce que je viens de dire, que mon opinion est que nous allons droit au chaos en nomenclature! Non, le ciel me préserve d'émettre un pronostic aussi désespérant. S'il en était ainsi, nous n'aurions plus qu'à brûler nos livres et nos collections, à nous occuper d'industrie et de commerce et à chercher nos distractions partout ailleurs que dans notre chère science. Non, nous avons heureusement une porte de salut. De toutes les opinions personnelles naît le sens commun qui finit toujours par l'emporter en science comme en toutes choses. Si j'ai dit tout à l'heure que dix arbitres ne pourraient tomber d'accord sur la question qui m'a servi d'exemple, j'aime à croire cependant qu'il se formerait une majorité de bon sens, qui finirait par entraîner les autres.

Je demande bien pardon à MM. Tournier et Desbrochers des Loges d'avoir pris texte de leur polémique pour donner mon avis sur la question en litige. Il va de soi qu'ils ne sont pas ici personnellement en cause, et que je n'ai eu en vue que de discuter le principe même de leurs débats.

Nous voyons tous les jours surgir de semblables discussions entre entomologistes d'égale compétence ; pour l'un, la présence d'une épine au tibia antérieur constitue un caractère spécifique important ; pour l'autre, cette même épine n'a qu'une valeur insignifiante. Qui a tort? qui a raison? Simple question de tact personnel. Il arrivera quelque jour un monographe qui tranchera la question suivant son tact à lui, et, si ses travaux sont marqués au coin du sens commun, les entomologistes de l'avenir ne manqueront pas de confirmer son jugement en adoptant sa manière de voir.

Je m'arrête, Messieurs ; cette question est beaucoup trop sérieuse pour être ainsi traitée au courant de la plume. J'ai voulu vous livrer, sans autres prétentions, les réflexions que m'a inspirées la lecture de la note de M. Tournier et appeler votre attention sur les tendances divergentes que nous voyons s'accentuer de plus en plus dans la science, à notre époque.

J'arrive à l'exposé de la situation de notre société et de ses travaux actuels pendant l'année qui vient de s'écouler.

Constatons d'abord que notre prospérité va toujours en croissant. Nos bulletins prennent de jour en jour plus d'importance, et les questions scientifiques qui les remplissent, montrent que notre activité est égale à celle des sociétés entomologiques des plus grands pays. A différentes reprises, j'ai reçu à cet égard des félicitations de la part d'éminents entomologistes étrangers, et je suis heureux de vous les transmettre.

Je pense que la mesure que vous avez prise d'envoyer nos bulletins à nos collègues étrangers, a une importance capitale ; cet exemple sera suivi, je n'en doute pas, par d'autres sociétés qui comprendront que c'est la meilleure preuve de vitalité et d'activité qu'elles puissent donner, et que le surcroît de dépense qui en résulte est largement compensé par la prompte publicité donnée aux communications faites dans les séances.

Le nombre de nos membres effectifs continue à croître. De 136 qu'il était l'année dernière à la même époque, il est monté à 149, dont 80 résidant en Belgique.

Il a été admis 20 membres effectifs nouveaux, mais l'accroissement réel n'a été que de 13. La mort nous en a enlevé trois (1), et il y a eu quatre démissions.

La mort nous a enlevé également un de nos correspondants, M. Francis Walker.

Les membres honoraires sont restés au nombre de onze ; le nombre des membres correspondants s'est réduit de 22 à 20.

Un accroissement notable a eu lieu dans le chiffre des sociétés avec lesquelles nous sommes en relation d'échanges. De 97 qu'elles étaient l'année dernière, elles sont arrivées à 117.

Nos publications augmentent aussi dans des proportions considérables. Vous avez reçu au commencement de l'année le XVIe volume des Annales. Le XVIIe est terminé, il renferme divers travaux importants de MM. Capronnier, Putzeys, Tournier, Roelofs et de Lansberge. L'impression du XVIIIe est commencée, et notre secrétaire a entre les mains des manuscrits qui en feront un volume considérable.

Vous avez pu déjà juger par vous mêmes que les bulletins mensuels suivent la même progression.

Cette pléthore, qui n'est encore jusqu'ici que le signe d'une santé brillante, ne peut que nous inspirer une légitime satisfaction. Un seul de nos collègues témoigne de l'inquiétude en présence de cette activité vitale, c'est notre trésorier. Il craint que cette accumulation de mémoires qui va toujours en grossissant, ne fasse perdre l'équilibre

(1) MM. Andries, l'un de nos fondateurs, Crotch et Henry.

à son budget. La situation financière qu'il va vous exposer tout à l'heure est cependant très rassurante, surtout si on la compare à celle qu'il vous présentait il y a deux ans, et, s'il a des craintes, ce n'est que pour un avenir encore éloigné.

Rassurons-nous cependant, Messieurs, que ce ne soient pas ces considérations qui arrêtent notre élan scientifique.

S'il existe un point noir à l'horizon, j'entrevois à côté un point lumineux qui grossira, et le fera disparaître, j'en ai la ferme conviction. Tout récemment le pays a été agréablement surpris de la munificence royale à l'égard des œuvres de l'esprit et de l'intelligence. Le prix de 25,000 frs. accordé chaque année par le Roi aux travaux intellectuels marque manifestement une ère nouvelle dans laquelle entre notre pays. Naguère les études scientifiques ne rencontraient qu'une estime médiocre chez nos gouvernants, étrangers pour la plupart aux sciences et du reste préoccupés d'autres questions sérieuses. L'initiative du Roi portera des fruits, soyez en certains, et nous serons appelés quelques jours à en recueillir notre part.

Une bonne nouvelle pour terminer. Un de nos collègues les plus zélés et dont nous imprimons en ce moment même d'importants travaux, vient d'être l'objet d'une éminente distinction. Vous avez pu lire dans les journaux que M. de Lansberge est appelé au gouvernement général des Indes néerlandaises. Nous ne pouvons que nous féliciter de la haute position que va occuper notre honorable collègue, position qui lui permettra de rendre à la science en général et à notre chère science en particulier, d'utiles services. (*Applaudissements*).

M. Sauveur, membre de la Commission de vérification des comptes, prend la parole pour exposer les conclusions de l'examen de la gestion financière de la Société pendant l'année 1874. Avec l'adhésion unanime de l'assemblée, il propose de témoigner à M. Fologne, trésorier, la gratitude de la Société pour la manière dont il a continué à remplir ses fonctions.

Le trésorier présente ensuite le compte de l'exercice écoulé, tel qu'il a été clôturé le 5 décembre par le Conseil d'administration et vérifié par la Commission de comptabilité :

Recettes : frs. 4,435-32 ; dépenses : 4,051-34 ; reliquat : 383-98.

Le trésorier fait connaître que, pour capitaliser les sommes versées par deux membres étrangers qui ont demandé à devenir membres à vie, il a été acquis huit obligations de l'emprunt communal de Schaerbeek portant les n[os] 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 11330, 31702 et 31703.

Après approbation par l'assemblée des comptes de 1874, le trésorier expose la situation financière de la société et donne lecture du

projet de budget pour l'année 1875, prévoyant, en recettes et en dépenses, la somme de frs. 7,739-46.

L'assemblée aborde la discussion des articles du budget, qui sont successivement adoptés.

Le chiffre de la cotisation reste fixé à 16 francs et celui du volume des annales à 18 francs pour le commerce, sauf la réduction d'un tiers en faveur des membres à recevoir.

MM. Breyer, Sauveur et Putzeys appellent l'attention du Conseil d'administration sur l'étude de divers points de détail destinés à permettre de publier plus de mémoires dans les volumes sans trop augmenter les frais annuels d'impression, et à satisfaire par la célérité la plus grande possible les auteurs des travaux présentés.

Le président et le secrétaire déclarent prendre bonne note de ces observations et s'engagent à étudier les points qui leur sont signalés.

Les chiffres du budget, tels qu'ils sont présentés par le Conseil, sont ensuite adoptés à l'unanimité.

L'ordre du jour appelle l'examen de la proposition de la Société Malacologique de Belgique, de se joindre à elle pour préparer les bases d'une Fédération des Sociétés scientifiques de Belgique.

Le président donne lecture des conclusions suivantes, rédigées par la commission spéciale nommée par la société dans sa séance mensuelle du 5 décembre, pour examiner la proposition :

» Après mûr examen, la commission, tout en approuvant le but que la Société Malacologique cherche à atteindre, croit que le moment de la réalisation de cette idée n'est pas encore arrivé. »

M. Putzeys demande la parole et s'exprime comme suit :

Depuis plus d'un siècle, la Belgique possède une Académie dont les attributions sont indiquées par le titre d'*Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts.*

Malgré les divisions et subdivisions que l'on a fait subir à ce vaste plan, il est impossible que tous les membres d'une classe soient également aptes à tous les travaux que cette classe comporte et y prennent un égal intérêt.

Aussi, la classe des sciences a-t-elle été partagée en deux sections dont la seconde s'occupe de la Botanique, de la Géologie, de la Minéralogie et de la Zoologie.

Mais il est évident que cela ne suffit point encore et que, si le zoologiste reste indifférent aux transformations des champignons, s'il importe peu au botaniste que la baleine soit un mammifère ou un poisson, le géologue et le minéralogiste, à leur tour, ne s'intéressent à la botanique et à la zoologie que dans leurs points de contact avec la géologie.

Le besoin de spécialiser davantage a donné naissance à des asso-

ciations qui, accessibles à tout le monde, se sont vouées : l'une à la Géologie, l'autre à la Botanique, une troisième à la Malacologie, une quatrième à l'Entomologie.

Dérivées d'un centre commun, ces associations ont compris qu'elles ne peuvent pas rester isolées et que chacune d'elles peut, sur quelques points, avoir à réclamer le concours des autres.

L'une d'elles a même conçu le projet d'une fédération qui serait l'objet d'une convention formelle.

Vous êtes saisis, Messieurs, de cette proposition.

Si, comme cela semble résulter des explications qui ont été fournies, il ne s'agit que de resserrer les liens de la confraternité entre tous ceux qui s'occupent des sciences naturelles, je dirai que l'idée est généreuse et digne de toute notre sympathie. — Mais, que cette confraternité existe déjà, que beaucoup de membres d'une société le sont également d'une ou deux autres ; que les rapports individuels sont aussi excellents qu'on peut le désirer. La confraternité existe donc dans nos dispositions, dans nos actes, je dirai même dans notre intérêt. Un réglement formel n'y ajouterait rien.

Il est cependant un point de vue qui me paraît être digne de toute notre attention.

Certaines questions, par leur généralité, embrassent tout le champ des sciences naturelles.

Je citerai la notion du genre et de l'espèce, — la constance ou la variabilité des espèces.

Ces deux questions sont communes à la botanique et à la zoologie. Vous vous rappellerez à ce propos les observations intéressantes que nous a exposées M. le professeur Morren à l'une des séances de l'année dernière.

Je citerai encore tout ce qui se rattache à la répartition géographique des insectes. Si les discussions dont ce point important a déjà été l'objet n'ont pas encore abouti, c'est peut-être parce que nous avons négligé le concours que la géologie et la botanique pouvaient nous donner.

Toutes ces questions, et bien d'autres du même genre, exigeraient des efforts communs et des décisions communes.

L'Académie, qui concentre dans une seule de ses sections tout ce qui fait l'objet de nos différentes sociétés, pourrait se livrer à l'étude de ces questions générales. Mais les associations libres et morcelées ne peuvent y parvenir que moyennant une entente commune.

Il y a donc, dans la proposition qui vous est faite, un côté très-sérieux et digne de la plus grande attention.

Mais, d'un côté, les moyens d'atteindre le but n'ont pas encore été étudiés d'une manière suffisamment pratique.

D'autre part, il existe actuellement entre plusieurs sociétés quel-

ques divisions qui disparaîtront, j'en suis convaincu, mais qui, aujourd'hui, pourraient compromettre un projet dont l'importance me paraît démontrée.

Je propose donc un ajournement pur et simple de toute décision.

M. Colbeau demande à son tour la parole.

Je ne sais si je dois avoir grand espoir de voir ma conviction partagée entièrement par la majorité de l'assemblée, mais j'espère que l'on voudra bien m'écouter un instant.

Je regretterais de ne pas voir la Société Entomologique faire partie, dès le principe, d'une institution que je regarde comme appelée à un grand avenir et dont l'utilité ne me paraît pas mise en doute au point de vue général de la diffusion des connaissances scientifiques dans le pays. D'un autre côté, je ne vois aucune raison sérieuse pour que la Société ajourne la réalisation d'une mesure qu'elle regarde comme bonne en principe, et je vois, au contraire, dans cette réalisation prochaine, des avantages pour la Société, que je n'ai pas toutefois l'intention d'énumérer aujourd'hui.

Mais en admettant même que la Fédération ne puisse nous être actuellement utile d'une manière directe, il reste un autre point bien autrement important à examiner : c'est celui de savoir si notre concours ne peut pas être utile aux autres et si notre abstention, en ce moment, ne pourrait pas entraver les progrès des études scientifiques. Voilà, je pense, le vrai point scientifique, inscrit du reste à l'article premier de nos statuts, la Société ayant pour but de « propager le goût des observations entomologiques dans le pays et de concourir par ses travaux au développement de la science. » Or, la Fédération proposée est certainement l'un des moyens les plus puissants qui puissent nous aider à atteindre ce double but. Je pourrais longuement m'étendre sur ce sujet, mais je crois préférable d'être bref.

Quant aux moyens proposés, ou projet de statuts, ce n'est pas le moment de le discuter ; c'est un simple projet, élaboré à notre demande par la Société Malacologique, et la lettre de celle-ci, à laquelle nous allons répondre, nous invite simplement à venir le discuter ensemble et l'améliorer s'il y a lieu.

Je prie l'assemblée de réfléchir sérieusement aux divers côtés de la question et de ne pas, par un vote précipité, se nuire peut-être à elle-même en même temps qu'au mouvement scientifique du pays.

Un grand nombre d'autres membres prennent successivement la parole.

M. Cornet dit que c'est un devoir pour la Société de ne pas se préoccuper exclusivement du plus ou moins d'intérêt personnel

qu'elle peut avoir à entrer dans la Fédération, mais qu'elle doit considérer les avantages immenses qu'une telle institution est appelée à procurer à l'étude des sciences naturelles dans le pays. Il ne comprend pas que, du moment où il a été déclaré que la nomination de délégués aux réunions préliminaires pour formuler les statuts définitifs laissait toujours la Société libre ensuite de les admettre ou de les repousser, la Société ne procèderait pas à cette nomination.

M. Sauveur dit que la proposition présentée est l'indice d'un mouvement scientifique dans le pays auquel il serait fâcheux que la Société entomologique s'abstînt complètement d'intervenir. Pourquoi, dans tous les cas, n'enverrions-nous pas des délégués ?

D'autres membres prennent la parole et déclarent qu'ils préfèrent adopter purement et simplement les conclusions de la commission.

M. Colbeau, appuyé par quelques-uns de ses collègues, insiste pour que les conclusions de la commission soient motivées ; elles équivalent à un rejet de la proposition et ne disent pas clairement pourquoi.

M. de Borre dit qu'il est convaincu que le but, très-louable d'ailleurs, que se sont proposé les auteurs du projet ne serait atteint, ni maintenant, ni même en aucun temps, par une fédération des sociétés, mais qu'il le serait plutôt par une association générale des naturalistes, individuellement engagés, comme ils le sont dans les associations similaires existant aux Iles Britanniques, en Allemagne et en France, associations auxquelles les auteurs du projet tombent dans une très-grande erreur, en prétendant comparer l'institution qu'ils proposent.

Plusieurs membres interviennent pour faire remarquer à M. de Borre qu'il sort de la question et que le seul objet qui soit en discussion est le projet de fédération des sociétés.

M. de Borre répond qu'il n'a nullement l'intention de développer cette idée, mais que, se voyant interpellé, comme membre de la commission, sur les motifs qui ont dicté à celle-ci les conclusions qu'elle propose, il a cru devoir exposer pourquoi personnellement il est contraire au projet.

La discussion ayant encore continué quelque temps, les conclusions de la commission sont mises aux voix.

M. Cornet demande le scrutin secret.

Le dépouillement des votes donne 20 voix en faveur des conclusions de la commission et 8 contre. Elles sont donc adoptées.

M. Colbeau prend la parole pour développer sa proposition de donner officiellement aux membres se rendant à l'étranger des délégations pour représenter la Société :

Je serai très-bref, car je ne crois pas que ma proposition ait besoin

de démonstration ; elle a pour but surtout d'indiquer un moyen de mettre la Société en relation d'échange de publications, etc., avec des sociétés étrangères éloignées. Je sais bien que souvent ces relations peuvent s'établir par correspondance, mais il est des cas où cela est difficile, sinon impossible, et où la présence d'un membre délégué de la Société peut être beaucoup plus efficace. Je pourrais citer l'exemple d'autres sociétés qui depuis longtemps ont adopté ce système, qui a produit d'excellents résultats.

M. Le Comte appuie cette proposition.

MM. Sauveur, de Sélys et de Borre prennent successivement la parole. Ils reconnaissent la réalité des avantages que présenterait la proposition, mais à côté, ils croient devoir signaler, dans certains cas, des inconvénients d'une gravité telle qu'il leur semble préférable de renoncer plutôt aux avantages et de laisser les choses telles qu'elles sont.

M. Colbeau déclare retirer sa proposition.

L'assemblée s'occupe ensuite de l'élection d'un Président en remplacement de M. Candèze, non rééligible.

M. Putzeys est élu par 25 voix, et est proclamé Président aux applaudissements de l'assemblée.

Il prend la parole pour adresser quelques mots de remerciements, et propose d'en voter à son savant prédécesseur (*Applaudissements*).

On passe à l'élection de trois membres du conseil d'administration. MM. Fologne, Van Volxem et Weinmann, membres sortants, sont réélus.

MM. A. De Lafontaine, Peteau et Sauveur sont réélus membres de la commission de vérification des comptes.

MM. Breyer, Fologne, Van Volxem, Weinmann et Weyers sont réélus membres de la commission des collections.

L'assemblée s'occupe ensuite de fixer le lieu de l'excursion de 1875. Plusieurs localités sont proposées, et après discussion, l'assemblée est appelée à choisir entre Knocke (Flandre occidentale), Hertogenwald, Hockay et Casterlé (Anvers). Seize voix se prononcent pour la première de ces localités.

La séance est levée à 3 heures.

LISTE DES MEMBRES

de la

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE.

26 DÉCEMBRE 1874.

Les noms précédés d'un astérisque (*) sont ceux des Membres fondateurs.

Membres effectifs.

MM.

Abeille de Perrin (Elzéar), membre de la Société entomologique de France, rue Grignan, 7, à Marseille. — Coléoptères d'Europe.

Allard (E.), membre de la Société entomologique de France, rue Paradis-Poissonnière, 2, à Paris. — Coléoptères d'Europe.

Allport (Morton), membre des Sociétés Zoologique et Linnéenne de Londres, à Hobart-Town (Tasmanie).— Entomologie générale.

Arreola-Medal (Melesio), docteur en médecine, membre de plusieurs Sociétés savantes, à l'Hôpital-St-Jean, à Bruxelles. — Entomologie générale.

Bar (Constant), membre de la Société entomologique de France, à Cayenne. — Entomologie générale.

Bauduer (Paul), pharmacien, membre de la Société entomologique de France, à Sos, près Nérac (Lot et Garonne.) — Coléoptères.

Becker (Léon), artiste peintre, rue Godecharles, 28, à Ixelles. — Lépidoptères.

Becquemont, membre de la Société entomologique de France, avenue des Ternes, 64, à Paris. — Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.

Bellier de la Chavignerie, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, des Sociétés entomologiques de Berlin, de Stettin, de France, d'Italie, etc., rue St-Louis, 35, à Evreux (Eure). — Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.

Bellynck (Rév. P. A.), Professeur au Collége de la Paix, à Namur, associé de l'Académie royale de Belgique, et membre de diverses sociétés savantes. — Entomologie générale.

Berger (Emile), étudiant, à Arlon. — Coléoptères.

Bertolini (Stefano de), docteur, membre de la Société entomologique italienne, etc., à Trente (Tyrol.) — Coléoptères.

Bischoff-Ehinger (André), négociant, à Bâle, (Suisse). — Coléoptères.

Blackburn (Révér. Th.), à Greenhithe, près Dartford, comté de Kent. — Coléoptères d'Europe.

Boedt (Firmin), employé de commerce, rue Sans-Souci, 10, à Ixelles. — Entomologie générale.

Bolivar y Urrutia (Ignacio), Secrétaire-adjoint de la Société Espagnole d'Histoire naturelle, Calle de Hita, 4, à Madrid. — Coléoptères et Orthoptères d'Europe.

Bommer (J.E.), Professeur à l'Université de Brmxelles, conservateur du Jardin botanique de l'Etat, membre de diverses sociétés savantes, rue de la Chancellerie, 18, à Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Bonaert (Baron Raoul), rue de la Réunion, 5, à Mons. — Coléoptères.

Bonvouloir (V[te] Henri de), membre des Sociétés entomologiques de France, Londres, Berlin, Stettin, Vienne, Lyon et Suisse, rue de l'Université, 15, à Paris. — Coléoptères.

Bourdon (Jules), docteur en sciences naturelles, place Saint-Pierre, 21, à Liége. — Coléoptères.

*Breyer (Albert), docteur en médecine, etc., boulevard de Waterloo, 76, à Bruxelles. — Lépidoptères et Coléoptères.

Brunet (Louis), rue Montagne de la Cour, 7, à Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Brusina (Spiridion), chef de section au Musée d'histoire naturelle, à Agram (Croatie). — Entomologie générale.

Candèze (E.), docteur en médecine, membre de la Société entomologique de France, membre de l'Académie royale de Belgique, etc., à Glain, lez-Liége. — Entomologie générale, Coléoptères (Élatérides, Lamellicornes et Longicornes).

Capronnier (J.-B.), artiste-peintre, membre de la Société entomologique de France; rue Rogier, 246, à Schaerbeek. — Entomologie générale, Lépidoptères de Belgique et exotiques.

Chapuis (F.), docteur en médecine, membre de l'Académie royale de Belgique, etc., rue du Gymnase, 4, à Verviers. — Coléoptères.

Charlier (Eugène), docteur en médecine, médecin chirurgien du bureau de bienfaisance de Liége, membre de plusieurs Sociétés savantes, Faubourg St-Gilles, 19, à Liége. — Entomologie générale, Lépidoptères, Coléoptères.

Chaudoir (Baron Maximilien de), gentilhomme de la chambre de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, membre de plusieurs Sociétés savantes nationales et étrangères, en Volhynie (Russie), ou chez M. Sallé, rue Guy de la Brosse, 13, à Paris. — Coléoptères (Carabiques).

Chevrolat (Auguste), membre de la Société entomologique de France; rue Fontaine-Saint-Georges, 25, à Paris. — Coléoptères.

Clavareau (Camille), notaire, à Waret-la-Chaussée, province de Namur. — Lépidoptères de Belgique.

*Colbeau (Jules), naturaliste, membre de la Société entomologique de France, de la Société malacologique de Belgique et de plusieurs

autres Sociétés savantes, chaussée de Wavre, 178, à Ixelles, lez-Bruxelles. — Coléoptères en général, Orthoptères, Hémiptères, Névroptères et Lépidoptères de Belgique.

Cornet (J. F.), employé à l'Administration des Postes, secrétaire de la Société Belge de Microscopie, chaussée de Wavre, 313, à Ixelles. — Entomologie générale.

Coubeaux (Hippolyte), rue des Paroissiens, 17, Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Craven (Alfred), officier au service de l'Angleterre, à Bombay (Hindoustan), ou chez M. Ern. Vandenbroeck, rue Terre-Neuve, 124, à Bruxelles. — Entomologie générale, Crustacés.

Crépin (François), conservateur au Musée royal d'histoire naturelle, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique, rue de l'Esplanade, 8, à Bruxelles. — Entomologie générale.

De Franquen (Charles), à Huy. — Lépidoptères d'Europe.

Dekeyn (Eugène), négociant, rue aux Choux, 15, à Bruxelles. — Lépidoptères.

De Lafontaine (Alfred), rue Joseph II, 39, à Bruxelles. — Aptères.

*De Lafontaine (Jules), conservateur des collections de l'Université, à Gand. — Coléoptères, Lépidoptères, Hyménoptères et Diptères.

Delamain (Henri), membre de la Société entomologique de France, à Jarnac (département de la Charente). — Lépidoptères d'Europe.

Demont (Jules), rue Neuve, 25, à Namur. — Entomologie générale, Lépidoptères et Coléoptères.

*Demoulin (Gaspard), membre de la commission administrative du Musée de Mons, membre de la Société entomologique de France, rue de Nimy, 46, à Mons. — Hyménoptères et Diptères.

Depuiset, naturaliste, membre de la Société entomologique de France, rue des Saints-Pères, 17, à Paris. — Entom. gén., Lépidoptères.

Desbrochers des Loges (J.) membre de la Société entomologique de France, à Gannat (Départ. de l'Allier). — Coléoptères européens; Curculionides européens et exotiques.

Desguin (Léon), étudiant en médecine, petite rue de l'Ecuyer, 18, à Bruxelles. —Coléoptères.

Deyrolle (Emile), naturaliste, membre de la Société entomologique de France, rue de la Monnaie, 23, à Paris. — Entomologie générale.

Deyrolle (Henri), naturaliste, membre de la Société entomologique de France, Faubourg St-Honoré, 181, à Paris. — Coléoptères, Lépidoptères exotiques.

Deyrolle (Théophile), peintre naturaliste, rue de la Monnaie, 23, à Paris. — Lépidoptères.

Donckier-Huart (Ch.), rentier, hameau des Vennes, 88, à Liége. — Lépidoptères.

Dubois (Alphonse), D^r en sciences naturelles, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle à Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Dufour (Arthur), joaillier, rue de la Madeleine, 7, à Bruxelles. — Lépidoptères.

Dupont (E.), directeur du Musée royal d'histoire naturelle, membre de l'Académie royale de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes; au Musée d'histoire naturelle à Bruxelles. — Entomologie générale.

Du Pré (Gaston), étudiant en médecine, chaussée St-Pierre, 99, à Etterbeek. — Coléoptères.

Dutreux (Aug.), ancien receveur général du grand-duché de Luxembourg, officier de l'ordre de la Couronne de Chêne, membre des Sociétés entomologiques de France et de Stettin, et de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg, au Château de la Celle, par Bougival (Seine et Oise). — Lépidoptères européens et Lépidoptères exotiques diurnes.

Emich (Gustave d'), secrétaire adjoint au Ministère royal Hongrois du commerce, chevalier de plusieurs ordres et membre de plusieurs sociétés savantes, à Pest (Hongrie). — Coléoptères.

*Fologne (Egide), architecte, membre de la Société malacologique de Belgique, au Palais du Roi à Bruxelles. — Lépidoptères d'Europe.

*Fondu (Nicolas), sous-contrôleur des accises, rue des Chapeliers, 6, à Bruxelles. — Lépidoptères.

Fontaine (César), membre de la Société malacologique de Belgique, à Papignies, canton de Lessines (Hainaut). — Lépidoptères et Coléoptères.

Frédéricq (Léon), docteur en sciences naturelles, préparateur d'anatomie comparée à l'Université de Gand. — Entomologie générale.

Gilnicki (Henri), naturaliste, rue de la Monnaie, 23, à Paris. — Coléoptères.

Girard (Maurice), docteur en sciences naturelles, professeur de sciences physiques et naturelles au Collége Rollin, membre de la Société Entomologique de France, du Conseil de la Société Zoologique d'Acclimatation, etc., rue Thénard, 9, à Paris. — Entomologie générale, anatomie, physiologie, insectes nuisibles et utiles, sériciculture.

Giron (Alfred), vice-président du tribunal de première instance de Bruxelles, rue Goffart, 12, à Ixelles. — Lépidoptères.

Gobert (Emile), docteur, à Mont-de-Marsan, département des Landes (France). — Coléoptères.

Gonzalo y Goya (Angel), professeur d'histoire naturelle à l'Institut de Casariego, à Tapia, près Oviédo (Espagne). — Entomologie générale.

Gouttier (H.), notaire, à Braine l'Alleud (Brabant). — Lépidoptères.

Grenier (A.-D.), membre de la Société entomologique de France, rue de Vaugirard, 55, à Paris. — Coléoptères de France.

Hennuy (Léon), à Dinant. — Coléoptères.

Heusch de la Zangrye (baron Oscar de), au château de Ridderborn, à Vliermael-Roodt, par Bilsen (Limbourg). — Coléoptères.

Horvath (Geyza de), conservateur au Musée d'histoire naturelle, Membre de diverses Sociétés savantes, à Pest (Hongrie). — Coléoptères et Hémiptères.

Iriarte (Francisco), conservateur du Musée national d'histoire naturelle, à Lima (Pérou). — Entomologie générale.

Janson (E.), bibliothécaire de la Société entomologique de Londres, Museum street, 28, à Londres. — Entomol. génér., Coléoptères (spécialement les Élatérides).

Jekel (Henri), naturaliste, membre de la Société entomologique de France; cabinet entomologique, rue Letort, 2, (18e arrond.) à Paris. — Coléoptères européens et exotiques. (Curculionides).

Kappus (Jean), employé, rue St-Lazare, 21, à St-Josse-ten-Noode. — Coléoptères.

Katter (F.), professeur au lycée, à Putbus (Ile de Rugen, Prusse). — Coléoptères, Lépidoptères.

Lacerda (Antonio de), à Bahia, Brésil. — Coléoptères.

Lallemand (Amédée), candidat notaire, rue Berckmans, 12, à Saint-Gilles lez-Bruxelles. — Lépidoptères.

Lallemant (Charles), pharmacien, membre de diverses Sociétés savantes, à l'Arba, près Alger. — Coléoptères de France et d'Algérie.

Lamarche (Oscar), industriel, membre de la Société royale de Botanique, rue Louvrex, à Liége. — Lépidoptères (spécialement les Papilionides).

Lambrichs (Edmond), artiste peintre, rue Kessels, 66, à Schaerbeek. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Lange (Charles Jules), secrétaire de chancellerie de la Légation Imp. et R. d'Autriche-Hongrie, à Athènes. — Coléoptères.

Larrinua y Azcona (Angel de), licencié en droit, Calle San Roque, 3, à Madrid. — Coléoptères.

Le Brun (Marcel), membre de la Société entomologique de France, rue Grand Cloître St-Pierre, 28, à Troyes (Dép. de l'Aube). — Coléoptères.

Le Comte (Théophile), membre de la Société malacologique de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, rue de Grammont, à Lessines. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Lefèvre (Edouard), membre de la Société Entomologiqne de France, rue Vercingétorix, 28 (XIVe arrond.), à Paris. — Coléoptères, spécialement Clytrides.

Lethierry (Lucien), membre de la Société entomologique de France, rue Blanche, à St-Maurice, lez-Lille. — Coléoptères et Hémiptères.

Liagre (Charles), médecin de bataillon au régiment des Carabiniers, rue d'Egmont, 46, à Malines. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Looz-Corswarem (Prince Guillaume de), au château d'Ahin, près Huy. — Lépidoptères.

Mabille (Paul), professeur au Lycée de Vanves, membre de la Société entomologique de France, place de la Halle aux Veaux, 5, à Paris. — Lépidoptères.

Mac Lachlan (Robert), F. L. S. Limes Grove, North-Lewisham, S. E. London. — Névroptères.

Manès (Ad.), capitaine d'infanterie, membre de la Société entomologique de France, à Saujon (Charente Inférieure). — Coléoptères.

Maurissen (A. H.), membre de la Société entomologique néerlandaise, rue de Tongres, à Maestricht. — Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.

Mazarredo (Carlos de), élève de l'École des Ingénieurs-forestiers, Calle San Roque, 3, à Madrid. — Entomologie générale.

Mélise (Louis), employé au Gouvernement provincial, rue du Président, 24, à Ixelles. — Coléoptères

Miedel (Joseph), rue Lairesse, 72, à Longdoz-Liége. — Coléoptères.

Migneaux (Jules), peintre naturaliste, membre de la Société entomologique de France, rue du Cloître St-Merry, 16, à Paris. — Entomologie générale.

Mniszech (Comte de), membre de la Société entomologique de France, rue Balzac, 22, à Paris. — Coléoptères.

Moquin-Tandon (Gaston), docteur en sciences, avenue d'Antin, 19, à Paris. — Formicides.

Morren (Edouard), professeur de botanique à l'Université de Liége, membre de l'Académie royale de Belgique et de plusieurs Sociétés savantes. Quai de la Boverie, 1, à Liége. — Entomologie générale.

*Mors (Louis), ingénieur civil, membre de la Société entomologique de France, rue de St-Pétersbourg, 23, à Paris. — Coléoptères et Lépidoptères.

Mourlon (Michel), docteur-agrégé à la faculté des sciences de l'Université de Bruxelles, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle, rue Montoyer, 6, à Bruxelles. — Entomologie générale.

Oberthür (Ch.) imprimeur, faubourg de Paris, 20, à Rennes, (Département d'Ile-et-Vilaine, France.) — Lépidoptères.

Paulino de Oliveira (Manoël), membre de la Société Entomologique de France, etc., professeur à l'Université de Coïmbre (Portugal). — Coléoptères et Lépidoptères.

Pellet (P.), naturaliste, membre de la Société entomologique de France, rue du Figuier, 4bis, à Perpignan (Pyrénées Orientales). — Coléoptères.

Peteau (Antoine), rue Royale, 173, à St-Josse-ten-Noode. — Lépidoptères.

Pierret (Émile), Marché-aux-Herbes, 35, à Bruxelles. — Hémiptères.

Piochard de la Brûlerie (Charles), membre de la Société Entomologique de France, Avenue de l'Observatoire, 19, à Paris. — Coléoptères (spécialement les Carabiques et les Ténébrionides).

Plateau (Félix), docteur en sciences naturelles et en sciences zoologiques, professeur de zoologie à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, rue du Casino, 15, à Gand. — Entomologie générale; anatomie et physiologie; Crustacés; Myriapodes.

Preudhomme de Borre (Alfred), membre de plusieurs Sociétés savantes, conservateur-secrétaire du Musée royal d'histoire naturelle à Brûxelles. — Entomologie générale; géographie entomologique; Coléoptères, spécialement les Hétéromères et les Hydrocanthares.

Proost (Alphonse), docteur en sciences, secrétaire de la Société centrale d'Agriculture de Belgique, rue des Roses, 76, Faubourg de Laeken, Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.

Puls (Jacques), membre des Sociétés entomologiques de France, de Berlin, etc., pharmacien, place de la Calandre, 6, à Gand. — Diptères, Hyménoptères.

Purves (J. C.), propriétaire, chez M. Ern. Vanden Broeck, rue Terre Neuve, 124, à Bruxelles — Entomologie générale.

Putzeys (J.), secrétaire général au Ministère de la Justice, membre de plusieurs Sociétés savantes, chaussée St-Pierre, 70, à Etterbeek. — Coléoptères (Carabiques).

Quaedvlieg (Louis) fils, propriétaire à Visé (Liége). — Lépidoptères européens et exotiques.

Ragusa (Enrico), membre de la Société entomologique italienne, etc., Albergo Trinacria, à Palerme. — Coléoptères.

*Roelofs (W.), artiste-peintre, chaussée de Haecht, 218, à Schaerbeek. — Coléoptères, (Curculionides).

Rosart (Adrien), rentier, rue d'Idalie, 33, à Ixelles. — Lépidoptères d'Europe.

Ross (Alex. Milton), M. D., membre de diverses sociétés savantes, à Toronto (Canada). — Entomologie générale, Lépidoptères.

Sandoz (Virgile), artiste-graveur, rue d'Assaut, 19, à Bruxelles. — Lépidoptères de Belgique.

Saunders (Sir Sidney Smith), Président de la Société Entomologique de Londres, etc., Rosenheim, Reigate (Angleterre). — Entomologie générale.

*Sauveur (Jules), directeur général de l'instruction publique au Ministère de l'Intérieur, rue de la Loi, 212, à Bruxelles. — Faune entomologique de Belgique.

Schuster (Ad.), Herrngasse, à Cobourg, (Saxe-Cobourg).— Lépidoptères.

Sédillot (Maurice), avocat, membre de la Société Entomologique de France, rue de l'Odéon, 20, à Paris. — Coléoptères.

*Sélys Longchamps (Baron Edmond de), sénateur, membre de l'Académie royale de Belgique et de plusieurs autres Académies et Sociétés savantes, à Liége, boulevard de la Sauvenière, 34. — Névroptères (principalement Odonates) indigènes et Lépidoptères d'Europe.

Sharp (David), membre de plusieurs sociétés savantes, à Thornhill (Dumfrieshire, Écosse). — Coléoptères.

Simon (Eugène), D^r en médecine, membre de la Société entomologique de France, rue Cassette, 24, à Paris. — Entom. gén., Arachnides.

Staudinger (Dr Otto), Diana-Bad, à Dresde (Saxe). — Lépidoptères d'Europe.

*Tennstedt (Aug.), rue de Tirlemont, 173, à Louvain. — Coléoptères, Staphylinides.

Terby (François), docteur en sciences naturelles, rue des Bogards, 124, à Louvain. — Entomologie générale.

Thielens (Armand), doct. en sciences natur., membre de diverses Sociétés savantes, rue de Namur, 10, à Tirlemont. — Entomologie générale.

Thirot (Edouard), chef de bureau à l'administration communale de Schaerbeek, rue de Laeken, 42, à Jette St-Pierre (Brabant). — Lépidoptères et Coléoptères.

Thyes (Eugène), contrôleur des contributions directes et accises, à Nivelles. — Lépidoptères.

*Thysebaert (Baron Charles de), propriétaire, rue de Berlaimont, 26, à Bruxelles. — Lépidoptères.

Tosquinet (Jules), médecin de régiment au 2e de ligne, rue Église St-Anne, 6, à Bruges. — Hyménoptères.

Tournier (Henri), membre de la Société entomologique de France, place Métropole, 2, à Genève. — Coléoptères.

Vallette (René), membre de la Société entomologique de France, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — Coléoptères et Lépidoptères.

Van Bemmel (Charles), étudiant, rue Saint-Lazare, 25, à St-Josse-ten-Noode. — Entomologie générale.

Van Beneden (Edouard), docteur en sciences naturelles, membre de l'Acad. royale de Belgique, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Liége. — Entomologie générale, biologie, embryogénie, Crustacés et Annélides.

Vandenbroeck (E.), rue Terre-neuve, 124, à Bruxelles. — Entomologie générale, Arachnides, Myriapodes, Crustacés.

Vander Meulen (Edmond), artiste peintre, rue de la Buanderie, 13, à Bruxelles. — Lépidoptères.

Van Lansberge (G.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Pays-Bas, rue de Trèves, 56, à Ixelles-lez-Bruxelles. — Coléoptères, spécialement Lamellicornes.

Van Segvelt (Edmond), pharmacien, membre de la Société royale de Botanique, rue du Serment, 11, à Malines. — Entomologie générale; mœurs des insectes.

Van Volxem (Camille), membre de la Société malacologique de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, boulevard du Régent, 32, à Bruxelles. — Entomologie générale. Coléoptères (Lamellicornes, Longicornes) et Hémiptères.

Verdiani-Bandi (Luigi), membre des Sociétés entomologiques d'Italie et de France, à Castiglioni d'Orcia (Province de Sienne).— Coléoptères.

Wankowicz (Jean), membre de diverses Sociétés savantes, à Minsk (Lithuanie, Russie). — Coléoptères.

Warren (J. Q. A.), membre de diverses Sociétés savantes, à New-York. — Entomologie générale.

Weinmann (Rodolphe), industriel, chaussée de Mons, 71, à Cureghem-lez-Bruxelles. — Lépidoptères d'Europe, Lycénides européens et exotiques.

Weyers (Joseph-Léopold), membre des Sociétés entomologiques de France, de Suisse, de Stettin, de la Société malacologique de Belgique, etc. rue des Fripiers, 24, à Bruxelles. — Coléoptères (Buprestides).

Willain (D.), instituteur, à Trivières, près Bracquegnies (Hainaut). — Entomologie générale.

Zuber-Hofer (Charles), négociant, membre de la Société Entomologique de France, à Dornach (Alsace). — Coléoptères.

Membres honoraires.

MM.

Boisduval, docteur en médecine, membre des Sociétés botanique de France, entomologique de France, impériale et centrale d'horticulture de Paris, etc., rue des Fossés-Saint-Jacques, 22, à Paris.

Dohrn (C.-A.), président de la Société entomologique de Stettin, etc., à Stettin (Prusse).

Fairmaire (Léon), membre des Sociétés entomologiques de France, de Stettin et de Berlin, d'histoire naturelle de Maine-et-Loire et de Savoie, zoologique et botanique de Vienne et royale d'Édimbourg, licencié en droit, directeur de l'Hopital St-Louis, rue Bichat, 40, à Paris.

Hagen (Herman-Auguste), Docteur ; à l'Université de Cambridge. État de Massachusetts (États-Unis de l'Amérique du Nord).

Kraatz (G.), président de la Société entomologique de Berlin, docteur en philosophie, etc., Linkstrasse, 28, W, à Berlin.

Le Conte (John-L.), docteur en médecine, à Philadelphie (Pensylvanie, États-Unis). — Coléoptères de l'Amérique du Nord.

Millière (Pierre), membre de la Société entomologique de France, Villa des Phalènes. à Cannes (Alpes marit.). — Lépidoptères.

Mulsant (Étienne), président de la Société Linnéenne de Lyon. — Coléoptères, Hémiptères.

Snellen van Vollenhoven (Samuel-Constant), docteur en droit et es-sciences, membre de l'Académie royale des sciences, Vanden Bosch-straat, 34, à La Haye.

Stainton (H. T.), membre de la Société entomologique de Londres, etc., Mountsfield Lewisham, SE. London.

Stål (Carl.), à Stockholm (Suède). — Entomologie générale, Hémiptères.

Membres correspondants.

MM.

Charlier (Alexandre), lieutenant de la marine marchande.

Gobanz, docteur, professeur à Klagenfurt (Carinthie).

Huyvenaar, docteur en médecine, rue Duquesnoy, 5, à Bruxelles.

Kawall, pasteur, à Poussen (Courlande, Russie), — Entomologie générale, Hyménoptères.

Koch (Gabriel), docteur, membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes, Bleichstrasse, 14, à Francfort sur le Mein.

Köppen, employé au ministère, à Saint-Pétersbourg, membre de la Société entomologique de Russie.

Lancia de Brolo (marquis Frédéric), secrétaire de l'Académie royale Palermitaine, à Palerme.

Luciani, Ile Maurice.

Mariot (Jean-Romain-Pierre), docteur en médecine, à Cantagallo (Brésil).

Marseul (Abbé S. A. de), membre de diverses sociétés savantes, boulevard Pereire, 271 (Porte Maillot), Ternes, à Paris.

Osten-Sacken (baron Charles), membre du corps diplomatique de Russie, etc., à Washington (Etats-Unis).

Packard (Dr A.S.), Salem, Massachusetts (États-Unis de l'Amér. du Nord).

Pallandt (baron Henri de), Oranje Straat, 4, à La Haye.

Perez Arcas (Laureano), professeur de zoologie à l'Université, membre de l'Académie royale des sciences, Calle de las Huertas, 14, à Madrid.

Phipson (Thomas-Lambe), docteur en sciences naturelles, à Paris.

Rogenhofer (Aloïs), conservateur au Musée Impérial d'Histoire naturelle de Vienne, secrétaire de la Soc. Imp. et R. Zoolog. Botan., Josefstädterstrasse, 19, à Vienne.

Saussure (Henri de), membre de diverses sociétés savantes, Cité, 24, à Genève.

Scudder (Samuel) à Boston, Massachusetts (États-Unis de l'Amérique du Nord). — Lépidoptères et Névroptères.

Solsky (Simon de), secrétaire de la Société entomologique de Russie, à St-Pétersbourg.

Viola (Miguel-Navarro), avocat, à Buenos-Ayres.

Membres décédés.

Andries (J. Fr. Aug.), rentier. à Saint-Josse ten-Noode (membre effectif et fondateur).

Crotch (G. R.), sous-bibliothécaire à l'Université de Cambridge (Angleterre) (membre effectif).

Henry (J. J.), chevalier de la Légion d'Honneur, à Perpignan (membre effectif)

Walker (Francis), Esq., à Londres (membre correspondant).

Organisation administrative

POUR L'ANNÉE SOCIALE 1874.

Conseil d'administration.

MM. Candèze, *président.*

Van Volxem, *vice-président.*

Preudhomme de Borre, *secrétaire et bibliothécaire.*

Fologne, *trésorier.*

Fondu.

Weinmann.

Weyers.

Commission de vérification des comptes.

MM. A. De la Fontaine.

Peteau.

Sauveur.

LISTE

DES BIBLIOTHÈQUES QUI, EN BELGIQUE, REÇOIVENT LES ANNALES DE LA SOCIÉTÉ.

---

1. Anvers. —	Bibliothèque	de la ville.
2. Arlon. —	»	»
3. Ath. —	»	»
4. Audenarde. —	»	»
5. Bruges. —	»	»
6. Bruxelles. —	»	royale.
7. » —	»	du Sénat.
8. » —	»	de la Chambre des Représentants.
9. » —	»	du Ministère de l'Intérieur.
10. » —	»	du Musée royal d'histoire naturelle.
11. » —	»	de l'Université libre.
12. Charleroi. —	»	de la ville.
13. Courtrai. —	»	»
14. Gand. —	»	de l'Université.
15. Liége. —	»	»
16. Lierre. —	»	de l'École normale de l'État
17. Louvain. —	»	de la ville.
18. » —	»	de l'Université catholique.
19. Malines. —	»	de la ville.
20. Mons. —	»	»
21. Namur. —	»	»
22. Nivelles. —	»	de l'École normale de l'État.
23. Ostende. —	»	de la ville.
24. Tournay. —	»	»
25. Verviers. —	»	»
26. Ypres. —	»	»

LISTE

DES ACADÉMIES, SOCIÉTÉS SAVANTES, REVUES PÉRIODIQUES, ETC. AVEC LESQUELLES LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE ÉCHANGE SES PUBLICATIONS.

(26 DÉCEMBRE 1871.)

Belgique.

1. Bruxelles. — Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts.
2. » — Société royale de Botanique de Belgique.
3. » — » Malacologique.
4. » — » Royale Linnéenne.
5. » — » Centrale d'Agriculture.
6. » - Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique.
7. Gembloux. — Institut agricole de l'État.
8. Liége. — Société royale des Sciences.
9. Mons. — » des Sciences, des Lettres et des Arts du Hainaut.

Allemagne.

10. Augsbourg. — Naturhistorischer Verein.
11. Berlin. — Königliche Preussische Akademie der Wissenschaften.
12. » — Entomologischer Verein.
13. » — Bericht über die wissenschaftlichen Leistungen im Gebiete der Entomologie. (partie entomologique de Wiegmann's Archiv für Naturgeschichte, directeur M. le professeur Troschel.)
14. Bonn. — Naturhistorischer Verein der Preussischen Rheinlande und Westphalens.
15. Brême. — Naturwissenschaftlicher Verein.
16. Breslau. — Verein für Schlesische Insektenkunde.
17. Carlsruhe. — Naturwissenschaftlicher Verein.
18. Colmar. — Société d'Histoire naturelle.
19. Danzig. — Naturforschende Gesellschaft.
20. Dresde. — Nunquam otiosus. — Zoologische Mittheilungen, par L.-W. Schaufuss.
21. Francfort sur le Mein. — Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft.
22. Greifswald. — Naturwissenschaftlicher Verein von Neu-Vorpommern und Rügen.

23. Halle. — Naturwissenschaftlicher Verein für Sachsen und Thüringen.
24. Königsberg. — Königliche physikalische-œkonomische Gesellschaft.
25. Leipzig. — » Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften.
26. Munich. — Königliche Bayerische Akademie der Wissenschaften.
27. » – Coleopterologische Hefte; direct. le baron von Harold.
28. Ratisbonne. — Zoologisch-Mineralogischer Verein.
29. Stettin. — Entomologischer Verein.
30. Stuttgart. — Verein für Vaterländische Naturkunde in Würtemberg.
31. Wiesbaden. — Verein für Naturkunde im Herzogthum Nassau.

Angleterre.

32. Londres. — Entomological Society.
33. » — Zoological Society.
34. » — Linnean Society.
35. » — Newman's Entomologist. An illustrated journal of British Entomology ; rédacteur : M. E. Newman.
36. » — The Zoologist. A monthly journal of Natural History ; rédacteur : M. E. Newman.
37. » — The Entomologist's Monthly Magazine ; rédacteurs : MM. Mac Lachlan, Stainton, etc.
38. » — Hardwicke's Science Gossip ; rédacteur : M. J. E. Taylor.

Autriche.

39. Brünn. — Naturforschender Verein.
40. Graz. — Naturwissenschaftlicher Verein für Steiermark.
41. Prague. — Königliche Böhmische Gesellschaft der Wissenschaften.
42. Presbourg. — Verein für Natur- und Heilkunde.
43. Vienne. — Kaiserliche Akademie der Wissenschaften.
44. » — Kaiserliche-Königliche Zoologische Botanische Gesellschaft.
45. » — Verein zur Verbreitung Wissenschaftlicher Kenntnisse.

Danemark.

46. Copenhague. — Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. (Acamie royale danoise des Sciences et des Lettres).

Espagne.

47. Madrid. — Real Academia de Ciencias.
48. » — Sociedad Española de Historia natural.

France.

49. Amiens. — Société Linnéenne du Nord de la France.
50. Angers. — » Académique de Maine et Loire.
51. » — » d'Etudes scientifiques.
52. Bordeaux. — » des Sciences Physiques et naturelles.
53. » — » Linnéenne.
54. Caen. — » » de Normandie.
55. » — Annuaire Entomologique; rédacteur: M. A. Fauvel.
56. Cherbourg. — Société des Sciences naturelles.
57. Dijon. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
58. Lille. — Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts.
59. » — Bulletin scientifique, historique et littéraire du Département du Nord et des pays voisins; direct. : MM. Gosselet et Dehaisnes.
60. Lyon. — Société Linnéenne.
61. » — » d'Agriculture, Sciences et Arts utiles.
62. Paris. — Académie des Sciences de l'Institut de France.
63. » — Société Entomologique de France.
64. » — L'Abeille, Journal d'entomologie ; direct. : M. S.-A. de Marseul.
65. » — Petites Nouvelles entomologiques ; direct. : M. E. Deyrolle.
66. » — La Feuille des Jeunes Naturalistes; direct. : M. J. de Gaulle.
67. Rouen. — Société des Amis des Sciences naturelles.
68. Toulouse. — » d'Histoire naturelle.

Italie.

69. Bologne. — Accademia delle Scienze.
70. Florence. — Societa Entomologica Italiana.
71. Gênes. — Museo civico di Storia naturali ; direct : M. le marquis Doria.
72. Milan. — Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere.
73. » — Societa Italiana di Scienze naturali.
74. Modène. — » dei Naturalisti.
75. Palerme. — Reale Accademia Palermitana delle Scienze e Lettere.
76. Rome. — » » dei Lincei.
77. Venise. — » Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti.

Luxembourg.

78. Luxembourg. — Institut Royal Grand-Ducal.

Pays-Bas.

79. Amsterdam. — Koninklijke Akademie van Wetenschapen.
80. Haarlem. — Société Hollandaise des Sciences.
81. La Haye. — Nederlandsche Entomologische Vereeniging.

Russie.

82. Dorpat. — Naturforscher-Gesellschaft.
83. Helsingfors. — Société des Sciences de Finlande.
84. Moscou. — » Impériale des Naturalistes.
85. Odessa .— » des Naturalistes de la Nouvelle Russie.
86. Riga. — Naturforscher-Verein.
87. Saint-Pétersbourg. — Académie Impériale des Sciences.
88. » — Société Entomologique de Russie.

Suède et Norwége.

89. Christiania. — Université.
90. Stockholm. — Académie royale Suédoise des Sciences.
91. Upsal. — Société royale des Sciences.

Suisse.

92. Genève. — Société de Physique et d'Histoire naturelle.
93. Lausanne. — » Vaudoise des Sciences naturelles.
94. Neuchatel. — Société des Sciences naturelles.
95. Schaffhouse. — Schweizerische Entomologische Gesellschaft.

États-Unis.

96. Albany. — New-York State Agricultural Society.
97. Boston. — American Academy of Arts and Sciences.
98. » — Society of Natural History.
99. Buffalo (New-York). — » of Natural Sciences.
100. New-Haven (Connecticut). — Academy of Arts and Sciences.
101. New-York. — Lyceum of Natural History.
102. Philadelphie. — Academy of Natural Sciences.
103. » — Zoological Society.
104. » — American Entomological Society.
105. Portland (Maine). — Society of Natural History.
106. Saint-Louis (Missouri). — Academy of Sciences.
107. Salem (Massachusetts). — Essex Institute.
108. » — Peabody Academy of Sciences.
109. San Francisco. — Californian Academy of Sciences.
110. Washington. — Smithsonian Institution.
111. » — Department of Agriculture.
112. » — United States Geological Survey of the Territories.
113. » — War Department. Office of the Chief Signal Officer.

Asie.

114. Batavia. — Natuurkundige Vereeniging in Nederlandsch Indië.

Amérique méridionale.

115. Buenos-Ayres. —Museo publico; direct. : M. le D[r] H. Burmeister.
116. Cordova (Tucuman). — Academia Nacional de Ciencias exactas.

Australie.

117. Hobart-Town. — Royal Society of Tasmania.

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE BELGIQUE.

DIVISION II.

COLÉOPTÈRES.

FASCICULE IV.

	Nos de l'Invent. général.
Abeille de Perrin (E.). — Description de deux espèces nouvelles de Coléoptères du Bassin circum-méditerranéen, et quelques observations sur divers Malachiaires, suivies de la description d'Anophthalmus nouveaux. (Ann. Soc. Ent. France, 1869.)	48
— Quelques observations sur l'habitat en France de divers Coléoptères. (Ib. ib.)	»
— Sur les mœurs du Coræbus bifasciatus. (Ib. ib.)	»
— Nouveaux Coléoptères français. (Ib. 1870.)	»
— Sur la larve du Coræbus bifasciatus. (Ib. ib.)	»
— Megatoma rufovittata, esp. nouv. (Ib. ib.)	»
— Observations sur les descriptions de plusieurs Coléo- — ptères, par M. Bellier de la Chavignerie. (Ib. ib.)	»
Ancey. — Sur le Dactylosternum abdominale. (Ib. 1869.)	»
Aubé (Ch.). — Sur des Coléoptères aveugles recueillis en Corse et en Sardaigne par M. Raymond. (Ib. ib.)	»
Baly (J.-S.). — Descriptions of new genera, and of some recently discovered species of Australian Phytophaga. (Trans. Ent. Soc. London, 1871.)	51

Bargagli (P.). — Escursioni entomologiche sulla Montagna di Cetona. (Bull. Soc. Ent. Ital., II.) 35
— Materiali per la fauna entomologica dell' Isola di Sardegna. Coleotteri. (Ib. II, III, et suiv.). »
— Descrizione di nuove specie di Coleotteri dell' Italia centrale. (Ib. III.) »

Bates (H.-W.). — Descriptions of a new genus, and of two new species of Longicorn Coleoptera. (Trans. Ent. Soc. Lond., 1871.) 51
— Descriptions of three new species of Cicindelidæ. (Ib. ib.) »
— On Caryoborus cardo. (Ib. Proc., 1863.) »
— On the species of Agra of the Amazons Region. (Ib. Proc., 1865.) »

Baudi (Fl.). — Sulle specie italiane di Scotodipnus. (Bull. Soc. Ent. Ital., III.) 35

Bedel (L.). — Sur quelques Coléoptères recueillis aux environs d'Arcachon, en septembre et octobre 1868. (Ann. Soc. Ent. France, 1869.) 48
— Sur une nouvelle espèce française du genre Notoxus. (Ib. ib.). »

Belllier de la Chavignerie. — Descriptions de Coléoptères nouveaux propres aux Basses-Alpes. (Ib. 1870.) »
— Note sur le Rhizotrogus Bellieri Reiche. (Ib. ib.) »

Bertolini (St. de). — Agabus Venturii Bert., nuova specie di Coleottero del Trentino. (Bull. Soc. Ent. Ital., II.) 35
— Una Inondazione dell' Adige. Notizie entomologiche. (Ib. III.) »
— Neue Käferarten des Trentinogebietes. (Cistela Costessii mihi, Omophlus longicornis mihi; Polydrosus gentilis mihi.) (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1868.) 41
— Camptorhinus statua, Cryptocephalus Loreyi, Chrysomela fimbrialis. Notizen über ihr Vorkommen. Aus einem italienischen Briefe übersetzt von **E.-A. Dohrn.** (Stett. Ent. Zeit., 1860.) 50

Blackmore. — On a curious monstrosity of Pimelia scabrosa. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1870.) 51

Bland (J.-H.-B.). — Descriptions of several new species of North American Coleoptera. (Proc. Ent. Soc. Philad. IV.) 10
— Compiled descriptions of North American Staphylinidæ. (Ib. ib.) »

Bond. — On Drilus flavescens. (Trans. Ent. Soc. London, Proc., 1868.) 51

Bose. — Rhinosimus ruficeps, n. sp. (Stett. Ent. Zeit., 1858.) 50

— On Usechus Lacerta Motsch. (Ib. ib.) »
— On Rhagodera tuberculata Mann. (Ib. ib.) »
— Some observations on Phodaga alticeps Lec. (Ib. ib.) »
— Description of a new Pseudomorpha from California, with notes on the Pseudomorphidæ. (Trans. Amer. Ent. Soc. I.) 23
— On Amphizoa insolens Leconte. (Ib. ib.) »
— Notes on the Zopheri of the United States. (Ib. ib.) »
— Descriptions of new Genera and Species of Western Scarabæidæ, with notes on others already known. (Ib. ib.) »
— Geotrupes of Boreal America. (Ib. ib.). »
— A few remarks on the species of Cicindela of the United States. (Ib. ib.) »
— A few remarks concerning several Coleoptera regarding whose identity there is some doubt. (Ib. ib.) »
— Catalogue of Coleoptera from South Western Virginia. (Ib. II.) »
— New species of Coleoptera from the Pacific District of the United States. (Ib. ib.) »
— A few Remarks concerning the genus Cossyphus. (Ib. ib.) »

Janson (E.-W.). — New British Species noticed in 1857. (Ent. Annual, 1858.) 54
— Notes on Ant's Nests Beetles. (Ib. ib.) »
— New British Species noticed in 1858. (Ib. 1859.) »
— New British Species noticed in 1859. (Ib. 1860.) »
— New British Species noticed in 1860. (Ib. 1861.) »
— On Philonthus punctiventris Kraatz. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc., 1861.) 51
— On Homalota subterranea, Haploglossa pulla and Haploglossa nidicola. (Ib. ib.) »
— On four Species of Coleoptera hitherto unrecorded as British. (Ib. Proc. 1864.) »
— On Myrmedonia plicata Er. (Ib. Proc. 1865.) »
— On the British Species of the genus Throscus. (Ib. Proc. 1866.) »
— On Throscus carinifrons de Bonv. and Cryphalus piceæ Ratzeb. (Ib. Proc. 1871.) »

Jenyns (L.). — On the noise made by the species of Anobium. (Ib. Proc. 1866.) »

Kawall (H.). — Die Eucnemiden und Elateriden in Kurland und Livland. Mit Bezugnahme auf einen wenig bekannten Artikel von Eschscholtz. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50

Kellner. — Quedius riparius, eine neue Art. (Ib. 1843.)

— Note sur la nymphe du Megalosoma Actæon L. (Ib. 1870.) »

— Sur la présence de la Nebria complanata L., et de la Chrysomela Banksii Fab. aux environs de Roscoff, en Bretagne. (Ib. ib.) »

— Sur les femelles larviformes du genre Malacogaster Bassi. (Ib. ib.) »

— Neophœdimus Auzouxii, genre nouveau et espèce nouvelle de la tribu des Cétonides. (Ib. ib.) »

— Sur les métamorphoses de l'Opatrum sabulosum. (Ib. ib.) »

— Sur l'Astynomus ædilis L. (Ib. ib.) »

Mac-Lachlan (R.). — On the pupa of Lucanus cervus. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1868.) 51

Mahler (Ed.). — Ueber einige blinde Grottenkäfer. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1856.) 41

Malinowski (von). — Beiträge zur Naturgeschichte der Gyrinen. (Ib. 1864.) »

Marmottan. — Mode of capturing Hæmonia equiseti; translated from the French. (Murray Journ. Trav. a. Nat. Hist. I.) 34

Marseul (S. A. de). — Sur les mœurs des Baridius. (Ann. Soc. Ent. France, 1870.) 48

Matz. — Ueber Orsodacna nigricollis. (Stett. Ent. Zeit. 1843.) 50

Miller (J.). — Eine entomologische Reise in die ostgalizischen Karpathen. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1868.) 41

Miller (L.). — Beiträge zur Grotten-Fauna Krains. (Ib. 1855.) »

— Beschreibung eines neuen Grotten-Käfers. (Oryotus Schmidtii.) (Ib. 1856.) »

— Beschreibung eines neuen Grotten-Käfers aus Ungarn. (Drimeotus Kovacsii.) (Ib. ib.) »

— Neue Käfer-Arten. (Ib. 1866.) »

— Timarcha Lomnickii, n. sp. (Ib. 1867.) »

— Ein Beitrag zur unterirdischen Käferfauna. Adelops croaticus, n. sp. (Ib. ib.) »

— Zwei neue Otiorhynchus-Arten. (Ib. 1870.) »

Mink (W.). — Fundorte einiger seltener Käfer. (Stett. Ent. Zeit. 1859.) 50

Moore (Fr.). — Note on Tomicus monographus. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1867.) 51

— On the cocoons of a Sagra from Bombay. (Ib. Proc. 1870.) »

Motschulsky (V. de). — Hydrocanthares de la Russie, catalogisés. — Helsingfors, 1853, 1 broch. in-8°. 571

Reitter (E.). — Revision der europäischen Meligethes-Arten. — Brünn, 1871, 1 vol. in-8°. 624

Rogers (F.-W.). — Uebersicht der in den Verein. Staaten von Nord-Amerika einheimischen Chrysomelen. Aus dem Englischen mit Zusätzen von Dr Suffrian. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50

Rouget (A.). — Sur l'Orchestes loniceræ et l'Agapanthia angusticollis. (Ann. Soc. Ent. France, 1870.) 48

Rupertsberger (M.). — Biologische Beobachtungen. Coleopteren. (Corymbites cinctus, Cœliodes fuliginosus, Centhorhynchus Robertii, Gymnetron linariæ, Chrysomela varians). (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1870.) 41

Russell — Letter on the habits of a species of Meloe. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1868.) 51

Rye (E.-C.). — On Lathrobium geminum Kraatz. (Ib. Proc. 1862.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1861. (Entom. Annual, 1863.) 54

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1863. (Ib. 1864.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1864. (Ib. 1865.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1865. (Ib. 1866.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1866. (Ib. 1867.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1867. (Ib. 1868.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1868. (Ib. 1869.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1869. (Ib. 1870.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature, etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1870. (Ib. 1871.) »

— New British Species, Corrections of Nomenclature.

etc., noticed since the publication of the Entomologist's Annual, 1871. (Ib. 1872.) »
— A List of the Species of Coleoptera recorded as new to Britain in the Entomologist's Annuals 1855-72; with the more important corrections in Nomenclature, etc. (Ib. ib.) »

SAUNDERS (EDW.). — On the Fabrician type-specimens of various species of Buprestidæ in the collection of Sir Joseph Banks. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1868.) 51

SAUNDERS (S.-S.). — On the transformations of the Strepsipterous Insect Hylechthrus Rubi. (Ib. Proc. 1865.) »
— On the systematical arrangement of the Strepsipteridæ. (Ib. Proc. 1871.) »

SAUNDERS (W.-W.). — On the larva and pupa of Endomychus coccineus. (Ib. Proc. 1862.) »
— On fungoid excrescences on a larva of Lamellicorn. (Ib. Proc. 1866.) »

Sauveur (J.). — Supplément au Catalogue des Coléoptères de la faune belge. Relevé des Addenda publiés dans les volumes I inclus XIV des Annales. (Ann. Soc. Ent. Belg. XIV.) 1

SCHAUFUSS (L.-W.). — Ancylonycha rugipennis. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50
— Beschreibungen von Sphodrus modestus, S. gracilipes, und Danacæa macrocephala. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1862.) 41
— Neue Grottenkäfer. (Ib. 1863.) »
— Monographie der Gattung Machærites Mill. (Ib. ib.) »
— Beschreibung einiger neuentdeckter Käfer. (Ib. 1864.) »

SCHAUM (H.). — Observations on the Nomenclature of British Carabidæ, as established in the Catalogue of British Coleoptera by G. R. Waterhouse. (Ent. Annual, 1860.) 54
— Scaritarchus Midas, a new genus and species of the Coleopterous group Scaritidæ. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1862.) 51
— Brief über Carabus violaceus, C. purpurascens und C. exasperatus. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50
— Ueber einige Bembidien. (Ib. ib.) »

SCHINDLER (K.). — Ueber die Forstschädlichkeit des Hylesinus vittatus Fab. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1860.) 41

SCHIÖDTE (J.-C.). — Corotoca og Spirachtha : Staphyliner, som föde levende Unger, og ere Huusdyr hos en Termit. — Copenhague, 1854, 1 vol. in-4°. 583

— Synonymische Miscellaneen XV. Atopa cinerea et cervina (Ib. 1858.) »

— Idem XVI. Chrysomela 5-punctata L. = Chr. 10-pustulata Fabr. von St-Domingo. — XVII. Lema abdominalis Ol. et L. ventralis m. — XVIII. Lema cœlestina Klug = L. pubescens Lac. (Ib. 1859.) »

— Idem XIX. Cantharis humeralis Redt. = C. discoidea Ahr. (Ib. 1860.) »

— Idem XX. Coccinella tigrina L. und. C. 20-guttata L. (Ib. ib.) »

— Idem XXI. Cryptocephalus Stragula Rossi und C. palliatus mihi. (Ib. 1861.) »

Tapper (M. F.). — Beetles. (Entom. Annual, 1867.) 54

Targioni-Tozzetti (A.). — Sulla composizione delle zampe del Gyrinus natator. (Bull. Soc. Entom. Ital. I.) 35

— Sull' organo che fa lume nelle Lucciole volanti d'Italia (Luciola italica), nuove osservazioni. (Ib. II.) »

Taylor (C. P.). — On the Ravages of the Borer (Xylotrechus quadripes Chevrol.) in the year 1867. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1868.) 51

Theobald (W. jun.). — Letter on the synchronous emission of light by fireflies. (Ib. Proc. 1866.) »

Trimen (Rol.). — Letter from Cape Town, on the habits of some species of Paussidæ. (Ib. Proc. 1870.) »

Tschapeck (H.). — Elodes Carolinæ, n. sp. (Stett. Ent Zeit. 1859.) 50

Wailes (G.). — Notes on Bembidium nigricorne Gyll. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1862.) 51

Walker (Fr.). — List of Coleoptera collected by J. K. Lord, Esq. in Egypt, Arabia and near the African shore of the Red Sea, with characters of the undescribed species. — Londres, 1871, 1 broch. in-8°. 554

Wankowicz (J.). — Description des espèces du genre Ptenidium qui ont été trouvées en Lithuanie. (Ann. Soc. Ent. France, 1869.) 48

— Description d'une nouvelle espèce de Ptilium. (Ib. ib.) »

— Note sur les modifications que présente l'avant-dernier segment ventral des mâles des Trichopteryx. (Ib. ib.) »

— Sur une nouvelle espèce de Pocadius. (Ib. ib.) »

— Sur une nouvelle espèce d'Agathidium. (Ib. ib.) »

— Descriptions de nouvelles espèces de Coléoptères. (Ib. ib.) »

— On a Strepsipterous insect of Ceylon. (Ib. Proc. 1861.) »

— On the ravages committed in Essex on the willow trees by Cryptorhynchus Lapathi. (Ib. Proc. 1863.) »

— On a species of the family Nitidulidæ, which is parasitic in the nest of Trigona carbonaria, the honey-bee of New South Wales. (Ib. ib.) »

— On two new Coleoptera (Cephaloncus Capito, Aglycyderes setifer). (Ib. ib.) »

— Descriptions of three new species of the family Paussidæ. (Ib. Proc. 1864.) »

— Moluris (Phanerotoma) Rowleiana, n. sp. (Ib. ib.) »

— Descriptions of two anomalous Carabideous beetles (Delinius Essingtonii n. sp., et Spanus Natalicus, n. sp.) (Ib. ib.) »

— Descriptions of new species of Coleoptera (Apatetica nitiduloides; Syntelia indica; Syntelia mexicana.) (Ib. ib.) »

— On ravages committed by Ptilinus pectinicornis, Anobium striatum, and A. tessellatum. (Ib. ib.) »

— On three new exotic Longicorn Beetles (Cantharocnemis Livingstonii, Cantharoplatys Felderi, Cantharoctenus Burchellii.) (Ib. Proc. 1866.) »

— On Ectrephes formicarum Pascoe. (Ib. ib.) »

— Observations made at Cannes on the habits of Ateuchus sacer. (Ib. Proc. 1868.) »

White (Ad.). — On the injury caused to ginger root by Lasiodema testaceum, and to macaroni by Sitophilus Oryzæ. (Ib. Proc. 1861.) »

— On a new genus of the family Buprestidæ. (Ib. ib.) »

Wilson (C. A.). — Notes on the South-Australian Calosoma Curtisii. (Ib. Proc. 1863.) »

— Notes on Cerapterus Macleayi and Calosoma Curtisii. (Ib. Proc. 1867.) »

Wimmer (A.). — Ueber Cassida oblonga Ill. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1870.) 41

Zimmermann (C.). — Synopsis of the Scolytidæ of America North of Mexico. With Notes and an Appendix by **J.-L. Le Conte.** (Trans. Amer. Ent. Soc. II.) 23

Anonyme. — Observations on Lacordaire's Genera des Coléoptères. Tome VI. (Entom. Annual, 1865.) 54

— On the Fireflies in Malayan India. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1865.) 51

— Ist es an der Zeit, eine deutsche Käferfauna herauszugeben? (Stett. Ent. Zeit. 1843.) 50

DIVISION III

LÉPIDOPTÈRES.

FASCICULE III.

N°s de l'Invent. général.

ALTUM. — Zusätze und Berichtigungen zu den Angaben der Herren Speyer in ihrer Schrift : « Verbreitung, etc. » betreffs der Umgebung von Münster. (Stett. Ent. Zeit. 1859.) 50

— Auffallende Erscheinungen an Schmetterlingen im Sommer 1858. (Ib. ib.) »

— Hermaphroditen von Sphinx convolvuli. (Ib. 1860.) »

— Lepidopterologisches aus dem Münsterlande. III. (Ib. 1861.) »

ARMITAGE. — On Oiketicus Kirbyi. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1865.) 51

BALLION (E.). — Synonymische Bemerkungen über einige Schmetterlinge. (Stett. Ent. Zeit. 1867 et 1868.) 50

BATES (H. W.). — Notes upon the variation of sexes in Argynnis Diana. (Proc. Ent. Soc. Philad. IV.) 10

— On seven forms of Papilio belonging to the Machaon group. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1869.) 51

BEAVAN (R. C.). — Remarks on the Tusseh Silkworm of Bengal. (Antheræa Paphia L.) (Ib. Proc. 1864.) »

BEHR (H.). — Description of a new species of Chrysophanus. (Proc. Ent. Soc. Philad. VI.) 10

— Verzeichniss der Rhopaloceren Californiens. (Stett. Ent. Zeit. 1866.) 50

— Ein Brief aus St-Francisco in Californien vom 3 März 1868. (Ib. 1868.) »

BENNETT (G.). — On a greasy-looking Noctua, known as the Bugong moth, from Australia. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1865.) 51

— On a wonderful flight of moths in Sidney and the vicinity. (Ib. Proc. 1868.) »

BERKELEY. — On the larva of Coleophora hemerobiella. (Ib. ib.) »

BETHUNE (CH. J. S.). — Descriptions of three new species of Canadian Nocturnal Lepidoptera. (Proc. Ent. Soc. Philad. IV.) 10

BICKNELL et COWAN. — On an extraordinary specimen of Gonepteryx rhamni. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1871.) 51

— On a hybrid between a male Bombyx Pernyi and a female B. Yamamai. (Ib. ib.) »

— On a singular variety of Chœrocampa elpenor. (Ib. ib.) »

— On a series of small pale examples of Lasiocampa trifolii. (Ib. ib.) »

— On two remarkable varieties of Clisiocampa castrensis. (Ib. ib.) »

Bowless (G. J.). — On the occurrence of Pieris Rapæ in Canada. (Ib. Proc. 1865.) »

Boyd (W. C.). — On some varieties of several British Lepidoptera. (Ib. Proc. 1871.) »

Breyer (A.).—Rapport sur la deuxième édition du Catalogue des Lépidoptères de la Faune européenne, de MM. Staudinger et Wocke. (Ann. Soc. Ent. Belg. XIV.) 1

Briggs (T. H.). — On the forms of Zygæna Trifolii, with some remarks on the question of specific difference, as opposed to local or phytophagic variation, in that genus. (Trans. Ent. Soc. London, 1871.) 51

Buckley. — On the habits of some butterflies in Ecuador. (Ib. Proc. 1870.) »

Burmeister (H.). — Sobre una nueva especie del genero Attacus, de Corrientes. (Anal. Mus. Publ. Buen.-Ayr. I.) 576

Burmeister (junior.). — On the pupa of Ageronia Amphinome. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1868.) 51

Butler (A. G.). — On Nemeobius Lucina and Anthocharis Cardamines. (Ib. ib.) »

— On varieties of several butterflies, captured in Switzerland. (Ib. Proc. 1869.) »

— On some Butterflies recently received by Mr Swanzy from West Africa. (Ib. Proc. 1870.) »

— On the larvæ of Argynnis Adippe and A. Niobe. (Ib. ib.) »

— On a dwarf Vanessa Urticæ. (Ib. ib.) »

— Descriptions of five new species, and a new genus, of Diurnal Lepidoptera, from Shanghai. (Ib. 1871.) »

— On a new species of Brahmæa, from the West Coast of Africa. (Ib. Proc. 1871.) »

— On the variations of Cœnonympha Satyrion on the opposite sides of the Gemmi. (Ib. ib.) »

— On the experiments made by M. Meldola to testing the effects of dyes on Lepidoptera. (Ib. ib.) »

Christoph (H.). — Bemerkungen zu einigen in Labrador vorkommenden Schmetterlingen. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50

— Der Begattungsart von Orgyia dubia und wahrscheinlich noch mehrerer Orgyia-Arten. (Ib. 1862.) »
— Vier neue südrussische Schmetterlinge. (Ib. ib.) »
— Beschreibung einiger neuer Schmetterlinge aus der Umgegend von Sarepta. (Ib. 1867.) »
— Biologische Notizen über einige Schmetterlingen. (Bomb. Eversmanni Evm.; Mycteroplus puniceago; Euterpia Laudeti; Pericyma albidentaria Fr.; Coleophora argyrella H. S.) (Ib. ib.) »

Clarke (W. B.). — On a great flight of moths observed in Australia. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1868.) 51

Claus. — Ueber das bisher unbekannte Männchen von Psyche helix. (Stett. Ent. Zeit. 1866.) 50

Clemens (Br.). — North-American Micro-Lepidoptera. (Proc. Ent. Soc. Philad. V.) 10
— Notes on Thyridopteryx ephemeræformis. (Ib. VI.) »

Cotty (Ern.). — Observations à propos du Bombyx Cynthia. (Mém. Soc. Linn. Nord France, 1866.) 578

Cox. — Notes on collecting Lepidopterous Larvæ. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1864.) 51

Crueger (C.). — Ueber « Australian lepidoptera and their transformations, drown from the life by Harriett and Helena Scott, with descriptions, general and systematic, by A. W. Scott. » (Stett. Ent. Zeit. 1867.) 50

Curo. (Ant.). — Di una nuova forma di Erebia prossima alla Nerine Freyer, proveniente dalle Alpi dello Stelvio, e della Gastropacha arbusculæ Freyer. (Bull. Soc. Ent. Ital. III.) 35

Daniel. — Ueber Gastropacha Dumeti. (Stett. Ent. Zeit. 1843.) 50

De Grey (T.). — On the pupa of Hypercallia Christierninana. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1868.) 51

Dietrich (K.). — Zur Systematic der Schmetterlinge. (Stett. Ent. Zeit. 1862.) 50

Dohrn (C. A.). — De Phalæna Bombyce. (Ib. 1867.) »
— Ausgeblasene Raupen nach der Methode des H. Schreiner in Weimar. (Ib. 1868.) »

Dorfmeister (G.). — Ueber die Zwitter bei den Schmetterlingen. (Ib. ib.) »

Dorville. — On some anomalous Lepidoptera. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1866.) 51

Doubleday. — On certain varieties or malformations of Melitæa Artemis, Pieris rapæ, Anchocelis lunosa, and Cheimatobia brumata. (Ib. Proc. 1871.) »

— Descriptions of North American Lepidoptera. N° 6. (Ib. ib.) »
— Notes on Cuban Sphingidæ. (Ib. V.) »
— Notes on the Bombycidæ of Cuba. (Ib. ib.) »
— Notes on the Zygænidæ of Cuba. (Ib. VI.) »
— On the North American Platypteryginæ. (Trans. Amer. Ent. Soc. II.) 25
— On the Synonymy, etc , of certain species of American Lepidoptera. (Ib. ib.) »

Grote (A. R.) et Coleman (C. T.). — Descriptions of American Lepidoptera. (Ib. I et II.) »

Grote (A. R.) et Robinson (C. T.). — Description of a new species of Citheronia and Remarks on Anisota rubicunda. (Proc. Ent. Soc. Phil. IV.) 10
— Lepidopterological Notes and Descriptions. N° 1. (Ib. ib.) »
— A Synonymical Catalogue of North American Sphingidæ, with Notes and Descriptions. (Ib. ib.) »
— Lepidopterological Notes and Descriptions. N° 2. (Ib. VI.) »
— Notes on the North American Lepidoptera in the British Museum described by M. Fr. Walker. (Trans. Amer. Ent. Soc. II.) 23

Hagen (H.). — Acentropus niveus und Narycia elegans. (Stett. Ent. Zeit. 1859.) 50

Hartmann (A.). — Ueber Microlepidopteren und eine Sesia an Juniperus. (Ib. 1868.) »

Healy (C.). — Observations on the Moulting of the Larva of Nepticula aurella. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1863.) 51

Hering. — Beiträge zur Insekten-Fauna Pommerns (Acronycta, Diphtera, Bryophila, Kymatophora, Episema, Agrotis, Amphipyra, Noctua, Triphæna, Hadena, Eriopus, Phlogophora, Miselia, Polia, Trochea, Apamea, Mamestra, Thyatira, Calpe, Mithymna, Orthosia, Caradrina, Simyra, Leucania, Nonagria, Goctyna, Xanthia, Cosmia, Cerastis, Xylina, Asteroscopus, Cleophana, Cucullia, Abrostola, Plusia, Anasta, Heliothis, Acontia, Erastria, Anthophila, Ophiura, Catephia, Catocala, Brephos, Euclidia, Platypteryx. (*incomplet*). (Stett. Ent. Zeit. 1843.) 50
— Arsilonche (Led.) Simyra (Tr.) Büttneri, n. sp. (Ib. 1858.) »
— Ueber « Die Pflanzen und Raupen Deutschlands. Ver-

such einer lepidopterologischen Botanik, von O. Wilder. II Band ». (Ib. 1861.) »

— Lepidoptern-Abdrücke der Herren Rudolf und Alfred Niess in Dresden. (Ib. 1864.) »

HEWITSON. — On perforation of stems of laurel trees, caused probably by the larva of Zeuzera Æsculi. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1862.) 51

— On the variety Timeus of Chrysophanus Phlœas. (Ib. Proc. 1865.) »

— Note on the plumules on the wings of butterflies. (Ib. Proc. 1866.) »

— Note on Tachyris Jacquinotii. (Ib. Proc. 1868.) »

VON HEYDEN (C.). — Fragmente aus meinen entomologischen Tagebüchern. (*Incomplet.*) (Stett. Entom. Zeit. 1860, 1861, 1862, 1865.) 50

— Kurze Antwort auf die «Beleuchtung und Berichtigung» des H. G. Koch. (Ib. 1861.) »

— Zur Acidalia Beckeraria. (Ib. 1864.) »

HILLER. — Vespertilio als Feinschmecker und Systemverächter. (Ib. 1858). »

HOFMANN (ERNST). — Drei neue Gelechien und ein neuer Chauliodus. (Ib. 1867.) »

HOFMANN (OTTMAR). — Zwei neue Tineen. (Ib. 1868.) »

— Die ersten Stände von Crambus pratorum Fab. und Stathmogoda pedella. (Ib. ib.) »

— Ueber Œcophora devotella Heyd. (Ib. ib.) »

— Beiträge zur Naturgeschichte der Tineinen. (Ib. ib.) »

HOLDSWORTH (EDW.). — On Actias Selene. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1866.) 51

— On some Moths from Shanghai. (Ib. Proc. 1869.) »

— Letter on the identity of Oeona punctata, Lasiocampa remota and Lebeda hebes. (Ib. Proc. 1870.) »

— Description of the larva of Heterusia remota. (Ib. ib.) »

— Note on the habits of a species of Epicopeia, from Shanghai. (Ib. ib.) »

— On the cocoons of Bombyx Pernyi. (Ib. ib.) »

HOPPFER (C.) — Bericht über Felder's Lepidoptera der Reise der Fregatte Novara. (Stett. Ent. Zeit., 1865 et 1869.) 50

— Neue Arten der Gattung Papilio im Berliner Museum. (Ib. 1866.) »

— Ueber Cenea Stoll. (Ib. ib.) »

HORSFIELD (TH.) et MOORE (FR.). — Bombyx mori Linn., und Bomb. Huttoni Westw. Aus dem Englischen übertragen von **C. A. Dohrn.** (Ib. 1861.) »

HUTTON (TH.). — On Attacus Ricini, A. Cynthia, Bombyx Mori and B. Huttoni. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1867.) 51

KASPAR (R.).—Bericht über Bombyx Yama-maju. Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1868.) 41

— Bericht über Saturnia Cynthia. (Ib. ib.) »

KEFERSTEIN (A.) — Ueber jungfräuliche Zeugung bei Schmetterlingen. (Stett. Ent. Zeit., 1861.) 50

— Einige Bemerkungen über die Schmetterlingsfauna von Reichenhall und Gastein. (Ib. 1864.) »

— Briefliche Mittheilung über Schmetterlinge von Californien. (Ib. 1866.) »

— Bemerkungen über Setina. (Ib. 1867.) »

— Lepidopterologische Mittheilung über die californischen Lycænen. (Ib. ib.) »

— Lepidopterologische Notiz. (Ib. 1868.) »

KELLER (AD.). — Ueber Liparis dispar (Ib. 1862.) »

— Ueber Cerastis serotina Ochs. (Ib. ib.) »

— Zwitter von Limenitis Populi L. (Ib. ib.) »

KINGSTON (R. C.). — On the capture of Chœrocampa Celerio and others Lepidoptera on the flowers of Physianthus albicans. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1865.) 51

KIRBY (W.-F.). — Cœnonympha Mandane n. sp. (Ib. Proc. 1862.) »

— Notes on the Synonymy of certain British Butterflies. (Ib. Proc. 1864.) »

— On a dwarf male specimen of Polyommatus Icarus (Alexis). (Ib. Proc. 1865.) »

— A Tabular Comparison of some Representative Species of Diurnal Lepidoptera in Europa, India, and North-America. (Ib. Proc. 1868.) »

— Notes on the synonymy of certain Europæan Lepidoptera. (Ib. Proc. 1871.) »

— Synonymics Notes on Lepidoptera. Sphingidæ. (Ib. ib.) »

KLOTZ (C.). — Bemerkungen über Sphinx nerii. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50

KNAGGS (H. G.). — On a Larva of Lepidopterous ejected from the nostrils of a child. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1861.) 51

— On Acentropus niveus. (Ib. ib.) »

— On the Larvæ of some species of Eupithecia. (Ib. ib.) »

— Notes on New and Rare British Lepidoptera (excepting Tineina) in 1871. (Entom. Annual, 1872.) 54

Koch (G.). — Entwurf einer Aenderung des Systems der Lepidopteren. (Stett. Ent. Zeit. 1860.) 50

— Beleuchtung und Berichtigung der Kritik eines Frankfurten Entomologen. (Ib. ib.) »

— Fortsetzung und Schluss zur vorjährigen und diessjährigen Kritik und Antikritik des H. von Heyden. (Ib. 1861.) »

von Kronhelm (A.). — Ueber Oeligwerden der Schmetterlinge. (Ib. ib.) »

Krziz (Rud.). — Bericht über die Erziehung von Euprepia (Pleretes) Matronula in einem Jahre. (Ib. 1858.) »

Lewis (W. Arn.). — An Examination of the arrangement of Macro-Lepidoptera introduced in England by M. Doubleday, and a suggestion as to its origin ; with some strictures upon synonymic lists. (Trans. Ent. Soc. London, 1871.) 51

— On examples of malformation in Melitæa Cinxia, Cymatophora diluta and Scopelosoma satellitia. (Ib. Proc. 1871.) »

Lowne (B. T.). — On a moth of the genus Audea, captured at sea. (Ib. Proc. 1864.) »

Mabille (**P.**). — Remarques sur divers Lépidoptères observés auprès de Carcassonne. — Paris, 1869, in-8°. 598

Mac-Lachlan (**R.**). — Remarks on the Supposed Influence of the Food of the Larvæ in causing Variation in Lepidoptera. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1861.) 51

— On Sterrha sacraria. (Ib. Proc. 1865.) »

— On a variety of Cabera pusaria. (Ib. Proc. 1866.) »

— On the habits of Macroglossa stellatarum near the sea. (Ib. Proc. 1867.) »

— On Liparis dispar. (Ib. ib.) »

— On the facility with which the silkworm disease might be communicated to the healthy larvæ of other Lepidoptera. (Ib. ib.) »

— On Hypercallia Christierninana. (Ib. Proc. 1868.) »

Mann (J.). — Zehn neue Schmetterlingsarten beschrieben. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1867.) 41

— Lepidoptern gesammelt während dreier Reisen nach Dalmatien in den Jahren 1850, 1862 und 1868. (Ib. 1869.) »

— Beitrag zur Lepidopteren-Fauna von Raibl in Ober-Kärnten. (Ib. 1870.) »

— Beitrag zur Kenntniss der Lepidopteren-Fauna des Glockner-Gebietes, nebst Beschreibung drei neuer Arten. (Ib. 1871.) »

— Ueber den Artunterschied der Apatura Clytie von Apat. Ilia. (Stett. Ent. Zeit. 1843.) 50

Ménétriès (E.). — Réponse à la revue critique du Catalogue des Lépidoptères de l'Académie de St-Pétersbourg, qui a été imprimée dans les Archiv für Naturgeschichte von Wiegmann, 22e année, 1856. (Ib. 1858.) »

— Ueber Castnia Godarti. (Ib. ib.) »

— Enumeratio corporum animalium Musei imperialis Academiæ Scientiarum Petropolitanæ. Classis Insectorum. Ordo Lepidopterorum.—St-Pétersbourg, 1855 à 1863, 3 vol. in-8°. 579

Mengelbir (W.). — Lepidopterologische Miscellen. (Stett. Ent. Zeit. 1860.) 50

— Reiseskizzen aus den Alpen. (Ib. 1861.) »

Millière (P.). — Iconographie et description de Chenilles et Lépidoptères inédits. (*Suite. Voir Fascicule I*). — Tome III, livrais. 26 à 33. 259

Mitford. — On an hybrid of Phrigalia pilosaria and Nyssia hispidaria. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1861.) 51

— Notes on some species of Psyche. (Ib. ib.) »

Moore (F.). — On Epicopeia Polydora Westw. (Ib. Proc. 1862.) »

— On Lepidoptera collected by Capt. A. M. Lang in the North Western Himalaya. (Ib. Proc. 1865.) »

— On two Entomogenous Fungi found at Darjeeling upon Lepidoptera. (Ib. ib.) »

Mühlig (G.-G.). — Zwei neue Gelechien und eine neue Coleophora. (Stett. Ent. Zeit. 1864.) 50

— Zur Naturgeschichte der Coleophoren. (Ib. ib.) »

— Coleophora tanaceti, n. sp. (Ib. 1865.) »

Muller (Alb.). — On the differences between the larvæ of Argynnis Adippe and Niobe. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1870.) 51

Newman. — Pseudogyneous Specimen of Liparis dispar. (Ib. Proc. 1862.) »

— Destructive propensities of the Larva of Zeuzera Æsculi. (Ib. ib.) »

— On Larvæ of Hepialus lupulinus. (Ib. Proc. 1866.) »

von Nolcken (baron F.-H.-W.). — Cidaria tristata und funerata. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1870.) 41

Osten-Sacken (baron). — Der americanische Heerwurm (Army Worm), Leucania extranea Guénée. (Stett. Ent. Zeit. 1862.) 50

Pfaffenzeller (Fr.). — Ueber Gastropacha Arbusculæ. (Ib. 1860.) »

— On Zelleria Lepariella. (Ib. ib.) »
— Note respecting the Micropteryx bred from Hazel-leaves by Herr Kaltenbach. (Ib. ib.) »
— On Bactra uliginosana. (Ib. ib.) »
— On a paper on the genus Nepticula by Von Heinemann. (Ib. ib.) »
— On the larvæ of Hyponomeuta padella and of an Incurvaria, supposed to be I. pectinea. (Ib. Proc. 1863.) »
— Notice on the habits of Tinea vivipara Scott. (Ib. ib.) »
— Habits of Elachista apicipunctella. (Ib. ib.) »
— On Micropteryx fastuosella. (Ib. ib.) »
— On Tinagma resplendellum. (Ib. ib.) »
— On Tortrix grandævana Zel. (Ib. ib.) »
— On the pupa of Anchinia verrucella. (Ib. Proc. 1864.) »
— A remarkable variety of Tinea cloacella. (Ib. Proc. 1865.) »
— On some Micro-Lepidopterous larvæ. (Ib. Proc. 1866.) »
— On the species of the genus Gelechia. (Ib. ib.) »
— On Gelechia vicinella and Gelechia atrella. (Ib. ib.) »
— On Stathmopoda? Guerinii. (Ib. ib.) »
— On the dislike which birds seemed to have for certain butterflies. (Ib. ib.) »
— On Tinea oleastrella Millière. (Ib. Proc. 1867.) »
— On Ebulea catalaunalis. (Ib. ib.) »
— On Paradoxus Osiridellus Millière, a new genus and species of Tineina. (Ib. Proc. 1869.) »
— On Gelechia atrella. (Ib. ib.) »
— On Cosmopteryx Lienigiella. (Ib. Proc. 1870.) »
— On the dimorphism in the larva of Sphinx Atropos. (Ib. ib.) »
— New British Tineina in 1871. (Ent. Ann. 1872.) 54
— Note on the Rediscovery of the Larva of Antispila Rivillei, after a lapse of 120 years. (Ib. ib.) »

Staudinger (O.). — Diagnosen nebst kurzen Beschreibungen neuer andalusischer Lepidopteren. (Stett. Ent. Zeit. 1859.) 50
— Zur Rechtfertigung. (Ib. 1860.) »
— Ueber einige neue und bisher verwechselte Lepidopteren. (Ib. 1861.) »
— Reise nach Finmarken. Macrolepidoptera. (Ib. ib.) »
— Ueber einige neue griechische Lepidopteren. (Ib. 1862.) »
— Die Arten der Lepidopteren-Gattung Ino Leach, nebst

einigen Vorbemerkungen über Localvarietäten. (Ib. ib.) »
— Bemerkungen über Arten der Gattung Colias. (Ib. 1866.) »
— Drei neue Sesien und Berichtigung über einige ältere Arten. (Ib. ib.) »
— Zur Gattung Heliodes. (Ib. ib.) »
— Einige neue Lepidopteren (sämmtlich aus der Sammlung des verstorbenen O. Gruner). (Ib. 1867.) »
— Gelechia petasitella und Phyllobrostis Hartmanni. (Ib. ib.) »
— Bemerkung über Gnophos Meyeraria Lah. (Ib. 1868.) »
— Ueber « Verzeichniss der Schmetterlinge des Herzogthums Nassau. Von Dr A. Rössler. » (Ib. ib.) »

STEUDEL. — Gelechia sepiella, n. sp. (Ib. 1866.) »

STEVENS (S.). — On a variety of Papilio Semperi. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1866.) 51

TEICH (C. A.). — Lepidopterologische Mittheilungen. (Stett. Ent. Zeit. 1866.) 50

TIMINS (D. C.). — On Rearing Lepidoptera in Winter, and on the possibility of Naturalizing Exotic Lepidoptera. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1863.) 51
— Notes on the larvæ of Charaxes Jasius and Melitæa Provencialis. (Ib. Proc. 1866.) »
— Note on the appearance of Argynnis Lathonia. (Ib. ib.) »
— Seven new species of the Genus Thais. (Ib. Proc. 1867.) »
— On three abnormal specimens of Argynnis Lathonia. (Ib. Proc. 1868.) »

TRIMEN (R.). — Deilephila livornica captured near Cape-Town. (Ib. Proc. 1863.) »
— On the identity of Charaxes Argynnides and Nymphalis Jahlusa. (Ib. Proc. 1865.) »

TRIMOULET (H.). — Catalogue des Lépidoptères du Département de la Gironde. (Act. Soc. Linn. Bordeaux, XXII.) 546

VAUGHAN (How.). — On Dianthœcia conspersa. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1870.) 51
— On the Triphæna Curtisii Newm. (Ib. Proc. 1871.) »
— On a nearly black variety of Arge Galathea. (Ib. ib.) »

Walker (Fr.). — Note on Argynnis Cybele and A. Aphrodite. (Ib. Proc. 1862.) »

WALLACE (ALEX.). — On a plan of mounting Micro-Lepidoptera. (Ib. ib.) »

— On Bombyx Ricini and Bombyx Cynthia. (Ib. Proc. 1866.) »
— On Bombyx Cynthia. (Ib. Proc. 1867.) »
WALLACE (A. R.). — On polymorphism in some species of Papilio. (Ib. Proc. 1864.) »
— On the effect of locality in producing change of form, examplified in some species of Papilio, Eronia and Pieris. (Ib. ib.) »
WALSH (B. D.). — Letter from Rock Island, Illinois, on mimetic Lepidoptera. (Ib. Proc. 1865.) »
WEIR (J. J.). — On some varieties and hybrids of the genus Polyommatus. (Ib. Proc. 1868.) »
— On Heliothis armiger. (Ib. Proc. 1869.) »
— On the identity of Argynnis Adippe and Niobe. (Ib. Proc. 1870.) »
WERNEBURG. — Ueber einige Schmetterlinge älterer entomologischer Schriftsteller. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50
— Bemerkungen über die Lepidopteren in Scopoli's Entomologia Carniolica. (Ib. ib.) »
— Ueber einige Abbildungen in C. Clerk's Icones insectorum etc. (Ib. ib.) »
— Die Lepidopteren in Thunberg's « Dissertationes Academicæ. (Ib. 1858 et 1859.) »
— Einige Bemerkungen über die Spanner des Genus Eugonia Hb. (Ib. 1859.) »
— Ueber die scheckensaumigen Arten des Genus Hesperia. (Ib. 1861.) »
— Zur Naturgeschichte der Geometra Pomonaria. (Ib. ib.) »
— Ein Beitrag zur Fauna der Insel Sylt. (Ib. 1865.) »
— Ueber das Lepidopteren-Genus Colias, wie es in Staudinger's Catalog aufgestellt ist. (Ib. ib.) »
WESTWOOD (J. O.). — On the Australian species of Psychidæ. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1862.) 51
— On Gracilaria rufipennella. (Ib. Proc. 1863.) »
— On the larvæ and pupæ of the Genera Coronis and Castnia. (Ib. ib.) »
— On Papilio Castor and P. Pollux. (Ib. ib.) »
— On the method of preparing Lepidopterous Larvæ. (Ib. ib.) »
— Charaxes Argynnides n. sp. (Ib. Proc. 1864.) »
— Papilio Hewitsonii n. sp. (Ib. ib.) »
— Liphyra Brassolis, new genus and species of butterfly from East-India. (Ib. ib.) »

— On an anormal specimen of Acherontia Atropos. (Ib. Proc. 1865.) »
— On Liparis dispar. (Ib. Proc. 1866.) »
— On Vanessa Urticæ. (Ib. Proc. 1867.) »
— Partial gynandromorphism in Anthocharis Cardamines. (Ib. Proc. 1870.) »
— Examples of gynandromorphism in Anthocharis Cardamines, Polyommatus Adonis and Siderone Isidora. (Ib. ib.) »
— On Papilio Crino, from Ceylan. (Ib. Proc. 1871.) »
— On the Papilio Thersander of Fabricius. (Ib. ib.) »

Westwood (J. O.), Wallace (A. R.) et Bates (H. W.). — On the theory of mimicry examplified in a monstrous individual of Pieris Pyrrha, a Brazilian butterfly. (Ib. Proc. 1866.) »

Weymer (G.). — Beitrag zur Naturgeschichte der Pachnobia Leucographa S. V. (Stett. Ent. Zeit. 1865.) 50
— Bemerkungen über einige Lepidopteren. (Ib. ib.) »

White (Ad.). — On a new species of Bombyx, from India. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1861.) 51
— On a new species of Lycæna from New-Zealand. (Ib. ib.) »

Wiesenhütter (Fr.). — Beitrag zur Kenntniss der überwinternden Schmetterlinge. (Stett. Ent. Zeit. 1859.) 50

Wilde. — Beiträge zur Naturgeschichte der Schmetterlinge (Melitæa Maturna; Sesia Tenthrediniformis (Erupiformis); Hepialus Lupulinus.) (Ib. ib.) »

Williamson (W. C.). — On Earias siliquana. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1867.) 51

Wilson (G. J.). — On a gynandromorphous specimen of Lasiocampa Quercus. (Ib. Proc. 1868.) »

Wocke (M. F.). — Reise nach Finmarken. Microlepidoptera. (Stett. Ent. Zeit. 1862.) 50
— Ein Beitrag zur Lepidopternfauna Norwegens. (Ib. 1864.) »
— Zwei neue Nepticulen. (Ib. 1865.) »
— Zwei neue Arten von Chauliodus. (Ib. 1867.) »

Wood (T. W.). — On the mimicry of Nature by herself, examplified by the colouring of the under side of the wings of Anthocharis Cardamines. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1863.) 51
— On Vanessa Milberti, from British Columbia. (Ib. Proc. 1867.) »
— Remarks on the Coloration of Chrysalides. (Ib. ib.) »

— On the pupa of Sphinx ligustri. (Ib. Proc. 1868.) »
— On several exotic species of Saturniidæ. (Ib. ib.) »

Wullschlegel (J.). — Einige Mittheilungen über Cucullia Campanulæ Freyer. (Stett. Ent. Zeit. 1859.) 50
— Mittheilungen über die ersten Stände einiger Schmetterlinge. (Miselia Magnolii Bdv.; Polia ruficincta Hübn.; Plusia Bractea S. V.) (Ib. ib.) »
— Ergänzungen zu « Wilde's Pflanzen und Raupen Deutschlands. » (Ib. 1864.) »

Zeller (P. C.). — Beitrag zur Kenntniss der Lepidoptern-Fauna der Umgegend von Raibl in Oberkärnthen und Preth im angrenzenden Küstengebiet. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1868.) 41
— Asopia Lienigialis und Crambus Lienigiellus, Zwei neue Falterarten. (Stett. Ent. Zeit. 1843.) 50
— Zwei hermaphroditische Falter (Hipparchia Janira; Geometra lichenaria.) (Ib. ib.) »
— Ueber Phalæna Tin. Xylostella Lin. (Plut. xylost. auctor.) (Ib. ib.) »
— Nachricht über einige Falter der Meseritzer Gegend. (Ib. 1865.) »
— Einige Worte über das Seppsche Werk nebst Proben aus der Fortsetzung desselben. (Ib. 1866.) »
— Beschreibung einiger amerikanischen Wickler und Crambiden. (Ib. ib.) »
— Ueber Senta maritima Tauscher (ulvæ H.) (Ib. ib.) »
— Ueber die europäischen Setina-Arten. Zweiter Artikel. (Ib. 1867.) »
— Naturgeschichte der Fidonia fasciolaria. (Ib. ib.) »
— Ueber das Entschuppen der Schmetterlingflügel. (Ib. ib.) »
— Ueber « Die Schmetterlinge Deutschlands und der Schweiz, systematisch bearbeitet von H. von Heinemann. Zweite Abtheilung. Band I, Heft 2. Die Zünsler. » (Ib. ib.) »
— Ueber « Skandinaviens Fjädermott (Alucita Lin.) beskrifna af H. D. J. Wallengren. » (Ib. ib.) »
— Einige von Herrn Pickard Cambridge, besonders in Ægypten und Palestina, gesammelte Microlepidoptera. (Ib. ib.) »
— Einige ostindische Microlepidoptera beschrieben. (Ib. ib.) »
— Lepidopterologische Ergebnisse einer Reise in Oberkärnthen. (Ib. 1868.) »

DIVISION IV.

NÉVROPTÈRES ET ORTHOPTÈRES.

FASCICULE I.

	Nos de l'Invent. général.
ASSMUSS (E. PH.). — Verzeichniss der Orthopteren des Gouvernement Kaluga. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1857.)	41
AUDINET-SERVILLE. — Note sur l'Acridium peregrinum Olivier. (Ann. Soc. Ent. France, 1845.)	48
AUSSERER (C.). — Neurotteri Tirolesi, colla diagnosi di tutti i generi europæi. (Ann. Soc. Nat. Modena, IV.)	492
BACHMAN. — Ueber das Vorkommen und die Lebensweise der Acanthaclisis occitanica Villers auf der frischen Nehrung. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1855.)	41
BERCE. — Sur l'élève des larves du Myrmeleo formicarium. (Ann. Soc. Ent. France, 1865.)	48
BLACKMORE. — On Acrydium peregrinum in Tangiers. (Trans. Ent. Soc. London. Proc. 1871.)	51
BLISSON. — Supplément au Mémoire sur la préparation des Œschnes et des Libellules, publié dans les Annales de la Société entomologique de France, tome IX. (Ann. Soc. Ent. France, 1844.)	48
BRAUER (FR.). — Beiträge zur Kenntniss der Verwandlung der Neuropteren. (Ascalaphus Macaronius Scop.; Mantispa pagana Fabr.; Beschreibung der Larve und Nymphe der Acanthaclisis occitanica Villers.) (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1855.)	41
— Beiträge zur Kenntniss des inneren Baues und der Verwandlung der Neuropteren. (Einige Worte über die vergleichend-anatomische Untersuchung der Neuropteren-Genera. — Limnophilus fuscus L.; Bittacus tipularius Latr.; Boreus hiemalis Latr.; Mantispa pagana Fabr.; Drepanopteryx phalænoides L.; Formicaleo tetragrammicus Pallas; Verzeichniss der um Wien aufgefundenen Neuropteren.) (Ib. ib.)	»
— Verzeichniss der im Kaiserthume Oesterreich aufgefundenen Odonaten und Perliden. (Ib. 1856.)	»

— Vergleichende Beschreibung der Sialis fuliginosa Pict. (?) und lutaria L. (Ib. ib.) »

— Rückblick auf die im Jahre 1850 beschriebenen österreichischen Arten der Gattung Chrysopa Leach, nebst Beschreibung der Ch. tricolor nov. sp. (Ib. ib.) »

— Ueber Boreus hiemalis. (Ib. 1857.) »

— Beiträge zur Kenntniss der Verwandlung der Neuropteren. Boreus hiemalis L. (Ib. ib.) »

— Chrysopa tricolor, verglichen mit der Beschreibung von Ch. gracilis Heyden und stenoptila Schneider. (Ib. ib.) »

— Bemerkungen über die kurzflügeligen Formen einiger Perliden-Arten. (Ib. ib.) »

— Bittacus Hageni, eine neue europäische Art, beschrieben und mit den verwandten Arten verglichen. (Ib. 1860.) »

— Beiträge zur Kenntniss der Panorpiden-Larven. (Ib. 1863.) »

— Gattung Isoscelipteron Costa. (Ib. 1864.) »

— Zwei neue Arten der Gattung Apochrysa Schneider. (Ib. ib.) »

— Beschreibung einer neuen Neuropteren-Gattung, Ankylopteryx m. (Ib. ib.) »

— Zweiter, Dritter, Vierter und Fünfter Berichte über die auf der Weltfahrt der Kais. Fregatte Novara gesammelten Neuropteren. (Ib. 1865.) »

— Bericht über die von Herrn Baron Ransonnet am rothen Meere und auf Ceylon gesammelten Neuropteren (L.). (Ib. ib.) »

— Beschreibungen neuer exotischer Libellen. (Ib. 1866.)

— Zusätze und Berichtigungen zu Hagen's Hemerobidarum Synopsis synonymica und Beschreibung einer neuen Nymphiden-Gattung, Myiodactylus aus Australien. (Ib. ib.) »

— Beschreibung neuer exotischer Libellen aus den Gattungen Neurothemis, Libellula, Diplax, Celithemis und Tramea. (Ib. 1867.) »

— Larve von Hypochrysa nobilis Heyd. (Ib. ib.) »

— Eier und Larve von Chrysopa pallida Schneid. (Ib. ib.) »

— Larve von Hemerobius humuli L. (Ib. ib.) »

— Beitrag zur Kenntniss der Mantispiden-Gattungen. (Ib. ib.) »

Gould. — Communication respecting the question of the liability of Odonata to the attacks of birds. (Trans. Ent. Soc. London, Proc. 1872.) 51

Graber (V.). — Die Orthopteren Tirol's mit besonderer Rücksicht auf ihre Lebensweise und geographische Verbreitung. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1867.) 41

— Faunistische Studien in der syrmischen Bucht. I. Ueber Orthopteren. (Ib. 1870.) »

— Ueber Polygamie und anderweitige Geschlechtsverhältnisse bei Orthopteren. (Ib. 1871.) »

— Ueber den Ursprung und Bau der Ton-Apparate bei den Akridiern. (Ib. ib.) »

Hagen (H. A.). — Notes on the Genus Raphidia. (Trans. Ent. Soc. London. Sér. III. V.) 51

— Révision critique des Phryganides décrites par M. Rambur, d'après l'examen des individus types. — Bruxelles, 1860, 1 broch. in-8°. 161

— *Même ouvrage* (Ann. Soc. Ent. Belg. IV.) 1

— Phryganea grandis und striata Linné. (Linn. Ent. V.) 2

— Die Entwicklung und der innere Bau von Osmylus. (Ib. VII.) »

— Monographie der Termiten. (Ib. X.) »

— Specielle Monographie der Termiten. (Ib. XII.) »

— Die Odonaten- und Neuropteren-Fauna Syriens und Klein-Asiens. (Wien. Entom. Monatschr. VII.) 52

— Examen des Névroptères (Non Odonates) recueillis en Sicile par M. E. Bellier de la Chavignerie. (Ann. Soc. Ent. France, 1860.) 48

— Névroptères (Non Odonates) de la Corse, recueillis par M. E. Bellier de la Chavignerie en 1860 et 1861. (Ib. 1864.) »

— Additions aux Névroptères (Non Odonates) de la Corse, d'après l'examen des chasses faites en 1862, par M. E. Bellier de la Chavignerie. (Ib. ib.) »

— Synopsis of the British Planipennes. (Ent. Ann, 1858.) 54

— Synopsis of the British Phryganidæ. (Ib. 1859, 1860 et 1861.) »

— Synopsis of the British Psocidæ. (Ib. 1861.) »

— Synopsis of the British Ephemeridæ. (Ib. 1863.) »

— Synopsis der Neuroptera Ceylons. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1858 et 1859.) 41

— Phryganidarum Synopsis synonymica. (Ib. 1864.) »

— Psocinorum et Embidinorum Synopsis synonymica. (Ib. 1866.) »

— Notizen beim Studium von Brauer's Novara Neuropteren. (Ib. 1867.) »

— Beitrag zur Odonaten-Fauna des Russischen Reiches. (Stett. Ent. Zeit. 1858.) 50

— Russlands Neuropteren : Phryganiden, Myrmeleoniden, Ascalaphiden, Mantispiden, Nemopteriden, Dilariden, Hemerobiden, Sialiden, Panorpiden, Psociden, Termitiden. (Ib. ib.) »

— Ueber eine von H. Prof. Zeller entdeckte Geschlechtsverschiedenheit bei der Gattung Coniopteryx Haliday. (Ib. 1859.) »

— Ausschlüpfen von Chrysopa-Larven. (Ib. ib.) »

— Beitrag zur Kenntniss der Neuropteren (Mantispiden und Hemerobiden.) (Ib. ib.) »

— Ueber das Vorkommen von Palingenia longicauda und Acanthoclisis occitanica in Preussen. (Ib. ib.) »

— Die Phryganiden Pictet's nach Typen bearbeitet. (Ib. 1859, 1860 et 1861.) »

— Ueber Hemerobius (Chrysopa) trimaculata Girard. (Ib. 1860.) »

— Ueber die Neuropteren-Fauna Amerikas. (Ib. ib.) »

— Berichtigung zu « Fischer von Waldheim, Notice sur quelques Orthoptères et Neuroptères du Brésil. » (Ib. ib.) »

— Beitrag zur Kenntniss der Myrmeleon-Arten. (Ib. ib.) »

— Ueber Phryganiden-Gehäuse. (Ib. 1864.) »

— Beiträge zur Kenntniss der Phryganiden. (Ib. 1865.) »

— Beiträge zur Kenntniss und Synonymie der Psociden. (Ib. 1866.) »

— Entdeckung der Phryganide, welche die schneckenartige Gehäuse (Helicopsyche) bewohnt. (Ib. ib.) »

— Die Neuropteren Spaniens nach Ed. Pictet's Synopsis des Neuroptères d'Espagne, Genève, 1865; und Dr Staudinger's Mittheilungen. (Ib. ib.) »

— Hemerobidarum Synopsis synonymica. (Ib. ib.) »

— Revision der von H. Uhler beschriebenen Odonaten. (Ib. 1867.) »

— Revision der von H. Scudder beschriebenen Odonaten. (Ib. ib.) »

— Ueber « F. Th. Köppen : Ueber die Heuschrecken Südrusslands; nebst einem Anhange über einige andere daselbst vorkommende schädliche Insecten. » (Ib. ib.) »

— Die Neuroptera der Insel Cuba. (Ib. ib.) »

— Agapetus tomentosus Pictet. (Ib. 1868.) »
— Monographie der Gattung Beræa Steph. (Ib. ib.) »
— Zur Kenntniss von Psychomyia Latr. (Ib. ib.) »
— Monographie der Gattung Dasystoma Rambur. (Ib. ib.) »
— Odonaten Cubas. (Ib. ib.) »
— Fragmente zur Gattung Neurothemis Brauer. (Ib. 1869.) »
— Zur Odonaten-Fauna von Neu-Granada nach Lindig's Sammlungen. (Ib. ib.) »

HALIDAY. — Sur la soie produite par les larves du genre Embia. (Ann. Soc. Ent. France, 1863.) 48

JAKOWLEW (W.). — Verzeichniss der Neuropteren der Wolga-Gegend. (Hor. Soc. Ent. Ross. VI.) 32

Kawall (J. H.). — Die Orthopteren und Neuropteren Kurland's. — Riga, 1864, 1 br. in-8°. 215

KEFERSTEIN. — Ueber die schädlichen Heuschrecken. (Stett. Ent. Zeit., 1843.) 50

KING (CH. B.). — On Anisomorpha buprestoides. (Trans. Ent. Soc. Lond., Proc. 1867.) 51

Kœppen (F. Th.). — Ueber die Heuschrecken in Südrussland, nebst einem Anhange über einige andere daselbst vorkommende schädliche Insekten. (Hor. Soc. Ent. Ross. III.) 32

KOLAZY (J.) — Ueber die Nährung der Gryllotalpa vulgaris L. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1871.) 41

KOLENATI. — Eine neue österreichische Phryganea. (Ib. 1856.) »
— Beiträge zu Oesterreichs Neuropteren-Fauna. (Wien. Entom. Monatschr. II.) 52
— Die Larve von Setodes hiera Kolenati. (Ib. ib.) »
— Beiträge zur Kenntniss der Neuroptera austriaca. (Ib. ib.) »
— Synopsis prodroma der Gattung Hydropsyche. (Ib. ib.) »
— Systematisches Verzeichniss der dem Verfasser bekannten Phryganiden und deren Synonymik. (Ib. III.) »

KOLLAR (V.). — Ueber Mantis religiosa. (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1855.) 41
— Beitrag zur Geschichte schädlicher Heuschrecken. (Ib. 1858.) »

KÜNSTLER (G. A.). — Ueber Heuschreckenfrass. (Ib. 1864.) »

LABOULBÈNE (AL.). — Sur la Nemura nebulosa et la Perla parisina. (Ann. Soc. Ent. France, 1868.) 48

Lallemant (C.). — Notice sur l'invasion des Sauterelles en Algérie (Acridium peregrinum ; Djerad des Arabes), suivie de remarques par M. **de Sélys-Longchamps.** (Ann. Soc. Ent. Belg. IX.) 1

nouvelle appartenant à cette coupe générique. (Ib. 1869.) »

— Note sur l'Ischnopoda Reyi, Orthoptère coureur de la famille des Phasmides. (Ib. ib.) »

— Sur les Eurycantha calcarata et insularis, espèces nouvelles de Phasmides de l'archipel Salomon. (Ib. ib.) »

Mac Lachlan (Rob.). — Notes sur la Monocentra lepidoptera de Rambur (Phryganides). (Ib. 1868.) »

— Characters of New Species of Exotic Trichoptera; also of one New Species inhabiting Britain. — Londres, 1862, 1 br. in-8°. 252

— On Anisocentropus, a new Genus of Exotic Trichoptera, with Descriptions of Five Species, and of a new Species of Dipseudopsis. — Londres, 1863, 1 br. in-8°. 253

— On some new Forms of Trichopterous Insects from New Zealand; with a List of the Species known to inhabit those Colonies. — Londres, 1 br. in-8°. 246

— New Genera and Species, etc., of Neuropterous Insects, and a Revision of Mr F. Walker's British Museum Catalogue of Neuroptera. Part II (1853), as far as the end of the Genus Myrmeleon. — Londres, 1 br. in-8°. 249

— On the Types of Phryganidæ described by Fabricius from the Banksian Collection. — Londres, 1863, in-8°. 251

— Descriptions of new or little known Genera and Species of Exotic Trichoptera; with Observations on certain Species described by M. F. Walker. — Londres, 1865, 1 br. in-8°. 255

— New Genera and Species of Psocidæ. — Londres, 1866, 1 br. in-8°. 254

— Description of a new Neuropterous Insect belonging to the genus Corydalis Latreille.— Londres, 1866, 1 br. in-8°. 256

— A Monograph of the British Psocidæ. — Londres, 1867, in-8°. 250

— Contributions to a Knowledge of Europæan Trichoptera (First Part). — Londres, 1868, 1 br. in-8°. 257

— A Monograph of the British Neuroptera-Planipennia. — Londres, 1868, 1 vol. in-8°. 248

— Synopsis of the Species of Panorpa occurring in Europe and the adjoining Countries: with a Description of a singular new Species from Java. — Londres, 1869, 1 br. in-8°. 247

— On New Forms, etc., of extra-european Trichopterous Insects. — 1 br. in-8°. 499

— Notes on British Trichoptera, with Description of a New Species of Rhyacophila. (Ib. 1863.) »
— Notes on North-American Phryganidæ, with especial reference to those contained in the Collection of the British Museum. (Ib. ib.) »
— Notes on British Trichoptera. (Ib. 1864 et 1868.) »
— A Synonymic List of the British Trichoptera. (Ib. 1865.) »
— Stray Notes on Swiss Trichoptera. (Ib. 1871.) »
— On three new British Species of Trichoptera. (Trans. Ent. Soc. Lond. Proc. 1863.) 51
— On cases of the larvæ of various genera of Trichoptera. (Ib. ib.) »
— On an andromorphous female of Calepteryx splendens. (Ib. Proc. 1865.) »
— On the eggs of a species of Ascalaphus or Myrmeleon deposited in rows on a twig of mulberry tree from Sangos, Central India. (Ib. Proc. 1866.) »
— On some cases of caddis-worms. (Ib. ib.) »
— On a species of Mantispidæ from Bahia, supposed to be the female of Trichoscelia notha. (Ib. Proc. 1867.) »
— On an example of gynandromorphism in Limnephilus striola Kolenati. (Ib. ib.) »
— On some caddis-flies larvæ. (Ib. Proc. 1868.) »
— On the transformations of Mantispa pagana, discovered by Dr Brauer. (Ib. Proc. 1869.) »
— On a gynandromorphous specimen of Brachycentrus subnubilus. (Ib. Proc. 1870.) »
— On a striking case of mimetic resemblance between two common North-American Libellulidæ not very closely allied : Libellula pulchella Drury and Plathemis trimaculata De Geer. (Ib. Proc. 1871.) »
— Observations upon the synonymy of two common species of Europæan ant-lions. (Ib. ib.) »

Mac Lachlan (R.) et Horne (Ch.). — On Dilar Hornei, a new Species of Neuroptera from India. (Ib. Proc. 1869.) »

Mac Lachlan (R.) et **de Sélys-Longchamps (baron E.)**. — Névroptères de Mingrélie. (Ann. Soc. Ent. Belg. XII.) 1

von Malinowski. — Beiträge zur Naturgeschichte der Wanderheuschrecke (Acridium migratorium L.). (Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, 1865.) 41

South and Central-America. — Boston, 1868-69, in-8°. »

— Upon a new insect of New Zealand. — Boston, 1868-69, in-8°. »

— Revision of the large, stylated, fossorial Crickets. — Salem, 1869, 1 vol. gr. in-8°. 431

— Materials for a Monograph of the North-American Orthoptera, including a Catalogue of the known New England Species. (Boston Journ. Nat. Hist. VII.) 5

de Sélys-Longchamps (baron Edm.). — Monographie des Libellulidées d'Europe. — Bruxelles, 1840, 1 vol. in-8°. 137

— De la chasse et de la préparation des Névroptères. — Paris, 1859, 1 br. in-18. 146

— Synopsis des Agrionines. Première légion : Pseudostigma. — Bruxelles, 1860, 1 br. in-8°. 141

— Idem. Seconde légion : Leptes. — Bruxelles, 1862, 1 broch. in-8°. 142

— Idem. Dernière légion : Protonevra. — Bruxelles, 1860, 1 br. in-8°. 149

— Liste des Libellules d'Europe et diagnose de quatre espèces nouvelles. — Paris, 1848, in-8°. 152

— Description de deux nouvelles espèces d'Æschna, du sous-genre Anax (Leach). — Bruxelles, in-8°. 151

— Énumération des Libellulidées de la Belgique. — Bruxelles, in-8°. »

— Additions à deux notices sur les Libellulidées. — Bruxelles, in-8°. »

— Nouvelles additions aux Libellulidées de la Belgique, de 1840 à 1843. — Bruxelles, in-8°. »

— Sur la Sauterelle voyageuse observée en Belgique. — Bruxelles, in-8°. »

— Synopsis des Caloptérygines. — Bruxelles, 1853, in-8°. »

— Synopsis des Gomphines. — Bruxelles, 1854, in-8°. »

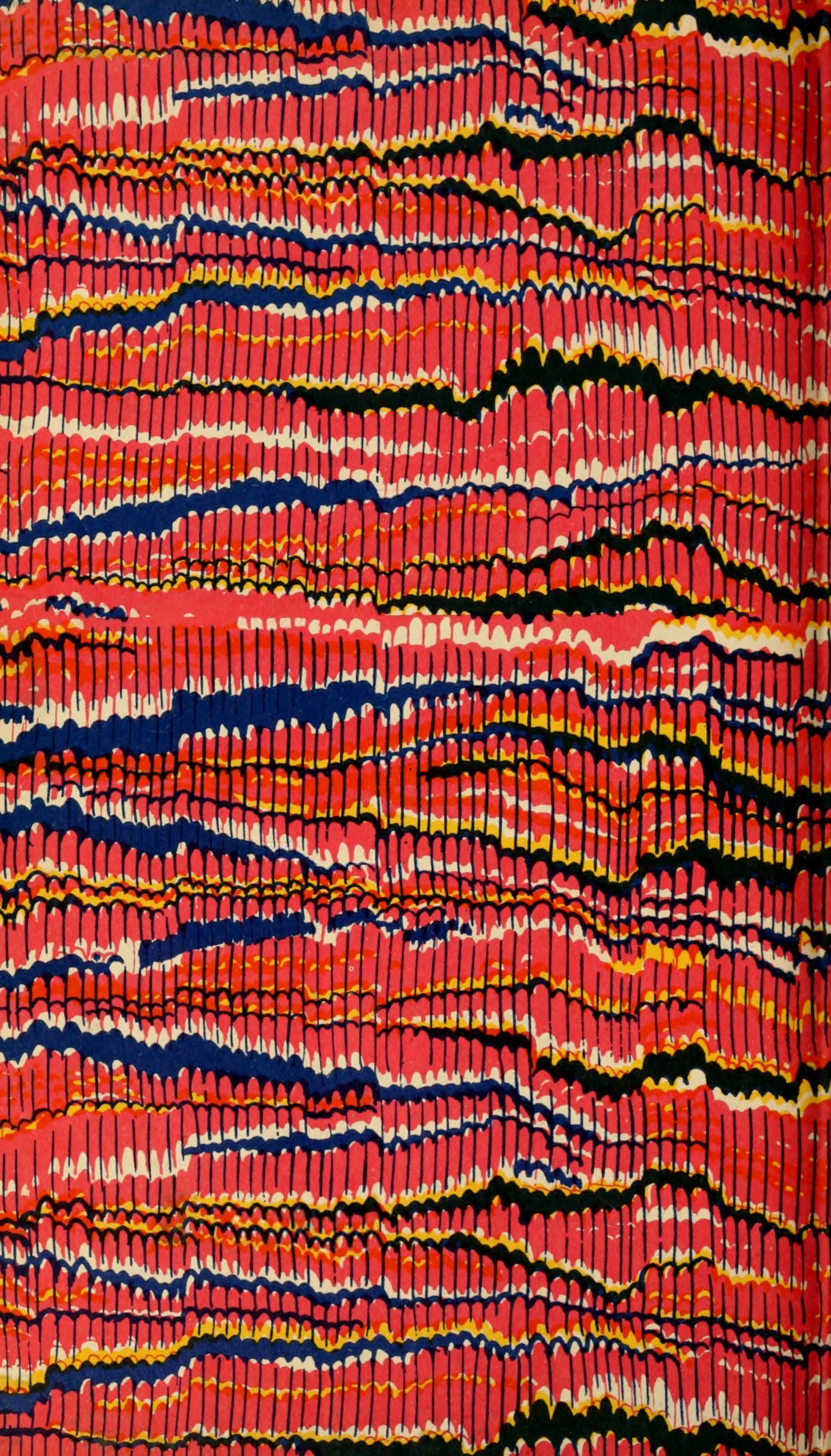
— Secondes additions au Synopsis des Gomphines. — Bruxelles, 1869, 1 br. in-8°. 292

— Secondes additions au Synopsis des Caloptérygines. — Bruxelles, 1869, 1 br. in-8°. 293

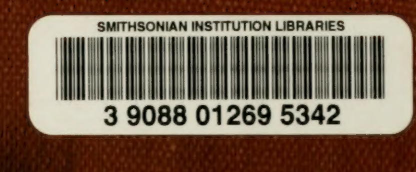
— Note sur quelques Libellules d'Europe. (Ann. Soc. Ent. France, 1843.) 48

— Catalogue des Odonates de la Sicile, établi après un examen des chasses de M. E. Bellier de la Chavignerie. (Ib. 1860.) »

TABLE DES MATIÈRES.




de Belgique.Annales
CARD GPO 924000


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01269 5342